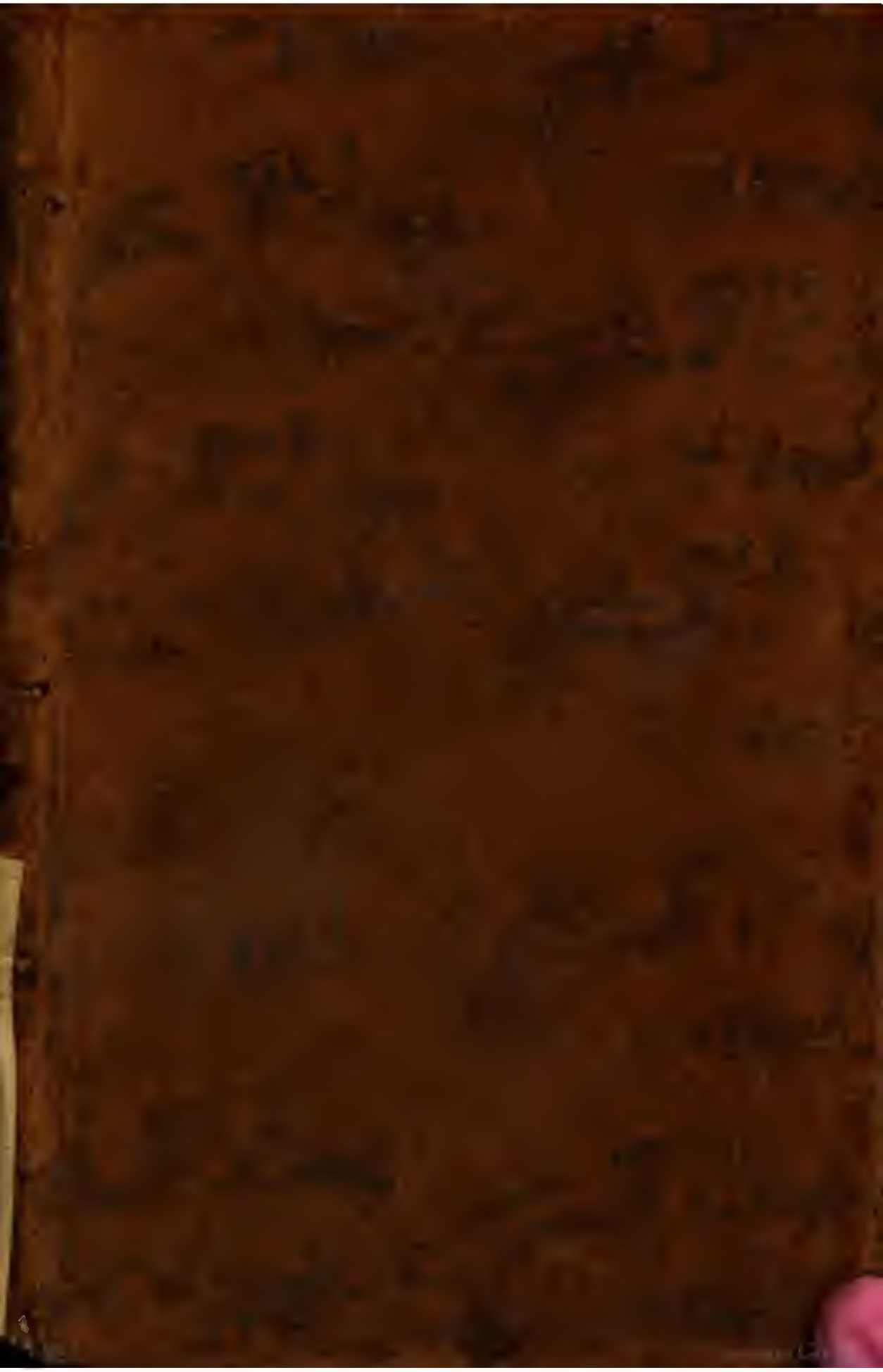
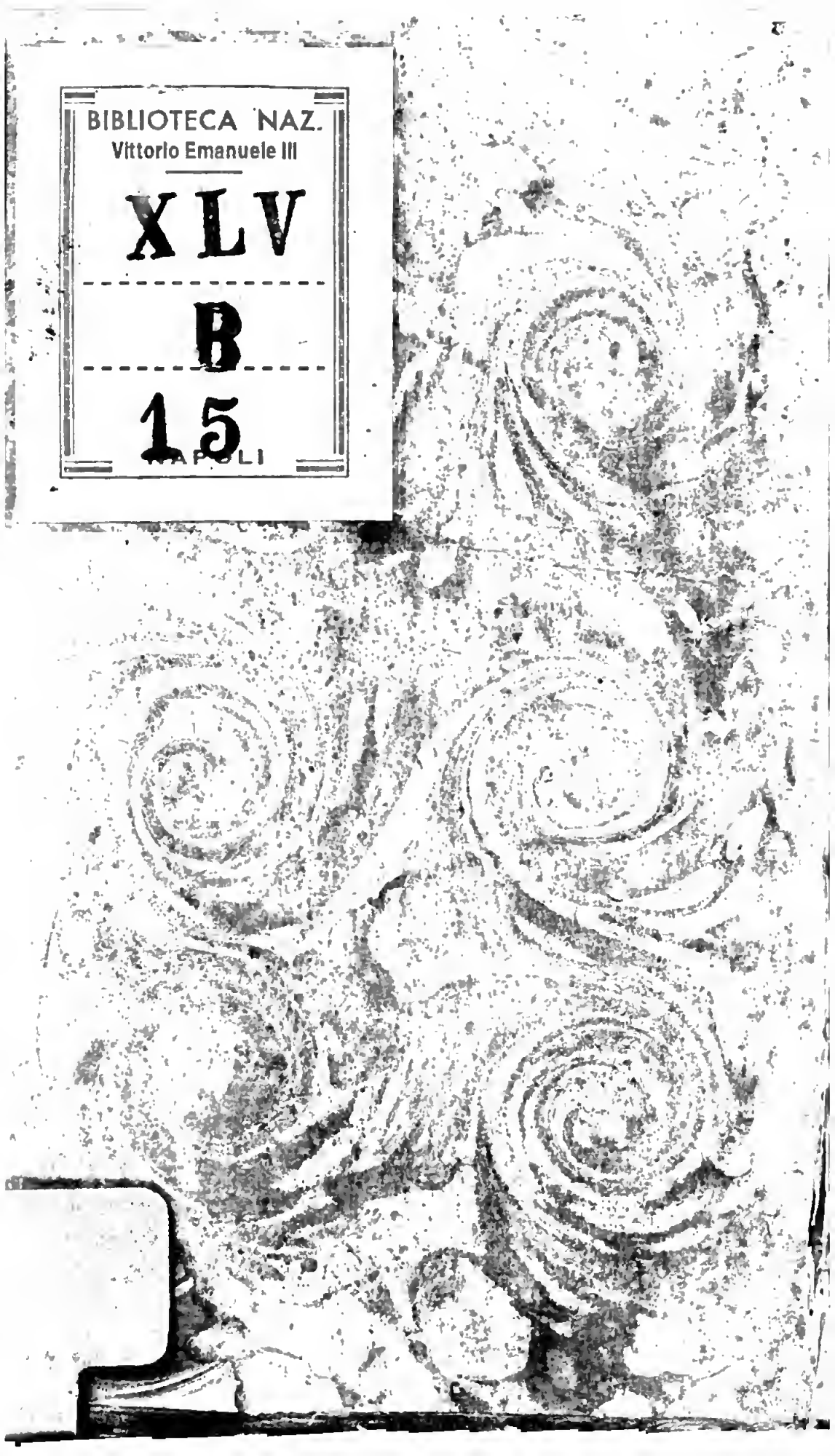
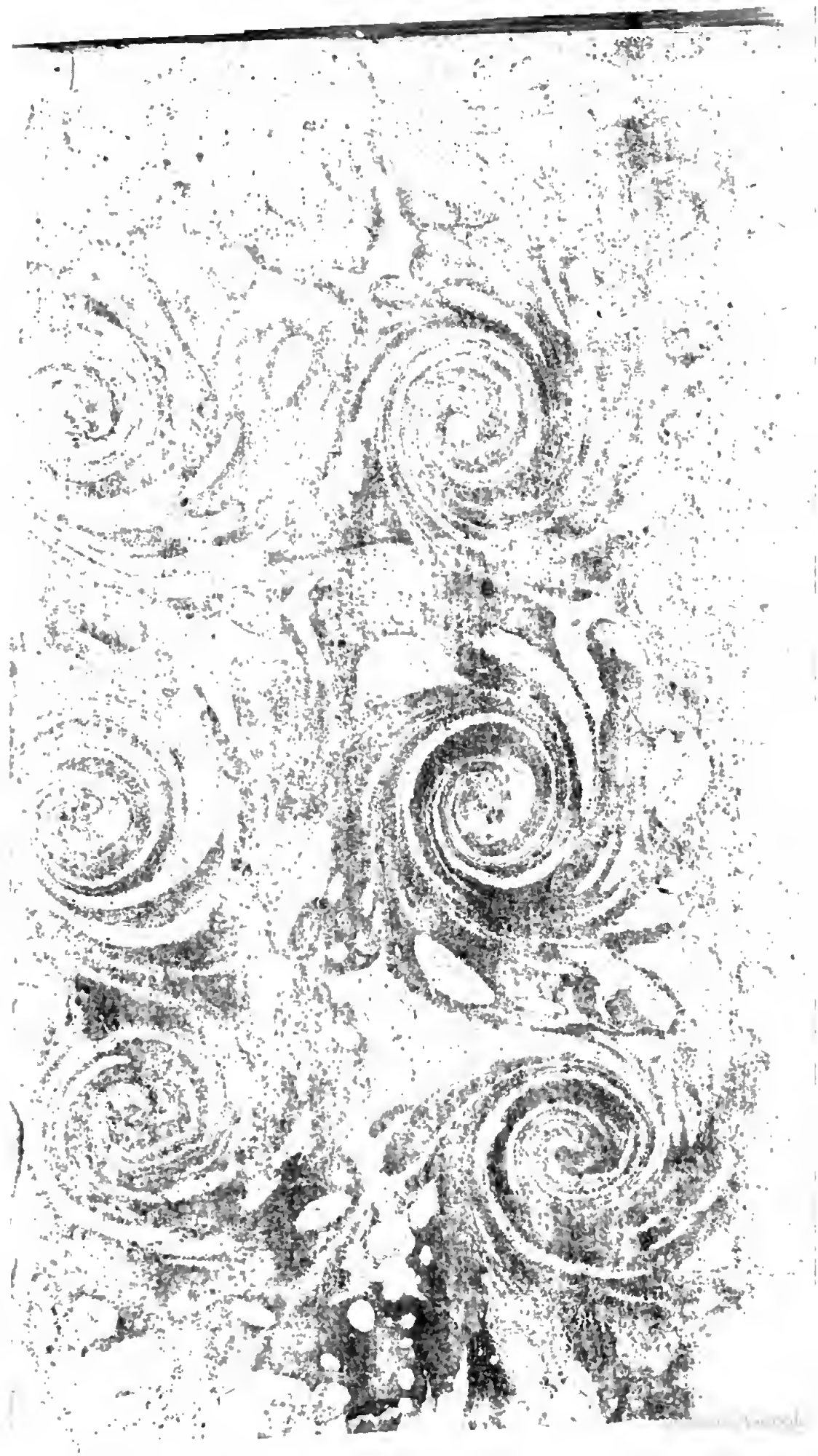
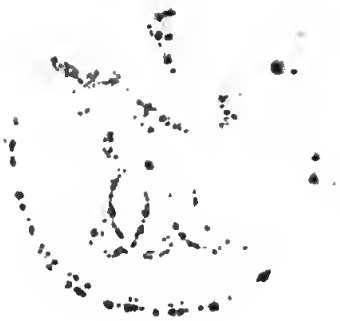


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
B
15
NAPOLI





XLV



GÉOGRAPHIE
MODERNE,
PRÉCÉDÉE D'UN PETIT TRAITÉ

de la Sphere & du Globe; ornée de traits d'hiſtoire naturelle & politique, & terminée par une *Géographie Sacrée*, & une *Géographie Eccléſiaſtique*, où l'on trouve tous les Archevêchés & Evêchés de l'Egliſe Catholique, & les principaux des Egliſes Schiſmatiques:

AVEC

Une Table des Longitudes & Latitudes des principales Villes du Monde, & une autre des noms des lieux contenus dans cette Géographie.

Par M. l'Abbé NICOLLE DE LA CROIX.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée, & conſidérablement augmentée.

TOME SECOND.

A LONDRES,

CHEZ DODSLEY, LIBRAIRE.

M. DCC. LXXVII.

TABLE
DES CHAPITRES.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE,

Qui contient les Etats situés au Nord & à l'Orient de l'Europe.

SECTION X.

DES Isles Britanniques, pag. 1
CHAP. I. De l'Angleterre, 2
§. I. Des six comtés du Nord, 7
§. II. Des dix-huit comtés du milieu, 9
I. Les huit comtés vers les provinces du nord, *ibid.*
II. Les dix comtés entre la principauté de Galles, & les provinces de l'est. 11
§. III. Des six comtés de l'orient, 13
§. IV. Des dix comtés du midi, 16
I. Provinces du sud, *ibid.*
II. Provinces de l'ouest, 18
§. V. Des douze comtés de la principauté de Galles, 21
§. VI. Des isles qui dépendent de l'Angleterre, 21
CHAP. II. De l'Ecosse, 24
§. I. Provinces de l'Ecosse septentrionale, 27
§. II. Provinces de l'Ecosse méridionale. 29
§. III. Des isles d'Ecosse, 33
CHAP. III. De l'Irlande, 35
§. I. L'Ultonie ou l'Ulster, 39
§. II. La Lagénie, ou le Leinster. 41
§. III. La Momonie, ou le Munster, 43
§. IV. La Connacie, ou le Connaugt, *ibid.*

SECTION XI.

Des états du roi de Danemarck, 45
CHAP. I. Du Danemarck, *ibid.*
§. I. La terre-ferme, 46
1. Du Nord-Jutland, 47
2. Du Sud-Jutland, *ibid.*
§. II. Des isles de Danemarck à l'entrée de la mer Baltique. 49
CHAP. II. De la Norwege, 51
CHAP. III. De l'Islande, & de quelques autres isles

de l'Océan qui dépendoient autrefois de la Norwege, 53
Autres poſſeſſions des Danois, 55

SECTION XII.

De la Suede, *ibid.*
§. I. De la Suede propre, ou Stréonie, 58
1. La Suede propre. *ibid.*
2. Le Nordland, 60
§. II. De la Gothie, 61
1. Le Weſtrogothland, *ibid.*
2. L'Oſtrogothland, 62
3. Le Sudgothland, *ibid.*
Le territoire de Bahus, 63
§. III. La Laponie, 64
La Laponie Suédoiſe, 65
§. IV. La Bothnie, 66
1. La Bothnie occidentale, *ibid.*
2. La Bothnie orientale, *ibid.*
§. V. La Finlande, 67
Autres poſſeſſions de la Suede, 69

SECTION XIII.

De la grande Ruſſie ou Moſcovie; *ibid.*
CHAP. I. Des ſix gouvernements de la partie ſeptentrionale de la Ruſſie Européenne, 77
§. I. Le gouvernement de Saint-Pétersbourg, *ibid.*
§. II. Le gouvernement de Wibourg, 79
§. III. Le gouvernement de Revel, *ibid.*
§. IV Le gouvernement de Riga, 80
§. V. Le gouvernement de Novogorod, 81
§. VI. Le gouvernement d'Arcangel, 82
CHAP. II. Des ſix gouvernements de la partie méridionale de la Ruſſie Européenne, 85
§. I. Le gouvernement de Moſcow, *ibid.*
§. II. Le gouvernement de Smolenck, 88
§. III. Le gouvernement de Kiow, ou de la petite Ruſſie, *ibid.*
§. IV. Le gouvernement de Bielgorod, 89
§. V. Le gouvernement de Woronez, *ibid.*
§. VI. Le gouvernement de Niznei-Nowogorod, 90

SECTION XIV.

De la Turquie d'Europe, *ibid.*
CHAP I. De la Turquie ſeptentrionale d'Europe, 95
§. I. De la petite Tartarie, 96
§. II. De la Beſſarabie, 97
§. III. De la Moldavie, 98
§. IV. De la Valaquie, 99
§. V. De la Croatie, *ibid.*
§. VI. De la Dalmatie, 100
§. VII. De la Boſnie, 102
§. VIII. De la Servie, 103
§. IX. De la Bolgarie, 104
§. X. De la Romanie, 105
CHAP. II. De la Turquie méridionale d'Europe, 107
§. I. De la terre-ferme de Grece, 108
1. La Macédoine, ou Coménolitarie, *ibid.*
2. L'Albanie. 110
3. La Livadie, 111
4. La Morée, 112
§. II. Des iſles de la Grece, 114

I. Des isles de la mer Ionienne, ou mer de Grece, *ibid.*
II. Des isles de l'Archipel, 116
Des deux grandes isles de l'Archipel, 116
Des isles Cyclades, 118
Des isles Sporades, 119
Analyse de l'Europe, 120

TROISIEME PARTIE.

De l'Asie, 123.

CHAP. I. DE la Turquie d'Asie, 128
ART. I. De la Natolie, 129
§. I. Les côtes dépendantes du capitan bacha, 130
§. II. Le gouvernement d'Anadoli ou de Kutaieh, 131
§. III. Le gouvernement de Sivas, 132
§. IV. Le gouvernement de Trébisonde, 133
§. V. Le gouvernement de Caramanie ou de Konieh, *ibid.*
§. VI. Le gouvernement de Marasch, ou l'Aladulie, 134
§. VII. Le gouvernement d'Adana, *ibid.*
§. VIII. Le gouvernement de l'isle de Chypre, 135
1. Le pays d'Itchil, *ibid.*
2. L'isle de Chypre, *ibid.*
ART. II. La Syrie, ou le Sham, 136
§. I. Le gouvernement d'Alep, 137
§. II. Le gouvernement de Tripoli, *ibid.*
§. III. Le gouvernement de Seyde, 138
§. IV. Le gouvernement de Damas, 139
§. V. Le gouvernement de Jérusalem, 140
§. VI. Le gouvernement d'Adgeloun; 141
ART. III. De la Turcomanie, 142
ART. IV. Du Diarbeck, 144
§. I. Du Diarbeck propre, *ibid.*
§. II De l'Yrac-Arabi, 145
§. III. Du Curdistan, ou pays des Curdes, 147
ART. V. De la Géorgie, *ibid.*
ART. VI. Des isles de la Turquie d'Asie, 148
De l'isle de Rhodes, 149
Des autres isles, *ibid.*
CHAP. II. De l'Arabie, 152
§. I. De l'Arabie Pétrée, 153
§. II. De l'Arabie Déserte, *ibid.*
§. III. De l'Arabie Heureuse, 154
I. Du royaume d'Yemen, 155
II. Du royaume de Fartach, ou Caresen, *ibid.*
III. Des autres états de l'Arabie Heureuse, *ibid.*

1. Le royaume de Maſcate, 155
2. Le pays de Bahreim & d'Elcatif, 156
CHAP. III. De la Perſe, *ibid.*
CHAP. IV. De l'Inde, 166
ART. I. De l'Indoſtan, ou empire du Mogol, 170
ART. II. De la preſqu'isle en deçà du Gange, ou occidentale, 175
§. I. De la côte occidentale, 176.
1. Du royaume de Viſapour, *ibid.*
2. De la côte de Canara, 177
3. De la côte de Malabar, 178
§. II. De la côte orientale, 180
I. Du royaume de Golconde, *ibid.*
II. De la côte de Coromandel, 181
1. Le royaume de Carnate, ou de Biſnagar, *ibid.*
2. Des etats ſitués à l'extrêmité méridionale, 182
ART. III. De la preſqu'isle au delà du Gange, ou orientale, 184
§. I. De la partie ſeptentrionale de la preſqu'isle au delà du Gange, *ibid.*
§. II. De la partie du milieu, 178
§. III. De la partie méridionale, *ibid.*
1. Le royaume de Siam, *ibid.*
2. De la preſqu'isle de Malaca, 189
§. IV. De la partie orientale, *ibid.*
1. Du royaume de Tonquin, 189
2. Du royaume de la Cochinchine, 192
3. Du royaume de Camboge, 196
CHAP. V. De la Chine, *ibid.*
§. I. Des provinces ſeptentrionales de la Chine, 205
§. II. Des provinces méridionales, 208
§ III. De la Corée, 214
§. IV. Des isles de Lieou-Kieou, 215
CHAP. VI. De la grande Tartarie, 217
ART. I. De la Tartarie Chinoiſe, 220
§. I. Du pays des Mantcheous, ou Nyuches, *ibid.*
§. II. Du pays des Mongous, ou Mugales noirs, 223
§. III Du pays des Kalkas, ou Mugales jaunes, 225
ART. II. De la Tartarie indépendante, 226
§. I. Des Eleuths, ou Calmoucks, 227
§. II. Du Turqueſtan, 233
§. III. Du pays des Usbecks, 235
§. IV. Du Dageſtan, de la Circaſſie, & des pays qu'habitent les petits peuples libres du Caucaſe, 238
ART. III. De la Tartarie Ruſſe, ou Ruſſie Aſiatique, 240
§. I. Le gouvernement de Caſan, 242
§. II. Le gouvernement d'Orenbourg, 244
§. III. Le gouvernement d'Aſtracan, *ibid.*
§. IV. Le gouvernement de

Tobolsk, ou de Sibérie, 246
1. De la province de Tobolsk, 248
2. De la province d'Ieniseick, 251
3. De la province d'Ircursk, *ibid.*
CHAP. VII. Des isles de l'Asie, 255
ART. I. Des isles voisines de la Tartarie orientale, & vers le détroit du Nord, *ibid.*
ART. II. Des isles du Japon, 258
De l'isle de Niphon, 262
De l'isle ds Kiusiu, ou Cikoko & Bongo, 263
De l'isle de Sikoki, ou Tonsa, 264
ART III. Des isles des Larrons, ou Mariannes, 265
ART IV. Des isles Philippines, ou Manilles, 266
I. De l'isle de Manille, ou Luçon, 268
II. De l'isle de Mindanao, 269
III. De l'isle de Cébu, *ibid.*
IV. De l'isle de Samar ou Tendaye, 270
V. De l'isle de S. Jean, *ibid.*
VI. De l'isle Parago, *ibid.*
VII. Des nouvelles Philippines, *ibid.*
ART. V. Des isles Moluques, *ibid.*
I. De l'isle de Célebes, ou Macassar, 271
II. De l'isle d'Amboyne, 273
III. De l'isle de Banda, *ibid.*
ART. VI. Des isles de la Sonde, *ibid.*
I. L'isle de Bornéo, 274
II. L'isle de Sumatra, 275
III. L'isle de Java, 276
ART. VII. Des isles Maldives, 278
ART. VIII. De l'isle de Ceylan, & de quelques autres moins considérables du golfe de Bengale, 279

QUATRIEME PARTIE.

De l'Afrique, 283.

CHAP. I. DE l'Egypte, 289
§. I. La haute Egypte, 292
§. II. L'Egypte du milieu, 293
§. III. La basse Egypte, 296
CHAP. II. De la Barbarie, 298
ART. I. De la Barbarie propre, *ibid.*
§. I. Du pays de Derne, ou de Barca, 300
§. II. De la république, ou royaume de Tripoli. *ibid.*
§. III. De la république, ou royaume de Tunis, 301
§. IV. De la république, ou royaume d'Alger, 303
§. V. Des états du roi de Maroc, 305

ART. II. Du Bilédulgérid, 308
CHAP. III. Du Saara, ou déſert de Barbarie, 311
CHAP. IV. De la Guinée, 314
§. I. De la Guinée ſeptentrionale, 315
§. II. De la Guinée méridionale, 317
1. De la Malaguette, *ibid.*
2. De la Guinée propre, *ibid.*
3. Du royaume de Benin, 319
CHAP. V. De la Nigritie, 320
CHAP. VI. De la Nubie, 323
CHAP. VII. De l'Abyſſinie, 324
1. Le royaume de Tigré, 327
2. Le royaume de Dambéa, *ibid.*
3. La province ou royaume de Fagemder, *ibid.*
4. La province de Gojam, *ibid.*
CHAP. VIII. Du Congo, 328
I. Le royaume de Loango, 329
II. Le royaume de Congo, 330
III. Le royaume d'Angola, 331
IV. Le royaume de Benguele, 332
CHAP. IX. De la Cafrerie pure, 333
I. De la partie ſeptentrionale, *ibid.*
II. De la partie méridionale, 334
III. De la partie orientale, 336
CHAP. X. De la Cafrerie mêlangée, 339
§. I. Du Zanguebar, *ibid.*
1. Le royaume de Moſambique, 340
2. Le royaume de Moruca, *ibid.*
3. Le royaume de Mongale, 341
4 Le royaume de Quiloa, *ibid.*
5. Le royaume de Monbaſe, *ibid.*
6. Le royaume de Mélinde, 342
§. II. De la côte d'Ajan, *ibid.*
1. La république de Brava, *ibid.*
2. Le royaume de Magadaxo, 343
3. Le royaume d'Adel, *ibid.*
CHAP. XI. Des isles de l'Afrique, 344
ART. I. Des isles vis-à-vis de la côte orientale d'Afrique, *ibid.*
§. I. De l'isle de Madagaſcar, *ibid.*
§. II. Des isles Bourbon & Maurice, 346
§. III. Des isles de Comore, 348
§. IV. De l'isle de Socotora, *ibid.*
ART. II. Des isles vis-à-vis la côte occidentale d'Afrique, 349
§. I. Des isles Canaries, *ibid.*
§. II. De l'isle Madere, 351
§. III. Des isles du Cap-Verd, 352
§. IV. De l'isle de Saint-Thomas & des isles voiſines, 354
§. V. De l'isle de Sainte-Hélene, 356

CINQUIEME PARTIE.

De l'Amérique, 358.

CHAP. I. DE l'Amérique ſeptentrionale, 364
ART. I. De la nouvelle France, 365
§. I. De la Louiſiane, 367
ART. II. Des poſſeſſions Angloiſes, 370
ART. III De la Floride, 376
ART. IV Du Mexique, ou nouvelle Eſpagne, 378
§. I. L'audience de Mexico, 380
§. II L'audience de Guadalaxara, ou nouvelle Galice, 384
La Californie, 385
§. III. L'audience de Guatimala, 387
ART. V. Du nouveau Mexique, 389
ART. VI. Des nouvelles découvertes à l'oueſt & au nord-oueſt du Canada, & des pays aux environs de la baie de Baffin, 390
§. I. De la mer de l'oueſt, 391
§. II. Des découvertes des Ruſſes en Amérique, 392
§. III. Des découvertes de l'amiral de Fuentes, Eſpagnol, 394
§. IV. Des pays aux environs de la baie de Baffin, 398
§. V. Du Groenland, *ibid.*
ART. VII. Des isles de l'Amérique ſeptentrionale, 403
§. I. Des isles ſituées dans le golfe de Saint-Laurent, *ibid.*
I. L'isle de Terre-Neuve, *ibid.*
II. L'isle Royale, ou du Cap-Breton, 404
III. L'isle de Saint-Jean, 405
IV. Anticoſti, 406
§. II. Des isles Lucaies & des Bermudes, *ibid.*
§. III. Des isles Antilles, 407
I. Les grandes Antilles, *ibid.*
II. Les petites Antilles, 411
1. Les isles de Barlovento, 412
2. Les isles de Soto-vento, 415
§. IV. Des isles Açores ou Terceres, *ibid.*
CHAP. II. De l'Amérique méridionale, 417
ART. I. De la Terre-Ferme, Caſtille d'Or, 418
1. La province de Véragua, *ibid.*
2. La province de Panama, *ibid.*
3 La province de Carthagene, 419
4. La province de Sainte-Marthe, 420
5. La province de Rio de

la Hacha, *ibid.*
6. La province de Vénézuéla, *ibid.*
7. La nouvelle Andalousie, 421
8. Le nouveau royaume de Grenade, *ibid.*
9. Le Popayen, *ibid.*
ART. II. Du Pérou, 422
§. I. L'audience de Quito, 426
§. II. L'audience de Los-Reyes, ou de Lima, 430
§. III. L'audience de Los-Charcas, 431
ART. III. Du Chili, 432
I. Le Chili propre, 434
II. L'Impériale, *ibid.*
III. Le Duyo, *ibid.*
ART. IV. Du pays des Amazones, 435
ART. V. Du Bréſil, 444
§. I. Capitaineries de la côte ſeptentrionale, 447
§. II. Capitaineries de la côte orientale, 448
ART. VI. De la Guyane, 450
ART. VII. Du Paraguay, 453
ART. VIII. De la terre Magellanique, 457
CHAP. III. Des terres Polaires & des terres Auſtrales, 459
ART. I. Des terres Polaires Arctiques, 460
§. I. Du Spitzberg, *ibid.*
§. II. De la nouvelle Zemble, 461
§. III. De la Boiſchaia-Zembla, *ibid.*
ART. II. Des terres Polaires Antarctiques, 462
§. I. De la terre de Circonciſion, & de celle de Gonneville, *ibid.*
§. II. De la terre de Feu, & de la nouvelle Zélande, 464
ART. III. Des terres Auſtrales, 465
§. I. De la nouvelle Guinée, *ibid.*
§. II. De la nouvelle Hollande, 466
§. III. Des isles de Salomon, 467

GÉOGRAPHIE SACRÉE.

PREMIERE PARTIE.

GÉographie des Patriarches, ou des premiers âges du Monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes pays, où il eſt arrivé quelque événement célebre pendant la captivité, & même au commencement de la prédication de l'Evangile par les Apôtres, 469
I. Dans l'Arménie, 470
II. Dans la Médie, 471
III. Dans l'Aſie mineure, *ibid.*
IV. Dans le pays de Chanaan, appellé depuis, Judée, 473
V. Dans la Phénicie, 474
VI. Dans le pays d'Aram, ou de Syrie, 475
VII. Dans la Méſopotamie, *ibid.*

VIII. Dans l'Assyrie, 476
IX. Dans la Babylonie, 477
X. Dans le pays d'Elam, ou la Perse, *ibid.*
XI. Dans l'Egypte, 478
XII. Dans l'Arabie, 479
Autres pays éloignés dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte, 481

SECONDE PARTIE.

Description de la Judée, ou Terre-Sainte, 483
CHAP. I. Division de la Judée en douze tribus, 486
§. I. Des trois tribus au delà du Jourdain, 487
§. II. Des six tribus en deçà du Jourdain, 491
§. III. Des trois tribus vers la Méditerranée, ou la grande Mer, 499
CHAP. II. Du pays des Philistins, & des autres peuples voisins de la Judée, 502
CHAP. III. Division de la Judée, depuis le retour de la captivité, & particuliérement sous Hérode le grand & ses enfants, 506
CHAP. IV. Division de la Palestine, sous les Romains, 508
CHAP. V. Division de la Terre-Sainte, sous le christianisme, & du temps des croisades, 509
CHAP. VI. Division de la Judée, ou Terre-Sainte, sous les Turcs, 510

GÉOGRAPHIE ECCLÉSIASTIQUE.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.
De l'origine de la forme qu'a reçu le gouvernement ecclésiastique, & de la distinction des églises Latine & Grecque, 513
CHAP. I. Des archevêchés & évêchés de l'église Latine, 515
ART. I. Archevêchés & évêchés du midi de l'Europe, 516
§. I. Archevêchés & évêchés d'Espagne, *ibid.*
§. II. Archevêchés & évêchés de Portugal, 520
§. III. Archevêchés & évêchés d'Italie, *ibid.*
1. Archevêchés & évêchés de la haute Italie, 522
2. Archevêchés & évêchés de l'Italie moyenne, 524
3. Archevêchés & évêchés de la basse Italie, 526
4. Archevêchés & évêchés des isles de l'Italie, 530
ART. II. Des archevêchés & évêchés situés dans le milieu de l'Europe, 531
§. I. Archevêchés & évêchés de France, *ibid.*
§. II. Archevêchés & évêchés d'Allemagne, 537
§. III. Archevêchés & évêchés de Pologne, 539
ART. III. Archevêchés & évêchés situés dans la partie orientale de l'Europe, 541

ART. IV. Archevêchés & évêchés du nord de l'Europe, 546
§. I. Archevêchés & évêchés des isles Britanniques, *ibid.*
§. II. Archevêchés & évêchés de Danemarck & de Norwege, 550
§. III. Archevêchés & évêchés de Suede, 552
CHAP. II. Des archevêchés & évêchés de l'église Latine, en Asie, & des Orientaux qui lui sont unis, 553
Archevêché de Goa, 554
Archevêché d'Angamale, sur la côte de Malabar, *ibid.*
Archevêché de Manille, *ibid.*
Eglises des Maronites, *ibid.*
Arméniens catholiques, 556
Syriens, ci-devant Jacobites, *ibid.*
CHAP. III. Des évêchés de l'église Latine en Afrique, 558
CHAP. IV. Des archevêchés & évêchés de l'Amérique, 559
Table géographique des archevêchés & évêchés de l'église Latine. 561
CHAP. V. Des patriarchats de l'église Grecque, & des autres églises schismatiques, 563
ART. I. Du patriarchat de Constantinople, 564
ART. II. Du patriarchat d'Antioche, 567
ART. III. Du patriarchat de Jérusalem, 569
ART. IV. Du patriarchat d'Alexandrie, 570
ART. V. Des églises qui ne sont ni du rit Grec, ni du rit Latin, 571
I. L'église de Russie, 572
II. Des Géorgiens & des Mingréliens, 575
1. Des Géorgiens, *ibid.*
2. Des Mingréliens, 576
III. Des Syriens-Jacobites, *ibid.*
IV. Des Arméniens de Perse, 578
V. Des Arméniens de Turquie, 580
VI. Des Nestoriens, 581
VII. Des Cophtes, 583
VIII. Des Abyssins, *ibid.*

Fin de la Table des Chapitres du second Volume.

GÉOGRAPHIE

GÉOGRAPHIE
MODERNE.

SUITE DE LA SECONDE PARTIE,

Qui contient les Etats ſitués au nord & à l'orient de l'Europe.

SECTION DIXIEME.

Des Isles Britanniques.

Les *Isles Britanniques* conſiſtent en deux grandes isles; la *Grande-Bretagne* (1) & l'*Irlande*, & pluſieurs petites : elles compoſent les royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Les deux premiers s'appellent la *Grande-Bretagne*, & le dernier garde le nom d'*Irlande*.

(1) Les anciens la nommoient *Albion* & *Britannia*

CHAPITRE PREMIER.

De l'Angleterre.

CE pays eſt entre le cinquantieme & cinquante-ſixieme degré de latitude, & entre le douzieme & le dix-neuvieme de longitude. Quoiqu'il ſoit au nord, l'air y eſt aſſez tempéré ; on n'y reſſent ni de grandes chaleurs ni de grands froids. Les brouillards y regnent quelquefois des mois entiers. Il n'y a ni vignes ni oliviers : les fruits n'y ſont pas ſi bons qu'en France, & dans les pays méridionaux d'Europe ; mais, en récompenſe, la laine des beſtiaux y eſt très-fine, parce que les troupeaux paſſent les jours & les nuits, preſque toute l'année, dans les pâturages, qui y ſont excellents, ſans craindre les loups, dont le pays eſt tout-à-fait exempt, depuis l'an 966, qu'ils furent exterminés par les ſoins du roi Edgar. Mais, de peur qu'il n'en vienne du côté de l'Écoſſe, on a mis des gardes ſur les frontieres de ce pays. On n'y voit point non plus d'ours ni de ſangliers. Le terroir eſt très-fertile en bled, & on y trouve des mines d'étain fin & de plomb. Le commerce y eſt d'autant plus floriſſant, que la nobleſſe peut s'y appliquer ſans déroger. Les principales marchandiſes qu'on tire de ce royaume, ſont, l'étain, le plomb, le charbon de terre, le beurre, le fromage, les cuirs, & les étoffes qui s'y fabriquent, & qui ſe tranſportent en Allemagne, en Pologne, en Turquie, en Moſcovie, & juſques dans la Perſe. Les chevaux en ſont très-eſtimés, & le gibier y abonde.

L'Angleterre tire ſon nom des Angles, peuples de la baſſe-Allemagne, qui, unis avec les Saxons,

s'en emparerent dans le Ve. ſiecle. Les Bretons les avoient appellés à leur ſecours, pour ſe défendre des Pictes, peuples ſauvages du nord de l'isle, qui, profitant de la retraite des ſoldats Romains, dont on avoit beſoin ailleurs, déſoloient la Bretagne Romaine (1). Les Saxons aſſiſtés des Angles, ayant vaincu ces barbares, forcerent enſuite les Bretons à ſe retirer dans la principauté de Galles; une partie ſe réfugia dans la province de France, qui a été appellée *Bretagne*, de leur nom. Les Angles & les Saxons, devenus ainſi les maîtres de cette isle, y fonderent ſept royaumes (2), qui furent réunis, au commencement du XIe. ſiecle, ſous un ſeul roi nommé Egbert, deſcendu des Angles. Edmond II, le dernier de la race d'Egbert, ayant été détrôné par Canut, roi de Dannemarck, ce prince monta ſur le trône d'Angleterre en 1017. Edouard *le confeſſeur* étant mort en 1066, Guillaume, duc de Normandie, ſurnommé *le conquérant*, qu'il avoit choiſi pour ſon ſucceſſeur, ſe mit en poſſeſſion de ce royaume. Il a paſſé dans deux familles, iſſues par les femmes de ce même Guillaume: ſavoir, dans celle d'Etienne de Blois, comte de Boulogne, qui ſuccéda, en 1135, à Henri I, du chef de ſa mere Alix, fille de Guillaume-le-conquérant; & enſuite dans celle de Henri II, par les droits que Mahaud, ſa mere, y avoit, comme fille de Henri I, troiſieme fils du Guillaume dont on vient de parler. La couronne paſſa, après cela, dans les familles de Lancaſtre & d'Yorck, qui étoient deux branches cadettes d'Edouard III, deſcendu de Henri II, & qui ſe firent, à ce ſujet, de cruelles guerres; mais leurs diviſions s'éteignirent par le mariage de Henri VII, de la maiſon de Lancaſtre, avec l'héri-

(1) La *Bretagne Romaine* comprenoit l'Angleterre & l'Ecoſſe méridionale

(2) C'eſt ce qu'on appelle l'*Heptarchie*.

tiere de la maiſon d'Yorck, Eliſabeth, fille d'Edouard IV.

Henri VIII, ayant fait ſchiſme avec l'égliſe Romaine, laiſſa un fils nommé Edouard VI, qui introduiſit dans ſes états la prétendue réformation. Marie, ſa ſœur, qui lui ſuccéda, rétablit la religion catholique; mais Eliſabeth, ſœur de Marie, retourna à la religion prétendue réformée. Après ſa mort, Jacques Stuart, roi d'Ecoſſe, ſixieme du nom, devint roi d'Angleterre, & laiſſa, en mourant, un fils nommé Charles I, qui fut décapité, en 1649, par les intrigues d'Olivier Cromwel.

En 1060, les Anglois rappellerent le fils de Charles I, qui prit le nom de Charles II. Ce prince mourut ſans enfants, & laiſſa le trône à ſon frere Jacques II, après l'avoir poſſédé vingt cinq ans. Celui-ci ayant été chaſſé d'Angleterre, en 1688, pour ſon attachement à la religion catholique, vit ſa couronne paſſer à Guillaume III, prince d'Orange, de la maiſon de Naſſau, qui avoit épouſé Marie, fille ainée du roi Jacques. Après la mort de la reine Anne, deuxieme fille du roi Jacques II, la couronne a été transférée, en 1714, dans la maiſon du duc de Brunſwick, électeur d'Hanovre. Le roi Georges III, qui eſt monté, en 1760, ſur le trône, eſt de cette famille, & appartient, par les femmes, à la maiſon de Stuart, deſcendant d'une ſœur de Charles I.

Le gouvernement eſt tout à la fois monarchique, ariſtocratique, démocratique. Il eſt monarchique, étant gouverné par un roi, dont la couronne paſſe même aux filles. Son ariſtocratie conſiſte en l'autorité du parlement, ſans le contentement duquel le roi ne peut faire aucunes loix, ni aucunes impoſitions. Le parlement eſt compoſé de deux chambres: la premiere, qu'on appelle la *Chambre Haute* ou des pairs, parce que les princes du ſang, les ducs,

comtes, barons, archevêques & évêques y ont entrée, ainſi que les ſeize pairs choiſis d'Ecoſſe, le parlement d'Ecoſſe étant aujourd'hui réuni à celui d'Angleterre. Ils ſont en tout au nombre de 200: ſavoir, 184 pour l'Angleterre, & 16 pour l'Ecoſſe. La ſeconde chambre ſe nomme *Baſſe* ou des *communes*, parce qu'elle eſt formée des députés des villes ou bourgs royaux. Comme ces députés, qui ſont au nombre de 558, dont 24 de la principauté de Galles, & 45 d'Ecoſſe, ſont tirés d'entre le peuple, & qu'ils ont part au gouvernement, par l'autorité qu'ils ont dans le parlement, on peut dire que la démocratie a lieu en Angleterre. Ces chambres déliberent ſéparément. Quand elles ſont d'accord, la loi paſſe, pourvu que le roi y donne ſon conſentement. Le roi peut convoquer, caſſer ou proroger le parlement; il a droit encore de diſpoſer de toutes les charges eccléſiaſtiques, civiles & militaires. Il jouit de deux millions de livres ſterlings de revenu, c'eſt-à-dire, d'environ 48 millions de notre monnoie.

On conçoit par là que les rois d'Angleterre viennent facilement à bout de faire paſſer dans le parlement les réglements qu'ils ſouhaitent; ils ne le font pas par autorité, ils ont grand nombre de créatures, à qui l'eſpérance d'obtenir des charges ou de l'argent, fait prendre les intérêts du roi.

Les Anglois ſont braves, adroits, ingénieux, courageux, beaux & bien faits pour la plupart: la nobleſſe y eſt en général fort polie; mais le peuple, très-groſſier, mépriſe toutes les autres nations. Leur cavalerie n'eſt pas fort eſtimée; mais leur infanterie eſt une des meilleures de l'Europe.

La religion de l'état eſt la calviniſte: elle eſt partagée en deux branches: l'*épiſcopale* & la *preſbyterienne*. L'épiſcopale eſt ainſi-nommée, parce qu'elle a conſervé les évêques, qui la gouvernent

ſous l'autorité du roi, qui en eſt le chef. Elle eſt dominante, & s'appelle la religion Anglicane. La presbytérienne eſt celle qui dépend des miniſtres & des anciens. Il y a encore pluſieurs religions en Angleterre, & un grand nombre de ſectes y ſont tolérées. C'eſt à cette tolérance que l'Angleterre doit ſa puiſſance & ſa richeſſe. La ſeule égliſe catholique n'a pas le libre exercice de ſa religion.

Il y a dans ce royaume deux fameuſes univerſités, *Oxford* & *Cambridge*, dans les comtés de même nom.

Les principales rivieres ſont, à l'orient la Tamiſe & l'Humber; à l'occident, la Saverne.

La *Tamiſe* eſt formée de la réunion de deux rivieres : la premiere eſt l'*Yſe*, qui ſort du comté de Gloceſter, & paſſe à Oxford; l'autre eſt la *Tame*, qui prend ſa ſource dans le comté d'Harfort à l'oueſt, s'unit à l'Yſe, quelques lieues au deſſous d'Oxford, & ne forme plus, avec cette riviere, qu'un même fleuve, qui prend le nom de *Tamiſe*, paſſe à Londres, & ſe décharge dans la mer, à l'orient.

L'*Humber* peut être regardé comme un bras de mer, dans lequel ſe déchargent un grand nombre de rivieres. La principale eſt la *Trent*, qui prend ſa ſource dans le comté de Stafford, traverſe celui de Nottingham, & ſe jette dans l'Humber à l'occident de Barton.

La *Saverne* prend ſa ſource dans les montagne, du comté de Montgomery, paſſe à Shrowesburis à Worceſter, à Gloceſter, & au deſſous de cette ville ſe jette dans la mer, à l'occident.

Les deux principaux golfes de ce royaume ſont celui de *Boſton*, à l'orient, & *le canal de S. Georges*, à l'occident.

Ce royaume ſe diviſe en Angleterre, à l'orient, & en principauté de Galles, à l'occident. On y

compte cinquante-deux comtés, que l'on nomme *Shires*, c'eſt-à-dire, *partage* ou *diviſion*, en langage du pays. Il y en a quarante en Angleterre, ſix vers le nord, dix-huit au milieu, ſix à l'orient, dix au midi; les douze autres ſont à l'occident dans la principauté de Galles. Les fils ainés des rois d'Angleterre portent le titre de princes de Galles.

§. 1. *Des ſix Comtés du nord.*

1. *Northumberland.* Ce comté portoit autrefois le titre de royaume, & il étoit fort étendu; il a douze villes (1) à marché, envoie huit députés au parlement, & renferme aujourd'hui:

NEWCASTLE, ſur la Tine, *capitale*, *duché*, *port*, *place forte.* C'eſt une grande ville, peuplée & fort marchande.

On voit près de cette ville les ruines d'une grande muraille, qui s'étendoit d'une mer à l'autre, & qui avoit été bâtie par les Romains, ſous Adrien, pour mettre le pays à couvert des incurſions des Pictes & autres peuples ſauvages du nord de l'Ecoſſe, que les Romains n'avoient pu ſoumettre.

BARWICK, à l'extrêmité ſeptentrionale, & à l'embouchure du Twed. La ſituation de cette ville ſur la mer, la rend très-commerçante.

2. *Cumberland*, à l'occident, duché. Il a quatorze villes à marché, & envoie ſix députés au parlement.

CARLISLE, *capitale*, *évêché*, ſur l'Eden. Cette ville eſt conſidérable & forte. Le roi Henri VIII y a fait bâtir une citadelle.

(1) Ce que nous diſons ici du comté de Northumberland, qu'il contient douze villes à marché, ne doit pas s'entendre de maniere que tous les lieux de ce comté où il y a marché, ſoient des villes proprement dites. Ce ne ſont pour la plupart que des bourgs. Il en eſt de même des comtés ſuivants.

3. *Weſtmorland.* Ce comté renferme huit villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

KENDALE, *capitale*, ſur le Ken. C'eſt une ville riche & peuplée, où il ſe fait un grand commerce de draperies, d'étoffes de laine, de bas & de chapeaux.

4. *Durham*, à l'orient. Il renferme neuf villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

DURHAM, ſur la Were, *évêché*, ſuffragant d'Yorck. C'eſt le plus riche évêché du royaume.

5. *Yorck*, à l'orient. Ce comté contient cinquante-huit villes à marché, & envoie trente députés au parlement.

YORCK, anciennement EBORACUM *ou* BRIGANTIUM, *capitale*, *archevêché*, ſur l'Youre. C'eſt la ſeconde ville du royaume en grandeur & en beauté : elle eſt riche & peuplée. Sa cathédrale eſt une des plus belles de l'Europe. On y compte juſqu'à 28 égliſes ou chapelles. Cette ville étoit en ſi haute eſtime parmi les Romains, que l'empereur Sévere y avoit un palais où il mourut. Son archevêque couronne la reine, & eſt ſon chapelain perpétuel. Il prétendoit à la primatie ; mais la reine Eliſabeth décida en faveur de l'archevêque de Cantorberi, à condition qu'il garderoit le célibat. Yorck eſt un titre de duché, affecté à un prince de la famille royale. Son maire porte le titre de *Lord*, ainſi que celui de Londres. Ce ſont les ſeuls maires d'Angleterre qui aient cet honneur.

HULL *ou* KINGSTON, *port*, ſur l'Humber. Cette ville eſt commerçante.

HALLIFAX, au ſud-oueſt d'Yorck, près le *Calder*, qui ſe jette dans l'Humber. Cette ville eſt connue par ſa manufacture de laines.

RICHMOND, ſur la *Swale*, au nord-oueſt d'Yorck, eſt la principale ville d'un territoire de ſon nom,

où il y a des mines de plomb, de cuivre & de charbon de terre.

6. *Lancaſtre*, à l'occident. Ce comté a vingt-ſept villes à marché, & envoie quatorze députés au parlement.

LANCASTRE, ſur la riviere de Lan, *capitale*. Elle a donné ſon nom à l'illuſtre maiſon de Lancaſtre de laquelle ſont ſortis quatre rois d'Angleterre.

PRESTON, au ſud de Lancaſtre, ſur la Rible. Cette ville eſt grande & belle, mais peu peuplée. Le prétendant y fut battu en 1715.

LEVERPOOL, au ſud-oueſt. Cette ville a un port formé par la riviere de Merſey.

WIGON, au nord-oueſt de Leverpole, ſur la riviere de Dugleſſ.

MANCHESTER, à l'orient de Leverpole, *duché*, ſur le Speldein. Cette ville eſt riche, belle, peuplée, & a des manufactures de laine & de coton.

§. II. *Des dix-huit Comtés du milieu.*

Ces comtés comprennent l'ancien royaume de Mercie. On peut les diviſer en deux claſſes: la premiere en renferme huit vers les provinces du nord; la ſeconde dix, entre la principauté de Galles, & les provinces de l'Eſt.

I. *Les huit Comtés vers les Provinces du nord.*

1. *Cheſter.* Cette province abonde en pâturages, & on y fait les meilleurs fromages d'Angleterre. Elle a douze villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

CHESTER *évêché*, *port*, ſur la Dée. C'eſt une grande ville, riche & marchande.

2. *Darby.* Ce comté a onze villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

DARBY, *capitale*, ſur la riviere de Darwe. Cette ville eſt riche, commerçante & peuplée. C'eſt la

patrie de Jean Flamſtead, célebre aſtronome, auteur d'*Ephémérides*, & d'autres ouvrages.

3. *Notthingham.* Il a huit villes à marché, & envoie huit députés au parlement.

NOTTHINGHAM, au confluent du Leun & de la Trent, *capitale.* C'eſt une belle ville qui a un vieux château : elle a donné naiſſance au fameux Thomas Crammer, archevêque de Cantorberi, qui caſſa le mariage de Henri VIII avec Catherine d'Arragon, & autoriſa le ſchiſme de ce roi avec l'égliſe Romaine.

4. *Lincoln.* Ce comté a trente villes à marché, & envoie douze députés au parlement. Il a donné naiſſance au célebre Iſaac Newton, un des plus grands hommes d'Angleterre.

LINCOLN, *capitale*, ſur la Witham, *évêché* ſuffragant de Cantorberi : elle étoit la capitale du royaume de Mercie. Sa cathédrale eſt très-belle.

5. *Shrop*, à l'occident, près la principauté de Galles. Il a ſeize villes à marché, & envoie douze députés au parlement.

SHROWESBURI, *capitale*, grande & belle ville, bien peuplee & marchande : elle eſt ſituée dans une preſqu'iſle formée par la Saverne.

6. *Staffort.* Ce comté renferme dix-neuf villes à marché, & envoie dix députés au parlement. Il a donné naiſſance à Jean Linghfoot, un des plus ſavants hommes dans la connoiſſance de l'Hébreu, du Talmud & des Rabbins.

STAFFORD, ancienne & jolie ville, ſituée entre la Saw & la Trent.

LICHEFEILD, *évêché.*

7. *Leiceſter.* Ce comté a onze villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

LEICESTER, *capitale*, ville renommée pour la fineſſe de ſes laines, dont elle fait un grand débit.

8. *Rutland.* Il a deux villes ou bourgs à marché, & envoie deux députés au parlement.

OUCKAM, qui n'eſt qu'un bourg, eſt le principal lieu de ce comté.

II. *Les dix Comtés entre la principauté de Galles & les Provinces de l'Eſt.*

1. *Herefort.* Ce comté a huit villes à marché, & envoie huit députés au parlement.

HEREFORT, *capitale*, *évêché*, ſur la Wie. Le terroir de cette ville eſt très-fertile.

2. *Worceſter.* Il a douze villes à marché, & envoie neuf députés au parlement.

WORCESTER, *capitale*, *évêché*, ſur la Saverne.

3. *Warvich.* Il a quatorze villes à marché, & envoie ſix députés au parlement. Il a donné naiſſance à Guillaume Shakeſpeare, le plus célebre poëte tragique de l'Angleterre, & à la mémoire duquel on a érigé un ſuperbe monument dans l'abbaye de Weſt-Minſter.

WARVICH. C'eſt une ville bien bâtie, & propre, ſituée ſur une colline près l'Avon.

COVENTRI, au nord de Warvich. L'évêque de Lichefeild y réſide.

4. *Northampton.* Ce comté a quinze villes à marché, & envoie neuf députés au parlement.

NORTHAMPTON, *capitale*, belle ville, ſur le Nen. On y fait un aſſez grand commerce de cuirs. C'eſt la patrie de Samuel Parker, ſavant évêque d'Oxford.

PETERBOROUG, *évêché*, ſuffragant de Cantorberi, ſur la même riviere.

5. *Huttington*, à l'orient. Il a treize villes à marché, & envoie neuf députés au parlement.

HUNTINGTON, *capitale*, ſur l'Ouſe.

6. *Monmouth*, à l'occident. Il a ſept villes à marché, & envoie trois députés au parlement.

MONMOUTH, *duché*, ſitué au confluent des rivieres de Wie & de Monnow. C'eſt la patrie de Henri V.

NEUPORT, près l'embouchure de la Saverne.

7. *Gloceſter.* Ce comté a vingt-ſept villes à marché, & envoie huit députés au parlement.

GLOCESTER, anciennement CLAVUM, *évêché*, ſur la Saverne, *duché*. Cette ville eſt grande & bien peuplée.

BARKLEI, au ſud-oueſt de Gloceſter.

BRISTOL, *évêché*, vers l'embouchure de la Saverne. C'eſt la troiſieme ville d'Angleterre, & la plus marchande après Londres. Elle eſt propre & bien bâtie mais ſes rues ſont très-étroites. La marée y fait remonter les gros vaiſſeaux. Le beurre des environs de cette ville eſt fort eſtimé. Quoique Briſtol ſoit ſitué entre les provinces de Gloceſter & de Sommerſet, elle ne dépend ni de l'une ni de l'autre, mais ſe gouverne par ſes propres magiſtrats, ſous l'autorité du roi & du parlement. On admire ſon égliſe de Sainte-Marie.

Oxford. Il a douze villes à marché, & envoie neuf députés au parlement.

OXFORD, autrefois OXONIUM, *capitale*, au confluent du Cherwel & de l'Yſe, laquelle s'uniſſant à la Tame, forme la Tamiſe, *évêché*, *univerſité* très-célebre, qui a huit colleges bien rentés, & ſept autres ſans revenus. Cette ville a un jardin de plantes, une très-belle imprimerie, & une bibliotheque publique, qui paſſe pour une des plus belles de l'Europe, pour le grand nombre de ſes livres & de ſes manuſcrits rares. Oxford envoie quatre députés au parlement, deux de la part de l'univerſité, & deux de la part de la ville.

9. *Buckingham.* Le nom de ce comté eſt fort connu pour ſes laines, qui y ſont très-eſtimées. Le pain & le bœuf y ſont excellents. Il a quinze villes

à marché, & envoie quatorze députés au parlement.

BUCKINGHAM, ſur l'Ouſe.

10. *Bedford.* Ce comté a neuf villes à marché, & envoie quatre députés au parlement.

BEDFORT, *capitale*, *duché*, ſur l'Ouſe. Cette ville eſt aſſez belle.

§. III. *Des ſix Comtés de l'orient.*

Ces ſix comtés s'appellent *provinces de l'Eſt*: les trois premiers formoient l'ancien royaume d'Eſtanglie, & les trois autres celui d'Eſſex, c'eſt-à-dire, des Saxons orientaux.

1. *Norfolck.* Ce comté a trente-trois villes à marché, & envoie douze députés au parlement.

NORWICH, *évêché* au confluent du Wender & de la Yare. Cette ville eſt la quatrieme d'Angleterre pour ſa beauté, ſa grandeur & ſes richeſſes. Elle eſt renommée pour ſa manufacture d'étoffes. C'eſt la patrie de Matthieu Parker, archevêque de Cantorberi, auteur d'un *Traité ſur l'antiquité de l'égliſe Britannique*, & de Samuel Clarke, qui a réfuté Hobbes & Spinoſa.

YARMOUTH, *port*, à l'orient. On y pêche beaucoup de harengs.

LINN, *port*, à l'embouchure de l'Ouſe.

2. *Suffolck.* Il a vingt-une villes à marché, & envoie ſeize députés au parlement.

IPSWICH, *capitale*, grande ville, belle & peuplée, avec un port commode. Le cardinal Wolſey y eſt né.

ORFORD, *comté*. Cette petite ville a un havre.

CLARE, à l'occident, petite ville avec le titre de comté.

3. *Cambridge.* Il a ſept villes à marché, & envoie ſix députés au parlement.

CAMBRIDGE, ſur la riviere de Cam, *univerſité*,

capitale, *duché*. Son univerſité eſt très floriſſante ; & a ſeize colleges. Elle envoie un député au parlement, & la ville un autre.

ELY, *évêché*, ſur l'Ouſe.

4. *Harford*. Ce comté a dix-huit villes à marché, & envoie ſix députés au parlement.

HARFORD, *capitale*, ſur la riviere de Lea. Elle eſt ancienne ; mais elle n'eſt plus ſi conſidérable qu'autrefois.

SAINT-ALBANS.

5. *Eſſex*. Il a vingt-ſept villes à marché, & envoie huit députés au parlement.

COLCHESTER, anciennement COLONIA, ſur la Colne, *évêché* ſuffragant de Cantorberi. Cette ville eſt très ancienne, & célebre pour ſes huitres excellentes.

MALDON, au ſud-oueſt de Colcheſter.

HARWICH, *port*, à l'embouchure de la Stouré. Il part de cette ville, deux fois la ſemaine, des paquebots pour la Hollande.

6 *Midleſex*. Il a ſept villes à marché, & envoie huit députés au parlement.

LONDRES, autrefois LONDINIUM & AUGUSTA TRINOBANTUM, *évêché*, *capitale* de toute l'Angleterre ſur la Tamiſe. C'eſt une ville des plus grandes, des plus belles, des plus riches & des plus marchandes de l'Europe. Les rois d'Angleterre demeuroient autrefois dans le palais appellé *Vithe-Hall*, qui a été brûlé en 1698, & dont il n'eſt preſque reſté qu'une ſalle ſuperbe, convertie aujourd'hui en chapelle. Ils réſident maintenant dans un autre palais nommé Saint-James, qui a un très beau parc. L'égliſe cathédrale de ſaint-Paul eſt très-belle. Le couronnement des rois & des reines ſe fait dans l'égliſe de *Weſt-Munſter*; ce nom ſignifie *monaſtere ſitué à l'occident*. C'étoit, en effet, une célebre abbaye, autrefois éloignée de Londres de près de mille

pas; à préſent elle ſe trouve renfermée dans ſon enceinte. Cette abbaye a ſes franchiſes & ſa police particuliere; le parlement s'y aſſemble dans le palais, qui appartenoit à ſon abbé: elle eſt encore le lieu de la ſépulture des rois. On y a achevé, en 1750, un magnifique pont, large de 58 pieds, & long de 1223, d'un quai à l'autre. Il a treize larges arcades & deux petites. La tour de Londres eſt aſſez connue. C'eſt une fortereſſe d'un mille de tour, ainſi nommée, à cauſe d'une grande tour quarrée qui eſt au milieu. On y fabrique la monnoie, & elle a un arſenal, où il y a de quoi armer ſoixante mille hommes. On y garde les ornements qui ſervent au couronnement des rois, & on y renferme les priſonniers d'état. La bourſe où s'aſſemblent les marchands, eſt une des plus belles de l'Europe. La douane eſt un bâtiment magnifique, deſtiné à recevoir les droits d'entrée & de ſortie de toutes les marchandiſes. La pyramide érigée en mémoire de l'incendie de Londres, arrivé en 1666, qui dura trois jours entiers, & conſuma une grande partie de la ville, & un grand nombre de beaux édifices, eſt une colonne ronde, de 200 pieds de hauteur, & de 15 pieds de diametre. C'eſt un morceau d'architecture des plus hardis. Les grands vaiſſeaux remontent juſques dans la ville par la Tamiſe, ſur laquelle il y a un pont magnifique, compoſé de dix-neuf arcades de pierres. Il a huit cent pieds de long, trente de large, & ſoixante de haut, avec un pont-levis preſque au milieu. De chaque côté, on voit un rang de maiſons, avec des boutiques bien fournies. Il a été bâti aſſez long-temps avant celui de Weſt-Munſter. On compte huit cent mille ames dans Londres. On y a fondé une ſociété royale des ſciences, & des écoles publiques, où l'on enſeigne *gratis* toutes ſortes de métiers aux pauvres. Cette ville paſſe pour être plus longue que Paris; mais

elle eſt moins large. La plupart des rues ſont larges & droites : elles ont une eſpece de trottoir ou banquette des deux côtés, le long des maiſons, pour les gens de pied, les voitures paſſent dans le milieu. Mais, avec tous ces avantages, on y eſt expoſé à un brouillard épais, excité continuellement par la fumée du charbon de terre qu'on y brûle faute de bois. Ce brouillard eſt très-nuiſible ; non-ſeulement il ſalit le linge & tous les meubles ; mais, de plus, il cauſe une maladie qu'on appelle *Phyſie* ou *Conſomption*. Les étrangers n'y trouvent d'autre remede que d'abandonner promptement le pays. C'eſt la patrie du célebre Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, qui fut décapité, parce qu'il ne voulut jamais reconnoître Henri VIII pour chef de l'égliſe Anglicanne ; de François Bacon, auſſi chancelier d'Angleterre, célebre juriſconſulte, poëte & hiſtorien ; du fameux poëte Milton, & de pluſieurs autres hommes illuſtres.

HAPTONCOURT, château royal, à quatre lieues de Londres, au ſud-oueſt, ſur la Tamiſe.

KENSINGTON * eſt un autre château royal, à une lieue & demie de Londres. L'air y eſt très bon.

§. IV. *Des dix Comtés du midi.*

Ces dix comtés, d'orient en occident, ſont partagés en deux claſſes : il y en a trois vers l'orient, qu'on appelle *Provinces du ſud*. Les ſept autres, vers l'occident, ſe nomment *Provinces de l'oueſt*.

I. *Provinces du ſud.*

1. *Kent*. Ce comté portoit autrefois le titre de royaume. Il a trente-une villes à marché, & envoie dix députés au parlement.

CANTORBERI, autrefois DUROVERNUM, *ou* DUROBERNIUM, *archevêché*, ſur la petite riviere de Stoure. Cette ville eſt très-ancienne. Son égliſe métropolitaine

Métropolitaine eſt belle, & la plus grande du royaume : elle étoit extrêmement riche ; mais Henri VIII en fit enlever toutes les richeſſes, lorſqu'il s'empara des biens de l'archevêché, qui montoient à trois cent cinquante mille livres. L'archevêque de Cantorbori eſt primat & premier pair du royaume ; il couronne les rois, dont il eſt le premier chapelain. Il a droit de convoquer le Synode national du royaume. Il poſſede une belle maiſon près de Londres, nommée *Lambeth*. C'eſt la patrie de Guillaume Sommer, habile antiquaire, & auteur d'un dictionnaire Saxon, & d'autres ouvrages.

DOUVRES, autrefois DUBRIS PORTUS, *port*, ſur le Pas de Calais. C'eſt le paſſage le plus ordinaire d'Angleterre en France. Cette ville eſt une des cinq dont les députés au parlement ſont appellés les barons des cinq-ports.

ROCHESTER, autrefois DUROBREVIS *ou* DUROBRUS, *évêché*, à l'occident de Cantorberi, ſur la riviere de Medway.

Entre Douvres & l'iſle de Tanet eſt la rade des Dunes.

2. *Suſſex*. Il a dix-ſept villes à marché, & envoie vingt-deux députés au parlement. Ce comté formoit, avec celui de Surrey, le *royaume de Suſſex*, c'eſt-à-dire des *Saxons méridionaux*.

CHICHESTER, *évêché*. Cette ville, qui eſt un comté, eſt renommée pour ſes excellentes écreviſſes.

ARONDELL, près de Chicheſter, *comté*. Cette ville eſt très-ancienne, & célebre par les marbres que les comtes d'Arondell y ont fait tranſporter ; ils ſont aujourd'hui partie des marbres d'Oxford. Ces marbres, qui ont été tirés de l'iſle de Paros, marquent les époques depuis Cécrops, fondateur d'Athenes, juſqu'au magiſtrat Diogenete, c'eſt-à-dire,

l'eſpace de 1318 ans, & ils commencerent 1582 ans avant Jeſus-Chriſt.

LEWES, à l'orient d'Arondell. C'eſt une ville où l'on tient ordinairement les Aſſiſes.

HASTING. Cette ville, une des cinq-ports, eſt ancienne.

WINKELSEY, près de la Rye, étoit autrefois une ville conſidérable; mais elle eſt déchue depuis que la Mer s'en eſt retirée.

LA RYE, à l'embouchure de la riviere de même nom, eſt un des cinq-ports. On y pêche d'excellents harengs.

3. *Surrey*. Ce comté faiſoit partie du royaume de Suſſex. Il a onze villes à marché, & envoie quatorze députés au parlement.

GUILFORD, *capitale*, belle ville ſur le Wey: elle envoie deux députés au parlement. C'eſt la patrie de Robert Abbot, évêque de Salisbury, qui a écrit contre Bellarmin & Suarèz, ſur la puiſſance des rois; & de Georges Abbot, archevêque de Cantorberi, auteur de quelques ouvrages théologiques.

II. *Provinces de l'Oueſt.*

1. *Hampt*, ou *Southampton*. Ce comté eſt abondant en bled, en bois, en fer & en miel. Il a ſept villes à marché.

WINCHESTER, autrefois VENTA, *évêché*, *capitale*. C'eſt une ville grande & ancienne, qui a un beau college & un château antique; elle envoie deux députés au parlement. Son évêque eſt un des plus riches d'Angleterre.

PORTSMOUTH, *duché*, ville forte, ſituée dans l'iſle de *Portſey*. Elle envoie deux députés au parlement.

Près de cette ville eſt la rade de *Sainte-Hélene* *, celle de *Spithéad*.

SOUTHAMPTON, *port*, au fond du golfe d'Hampton. Cette ville porte le titre de duché.

2., *Barck*, au nord du comté de Southampton. Elle a onze villes à marché, & envoie neuf députés au parlement.

READING, *capitale* au confluent du Kenet & de la Tamise.

WINDSOR, sur la Tamise, bourg fameux par son vieux château richement meublé, où se tient le chapitre de l'ordre de la Jarretiere.

3. *With*. Ce comté envoie trente-quatre députés au parlement. Il n'y en a aucun dans toute l'Angleterre qui en nomme un si grand nombre, excepté celui de Cornouaille, qui en envoie quarante-quatre. Il est remarquable par ses vastes campagnes, qui nourrissent beaucoup de troupeaux de brebis, & il contient vingt-une villes à marché.

SALISBURY, anciennement SORBIODURUM *ou* SARRIODURUM, *évêché*. Cette ville est fort riche & fort peuplée. Sa cathédrale est remarquable par son clocher, le plus élevé d'Angleterre, par ses douze portes & ses trois cent soixante-cinq fenêtres.

WILTON, autrefois ELLANDUNUM, à l'occident de Salisburi.

MALMESBURY, au nord-oueſt de Salisburi. C'est la patrie de Thomas Hobbes, qui, dès l'âge de onze à douze ans, fit une tragédie Latine, traduite de la *Médée* d'Euripe, & dont les écrits philosophiques sont très-connus par son système de politique.

4. *Sommerset*. Il a trente-cinq villes à marché, & envoie dix-huit députés au parlement. Le fameux Locke est né à *Wrington*, bourg de ce comté, à sept ou huit milles de Bristol, au midi.

BATH, *capitale*, *évêché*, sur l'Avon. Cette ville

eſt célebre par ſes eaux chaudes & ſa manufacture de draps.

YWELS, anciennement THEODORUNUM. Cette ville, qui eſt jolie, a le même évêque que Bath. Son nom ſignifie *ſource*: elle a en effet beaucoup de ſources d'eau vive; c'eſt près de cette ville que ſont les mines de plomb.

5. *Dorſet.* Ce comté a vingt-deux villes à marché, & envoie vingt députés au parlement.

DORCHESTER, anciennement DURINUM, *évêché, capitale*, ſur la Frome. Il s'y fait un grand commerce de ſerges fines.

WEIMOUTH*, *port* à l'embouchure de la riviere de Wey. Cette ville eſt fort marchande.

6. *Devou.* Ce comté a trente-huit villes à marché, & envoie vingt-ſix députés au parlement.

EXCESTER, autrefois ISCA, *ou* ISACA, *capitale*, ſur la riviere d'Exc. C'eſt une grande & belle ville, très-riche & fort marchande: elle a un ancien château, qui ſervoit autrefois de palais aux rois Saxons. On y fabrique les plus beaux draps & les meilleures ſerges d'Angleterre.

PLYMOUTH, *port*, à l'embouchure du Plym. C'eſt un des meilleurs port & des plus fréquentés d'Angleterre: il eſt défendu par trois forts & une citadelle.

DARMOUTH, *port*, ville fort marchande.

7. *Cornouaille*, comté fameux par le bel étain qu'il fournit. Il envoie quarante-quatre députés au parlement, & a vingt-ſept villes à marché.

LAUNSTON, *capitale*, au nord, jolie ville, près du Tamer.

BODMAN, dans le milieu. Cette ville étoit autrefois épiſcopale: elle porte le titre de comté.

LESWITHIEL, ſur le Fowey.

FALMOUTH. C'eſt un bon port, défendu par deux

châteaux, près duquel eſt le *Cap Lezard*. Elle s'appelloit autrefois VOLUBA.

§. V. *Des comtés de la principauté de Galles.*

La principauté de Galles fut unie à l'Angleterre, au XIIIe. ſiecle, par Edouard I. Elle envoie vingt-quatre députés au parlement d'Angleterre, & contient cinquante-huit bourgs à marché. Les Gallois ne ſont pas Saxons, ni deſcendus des Anglois. Ils ſont un reſte des anciens Bretons, dont ils ont conſervé la langue, que l'on croit être la même que celle des Gaulois, premiers habitants du pays appellé aujourd'hui la France.

Les douze comtés de l'occident, ou de la principauté de Galles, ſont :

Angleſey, iſle. Le détroit de Menay la ſépare du reſte de la province.

BEAUMARKS, *capitale*, *port*, ſur le détroit. Edouard I y a fait bâtir un bon château.

2. *Carnarvan.*

CARNARVAN, *capitale*, ville médiocre, ſur le détroit de Menay.

BANGOR, *évêché*, au nord-oueſt de Canarvan, ſur le Menay.

3. *Denbigh.*

DENBIGH, *capitale*, belle ville, mais ſituée dans un lieu très-mal ſain. Son commerce conſiſte en cuirs & en gants.

4. *Flint.*

FLINT, *capitale*, ville médiocre qui a un ancien château, bâti par Henri II.

SAINT-ASAPH, *évêché*, ſur la Cluyd.

5. *Merionet.*

HARLEGH, *capitale*, ſur le bord de la mer.

6. *Montgommeri.* Ce comté fournit des chevaux très-eſtimés.

MONGOMMERI, *capitale*, jolie ville près la Saverne.

7. *Cardigan*, à l'occident.

CARDIGAN, sur le bord de la mer.

8. *Radnor*. Ce comté est le plus stérile de la principauté de Galles.

RADNOR, *capitale*.

9. *Breknok*. Ce comté est abondant en bled, en bétail & en poisson.

BREKNOK, *capitale*, ancienne ville où il se fait un grand commerce de laines.

10. *Penbrock*. Ce comté est très-fertile.

PENBROK, *capitale*, *port*, situé au fond du Havre de Milford, est défendu par deux châteaux, c'est la patrie de Henri VII.

SAINT-DAVID'S, *évêché*, ville autrefois considérable.

11. *Carmarden*.

CARMARDEN, anciennement MARIDUNUM, *capitale*, ville médiocre, sur la riviere de Towy.

12. *Glamorgan*. Ce comté est si fertile vers sa partie méridionale, qu'on l'appelle le jardin du pays de Galles.

CARDIFF, *capitale*, *port*. Le Taff, qui se décharge près de cette ville, y forme un port qui la rend assez marchande.

LANDAFF, *évêché*, sur la même riviere.

§. VI. *Des Isles qui dépendent de l'Angleterre.*

L'isle de *Man*, au nord-oueſt : elle appartient au comte de Darby : elle a un évêque nommé par ce comte ; mais il n'a pas séance au parlement.

DOWGLAS, *port*, en est la capitale.

RUSHIN. C'est dans cette ville que réside l'évêque de l'isle.

On a parlé plus haut de l'isle d'*Anglesey*, qui est renfermée dans la principauté de Galles.

Les *Sorlingues*. Ces iſles ſont à l'occident du comté de Cornouaille : elles ſont en très-grand nombre, mais fort petites : on y trouve beaucoup d'étain. Ses principales ſont, *Sainte-Marie*, *Saint-Martin*, *Sainte-Hélene*, *Sainte-Marthe*, *Sainte-Agnès*

L'iſle de *Wight*, au midi.

YARMOUTH *, *port*, bourg fort beau & bien fortifié. Il a donné naiſſance à Robert Hoock, célebre mathématicien, qui a perfectionné les microſcopes, & a inventé les montres de poche.

NEUPORT, *capitale*, *baronie*. C'eſt un bourg grand & bien peuplé, avec un havre défendu par un château.

Vis-à-vis de Dorceſter, au midi, eſt l'iſle & le château de *Portland*.

Les iſles de *Greneſey* & de *Jerſey*, au ſud de l'iſle de Portland, ſur la côte de Normandie. Elles faiſoient autrefois partie du duché de Normandie, & elles ſont reſtées aux Anglois, les rois de France ne s'étant ſaiſis que du continent. Chacune de ces iſles a ſon gouverneur, nommé par le roi d'Angleterre, auſſi-bien que ſon bailli pour l'adminiſtration de la juſtice, & douze jurats choiſis par le peuple. Il y a appel au conſeil d'état, quand il s'agit d'une ſomme au delà de 300 livres. Les habitants parlent françois, mais ſont fort attachés au gouvernement Anglois. *Greneſey* a cela de particulier, qu'on n'y voit aucune bête venimeuſe. L'air y eſt très-ſain, & le terroir fertile en bleds & en fruits, ſur-tout en pommes, dont on fait beaucoup de cidre.

SAINT-PIERRE *, *capitale* de Greneſey.

CHATEAU-CORNET, *fort* dans la même iſle.

SAINT-HELIER *, *capitale* de Jerſey.

ARTICLE II.

De l'Ecoſſe.

L'ÉCOSSE peut avoir ſoixante lieues de large d'occident en orient, & ſoixante-dix de long du midi au nord. La longitude eſt depuis le onzieme degré juſqu'au ſeizieme, & ſa latitude ſeptentrionale depuis le cinquante-cinquieme degré juſqu'au cinquante-neuvieme environ.

L'air de ce royaume eſt ſemblable à celui d'Angleterre, mais plus froid. Le terroir y eſt moins fertile, & rempli de montagnes. Il ne laiſſe pas de produire du ſeigle & de l'avoine, & même du froment en quelques provinces méridionales. La contrée la plus peuplée & la plus marchande eſt vers l'orient. L'Angleterre & les pays étrangers tirent de ce pays, du fer, du ſel, de la laine, du plomb, des cuirs & du poiſſon ſalé. Il y a une grande quantité de loups furieux & d'une grandeur extraordinaire, avec d'autres bêtes ſauvages. On y nourrit beaucoup de brebis & de bœufs. Il s'y trouve pluſieurs ſortes de cryſtaux, & en particulier du cryſtal de roche fort clair, & différentes pierres précieuſes. La pêche y eſt très-abondante, ſur-tout en ſaumons, harengs, & huîtres qui renferment des perles, dont quelques-unes ſont très-belles.

Pluſieurs auteurs prétendent que les Ecoſſois ont eu des rois long-temps avant que les Francs s'établiſſent dans les Gaules; mais il paroît plus certain que le royaume d'Ecoſſe n'a commencé qu'en 422. Après une longue ſuite de rois, la couronne paſſa, en 1370, dans la maiſon des Stuarts, dont le nom vient de *Stewart*, c'eſt-à-dire, *grand ſénéchal*;

dignité qui fut donnée à un des premiers seigneurs de cette maison. Ce royaume fut réuni à l'Angleterre en 1603. Jacques VI, roi d'Ecosse, ayant succédé cette année à la reine Elisabeth, comme son plus proche parent, prit le nom de *roi de la Grande-Bretagne*, pour éviter de donner la préférence à l'Ecosse sur l'Angleterre. Les Stuarts de la ligne masculine ont été exclus de l'espérance de remonter sur le trône, par l'acte du parlement d'Angleterre, fait en 1701, sous Guillaume III. Cet acte, confirmé sous la reine Anne, porte que la succession sera dévolue à la princesse Sophie, électrice d'Hanovre, & à ses descendants de la religion protestante. Cette princesse étant morte avant la reine Anne, son fils Georges-Louis, électeur d'Hanovre, a été appellé à la couronne de la Grande-Bretagne.

Le gouvernement n'est plus en Ecosse le même qu'autrefois. Son parlement étoit composé de cent cinquante membres des communes; savoir, quatre-vingt-quatre députés des provinces, & soixante-six des communautés, outres les nobles ou pairs du royaume, dont le nombre n'étoit point fixe, le roi en pouvant créer de nouveaux quand il vouloit: mais depuis 1707, l'Ecosse n'a plus de parlement. Elle a néanmoins droit d'envoyer des députés au parlement, nommé maintenant le *parlement de la Grande-Bretagne*, depuis que les parlements d'Angleterre & d'Ecosse ont été unis & incorporés. Elle en nomme soixante & un; savoir, seize, pour la chambre haute, & quarante-cinq pour la basse, dont trente sont députés des provinces d'Ecosse, & quinze des communautés. Les seize députés de la chambre haute sont choisis entre les pairs d'Ecosse. Elle est gouvernée par un commissaire général, que le roi y envoie, qui y a la même autorité qu'un viceroi.

Les Ecossois sont robustes, guerriers & fidelles.

Ceux qui habitent vers le nord dans les montagnes, ſont preſque ſauvages. Ceux qui demeurent vers le midi ſont honnêtes, civils, ingénieux.

La religion calviniſte presbytérienne eſt la dominante dans le pays, qui differe en cela de l'Angleterre, où la religion épiſcopale domine. Les épiſcopaux ſont tolérés en Ecoſſe, comme les presbytériens le ſont en Angleterre. Il s'y trouve encore pluſieurs autres religions: la ſeule catholique eſt défendue. Mais les montagnards qui habitent le nord de ce royaume, profeſſent encore la religion catholique; les rois d'Angleterre n'ont pu les réduire entiérement.

Les rivieres les plus conſidérables, ſont:

Le *Tay*, qui ſort du lac de ce nom, dans la province de Braidalbain, traverſe l'Ecoſſe d'occident en orient, & ſe jette dans la mer.

Le *Forth* a ſa ſource dans la province de Menthéith, & coule de l'oueſt à l'eſt. Il paſſe à Sterling; & au deſſous de cette ville, il s'élargit beaucoup entre les provinces de Fiſe & de Lothian, puis ſe jette dans la Mer vers le golfe de Forth.

La *Spey* prend ſa ſource dans un lac de ſon nom de la province de Murray, & ſe jette dans la mer au ſeptentrion.

La *Clyd* traverſe le Clydſdail, où l'on trouve ſa ſource au midi, paſſe à Glaskow, & ſe jette dans la mer à l'occident.

La *Nyth* ou *Nyd* a ſa ſource dans les montagnes du Kyle, coule du nord au ſud, traverſe le Nidiſdail, & ſe jette dans la mer au midi.

Le Tay diviſe l'Ecoſſe en *ſeptentrionale* & *méridionale*, qui toutes deux enſemble renferment trente-cinq provinces, treize dans la premiere, & vingt-deux dans la ſeconde. On peut encore la diviſer en *Ecoſſe Angloiſe*, qui comprend la partie orientale & méridionale, & *Ecoſſe Irlandoiſe*, qui

occupe le reſte. En effet, on parle Anglois dans l'une, & Irlandois dans l'autre.

§. I. *Provinces de l'Ecoſſe ſeptentrionale.*

Nous donnerons ces treize provinces ſelon leur ordre, du nord au ſud.

1. *Catneſſ* ou *Caitneſſ*. Cette province eſt aſſez fertile en bled, en pâturages & en bétail.

WICH, *port*, *capitale*, à l'orient.

THURSO, *port*, au nord.

2. *Stratnavern.*

TUNG, au nord, *chef-lieu* de cette province; qui n'a que des villages.

3. *Southerland.*

DORNOCH, *capitale*, *port.* L'évêque de Caitneſſ y réſidoit.

4. *Roſſ.* Cette province eſt la plus grande de celles qui forment l'Ecoſſe ſeptentrionale: ſon étendue eſt d'une mer à l'autre: elle eſt remplie de montagnes, & abonde en bois, en pâturages & en bétail.

CHANRIE, *évêché*, *capitale*, ſur le golfe de Murray, dans la preſqu'iſle d'Ardméanach.

CROMARTIE, *port.*

5. *Lochabir* ou *Lochaber.* Cette province eſt abondante en pâturages & en poiſſons.

INNERLOTH, *capitale*, ſituée entre deux lacs: on l'appelle auſſi *le Fort Guillaume.*

MEGARY*, place aſſez bonne, avec un bon port.

KILMAROY, *port*, près de la mer, à l'occident.

6. *Braidalbain* ou *Albanie.* C'eſt un titre des fils de la maiſon d'Ecoſſe qui portoient le nom de ducs d'Albanie. Ce pays eſt la demeure des ſauvages d'Ecoſſe, reſte des anciens *Scots.*

KILLINEN*, bourg, ſur le lac de Tay, eſt le ſeul lieu remarquable de cette province.

7. *Athol.* Cette province eſt preſque toute remplie de lacs.

BLAR, château ſur le Garry.

8. *Murray*, au nord-eſt de la province d'Athol. Cette province eſt très fertile.

ELGIN, *capitale*. L'évêque de Murray y réſidoit

INVERNESS, *place forte*, ſur la riviere de Neſſ, à ſon embouchure. Cette riviere ſort du lac de Neſſ. C'eſt près de cette ville qu'eſt le château de *Culoden*, fameux par la bataille donnée le 16 Avril 1746, entre le roi d'Angleterre & le prince Edouard, prétendant à ce royaume. Ce dernier prince fut vaincu & expoſé aux dangers les plus grands. Il paſſa à la hâte la riviere de Neſſ, & ſe vit enſuite obligé d'errer dans les affreux déſerts des environs, ſans proviſions, ſouvent de coucher à l'air, & toujours ſur le point d'être pris par les ennemis. Il ſe ſauva enfin déguiſé en fille dans le Lochabir, où il évita, comme par miracle, d'être découvert par ceux qui le cherchoient de tous côtés, & qui le virent ſans le reconnoître. Quelque temps après, il profita des vaiſſeaux de deux armateurs de Saint-Malo que le roi de France avoit fait équiper à ſes dépens, pour favoriſer ſa fuite, & arriva le 29 de Septembre de la même année à Roſcof, pres Saint-Malo, après avoir évité pluſieurs vaiſſeaux Anglois.

NARNE, *port*, ſur le golfe de Murray.

9. *Buchan*. Cette province comprend le vicomté de Banf.

FRASERBURG, *capitale*, *port*.

BANF, ville maritime ſur le golfe de Murray, à l'embouchure du Dowern.

10. *Marr*. Cette province, qui porte le titre de comté, eſt abondante en bled, légumes, bétail & poiſſon.

OLD-ABERDEN, à l'embouchure de la Done,

évêché, *université*; ville ancienne, qui n'eſt plus ſi conſidérable qu'elle l'étoit autrefois.

NEW-ABERDEN, *capitale*, *port*, ſur la Dée. Cette ville eſt grande, belle & la plus marchande de l'Ecoſſe, à cauſe de ſon port, qui eſt très-bon. Il y a trois hôpitaux, & un college ou académie, orné d'une belle bibliotheque, & gouverné par un principal, avec quatre profeſſeurs en théologie, un en philoſophie, un autre en mathématiques, & un dernier en médecine. On y pêche beaucoup de ſaumons. Elle a une fontaine d'eaux minérales, & un fort beau port.

11. *Mernis.*

DUNNOTIR, *château*, où réſide le chef de la famille de Keith, qui portoit ci-devant le titre de grand-maréchal héréditaire d'Ecoſſe.

12. *Angus.*

BRECHIN, *évêché*, ſur la riviere de South-Esk, ou Esk méridionale.

MONTROSE, *port*, ſur la même riviere. Cette ville eſt belle & marchande.

DUNDÉE, *port*, *place forte*, ſur le Tay, ville commerçante & belle. C'eſt la patrie d'Hector Boëtius, qui a écrit une hiſtoire d'Ecoſſe.

13. *Perth.*

PERTH, *capitale*, *place forte*, ſur le Tay: autrefois on y couronnoit les rois.

DUNKELD, *évêché*, ſur le Tay, au nord-oueſt de Perth.

§. II. *Provinces de l'Ecoſſe méridionale.*

Ses vingt-deux provinces du ſeptentrion au midi, ſont:

1. *Stathern.* Cette province eſt le long du Tay.

ABERNETHY, anciennement VICTORIA, *capitale.* Cette ville, autrefois la réſidence des rois Pictes, eſt aujourd'hui peu conſidérable.

2. *Fife.* Elle eſt ſituée entre le Tay & le golfe de Forth.

SAINT-ANDRÉ, *capitale*, *archevêché*, *univerſité*, grande ville à une lieue de la mer. Sa cathédrale eſt un ancien bâtiment gothique très-beau, & plus grand que S. Pierre de Rome, ayant ſept pieds de longueur & deux de largeur de plus. Outre cette égliſe, qui eſt aujourd'hui preſqu'abandonnée, il y en a une autre qu'on nomme *la nouvelle*, qui eſt ſituée auprès du nouveau college, fondé en 1730, avec des profeſſeurs pour enſeigner l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane.

3. *Meinheith.* Cette province eſt au midi de Stathern.

DUMBLAIN, *capitale*, *évêché*, ſur la riviere de Forth.

4. *Sterling.* Cette province eſt la plus fertile du royaume; elle eſt ſur la rive droite de la riviere de Forh.

STERLING, *capitale*, qui a un beau & fort château ſur le haut d'un rocher.

Près Sterling, entre le golfe de Forth & celui de Clyd, ſont les ruines du mur bâti par l'empereur Sévere. Ce mur traverſoit toute l'Ecoſſe.

5. *Lothian.* Elle eſt ſituée au midi du golfe de Forth.

EDIMBOURG, autrefois CASTRUM-ALATUM, *capitale* de toute l'Ecoſſe, *évêché univerſité.* Les rois d'Ecoſſe y faiſoient leur ſéjour: le ſiege ſouverain de la juſtice y eſt fixé. Cette ville eſt bien peuplée, & a un château très-fort par ſa ſituation; ce qui la rend preſque imprenable. On y conſerve les archives & les joyaux de la couronne. Sa cathédrale eſt vaſte & belle. On montre dans une ſalle près de la bibliotheque une corne de pluſieurs pouces de long, qui fut coupée à une femme âgée de cinquante ans, & qui vécut douze ans après cette

opération. Edimbourg eſt la patrie d'Alexandre Hales, théologien proteſtant, auteur d'un traité ſur les pſeaumes, & de pluſieurs autres ouvrages.

LITH, *port* le plus fréquenté de l'Ecoſſe, ſur le golfe de Forth, près d'Edimbourg.

DUNBAR, *port* célebre par la pêche abondante qu'on y fait de harengs & de ſaumons.

6. *Marche*, au ſud-eſt de Lothian.

COLDINGHAM, célebre par l'abbaye qu'Edgar, roi d'Ecoſſe, y fit bâtir vers l'an 1100.

DUNS. Cette ville mérite d'être remarquée pour avoir donné naiſſance au fameux Scot, appellé le docteur ſubtil.

7. *Twedail. Dail* ſignifie *Vallée. Twedail* veut dire *Vallée* arroſée par le Twed. Le nom de pluſieurs autres provinces d'Ecoſſe finit par ce mot, *Dail*, joint à celui des rivieres qui les arroſent.

PEBLIS, *capitale*, ſur le Twed. On y remarque trois égliſes, trois portes, trois rues & trois ponts.

SELKIRK, ſur la même riviere.

8. *Tiſedail.*

JEDBURG, *capitale*, ſur la Yed, petite riviere qui ſe jette dans la Tiſe.

9. *Lidiſdvil*, au midi de la précédente. Elle avoit autrefois un château remarquable, nommé l'*Hermitage*, qui eſt démoli, & qui a donné ſon nom à un bourg voiſin.

10. *Eſkedail.* Cette province eſt arroſée par la riviere d'Esk.

REBURNE *, *capitale.*

11. *Annandall.*

ANNAN, *capitale*, au midi, ſur la riviere de ce nom, qui ſe jette dans le golfe de Solway.

12. *Nidiſdail.*

DUMFREIS, au midi, *capitale*, ſur la Nyth. Cette ville eſt agréable & marchande, & a un fort beau pont de pierres de neuf arches.

13. *Gallovay*. Cette province eſt entrecoupée de pluſieurs petits lacs; on en tire des chevaux fort eſtimés, & de fort bonnes laines.

WITPERN, *évêché*, *port*.

WIGTOUN, *comté*, *port*.

14. *Carrick*. Cette province eſt au nord de la précédente.

BARGENY, bourg qui a un château.

15. *Kiſle*, au nord-eſt de la province de Carrick.

AYR, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de Kyle.

16. *Clyſdail*. Cette province tire ſon nom de la Clyd, qui l'arroſe.

GLASCOW, autrefois PETRA AD GLOTTAM, ſur la Clyd, *archevêché*, *univerſité*. C'eſt la ſeconde ville d'Ecoſſe pour ſa grandeur, ſa beauté & ſon commerce; elle a un port magnifique. Sa cathédrale eſt un chef-d'œuvre d'architecture. Cette ville eſt ſituée dans un lieu très-agréable: on l'appelle le *paradis de l'Ecoſſe*.

HAMILTON, *duché*, près la Clyd: cette ville a un très beau château.

DOUGLAS, *duché*: c'eſt une jolie ville.

17. *Cuningham*. Cette province, qui eſt ſur le golfe de Clyd, comprend auſſi la baronie de *Reinfrew*.

IRVIN, *capitale*, *port*. Cette ville eſt aſſez peuplée & commerçante.

REINFREW, ſur la Clyd. C'eſt une jolie ville.

18. *Lennox*. Cette province s'étend le long de la Clyd.

DUMBRITTON, *capitale*, au confluent du Leven & de la Clyd. C'eſt une belle & forte ville, célebre par la pêche des ſaumons.

19. *Argile*. Cette province, qui a le titre de duché,

ché, eſt entrecoupée par des golfes & des lacs : elle comprend le pays de *Knapdail*.

INNEREYRA, ſur le lac de Finn, *capitale*.

KILMORE *ou* LISMORE *, *capitale* du Knapdail, *évêché*. C'eſt une jolie ville qui jouit d'un air excellent.

20. *Lorn*, à l'occident du comté d'Argyle.

DUNSTAFAG, *capitale*, *port*.

21. *Cantyr*, au ſud-eſt de Knapdail. Cette province eſt une preſqu'isle qui tient à ce pays.

DUNAWORTY *. C'eſt le principal village de cette province.

KILLERAN.

22. *Arran*, *isle*, entre Cantyr & la province de Kyle.

BROWICH, château appartenant au duc d'Hamilton, qui porte le titre de comte d'Arran.

ARRAN *ou* ARREN, château.

Entre cette isle & la province d'Argyle eſt l'isle de *Buth* ou *Bot*, où eſt le duché de Rotheſay, dont le fils aîné du roi d'Ecoſſe portoit autrefois le nom.

Outre les deux isles dont nous venons de parler, on en trouve pluſieurs autres aux environs de l'Ecoſſe, dont les plus conſidérables ſont :

Les *isles de l'Oueſt* ou *Weſternes*, à l'occident ; on les nomme auſſi *Hébrides* Elles ſont fertiles en ſeigle, en orge, en avoine, en lin & en chanvre. Le bétail y eſt petit, mais d'une chair excellente. La mer, les lacs & les rivieres fourniſſent quantité de bons poiſſons. Il y en a deux principales, *Lewis* & l'isle d'*Euſt* : la premiere eſt partagée en deux preſqu'isles ; l'une s'appelle *Harray*, l'autre *Lewis*.

SOVARDEL.

FORBI *. C'eſt la meilleure place de l'isle de Lewis : on y pêche beaucoup de harengs & de ſaumons.

L'isle d'*Euſt* eſt au midi de celle de Lewis.

TALEBOURG, &

GILL, ſur la côte occidentale, ſont les ſeuls lieux remarquables de cette isle.

Entre ces deux isles & l'Ecoſſe, il y en a quatre autres aſſez conſidérables; ſavoir *Schie*, *Mula*, *Jura*, & *Yla* ou *Yle*.

L'isle de *Schie* eſt la plus ſeptentrionale. C'eſt dans cette isle que le fils du prétendant aborda en 1745.

DUNDONALD *, *château* fort.

Mula eſt une bonne isle, dont l'abord eſt facile de tous côtés. Cette isle & la ſuivante appartiennent au duc d'Argyle, qui en eſt ſeigneur.

ARROIS, *château* fort.

L'isle de *Jura* eſt remplie de montagnes & couverte de bois.

BROECTAL * en eſt le principal lieu.

Celle d'*Yla* au midi.

DOWNOWAHGT, *capitale*. C'eſt une ville maritime & marchande.

Les *Orcades*, nommées en Anglois *Orkney*, ſont au ſeptentrion. L'air y eſt extrêmement froid, parce qu'elles ſont au cinquante-neuvieme degré de latitude ſeptentrionale : on n'y trouve point d'arbres, mais il y croît de l'orge. Les habitants ſont pauvres, menent une vie dure & frugale, & vivent fort long-temps ſans être ſujets aux maladies. Ces isles ſont en aſſez grand nombre. Après avoir eu autrefois des rois, les Ecoſſois s'en emparerent. Elles paſſerent enſuite aux Danois & aux Norwégiens, & puis aux rois d'Ecoſſe. Ces isles ont pluſieurs fois été données en fief à des ſeigneurs particuliers. Mais par l'union des royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, le gouvernement en a été donné au comte de Morton, avec le revenu, à condition qu'il paieroit tous les ans cinq cent livres ſterling

à l'état. Georges Hamilton, oncle du duc de ce nom, porte le titre de comte d'Orkney.

La principales de ces isles ſe nomme *Mainland*.

KIRKWAL, *capitale, évêché.*

Les isles de *Scketland* ſont plus au nord; elles ſont en fort grand nombre. Le terroir reſſemble beaucoup à celui des Orcades. Les mœurs des habitants ne different guere de celles des Norwégiens, dont ils deſcendent; ils ſont doux, vivent très-long-temps, & ſans avoir preſque jamais de maladie.

La plus grande de ces isles ſe nomme auſſi *Mainland*. Elle n'a ni villes, ni bourgs conſidérables.

CHAPITRE III.

De l'Irlande.

LES habitants du pays l'appellent *Erinland*, terme qui, en Irlandois, ſignifie *terre ſituée à l'oueſt*; ſon nom Latin *Hibernia*, vient du mot Phénicien *Abernaé*, qui veut dire derniere habitation. C'eſt une isle de l'Océan occidental, ſituée au couchant de l'Angleterre, entre le cinquante-unieme & le cinquante-ſixieme degré de latitude ſeptentrionale, & entre le ſeptieme & le douzieme degré de longitude. Sa longueur du nord au ſud, eſt d'environ deux cent milles d'Irlande, & ſa largeur de l'eſt à l'oueſt de cent vingt milles.

Les Irlandois s'appelloient autrefois *Scots* & *Miléſiens*. Les deſcendants de Miléſius, qui tiroit ſon origine des Scythes, ſelon les hiſtoires d'Irlande, fonderent dans cette isle une monarchie, plus de 1500 ans avant Jeſus-Chriſt. Quoi qu'il en ſoit de l'antiquité de cette monarchie, il eſt certain que

ce pays dans la ſuite a été gouverné par pluſieurs rois, qui régnoient chacun dans une province : ce qui a duré juſqu'à la fin du XIIe. ſiecle. L'Irlande fut convertie à la religion chrétienne, dans le Ve. ſiecle, par le miniſtere de S. Patrice. Le grand nombre de ſaints qu'elle a produits, & dont pluſieurs ſont reconnus en France, en Allemagne, en Italie, & ailleurs, lui a mérité le titre d'*isle des ſaints*. Elle a fourni les premiers profeſſeurs à pluſieurs univerſités de l'Europe, & les étrangers y alloient prendre des leçons. Au commencement du IXe. ſiecle, les Danois, les Norwégiens & autres peuples du nord la ravagerent, pillerent les égliſes, détruiſirent les écoles publiques. Cette déſolation dura pendant près de deux ſiecles ; mais ces barbares furent enfin totalement défaits près de Dublin, parô-Brien Boirye, alors roi d'Irlande ; après quoi on travailla à rendre à la religion ſon ancienne ſplendeur. En 1172, Henri II, roi d'Angleterre, profita de quelques diviſions arrivées entre les Irlandois ; & après la mort de Dermot, un des rois d'Irlande, à qui il avoit aidé à recouvrer ſon royaume, uſurpé par Rotheric, autre roi de ce pays, il vint à bout de ſoumettre l'Irlande. Il nomma ſon fils Jean ſouverain d'Irlande. Ce prince fut reconnu en cette qualité, & ſe contenta de prendre le titre de ſeigneur d'Irlande. Henri VIII fut le premier qui en prit la qualité de roi. Les Irlandois ont toujours ſupporté avec peine le joug de la domination des rois d'Angleterre, dont ils ont eu beaucoup à ſouffrir, principalement à l'occaſion de la réformation ſous la reine Eliſabeth, & ſous l'uſurpation de Cromwel, qui gratifia ſes troupes des biens des anciens propriétaires.

Le climat de ce pays eſt fort tempéré, mais humide, ce qui vient des pluies fréquentes, des lacs & des marais dont il eſt entre-ſoupé. Ses forêts

ſont pleines de cerfs, de ſangliers, de martres, & d'autres animaux ; on trouve auſſi dans ce pays des oiſeaux de proie. On y recueille du bled, du miel, du ſafran, mais point de vin : les herbes des pâturages y ſont excellentes ; le gibier & le poiſſon y ſont fort communs, ſur-tout le ſaumon ; on n'y trouve aucun animal venimeux. Cette isle fournit des cuirs, des ſuifs, des laines, du beurre, du fromage, du ſafran, du poiſſon, du bœuf ſalé, & differentes ſortes d'étoffes de laines. Cependant le commerce n'y eſt pas fort conſidérable, les Irlandois étant obligés de vendre quelques-unes de leurs marchandiſes aux ſeuls Anglois.

L'Irlande a ſon parlement particulier, compoſé des ſeigneurs, & des députés des comtés & des villes. Le vice-roi, que le roi d'Angleterre y envoie, & que l'on appelle en Angleterre, le *Lord lieutenant d'Irlande*, a une telle autorité, qu'il peut, ſelon l'auteur de l'*Etat préſent de la Grande-Bretagne*, faire la guerre & la paix, diſtribuer toutes les charges & tous les emplois, à la réſerve d'un petit nombre, pardonner toutes ſortes de crimes, excepté ceux de leze-majeſté, & faire des chevaliers. Il convoque & diſſout le parlement, ſuivant le bon plaiſir du roi. En un mot, il n'y a pas de vice-roi en Europe, qui approche tant que celui d'Irlande de la majeſté royale, par rapport à ſon pouvoir & à ſes revenus. Il a pour conſeil le Lord chancelier, & le tréſorier du royaume, avec quelques comtes, évêques, barons & juges, qui ſont membres du conſeil privé, formé à peu près ſur le plan de celui d'Angleterre. Les degrés de la nobleſſe ſont comme en Angleterre, des ducs, des marquis, des comtes, des vicomtes, des barons, des chevaliers & des écuyers.

Les Irlandois, en général, ſont bien faits, robuſtes, belliqueux, ſpirituels, hoſpitaliers, mais vin-

dicatifs. Leur attachement à la religion, & leur fidelité pour leur prince légitime, ſont inviolables: on en a vu un grand nombre à la fin du ſiecle dernier quitter leur patrie, mépriſer les avantages que le prince d'Orange leur propoſoit, pour ſuivre la fortune de leur roi détrôné, & l'accompagner en France, où ils ont ſervi avec diſtinction. Il en reſte encore une brigade d'infanterie, & un régiment de cavalerie, qui ſervent le roi avec la même fidélité qu'ils auroient pour leur prince naturel. La nobleſſe aime fort la muſique & la chaſſe, les femmes y ſont grandes, bien faites & très-fécondes. Elles ont des enfants aſſez ordinairement juſqu'à cinquante ans.

La religion dominante eſt la calviniſte épiſcopale; cependant, il y a beaucoup de catholiques. Mais la perſécution les oblige de ſe cacher & de fuir en France, en Italie & dans les Pays-bas. Ceux qui reſtent en Irlande ſont gouvernés par des évêques & des prêtres catholiques. Il y a auſſi des religieux. Les uns & les autres ſont obligés de porter un habit laïc.

Les principales rivieres ſont le *Shannon*, qui prend ſa ſource dans le comté de Letrim, dans la Connacie, au nord-eſt, & coule du ſeptentrion au midi, en traverſant les lacs de Rée & de Derghart. Au deſſus de Limmerick, qu'il arroſe, la chûte de ſes eaux, qui tombent de fort haut, interrompt ſa navigation; puis, après avoir formé un dernier lac, ſemé d'isles, il ſe jette dans la mer à l'occident.

Le *Barow*. Il prend ſa ſource dans une montagne de la Lagénie, paſſe à Carlow, à Leghlin, & ſe jette avec la Shure, dans le golfe de Waterford, au ſud.

Le *Blackwater*, c'eſt-à-dire *Eau noire*, a ſes ſources dans le comté de Kerri, dans la Momonie, au ſud-oueſt, traverſe celui de Corke, paſſe à Liſ-

more, & se décharge dans l'océan au sud, par une large embouchure, qu'on nomme *Havre d'Youghill.*

La *Boyne.* Elle a aussi sa source dans la Lagénie, sur les confins du Kinscownty, passe à Trim, & se jette dans la mer d'Irlande, à l'orient, au dessous de Droghéda.

La *Banne* sort du lac de Neaught, dans l'Ultonie, coule du sud au nord, & se jette dans la mer, au dessous de Colrane.

Les lacs les plus considérables sont l'*Earne* & le *Neaught*, vers le nord.

L'Irlande est divisée en quatre parties; savoir: l'*Ulster* ou l'*Ultonie*, au nord; le *Leinster* ou la *Lagénie*, à l'orient; le *Munster* ou la *Mamonie*, au midi, & le *Connaugt* ou la *Connacie*, à l'occident. Ces quatres parties forment ensemble trente-deux comtés.

§. I. *L'Ultonie* ou *l'Ulster.*

Cette partie de l'Irlande renferme dix comtés d'occident en orient. Elle a dix villes à marché, quatorze de commerce, & trente-quatre villes ou bourgs, qui envoient leurs députés au parlement d'Irlande.

1. Le comté de *Donagal* ou *Tyrconel.*

DONAGAL *ou* DUNGAL, *capitale, port.* Cette ville est sur le golfe de même nom.

Dans le lac de *Redgles*, à deux lieues de cette ville, est une isle, où se trouve une petite cave très-obscure, taillée dans le roc, de la hauteur d'un homme un peu grand, & pouvant contenir cinq ou six personnes. On racontoit, autrefois, que ceux qui y entroient, y souffroient, & y voyoient des choses surprenantes. C'est ce qui l'a fait nommer communément *le purgatoire de saint Patrice.*

2. *Fermanagh*, au ſud de Donagal.

ENISKILLING, gros bourg dans une isle ſituée au milieu du lac Earne.

3. *Tyrone.* Ce comté eſt au milieu de l'Ultonie : il eſt ſpacieux, mais entre-coupé de montagnes & de déſerts.

DUNGANON, *capitale.*

GLOGHER, *évêché.*

AGHER.

4. *Londonderry*, ou *Colrane*, au nord du comté de Tyrone.

LONDONDERRY, *capitale*, *évêché*, *place forte.*

COLRANE, ſur la riviere de Banne.

5. *Antrim.*

ANTRIM, ville peu conſidérable, près du lac de Neaugh.

CARICKFERGUS, à l'orient de cette ville, *capitale*, *port* : elle eſt riche, peuplee, & munie d'un bon château.

6. *Downe.*

DOWNE, *capitale*, *évêché*, jolie ville.

DROMORE, *évêché*, ville aſſez peuplée.

7. *Armagh*, à l'occident de Downe.

ARMAGH, *capitale*, *archevêché*, *place forte.* Cette ville, autrefois célebre, avoit une univerſité fameuſe : aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un bourg. Sa cathédrale eſt la ſeule choſe remarquable. Au milieu du dernier ſiecle, Armagh a eu pour archevêque, le ſavant Uſſerius, qui a débrouillé le chaos de la chronologie. Elle a donné naiſſance à S. Malachie, qui en a été archevêque, & qui eſt mort à Clairvaux, entre les mains de S. Bernard.

CHARLEMONT *, *place forte*.

8. *Louth*, au ſud eſt d'Armagh.

LOUTH, *capitale*, ville mediocre.

DUNDALKE, ville forte, *port.*

DROGHEDA, *port*, à l'embouchure de la Boyne. Elle eſt forte & peuplée.

9. *Monaghon.*

MONAGHON, *capitale.*

10. *Cervan.*

CAVAN, *capitale.*

KILMORE, *évêché.*

§. II. *La Lagénie* ou *le Leinſter.*

Cette partie, vers l'orient, renferme onze comtés. Elle a ſeize villes à marché, quarante-ſept de commerce, & autant de villes ou bourgs qui envoient des députés au parlement.

1. *Longfort.*

LONGFORT, *capitale.*

ARDAGH, *évêché.*

2. *Weſt-Méath*, au ſud-eſt de Longford.

MULLINGARD, *capitale.*

3. *Eaſt-Meath.*

TRIM, *capitale*, bourg ſur la Boyne.

ARDBRAC eſt le ſiege de l'évêque de ces deux comtés.

NAVAN, ſur la Boyne, ville bien peuplée.

SLAINE, petite ville ſur la Boyne.

4. *Dublin*, à l'orient.

DUBLIN, anciennement EBLANA-PORTUS, *archevêché*, *capitale* de l'Irlande, ſur la Liff, près de la mer. C'eſt la ſeule univerſité du royaume fondée au commencement du XIVe. ſiecle, & rétablie par la reine Eliſabeth ſi cependant on peut appeller ainſi un college pour les étudiants, fondé par cette reine, en 1591. Cette ville eſt très-grande, en y comprenant ſes fauxbourgs, qui ſont fort vaſtes. Ses places ſont très-belles, & ſes maiſons bien bâties. Elle a pluſieurs hôpitaux, dont le plus beau eſt l'hôpital royal des invalides. Le vice-roi y réſide, & le parlement s'y aſſemble. Son port con-

tribue à la rendre marchande ; mais les grands vaiſſeaux n'y peuvent entrer. Dublin a donné naiſſance au célebre Uſſerius, ſavant chronologiſte ; à Guillaume Molyneux, inſtituteur d'une ſociété de ſavants dans cette ville, ſemblable à la ſociété royaſe de Londres, & à Henri Dodwel, profeſſeur d'hiſtoire à Oxford.

5. *Wiclow.*

WICLOW, *capitale*, *port*, ſur le bord de la mer.

6. *Kildare*, dans le milieu.

KILDARE, *évêché*, *capitale*, ville conſidérable, dont le premier comte du royaume porte le nom.

7. *Kings-Cownty*, c'eſt-à-dire, *comté du roi* à l'occident.

KINS-TOWN *ou* PHILIPSTOWN, *capitale*, petite ville, ainſi nommée par Philippe II, roi d'Eſpagne, époux de Marie, reine d'Angleterre.

8. *Queeneſcownty*, c'eſt-à-dire, *comté de la reine.*

QUEENESTOWN *ou* MARIBUR, *capitale.*

9. *Kilkenny*, au midi du précédent.

KILKENNY, ſur la Nure, *capitale*, *évêché.* Cette ville eſt grande, fort riche & peuplée ; c'eſt une des plus commerçantes d'Irlande.

10. *Katerlagh* ou *Carlow.*

CARLOW, *capitale* ſur le Barow.

LEGLHIN, ſur la même riviere.

11. *Wexford.*

WEXFORD, anciennement MENAPIA, *capitale*, *port.* Cette ville eſt belle & forte, & c'eſt où la premiere colonie des Anglois s'eſt établie.

FERNES, *évêché.*

Les comtés de Louth, dans l'Ultonie, de Méath, de Dublin & de Kildare, dans la Lagénie, ſont appellés *la Province des Anglois*, parce qu'il s'y en eſt établi un grand nombre ; il y en a cependant ailleurs dans l'Irlande.

§. III. *La Momonie* ou *le Munſter.*

Cette partie eſt vers le midi. C'eſt une des plus fertiles & des plus agréables du royaume, & qui a les meilleurs ports: elle renferme cinq comtés, a ſept villes à marché, & vingt-cinq bourgs qui envoient des députés au parlement.

1. *Waterford.*

WATERFORD, *capitale*, *évêché*, *place forte*, *port*, ſur la Shure. Cette ville eſt grande, peuplée, & fort commerçante.

LISMORE, *évêché* uni à Waterford, petite ville ſur le Blakwater.

2. *Tipperary*, au nord-oueſt du précédent.

CASHEL ou CASSEL, *capitale*, *archevêché.*

EMLY, au ſud-oueſt de Cashel.

3. *Corke*, au midi de la Momonie.

CORKE, anciennement DAURONA, *évêché*, *capitale*, *port.* Cette ville eſt très-commerçante, belle, riche & peuplée.

KINSALE, *port*, au ſud de Corke, ville peuplée & marchande.

4. *Kerry*, à l'occident du comté de Corke.

ARDART, *capitale*, *évêché*, prés du golfe de Shannon.

TRALI, au ſud-eſt d'Ardart, ſur la baye de Trali. C'eſt la meilleure ville de tout le comté

5 *Limmerick.* Ce comté eſt fertile & bien peuplé.

LIMMERICK, ſur le Shannon, *capitale*, *évêché*, *place forte.* Cette ville eſt grande, bien peuplée & très-marchande.

§. IV. *La Connacie* ou *le Connaugt.*

Cette partie eſt vers l'occident, & a ſept villes à marché, huit de commerce, & douze villes ou bourgs qui envoient des députés au parlement.

Elle contient ſix comtés du midi au ſeptentrion.

1. *Clare.* On le nomme auſſi *comté de Thomond.*

CLARE, *capitale*, *évêché*, ſur le bord d'un lac, formé par le Shannon, avec un château fort.

KILLALOW, *évêché*, ſur le Shannon.

2. *Gallowa .*

GALLOWAY, *capitale*, *port.* Cette ville eſt bien fortifiée, riche, marchande & peuplee.

TOAM. Ce lieu, autrefois conſidérable, n'eſt plus qu'un bourg, qui eſt néanmoins archevêché, & porte le titre de vicomté.

KILMACOUGH, *évêché*, au midi d'Athenrey. Cet évêché eſt uni à Clonefort, près de Shannon.

3. *Roſcommon.*

ROSCOMMON, *capitale.*

ELPHEN, *évêché.*

ATHLONE, ſur le Shannon. Cette riviere la diviſe en deux parties, qui ſont unies par un fort beau pont.

4. *Ma o.*

MOY *ou* MAYO, *capitale*, au nord. C'eſt un bourg, avec un château.

5. *Slego.*

SLEGO, *capitale*, *port.* Cette petite ville fait un grand commerce de laines.

6. *Letrim.*

LETRIM, *capitale*, près de Shannon.

ACHONRY, *evêché*, ſur le bord oriental du lac d'Allyn, d'où ſort le Shannon.

SECTION XI.

Des Etats du Roi de Danemarck.

ILS consistent principalement dans le *Danemarck*, au midi; la *Norwege*, au nord; & l'*Islande*, au couchant. Le Danemarck, la Norwege & la Suede, forment ce qu'on appelle la *Scandinavie* ou les *Couronnes du Nord.*

CHAPITRE PREMIER

Du Danemarck.

LA longitude du Danemarck est depuis le vingt-cinquieme degré vingt-cinq minutes, jusqu'au trentieme trente minutes: sa latitude, depuis le cinquante-quatrieme jusqu'au cinquante septieme trente minutes. Ses bornes sont au midi de l'Allemagne; au couchant & au nord, l'océan; & à l'orient la mer Baltique.

Ce royaume est fort peuplé. L'air y est très-froid. Son terroir est néanmoins assez fertile; mais il n'y vient point de vin, comme dans le reste du nord. On y nourrit quantité de chevaux & de bœufs, dont on emmene, tous les ans, un grand nombre en Allemagne & en Hollande. La chasse & la pêche y sont très-abondantes. Ce pays, quoiqu'entouré de mers, n'est pas marécageaux. On y trouve des mines de fer & de cuivre

On croit que le Danemarck est le pays des an-

ciens Cimbres, dont une nombreuſe colonie, jointe aux Teutons, ſe rendit ſi redoutable aux Romains, & fut défaite par Marins, 100 ans avant Jeſus-Chriſt. Ceux qui reſterent dans le pays, furent, dans la ſuite, appellés *Jutes*, d'où eſt venu le nom de *Jutland*. Après avoir été long-temps gouvernés par des rois, qui étoient élus par la nation, les états furent obligés, en 1660, de rendre ce royaume héréditaire, même aux filles. La nobleſſe perdit beaucoup de ſes privileges par cet établiſſement. Chriſtian VII, qui eſt ſur le trône depuis 1766, deſcend des comtes d'Oldembourg, ancienne maiſon d'Allemagne : il eſt le treizieme roi de cette maiſon, depuis Chriſtiern, élu roi de Danemarck, en 1448 ; & de Norwege, en 1450. Une partie conſidérable des revenus du roi conſiſte dans le tribut que les marchandiſes paient au détroit du Sund, qui eſt l'entrée de la mer Baltique. Les Danois ſeuls & les Ruſſes en ſont exempts.

Les Danois ſont fort ſoumis à leur prince : d'ailleurs, ils ont aſſez de reſſemblance avec les Allemands, pour le caractere. La nobleſſe eſt magnifique, mais ſe ſoucie peu des titres de comte, de marquis, & autres ſemblables.

La religion luthérienne eſt celle de l'état ; la calviniſte eſt permiſe, & la catholique entiérement défendue.

Il n'y a point de riviere conſidérable en Danemarck.

Ce royaume ſe diviſe en *terre ferme* & en *isles*.

§. I. *La Terre ferme.*

La terre ferme eſt une preſqu'isle, qu'on nomme le *Jutland* : c'eſt l'ancienne *Cherſoneſe Cimbrique*.

On diviſe cette preſqu'isle en *Nord-Jutland* & *Sud-Jutland*. Le Sud-Jutland, qui eſt au midi, & qui porte le nom de *duché de Sleſwick*, étoit par-

tagé entre le roi de Danemarck & le duc de Holſtein : le premier le poſſede en entier depuis 1720. La famille de Holſtein-Gottorp ſort d'une branche cadette de celle de Danemarck : elle deſcend de Frédéric I, roi de Danemarck, & duc de Holſtein, qui mourut en 1533. Il étoit fils puîné de Chriſtiern I, comte d'Oldembourg, élu roi de Danemarck en 1448.

1. *Le Nord-Jutland.*

Ses principales villes ſont :

ALBOURG, *évêché*, ville ſituée ſur un petit bras de mer : elle eſt nommée *Albourg*, à cauſe de la quantité d'anguilles qu'on y prend.

WIBOURG, *capitale*, ſur le lac Water, *évêché*. Elle eſt le ſiege du conſeil ſouverain. Sa cathédrale, qui avoit été brûlée en 1726, a été rétablie

ARRHUSEN, à l'orient, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la riviere de Gude. C'eſt la patrie d'Olaüs Vormius, médecin du roi Chriſtiern V, & auteur de pluſieurs ouvrages eſtimés ſur l'hiſtoire de Danemarck. Ses fils ſe ſont diſtingués, & ſont parvenus aux premieres charges du royaume.

WARDEN, à l'occident, à l'embouchure de la riviere du même nom.

RYPEN, *évêché*, *port*, à l'occident ; c'eſt la plus grande ville du Jutland. C'eſt de ſon port qu'on embarque les bœufs pour la Hollande. Cette ville a un fort château & deux colleges, dans l'un deſquels il y a une bibliotheque publique. Les corps de pluſieurs rois de Danemarck repoſent dans la cathédrale. Son terroir eſt abondant en pâturages ; on y nourrit quantité de bœufs, qui ſont les meilleurs du royaume.

2. *Le Sud-Jutland.*

On le nomme auſſi *duché de Sleſwick*. C'eſt un

pays très-fertile en grains, & abondant en pâturages. Il appartenoit ci-devant, en partie, au duc de Holſtein-Gottorp mais le roi de Danemarck en eſt entiérement maître, depuis 1720.

HADERSLEBEN, petite ville, près de la mer Baltique; elle a une bonne citadelle.

APPENRADE, *port*, cette ville a une citadelle, & appartenoit au duc de Holſtein.

TONDEREN ou TONDERN, à l'occident. Cette ville, qui eſt ſur la riviere de Widaw, a une bonne fortereſſe elle étoit auſſi au duc de Holſtein.

FLENSBOURG, jolie ville, avec un port & une citadelle.

Près de Flensbourg, eſt une contrée qu'on appelle *Anglen*, d'où on prétend que ſont ſortis les Anglois : on y voit auſſi la *petite Friſe*. Les habitants parlent la langue des Friſons, ce qui marque l'origine de ces peuples.

HUSUM, *port*. Cette ville, qui eſt ſituée ſur le golfe d'Hever, eſt belle & marchande : elle a un bon château : elle étoit au duc de Holſtein.

SLESWICK, ſur le golfe de Slie, capitale du duché de Sleſwick. C'eſt une ville conſidérable & marchande, ci-devant au duc de Holſtein.

TONNING, *place forte*, *port*, ci-devant au duc de Holſtein.

GOTTORP, château où réſidoit le duc de Holſtein, à qui on a donné le nom de *Gottorp*, du lieu de ſa réſidence. Il y avoit dans ce château une riche bibliotheque, & un cabinet de curioſités, dont on a tranſporté la plus grande partie à Copenhegue.

FREDERIC-STADT, près de Tonning, ville nouvelle, bâtie par Fréderic III. Elle eſt très-forte, & bâtie ſur la riviere d'Evder.

EKELENFORT. * Cette ville eſt belle, & a un bon port, qui la rend commerçante : elle étoit au duc de Holſtein.

§. II.

§. II. *Des isles de Danemarck, à l'entrée de la mer Baltique.*

Ces isles sont en assez grand nombre: les plus considérables sont celles de Séeland & de Fionie.

L'isle de Séeland est fort peuplée. Elle a beaucoup de lacs & de bois, abonde en bestiaux, & est fertile en seigle.

COPENHAGUE, capitale de tout le Danemarck, *archevêché*, *université*, *place forte*. Cette ville n'est pas fort grande, ni belle, mais riche & marchande: elle a été beaucoup endommagée par un incendie qui la consuma presqu'entiérement en 1728. Elle est divisée en deux parties, dont la principale est dans l'isle de Séeland, & l'autre dans celle d'Amack, qui en est si proche, qu'elles se communiquent par un pont-levis. L'arsenal, la monnoie & la bourse sont dans la derniere. Son port est un des meilleurs & des plus sûrs de l'Europe. L'autorité de son archevêque s'étend dans tout le royaume. Le roi réside à Copenhague, où il a deux palais. C'est la patrie de Thomas Bangius, docte critique, & de Nicolas Sténon. Ce dernier, après s'être distingué dans l'anatomie, s'est consacré tout entier à la défense de la religion catholique, qu'il avoit embrassée. Sacré évêque d'Ethiopolis, & coadjuteur de Munster, il convertit en Allemagne beaucoup de protestants, par son zele éclairé, & par sa vie vraiment apostolique. Il est mort en odeur de sainteté, à la fin du dernier siecle.

COGE, *port*.

ROSCHILD, *évêché*, à l'oueſt de Copenhague. C'étoit autrefois la résidence des rois, dont plusieurs y ont leurs tombeaux: elle est célebre par le traité de paix, conclu en 1658, entre la Suede & le Danemarck.

ELSENEUR, *port*, ſur le détroit du Sund, au nord de Copenhague. Cette ville a donné naiſſance à Iſaac Pontanus, ſavant hiſtorien.

CRONENBOURG. C'eſt un château bâti, en 1577, par Fréderic II, pour garder le paſſage du Sund, dont la largeur n'eſt que d'une petite lieue en cet endroit. Ce détroit n'a de profondeur que vers l'isle de Séeland : il faut que les vaiſſeaux paſſent à la portée du canon de Cronenbourg, & paient le péage. Charles Guſtave, roi de Suede, l'avoit pris en 1658 ; mais il fut rendu aux Danois par le traité de paix fait la même année.

L'isle de Fionie eſt entre le Jutland & l'isle de Séeland : c'eſt l'appanage du fils ainé du roi. Elle eſt abondante en pâturages, en grains, en fruits, & ſur-tout en pommes, dont on fait de bon cidre. On tranſporte de cette isle une grande quantité de cochons & de chevaux fort eſtimés; il s'y trouve beaucoup de beſtiaux & de gibier.

ODENSÉE, *capitale*, *évêché*, autrefois ſuffragant de Lunden.

NIBOURG †, belle & forte ville, *port*. Les moindres vaiſſeaux qui paſſent le détroit de Belt, paient le péage à Nibourg.

SCHWINBOURG *, petite ville.

ASSENS, ville marchande qui a un bon port.

Au midi de l'isle de Séeland, on en trouve pluſieurs petites. Les plus remarquables ſont :

Laland.

NAXOW, *capitale*, petite ville aſſez bien fortifiée.

Falſter.

NIKOPING, *capitale*, *port*. Cette petite ville a un château pour ſa défenſe.

Bornholm, vers l'orient. Elle n'a que des bourgs & des châteaux.

CHAPITRE II.

De la Norwege.

LA longitude de ce royaume, qui s'étend le long de la Suede à l'occident & au nord, eſt pour ſa partie méridionale, depuis le vingt-troiſieme degré juſqu'au trentieme; & pour ſa partie ſeptentrionale, depuis le trentieme juſqu'au cinquantieme : ſa latitude eſt depuis le cinquante-ſeptieme degré quarante-trois minutes, juſqu'au ſoixante-onzieme trente minutes.

Ce pays tire ſon nom de ſa ſituation au nord de l'Europe. L'air y eſt très-froid. Les hautes montagnes couvertes de forêts, dont il eſt plein, & ſon terroir rempli de cailloux & de ſable, le rendent fort ſtérile. Son commerce conſiſte en fourrures, ſuifs, poix, réſines, goudrons, mâts, & autres bois propres à la conſtruction des vaiſſeaux; & en poiſſon ſalé; on en tranſporte particuliérement des morues, que les habitants appellent *Stockvis*, ou *Stocfisch*.

La Norwege avoit, depuis long-temps, ſes rois particuliers, lorſqu'en 1359, Marguerite, fille de Waldemar III, roi de Danemarck, ayant épouſé Haquin, roi de Norwege, cette couronne fut réunie à celle de Danemarck : elle l'a toujours été depuis. Elle étoit gouvernée par un vice-roi, que le roi de Danemarck y envoyoit, & qui reſtoit à Chriſtiania, capitale du royaume; mais depuis 1739, il a été remplacé par quatre tribunaux ſupérieurs, pour les quatre gouvernements, dont le principal, établi à Chriſtiania, juge les appellations des trois autres.

Les Norwégiens ſont fort groſſiers, mais bons & robuſtes : leur religion eſt la luthérienne, comme celle des Danois.

La riviere la plus conſidérable eſt le *Glamer*, vers le midi,

On diviſe la Norwege en quatre gouvernements, du midi au nord. Ce ſont *Aggerhus*, *Berghen*, *Dronthem* & *Wardhus*.

1. Le gouvernement d'*Aggerhus*.

CHRISTIANIA, autrefois ANSLO ou OBSLO, *capitale*, *évêché*, *port*. Elle eſt le ſiege du conſeil ſouverain : ſon port eſt aſſez commode & aſſez fréquenté. Son nom de *Chriſtiania* lui vient du roi Chriſtiern IV, qui l'a fait rebâtir.

AGGERHUS, château qui a donné ſon nom à ce gouvernement, près Anſlo, ſur la mer de Danemarck.

FRIDERICKS-HALL, *place forte*, vers l'embouchure du Glamer. Charles XII, roi de Suede, fut tué, en 1718, pendant qu'il aſſiégeoit cette ville.

2. Le gouvernement de *Berghen*.

BERGHEN, *capitale*, *évêché*, *port*. C'eſt une ancienne ville, autrefois *Anſéatique*, & la plus grande de la Norwege : elle a un château très-fort. En 1756, trois mille maiſons, c'eſt-à-dire, environ le tiers de la ville, ont été conſumées par un incendie. L'Egliſe neuve & la douane ſont les édifices qu'on regrette le plus. Son port eſt un des plus beaux & des plus fréquentés de l'Europe. Cette ville a ſeule le droit de diſtribuer à toute la Norwege le bled qu'on y apporte des pays étrangers, parce que le pays n'en produit preſque point

STAVANGER, *évêché*, *port*, au ſud de Berghen.

3. Le gouvernement de *Dronthem*.

DRONTHEM, *archevêché*, ſitué ſur un golfe qui forme un bon port, eſt la ſeule ville de ce gouvernement.

4. Le gouvernement de *Wardhus*, tout le long de la mer Glaciale : il contient le *Finmarck* ou la *Laponie Norwegienne* ou *Danoiſe*. C'eſt un pays de montagnes, ſtérile & peu habité, à cauſe du froid extrême qui y regne. On y trouve des ours & des lievres blancs, des renards noirs, & d'autres animaux, dont les peaux ſont fort eſtimées. Les rivieres abondent en poiſſons, & ſervent de retraite à quantité de loutres & de caſtors.

WARDHUS, à l'orient, château bâti dans une isle, pour faire payer les droits à ceux qui viennent d'Archangel dans la mer Blanche.

WARANGER, au ſud-oueſt de Wardhus.

Le long de la côte de Norwege, on trouve un grand nombre de petites isles, parmi leſquelles eſt celle de *Loffouren*, fameuſe à cauſe du gouffre de *Maelſtrom* qui en eſt proche. On dit que les vaiſſeaux s'y perdent comme dans un abyme. Cette isle eſt ſituée au delà du cercle polaire.

CHAPITRE III.

De l'Iſlande, & de quelques autres Iſles de l'Océan, qui dépendoient autrefois de la Norwege.

L'ISLANDE eſt ſituée entre le ſoixante-quatrieme & le ſoixante-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale. Le premier méridien paſſe par le milieu de cette isle.

L'air y eſt très-froid, & le terroir fort ſtérile. Il n'y vient que des bouleaux & des génévriers. La partie méridionale de l'isle eſt un peu moins ſtérile : elle a de bons pâturages.

Les Islandois ſont petits, mais forts & robuſtes, grands amateurs de la chaſſe & de la pêche; ils ſe

nourriſſent de poiſſon ſec. Ils le mangent crud, & ne font que le battre un peu. Ils ſont pareſſeux, opiniâtres, malgré leur extrême ignorance, paſſionnés pour la danſe & le jeu d'échecs, dans lequel ils ont été, de tout temps, très-habiles. Ils habitent ſous terre, dans des eſpeces de tanieres, & vivent très-long-temps, ſans avoir jamais recours aux médicaments ni aux médecins. Leur principal trafic conſiſte en beurre, ſuif, ſoufre, cuirs, poiſſons ſecs, & principalement en merluches qui y abondent.

Des armateurs Norwégiens découvrirent cette isle dans le XIe. ſiecle, & la nommerent *Iſlande*, qui veut dire *pays de glaces*, parce qu'en effet elle en eſt toute couverte. Les rois de Norwege s'en rendirent maîtres dans le XIIIe. ſiecle. Les habitants profeſſent la religion luthérienne. Le roi de Danemarck en tire à peine de quoi entretenir le gouverneur, qui porte le titre de *Grand-Bailli*, & un autre officier chargé du recouvrement de ſes revenus. Le gouverneur eſt juge ſuprême du civil & du criminel. Il y a de plus trois baillis particuliers, & ſous eux vingt-quatre juges inférieurs. On y voit pluſieurs montagnes; la plus haute & la plus remarquable eſt le mont *Hecla*, vers le midi, qui a beaucoup de mines de ſouffre: il eſt couvert de neige, & jette des flammes par ſes ouvertures. Les Iſlandois croient qu'une partie des damnés eſt jettée dans les feux du mont Hecla pour y brûler, & que l'autre eſt condamnée à geler éternellement dans les glaces qui ſont auprès de leur isle. Il ſe trouve, près du mont Hecla, deux fontaines, dont l'une eſt extrêmement froide, & l'autre toujours bouillante.

SKALHOLT, *capitale*, vers le midi, *évêché*.

BESESTEDE, à l'occcident de Skalholt, petite fortereſſe où réſide le gouverneur de l'isle.

HOLA, au nord, *évêché*, *port*.

GILS, au nord-oueſt, petit bourg, au fond d'un golfe de même nom.

Les isles de *Fero*, qui ſont entre l'Iſlande & les isles de Schetland, appartiennent au roi de Danemarck : elles obéiſſent au gouverneur de l'Iſlande. On en compte ordinairement douze : les principales ſont *Stromo*, *Oſtro*, *Sando*. Le terroir ne produit que de l'avoine & quelques pâturages. Le principal commerce de ſes habitants conſiſte en poiſſons ſecs. Ces isles n'ont que des villages & des hameaux.

Autres poſſeſſions des Danois.

Le roi de Danemarck poſſede, en Allemagne, les comtés d'*Oldembourg* & de *Delmenhorſt*, & le duché de Holſtein en grande partie : quelques places en Afrique & en Aſie : ſavoir, *Chriſtiansbourg*, dans la Guinée, & *Trangobar*, ſur la côte de Coromandel ; deux petites isles en Amérique, qui ſont *Sainte-Croix* & *Saint-Thomas*.

SECTION XII.

De la Suede.

LA Suede s'étend depuis le vingt-huitieme degré vingt minutes de longitude, juſqu'au quarante-neuvieme ; & depuis le cinquante-cinquieme vingt minutes de latitude, juſqu'au ſoixante-neuvieme trente minutes. Elle eſt bornée au nord par la Laponie Norwégienne, à l'orient par la Ruſſie ou Moſcovie, au midi par le golfe de Finlande & la mer Baltique, & à l'occident par la Norwege.

L'hiver y dure neuf mois ; l'été, quoiqu'aſſez court, n'eſt pas moins incommode par ſes grandes

chaleurs, qui viennent tout-à-coup ſuccéder au froid. L'air néanmoins eſt ſi ſain, que pluſieurs y vivent juſqu'à cent ans & plus. Le terroir en eſt aſſez fertile; mais les montagnes, les lacs & les forêts en occupent plus de la moitié. Les troupeaux y ſont abondants, mais de petite eſpece. On y trouve beaucoup de renards, d'élans, d'hermines, & pluſieurs autres animaux, dont les peaux fourniſſent de très-belles fourrures. Les aigles, les faucons, & autres oiſeaux de proie, y ſont fort communs. Le plus grand commerce de la Suede conſiſte en cuivre, le meilleur de l'univers, en fer, en mâts de vaiſſeaux, en poix, réſine & en fourrures. Le ſel & le vin y manquent, & il y vient peu de bled.

Le royaume de Suede a été électif juſqu'à Guſtave I, qui fut élu en 1523; mais, ſous ſon regne, les Suédois l'ont rendu héréditaire, même aux filles. La poſtérité maſculine de ce prince le poſſéda juſqu'à Guſtave-Adolphe, tué dans une bataille, en 1632. La reine Chriſtine de Suede, ſa fille unique, céda volontairement ſes états, en 1654, à Charles-Guſtave, duc de Deux-Ponts, ſon couſin. A la mort de Charles XII, petit-fils de Charles-Guſtave, ce royaume paſſa à Ulrique-Eléonore, ſœur de Charles XII, & femme du Landgrave de Heſſe-Caſſel. Cette princeſſe ayant cédé la couronne à ſon mari, il a été élu, à condition de renoncer à tout droit héréditaire ſur le royaume. Adolphe-Fréderic, duc de Holſtein-Eutin, & parent du prince ſucceſſeur de Ruſſie, a été déclaré prince ſucceſſeur, en 1743, & eſt monté ſur le trône en 1751.

Quoique cet état ſoit monarchique, il a néanmoins ſes états généraux, que le roi aſſemble dans les grandes affaires. Ils ſont compoſés de la nobleſſe, du clergé, des marchands & des payſans.

La nobleſſe y envoie les ainés des familles; le clergé, deux prêtres de chaque communauté; les villes, deux marchands, & chaque territoire deux payſans. Ces états s'aſſemblent ordinairement de quatre ans en quatre ans. Le chef de la nobleſſe eſt le maréchal de la diete, nommé par le roi. L'archevêque d'Upſal eſt à la tête du clergé. Les bourgeois ſont préſidés ordinairement par le bourguemeſtre de Stockholm; les payſans ſe choiſiſſent un préſident. Les quatre ordres déliberent, à part, ſur les points propoſés, & conferent enſuite enſemble ſur la réſolution qu'ils doivent prendre. Dès qu'ils ont formé le réſultat, ils le communiquent au roi, qui le fait publier par-tout le royaume, & congédie les députés le plutôt qu'il peut, de peur qu'ils ne cenſurent l'adminiſtration publique, & ne propoſent de la réformer. Les choſes s'y paſſent toujours à la ſatisfaction du prince, qui prend des meſures pour obtenir ce qu'il demande. Le ſénat, qui eſt un corps toujours ſubſiſtant, repréſente les états. Son autorité étoit bien diminuée, depuis les regnes de Charles XI & de Charles XII. Mais on voit, par les actes de la diete de 1755 & 1756, que le ſénat a recouvré pleinement ſon autorité. Cette diete a ordonné que les choſes ſeroient décidées à la pluralité des voix des ſénateurs, & que le roi ſeroit obligé de s'y conformer. Elle a même ordonné que les enfants du roi ſeroient inſtruits ſuivant un modele d'inſtruction qu'elle a propoſé, qui tend à leur inſpirer les vertus propres à l'homme, à leur donner de l'éloignement du faſte & de la domination. Ainſi, aujourd'hui la ſouveraineté de la Suede réſide dans les états, & le roi eſt obligé de ſe conformer aux loix, & n'a pas l'autorité légiſlative. Outre les ſénateurs, il y a cinq grands officiers de la couronne, qui ſont régents-nés du royaume pendant la minorité des rois. Ce ſont le

grand-juſticier, le grand-connétable, le grand-amiral, le grand chancelier, & le grand-tréſorier. La juſtice eſt adminiſtrée en Suede par quatre parlements, qui connoiſſent des affaires civiles & criminelles en dernier reſſort. Chaque parlement eſt compoſé d'un préſident, qui eſt ſénateur, & de douze conſeillers, dont ſix ſont gentilshommes & ſix docteurs, excepté celui de Stockholm, qui, comme le premier, a quatre ſénateurs, au lieu que les autres n'en ont qu'un. Il y a peu d'hôpitaux dans ce royaume; ce qui eſt ſurprenant, vu l'inclination des Suédois à ſécourir les miſérables.

La religion luthérienne eſt la ſeule permiſe en Suede; on y trouve néanmoins des calviniſtes & quelques catholiques.

Les Suédois ſont bien faits, forts, & ſupportent les plus grandes fatigues. La nobleſſe aime les voyages, & s'applique aux belles-lettres.

Cette état ſe diviſe en cinq principales parties: la *Suede propre*, à l'occident de la mer Baltique. la *Gothie*, au ſud; la *Laponie Suédoiſe*, au nord; la *Bothnie*, qui occupe des deux côtés les bords du golfe auquel elle donne ſon nom; & la *Finlande*, à l'orient du golfe de Bothnie.

§. I. *De la Suede propre, ou Suéonie.*

Elle comprend deux provinces; la *Suede propre*, au midi, & le *Nordland* ou les *Nordelles*, au nord.

La Suede propre.

Elle ſe diviſe en cinq provinces; ſavoir, l'*Uplande*, la *Sudermanie*, la *Néricie*, la *Weſtmanie*, & le *Wermeland*.

1. L'*Uplande*.

STOCKOLM, *capitale* de toute la Suede, *port*, à l'embouchure du lac Meler dans la mer Baltique. C'eſt une grande ville, riche, bien peuplée,

qui eſt bâtie ſur pilotis dans pluſieurs isles. Elle a deux grands faubourgs en terre ferme. Ses maiſons n'étoient autrefois que de bois ; mais aujourd'hui la plupart, au moins celles de la ville, ſont de briques, & couvertes de cuivre. Il y a pluſieurs beaux édifices, tels que le palais de la nobleſſe & celui du grand-chancelier. Cette ville eſt très-marchande, forte par ſa ſituation, & défendue par une bonne citadelle, où il y a plus de quatre cent pieces de canon. On y remarque une tour, au haut de laquelle il y a trois couronnes de cuivre doré, qui repréſente l'union des royaumes de Suede, de Danemarck & de Norwege, faite ſous la reine Marguerite en 1395. Son port, qui eſt très-grand & très sûr, peut contenir mille vaiſſeaux; mais il eſt loin de la mer, & ſon entrée eſt dangereuſe, à cauſe des écueils & des bancs de ſable qu'on y rencontre. Stockholm a une académie des ſciences, érigée en 1739.

UPSAL, *archevêché*, *univerſité* au nord, étoit autrefois la capitale de la Suede. Son archevêque eſt primat du royaume, & a droit de ſacrer les rois ; c'eſt dans cette ville qu'ils ſont couronnés. La cathédrale eſt magnifique, & couverte de cuivre. On y voit les tombeaux de pluſieurs rois. La ville eſt défendue par un fort château, bâti ſur une colline eſcarpée. L'univerſité d'Upſal eſt la plus célebre de la Suede. Elle eſt compoſée d'un chancelier, qui eſt toujours grand-maitre de l'état, d'un vice-chancelier, qui eſt archevêque ; d'un recteur, tiré d'entre les profeſſeurs, qui ſont au nombre d'environ vingt. On y compte près de ſept ou huit cent étudiants. Le roi en entretient cinquante. Dans chaque dioceſe, il y a un college pour faire étudier les enfants, juſqu'à ce qu'ils puiſſent aller aux univerſités, qui ſont, outre Upſal, *Abo* & *Lunden*. L'univerſité d'Upſal poſſede un

manuscrit fort curieux. C'eſt une traduction des évangiles, en langue gothique, faite, il y a près de douze ſiecles, par Ulphila, évêque des Goths.

2. La *Sudermanie*.

NINCOPING, *capitale*, *port*.

STRENGÉS, *évêché*, ſur le lac Meler.

TROSA, petite ville maritime.

3. La *Nericie*.

OREBRO, *capitale*.

4. La *Weſtmanie*.

WESTERAS *ou* AROSEN *, *évêché*, *capitale*, près du lac Meler.

ARBOGA, au ſud-oueſt de Weſteras.

5. Le *Wermeland*.

CARSLSTAD, ſur le lac Wener, *capitale*, eſt une ville bâtie par Charles XI, dans le dernier ſiecle. On y pêche beaucoup de ſaumons.

3. *Le Nordland.*

Il renferme ſix provinces:

1. La *Dalécarlie*, arrosée par la riviere de Dala. Cette province a beaucoup de mines de fer & de cuivre. Elle n'a que des bourgs & des villages.

HEDEMORA, ſur la Dala, eſt le bourg le plus remarquable.

FAHLUN ou COPERBERG, au nord d'Hédémora, autre bourg qui tire ſon nom de ſes abondantes mines de cuivre. Les fumées noires & épaiſſes que produiſent les forges des environs, ſont ſi conſidérables, que, lorſque le vent d'oueſt ſouffle, & les ramene ſur Fahlun, on eſt ſouvent obligé d'y avoir des lumieres en plein midi.

2. La *Geſtricie*, petit pays, à l'orient, ſur le golfe de Bothnie, eſt auſſi conſidérable par ſes mines de fer & de cuivre.

GEFLE ou GEVAL, *capitale*, *port*.

3. L'*Helſingie*.

HUDWIKSVAL *capitale*, ſur le golfe de Bothnie.

La *Médelpadie*.

INDAL, près la riviere de même nom.

SUNDSWAL, vers le golfe de Bothnie, *capitale*.

5. La *Jemptie*.

RESUND *.

Le *Harndall*, au nord-oueſt.

UNDERSAKER *.

§. II. *De la Gothie.*

La Gothie, ou le Gothland, ſe diviſe en trois provinces : ſavoir, le *Veſtrogothland* *, ou la *Gothie occidentale* ; l'*Oſtrogothland*, ou la *Gothie orientale* ; le *Sudgothland* *, ou la *Gothie méridionale*. Quelques-uns prétendent que les Goths, Oſtrogoths & Viſigoths viennent de ce pays; mais tous les auteurs n'en conviennent pas.

1. *Le Veſtrogothland.*

Il a deux provinces : le *Veſtrogothland* propre *; & la *Dalie*. On trouve, dans la premiere, deux grands lacs, le *Wener* & *le Water*. On rapporte trois choſes aſſez ſingulieres de ce dernier ; 1°. qu'il eſt ſi profond, qu'en quelques endroits il a trois cent braſſes, quoique la mer Baltique n'en ait que cinquante dans ſa plus grande profondeur: 2°. que ſes glaces ſe briſent quelquefois ſi ſubitement, qu'il devient navigable en une demi-heure de temps : 3°. que la veille des tempêtes, ce lac fait entendre un bruit horrible & continuel, ſemblable à celui du tonnerre.

1. *Le Veſtrogothland* propre.

GOTHEBOURG, *port*, *place forte*, *capitale*, ſur le Categat, à l'embouchure du Gothelba. C'eſt une grande ville, riche & peuplée, avec un beau col-

lege. On y a établi, depuis 1732, une compagnie des Indes orientales. C'eſt la patrie de Jean Anderſon, bourguemeſtre en chef de Hambourg, de l'académie impériale, & auteur de pluſieurs excellents ouvrages, entre autres, d'*une Hiſtoire naturelle de l'Islande, du Groënland, & des autres pays du nord.*

SCARA, *évêché*, au midi du lac Wener.

2. La *Dalie.*

DALEBOURG* *capitale*, ſur le lac Wener.

WENERSBOURG, *place forte*, ſur le même lac.

2. *L'Oſtrogothland.*

Il a deux provinces, l'*Oſtrogothland* propre*, & le *Smaland.*

1. L'*Oſtrogothland* propre.

NORRKOPING, *capitale*, ville forte, bien bâtie & marchande, ſur un golfe de la mer Baltique.

LINDKOPING, *évêché*, au ſud-oueſt.

STEGEBORG, *port*, ſur la mer Baltique.

2. Le *Smaland.*

CALMAR, *port*, ſur la mer Baltique. C'eſt une des meilleures & des plus fortes villes de Suede: elle eſt partagée en vieille ville & ville nouvelle. La vieille ville eſt fameuſe par la conſtitution de la reine Marguerite, en 1395, pour l'union des trois royaumes du nord. Cette conſtitution fut abrogée quelque temps après la mort de cette reine. Le royaume de Suede, après avoir été uni & ſéparé pluſieurs fois de ceux de Danemarck & de Norwege, fut enfin ſéparé pour toujours de ces deux derniers, ſous Guſtave I, élu en 1523.

WEXIO, *évêché*, petite ville fort peuplée.

3. *Le Sudgothland.*

Il a trois provinces, le *Halland**, le *Sconen*, & le *Bleking**.

1. Le *Halland.*

HALMSTAD, *capitale*, ſur le Catégat.

WARBERG*, ville marchande, avec un bon port, & un château qui en défend l'entrée.

2. Le *Sconen* ou *Skane.* Ce pays, ſitué au midi de la Suede, eſt le plus agréable & le meilleur de ce royaume : il appartenoit autrefois au roi de Danemarck. Frédéric III l'a cédé à la Suede en 1658.

LUNDEN, *évêché*, *univerſité*, ville autrefois célebre. Son archevêque avoit ſous lui ſept évêques de Danemarck ; mais ſa juriſdiction a été éteinte par le traité de Fontainebleau. Lunden a ſouffert beaucoup des guerres : elle doit le peu de ſplendeur qu'elle conſerve, à ſon univerſité, qui fut fondée en 1668, par Charles XI.

CHRISTIANSTAT, au nord-eſt de Lunden. Le roi Chriſtiern IV l'a fait bâtir en 1719 Elle a une égliſe magnifique & de beaux ponts. Son *port* eſt à quatre lieues de la ville.

LANDSCRON *, *port*, *place forte*, ſur le Sund.

3. Le *Bleking.*

CHRISTIANOPEL, *port*, *place forte*, ville bâtie par Chriſtiern IV, roi de Danemarck.

CARLSCROON, ſur la mer Baltique, ville forte & peuplée, bâtie en 1679, par Charles XI, roi de Suede. Elle a un port défendu par deux tours. C'eſt dans cette ville que ſont les arſenaux de la marine.

Le Territoire de Bohus ou Bahus.

Ce pays eſt à l'occident de la Dalie & du Weſtrogothland. C'étoit autrefois un des gouvernements de la Norwege : les Danois ont été obligés de le céder à la Suede, en 1658, par le traité de Roſchild.

BAHUS *ou* BOHUS, *capitale*, ville forte, défen-

due par un bon château. Elle eſt ſitué ſur la riviere de Gothelba, qui ſort du lac Wener.

MAELSTRAND * ville forte, bâtie ſur un rocher, & dans une isle. Les Danois la prirent en 1678; mais ils la rendirent à la Suede, l'année ſuivante, par le traité de Fontainebleau.

§. III. *La Laponie.*

Elle eſt ſituée depuis le ſoixante-cinquieme juſqu'au delà du ſoixante-dixieme degré de latitude ſeptentrionale; c'eſt-à-dire, dans la zone froide, ce qui rend le pays peu habité & ſtérile, à l'exception de quelques pâturages aſſez bons qu'il produit. Sa ſituation au delà du cercle polaire, eſt cauſe qu'il y a un jour continuel de pluſieurs mois, & une nuit de la même durée. Le froid y eſt exceſſif, & quelquefois les chaleurs y ſont grandes, ce qui vient de la longue durée du ſoleil ſur l'horizon. On y trouve une quantité prodigieuſe de bêtes ſauvages, de poiſſons & de gibier. La providence y a fait naître un animal ſemblable au cerf, quoique plus petit: on le nomme *Rhenne*; il eſt infatigable à la courſe, très-aiſé à nourrir, & d'une docilité admirable. Les Lapons s'en ſervent pour leurs voyages; ils en mangent la chair, & ſe couvrent de ſa peau.

Les Lapons ſont de fort petite taille, ils n'ont pour l'ordinaire, que quatre pieds & demi de haut; ils ſont extrêmement laids, ſauvages, groſſiers, coleres, pareſſeux. La plupart ſont chrétiens; mais ou luthériens, ou ſchiſmatiques Grecs, ſuivant la religion des maîtres à qui ils obéiſſent. Leurs occupations ordinaires ſont la chaſſe & la pêche. Ils réduiſent en poudre des poiſſons ſecs, & en font une eſpece de pâte, qui leur tient lieu de pain. Ils aiment paſſionément l'eau-de-vie & le tabac: ils vivent très-long-temps, & meurent ſouvent plus de vieilleſſe

vieilleſſe que de maladie. L'attachement qu'ils ont à leur pays eſt tel, qu'on en a vu mourir de chagrin, parce qu'ils avoient perdu l'eſpérance d'y retourner.

On ne connoît guere de lieux dans la Laponie, auxquels on puiſſe y donner le nom de ville. Les Lapons changent ſouvent de demeure; ce qui ne leur eſt pas difficile, leurs maiſons étant faites de bois, & couvertes de peaux. Le roi de Suede a défendu aux Lapons Suédois, de tranſporter ainſi leurs demeures.

On diviſe la Laponie en trois parties: la *Laponie Norwegienne*, la *Suédoiſe* & la *Ruſſe*. Nous avons parlé de la Norwegienne dans l'article du Danemark. Nous traiterons de la troiſieme à l'article de la Ruſſie ou Moſcovie; nous nous contenterons ici de décrire la ſeconde.

La Laponie Suédoiſe.

Elle ſe diviſe en ſix marcks ou préfectures, qui portent le nom de quelque riviere conſidérable qui y paſſe: les voici, du midi au ſeptentrion.

1. *Aſele-lap-marck.* Elle eſt ſituée au nord de l'Angermanie.

ASELE, bourg qui ſe trouve au milieu de cette préfecture, la plus petite de toutes.

2. *Uméa-lap-marck*; c'eſt-à-dire, préfecture des Lapons qui habitent aux environs de la riviere d'Uméa, & ainſi des ſuivantes.

3. *Pithéa-lap-marck.*

4. *Luléa-lap-marck.* On trouve dans ces deux préfectures des mines d'argent & de plomb.

5. *Torno-lap-marck.* Cette préfecture a des mines de fer, & deux mines de cuivre, découvertes en 1654 & 1655.

6. *Kimi-lap-marck.*

§. IV. *La Bothnie.*

On appelle *Bothnie*, toutes les côtes baignées au nord, à l'occident & à l'orient, par la partie la plus ſeptentrionale de la mer Baltique, laquelle forme un golfe, qu'on nomme *golfe de Bothnie*. Ce golfe s'avançant droit au nord, partage naturellement la Bothnie en deux parties, la Weſtro-Bothnie, ou Bothnie occidentale ; & l'Oſtro-Bothnie, ou Bothnie orientale.

La Bothnie occidentale.

Elle comprend l'Angermanie, au midi, & la Weſtro-Bothnie, au nord.

1. L'Angermanie.

HERNOSAND, *capitale*, petite ville ſur la mer.

2. La Weſtrobothnie.

TORNO, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de même nom, au fond du golfe de Bothnie. C'eſt près de cette ville que quelques-uns de meſſieurs de l'academie des ſciences de Paris, nommés par le roi, ont fait, en 1736, leurs obſervations pour déterminer la figure de la terre. Il en réſulte, auſſi-bien que de celles d'autres académiciens envoyés vers l'équateur dans le même deſſein, & dans le même temps, que la terre n'eſt pas parfaitement ronde, mais un peu applatie vers les pôles.

Le long du golfe, on trouve du nord au midi, les quatre bourgs ſuivants.

CALIX, LULEA, PITHEA, UMEA.

Ces bourgs ſont à l'embouchure des rivieres de même nom, qui viennent de la Laponie.

2. *La Bothnie orientale.*

Elle ſe partage en deux parties ; l'Oſtro-Bothnie

le long de la mer, & la Cajanie, à l'orient.

1. L'Oſtro-Bothnie

KIMI, à l'orient de Torno, près l'embouchure d'une riviere de même nom.

ULABOURG, au midi de Kimi, ſur le golfe.

BRAHESTAD, WASA & CHRISTIANESTAD, ſe trouvent auſſi ſur le golfe, du nord au midi.

2. La Cajanie, à l'orient.

CAJANEBOURG, *capitale*, *place forte*, ſur le lac d'Ula.

§. V. *La Finlande.*

Ce pays, ſitué au midi de la Bothnie, entre le golfe de Bothnie & celui de Finlande, eſt ſtérile, entre-coupé de marais, de lacs, de bois & de déſerts; auſſi n'eſt-il peuplé que vers les côtes. Ses habitants ſont robuſtes, laborieux & endurcis à toutes les injures de l'air. Ils ont une langue particuliere. Le Czar s'étoit emparé de la Finlande en 1710, mais il l'a rendue au roi de Suede.

Elle comprend cinq provinces; la Finlande propre, au ſud-oueſt; le Nyland, au ſud; la Carélie & le Savolax, à l'orient; enfin la Tavaſtie, dans le milieu.

1. La Finlande propre eſt ſituée au ſud-oueſt, entre les deux golfes. Le terroir eſt aſſez fertile en grains. On y trouve quelques mines de fer & de cuivre.

ABO, *évêché*, *capitale*, *univerſité*, *port*. C'eſt une grande ville, à l'embouchure d'une riviere nommée *Aurajoki*. Son univerſité a été fondée par la reine Chriſtine, en 1640.

BIORNEBOURG, ou BIORNO, petite ville, au nord, ſur le golfe de Bothnie.

2. Le Nyland.

RASEBOURG, *capitale*, *port*, ſur le golfe de Finlande.

HELSINGFORS, *port*, ſur le même golfe BORGO, au nord-eſt.

3. La Carélie eſt partagée entre le roi de Suede & le Czar de Ruſſie. Le premier poſſede la partie occidentale, & le ſecond la partie orientale. La paix faite à Niſtad, après la longue guerre entre Charles XII & Pierre-le-grand, a fixé les limites de la Carélie entre la Suede & la Ruſſie.

WIBOURG & KEXHOLM, autrefois les principales villes de la Carélie appartiennent maintenant à la Ruſſie.

4. Le Savolax. Ce pays eſt plein de marais, de lacs, de bois & de déſerts. On n'y trouve que de méchants villages.

NISLOD, le lieu le plus remarquable de cette province, a été cédé à la Ruſſie.

5. La Tavaſtie eſt entre-coupée de lacs, dont le plus grand ſe nomme *Pajane*.

TAVASTUS, *capitale*. C'eſt une place aſſez forte, bâtie dans des marais.

Il y a pluſieurs isles qui dépendent de la Suede: les plus remarquables ſont celles d'Aland, de Gothland & de Oeland. Elles ſont dans la mer Baltique: la premiere entre la Finlande & la Suede propre; les deux autres près de l'Oſtro-Gothland.

L'isle d'Aland n'a que des villages, & le château de Kaſtelhom *.

VISBY eſt la capitale de l'isle de Gothland. C'étoit une ville très-riche & très-commerçante, que la mer a beaucoup endommagée.

L'isle d'Oeland eſt longue & étroite, mais très-fertile; elle eſt ſéparée de la terre ferme par le détroit de Calmar.

BORCKOLM *, *capitale*, petite ville qui a un bon château pour ſa defenſe.

OTTENBY *, ville médiocre, qui a un fort château.

Autres Poſſeſſions de la Suede.

Le roi de Suede poſſede encore en Allemagne, la ville de Viſmar & la principauté de Rugen, avec la Poméranie occidentale ou citérieure qui en eſt voiſine. Il avoit ci-devant le territoire de Stetin, qui étoit la capitale de cette partie de la Poméranie, auſſi-bien que les villes & ſouverainetés de Ferden, de Brême, qui ſont auſſi en Allemagne. Enfin, la Suede n'a plus l'Ingrie & la Livonie, provinces voiſines de la Finlande, qu'elle a poſſédées pendant environ cent ans, & que la Ruſſie lui a enlevées vers le commencement de ce ſiecle.

SECTION XIII.

De la grande Ruſſie ou Moſcovie.

LA Ruſſie, qui fait partie de l'ancienne Sarmatie, eſt le plus grand de tous les états de l'Europe. Nous marquerons ci-deſſous ſon étendue & ſes bornes. Il ſuffit d'obſerver ici, qu'elle ſe diviſe en Européenne & Aſiatique. L'air y eſt extrêmement froid. On y voit des neiges & des glaces les trois quarts de l'année. Cependant les chaleurs de l'été y ſont quelquefois extraordinaires durant ſix ſemaines. Les pleines ſont entre-coupées de marais, de lacs & de vaſtes forêts vers le nord. Cette partie de la Ruſſie ne produit que de l'orge; mais il y vient quantité de racines bonnes à manger, des groſeillers, des fraiſiers & des framboiſiers ſauvages. Celle qui s'étend depuis le 60e. juſqu'au 57e. degrés, eſt plus tempérée & plus peuplée. Elle a des chevres, des moutons, des chevaux, & d'aſſez bon

bled. Vers la Pologne le pays eſt plus peuplé & plus fertile : il y produit du bled abondamment, & on y fait la récolte deux mois après avoir ſemé. La Ruſſie ne produit pas de vin, excepté vers Aſtracan, & les environs du Don, & ce vin eſt auſſi bon que les meilleurs d'Allemagne, ſelon des auteurs bien inſtruits. Si ce pays eſt peu fertile en vins, il produit, en récompenſe, beaucoup de lin. On y trouve une très-grande quantité de miel, même dans les forêts ; des bêtes fauves & du gibier. Les lacs fourniſſent beaucoup de poiſſons. Les ours, les élans, les rhennes, les renards, les hermines même & les martres zibelines y ſont communs. Les marchandiſes qu'on tire de ce pays, outre les peaux des animaux dont nous venons de parler, ſont des cuirs de bœufs ou de vaches, appellés communément *cuirs de Rouſſi* ; des mats pour les vaiſſeaux, qu'on préfere à ceux de Norwege, du lin, du chanvre, du talc, du ſuif, du goudron, de la cire, du miel, de la poix, de la réſine, du ſavon & du poiſſon ſalé.

La Ruſſie fut autrefois diviſée en pluſieurs ſeigneuries, qui, réunies dans la ſuite, ont formé ce grand empire tel que nous le voyons maintenant. Volodimir, qu'on regarde comme le premier grand-duc de cette nation, épouſa, avant l'an 987, Anne, ſœur de Conſtantin & de Baſile Porphyrogénete, empereur des Grecs. Vers 1330, Daniel Alexandrowitz tranſporta le ſiege de ſes états à Moſcow, & depuis ce temps la nation fut appellée *Moſcovite*, ſur-tout par les étrangers. Baſile, fils de Baſilide, duc de Ruſſie, eſt le premier, dit-on, qui ait pris le titre de *Czar* (*a*), vers l'an 1490, après avoir ſecoué le joug des Tartares, auxquels les Ruſſes avoient été aſſujettis pendant plus de trois

(*a*) Le mot *Czar*, en Slavon, veut dire roi.

cent ans. Comme ils ſont naturellement ennemis de tous les étrangers, ils chaſſerent, en 1613, Ladislas, prince de Pologne, qu'ils avoient fait grand duc de Ruſſie, & ils élurent un Moſcovite nommé Michel Fédérowitz. Alexis, ſon fils, laiſſa trois enfants. Théodore, l'aîné, lui ſuccéda, & mourut ſans poſtérité: les deux autres, Jean & Pierre, régnerent conjointement, juſqu'à ce que Jean étant mort en 1696, Pierre reſta ſeul ſur le trône. C'eſt le fameux Czar connu ſous le nom de *Pierre-le-grand* qui eſt mort au commencement de 1725. Le chef de ce grand état porte, depuis 1721, le titre d'*Empereur de toutes les Ruſſies* (*a*) Il a un pouvoir abſolu & deſpotique ſur ſes ſujets. Les filles peuvent ſuccéder à la couronne. L'impératrice Eliſabeth, fille de Pierre-le-grand, eſt morte le 5 janvier 1762, après avoir régné paiſiblement pendant vingt ans. Pierre III, duc de Holſtein-Gottorp, qu'elle s'étoit déſigné pour ſucceſſeur, dès 1743, lui a ſuccédé. Mais ce prince a régné peu de temps, ayant été détrôné le 9 juillet ſuivant, & renfermé à Petershof, où il n'a ſurvécu que quelques jours à ſa diſgrace. Sophie-Auguſte d'Anhalt-Zerbſt, ſa femme, eſt montée à ſa place ſur le trône, & a été couronnée le 3 octobre ſuivant, ſous le nom de Catherine Alexiewna II. Paul Petrowitz, ſon fils, a été déclaré ſucceſſeur à l'empire, en même temps que la princeſſe ſa mere a été reconnue Autocratrice de toutes les Ruſſies.

Le Czar ou empereur de Ruſſie jouit d'un grand revenu. Outre les taxes impoſées ſur le peuple, qui montent à plus de quinze millions de notre monnoie, il tire de grandes ſommes des cabarets qu'il tient par toute l'étendue de ſon empire, auſſi-

(*a*) Les puiſſances de l'Europe qui ne lui donnent pas le titre d'*empereur*, l'appellent *Autocrate*, terme Grec, qui ſignifie preſque la même choſe.

bien que de la vente du tabac, des ſalines qui lui appartiennent toutes en propre, & des marchandiſes qui viennent de la Chine & de la Sibérie. Ces dernieres conſiſtent principalement en pelleteries fort eſtimées, comme martres-zibelines, hermines, & autres fourrures.

Les Ruſſes ſont de moyenne taille, forts & robuſtes: ils ſont aſſez bons ſoldats quand ils ſont bien formés. Ils ne manquent point d'eſprit: mais ils ſont pareſſeux, & aiment avec paſſion le vin & l'eau-de-vie. Leur humeur eſt fort ſervile: & ils s'imaginent que leur prince en ſait plus que tous les autres enſemble.

Ce qui a contribué à tenir les Ruſſes dans une dépendance ſi abſolue, a été la défenſe de voyager, ſous peine de mort, & l'ignorance craſſe dans laquelle ils ont toujours vécu, n'y ayant eu dans cet état, pendant fort long-temps, ni colleges, ni univerſités; mais ſeulement des écoles pour apprendre à lire & à écrire. Mais les choſes ont bien changé de face ſous le Czar Pierre: il a établi des colleges & des académies pour les ſciences & les arts. Il a eu ſur-tout à cœur de mettre la marine ſur un bon pied. C'eſt pour cela qu'il a fait des voyages dans preſque tous les états de l'Europe.

Ce prince a encore fait d'autres changements très importants dans l'état. Il a défendu d'entrer dans les couvents avant l'âge de 50 ans. Les Ruſſes, par fainéantiſe, s'y jettoient en foule dès leur jeuneſſe. Il a aboli les grandes barbes & les longues robes: il a ordonné que ſes ſujets ne s'appelleroient plus ſes eſclaves. Les Ruſſes commençoient leur année au premier de ſeptembre, & ſe ſervoient de l'ére des Grecs de Conſtantinople, de qui ils ont reçu la foi, & qui comptent par les années du monde, croyant que Jeſus-Chriſt eſt venu l'an 5508, ſelon la ſupputation tirée des Septante.

La religion des Ruſſes eſt la chrétienne. Ces peuples prétendent que la foi leur a été annoncée par l'apôtre S. André; & ils comptent à ce ſujet pluſieurs fables ridicules; mais ſelon M. Fleury, (*Hiſtoire Eccléſiaſtique*, *Tom. XI*, *Liv.* 52.) ce ne fut qu'au IXe. ſiecle, ſous l'empereur Baſile, (en 871) que la foi fut prêchée aux Ruſſes par un archevêque que le patriarche Ignace y envoya. Pluſieurs de cette nation furent baptiſés alors. Cependant on ne met la converſion entiere de ce peuple que dans le ſiecle ſuivant, ſous Volodimir. Ce prince ayant épouſé Anne, ſœur des empereurs Grecs, Conſtantin & Baſile, embraſſa le chriſtianiſme par les exhortations de ſa femme, & reçut le baptême en 987. Nicolas Chryſoberge, patriarche de Conſtantinople, lui envoya un archevêque, qui ſacra un métropolitain pour la ville de Kiovie, ou Kiow, où réſidoit Volodimir, & pluſieurs évêques pour les villes voiſines. Comme les Ruſſes dépendoient du patriarche de Conſtantinople, ils ont ſuivi ſon ſchiſme. Le chef de leur égliſe a été, juſqu'au commencement de ce ſiecle, un patriarche qui réſidoit à Moſcow. Il étoit autrefois élu par le clergé, & confirmé par le patriarche de Conſtantinople: mais enſuite, quoiqu'il fût toujours dans la communion de ce patriarche, il ne dépendit plus de lui, & il fut choiſi par les évêques, & confirmé par le Czar. Comme il n'étoit pas moins abſolu pour le ſpirituel que le Czar pour le temporel, Pierre-le-grand a ſupprimé cette dignité. Les affaires eccléſiaſtiques ſe traitent & ſe jugent en dernier reſſort dans un ſynode de pluſieurs archevêques & évêques. Les Ruſſes ſouffrent plus volontiers les proteſtants que les catholiques, qui ont néanmoins pluſieurs égliſes en Ruſſie, une, entre autres, à Moſcow, & une autre à Saint Pétersbourg. Ils ſont dévots aux images des ſaints, & ſur-tout

à celle de ſaint Nicolas, qu'ils regardent comme leur patron. Chaque particulier place l'image du ſaint auquel il a dévotion à l'endroit où il ſe met ordinairement à l'égliſe, & a ſeul le droit de lui adreſſer ſes prieres.

L'office divin ſe fait en Slavon, qui étoit autrefois la langue vulgaire du pays : celle qui y eſt en uſage à préſent, en eſt un idiome. La meſſe eſt, comme chez les Grecs, celle qu'on nomme de S. Baſile ou de S. Chryſoſtôme. On n'en dit qu'une dans chaque égliſe, ſur les neuf heures du matin. Leur bréviaire conſiſte en une eſpece de vêpres, de matines & d'office de midi. Il ſe chante comme parmi nous à l'égliſe, ou ſe dit en particulier. Leurs ornements, leurs cérémonies, leur diſcipline, & même leur créance, reſſemblent à celles de l'égliſe Grecque. On y prêche rarement ; & on y regarde les ſermons comme des ſources d'héréſies ; mais on lit les homélies des peres, traduites en langue du pays, & les vies des ſaints.

Les principales rivieres de la Ruſſie ſont, le Wolga, qui prend ſa ſource dans la province de Weliki-Louki ou de Rzeva, traverſe la Ruſſie d'Europe d'occident en orient, paſſe à Twer, à Uglitz, à Iéroslaw, reçoit l'Oka près Niznei-Novogorod, arroſe Caſan qui eſt de la Ruſſie d'Aſie, reçoit le Kama au deſſous de cette ville, coule delà vers le midi, reçoit le Samara, & ſe jette dans la mer Caſpienne, au deſſous d'Aſtracan, après un cours de cinq cent lieues.

Le Dniéper & la Duna, dont nous avons parlé à l'article de la Pologne.

Le Don, autrefois Tanaïs, qui prend ſa ſource à 25 lieues au ſud de Moſcow, près du lac Iwan, coule en faiſant un grand circuit du nord au ſud, & va ſe jetter dans la mer d'Azoph, autrefois les

Palus Méotides. Cette mer communique à la mer Noire, par le détroit de Caffa.

La Dwina, cette riviere ſe forme du concours des rivieres de Sukona & de Joug qui s'uniſſent à Ouſtioug, d'où elle coule vers le nord-oueſt, & ſe jette dans la mer Blanche à Arcangel.

Le Czar Pierre-le-grand a fait faire en Ruſſie trois grands canaux. Le premier & le plus grand, commence vis-à-vis la fortereſſe de Sleutelbourg, à l'entrée de la riviere de Neva, & s'étend de-là à l'orient juſqu'à la riviere de Wolchova ou Volkof, près de la ville de Nova-Ladoga. Il a de long cent werſtes, qui font vingt lieues de France.

Le ſecond canal commence à la riviere de Tverſa, qui tombe dans le Volga près de Twer. Il joint la Tverſa avec l'Emſta ou Mſta, qui ſe décharge dans le lac Ilmen, d'où ſort la Wolchova, qui communique avec l'autre canal. Par le moyen de ces deux canaux on peut voyager aujourd'hui par eau, depuis Pétersbourg juſqu'à la mer Caſpienne; mais le voyage eſt de deux ans, parce qu'on va contre le courant de l'eau, & qu'on eſt obligé d'attendre, dans le ſecond canal, que les rivieres ſoient enflées, & puiſſent fournir aſſez d'eau pour les écluſes.

Le troiſieme canal commence près la ſource du Wolga, aux environs de la ville de Rzéva. Il s'étend juſqu'à la riviere de Moſca, & forme une communication entre Pétersbourg & Moſcow. On prétend que l'on ne fait pas uſage de ce canal.

Les plus grands lacs qu'on trouve en Ruſſie ſont ceux de *Ladoga*; d'*Onega*, de *Czucko* ou *Peipus*, d'*Ilmen* & de *Biéla-Ozero*, c'eſt-à-dire, *Lac-Blanc*; qui n'eſt pas bien loin des deux premiers.

Le Wolga peut ſervir à diviſer la Ruſſie Européenne en deux parties: la ſeptentrionale, & la méridionale, qui renferment chacune ſix gouver-

nements. Nous tirons cette diviſion, qui eſt facile, du nouvel *Atlas Ruſſe*; & nous y rapporterons les anciennes provinces qui étoient autrefois la plupart autant de duchés particuliers, qui prenoient le nom de leur capitale, comme le portent encore aujourd'hui les gouvernements de ce vaſte état. Mais avant que de les décrire, nous croyons devoir donner une idée de la plus grande étendue de l'empire de Ruſſie. Il confine, du côté de l'Europe, à la Suede, à la Pologne, à la Turquie d'Europe & à la petite Tartarie; du côté de l'Aſie, il eſt borné par la Circaſſie, ſituée entre la mer Noire & la mer Caſpienne, par la Tartarie indépendante & par la Tartarie Chinoiſe; étant d'ailleurs, par le nord-eſt de l'Aſie, à portée de l'Amérique, où les Ruſſes ont fait de nouvelles découvertes à l'oueſt de la Nouvelle-France. La Ruſſie Aſiatique eſt plus étendue: mais elle n'eſt pas auſſi peuplée que l'Européenne, d'où les Ruſſes envoient ſans ceſſe des colonies, pour former de nouvelles habitations dans l'Aſie ſeptentrionale.

Tout cet empire eſt aujourd'hui partagé en ſeize gouvernements. On en trouve:

Six dans la partie ſeptentrionale: ce ſont ceux de *Saint-Pétersbourg*, de *Wibourg*, de *Revel*, de *Riga*, de la *grande Novogorod*, & d'*Arcangel*.

Six dans la partie méridionale: les gouvernements de *Moſcow*, de *Smolensko*, de *Kiow*, de *Bielgorod*, de *Woronez*, de *Niznei-Novogorod*.

Quatre en Aſie: les gouvernements de *Caſan*, d'*Orenbourg*, d'*Aſtracan*, & de *Tobolsk* ou *Sibérie*. Nous ne parlerons de ceux-ci qu'en traitant de l'Aſie, & de la grande Tartarie, où ils ſont compris.

CHAPITRE PREMIER.

Des ſix Gouvernements de la partie ſeptentrionale de la Ruſſie Européenne.

LES quatre premiers gouvernements dont nous allons parler, ne ſont pas fort étendus ; mais ils ſont très-importants pour la Ruſſie. Ce ſont des pays frontieres de la Suede & de la Pologne, à qui ils ont appartenu autrefois.

§. I. *Le Gouvernement de Saint-Pétersbourg.*

Il contient trois provinces l'*Ingrie* ou *Ingermanie*, une partie de la *Carélie orientale*, le *Wieland* ou l'*Eſtonie orientale*.

1. L'Ingrie. Elle eſt entre le golfe de Finlande, la Livonie & le lac Ladoga. Ce pays eſt très-fertile en bled, & abonde en poiſſon & en gibier ; l'on y fait tous les ans une chaſſe conſidérable d'élans, lorſqu'ils paſſent de la Ruſſie dans la Carélie, & lorſqu'ils s'en retournent en Ruſſie. Le roi de Suede ayant conquis cette province ſur les Ruſſes, en 1617, elle lui étoit demeurée par le traité conclu l'année ſuivante à Stockhom ; mais les Ruſſes l'ont repriſe en 1702, & elle leur a été aſſurée par divers traités.

SAINT-PÉTERSBOURG, *archevêché*, eſt ſa *capitale*, ainſi que de tout l'empire, auſſi-bien que Moſcow. Le Czar Pierre-le-grand commença à la faire bâtir en 1703, & il lui donna le nom de *Saint-Pétersbourg*, en l'honneur de l'apôtre S. Pierre. Cette ville eſt dans pluſieurs isles, à l'embouchure de la Neva, riviere qui ſort du lac Ladoga, &

ſe décharge dans le golfe de Finlande. Elle eſt grande, belle & fort peuplée. Les Czars ou empereurs de Ruſſie y réſident ordinairement, & ils y ont des palais magnifiques. Elle a une citadelle, une académie impériale, & un hôtel de cadets. Les arts & les ſciences y ſont en vigueur. Sa ſituation la rend très-commerçante. Mais elle eſt fort ſujette aux inondations. Le plus bel ornement de cette ville ſont les quais des isles de l'Amirauté & de Baſile... s'y trouve auſſi un grand nombre de beaux édifices. On y compte plus de deux cent mille habitants, parmi leſquels il y a beaucoup d'étrangers, qui ont liberté de conſcience. Les catholiques, les luthériens & les calviniſtes y ont des égliſes. Ce ſont les récollets qui deſſervent celle des catholiques. On obſerve dans cette ville une exacte police. Les négociants y ont une bourſe ſemblable à celle d'Amſterdam. La cathédrale de S. Pierre, où eſt le tombeau du Czar Pierre-le-grand, eſt dans la citadelle ſituée dans l'isle de Saint-Pétersbourg. Elle a quatre rangs de colonnes, & un clocher d'une grande hauteur. Le Czar Pierre a fait faire un grand chemin de plus de deux cent lieues, en ligne droite, qui va de Péterſbourg à Moſcow.

CRONSTAD, *fort* qui défend le port de Péterſbourg. Il eſt bâti environ douze lieues en avant dans le golfe de Finlande.

Dans l'isle de Cronſtad qui eſt voiſine, on a bâti une jolie petite ville.

KOPORE, ou COPORIO, à l'occident, aſſez près du golfe de Finlande.

2. La Carélie orientale, qui appartenoit ci-devant à la Suede. Elle eſt au nord de l'Ingrie.

KEXHOLM, dans une isle du lac Ladoga : elle donne ſon nom au pays qui l'environne.

SLEUTELBOURG, appellée par les Ruſſiens ORES-

KA, & autrefois NOTEBOURG par les Suédois. Elle eſt ſituée à l'orient de Pétersbourg, dans une isle à l'entrée du lac Ladoga.

3. Le Wirland ou Eſtonie orientale.

NARVA, ville forte, quoique petite, ſur la riviere de même nom, qui ſe jette du lac Peipus dans le golfe de Finlande. C'étoit autrefois un évêché. On y fait un grand commerce de bois propre à la conſtruction des vaiſſeaux.

§. II. *Le gouvernement de Wibourg.*

Ce gouvernement ne renferme que la Carélie occidentale, nommée *Carélie Finoiſe*, lorſqu'elle appartenoit à la Suede.

WIBOURG ou WIBORG, *port*, ville forte & très marchande, ſur le golfe de Finlande. Il y avoit un évêque, lorſqu'elle étoit ſous la domination de la Suede.

NISLOD, petite ville forte dans une preſqu'isle du lac Lapweſie. C'étoit ci-devant le chef-lieu du Savolax, province de Suede.

WILMANSTRAND, autre ville forte, au ſud de ce même lac.

FREDERICHCSHAMN, ville que les Suédois avoient fait extrêmement fortifier, pour l'oppoſer à Wibourg.

§. III. *Le Gouvernement de Revel.*

Il eſt fort peu étendu, & ne comprend que l'Eſtonie occidentale, pays qui, avec le Wirland, forme la patrie ſeptentrionale de la Livonie.

REVEL, *port*, ville grande & forte, anciennement Anſéatique, ſur le golfe de Finlande : elle eſt fort marchande. Autrefois elle avoit un évêque catholique.

HASPAL, au nord-oueſt, ſur la même mer, autrefois *évêché*.

§. IV. *Le gouvernement de Riga.*

Il comprend la plus grande partie de la Livonie; ſur-tout la méridionale qu'on appelle *Lettonie*. Cette province, que nous conſidérons ici dans ſon entier, eſt très-fertile en grains. Les chevaliers Allemands qu'on a nommés *Porte-glaives*, en firent la conquête au milieu du XIIe. ſiecle, & ils ſe réunirent dans la ſuite à ceux de l'ordre Teutonique, dont ils ſe ſéparerent au commencement du XVIe. ſiecle. Gothard Ketler, leur dernier grand-maître, céda la Livonie à la Pologne en 1561, & retint en propriété & en fief la Courlande, dont il fut ainſi le premier duc. Les Suédois s'étant rendus maîtres, en 1617, de toute la Livonie, c'eſt-à-dire, de l'Eſtonie & de la Lettonie, la poſſeſſion leur en fut confirmee en 1660, par le traité d'Oliva. Mais elle leur fut enlevée en 1710, par les Ruſſes, à qui elle a été entiérement abandonnée par les traités de 1721 & 1742. Il en eſt cependant reſté à la Pologne une petite contrée, au ſud-eſt, où eſt Dunebourg, comme nous l'avons obſervé ci-devant.

RIGA, *capitale*, près de l'embouchure de la Dina ou Duna. Cette ville eſt belle, grande, forte, bien peuplée, & très-commerçante. Il y avoit autrefois un *archevêque* catholique.

DINAMOND ou DUNEMUND, fortereſſe qui défend le port de Riga, à quatre lieues au deſſous, & ſur le golfe de Finlande.

WENDEN *, ſur l'Aa, au nord-eſt de Riga : les grands-maîtres des chevaliers y faiſoient leur réſidence.

PERNAU, petite ville bien fortifiée, avec un bon port, ſur la mer Baltique. Il y avoit anciennement un évêché,

DERPT ou DORPT, à l'orient, peu éloigné du lac Peipus. C'étoit une ville très-forte, que les Ruſſes

Ruſſes ont ruinée en 1704. Elle a été rétablie depuis, & il y a une univerſité.

Ces trois villes étoient autrefois de l'Eſtonie.

Les isles d'Oeſel & de Dagho, dans la mer Baltique, dépendent de ce gouvernement: elles ſont très-fertiles.

ARENSBOURG, *Capitale* de l'iſle d'Oeſel.

DAGHERST, *Capitale* de l'isle de Dagho.

§. V. *Le gouvernement de Novogorod.*

Il contient ſept provinces aſſez conſidérables; ſavoir, *Novogorod*, *Pleſcow*, *Weliki-Louki*, *Twer*, *Bielozero*, *Olonec*, & *Kargapol*.

1. La province de Novogorod a eu autrefois des ducs très-puiſſants, & s'eſt gouvernée pendant un temps en forme de république.

NOVOGOROD-WELIKI, ou *Novogorod-la-grande*, ainſi nommée pour la diſtinguer d'une autre dont nous parlerons dans la ſuite. Elle eſt près du lac Ilmen, & ſur le Wolcoff, qui ſe jette dans le lac Ladoga. C'eſt une grande ville fort ancienne, défendue par des foſſés profonds. Elle eſt le ſiege d'un archevêque qui porte le nom de *Prototrône*, & contient cent quatre-vingt couvents. C'eſt l'entrepôt ordinaire des marchandiſes qui viennent du Levant, & de celles que l'on tire d'occident: on y fait ſurtout grand commerce de cuirs.

2. La province de Pleſcow a eu autrefois des princes qui étoient élus par les peuples.

PLESCOW ou PLESCOVE, *évêché*, ſur le Welika, près du lac Peipus, au midi. C'eſt une ville aſſez peuplée, & qui a un château fortifié, bâti ſur un rocher.

3. La province de Weliki-Louki, au ſud-eſt de la précédente. Elle s'appelloit ci-devant la province de *Rezva* ou *Reskow*. Le Wolga & la Dwina prennent leur ſource ſur ſes frontieres, vers l'orient.

WELIKI-LOUKI, ſur le Lowat, qui ſe jette dans le lac Ilmen.

RZEVA ou RESKOW, à l'occident, ville autrefois conſidérable, aujourd'hui entiérement ruinée. Il y a une autre Rzeva à l'orient que Volodomir a fait bâtir; mais elle eſt de la province de Twer.

TOROPEC.

4. La province de Twer autrefois duché.

TWER, *évêché*, ſur le Wolga.

RZEVA-WOLODIMERSKOI *, ſur la même riviere.

5. La province de Biélozero: c'étoit autrefois un duché, que l'on croit avoir été le plus ancien de la Ruſſie.

BIELOZERO, près du lac du même nom. Comme cette ville paſſoit autrefois pour imprenable, les Czars y dépoſoient ordinairement leurs tréſors.

6. La province d'Olonec comprend tout ce qui environne le lac Onéga, & les territoires voiſins de la Lapponie & du nord-eſt de la Finlande.

OLONEC, petite ville, à l'eſt du lac de Ladoga. Il y a dans ſes environs des forges, & une fonderie de canons.

7. La province de Kargapol s'étend juſqu'à la mer blanche, autour de la riviere d'Onéga.

KARGAPOL, près d'un lac d'où ſort la riviere d'Onéga, qui ſe jette dans la mer blanche.

§. VI. *Le gouvernement d'Archangel.*

Nous diviſons ce gouvernement en deux parties; l'occidentale & l'orientale. Nous mettons cette dernière en Europe, fondés ſur les autorités de Pline, de Pomponius-Méla & de Solin, qui aſſurent que l'Europe eſt ſéparée de l'Aſie par une grande chaîne de montagnes, qui eſt une borne naturelle, & en cela préférable aux bornes arbitraires que pluſieurs géographes ont données à l'Europe; ſans par-

ler des autres raiſons qui nous déterminent, & qu'il ſeroit trop long d'expoſer ici. Nous évitons d'ailleurs par-là, de placer une partie du gouvernement d'Arcangel en Europe, & l'autre en Aſie, & ainſi d'être obligés de décrire chaque partie ſéparément.

La partie occidentale du gouvernement d'Arcangel contient cinq provinces; ſavoir, le pays de la *Dwina* & de la *Vaga*, & ceux de *Kolskoi Uſtioug*, *Vologda* & *Galicz*.

1. Le pays de la Dwina & de la Vaga.

ARCANGEL, *évêché*, *port*, à l'embouchure de la Dwina. Cette ville n'eſt bâtie que de bois; mais toutes les choſes néceſſaires à la vie s'y trouvent en abondance. Elle trafique avec les Anglois & les Hollandois, qui y vont chercher des pelleteries & autres marchandiſes; mais il y a cet inconvénient, qu'il faut traverſer la mer glaciale pour y aller. Son commerce eſt bien diminué depuis l'établiſſement de Saint-Pétersbourg. Avant ce temps, c'étoit la ville la plus marchande de toute la Ruſſie. Elle a eſſuyé, en 1754, un incendie conſidérable, qui a conſumé trois égliſes, plus de 600 maiſons, & 40 magaſins.

CHOLMOGORI ou CHOLMOGOROD, à l'orient d'Archangel, ſur la Dwina. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume puiſſant, que les Czars de Ruſſie ont ſoumis, il y a environ deux cent ans.

KEWROL *, ville aſſez conſidérable, vers l'orient ſur la Pinéga, qui ſe jette dans la Dwina.

SZENKURSK, ſur la Vaga, qui tombe auſſi dans la même riviere.

Les Ruſſes joignent à la province de Dwina la partie méridionale de ce qui leur appartient dans la Lapponie, de l'autre côté de la mer blanche, qui eſt vis-à-vis, où l'on remarque le village de Kemi.

2. Le pays de Kolskoi, ou la Lapponie Moſcovite ſeptentrionale.

KOKSKOI *ou* KOLA, petite ville, ſituée ſur une riviere du même nom : les Anglois & les Hollandois en tirent des pelleteries.

La province *d'Uſtioug* eſt fort étendue, & comprend une partie des peuples, appellés *Zirannis*.

USTIUG *ou* OUSTIOUG, *évêché*, ville conſidérable, à l'embouchure du Iug, dans la Sukona ; & c'eſt à cette réunion que commence la Dwina.

SOLWYCZEGOCKAIA, à l'embouchure de la Wyczegda ou Vitſodga dans la Dwina : il s'y fait un grand commerce de ſel.

IARENSK, ville aſſez marchande, ſur la Wyczegda.

4. La province de *Wologda*. Elle eſt marécageuſe & pleine de forêts : on y fait commerce de ſuif très-eſtimé.

WOLOGDA, *évêché*. Cette ville eſt riche & commerçante, étant comme l'entrepôt des marchandiſes entre Arcangel & Moſcow.

TOTMA, au nord eſt, ſur la Sukona : elle étoit ci-devant de la province d'Uſtioug.

5. La petite province de Galicz étoit ci-devant une principauté.

GALICZ, près d'un lac à l'orient de Wologda.

La partie orientale du gouvernement d'Arcangel contient deux provinces ; Mezzen & Petzora, qui ſont peu habitées, étant voiſines de la mer glaciale, & ſous le cercle polaire. Une partie des Samoyedes y demeure, & s'étend de-là dans la Sibérie. C'eſt un peuple très-miſérable, aſſez ſemblable aux Lappons, dont nous avons parlé en décrivant la Suede : on trouve chez eux des rhennes.

1. La province de Mezzen, appellée ci-devant la *Jugorie*, où il y a quantité de bois.

MEZZEN, *capitale*, au nord-eſt d'Arcangel : c'eſt une ville aſſez conſidérable.

Au nord-oueſt de cette province ſont deux isles,

dont la principale se nomme *Kandenoſſ*. Elle a de grands bois, & est près des terres, à l'entrée de la mer blanche.

2. La province de Petzora, ainsi appellée d'une grande riviere qui la traverse du sud au nord, où elle se jette dans la mer glaciale: elle est pleine de montagnes.

PUSTOZERSKOI*, vers l'embouchure du Petzora. C'est une espece de village, entouré de palissades. On nomme le pays voisin *Boranday*. Cette province contient encore une partie de la Ziranie, pays de bois, habité par des peuples qui portent ce nom.

CHAPITRE II.

Des six gouvernements de la partie méridionale de la Russie Européenne.

IL convient de commencer par celui qui porte le nom de la plus ancienne des deux capitales de l'Empire.

§. I. *Le gouvernement de Moscow.*

Il contient onze petites provinces fort peuplées, qui étoient autrefois, pour la plupart, autant de duchés particuliers.

1. La province de Moscow.

MOSCOW, *archevêché*, *capitale* de la Russie, & l'une des deux villes Impériales. Elle est située sur la Moska, qui se jette dans le Wolga. On lui donne environ six lieues de tour; mais elle n'est pas peuplée à proportion de son étendue. Une bonne partie de son enceinte est occupée par des places publiques, des jardins, & même des prairies. Les rues

KOSTROMA, *évêché*, au nord-eſt, ville conſidérable ſur le Wolga.

5. La province *Péreſlaw-Zaleskoi*. Elle s'appelloit autrefois le duché de *Roſtow*, & étoit l'appanage du ſecond fils des Czars.

PERESLAW-ZALESKOI, près d'un lac.

ROSTOW, *archevêché*, & ville ancienne.

6. La province de Yurew-Polskoi.

YUREW-POLOSKOI*, ville aujourd'hui aſſez conſidérable à l'orient de Pereſlaw, ſur le chemin de Suſdal.

7. La province de Suſdal, autrefois duché : c'eſt un pays plat, où il y a quantité de bois.

SUSDAL, *évêché*, & ville bien peuplée, ſur la Cliaſma ou Kleſma.

8. La province de Wolodimer, autrefois duché elle eſt fertile en grains.

WOLODIMER, *évêché*, ſur la Cliaſma : elle a été quelque temps la réſidence des Czars; mais elle eſt bien déchue, depuis qu'ils ſe ſont tranſportés à Moſcow.

9. La province Pereſlaw-Riazanskoi, qui comprend une partie de l'ancien duché de Rezan, & dont le terroir eſt fertile.

PERESLAW-RIANZANSKOI, ville conſidérable ſur l'Oka.

REZAN, *évêché*, ruiné depuis long-temps par les petits Tartares, n'eſt plus qu'un village.

10. La province de Tula, au ſud de Moſcow. Elle faiſoit partie de l'ancien duché de Rezan.

TULA, ſur l'Upa. On y fabrique un grand nombre de fuſils & de piſtolets, que l'on envoie à l'amirauté de Saint-Pétersbourg. Pour garantir leur pays des incurſions des petits Tartares, les Ruſſes avoient autrefois tiré de cette ville une ligne fortifiée, qui alloit aboutir près de Simbirsk, ſur le Wolga; mais ils ont bâti depuis des villes fortes

plus loin, & dont nous parlerons dans un moment.

11. La province de *Kaluga*, qu'on appelloit autrefois la principauté de *Wrotinsk*.

KALUGA *ou* CALOUGA, au ſud-oueſt de Moſcow, ville aſſez conſidérable & marchande, ſur l'Oka.

§. II. *Le gouvernement de Smolensk.*

Il contient l'ancien duché de Smolensko, qui a été pendant un temps palatinat ou province de Pologne, & l'ancienne petite principauté de Biéla.

SMOLENSK, *évêché*, ville forte, ſur le Dnieper. Les Polonois l'ont cedée à la Ruſſie en 1684.

BIELA, au nord-eſt de la précedente, petite ville peu conſidérable, ſituée dans un pays de bois.

§. III. *Le gouvernement de Kiow ou de la petite Ruſſie.*

Il a été comme le pécédent, le ſujet de longues & ſanglantes guerres entre les Ruſſes & les Polonois. Il contient une partie de l'Ukraine, c'eſt-à-dire, de la frontiere de la Ruſſie & de la Pologne, & c'eſt où habitent les Coſaques.

KIOW, *archévêché métropolitain*, ſur le Dnieper. C'eſt une ville bien peuplée, qui a été la réſidence des premiers princes de Ruſſie. Les Polonois l'ont enſuite poſſédée pendant long-temps: enfin, les Ruſſes la leur ont priſe en 1687, & l'ont fortifiée dans le goût moderne.

CZERNIGOW, *évêché*, ſur la Dſena, qui ſe jette dans le Dnieper, petite ville bien fortifiée.

PULTAWA, au ſud-eſt de Kiow. C'eſt un lieu célebre par deux grandes batailles qui s'y ſont données; l'une en 1399, entre les troupes de Tamerlan & celles de Vitold, grand duc de Lithuanie, qui y fut défait; l'autre en 1709, où Charles XII, roi de Suede, fut vaincu par le Czar Pierre-le grand.

De ce gouvernement dépend la partie occidentale de ce qui ſe nommoit autrefois le duché de *Sévérie*.

§. IV. *Le gouvernement de Bielgorod.*

Il contient une partie de ce qu'on appelloit ci-devant la *Sévérie*, le *Worotinsk* & l'*Ukraine* mitoyenne, que l'on voit encore dans certaines cartes, nommées le *Palatinat* de Bilegorod, parce que les Polonois en étoient autrefois maîtres. Ce pays eſt très-fertile.

Il ſe diviſe maintenant en quatre provinces, dont les trois premieres prennent le nom de leurs capitales, *Bielgorod*, *Siewsk*, & *Orel*. La quatrieme, nommée la *Nouvelle Servie*, a été formée, depuis quelques années, de la partie méridionale du gouvernement de Kiow, & des campagnes déſertes entre la Pologne & la petite Tartarie.

BIELGOROD, *évêché*, près de la ſource du Donec ou petit Don. C'eſt une ville forte, où l'on entretient une garniſon conſidérable, ſur-tout contre les petits Tartares.

SIEWSK *ou* SEFSK, ville conſidérable, au nord-oueſt de la précédente, dans l'ancienne Sévérie.

OREL, au nord-oueſt, ſur l'Oka.

§. V. *Le gouvernement de Woronez.*

Il eſt diviſé aujourd'hui en cinq provinces, qui prennent le nom de leurs capitales & renferme auſſi une partie de l'Ukraine.

WORONEZ, *évêché*, près de l'embouchure d'une riviere de même nom dans le Don. C'eſt une ville nouvelle bâtie par Pierre-le-grand.

BACHMUT, ville forte & nouvelle, bâtie contre les Tartares, au midi du Donec.

ELEC, vers le nord.

TAMBOW *ou* TAMBOF, vers l'orient, *évêché*.

SZATSK*, an nord-eſt.

§. VI. *Du gouvernement de Niznei-Novogorod.*

Nous renfermons ce gouvernement dans la Ruſſie Européenne, parce que la riviere de Sura, qui le ſépare à l'orient du pays de Caſan, étoit regardée, dès les anciens temps, par les Ruſſes, comme la borne qui les ſéparoit des Tartares.

Il contient trois provinces, qui prennent auſſi le nom de leurs capitales.

NIZNEI-NOVOGOROD, ou Novogorod-la-baſſe, *évêché.* C'eſt une ville aſſez marchande, bâtie ſur une hauteur, & dont le terroir eſt fertile.

ARSAMAS, au ſud de Niznei-Novogorod.

ALATYR, vers l'orient.

Dans ce gouvernement ſont une partie des Mordua, peuples Tartares qui habitent de grandes forêts, & qui ſont répandus dans le gouvernement de Caſan.

SECTION XIV.

De la Turquie d'Europe.

CETTE partie de l'empire Turc eſt entre le trente-quatrieme degré & le quarante-huitieme de latitude, & entre le trente-ſixieme & le cinquante-huitieme de longitude. Elle eſt bornée à l'occident par le golfe de Veniſe; au midi, par la méditerranée; à l'orient, par la mer noire, celle d'Azof & le Don; au nord, par la Hongrie, la Tranſylvanie & la grande Ruſſie.

L'empire des Turcs eſt un des plus grands de l'univers, s'étendant en Europe, en Aſie & en Afrique. Les Turcs tirent leur origine des Scythes, qui

demeuroient autrefois dans la grande Tartarie, en Aſie : une branche de cette nation établit, au XIIIe. ſiecle, un petit royaume dans la Natolie ou Aſie mineure, dont la capitale fut Cogny ou Icone. Au commencement du XIVe. ſiecle, Othoman ou Oſman, chef des princes Turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie, & établit ſa réſidence à Burſe, qu'il rendit la capitale de ſon royaume. Ses ſucceſſeurs firent de grandes conquêtes ſur les Grecs, & renverſerent enfin leur monarchie, l'an 1453, en ſe rendant maîtres de Conſtantinople. Ce fut le ſultan Mahomet II, qui l'enleva à Conſtantin Paléologue, dernier empereur des Grecs.

On appelle *Sultan*, *grand-Turc*, *grand-Seigneur*, le chef de cet empire. On lui donne auſſi le titre de *Hauteſſe*. Son gouvernement eſt deſpotique & abſolu. Il diſpoſe de ſes ſujets comme d'autant d'eſclaves. Leurs biens lui appartiennent, de maniere qu'ils n'héritent qu'avec ſon agrément. Sa volonté leur tient lieu de loi. Comme ces peuples ſont néanmoins portés à la révolte, les ſultans, quelque abſolue que ſoit leur autorité, ſe trouvent aſſez ſouvent expoſés à être détrônés par leurs ſoldats, ſur-tout par ceux qu'on nomme *janiſſaires*. Les Turcs ſuivent la religion dont le faux prophete Mahomet eſt l'auteur : ils ſont de la ſecte d'Omar, & regardent comme hérétiques les Perſans, qui ſont de celle d'Ali ; quoique mahométans comme eux. Les Turcs obſervent la circonciſion, ſuivant l'uſage des Arabes, c'eſt-à-dire, qu'ils ne circonciſent leurs enfants que lorſqu'ils ſont déjà grands. Les prieres fréquentes que les Turcs font cinq fois le jour, ſur-tout le Vendredi, qui eſt chez eux le jour le plus ſolemnel de la ſemaine ; les pélérinages, les aumônes, l'abſtinence du vin, & particuliérement leur jeûne du ramadan, qui dure un mois entier, ſont

des pratiques imitées de la religion chrétienne. Le jeûne du ramadan s'obſerve dans le neuvieme mois de l'année. C'eſt comme notre carême. Il peut arriver dans toutes les ſaiſons : l'année des Turcs étant lunaire, & par conſéquent moindre de 11 jours que la nôtre, ſon commencement n'eſt pas fixe. On ne peut obſerver ce jeûne plus rigoureuſement que font les Turcs. Ils ne le rompent qu'au ſoir, & s'abſtiennent, pendant ce temps, d'eau-de-vie & de tabac, dont ils uſent ordinairement. On punit de mort, ou au moins de la baſtonnade, ceux qui violent ce précepte. Après ce jeûne, vient leur grand beïram, qui eſt comme notre fête de pâque. Ils le célebrent par des réjouiſſances publiques.

Les Turcs font beaucoup d'aumônes, & leurs hôpitaux ſont d'une ſtructure magnifique. Ils ſont obligés d'aller une fois en leur vie à la Mecque, ville d'Arabie, où Mahomet eſt né. Le mufti (1) en diſpenſe les gens de qualité, à condition d'y envoyer une perſonne en leur place, & de faire quelques aumônes. Il n'y a guere que le petit peuple qui y aille. On en voit quelquefois des troupes de cinquante mille. Le grand-ſeigneur donne à ces caravanes un chef, pour empêcher les déſordres qui pourroient arriver.

Outre le grand mufti qui eſt le chef de la religion mahometane, & l'interprête de l'alcoran, il y a d'autres muftis, qui ont ſous eux des imans. Ceux-ci ſont comme les curés dans nos paroiſſes, & les muftis tiennent lieu d'évêques chez les Turcs. Il n'y a point d'appel des muftis au grand mufti. Ce qui rend le grand mufti ſi puiſſant, c'eſt ſa réſidence à la cour du grand-ſeigneur. Dans les

(1) Le mufti eſt le grand prêtre de leur religion. Il a une ſi grande autorité, que les Turcs n'oſent contrevenir à ces déciſions. Les ſultans même quelquefois n'ont pas été à l'abri de ſes jugements.

moſquées, qui ſont les temples des Mahométans, il y a pluſieurs miniſtres. Les hogdiats qui liſent la loi ſont l'office de docteurs & de prédicateurs: les muézins ſont ceux qui, du haut des tours des moſquées, appellent le peuple à la priere. Outre ces miniſtres, il y a chez les Turcs des dervis: ce ſont des eſpeces de religieux qui renoncent au monde, pour mener une vie auſtere & retirée. Ils peuvent néanmoins ſe marier; & malgré leur extérieur mortifié, ils s'abandonnent ſouvent aux vices les plus groſſiers. Les Turcs laiſſent à leurs ſujets liberté de conſcience. La Turquie Européenne ſurtout, eſt pleine de chrétiens Grecs, de Juifs, de proteſtants, & même de catholiques.

Le nom de *bacha* ou *pacha* ſe donne à tous les grands de la Porte, c'eſt-à-dire, de la cour de Conſtantinople, qui ſont dans les grands emplois. On en diſtingue de pluſieurs claſſes: la premiere comprend les grands officiers. Le grand-viſir, qui eſt le lieutenant-général de l'empire & des armées, eſt le premier de cette claſſe; il garde le ſceau du grand-ſeigneur, & préſide à tous les divans ou conſeils. Le ſecond eſt le caimacan ou lieutenant du grand-viſir: il eſt gouverneur de Conſtantinople, & fait toutes les fonctions du grand-viſir à ſon défaut. Le troiſieme eſt le bacha de la mer, ou capitan-bacha: il eſt amiral de la flotte Ottomane. Le quatrieme eſt l'aga ou colonel-général des janiſſaires. Les janiſſaires ſont en grand nombre, & forment la meilleure milice des Turcs pour l'infanterie, comme les ſpahis pour la cavalerie. Les janiſſaires ſont exempts d'impôts, & ont de grands privileges. Les ſpahis vivent comme des ſeigneurs, dans les fiefs qu'ils reçoivent du ſultan, à proportion de leurs ſervices.

La ſeconde claſſe des bachas ſont les beglierbeys ou gouverneurs-généraux des provinces; ils ont

ſous eux des ſangiacs-beys, qui ſont gouverneurs des provinces particulieres, & chefs d'une milice fort brave, qu'on appelle *ſangiacs*.

Le principal étendard chez les Turcs, eſt une ou pluſieurs queues de cheval, teintes en rouge, attachées à une pique, ſurmontée de quelque tiſſu de crin, & d'une groſſe boule de cuivre doré. Les beys font porter une de ces queues; les bachas, deux jointes enſemble; les grands beglerbeys, trois; le grand-viſir, cinq, & le grand-ſeigneur, ſept, lorſqu'il eſt en campagne. On diſtingue quelquefois les bachas par le nombre des queues dont leur étendard eſt compoſé; on les appelle *bachas à trois queues, à deux queues*, &c.

On diſtingue deux ſortes de Turcs: les Turcs originaires, & les étrangers qui embraſſent leur religion. On nomme *rénégats* les chrétiens que la miſere, l'ambition ou l'avarice portent à apoſtaſier. Les autres ſont des eſclaves achetés dans leur enfance, & élevés dans le mahométiſme: ce ſont pour la plupart des Tartares, entre leſquels on choiſit ceux qui ont du génie, pour les inſtruire dans les ſciences, & ils parviennent quelquefois aux premieres charges de l'état, les autres ſont dreſſés aux exercices militaires, & forment enſuite les milices célebres des *janiſſaires* & des *ſpahis*.

Les Turcs, en général, ſont de belle taille, graves, ſobres: ils ont peu de goût pour les ſciences & les arts. Achmet III a neanmoins permis à Conſtantinople deux imprimeries; l'une pour le Turc & l'Arabe, & l'autre pour les ouvrages Grecs & Latins. Leur loi leur permet d'avoir juſqu'à quatre femmes, & autant de concubines qu'ils en peuvent nourrir; mais elle leur défend les jeux de haſard & le vin. Ils font un très-frequent uſage du bain. Les Turcs d'Europe ſont robuſtes: ils ont de la ſincé-

rité, & ſont très-polis entr'eux, mais fiers & durs à l'égard des chrétiens.

Il y a deux religions dominantes dans la Turquie d'Europe : la chrétienne & la mahométane. Les chrétiens y ſont en plus grand nombre, mais diviſés en pluſieurs ſectes. La plus grande partie ſuit la communion Grecque. On y trouve encore beaucoup de juifs, parce qu'ils ont une liberté entiere de profeſſer leur religion. Les Turcs ne ſouffrent pas qu'on inſtruiſe perſonne d'entr'eux de la vraie religion. On s'expoſeroit à la mort, ſi on avoit rendu chrétien un mahométan.

L'air de la Turquie d'Europe eſt différent, ſuivant la différente ſituation de ſes provinces. En général, il eſt tempéré. Par-tout les terres ſont très-fertiles ; mais la pareſſe des Turcs, & l'oppreſſion dans laquelle gémiſſent les chrétiens, empêchent que les uns & les autres ne profitent de cet avantage.

Les rivieres les plus remarquables de la Turquie d'Europe ſont le *Danube*, qui prend ſa ſource en Allemagne, où nous avons parlé.

Le Mariza en Romanie : il paſſe à Andrinople, & ſe jette dans l'Archipel.

La Turquie d'Europe ſe diviſe en ſeptentrionale & méridionale, qui eſt la Grece.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie ſeptentrionale d'Europe.

LA Turquie ſeptentrionale renferme dix provinces : deux vers la mer noire, autrefois nommée Pont-Euxin (1) : ſavoir la petite Tartarie & la Beſ-

(1) Le nom de *Pont-Euxin* vient d'un mot Grec qui ſignifie *hôte bienveillant* ; ce qui a été dit par antiphraſe ; les Ta-

ſarabie, au nord de cette mer ; deux vers la Tranſylvanie, la Moldavie & la Valaquie, deux ſur le golfe de Veniſe, la Croatie & la Dalmatie, trois vers le Danube, d'occident en orient, la Boſnie, la Servie, la Bulgarie, une, bornée à l'orient par la mer noire, c'eſt la Romanie, ſituée au midi de la Bulgarie.

§. I. *La petite Tartarie.*

La *petite Tartarie* eſt ainſi nommée pour la diſtinguer de la grande Tartarie en Aſie, d'où ſont venus, au XIIIe. ſiecle, les petits Tartares, peuple cruel, & accoutumé à piller ſes voiſins.

Leur religion eſt la mahométane. Ils mangent peu de pain, mais beaucoup de viande, ſur-tout de cheval.

La partie de la Tartarie la plus ſeptentrionale, eſt habitée par les Tartares Nogaïs, qui ſont diviſés en hordes, c'eſt-à-dire, aſſemblées de familles : ils obéiſſent à leurs murſes ou chefs des tribus : ils tranſportent leurs cabanes ſur des charriots, quand ils veulent changer de lieu.

La partie méridionale de la petite Tartarie eſt une preſqu'isle, qu'on nomme *la Crimée*. Elle eſt gouvernée par un prince qu'on appelle *Kan des petits Tartares* : il eſt allié du grand-ſeigneur, qui a droit de le dépoſer & d'en nommer un autre, pourvu qu'il ſoit de la famille des Kans. Une partie de la Circaſſie, voiſine de la Crimée, mais qui dépend de l'Aſie, eſt ſous la domination de ce prince.

riens qui habitoient les côtes de cette mer, immolant leurs hôtes ; ou dans ſon vrai ſens, ſelon Strabon, parce que les Ioniens, qui allerent s'établir le long de cette mer, firent prendre aux habitants des mœurs plus humaines. Le nom de *Mer Noire*, ou comme les Turcs l'appellent, *caradiniſi*, ce qui ſignifie la même choſe, vient, dit le P. Briet, de ce qu'elle eſt toujouts couverte de nuages, & que les tempêtes y cauſent des naufrages.

La

La Crimée, appellée autrefois *Cherſoneſe Taurique*, contient :

BACHASERAI, *capitale*, & le ſéjour du kan des petits Tartares. Les Ruſſes, pour ſe venger des incurſions que ce prince avoit faites ſur leurs terres, brûlerent une partie de cette ville en 1736, & ruinerent ſon palais, qui étoit bâti magnifiquement, & dans le goût Chinois.

OR *ou* PRECOP, anciennement TAPHRÆ, dans l'Iſthme de ce nom. C'étoit une ville forte, que les Ruſſes ont ruinée en 1738.

CAFFA, autrefois THEODOSIA, *port*, au ſud-eſt ſur la mer Noire. Cette ville appartient aux Turcs : elle eſt aſſez grande, belle, bien peuplée & marchande. Le détroit de Caffa s'appelloit autrefois le *Boſphore Cimmérien*.

BALUCLAWA *ou* IAMBOL*, *port*, ſur la côte méridionale. On y conſtruit les vaiſſeaux du grand-ſeigneur.

CRIM *ou* CRIMENDA*, au midi. Cette ville, qui donne ſon nom à la *Crimée*, eſt bien déchue de ce qu'elle étoit autrefois.

Les environs de l'embouchure du Don, autrefois *Tanaïs*, appartiennent aux Turcs. Ils y avoient la fortereſſe d'Azof. Les Ruſſes, qui la leur avoient priſe, ont été obligés de la raſer en 1739, par la paix de Belgrade.

§. II. *La Beſſarabie.*

Elle eſt partagée entre les Tartares d'*Oczakow*, & ceux de *Budziac*. Les premiers habitent aux environs du Dniéper : les autres occupent le reſte de la province ; c'en eſt la plus grande partie. Ils ſont aſſez peu ſoumis aux Turcs qui ſont maîtres des villes.

OCZAKOW, à l'embouchure du Dniéper, *capitale* des Tartares du même nom. C'eſt une ville

forte ſur la mer Noire. Les Turcs y tiennent garniſon avec un commandant.

BIALOGROD *ou* AKERMAN, ſur la mer Noire, à l'embouchure du Nieſter, *capitale* du pays habité par les Tartares de Budziac. C'eſt une ville forte, riche & marchande.

BENDER, ſur le Nieſter, réſidence du bacha de la province. Cette ville eſt connue par le ſéjour que Charles XII, roi de Suede, y fit depuis qu'il ſe fut retiré chez les Turcs, après avoir perdu la bataille de Pultawa.

§. III. *La Moldavie.*

Cette province & la Valaquie ſont tributaires du Turc. Elles ont des princes particuliers que le grand-ſeigneur choiſit à ſon gré. On les nomme *Waivodes*, c'eſt-à-dire, *princes des troupes*. Les titres de *Deſpote* & de *Hoſpodar*, qui, l'un en Grec, & l'autre en Slavon, ſignifient *ſeigneur*, ſont plus agréables à ces princes.

Les habitants de ce pays ſont chrétiens Grecs, & reconnoiſſent le patriarche de Conſtantinople. Il y a auſſi environ quatre mille catholiques, gouvernés par un évêque nommé par le pape, à la recommandation du roi de Pologne. Il réſide à Backow, ville ſituée vers la Tranſylvanie. Il a ſous lui dix-neuf paroiſſes, deſſervies par douze prêtres catholiques, & quelques religieux. Cet évêque eſt ſuffragant de Colocza en Hongrie, on le choiſiſſoit alternativement parmi les dominicains & les jéſuites; à préſent c'eſt un prêtre ſéculier.

La Moldavie, appellée par les Turcs *Cara-Bogdan*, produit d'excellents vins; elle fournit auſſi de bons chevaux. Elle eſt arroſée par deux rivieres qui ſe jettent dans le Danube: ce ſont le *Sereth* & le *Pruth*.

JASSI, *capitale*, grande ville, près le Pruth, eſt

la réſidence du Waivode ou Hoſpodar de Moldavie.

CHOCZIN, ſur le Nieſter, ville remarquable par deux victoires que les Polonois y ont remportées ſur les Turcs en 1621 & 1683. Les Turcs l'ont fortifiée depuis, parce qu'elle eſt ſur la frontiere de Pologne. Cependant les Ruſſes l'ont priſe en 1739.

SOCZOVA*, ſur le Sereth, jolie ville & peuplée.

§. IV. *La Valaquie.*

Le terroir de ce pays eſt très-fertile, mais mal cultivé. On en tire des chevaux très-eſtimés. Les Valaques ſont ſchiſmatiques Grecs, & dépendent du patriarche de Conſtantinople. Il y a auſſi beaucoup de Latins catholiques diſperſés dans le pays, & gouvernés par un vicaire de l'archevêque Latin de Sophie. Les freres Mineurs obſervantins de Bulgarie y ont une miſſion. Les rivieres principales de la Valaquie ſont l'*Alt* & le *Jalonitz* ou *Launitza*: elles ſe jettent toutes deux dans le Danube.

TERGOVISK, *capitale*, ſur le Jalonitz. Elle eſt grande & peuplée, mais ſale & mal bâtie.

BUKOREST, grande & forte ville, réſidence du *Waivode* ou *Hoſpodar*. On y voit un couvent de moines Grecs, qui y ont une imprimerie.

§. V. *La Croatie.*

Elle eſt à l'occident, le long du golfe de Veniſe. C'étoit un royaume que des peuples Slavons avoient fondé au VIIe. ſiecle. On la diviſe maintenant en *Croatie Autrichienne* & *Croatie Turque*. Ce pays eſt fertile, ſur-tout en vin & en huile.

La *Croatie Autrichienne* eſt la plus grande.

CARLSTAD, capitale, vers la Carniole. C'eſt une ville forte, où réſide le gouverneur du pays: elle a été bâtie par Charles, archiduc d'Autriche, dont elle porte le nom.

SISSECK, place forte.

SEGNA, *évêché*, ſur la côte qu'on appelle *Morlaquie*, à cauſe de ſes habitants. Les Morlaques, qui ſont des fugitifs d'Albanie, ſont robuſtes, guerriers & infatigables. Quelques-uns ſont ſoumis aux Vénitiens, à qui appartient la partie voiſine de la Dalmatie.

2. La Croatie Turque.

WIHITS ou BIHACZ, *place forte, capitale.*

§. VI. *La Dalmatie.*

C'étoit un royaume que les Slavons avoient fondé au VIIe. ſiecle. Elle eſt maintenant partagée entre les Vénitiens, les Turcs & la république de Raguſe.

La Dalmatie Vénitienne.

ZARA, autrefois JADERA, *capitale, archevêché.* C'eſt une grande & forte ville, qui a un port. Elle jouiſſoit des droits de colonie Romaine; & ſelon une ancienne inſcription, Auguſte, qui en eſt qualifié le pere, en a bâti les tours & les murailles. On y fait d'excellentes liqueurs avec le ſuc de diverſes herbes.

NONA*, *évêché, place forte*, ſur le golfe de Veniſe, au nord de la précedente.

SEBENICO, *évêché*, ſur le golfe de Veniſe. C'eſt une belle ville, avec un port défendu par deux bons châteaux.

SPALATRO *archevêché, place forte*, ancienne ville aſſez jolie, avec un bon port. Son nom paroît venir du mot Latin *Palatium*; ce n'étoit anciennement que le palais de Dioclétien, dont les murs forment aujourd'hui ceux de la ville. Au milieu de ce palais étoit un temple octogone au dehors, & rond en dedans, bâti de belles pierres de taille, dont on a fait une égliſe qu'on appelle le *Dôme.*

SALONA *, près de Spalatro, ancienne ville, connue pour avoir été la patrie de Dioclétien & le lieu de sa retraite, après qu'il eut abdiqué l'empire. Elle a été considérable. On n'y voit plus aujourd'hui qu'un amas de masures, une église & quelques moulins.

CATARO, *ville forte*, à l'orient de Raguse.

2. La Dalmatie Turque.

MOSTAR, *capitale*, grande ville assez forte, où réside le Bacha. Quelques auteurs l'appellent *Herzegovina*, qui est le nom d'un petit pays voisin.

NARENTA, *évêché*, ancienne ville sur le golfe de Venise, entre Raguse & Spalatro.

REDINE *.

TREBIGNO *, *évêché*, près de Raguse. Cette ville dépendoit autrefois de Raguse. Elle est habitée en partie par des Turcs & en partie par des Grecs: il y a aussi quelques catholiques.

ANTIBARI, au sud-est de Raguse, *archevêché*. Cette place, assez forte, est située sur une montagne auprès de laquelle est le port. Elle est nommée *Antibari*, parce qu'elle est à l'opposite de Bari, dans la Pouille, au royaume de Naples. Les Vénitiens, a qui elle a appartenu, ont tenté en vain, en 1648, de l'enlever aux Turcs qui l'avoient conquise sur eux.

3. La Dalmatie Ragusienne est fort peu étendue.

RAGUSE, autrefois EPIDAURUS, *archevêché*, *port*, *capitale* de la république de même nom. Elle est très-marchande, grande & bien bâtie. Son gouvernement est aristocratique, & assez semblable à celui de Venise. Elle a un sénat composé de soixante sénateurs, & un doge qu'on change tous les mois, pour l'empêcher de rien entreprendre contre la liberté publique. Raguse paie tribut au

grand-ſeigneur, qu'elle craint ; aux Vénitiens qu'elle hait ; à l'empereur & au pape pour ſe les ménager.

STAGNO, *évêché.*

Les iſles de *Méléda* & d'*Agoſta* * appartiennent à la république de Raguſe. Elles ſont ſituées dans le golfe de Veniſe, à l'occident de Raguſe. La plus remarquable eſt celle de *Méléda*. Elle a dix lieues de long, & abonde en poiſſons, vins, oranges & citrons. Elle a une fameuſe abbaye de bénédictins. Quelques auteurs prétendent que c'eſt dans cette iſle que S. Paul aborda, après ſon naufrage : mais le ſentiment de ceux qui croient que ce fut dans l'iſle de Malte, au ſud de la Sicile, eſt plus autoriſé.

Les autres iſles de la côte de Dalmatie appartiennent aux Vénitiens.

§. VII. *La Boſnie.*

La Boſnie tire ſon nom de la riviere de *Boſna*, la plus grande de celles qui l'arroſent. Elle a eu autrefois des rois. C'eſt un pays aſſez ingrat & preſque inculte : il y a des mines d'argent, & beaucoup de gibier.

BAGNALUC, *capitale*, grande & forte ville, où le Beglierbey fait ſa réſidence.

JAICZA, *place forte*, ſur les confins de la Croatie.

BOSNA-SERAI, *évêché*, grande ville & marchande ; les impériaux la brûlerent en 1697. C'eſt la réſidence de l'évêque Latin de Boſnie, ſuffragant de l'archevêque de Colocza. Il eſt nommé par la reine de Hongrie, & reçoit de la chambre du domaine de Hongrie cent ducats tous les ans. Il a environ mille catholiques ſous ſa juriſdiction.

ORBACH *, ville aſſez conſidérable.

CORNICH ou YVORNICK, ville forte, priſe par

les impériaux en 1717. La paix de Paſſarowitz, qui ſe fit l'année ſuivante, procura aux chrétiens une partie de la Boſnie & la moitié de la Servie, qu'ils ont perdue en 1739.

§. VIII. *La Servie.*

Ce pays n'eſt guere peuplé, & le terroir, quoique naturellement fertile, rapporte peu, parce qu'il n'eſt pas cultivé. C'étoit autrefois un royaume aſſez puiſſant. Outre les chrétiens Raſſiens, anciens habitants de la Servie, & qui ſont en grand nombre, ſous un archevêque qui prend le titre de *patriarche des Raſſiens*, & dont pluſieurs évêques dépendent, il y a dans cette province douze ou treize cens catholiques, répandus dans divers villages, & diviſés en huit paroiſſes, ſous l'autorité d'un archevêque Latin nommé par le pape.

Ses principales rivieres ſont, la *Morave*, qui le traverſe du ſud au nord, & le *Drin*, qui le ſépare de la Boſnie à l'occident: elles ſe jettent, l'une dans la Save, & l'autre dans le Danube,

BELGRADE, *capitale.* C'étoit une place très-forte, dont les fortifications ont été détruites par le dernier traité de paix, fait en 1739, entre l'empereur & le grand-ſeigneur. Elle eſt ſituée ſur le Danube, à l'endroit où il reçoit la Save, & eſt trés-commerçante.

SEMENDRIE, ſur le Danube, appellée par les Hongrois *Zenderew* ou *Zenderow*, c'eſt-à-dire, *ville de S. André.* Cette ville étoit autrefois plus conſidérable qu'elle ne l'eſt à préſent. Elle eſt la réſidence d'un Sangiac.

PASSAROWITZ*, ſur la Morave. C'eſt une petite ville, célebre par le traité de paix, fait en 1718, entre les impériaux & les Turcs.

NISSA, ſur la Niſſava, *place forte*, priſe par les chrétiens en 1689 & en 1717.

JENIBASAR, ville de grand commerce.

USCOPIA, tout au midi, réſidence de l'archevêque Latin de Servie.

§. IX. *La Bulgarie.*

Elle eſt à l'occident de la mer Noire. Son nom lui vient des *Bulgares*, peuples ſortis de l'Aſie, qui y fonderent un royaume dans le VIII ſiecle. Ils ſont ſchiſmatiques Grecs, & dépendent du patriarche de Conſtantinople.

SOPHIE, *capitale*, ſur la riviere de Bojana. Cette ville eſt près des ruines de *Sardique*, qui a été célebre par le concile qui s'y tint en 347, pour juger la cauſe de S. Athanaſe contre les Ariens. Elle eſt grande, bien peuplée, dans une vaſte plaine, mais dans un air mal ſain. Il y a un archevêque Latin & un archevêque Grec. C'eſt la réſidence du Bacha de Romanie ou Roumélie, le plus puiſſant des Bachas de l'Europe.

VIDIN, *ville forte*, ſur le Danube.

NICOPOLI, ſur le Danube. C'eſt une ville conſidérable, & célebre par la ſanglante bataille que Bajazet, empereur des Turcs, gagna en 1396, ſur Sigiſmond, roi de Hongrie. Beaucoup de nobles François, qui étoient venus au ſecours des chrétiens, y périrent. De ſavants Grecs, prévoyant que cette défaite ſeroit ſuivie de la ruine de l'empire de Conſtantinople, ſe retirerent en foule dans l'Italie. Leur arrivée fit renaître l'étude de la langue Grecque, & renouvella les ſciences en occident. Il y a dans cette ville un évêque Latin, ſuffragant de l'archevêque de Sophie.

VARNA, jolie ville ſur la Mer noire, fameuſe par la bataille qu'Amurat y gagna, en 1444, ſur Ladiſlas, roi de Hongrie, qui périt dans l'action.

MANGALIA, auſſi ſur la mer Noire, au nord-eſt de Varna. On la nomme encore TOMIS-WARA.

Cette ville eſt ancienne, & connue par l'exil d'Ovide. C'étoit l'unique évêché pour la nation des Scythes ſoumiſe aux Romains.

SILISTRIE, près du Danube. C'eſt une grande ville, forte & défendue par un bon château.

§. X. *La Romanie.*

C'eſt une grande & belle province, appellée autrefois *Thrace*. Son nom moderne de Romanie vient de l'affectation des derniers Grecs à s'appeller Romains. Les Turcs lui donnent le nom de *Rumélie* ou *Roumélie*. Le terroir y ſeroit fertile, s'il étoit cultivé; le pays n'eſt pas bien peuplé, & l'air eſt mal-ſain, ſur-tout vers la Mer noire.

CONSTANTINOPLE, *capitale* de la Romanie & de tout l'empire Ottoman. Les Turcs la nomment STAMBOUL. Elle eſt appellée CONSTANTINOPLE, du nom de Conſtantin, premier empereur chrétien, qui la fit bâtir en 326, à la place de l'ancienne *Byſance*. Cette ville eſt ſituée d'une maniere avantageuſe pour le commerce, ſur le détroit qui porte ſon nom, qu'on appelloit autrefois le *Boſphore de Thrace*, & qui joint la mer de Marmara avec la mer Noire. C'eſt une des plus grandes villes de l'Europe: ſon port paſſe pour le plus ſûr & le plus beau de l'univers. Elle fut priſe par Mahomet II, en 1453. On voit à peine des veſtiges de ſon ancienne beauté: ſes rues ſont étroites; ſes maiſons ſont baſſes & mal bâties; mais ſes palais & ſes moſquées ſont magnifiques, ſur-tout celle qui étoit autrefois l'égliſe de Sainte Sophie. Le ſerrail, qui eſt le palais du grand-ſeigneur, eſt un beau bâtiment. Conſtantinople a éprouvé ſouvent des tremblements de terre. Le dernier, arrivé le 3 & le 14 Septembre 1754, y cauſa un terrible ravage. La moſquée de Sainte Sophie s'eſt fendue depuis le rez-de-chauſſée juſqu'au comble. Le ſerrail a beau-

coup ſouffert ; deux pavillons ſitués à l'extrêmité des jardins ont été renverſés. La terre s'eſt entr'ouverte, & des maiſons entieres ont été englouties. L'amphithéatre de Conſtantin, le vieux château & le fauxbourg de Blaquerne ont été détruits. Cette ville eſt ſujette aux incendies & à la peſte, parce que les Turcs négligent les moyens de s'en garantir. Elle eſt le ſiege du patriarche de l'égliſe Grecque, & la réſidence du Mufti des Turcs. Conſtantinople eſt peuplée de divers habitants, Turcs, Grecs, Juifs ; mais les chrétiens Francs, ou Européens, n'ont pas permiſſion d'y habiter : ils demeurent à *Pera* ou *Galata*, qui en ſont les fauxbourgs. Le premier eſt ſitué ſur une hauteur ; l'air y eſt pur, la vue belle, & les maiſons commodes. Les ambaſſadeurs des différents états de l'Europe y ont leurs palais. Les magaſins des marchands ſont à *Galata*, qui eſt plus près du port & de la douane. Il a dans ces deux fauxbourgs pluſieurs égliſes deſſervies par des religieux de différents ordres, carmes, cordeliers, capucins. Ces derniers, qui deſſervent la chapelle de l'ambaſſadeur de France, ſont comme les curés de la nation, & les maîtres des enfants de langue, que le roi y entretient. La nation Françoiſe eſt la plus nombreuſe à Conſtantinople, & y fait le plus grand commerce. La police y eſt ſi bien obſervée, que quoique ſes habitants ſoient au nombre d'environ huit cent mille, on y entend peu parler d'aſſaſſinats & de vols. Il s'eſt tenu trois conciles généraux dans cette ville ; 1°. le ſecond concile général, en 381, contre les Macédoniens hérétiques qui nioient la divinité du S. Eſprit ; 2°. le cinquieme général, en 553, au ſujet des trois chapitres ; c'eſt-à-dire, de pluſieurs écrits de Théodore de Mopſueſte, de Théodoret & d'Ibas ; 3°. le ſixieme général, tenu en 680, contre les Monothélites, qui n'admet-

toient qu'une ſeule volonté en Jéſus-Chriſt.

ANDRINOPLE, ſur la riviere de Mariza. C'eſt une ville fort agréable : l'air y eſt beaucoup plus pur qu'à Conſtantinople, & les Sultans y vont aſſez ſouvent. Andrinople a un archevêque Grec, ſuffragant de Conſtantinople.

PHILIPPOPOLI, ſur la même riviere. C'eſt une grande ville bien peuplée, mais ſans défenſes.

TRAJANOPOLI, ſur la rive gauche du Mariza, au ſud, ancienne ville mal peuplée, & le ſiege d'un archevêque Grec.

GALLIPOLI, ville grande & riche, ſituée ſur le détroit de même nom : elle eſt la réſidence du Bacha de la mer, ou amiral des Turcs, & d'un évêque, ſuffragant d'Héraclée, ſous le patriarche de Conſtantinople.

Le détroit de Gallipoli, nommé autrefois l'*Helleſpont*, fait la communication de l'Archipel avec la Mer de Marmara. L'entrée en eſt défendue par deux châteaux, appellés les *Dardanelles*. L'un eſt en Europe, & ſe nomme *château de Rumélie* ; l'autre eſt en Aſie, & s'appelle *château de Natolie*. Le premier ſe nommoit anciennement *Seſtos*, & le ſecond *Abydos*.

ARTICLE II.

De la Turquie Méridionale d'Europe.

CETTE partie de la Turquie, que l'on nomme *Grece*, étoit autrefois très-célebre. C'eſt aujourd'hui un pays mal peuplé, preſque inculte, & fort pauvre. Il appartient aux Turcs, à peu de choſe près que les Vénitiens y poſſedent.

La Grece reſſemble à une grande preſqu'isle,

étant environnée par la Mer de trois côtés. A l'occident, elle eſt bornée par le golfe de Veniſe, & la Mer Ionienne ou Mer de Grece ; au midi, par la Méditerranée ; à l'orient, par l'Archipel & la Romanie ; au nord, par la Servie & la Bulgarie.

On diviſe la Grece en terre-ferme & en isles.

§. I. *De la Terre-ferme de Grece.*

Elle renferme quatre pays ; ſavoir, la *Macédoine* ou *Coménolitari* au nord, l'*Albanie*, à l'occident, la *Livadie* & la *Morée*, au midi.

La Macédoine, ou *Coménolitari.*

Cette partie de la Grece eſt fort célebre dans l'hiſtoire ancienne : elle parvint à un ſi haut point de grandeur, par l'habileté de Philippe & la valeur d'Alexandre-le-grand, ſon fils, que d'un état médiocre, elle devint une puiſſante monarchie, qui envahit l'empire des Perſes ; mais elle ne ſubſiſta pas long-temps. La Macédoine eſt peu conſidérable aujourd'hui : les Turcs l'appellent *Coménolitari*, & le diviſent en trois parties ; l'*Iamboli*, à l'orient, la *Veria*, à l'occident ; & la *Janna*, au midi.

1. L'*Iamboli.*

SALONIQUE, autrefois THESSALONIQUE, *port*, capitale du Coménolitari, eſt ſituée au fond du golfe de ſon nom. C'eſt une ville fort peuplée, très-ancienne, grande & marchande. Les Juifs y font preſque tout le commerce, qui conſiſte principalement en ſoie : ils y ſont en très-grand nombre, & y ont des ſynagogues. Les Grecs y ont un archevêque & pluſieurs égliſes. Il s'y trouve auſſi des moſquées pour les Turcs. S. Paul a écrit deux épîtres aux premiers chrétiens de cette ville.

PHILIPPES *, au nord-eſt, aſſez jolie ville. S. Paul a écrit une épître aux fideles de cette ville

Ce fut dans les plaines voiſines qu'Octavien, depuis nommé *Auguſte*, & Marc-Antoine défirent, 42 ans avant J. C. Brutus & Caſſius, les défenſeurs de la liberté de Rome.

CONTESSA* ou STREMONA, à l'orient de Salonique, petite ville à l'embouchure de la riviere de Marmara, qui y forme un petit golfe.

LIBANOVA*, anciennement STAGYRE, au ſud de Conteſſa. C'eſt la patrie d'Ariſtote.

MONTE-SANTO, ou le MONT-ATHOS, ſur le golfe de même nom. Il eſt célebre par le grand nombre de monaſteres Grecs qui s'y trouvent. Les moines, qui ſont au nombre de cinq ou ſix mille, cultivent la terre, & vivent de leur travail. Leurs monaſteres reſſemblent plus à des fortereſſes qu'à des maiſons religieuſes, ils ſont fermés de bons murs, flanqués de tours & munis d'artillerie, à cauſe des incurſions de pirates. La plupart ont des bibliotheques de manuſcrits. Ils paient douze mille écus de tribut au grand-ſeigneur.

2. La *Veria*.

JENIZZA, au ſud-oueſt de Salonique. Elle étoit la capitale du royaume de Macédoine, & ſe nommoit PELLA. Philippe & Alexandre le grand, ſon fils, y ſont nés.

OCRIDA *ou* GIUSTANDIL, au nord-oueſt, grande ville, bien fortifiée. On croit que l'empereur Juſtinien étoit né dans cette ville: il l'érigea en métropole, & la nomma *premiere Juſtinienne*.

3. La *Janna*, qui répond à l'ancienne *Theſſalie*. C'eſt dans cette province que ſe trouvent les montagnes ſi célebres chez les poëtes; *Olympe*, *Oſſa*, *Pélion*, au nord, & le *Pinde* au midi: elle renferme auſſi la vallee delicieuſe de *Tempé*. Les chevaux de Theſſalie étoient autrefois très-eſtimés: on en tire aujourd'hui d'excellents vins & de bons fruits.

JANNA *ou* JANNINA, qui donne le nom à cette

contrée, eſt une grande ville peuplée, bâtie au milieu d'un lac.

LARISSE, *archevêché*, ſur la riviere de *Pénée*. Cette ville ancienne & peuplée, fut la patrie d'Achille, le héros d'Homere. Philippe, roi de Macédoine, pere d'Alexandre-le-grand, y fixa pendant quelque temps ſa réſidence.

FARSA, autrefois PHARSALE, au midi de Lariſſe; eſt célebre par la victoire que Céſar remporta ſur Pompée, 48 ans avant J. C.

2. *L'Albanie.*

Cette province, que les Turcs nomment *Arnaut*, eſt ſituée le long du golfe de Veniſe, dans une étendue de plus de cent lieues du nord au ſud. Sa largeur n'eſt guere que de trente lieues. On la diviſe en *haute* & *baſſe*.

1. La *Haute-Albanie*, au nord.

SCUTARI, *capitale*, *évêché*. C'eſt une grande ville bien peuplée, ſur le lac Zenta. Le bacha y réſide.

CROIA *, au ſud de Scutari. Cette ville étoit forte autrefois, & la capitale d'un petit royaume que la valeur de Scanderbeg a rendu illuſtre. Elle a un évêque ſuffragant de Durazzo.

DURAZZO, *port*, ſur le golfe de Veniſe. Il y a en cette ville un archevêque Grec.

LA VALONIA, *port*, ci-devant *place forte*; mais dans les dernieres guerres ſes fortifications ont été ruinées.

2. La *Baſſe-Albanie* répond à l'ancien royaume d'*Epire*, célebre par ſon roi Pyrrhus, un des plus terribles adverſaires des Romains.

DELVINO *, *capitale*, où le Bacha fait ſa réſidence ordinaire.

CHIMERA *, petite ville avec un très-bon port.

Les villes ſuivantes appartiennent aux Vénitiens.

BUTRINTO *, ville maritime qui a un port peu fréquenté.

LARTA *, ville marchande sur le golfe de ce nom, appellé autrefois golfe d'*Ambracie*. Elle est la résidence d'un archevêque Grec, qui prend le titre d'*archevêque de Lépante & de Larta*.

LA PREVEZA, sur le golfe de Larta: c'est une ville ancienne & assez forte. Près de cet endroit étoit le port d'*Actium*, célebre par la victoire qu'Octavien, depuis nommé *Auguste*, remporta sur Marc-Antoine, 31 ans avant J. C.

3. *La Livadie.*

Elle s'étend d'une Mer à l'autre, & occupe toute la largeur de la Grece. Elle communique à la Janna par un défilé appellé autrefois les *Thermopyles*, aujourd'hui *Bocca-di-Lupo*, & célebre par la vigoureuse résistance que trois cent Lacédémoniens y firent contre l'armée formidable de Xerxès, roi de Perse, 480 ans avant J. C.

C'étoit dans ce pays, appellé du temps des Romains *Achaïe*, qu'habitoient les Locres, les Etoliens, les Phocéens, les Doriens, les Thébains & les Athéniens. Ses montagnes les plus célebres sont le *Parnasse* * & l'*Hélicon* * si connus dans les poëtes.

LIVADIE *, au milieu du pays, est une grande ville, qui a donné à la province son nom moderne. On y fait un trafic considérable de laines, de bled & de riz. Elle a un évêque suffragant d'Athenes.

ATINA ou SETINES, par corruption, sur le golfe d'Englia, autrefois ATHENES, *capitale, archevêché*. Cette ville, qui a été la capitale d'une célebre république, & qui a produit une multitude de savans hommets & de grands capitaines, conserve à peine aujourd'hui quelques vestiges de son ancienne splendeur. On y voit cependant encore

l'ancien temple de Minerve, un des plus beaux édifices de l'univers. Il ſubſiſtoit dans ſon entier, & ſervoit de moſquée aux Turcs; mais il fut détruit en grande partie en 1687, par une bombe. La citadelle eſt vaſte & bâtie ſur un roc eſcarpé de tous côtés, excepté au couchant, par où l'on entre. Il y a encore dans cette ville d'autres temples, outre celui de Minerve, & un grand nombre d'antiquités curieuſes. Setine a 14 à 15000 habitants, dont la plupart ſont chrétiens Grecs.

THIVA, & par corruption, STIVES *, anciennement THEBES, au nord-oueſt d'Athenes. C'étoit la capitale: elle eſt peu de choſe à préſent, quoiqu'elle ſoit le ſiege d'un évêque Grec.

LÉPANTE, autrefois NAUPACTUS, *ville très-forte*, à l'entrée du golfe de même nom. Elle fut priſe par Bajazet II, ſur les Vénitiens, en 1498. Son château fut raſé, en exécution de la paix de Carlowitz. Elle eſt fameuſe par la victoire que la flotte chrétienne, commandée par D. Juan d'Autriche, gagna ſur les Turcs en 1571.

4. *La Morée.*

C'eſt une preſqu'isle, qui tient à la Livadie par l'Iſthme de Corinthe. Elle tire ſon nom moderne de l'abondance de ſes mûriers: anciennement elle s'appelloit *Péloponeſe*. Les Vénitiens, qui s'en étoient emparés en 1686 & 1687, l'ont perdue en 1715.

CORINTHE, ou CORANTO, autrefois capitale d'une fameuſe république, qui a produit beaucoup de grands hommes & d'excellents peintres & ſculpteurs. Cette ville fut détruite par le conſul Mummius, 143 ans avant J. C. la même année que Carthage, & rétablie par Jules-Ceſar. S. Paul y a prêché l'Evangile, & a écrit deux épitres aux fideles de cette ville. Elle eſt à préſent plus ſemblable à un

un village qu'à une ville ; mais munie d'une citadelle nommée autrefois *Acrocorinthe*, qui contient des moſquées, cinq ou ſix égliſes de Grecs, & quantité de maiſons. Elle a un archevêque du rit Grec. Les Vénitiens y avoient fait eriger, ſur la fin du dernier ſiecle, un archevêque pour les Latins, dont la juriſdiction s'étendoit ſur toute la Morée.

PATRAS, *Archevêché*, *Place forte*, ſur le golfe de ſon nom.

MODON, au ſud-oueſt, ville riche, peuplée & marchande. Elle a un bon port, défendu par un château. Le Sangiac de la Morée y réſide ; ainſi elle peut paſſer pour la capitale.

CORON, ancienne & forte ville, à l'orient de Modon, ſur un golfe qui porte ſon nom.

MISITRA, autrefois LACÉDÉMONE & SPARTE, eſt une ancienne ville, qui étoit capitale d'une fameuſe république, fertile en grands hommes. Elle eſt encore à préſent conſidérable. C'eſt le ſiege de l'archevêque ſuffragant de Conſtantinople. Son château paſſe pour imprenable. Les chrétiens y ont une magnifique égliſe, & les Turcs une moſquée ſuperbe, auprès de laquelle on voit un très-bel hôpital, où les malades de toutes ſortes de religions ſont reçus.

Dans les montagnes aux environs de cette ville, ſont les *Magnotes*, que l'on regarde comme les deſcendants des Lacédémoniens, & autres Grecs jaloux de leur liberté. Ils ſe gouvernent en forme de république ; & pour ſe conſerver dans une eſpece d'indépendance, ils paient un tribut particulier aux Turcs. Nous avons déjà parlé de ceux que les Génois ont tranſportés dans l'iſle de Corſe. Ils font ſouvent le métier de corſaires, & ſe volent les uns les autres.

LEONTARI *, anciennement *Mégalopolis*, dans l'Acadie, au nord de Miſitra. Elle n'eſt remarqua-

ble que pour avoir été la patrie du fameux Philopœmen, général des Achéens; & de Polybe, célebre Hiſtorien, qui avoit écrit en 40 livres ce qui s'étoit paſſé chez les Romains de plus conſidérable, depuis la premiere guerre Punique, juſqu'à la fin de celle de Macédoine, pendant l'eſpace d'environ 53 ans, & dont il ne nous reſte que cinq livres entiers, qui ſont les cinq premiers.

NAPOLI DE MALVASIE, anciennement EPIDAURE, *port*, ville forte, bâtie dans une iſle de même nom, ſur la côte orientale de la Morée. Elle a été célebre par ſon temple d'Eſculape. Son terroir produit des vins excellents, que nous appellons *Vins de Malvoiſie.*

NAPOLI DE ROMANIE, autrefois NAUPLIA*, *place*, *port*, au fond du golfe de ſon nom. Il y a un archevêque Grec, ſuffragant de Conſtantinople.

ARGO*, autrefois capitale d'un petit royaume de même nom, qui a été très-célebre.

§. II. *Des Iſles de la Grece.*

Entre les iſles de la Grece, les unes ſont dans la mer appellée par quelques géographes, *Mer Ionienne*, & par les navigateurs, *Mer de Grece.* Cette Mer s'étend depuis l'entrée du golfe de Veniſe, juſqu'à l'extrêmité de la Grece. Les autres iſles ſe trouvent dans l'*Archipel*, nommé anciennement *Mer Egée.*

I. *Des Iſles de la Mer Ionienne ou Mer de Grece.*

Les cinq iſles les plus remarquables de cette Mer ſont, *Corfou*, *Sainte-Maure*, *Céphalonie*, *Zanthe* & *Cérigo.* Ces iſles ſont fertiles en olives, en miel, en fruits & en vins excellents. Elles appartiennent aux Vénitiens.

1. L'iſle de *Corfou* eſt l'ancienne *Corcyre*, patrie

des Phéaciens & d'Alcinoüs, ſi célebres dans Homere : elle eſt ſituée vis-à-vis de l'Epire, & a environ quarante lieues de circuit.

CORFOU, *capitale*, grande & très-forte ville, honorée d'un ſiege archiépiſcopal, qui eſt toujours rempli par un noble Vénitien : elle a un bon port. C'eſt la patrie de Pierre Arcudius, auteur du livre de *la Concorde de l'égliſe d'Orient & d'Occident dans l'adminiſtration des ſacrements*, & de pluſieurs autres ouvrages.

2. L'iſle de Sainte-Maure, appellée autrefois *Leucas*, n'a que ſeize lieues de circuit. Les Vénitiens l'ont conquiſe ſur les Turcs en 1684.

SAINTE-MAURE, *capitale*, eſt une place aſſez forte. Les Turcs l'ont priſe en 1715 ; mais après en avoir détruit les fortifications, ils l'ont abandonnée enſuite de la levée du ſiege de Corfou. Les Vénitiens l'ont fortifiée de nouveau.

3. L'iſle de Céphalonie a près de cinquante lieues de circuit. Elle eſt fertile en olives, en vins & en raiſins muſcats excellents. Selon Jacob Spon, elle s'appelloit, du temps d'Homere, *Samos*, & elle étoit la plus grande des états d'Ulyſſe, qui comprenoient auſſi deux petites iſles à l'orient de Céphalonie ; ſavoir, Thiaki autrefois Dulichium, & Iataco, anciennement Ithaque.

CÉPHALONIE, *capitale*, ville forte, qui a un bon port.

4. Zanthe. Cette iſle a environ ſix lieues de long ſur quatre de large : elle eſt très-agréable & très-fertile. On y recueille des raiſins appellés de Corinthe, parce que le plant vient de cette ville.

ZANTHE, *capitale*, *port*, *place forte*. Elle a un évêque ſuffragant de Corfou, à qui le pape donne le titre d'évêque de Zanthe ; mais que le Senat de Veniſe, dans ſes proviſions, nomme évêque de

Céphalonie, parce que c'eſt de cette ville qu'il fut ordonné évêque dans les premiers temps.

5. Cérigo, autrefois Cythere, au midi de la Morée, dont elle dépendoit. Elle eſt reſtée aux Vénitiens, qui y envoient un provéditeur. Il y a quantité de lievres, de cailles & de tourterelles.

II. *Des Iſles de l'Archipel.*

Elles ſont en bien plus grand nombre que celles de la mer Ionienne. On peut les partager en deux claſſes : la premiere comprend les deux grandes iſles de Candie & de Négrepont; la deuxieme contient un nombre conſidérable de petites iſles, qu'on diviſe en deux ordres; les Cyclades & les Sporades.

Des deux grandes Iſles de l'Archipel.

1. L'iſle de Candie, au midi, ſe nommoit autrefois *Crete*. L'air y eſt bon & les eaux excellentes. Elle eſt très-fertile en vins fort eſtimés, en fruits exquis & en cannes à ſucre. Il s'y fait de très-beau ſel, & on en tire des grains, des huiles, de la ſoie, de la laine & du miel délicieux. S. Paul y prêcha la foi, & y établit ſon diſciple Tite pour évêque. Ses anciens habitants, ſelon le témoignage du même apôtre, étoient ſujets au menſonge, à la débauche & à la pareſſe; aujourd'hui ils n'ont pas une ſi mauvaiſe réputation. On ne voit parmi eux, ni mendiants, ni voleurs de grands chemins, ni aſſaſſins. Ils ſont robuſtes, de belle taille, aiment beaucoup à tirer de l'arc, & y ſont fort adroits. Les Vénitiens ont poſſédé cette iſle à titre de royaume, depuis 1204 juſqu'en 1669, que les Turcs s'en emparerent, après une longue & ſanglante guerre. Il reſta cependant aux Vénitiens, ſur la côte ſeptentrionale, trois petites places dans des Islots, qu'ils acheverent de perdre en 1715.

CANDIE, *capitale, place forte, port.* C'eſt une ville médiocrement grande, bien bâtie & très-forte. Le gouverneur de l'isle y fait ſa réſidence. Cette ville a un archevêque Grec. Il s'y trouve des Juifs, des Arméniens, & quelques familles Françoiſes, avec un vice-conſul. C'eſt la patrie de Paul Beni, profeſſeur de belles-lettres à Padoue, & un des plus ſavants hommes du XVIIe. ſiecle.

LA CANÉE, *port.* Cette ville eſt forte, la ſeconde place de l'isle, & la réſidence d'un évêque Grec. On croit que c'eſt l'ancienne Cydonie, où le roi Minos faiſoit, dit-on, ſa réſidence.

RETIMO, entre la Canée & Candie, ville épiſcopale, bien peuplée, & la réſidence d'un bacha: elle a un port défendu par une citadelle. Les fruits & les denrées y ſont meilleurs que dans le reſte de l'isle. Les eaux dont les habitants ſe ſervent, ſortent à gros bouillons du fond d'un puits dans une vallée étroite, à un quart de lieue de la ville. On a bâti auprès une moſquée, dans la cour de laquelle un Turc a fondé une hôtellerie pour loger & nourrir gratuitement les voyageurs qui arrivent après que les portes de la ville ſont fermées, ou qui ont deſſein de partir avant qu'on les ouvre. Au ſud-eſt on voit le mont Ida, où étoit le fameux labyrinthe de Crete.

SITIA, à l'orient de Candie, petite ville aſſez forte. Aux environs étoit le mont Dyctéen, où les anciens poëtes ont dit que Jupiter avoit été élevé.

2. L'isle de Négrepont, vers le nord, & près de la Livadie, s'appelloit autrefois isle d'*Eubée*. C'eſt la plus grande des isles de la Grece après Candie. Elle eſt longue & étroite, & a plus de cent vingt lieues de circuit. Elle eſt extrêmement fertile, ſur-tout en coton. Mahomet II l'a pris ſur les Vénitiens en 1469.

NÉGREPONT, autrefois CHALCIS, *capitale*. Cette ville eſt grande, marchande, bien fortifiée & très-peuplée. Elle a communication avec la terre-ferme par un pont de pierres, joint à un pont-levis, qu'on leve pour laiſſer paſſer les vaiſſeaux. Son port eſt bon : les Turcs & les Juifs habitent ſeuls la ville. On y tient tous les Dimanches un marché conſidérable, où ſe rendent les payſans de l'isle & des environs, en ſi grand nombre, que les denrées s'y vendent preſque pour rien. Les chrétiens ne peuvent demeurer que dans les fauxbourgs, qui ſont plus grands que la ville.

Le détroit qui ſépare l'isle de Négrepont de la Livadie, s'appelle *Euripe*. Il eſt célebre par l'irrégularité de ſon flux & reflux, qui ſe fait ſentir depuis le 9 de chaque mois juſqu'au 13, & depuis le 21 juſqu'au 26. Ce flux & reflux ſe fait douze, treize & quatorze fois par jour, depuis le 9 juſqu'au 12 incluſivement.

Des Isles Cyclades.

Ces isles ſont appllées ainſi d'un mot Grec, qui ſignifie *cercle*, parce qu'elles ſont rangées preſque en forme de cercle. Elles ſont au nord de Candie. Les principales ſont, du nord au ſud, Andro, Tine, Maxie, Paros & Milo.

1. Andro a environ trente lieues de circuit : elle produit beaucoup de ſoie & d'excellents fruits.

ANDRO, *capitale*, ville médiocre, dont les habitants ſont Grecs pour la plupart. Ils ont un évêque & pluſieurs monaſteres. Il y a auſſi un évêque Latin.

2. Tine, qui eſt aux Vénitiens, eſt fertile en ſoie & en vins. Elle n'a qu'un fort château de même nom, & vingt-quatre villages. Il y a un évêque Latin.

3. Naxie, la plus grande, la plus agréable & la

plus fertile des Cyclades. Elle produit de très-bon vin, ſi eſtimé des anciens, qu'ils le comparoient au nectar. Les Naxiotes aiment les plaiſirs, la bonne chere, ſur-tout le vin. Quoique ſoumis au grand-ſeigneur, ils forment une eſpece de république. Ils eurent, depuis environ 1210 juſqu'en 1556, des ſouverains, nobles Vénitiens, qui portoient le nom de Ducs de Naxie & de l'Archipel.

NAXIE, *capitale*, jolie ville, qui a un château, mais n'eſt pas fort peuplée. Ses habitants ſont preſque tous chrétiens Grecs. La ville a deux archevêques, un pour les Grecs & un pour les Latins.

4. Paros. Cette isle a près de quatre lieues de long ſur trois de large. Elle eſt célebre depuis très-long-temps pour ſes beaux marbres. Elle eſt bien cultivée, & abonde en troupeaux. Ses habitants ſont ſi eſtimés, pour leur diſcernement & leur bon ſens, que les Grecs des isles voiſines les prennent ſouvent pour arbitres de leurs différends.

PAROS, *capitale*. Cette ville eſt bien déchue de ſon ancienne ſplendeur : elle a un évêque Grec. Les François, les Anglois & les Hollandois y ont un conſul.

5. Milo a environ vingt lieues de tour : elle eſt fertile en vins & en fruits excellens, & abonde en beſtiaux, ſur-tout en chevres. On y trouve des mines de fer & de ſoufre.

MILO, *capitale*, ville conſidérable. Elle a un très-bon port, qui ſert de retraite à tous les bâtiments qui vont au levant ou qui en reviennent. Preſque tous ſes habitants ſont Grecs. Elle a cependant deux évêques, un Grec & un Latin.

Des Isles Sporades.

Les Grecs les ont ainſi appellées, parce qu'elles ſont diſperſées. Pluſieurs de ces isles ſont attribuées à l'Aſie, & ce ſont celles qui ſont voiſines

des côtes de la Natolie ; d'autres appartiennent à la Grece. Elles ſont cependant toutes ſituées également dans l'Archipel ou Mer Blanche.

Entre celles qui appartiennent à la Grece, les plus remarquables ſont :

1. Stalimene, autrefois Lemnos, au ſud-eſt du mont Athos. Elle a environ dix lieues dans ſa plus grande longueur, & ſix dans ſa plus grande largeur. Son terroir eſt fertile, ſur-tout en grains & en vins. On en tire une eſpece de terre fort eſtimée des médecins. L'isle a ſoixante-quinze villages, habités en grande partie par des Grecs fort laborieux.

STALIMENE, *capitale*, petite ville aſſez bien bâtie, ſur une colline, au haut de laquelle eſt un château près la mer.

2. Sciro, au nord-eſt de Négrepont. Cette isle a ſix lieues de long ſur trois de large. Son terroir eſt ſec & aride, mais fertile en fort bons vins.

SCIRO, *capitale*, petite ville qui a un aſſez bon port.

3. Coulouri*, autrefois Salamine, eſt ſituée dans le golfe d'Engia, près d'Athenes. Cette isle a environ vingt-cinq lieues de tour. Elle eſt célebre par le combat naval où les Grecs remporterent une victoire complette ſur Xerxès.

4. Santorin, autrefois Thera, au nord de Candie. Elle eſt remarquable par les petites isles qui l'environnent, & qui ſont ſorties de la mer après des tremblements : la derniere parut en 1573.

ANALYSE DE L'EUROPE.

Avant que de paſſer à l'Aſie, nous reprendrons en peu de mots les principales rivieres, les chaînes

de montagnes, & les volcans que nous avons remarqués en Europe.

Il y a trente-deux rivieres principales ; quatre dans les isles Britanniques; le Shannon, en Irlande ; le Tay, en Ecoſſe; la Tamiſe & la Saverne, en Angleterre. Ces quatre rivieres ſe jettent dans l'Océan ; deux à l'orient & deux à l'occident.

A l'égard des vingt-huit autres, elles ſe déchargent dans différentes mers. Voici leurs noms, en commençant par le nord.

Une ſe jette dans la Mer Blanche ; c'eſt la Dwina, en Ruſſie ou Moſcovie.

Cinq ſe jettent dans la Mer Baltique : le Torne, dans la Lapponie Suédoiſe ; la Duna, à Riga ; le Nyémen, au nord-eſt de Konisberg ; la Viſtule, à Dantzick ; l'Oder, au nord de la Poméranie.

Quatre ſe jettent dans la Mer d'Allemagne, au nord-oueſt; l'Elbe, le Weſer, le Rhin & la Meuſe.

Une dans la manche ; c'eſt la *Seine*.

Les ſept ſuivantes tombent dans l'océan ; cinq à l'occident : la Loire, la Garonne, le Minho, le Douro, le Tage ; deux au ſud-oueſt : la Guadiana, le Guadalquivir.

Cinq ſe jettent dans la Méditerranée : l'Ebre, le Rhône, l'Arno, le Tibre, & le Pô dans le golfe de Veniſe.

Trois dans la Mer Noire : le Danube, qui eſt le plus grand fleuve de l'Europe ; le Neyſter, le Dniéper ou Niéper.

Le Don qui ſépare l'Europe de l'Aſie, ſe perd dans la Mer d'Azof.

Enfin, la derniere eſt le Wolga, qui prend ſa ſource dans la Ruſſie Européenne, mais dont le plus grand cours eſt en Aſie, où il ſe jette dans la Mer Caſpienne.

On compte en Europe ſix longues chaînes de montagnes : les Orphines, qui ſéparent la Norwege

de la Suede ; les Pyrénées, entre l'Eſpagne & la France ; les Alpes, qui ſéparent l'Italie de la France, de l'Allemagne & de la Suiſſe : l'Apennin, qui traverſe toute l'Italie dans ſa longueur ; les monts Crapacs, qui ſéparent la Pologne de la Hongrie ; les monts Coſtegnas *, qui partagent la Turquie d'Europe en ſeptentrionale & méridionale.

Il y a trois principaux volcans, ou montagnes qui jettent du feu ; le mont Véſuve, près de Naples ; le mont Gibel ou Ethna, en Sicile ; & le mont Hécla, en Iſlande.

TROISIEME PARTIE.

De l'Aſie.

LA longitude de l'Aſie eſt entre le quarante-cinquieme degré, & le deux cent ſixieme, ſelon les cartes des Ruſſes, qui, depuis environ trente ans, en ont découvert les terres les plus avancées au nord-eſt; ſa latitude ſeptentrionale, depuis le premier degré juſques par-delà le ſoixante-quinzieme; la méridionale, depuis l'équateur, juſqu'au dixieme degré.

Elle eſt bornée au nord par la Mer Glaciale; à l'orient, par l'Océan oriental, qui fait partie de la Mer du Sud, & par un détroit qui la ſépare de l'Amérique; au midi, par la Mer des Indes; à l'occident, par l'Europe & l'Afrique.

La vraie origine du nom d'Aſie vient, ſuivant Bochard, des Phéniciens, qui parcourant la Mer Méditerranée, appellerent Aſie la preſqu'isle que nous nommons aujourd'hui Natolie, du mot *Etſie*, qui, dans leur langue, ſignifie *au milieu*, parce qu'en effet ce pays eſt entre l'Europe & l'Afrique. Les Grecs ont enſuite donné le nom d'Aſie à tout le continent joint à cette preſqu'isle, & l'ont appellé la *Grande Aſie* ou *Supérieure*, pour la diſtinguer de l'autre appellée *Aſie Mineure*.

L'Aſie eſt la plus étendue & la plus remarquable des trois parties de notre continent. Le genre humain y a pris naiſſance; & c'eſt de-là qu'il s'eſt répandu dans les autres parties de la terre, qui ont reçu d'elle les ſciences & les arts. Elle a été le ſiege des plus anciennes monarchies; ſavoir, des Elami-

tes, des Aſſyriens, des Médes, des Perſes & des Grecs. Enfin, l'Aſie a été le berceau de la vraie religion, & les myſteres de notre ſalut y ont été opérés.

On conçoit, par la grande étendue de l'Aſie, que l'air y doit être fort différent. Vers le nord, il eſt extrêmement froid; dans le milieu, il eſt tempéré; mais vers la Zone torride, il eſt très-chaud.

Le terroir y eſt abondant en bleds, en vins, en fruits excellents. On y trouve des drogues, des aromates & des épiceries. La rhubarbe la plus eſtimée vient de Tartarie. L'Aſie produit auſſi quantité d'or, d'argent, de pierreries & de perles. On en tire beaucoup de ſoie & de coton, des toiles peintes & de la porcelaine très-fine.

Outre les animaux que nous avons en Europe, l'Aſie en produit pluſieurs autres qui nous ſont inconnus, comme les lions, les léopards, les tigres, les rhinoceros, &c. Entre les animaux utiles à l'homme qu'on y trouve, ceux dont on tire un plus grand ſervice ſont le chameau & l'éléphant.

Le chameau eſt de deux eſpeces: la plus petite s'appelle *Dromadaire*; on s'en ſert pour les voyages qui demandent de la célérité: l'eſpece plus grande retient le nom de *Chameau*. Cet animal a les jambes très-hautes, une boſſe ſur le dos, & le col très-long. Il eſt très-docile. On l'accoutume à plier les genoux, & à ſe baiſſer pour recevoir ſa charge, qui monte d'ordinaire à mille livres peſant. D'ailleurs, il coûte peu à nourrir: il peu paſſer dix à douze jours ſans boire ni manger; ce qui eſt très-commode pour traverſer les vaſtes déſerts, fréquents dans cette partie du monde.

L'éléphant eſt le plus gros & le plus fort des animaux. Au deſſous de la mâchoire ſupérieure il a une trompe, qui s'allonge & ſe raccourcit à ſon gré, & dont il ſe ſert comme d'une main, ſoit pour

manger, ſoit pour ſe défendre. Il coûte, à la vérité, beaucoup à nourrir, mais, outre ſa docilité, ſa force eſt très-grande, & il peut porter les plus lourds fardeaux. On ſe ſert de cet animal pour paſſer les montagnes. Il a le pied sûr, & ne fait jamais de faux pas. Malgré la peſanteur de ſon corps, il atteint un homme qui court, & nage mieux qu'aucun animal. Ses jambes ſont très-courtes; quelques anciens ont cru qu'elles n'avoient point de jointures: mais on ſait par expérience, qu'il ſe couche & ſe leve avec la même facilité que les autres animaux. Cet animal eſt ſenſible aux manieres douces qu'on emploie à ſon égard. Lorſqu'on le punit, il fait paroître autant de honte & de reſſentiment que les hommes. Les éléphants vivent ordinairement 200 ou 300 ans, & croiſſent juſqu'à 60. Ils ſont fort communs dans les Indes, où l'on en trouve qui ont 15 & 18 pieds de haut. Ceux de l'isle de Ceylan ſont les plus grands & les plus eſtimés.

Les principaux ſouverains de l'Aſie ſont: le grand-ſeigneur, ou empereur des Turcs: le Czar, ou empereur de Ruſſie; le roi de Perſe, le grand-Mogol, l'empereur de la Chine, & celui du Japon.

Les Aſiatiques ont toujours paſſé pour mols & efféminés, ſi on en excepte les Tartares. Ils ſont fort paſſionnés pour les femmes, mais très-éloignés de l'ivrognerie. Il ont l'eſprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, quoique trop empoulée. Ils ſont ſi portés à l'eſclavage, qu'on ne trouve chez eux aucune république.

Les religions dominantes ſont, la mahométane & la païenne. La religion chrétienne y eſt répandue en bien des endroits, & domine dans les pays où les Européens ſe ſont établis.

Entre les lacs d'Aſie, on en trouve un ſi grand, qu'on lui donne le nom de *Mer*. C'eſt la *Mer Caſpienne*. Il a huit cent lieues de tour. Vers le milieu

il eſt profond de cinquante à ſoixante braſſes ; ſa côte occidentale n'a que vingt-quatre pieds de profondeur, & la côte orientale, au contraire, eſt très-profonde ; ce qui, ſelon le pere Briet, eſt la cauſe de ſa différente couleur. Il abonde en poiſſons exquis & de toutes eſpeces. On le nomme auſſi mer de *Sala* & de *Bacu*. Son eau eſt ſalée dans le milieu, mais douce aux extrêmités; ce qui vient apparemment du nombre de rivieres qui s'y déchargent. Comme il ne regorge pas, malgré cette abondance d'eaux qu'il reçoit continuellement, on ſoupçonne qu'il a une communication ſouterreine avec l'Océan ou la Méditerranée. Deux preuves aſſez fortes ſemblent devoir faire préférer le ſentiment de ceux qui penſent qu'il communique avec l'Océan. 1°. Dans le golfe de Ghilan ou Gulian, province ſeptentrionale de Perſe, il y a deux goufres, où les eaux de la mer Caſpienne ſe précipitent. 2°. Ceux qui habitent les bords du golfe Perſique y remarquent tous les ans une grande quantité de feuilles de ſaule en automne. Or, comme il ne croît point de ſaules vers le golfe de Perſe, & qu'au contraire il y en a beaucoup vers le Ghilan & ſur les bords de la mer Caſpienne, c'eſt une preuve de la communication de cette mer avec l'Océan ; les feuilles étant entraînées par quelques conduits ſouterreins dans le golfe Perſique.

Les fleuves les plus conſidérables de l'Aſie ſont: l'Oby, dans la Tartarie Ruſſe. Il prend ſa ſource au midi de ce pays, l'arroſe du ſud au nord, reçoit l'Iris & le Tobol, & ſe jette dans l'Océan, près du détroit de Waitgats & de la nouvelle Zemle.

Le Jéniſea, qui prend ſa ſource au midi de la même contrée, près du lac de Kakulan, & ſe jette dans l'Océan ſeptentrional.

Le Lena, auſſi dans la Tartarie Ruſſe. Il coule de même du midi au ſeptentrion.

La riviere d'Amur ou Saghalien, au ſud-eſt du même pays. Elle coule d'occident en orient, à travers la Tartarie Chinoiſe, & ſe jette dans le golfe d'Amur, ou de Penſinskoi.

Le Hoang, ou la riviere Jaune.

Le Kiang, ou la riviere bleue.

Ces deux fleuves arroſent la Chine. Nous décrirons leur cours à l'article de cet empire.

Le Gange, dans l'Inde: il la partage en Inde occidentale, ou en deçà du Gange; & en Inde orientale, ou au delà du Gange. Il prend ſa ſource dans le grand Thibet, au nord-eſt des états du Mogol, qu'il traverſe du nord au ſud-eſt, & ſe jette dans le golfe de Bengale par pluſieurs embouchures.

L'Indus ou Sind a donné ſon nom à la contrée de l'Inde. Il prend ſa ſource au nord de l'empire du Mogol, & ſe jette, par pluſieurs embouchures, dans l'Océan, à l'extrêmité de cet état, au ſud-oueſt.

Le Tygre prend ſa ſource au nord du Diarbeck, auprès d'un vieux fort ruiné, où il ſort d'une caverne avec un grand bruit, & coule à l'orient du Diarbeck ou Méſopotamie.

L'Euphrate a ſa ſource dans les montagnes d'Arménie, près d'Erzerum, & coule à l'occident du Diarbeck. Il s'unit au Tygre à Corna, ou Gorna, au deſſus de Baſſora ou Baſra, & ſe jette dans le golfe Perſique au deſſous de cette ville.

Les plus grandes chaines de montagnes de l'Aſie ſont le Mont Taurus, qui traverſe toute la Natolie & la Perſe. Son nom vient probablement du mot Chaldéen, *tour*, qui ſignifie montagne.

Les Monts de Pierre & ceux de Noſſ, ſont au nord de l'Aſie Les premiers, qu'on appelloit autrefois Imaüs, s'étendent du nord au midi, & ſe joignent aux Noſſ, qui continuent du midi au ſeptentrion.

On diviſe ordinairement l'Aſie en ſix parties principales; la Turquie d'Aſie, l'Arabie, la Perſe, l'In-

de, qui renferme l'empire du grand-Mogol, & les deux preſqu'isles en deçà & au delà du Gange; la Chine, la Tartarie. On ne comprend point dans cette diviſion un grand nombre d'isles, partagées en différents corps, répandus au midi & à l'orient. Nous en parlerons dans un article à part.

De ces principales parties de l'Aſie, la Turquie & la Perſe ſont à l'occident, l'Arabie & l'Inde au midi; la Chine à l'orient, & la Tartarie au nord.

CHAPITRE PREMIER.

De la Turquie d'Aſie.

LEs pays que les Turcs poſſedent en Aſie étoient autrefois très-fertiles, riches & fort peuplés. Les arts & les ſciences y fleuriſſoient; on y voyoit pluſieurs villes conſidérables. Il y a eu auſſi des égliſes célebres par les grands hommes qui les ont gouvernées; mais maintenant ces pays ſont preſque déſerts, incultes, & livrés à la barbarie & à l'ignorance. On peut apporter pluſieurs raiſons de cet étrange changement : la dureté du gouvernement des Turcs qui en ſont les maîtres; les tremblements de terre, qui y ſont aſſez fréquents; la peſte, qui y afflige ſouvent les habitants.

Les Européens donnent le nom d'*Echelles* (1) aux villes qui ſont ſur les côtes de la Méditerranée, & dans leſquelles ils ont des conſuls.

Les marchandiſes qu'on tranſporte de ce pays ſont des cuirs, des maroquins, des tapis, & des étoffes de ſoie.

(1) Ce mot vient d'*Eſcala*, vieux terme de marine, qui ſignifie Port de mer.

Le

Les peuples de la Turquie d'Asie sont sensuels & fainéants : la plupart suivent la religion mahométane. Il y a cependant beaucoup de juifs, & encore plus de chrétiens Grecs.

La Turquie d'Asie renferme quatre grandes régions ; la Natolie, la Syrie, le Diarbeck & la Turcomanie ; chacune desquelles est partagée en plusieurs gouvernements, sous-divisés en sangiacats (a). Nous y joindrons la Géorgie, qui est au nord, entre la mer Noire & la mer Caspienne.

ARTICLE I.

De la Natolie.

LA *Natolie* ou *Anatolie*, autrefois appellée l'*Asie Mineure*, est une grande presqu'isle, entourée de différentes mers. Au nord, elle a la mer Noire ; à l'occident, la mer de Marmara & l'Archipel ; au midi, la mer Méditerranée. L'Euphrate qui la borne à l'orient, la sépare de la Turcomanie. Le nom de *Natolie* vient du Grec, & signifie le *levant* ou l'*orient*.

Les Turcs ont partagé la Natolie en sept gou-

(a) Les bornes de cet ouvrage ne nous permettant pas d'entrer dans un détail qui n'appartient qu'à des traités plus étendus, nous nous contenterons d'indiquer les gouvernements, avec leurs villes les plus remarquables. Ceux qui voudroient connoître en particulier le détail des différents sangiacats qui les partagent, & les lieux considérables qui y sont compris, doivent consulter la derniere édition de la *Méthode pour étudier la Géographie*, par l'abbé Lenglet, du Fresnoy, Paris, 1768 ; dix volumes *in*-12. chez Tillard, quai des Augustins. On y donne, sur la Turquie d'Asie, l'extrait d'une Géographie Turque, imprimée à Constantinople, & dont la bibliotheque du roi possede une traduction Françoise, encore manuscrite.

vernements : ce ſont ceux d'Anadoli ou de Kutaïeh, de Sivas ; de Trébiſonde ; de Caramanie ou de Konieh ; de Maraſach, d'Adena & de l'isle de Chypre. Mais les côtes du nord-oueſt de la Natolie ne ſont point compriſes dans aucun de ces gouvernements : elles dépendent du capitan bacha, ou bacha de la mer.

§. I. *Les Côtes dépendantes du Capitan Bacha.*

Elles ſont partagées en trois ſangiacats, qui ſont, du nord au ſud, ceux de Kodgéah-Illi, de Biga & de Soglah. Les villes principales ſont :

Is-NIKMID, l'ancienne Nicomédie de Bithynie, où mourut l'empereur Conſtantin. C'eſt une ville bien peuplée. Elle a un bon *port*, ſur un golfe qui porte ſon nom.

Is-NIK, au ſud, eſt l'ancienne NICÉE, célebre par la tenue du premier concile général, en 325, contre Arius, & d'un autre en 787, contre les iconoclaſtes. Son terroir eſt fertile en fruits & en vins excellents. C'eſt la patrie de Dion Caſſius, célebre écrivain de l'hiſtoire Romaine.

KADI-KEUI, bourg vis-à-vis de Conſtantinople, remplace aujourd'hui la ville de Chalcédoine, où s'eſt tenu le quatrieme concile général contre Eutychès, en 451.

ISMIR *ou* SMYRNE, *port*, au midi, dans le ſangiacat de Soglah. La bonté de ſon port y attire des marchands de toutes les nations : auſſi paſſe-t-elle pour la ville la plus commerçante du Levant. Elle eſt peuplée de Turcs, de Grecs, de Juifs, & de marchands Européens, François, Anglois & Hollandois qui y ont leurs conſuls & leurs comptoirs. On y compte quinze moſquées, ſept ſynagogues, trois égliſes Latines, deux Grecques & une Arménienne. Le terroir où Smyrne eſt ſituée, fournit en abondance tout ce qui eſt néceſſaire aux beſoins

de la vie. Son principal commerce consiste en soie, en camelots de poil de chevre, en toiles de coton, en tapis & en maroquins. Le droit de douane est de trois, quatre, cinq & huit pour cent, suivant les nations, qui y sont diversement taxées. Les Anglois y sont les plus favorisés.

§. II. *Le gouvernement d'Anadoli ou de Kutaïeh.*

Ce gouvernement est le plus considérable de toute la presqu'isle : il en renferme plus de la moitié, du côté de l'occident.

KUTAIEH *ou* CHIOUTAYÉ, qui donne le nom à ce gouvernement, est située presqu'au milieu, sur le Pursak, qui se jette dans le Sakari. C'est une ville considérable, la résidence du bacha de la province. Elle a une forteresse sur la montagne au pied de laquelle elle est bâtie. Plusieurs mosquées, colleges, caravanserais & bains l'embellissent, aussi-bien que les jardins, les vignes, les ruisseaux & les promenades qui sont dans ses environs.

ESKI-HISSAR, sur la même riviere, au nord. On y voit les ruines de l'ancienne Laodicée de Phrygie.

BEROUSSAH *ou* BURSA, au nord-est, capitale de l'empire des Turcs, avant qu'ils eussent conquis Constantinople. Elle est encore regardée comme l'une des trois villes impériales : les deux autres sont Constantinople & Andrinople. La ville de Bursa est grande & belle. Il s'y trouve un nombre prodigieux de fontaines. Elle est le siege d'un archevêque Grec. On y fait un grand commerce de soie. C'est l'ancienne Prusе, qui étoit la capitale du royaume de Bythinie.

EPHESE *, au sud de Smyrne, sur la côte. Cette ville, autrefois si fameuse par son temple de Diane, une des sept merveilles du monde, & par le concile général qui s'y est tenu contre Nestorius, en 431, n'est aujourd'hui qu'un village, où l'on

voit encore par-tout de triſtes reſtes de ſon ancienne ſplendeur. Les Turcs le nomment *Aiaſaloue.*

ANKARAH *ou* ANGOURI, à l'orient d'Eski-Hiſſar, eſt l'ancienne ANCYRE, la principale de ce qu'on appelloit la *Galatie*, habitée par une colonie de Gaulois, à qui S. Paul a prêché l'Evangile, & a écrit une épitre. Il y a un archevêque Grec. Angouri eſt une aſſez belle ville, qui a deux fortereſſes. On y fait commerce de poil de chevre, & de très-beaux camelots. Les environs ont de très-beaux jardins. C'eſt près de cette ville que Pompée défit le fameux Mithridate, roi de Pont. Tamerlan y gagna une grande bataille contre Bajazet, ſultan des Turcs, qui y fut fait priſonnier.

§. III. *Le gouvernement de Sivas.*

Il occupe la partie ſeptentrionale de la Natolie orientale vers la mer Noire; c'eſt ce que les anciens nommoient le *Pont* & la *Cappadoce* ſeptentrionale. Les écrivains orientaux lui donnent ſouvent le nom de *pays de Roum*, parce que ce fut, avec l'Arménie, le premier dont les mahométans tirent la conquête ſur les Romains de Conſtantinople.

SIVAS, au midi, aujourd'hui *capitale* & réſidence du bacha, & d'un archevêque Grec. Elle eſt d'ailleurs peu conſidérable: elle ſe nommoit autrefois *Sébaſte.*

TOCAT, au nord-oueſt, grande ville marchande, peuplée & forte, qui a un archevêque Grec. Elle eſt célebre pour ſes excellents vins & ſon maroquin bleu.

AMASIE, au nord-oueſt, ville riche & bien peuplée: elle a ſervi pluſieurs fois d'apanage aux fils ainés des ſultans. C'étoit ci-devant la réſidence du bacha: il y a un archevêque Grec. Le célebre géographe Strabon étoit d'Amaſie.

§. IV. *Le gouvernement de Trébiſonde.*

Il y a beaucoup de montagnes, mais la partie ſituée vers la mer Noire eſt aſſez fertile.

TREBISONDE *ou* TERABESOUN, *port*, ſur la mer Noire, eſt l'ancienne TRAPEZUS, bâtie par les Grecs. Elle a été la capitale d'un empire fondé par une branche des Comnenes de Conſtantinople, qui en furent dépouillés en 1462 par Mahomet II. Cette ville eſt encore aſſez conſidérable : elle eſt la réſidence d'un archevêque Grec. On y voit de beaux édifices. C'eſt la patrie du ſavant cardinal Beſſarion, ſi zélé pour la réunion des Grecs avec l'égliſe Latine.

KERASOUN *ou* GHUEREHSIN, ſur la mer Noire, à l'oueſt de Trébiſonde. Cette petite ville eſt l'ancienne CERASUS, d'où Lucullus apporta les ceriſes en occident.

§. V. *Le gouvernement de Caramanie, ou de Konieh.*

Cette province eſt au milieu des terres, bornée au nord & à l'occident par le gouvernement d'Anadoli, & à l'orient par celui de Sivas. Elle a pris ſon nom de la famille de Caraman, la plus puiſſante des ſept princes Turcs, entre leſquels la Natolie fut partagée, au commencement du XIVe. ſiecle.

KONIEH, que nous appellons COGNI, eſt l'ancienne ICONIUM, capitale de la Lycaonie. Au temps des Croiſades, elle étoit la réſidence des princes Turcs Selgiucides de Roum. C'eſt encore une aſſez bonne ville, avec une fortereſſe où demeure le bacha de la province. Il y a de très-beaux jardins.

BEISHERI, bourg, au ſud-oueſt, avec un château, dans le pays qu'on nommoit autrefois l'*Iſaurie*.

KAISARIEH, à l'orient de Konieh, ville fortifiée, au pied du mont Ardgeh. C'eſt l'ancienne

Céſarée de Cappadoce, dont le grand S. Baſile étoit archevêque. On y fait un grand commerce de maroquins jaunes.

§. VI. *Le gouvernement de Maraſch ou l'Aladulie.*

Ce gouvernement répond en partie à ce que les anciens appelloient la *petite Arménie*. Dans le XVe. ſiecle, il étoit poſſédé par un prince particulier, de qui il a tiré le nom d'*Aladulie* & de *Dulkadir*, qu'on lui donne encore quelquefois.

MARASCH, ville aſſez grande, qui a pluſieurs moſquées, colleges & couvents de derviches. Le bacha demeure dans le château, qui eſt ſur une éminence.

SIS, à l'oueſt, ville ruinée, autrefois la capitale des rois chrétiens de la petite Arménie, & le titre de leur patriarche.

MALATIAH, au nord-eſt de Maraſch, vers l'Euphrate. Cette ville, appellée anciennement MELITENE, eſt ſituée dans une belle plaine. C'eſt un grand paſſage de Conſtantinople en Perſe. Il y a un archevêque Grec.

SEMISAT, petite ville ſur l'Euphrate, eſt l'ancienne SAMOSATE, capitale du royaume de Comagene, fondé par une branche des Antiochus, rois de Syrie. C'eſt la patrie de Lucien, le plus bel eſprit de ſon temps, & de l'héréſiarque Paul de Samoſate.

AINTAB, à trois journées au nord d'Alep, eſt une aſſez belle ville, capitale du Sangiacat, qui a été détachée du pays de Sham, ou de Syrie, & attribuée au gouvernement de Maraſch.

§. VII. *Le gouvernement d'Adana.*

Il a fort peu d'étendue, & renferme une partie de ce que les anciens appelloient la *Cilicie*.

ADANA, ville à quatre milles de la méditerranée.

AINZERBEH *ou* ANAZARB, ancienne ville, ſituée ſur le Geihoun.

MESSIS ou MASISSAH, ſur la même riviere, qui la ſépare en deux parties, jointes par un pont. C'eſt l'ancienne *Mopſueſte*.

AIAS, *port* trés-fréquenté.

PAIAS, *port*, *place forte*, ſur la route de Syrie, près du paſſage connu dans l'antiquité ſous le nom de *Pas* d'Iſſus. Il eſt célebre par une grande victoire qu'Alexandre remporta dans ſon voiſinage ſur les Perſes.

TARSOUS, *ou* TARSE, à l'occident d'Adana, ancienne ville, remarquable pour avoir donné naiſſance à l'apôtre S. Paul.

§. VIII. *Le gouvernement de l'isle de Chypre.*

Ce gouvernement renferme le pays d'Itchiil & l'isle de Chypre qui eſt vis-à-vis & qui n'en eſt ſéparée que par un trajet de quinze lieues.

1. *Le Pays d'Itchiil.*

Ce pays, ſitué à l'oueſt du gouvernement d'Adana, répond à ce que les anciens appelloient *Cilicie Trachée*, *Apre*, ou *Montagneuſe*. Les Turcs l'ont nommée Itchiil, qui ſignifie *pays intérieur*, parce qu'il formoit autrefois la partie la plus avancée de la Caramanie.

SELEFKEH, gros bourg, bien peuplé à deux milles de la mer. C'eſt l'ancienne *Seleucia Trachæa*.

ALANIEH, près de la mer, à l'oueſt.

AVABAZARI, gros bourg au nord-eſt. Il y a d'aſſez beaux édifices, & le ſangiac d'Alanieh y fait ſa réſidence.

2. *L'isle de Chypre.*

Les Turcs firent, en 1570, la conquête de cette isle ſur les Vénitiens, à qui elle avoit été donnée

par Catherine Cornaro, Vénitienne, veuve de Jacques, bâtard de Jean III, dernier roi de Chypre, descendu de Guy de Luzignan.

L'air de cette isle est mal-sain ; mais le terroir très-fertile : il fourniroit abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, s'il étoit bien cultivé. Les vins & les fruits y sont excellents. L'isle n'a qu'une seule source d'eau vive sur le bord de la mer.

NICOSIE, *place forte*, assez grande & assez peuplée. C'est le siege d'un archevêque Grec, & la résidence du bacha.

FAMAGOUSTE, *port* & *place forte*, à l'orient. Mustapha, général des Turcs, au désespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes devant cette place, fit écorcher vif, contre sa parole, Marc-Antoine Bragadino, qui l'avoit vaillamment défendue pendant onze mois.

PORTO-COSTANZA, anciennement SALAMINE, près Famagouste. Cette ville si célebre autrefois, & dont S. Epiphane a été évêque, n'a plus rien de son ancienne splendeur. C'est la patrie du poëte Euripide, & de Sozomene, écrivain ecclésiastique.

ARTICLE II.

La Syrie ou le Sham.

LA Syrie, que les Orientaux nomment souvent le *Sham*, comprend tout ce qui est depuis la Natolie au nord ; l'Euphrate & l'Arabie à l'orient, la mer Méditerrannée, à l'occident, jusqu'à l'Egypte & l'Arabie Petrée, qui sont au midi. Elle renferme les pays connus autrefois sous les noms de *Syrie*, *Phénicie* & *Palestine*. Les Turcs l'ont divisée en six bachaliks ou gouvernements : ce sont ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Seyde*, de *Damas*, de *Jérusalem* & d'*Adgeloun*.

§. I. *Le gouvernement d'Alep.*

ALEP, au milieu des terres, ſur la riviere de Koéic. C'eſt l'ancienne BERRHŒA. Cette ville eſt grande, peuplée, & une des plus marchandes du Levant. Son terroir produit du coton, des melons d'eau, d'excellentes piſtaches, de bons abricots, des pommes & du raiſin. Elle a beaucoup de moſquées & de bains publics, & un fort ſur une colline qui domine la ville. Son trafic conſiſte principalement en étoffes de ſoie, en camelots de poil de chevre, en noix de galle & en ſavon. Les François, les Italiens, les Anglois & les Hollandois y ont chacun un conſul de leur nation. Elle eſt habitée par des chrétiens Grecs, Arméniens, Jacobites. Chacune de ces égliſes y a un évêque de ſa communion, & le libre exercice de ſa religion.

ANTAKIÉ*, ſur l'Oronte, eſt l'ancienne ANTIOCHE. Cette ville, autrefois très-fameuſe, eſt encore aujourd'hui aſſez grande & belle. Elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne, ſur le ſommet de laquelle il y a un fort.

ALEXANDRETTE *ou* ESKANDEROUN, *port*, au nord. On y éleve des pigeons, qu'on dreſſe à porter des lettres juſqu'à Alep, qui eſt à 30 lieues. C'eſt le port de cette ville.

MEMBIG & KILIS, au nord-eſt, deux petites villes, dont les ſangiacats ſont un apanage de la ſultane Validé ou ſultane mere.

§. II. *Le gouvernement de Tripoli.*

Il s'étend au midi de celui d'Alep, depuis la mer Méditerranée juſqu'à l'Euphrate.

TRIPOLI, que les Turcs appellent TARABOLOS, à une demi-lieue de la mer, eſt une ancienne ville, célebre dans l'hiſtoire des Croiſades. Son terroir eſt abondant en cannes à ſucre, figues, olives, grenades, &c. On y fait auſſi du ſavon très-eſtimé.

LADIKIEH, au nord, ville commerçante, dont le *port* passe pour le meilleur de la Syrie. C'est l'ancienne *Laodicée*.

KANOBIN, au sud-est de Tripoli, est le chef-lieu des Maronites, anciens chrétiens, qui possedent un grand nombre de villages dans le mont Liban. Ils sont sous la domination des Druses, qui habitent les montagnes du Liban. L'Ecriture Sainte parle souvent des cedres du Liban. On prétend qu'il y en a encore plusieurs, aussi anciens que la terre qui les porte, dont la hauteur & la grosseur sont prodigieuses.

HEMS, à l'orient, autrefois très-peuplée, est presque toute en ruines. C'est l'ancienne *Emese*.

TADMOR, plus à l'orient, dans un terroir fertile, entouré de déserts, est l'ancienne Palmyre, si célebre par la reine Zénobie. On y voit encore de magnifiques ruines de grands édifices & de palais.

§. III. *Le gouvernement de Seyde.*

Il répond à peu près à l'ancienne Phénicie.

SEYDE, autrefois SIDON, *port*, sur la Méditerranée. Les François, & d'autres nations de l'Europe y ont des consuls pour le commerce, qui y est considérable en soie, en coton, &c.

BEIROUT, autrefois BERYTUS, au nord, sur la côte, dans un terroir beau & fertile. Les nestoriens y ont une église.

SUR, au midi de Seyde. C'est l'ancienne Tyr, si célebre dans l'antiquité, mais aujourd'hui toute en ruines.

ACRE, plus au midi, *port*, autrefois PTOLÉMAÏDE. Cette ville a eu un évêque Latin, suffragant de Tyr, & a été très-célebre du temps des Croisades. Elle fut le siege des rois de Jérusalem, depuis la prise de cette ville, en 1187, par les Sar-

raſins, juſqu'en 1291, où Acre même fut priſe. Son port, qui eſt aſſez bon, eſt à l'entrée d'un petit golfe, vis-à-vis du mont Carmel, ſi fameux par le prophete Elie, qui y a demeuré. Acre a un évêque Grec.

L'état de la nation des Druſes eſt enclavé dans le gouvernement de Seyde, & s'étend auſſi dans une partie de celui de Tripoli. Cette nation prétend deſcendre, pour la plus grande partie, des François qui ſe réfugierent dans les montagnes du Liban, lorſque les Européens perdirent les conquêtes qu'ils avoient faites dans la Terre ſainte. Les Druſes ne ſont ni chrétiens, ni mahométans: ils forment une ſecte particuliere, qui paroît avoir le mahométiſme en horreur.

DEIR-EL-KAMAR, à ſept lieues de Seyde & de Beirout, eſt la capitale du pays des Druſes, & la réſidence de leur émir.

§. IV. *Le gouvernement de Damas.*

DAMAS, ſituée dans une plaine très-fertile au pied du Mont Liban: c'eſt la réſidence d'un bacha. Elle a de très-beaux jardins, de belles fontaines, & beaucoup de manufactures. C'eſt une des plus anciennes villes. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume de même nom, dont il eſt beaucoup parlé dans l'ancien Teſtament. Depuis l'an 661 de Jeſus-Chriſt, elle a été la réſidence des califes Ommiades, ou de la ſeconde race des empereurs Arabes. Il s'y fait un grand commerce de ſoie, de ſabres, de vins & de fruits, ſur-tout de prunes. Les Juifs font preſque tout ce commerce. Damas a un archevêque Grec.

BAALBEK, au nord-oueſt de Damas, dans la vallée de Bekah ou Bukaa, qui s'étend au midi, entre le Liban & l'Anti-Liban. On y trouve de belles antiquités.

BSORA, au midi de Damas, ville ancienne, capitale du pays de Havran, qui eſt fertile en excellents bleds. Les hommes y ſont d'une taille haute, & les femmes très-belles.

ADRÉAT *ou* AZRA, bourg conſidérable, au ſud-oueſt, dans un pays nommé *Bitinia*, qui eſt l'ancienne Bathanée ou pays de Baſan.

§. V. *Le gouvernement de Jéruſalem.*

Il renferme les parties méridionale & occidentale de la Paleſtine, ou Terre-ſainte, pays autrefois très-célebre & très-fertile, mais qui n'eſt preſque plus qu'un déſert, expoſé aux incurſions des Arabes (1).

JÉRUSALEM, autrefois capitale de la Judée, n'eſt conſidérable aujourd'hui, que par les lieux ſaints, que les chrétiens de différentes communions vont viſiter. Les Grecs & les Latins ſe ſont diſputés longtemps la poſſeſſion du ſaint ſépulchre. Mais enfin les Latins, appuyés de la protection des rois de France, en ſont devenus maîtres. Les religieux de S. François y ont un hoſpice, habité par des cordeliers Italiens, Eſpagnols & François. Ils exercent volontiers l'hoſpitalité envers les pélerins. Les Grecs y ont un patriarche.

ERIHA *ou* JERICHO, au nord-eſt. Son terroir, arroſé par des eaux de ſource, eſt abondant en figues, en dates, & en cannes à ſucre.

(1) Nous donnons, à la ſuite de ce volume, une *Géographie Sacrée*, qui renferme tout ce qu'on ne doit pas ignorer de la Géographie de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Ceux qui voudroient acquérir des connoiſſances plus étendues de la Géograpgie & de la Chronologie de l'Hiſtoire Sainte, peuvent conſulter un ouvrage intitulé: *Géographie Sacrée & Hiſtorique de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, à laquelle on a joint une Chronologie & des principes & obſervations pour l'intelligence de l'Hiſtoire Sainte*; Paris, Durand, 1747. in-12, 3 vol. Cet ouvrage eſt de M. Serieux, avocat au parlement.

BÉTHLÉEM, village à ſix milles au midi de Jéruſalem, illuſtre par la naiſſance de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

HEBRON, plus au midi, à ſix lieues de Jéruſalem, eſt une petite ville, qui a un fort château, avec une garniſon. On y voit le ſépulcre d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, également viſité par les chrétiens & les mahométans.

JAFFA, *port*, anciennement JOPPÉ. C'étoit autrefois un évêque ſuffragant de Jéruſalem; aujourd'hui Jaffa n'eſt qu'un monceau de ruines; c'eſt le lieu où abordent les pélerins qui vont viſiter la Terre-ſainte.

GAZA, *port*. Cette ville, autrefois très-illuſtre; comme il paroît par ſes ruines, toutes couvertes de colonnes de marbre, eſt aujourd'hui fort petite. Elle a un château de figure ronde, avec quatre tours, & eſt gouvernée par un bacha hérédiaire. Elle étoit anciennement partagée en vieille ville, nommée *Gaza*, & nouvelle appellée *Majume*. C'eſt à cette derniere que Conſtantin donna le droit de cité, & le nom de *Conſtantia*. Majume étoit comme le port de l'anciennne ville, & avoit un évêque, Gaza étant toute idolâtre. Les Grecs y ont un archevêque honoraire.

NAPLOUSE, que les Turcs nomment NABOLOS; au nord de Jéruſalem, eſt l'ancienne SICHEM, à laquelle Hérode donna le nom de *Néapolis*, c'eſt-à-dire, *nouvelle ville*, après l'avoir fait rebâtir. C'eſt encore aujourd'hui la réſidence du grand ſacrificateur des Samaritains, qui demeurent dans cette ville, & aux environs, mais en petit nombre.

SEBASTE, à deux lieues au nord, eſt l'ancienne SAMARIE, capitale du royaume d'Iſraël.

§. VI. *Le gouvernement d'Adgeloun.*

Il renferme le pays à l'orient du Jourdain & de la mer Morte.

ADGELOUN *ou* ADGLOUN, château à quelque distance du Jourdain & du lac de Tibériade, est le lieu de la résidence du bacha. Son territoire a de beaux jardins.

AMMAN, au sud-est, autrefois la capitale des Ammonites, montre beaucoup de ruines d'anciens édifices.

MAAB, *ou* MÉEB, appellée aussi EL-RABA, au midi, n'est plus qu'un village. C'étoit autrefois la ville de MOAB, capitale des Moabites.

KARAK, forteresse sur un lieu élevé, à peu de distance de la mer Morte & à son orient. Du temps des Croisades, on la nommoit MONT-ROYAL.

ARTICLE III.

De la Turcomanie.

CE pays étoit autrefois appellé l'*Arménie Majeure*. Plusieurs auteurs pensent que le paradis terrestre étoit situé dans cette contrée, où se trouvent les sources du Tygre & de l'Euphrate, les principaux des quatre fleuves dont Moyse a parlé. C'est aussi en ce pays qu'est le mont Ararat, où l'arche de Noé s'arrêta après le déluge.

La partie occidentale de la Turcomanie appartient au Turc, & l'oriental au Persan. Les Turcomans ne s'appliquent guere qu'à nourrir des chevaux, des chevres & des moutons. Ils habitent sous des tentes, & changent souvent de demeure pour trouver des pâturages. Les anciens Arméniens dont il est resté un grand nombre dans le pays, sont chrétiens, & passent pour très-habiles commerçants.

La Turcomanie occidentale est partagée en trois

gouvernements : ce ſont ceux de Van, au midi, d'Erzerum, au nord, & de Kars, à l'orient.

VAN, ville très-forte, ſituée ſur le bord oriental d'un grand lac, qui porte le même nom.

BETLIS, à l'occident du même lac, eſt une ville très-forte, dont les Orientaux attribuent la fondation à Alexandre le grand.

ERZERUM, *ou* ARZROUM, près la ſource de l'Euphrate, eſt une grande ville, bâtie dans une belle plaine, très-fertile en toutes ſortes de grains. Le pays eſt ſi froid, que la moiſſon ne ſe fait qu'en Septembre. Le bois y eſt rare, & le vin très-mauvais. Mais les collines voiſines fourniſſent des ſources de très-bonne eau. Elle a un château dont les murs, comme ceux de la ville, ſont de boue ſéchée au ſoleil. Il eſt preſqu'ovale, & ſi vaſte, qu'il renferme plus de huit cent maiſons. Il eſt, du côté du nord, fortifié d'un précipice affreux qui en empêche l'abord. Ce que cette ville a de plus beau eſt le palais du gouverneur, qui eſt dans la fortereſſe. L'atmeidan, ou la grande place, eſt quarré, a quatre cent pas de diametre, & eſt planté de beaux arbres. On y voit auſſi des baſars ou marchés, des bains & des caravanſeras qui ont leurs beautés.

KARS, ſur la riviere de même nom, ville forte, marchande & riche.

Dans la Turcomanie Orientale ou Perſane, qu'on appelle l'*Iran*, eſt :

ERIVAN, *capitale*, près de l'Araxe. C'eſt une grande ville, qui a un archevêque Arménien.

A deux lieues de cette ville eſt le monaſtere d'Ecmiaſin, où réſide le patriarche des Arméniens de Perſe. Les Arméniens ſont en grand nombre, & fort conſidérés en Turquie & en Perſe, à cauſe du commerce. Suivant les anciennes conventions, faites avec les califes & les autres princes mahomé-

tans, ils ne peuvent être faits eſclaves : privilege qui les met au deſſus des autres nations.

ARTICLE IV.

Du Diarbeck.

CETTE province comprend l'ancienne Aſſyrie & l'ancienne Méſopotamie. On la diviſe en trois; le Diarbeck propre, ou ancienne Méſopotamie, à l'occident ; l'Yrac-Araby, autrefois la Chaldée ou Babylonie, au midi ; le Curdiſtan, autrefois l'Aſſyrie propre, à l'orient.

§. I. *Du Diarbeck propre.*

Il eſt partagé en trois gouvernements ; ſavoir, de Diarbekir, qui occupe la partie ſeptentrionale de Moſul, à l'orient, le long du Tygre ; & d'Ourfa, à l'occident, le long de l'Euphrate.

DIARBEKIR, ville riche, très-peuplée & marchande, ſur le Tygre. Son commerce principal conſiſte en maroquins & en toiles de coton. Elle eſt la réſidence du bacha, qui a ſous lui dix-neufs ſangiacs. Il y a dans cette ville plus de vingt mille chrétiens Grecs, Syriens, Arméniens, Neſtoriens, qui y ont chacun un évêque. Les Neſtoriens ou Chaldéens réunis à l'égliſe Romaine y ont un patriarche.

NISIBIN, ſur l'Hermas, eſt l'ancienne NISIBE.

SINJAR, ſur la même rivière, plus au midi. Cette ville a un palais & des bains magnifiques, bâtis par les princes qui y ont régné autrefois.

MOSUL, ſur le Tygre, vis-à-vis l'ancienne Ninive. C'eſt une ville fort marchande, réſidence du bacha, qui a ſous lui ſix ſangiacats. Les Neſtoriens y ont leur patriarche.

OURFA

OURFA *ou* URFA, autrefois EDESSE, au ſud-oueſt de Diarbekir, grande ville fortifiée. Sa citadelle eſt ſituée ſur une éminence, d'où ſortent pluſieurs ſources abondantes. On y fait le plus beau maroquin jaune. C'eſt la patrie de S. Ephrem, nommé le *docteur* & le *prophete* des Syriens.

ANAH, au midi, dans une iſle de l'Euphrate. Ses habitants ont la réputation d'être gens de beaucoup d'eſprit. Dans les environs, ſont des plantations de mûriers, remplies de cabanes, où on éleve beaucoup de vers à ſoie. C'eſt auſſi le ſeul endroit de ces cantons où il y ait des oliviers.

§. II. *De l'Yrac-Arabi.*

Ce pays eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt habité par beaucoup d'Arabes, & pour la diſtinguer de l'Yrac-Agemi, province de Perſe, & qui en eſt voiſine. Il eſt partagé en deux gouvernements; celui de Bagdad au nord, & celui de Baſrah, au midi. Le premier eſt beaucoup plus conſidérable.

BAGDAD, ville forte & marchande, ſituée ſur la rive orientale du Tygre, vis-à-vis de l'ancienne SELEUCIE, qui étoit ſur la rive occidentale. Elle a été bâtie par Almanſor, ſecond calife des Abbaſſides, ou le vingt-deuxieme empereur des Arabes, l'an de Jeſus-Chriſt 763. Il l'appella d'abord *Dara-Salam*, qui ſignifie *ville de paix*; ſon nom fut changé enſuite en celui de Bagdad, qui veut dire *jardin de Dad*. Un moine chrétien, ainſi appellé, avoit, en effet, dans cet endroit, une cellule & un jardin. Les Turcs prirent cette ville ſur les Perſans, en 1638. Elle renferme des Chrétiens-Jacobites, Neſtoriens & Arméniens, & des Juifs. C'eſt un fameux pélérinage pour les Perſans, qui croient que leur prophete Ali y a demeuré. On croit communément que Bagdad a été élevé ſur les débris de l'ancienne Babylone. Ce dernier nom donné à

Séleucie, vis-à-vis de laquelle Bagdad a été bâti, a pu favoriſer ce ſentiment. Mais les auteurs qui l'ont ſuivi, n'ont pas fait attention que Babylone étoit ſur l'Euphrate, & que Bagdad eſt ſur le Tygre.

SAMARAH *, à dix ou douze lieues au nord de Bagdad. Elle a été bâtie l'an de Jeſus-Chriſt 834, par Motaſſen, qui y fixa ſon ſéjour, & la rendit ainſi la capitale de l'empire des Arabes. Elle ne conſerva cet honneur que juſqu'au califat de Motamed, qui remit le ſiege de l'empire à Bagdad.

HELLEH, au ſud-oueſt de Bagdad, ſur l'Euphrate. C'eſt auprès de ce lieu qu'eſt la fameuſe ville de Babylone. Selon Texeira, on n'en trouve plus aujourd'hui que quelques traces, & il n'y a pas dans tout ce pays-là de lieu moins fréquenté que le terrein qu'elle occupoit autrefois. Benjamin de Tudelle, qui vivoit au XIIe. ſiecle, rapporte, dans ſon *Itinéraire*, qu'on n'y voyoit que quelques ruines, & qu'on n'oſoit en approcher, à cauſe des ſerpents & des ſcorpions dont elles étoient pleines; ce qui eſt parfaitemenr conforme à ce qu'en écrit Rouwolf, voyageur Allemand, qui paſſa par-là en 1574. Ces témoignages démontrent le parfait accompliſſement de la prophétie d'Iſaïe ſur la ville de Babylone. *Iſaïe*, ch. 13.

BASSORA *ou* BASRAH, au deſſous du confluent du Tygre & de l'Euphrate. Ses premiers fondements furent jettés l'an 14 de l'hégire, 635 de Jeſus-Chriſt, ſous le calife Omar. Ses murs, faits de terre, forment une grande enceinte, qui renferme beaucoup de jardins & de terres labourables. Les maiſons y ſont bâties de briques, cuites au ſoleil. L'eau y eſt fort bonne, l'air très-ſain, & la chaleur extrême. Son terroir abonde en toute ſorte de grains, en raiſins & en fruits: le mouton y eſt excellent. Il s'y fait un grand commerce. Son port, qui eſt très-beau, eſt défendu par un fort château. Cette ville eſt la réſidence d'un bacha,

§. III. *Du Curdiſtan ou pays des Curdes.*

On le nommoit autrefois *Corduenne*, d'où eſt venu le nom de *Curdes*. Ces peuples ſont répandus dans la partie occidentale de la Perſe, dans le Diarbeck & l'Yrac: ils ont pluſieurs princes appellés *beys* ou *émirs*. Les uns reconnoiſſent le grand-ſeigneur; d'autres les Perſans; quelques-uns ſont indépendants.

KERKOUK, *capitale* du Curdiſtan Turc. Elle eſt ſituée au ſud-eſt vers les montagnes. C'eſt une ville conſidérable où réſide le bacha, qui a ſous lui trente-deux ſangiacs. Les Perſans l'ont priſe en 1734 & 1743.

ERBIL, au nord, petite ville ancienne, la même qu'ARBELA, dans les plaines de laquelle Alexandre gagna ſur Darius une derniere bataille, qui lui acquit l'empire de Perſe.

ARTICLE V.

De la Géorgie.

ELLE eſt partagée entre le Turc & le Perſan. Sa partie occidentale comprend trois provinces vers la mer Noire: ce ſont la Mingrélie, l'Imirette & le Guriel ou Guria, qui répondent à l'ancienne Colchide & à l'Ibérie. Elles ſont gouvernées par des princes particuliers, ſous la protection du grand-ſeigneur, à qui ils paient tribut. Sa partie orientale, qui dépend du roi de Perſe, a deux provinces; le Carduel *, au midi, & le Caket, au nord.

La Géorgie eſt un pays très-fertile. Ses habitants ſont ſpirituels, mais gourmands & ſenſuels: ils ſont preſque tous profeſſion du chriſtianiſme, mais

avec d'étranges abus. Les femmes Géorgiennes paſſent pour les plus belles de l'univers.

SAVATOPOLI *ou* ISGAOUR *, *capitale* de la Mingrélie, ſur la mer Noire. C'eſt une ville aſſez mal bâtie. Près de cette ville eſt un lieu nommé *Pijuvitas*, où eſt l'égliſe cathédrale du patriarche ou catholique des Mingréliens. Les Théatins ont une miſſion & un couvent dans un village de ce pays.

GURIEL, *capitale* du pays de même nom.

AKALZIKÉ, fortereſſe où les Turcs ont garniſon, dans le pays de Guriel. Elle eſt ſur le Rione ou Phaſe, riviere autrefois célebre.

IMIRETTE, *capitale* du pays de même nom, eſt une ville mal bâtie, mais bien peuplée.

COTATIS*, ſur le Phaſe, ville forte dans le pays d'Imirette. Les Turcs y ont un bacha.

TEFLIS, *capitale* du Carduel ou Géorgie Perſane, où réſide le roi, qui eſt dans une entiere dépendance de la cour de Perſe. C'eſt la ville la plus conſidérable de toute la Géorgie. Elle n'eſt pas grande, mais elle eſt belle, riche par ſon commerce de ſoies, bien peuplée & forte. Elle a des bains d'eaux chaudes très-ſalutaires. C'eſt la réſidence du patriarche ſchiſmatique des Géorgiens. Les capucins y ont une miſſion & une habitation.

ARTICLE VI.

Des isles de la Turquie d'Aſie.

CE ſont toutes les isles de l'Aſie ſituées dans la Méditerranée, au voiſinage de la Natolie. Les plus remarquables ſont celles de Chypre & de Rhodes. Nous avons parlé de la premierre, en décrivant la Natolie dont elle fait un des gouvernements.

De l'isle de Rhodes.

Cette isle n'eſt pas bien fertile en grains ; mais il y a de belles prairies, & on y recueille beaucoup de fruits, de cire & de miel. On y fait commerce de ſavon, de beaux tapis & de camelots. L'air y eſt ſerein, & le ſoleil y paroît tous les jours.

Les chevaliers de S. Jean de Jéruſalem ; depuis nommés *chevaliers de Rhodes*, & aujourd'hui *chevaliers de Malte*, la prirent en 1309 ſur les Sarraſins. Soliman II, empereur des Turcs, la reprit ſur eux en 1522.

RHODES, *capitale*, ville très-forte. Elle a un bon port dont l'entrée eſt ſerrée par deux rochers, ſur leſquels on a bâti deux tours pour en défendre le paſſage. Les Turcs y entretiennent une bonne garniſon. Les Grecs y ont un archevêque. Au XIIe. ſiecle, les Latins en avoient établi un de leur communion; mais depuis l'expulſion des chevaliers de S. Jean de Jéruſalem, il n'y réſide plus. Rhodes étoit fameuſe autrefois par le coloſſe ou ſtatue giganteſque d'Apollon. Cette ſtatue, haute de ſoixante-deux coudées, étoit placée à l'entrée du port. Ses pieds étoient poſés ſur les deux rochers, de ſorte qu'un vaiſſeau pouvoit paſſer entre les jambes de la ſtatue. Elle avoit coûté trois mille talents, c'eſt-à-dire, environ 900000 livres. Mais ayant été renverſée par un tremblement de terre, au bout de cinquante-cinq ans qu'elle fut placée, elle demeura 900 ans en cet état. Les Sarraſins s'étant emparés de Rhodes, l'an 655 de Jeſus-Chriſt, mirent en pieces le coloſſe, dont la matiere étoit de bronze, & en tirerent la charge de 900 chameaux.

Des autres isles.

Elles ſont du nombre de celles qu'on nomme *Sporades*, & ſont ſituées le long de la côte occiden-

tale de la Natolie. Les principales de ces isles, du nord au sud, sont, *Mételin*, *Scio*, *Samos*, *Cos*, & *Patmos*, à l'oueſt des deux dernieres.

1. *Mételin*, autrefois *Lesbos*, peut avoir quarante-cinq lieues de circuit. Elle eſt très-fertile en vins fort eſtimés, & en fruits, ſur-tout en figues, qui ſont les meilleures des isles de l'Archipel. On y trouve de très-beaux marbres. Elle a été poſſédée par les Catéluſies, Genois, depuis 1355, juſqu'en 1442, que Mahomet II la leur enleva.

MÉTELIN, *capitale*. Cette ville, autrefois plus conſidérable, a donné ſon nom à l'isle. Sa principale défenſe conſiſte dans un château qui paſſe pour imprenable : il eſt toujours bien pourvu de munitions. C'eſt la patrie du fameux corſaire Barberouſſe, vaincu & chaſſé de Tunis par Charles-quint.

2. *Scio* a environ quatre-vingt-dix milles, ou trente lieues de circuit. Ses côtes ſont très-fertiles; mais l'intérieur eſt ſtérile & pierreux. On en tire de beaux marbres de la montagne de Pelene, d'excellent vin muſcat, quantité de térébenthine, eſpece de réſine qui coule du térébinthe, & d'excellent maſtic. C'eſt une eſpece de gomme qui ſort du lentiſque. Le grand-ſeigneur le fait tranſporter à Conſtantinople. Les femmes du ſerrail en mâchent preſque toute la journée, pour ſe rendre les dents blanches & l'haleine plus douce. On fait dans cette isle un grand trafic de coton. Les femmes y ont plus de politeſſe que dans les autres isles du Levant, & leur propreté les diſtingue des Grecques des autres isles. L'isle de Scio a environ 100000 habitants, dont 80000 ſont chrétiens, Grecs & Latins, & le reſte Turcs & Juifs. Elle a appartenu à des ſeigneurs Génois de la maiſon de Juſtiniani, juſqu'en 1566, que les Turcs s'en emparerent. L'exercice public de la religion catholi-

que étoit le plus beau privilege que les rois de France euſſent fait conſerver aux Sciotes ; mais ils en ont été privés à la fin du dernier ſiecle, ſous prétexte de rébellion. Il y reſte néanmoins un certain nombre de prêtres & de religieux de divers ordres, & même un évêque Latin, à qui le pape donne tous les ans deux cent écus. L'isle de Scio a donné la naiſſance à l'hiſtorien Théopompe, au ſophiſte Théocrite, & à Léon Allatius, garde de la bibliotheque du Vatican, auteur de pluſieurs ſavants ouvrages.

SCIO, *capitale*. Cette ville a environ 40000 habitants & deux évêques ; l'un Grec, & l'autre Latin. Les maiſons de Scio ſont bâties de pierres, & les rues pavées de cailloux.

3. *Samos*. Cette isle eſt fertile en tout. Ses habitants ſont la plupart chrétiens Grecs. C'eſt la patrie du célebre philoſophe Pythagore.

CORA* eſt la réſidence de leur évêque.

4. *Cos* ou *Stanchio*, au ſud-eſt de Samos.

COS ou STANCHIO, *capitale*, petite ville aſſez bien bâtie, dans laquelle les Grecs ont un archevêque honoraire. C'eſt la patrie d'Apelles, célebre peintre, & d'Hippocrate, l'oracle de la médecine.

5. *Patmos*, entre Samos & Cos. Cette isle a environ dix lieues de tour, & n'eſt habitée que par des Grecs. On y trouve quantité de perdrix, de lapins, de cailles & de tourterelles ; mais il croît peu de froment & d'orge. Elle eſt célebre par l'exil de l'apôtre S. Jean, qui y fut rélégué par l'empereur Domitien.

CHAPITRE II.

De l'Arabie.

L'ARABIE eſt une grande preſqu'isle, ſituée entre le cinquante-unieme & le ſoixante-dix-ſeptieme degré de longitude, & entre le douzieme & le trente-quatrieme degré de latitude ſeptentrionale. Elle eſt bornée à l'occident par la mer Rouge, qu'on appelle auſſi *mer de la Mecque*, & l'Iſthme de Suez, qui la ſépare de l'Afrique; au midi, par la mer des Indes; à l'orient, par le golfe Perſique & l'Yraç-Arabi; & au nord, par la Syrie & le Diarbeck, dont elle eſt ſéparée par l'Euphrate.

Ce pays étant en partie dans la zone torride, l'air n'y peut être que fort chaud. On y trouve beaucoup de ſables, de déſerts & de montagnes, mais peu de rivieres. Il y pleut d'ailleurs très-rarement. Toutes ces choſes contribuent à rendre le terroir ſtérile. Il eſt un peu meilleur ſur les côtes, où ſon grand commerce conſiſte en perles, en dattes, en canelle, en baume, en encens, en drogues, en corail & en café excellent.

L'Arabie dépend de pluſieurs ſouverains. Les principaux ſont: le grand-ſeigneur, & les chérifs de la Mecque & de Médine. Les peuples en ſont fort baſanés, & preſque tous voleurs, ſur-tout ceux qu'on appelle *Bédouins* & *Bénégebres*. Ces Arabes vagabonds ſont ſi fiers de leur prétendue nobleſſe, qu'ils ne veulent s'allier que dans leur nation. Ceux qui demeurent dans les villes s'appliquent au négoce & aux ſciences, & réuſſiſſent ſur-tout dans la médecine & l'aſtronomie. Ils ſont tous mahométans.

L'Arabie ſe diviſe en trois parties, qu'on trouve du nord au ſud ; ſavoir : l'*Arabie Pétrée*, l'*Arabie Déſerte*, & l'*Arabie Heureuſe*.

§. I. *De l'Arabie Pétrée.*

C'eſt un pays extrêmement déſert, où les Iſraélites demeurerent pendant quarante ans après leur ſortie d'Egypte. On y trouve les montagnes d'Horeb, & de Sinaï, aujourd'hui de Sainte-Catherine, l'une & l'autre fort célebres dans l'Ecriture Sainte.

ERAC ou CRAC *, an ſud-eſt de la mer Morte, *capitale*, autrefois PETRA, qui a donné à cette partie de l'Arabie le nom de *Pétrée*.

TOR, *port*, ſur la mer Rouge. Cette ville eſt à préſent le grand abord des pélerins Turcs qui vont à la Mecque ou à Médine. Thévenot rapporte que tout auprès on voit un couvent de Grecs, dont le jardin, qui eſt à quelque diſtance, eſt l'*Elim* dont parle l'Ecriture, où étoient douze fontaines, & ſoixante-douze palmiers. Ces fontaines ſubſiſtent encore : elles ſont près les unes des autres, & la plupart dans l'enclos du jardin. C'eſt là où étoit le fameux monaſtere de Bayte, connu par S. Jean Climaque.

§. II. *De l'Arabie Déſerte.*

C'eſt un pays preſqu'entiérement ſtérile & peu habité. Elle eſt partagée entre le Turc qui poſſede la partie ſeptentrionale, & les chériſs de la Mecque & de Médine. Ces derniers deſcendent de Mahomet, par Fatime ſa fille, & pour cela ils ne paient aucun tribut aux Turcs.

MÉDINE, *capitale* des états du chérif de ce nom. C'eſt le lieu où eſt le tombeau de Mahomet, dans une moſquée magnifique, ceux d'Abubecre & d'Omar y ſont auſſi. Celui de Mahomet eſt dans une petite tour, ornée de lampes d'argent, & tapiſſées d'un drap d'or : il eſt ſoutenu par des co-

lonnes de marbre noir très-déliées, & environné d'une baluſtrade d'argent, chargée de quantité de lampes. Cette ville eſt aſſez grande & très-fréquentée par les mahométans, qui y vont au retour de la Mecque. Sa ſituation dans une plaine abondante en palmiers, la rend très-agréable. Mahomet commença à y établir l'empire des Arabes ou Sarraſins, l'an 622 de Jeſus Chriſt. Les califes ou ſes ſucceſſeurs & vicaires immédiats, demeurerent en Arabie, mais les Ommiades établirent leur ſiege à Damas en Syrie; & les Abbaſſides, qui leur ſuccéderent, le tranſporterent à Bagdad, en 763, comme nous l'avons dit.

YAMBO, *port* de Médine, ſur la mer Rouge: il y a garniſon Turque.

LA MECQUE, *capitale* des états du chérif de la Mecque. Le chérif de cet état eſt fort reſpecté des princes mahométans: ils lui font de grands préſents, pour l'engager à envoyer des troupes contre les voleurs Arabes qui détrouſſent les caravanes de pélerins qui vont à la Mecque. Cette ville eſt aſſez grande, bien bâtie, & célebre par la naiſſance de Mahomet. Elle a la plus fameuſe moſquée, & la plus fréquentée des mahométans. Ils croient qu'elle a été bâtie par Adam; & qu'Abraham & Iſmaël leur pere y ont adoré Dieu; c'eſt pour cela que Mahomet a ordonné à ſes diſciples de la viſiter au moins une fois en leur vie.

JODDA, ſur la mer Rouge, eſt le port de la Mecque: les Turcs y ont garniſon & un bacha. On en tranſporte les marchandiſes, & ſur-tout le café, à l'Iſthme de Suez, & enſuite en Egypte.

§. III. *De l'Arabie Heureuſe.*

Elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt plus fertile que les deux autres; mais les habitants, qui ſont fort pareſſeux, ne la cultivent point. On y trouve

beaucoup de myrrhe, d'encens & d'autres parfums.

Les Arabes appellent cette contrée, en leur langue, *Yemen*. Elle renferme deux royaumes; ſavoir, celui d'Yemen au ſud-oueſt, & celui de Fartach au midi, & pluſieurs petits états le long du golfe Perſique.

I. *Du royaume d'Yemen.*

Il comprend la meilleure partie de l'Arabie Heureuſe, & s'étend vers la mer Rouge & l'Océan.

MOAB, *capitale*: elle eſt d'une médiocre grandeur, & ceinte de murailles de terre. Il y a d'aſſez belles maiſons de plaiſance aux environs.

COMPHIDA, *port*, ſur la mer Rouge, au ſud-eſt de la Mecque: les Turcs y ont garniſon.

MOKA, *ville*, près du détroit de Bab el-mandeb, par laquelle la mer Rouge communique avec la mer des Indes. C'eſt de cette ville, qui eſt grande & fort marchande, que l'on tranſporte le café (*a*) le plus eſtimé.

ADEN, *port*, près du même détroit. Cette ville eſt grande & marchande.

II. *Du royaume de Fartach, ou Careſen.*

FARTACH, *capitale*, ſur la mer d'Arabie. Cette ville eſt vis-à-vis de l'iſle de Socotora, qui appartient au roi de Fartach.

III. *Des autres états de l'Arabie heureuſe.*

A l'orient, ſur les côtes, on trouve pluſieurs petits états: ſavoir, du ſud au nord,

1. *Le royaume de Maſcate.*

Il eſt vers le détroit d'Ormus: ce pays paſſe

(*a*) Le café eſt la graine d'un fruit rouge qui vient ſur un petit arbre, principalement dans l'Arabie Heureuſe.

pour le plus fertile de l Arabie. Les Portugais ont fait envain tous leurs efforts pour s'y établir.

MASCATE, *port.* Elle dépend d'un prince qui prend le titre de calife.

VODANA, réſidence d'un émir.

2. *Les pays de Bahrein & d'Elcatif.*

Ils ſont l'un & l'autre ſur le golfe de Perſe ou de Baſſora. Le pays de Bahrein eſt au roi de Perſe. On donne auſſi le nom de *Bahrein* à une isle qui ſe trouve dans le golfe, vis-à-vis Elcatif. Cette isle eſt fameuſe pour la pêche des perles, qui y ſont plus groſſes & plus rondes qu'en aucun lieu du monde. Le roi de Perſe, à qui cette isle appartient, en tire un gros revenu.

Le pays d'Elcatif appartient aujourd'hui aux Turcs.

ELCATIF, ſur le golfe Perſique. Cette ville a un bon port aſſez fréquenté.

ALAHSA, petite ville où eſt un émir, qui a le titre de bacha héréditaire.

CHAPITRE III.

De la Perſe.

LA Perſe eſt ſituée entre le vingt-cinquieme & le quarante-quatrieme degré de latitude ſeptentrionale. Sa longitude eſt depuis le ſoixantieme degré juſqu'au quatre-vingt-ſeptieme. Elle eſt bornée à l'occident par le Curdiſtan & l'Yrac-Arabi, qui ſont de la Turquie Aſiatique; au nord, par la Géorgie & la Circaſſie, la mer Caſpienne & le pays des Usbecs; à l'orient par les états du Mogol; & au

midi par le golfe Perſique & la mer des Indes.

L'air de la Perſe en général eſt ſain; au nord, vers la mer Caſpienne, il eſt humide & tempéré; au midi, il eſt extrêmement chaud. Le terroir eſt généralement ſec. Le défaut de rivieres conſidérables contribue à cette grande ſéchereſſe; mais l'induſtrie des habitants ſupplée à ce défaut, & le rend fertile en bien des endroits. On y recueille d'excellents fruits, du vin, du riz, & toute ſorte de grains, excepté le ſeigle & l'avoine. Les melons y ſont d'une groſſeur extraordinaire, & d'une bonté parfaite. On n'y trouve point de forêts; les montagnes y ſont pleines de gibier, & les vallées fourniſſent d'excellents pâturages. Il y a dans les montagnes des mines d'or, d'argent, de fer & de ſel minéral.

Le principal commerce de la Perſe conſiſte en ſoie crue & travaillée; mais il eſt aujourd'hui moins conſidérable qu'il ne l'étoit, quand les Perſes poſſédoient ſeul ce fil précieux. Ils le vendoient au poids de l'or. Chez les Romains, les habits de ſoie furent long-temps réſervés aux femmes, & Héliogabale eſt le premier homme qui en ait porté. Lampride, ſon hiſtorien, le remarque comme une infamie. Enfin, vers le milieu du Ve. ſiecle, ſous l'empire de Juſtinien, deux moines apporterent à Conſtantinople des œufs de vers à ſoie. On réuſſit à les élever. Depuis, ces inſectes ſe répandirent dans l'Europe. Juſqu'alors on croyoit communément que c'étoit un arbre qui produiſoit la ſoie.

Outre la ſoie, on tire encore de Perſe de beaux tapis, des toiles de coton, & des perles qu'on pêche près de l'isle de Bahrein, dans le golfe Perſique. Il y a, dit-on, dans le *Kerman*, près de *Lar*, une roche qui diſtille une gomme precieuſe nommée *mumie:* cette gomme eſt ſi efficace pour les fractures, qu'en vingt-quatre heures elle les guérit, pourvu qu'on s'en frotte d'abord.

Les Perſans doivent l'établiſſement des verreries chez eux à un Italien, qui, pour cinquante écus, leur enſeigna la maniere de faire le verre. La premiere manufacture en fut établie à Schiras, capitale du Farſiſtan: elle a conſervé depuis la réputation de faire le plus beau verre; mais il eſt bien inférieur à celui d'Europe. Celui de Perſe, en général, eſt pailleux, plein de veſſies & de bulbes, & très-grisâtre. On le fait avec le deremné, eſpece de bruyere. Les Perſans ont l'art de le recoudre quand il eſt caſſé, ce qu'ils font auſſi à la porcelaine.

Cyrus ayant vaincu les Babyloniens, fonda, 536 ans avant Jeſus-Chriſt, une puiſſante monarchie, à laquelle la Perſe donna ſon nom. Elle occupoit une grande partie de l'Aſie. Alexandre le grand éleva une nouvelle monarchie ſur les ruines de celle de Perſe, 200 ans environ après ſa fondation par Cyrus, 334 avant Jeſus-Chriſt. Il n'en jouit pas long-temps, & elle fut partagée, après ſa mort, entre ſes généraux. Séleucus, l'un des plus puiſſants d'entr'eux, en eut la meilleure partie. La Perſe fut compriſe dans ſon partage; mais ſes deſcendants en furent dépouillés par Arſacès, qui fonda l'empire des Parthes, l'an 250 avant Jeſus-Chriſt. Cet empire ayant duré près de 457 ans, ſous les Arſacides, fut renverſé par un Perſan, que les Grecs ont appellé Artaxerxès: ce fut environ l'an 226 de Jeſus-Chriſt.

Cette nouvelle monarchie des Perſes, après avoir ſubſiſté plus de quatre ſiecles, fut détruite par les Arabes ou Sarraſins, l'an 651; & Iſdegerd fut le dernier des rois de Perſe. Les califes, c'eſt-à-dire, les ſucceſſeurs de Mahomet, étendirent leur domination dans toute la Perſe, & au delà. Mais leur autorité s'affoiblit inſenſiblement, & donna lieu à l'établiſſement de pluſieurs monarchies qui ſe ſuccéderent les unes aux autres, & dont la plus puiſſante a été celle des Turcs Selgiucides, qui poſſédoient, ou-

tre la Perſe, pluſieurs pays voiſins. Genghiz-kan, conquérant Tartare ou Mogol, s'empara du Koraſan & de la plus grande partie de la Perſe, & ſon petit-fils Holakou détruiſit le califat l'an 1258. Les ſucceſſeurs d'Holakou ont dominé en Perſe pendant quelque temps, & juſqu'à la conquête qu'en fit Tamerlan, autre prince Mogol ou Tartare. Uſſum-Caſſan, Turcoman, chaſſa de la Perſe les Tartares vers le milieu du XVe. ſiecle. Sa maiſon a été remplacée par les princes *Saphériens*, connus ſous le nom de *Sofis*, entre leſquels s'eſt diſtingué le grand Schah-Abbas, vers le commencement du ſiecle ſuivant. La révolte des Aghuans, habitants du Candahar, a renverſé du trône cette maiſon des Sofis; & le dernier nommé Schah-Tamas, a été détrôné en 1736, par un uſurpateur connu ſous le nom de Thamas-Kouli-kan, & qui a pris celui de Schah-Nadir. Mais après un regne d'environ douze ans, il a été aſſaſſiné, & la Perſe n'étoit pas encore dans un état fixe en 1765.

Le gouvernement de cet état eſt monarchique & deſpotique.

Les Perſans ſont grands, bien faits, & ont le teint un peu baſané; ils ſont polis, affables, d'un eſprit très-délié, & ils réuſſiſſent dans les ſciences & les arts, qu'ils cultivent avec ſoin. Ils aiment la bonne chere, le vin, le luxe & le faſte. Ils font grand uſage du tabac, du thé & de l'opium: ils ont horreur du blaſphême, & ne prononcent le nom de Dieu qu'avec un grand reſpect. Ils ſont bons connoiſſeurs en tout, & il eſt difficile de les tromper; d'ailleurs ils ſont fort courageux, intrépides & bons ſoldats. Leur cavalerie vaut mieux que leur infanterie; & en cela ils reſſemblent aux Parthes, qui ont été autrefois maîtres de la Perſe. Le nom même de Perſans ou de Perſes, vient du mot *Phereſſ*, qui veut dire cavalier. Ils ont pluſieurs fem-

mes, & dotent toutes les filles qu'ils épouſent : ils ſont mahométans de la ſecte d'Ali, gendre de Mahomet, & ont quantité de cérémonies. Leur habit eſt une longue robe, avec une ceinture dont ils font pluſieurs tours : ils attachent à cette ceinture tout ce qu'ils portent ſur eux, mouchoir, ſabre, coûteau, bourſe, &c. parce qu'ils ne connoiſſent pas l'uſage des poches. Leur culotte & leurs bas tombent l'un ſur l'autre, ſans être ſerrés enſemble. Ils préferent la couleur verte à toute autre : les Turcs ſe trouvent inſultés de cet uſage, parce qu'ils regardent la couleur verte comme ſacrée, & s'imaginent qu'il n'y a que les deſcendants de Mahomet qui aient droit de la porter.

Il n'y a point d'hôtelleries publiques en Perſe ; mais on a rémedié à cet inconvénient, en bâtiſſant des caravanſerais magnifiques. Ce ſont de grands bâtiments publics, où les voyageurs peuvent ſe retirer pour y loger & y paſſer la nuit. Il y en a de diſtance en diſtance ; ce qui eſt très-néceſſaire en ce pays où on rencontre ſouvent des plaines incultes & des déſerts. On a bâti auſſi dans les villes des baſars ; ce ſont des bâtiments où des marchands demeurent. Ils ſont ordinairement magnifiques, & forment une des plus grandes beautés des villes, dont les édifices, pour l'ordinaire, ſont fort ſimples.

La Perſe contient treize provinces, ſans compter la Turcomanie orientale ou l'Irac, & la Géorgie orientale, dont nous avons déjà parlé. Il y en a une au nord-oueſt, qui eſt l'*Aderbijan* ; trois au nord, & ſur la mer Caſpienne ; ſavoir : le *Chirvan*, le *Ghilan* ou *Gulian*, le *Maſanderan* ou *Tabriſtan* ; deux également au nord, mais au midi du pays des Usbecs ; le *Khoraſan* & le *Candahar* ; trois dans le milieu d'occident en orient ; l'*Yrac-Agemi*, le *Segeſtan* & le *Sableſtan* ; quatre au midi, le long du golfe Perſique

Perſique & de la mer des Indes ; le Khuſiſtan, le Farſiſtan, le Kerman & le Mecran.

1. L'Aderbijan eſt ce qu'on appelloit anciennement la Médie Atropatene, ou la petite Médie.

TAURIS, *capitale*. C'eſt la ſeconde ville de Perſe. Elle eſt grande, belle, riche, bien peuplée & très-marchande. On y compte 300000 hommes, & il s'y voit pluſieurs belles moſquées. Cette ville eſt remplie d'un grand nombre d'ouvriers, qui travaillent en or, en ſoie, en coton & en peaux de chagrin (1). Son commerce s'étend en Turquie, en Tartarie & en Ruſſie. La grande place de cette ville eſt la plus vaſte de l'univers : on y a pluſieurs fois rangé en bataille une armée de 30000 hommes.

ARDEBIL, à l'orient de Tauris. C'eſt une ville aſſez conſidérable, & diſtinguée par la ſépulture des premiers Sofis, qui tiroient de là leur origine.

Le Chirvan. Les Ruſſiens s'emparerent de cette Province, en 1722, pendant les troubles que les Agwans exciterent en Perſe ; mais ils la rendirent en 1732. On l'appelloit anciennement l'Albanie.

CHAMAKI, *capitale*, ville ſituée dans un vallon entre deux montagnes. On y fait beaucoup d'étoffes de ſoie & de coton.

DERBENT, *port*, ſur la mer Caſpienne : c'eſt une des clefs du royaume de Perſe, & une ville fort riche par ſon commerce. Elle eſt ſituée dans un défilé.

BACU, ſur la même mer, ville forte & marchande.

3. Le Ghilan ou Gulian, dont les Ruſſes ont été auſſi maîtres. Les habitants de cette province parlent un jargon qui eſt un mêlange de l'Arabe & du Perſan.

(1) Le chagrin eſt la peau du cheval ou du mulet préparée, ſur laquelle on a ſemé & preſſé de la graine de moutarde, pour y former ce beau grain qui le fait eſtimer.

RECHT, *capitale*, à deux lieues de la mer Caſpienne. Elle eſt remarquable par le traité de paix qui y fut conclu, en 1732, entre les Perſans & les Ruſſiens.

4. Le Maſanderan ou Tabriſtan, province très-fertile en vins, en fruits & en ſoie. On l'appelloit anciennement *Hyrcanie*. Ses habitants ont les ſourcils joints, & beaucoup de cheveux. Ils parlent fort vîte Leur nourriture ordinaire eſt le riz & le poiſſon, avec l'ail, qu'ils aiment beaucoup.

FERABAD, *capitale*: près de la mer Caſpienne, eſt une très-grande ville, où l'on voit un magnifique palais royal. Il y a beaucoup de chrétiens. Grecs, qu'on y a attirés pour cultiver les terres.

5. Le Khoraſan, qu'on nommoit anciennement la *Margiane* & l'*Arie*. Ce pays abonde en grains & en ſoie.

HERI *ou* HERAT, vers le midi, grande ville fort peuplée. Elle a été bâtie par Houſtin-Mirza, qui y fonda quelques colleges pour la jeuneſſe. On y voit pluſieurs belles & longues allées d'arbres, ſur leſquelles on dit que Schah-Abbas, premier du nom, prit le deſſein de la magnifique allée qu'il fit planter entre Iſpahan & Julfa. C'eſt la patrie de Mirkond, illuſtre hiſtorien Perſan.

TOUS *ou* MECHED, vers le nord. C'eſt une grande ville, fameuſe par les pélérinages qu'y font les Perſans, au magnifique tombeau de l'Iman Riza, l'un des douze Imans ſucceſſeurs d'Ali, gendre de Mahomet.

6. Le Candahar, qui comprend en partie le pays nommé autrefois *Paropamiſe*. Les Perſans l'ont conquis ſur le grand-Mogol en 1650. Il y a dans ſa partie orientale un peuple qu'on nomme les *Agwans*, dont la révolte a donné occaſion à la grande révolution de Perſe, qui a mis fin en 1736, à la famille des Sofis.

CANDAHAR, *capitale*, ville très-forte, & assez marchande.

GAZNA, célebre pour avoir été le siege des Sultans Gaznévides & Gaurides, qui finirent en 1210. Ils étoient maîtres d'une partie de la Perse & des Indes.

7. L'Yrac-Agémi contient la plus grande partie de ce qu'on appelloit anciennement la *Grande-Médie*. C'est une province assez fertile, mais qui a dans sa partie orientale des déserts pleins de sel.

ISPAHAN, *capitale* de toute la Perse. Elle a plus de sept lieues de tour, en y comprenant les fauxbourgs. Quoiqu'elle ne soit pas pavée, les rues sont néanmoins propres, à cause de la sécheresse de l'air. Les toits des maisons sont bâtis en forme de terrasse : on y couche l'été, à cause de la grande chaleur du pays. Ispahan est rempli de très-belles mosquées, aussi-bien que de caravanseras, c'est-à-dire, d'hôtelleries publiques très-spacieuses : il s'y trouve aussi grand nombre de cafés, & de fort beaux basars. On fait monter le nombre de ses habitants à un million, ou environ. La ville est située le long du fleuve Zenderouh, sur lequel on a bâti de très-beaux ponts. Elle a une bonne forteresse, où l'on entretient une forte garnison. Entre les places publiques dont cette ville est remplie, la plus remarquable est l'atmeïdan, ou grand marché. Le palais du roi y fait face d'un côté : il est bâti de briques cuites au feu, très-élevé & fort vaste. Ispahan est une ville fort marchande : les Européens & les Asiatiques y font un grand commerce. On y trouve rassemblées les plus belles marchandises de l'Asie & de l'Europe. On y transporte de la soie crue, des étoffes d'or, de soie & de coton, les plus belles de toute l'Asie, & des tapis très-bien travaillés. Les capucins François y ont un

couvent, auſſi-bien que les auguſtins Eſpagnols; & les carmes Italiens.

JULFA*. Cette ville, qui eſt comme un fauxbourg d'Iſpahan, vers le midi, eſt habitée par des Arméniens, que le roi Schah-Abbas y attira, à cauſe de leur habileté dans le commerce. Ils ont un juge de police de leur nation, & vingt paroiſſes.

YESD, à l'orient d'Iſpahan. C'eſt une ville conſidérable par ſes manufactures d'étoffes. Elle eſt ſituée dans un terroir très-fertile.

AMADAN, au nord-oueſt, grande ville, environnée de jardins. C'eſt l'ancienne Echatane, capitale des Medes. Les premiers rois de Perſe y paſſoient ordinairement l'été.

CASBIN *ou* KAZVIN, au nord d'Iſpahan, grande ville, riche & peuplée. On eſtime ſes amandes, ſes piſtaches, ſes raiſins & ſes melons. Tous les environs ſont des champs, des pâturages & des pays de chaſſe. Ses habitants ſont gais, & ont un talent merveilleux pour raconter.

8. Le Ségeſtan. C'eſt un pays étendu, mais dont une grande partie eſt déſerte & inculte. On l'appelloit autrefois la *Drangiane*.

ZARANG, *capitale*, près la riviere d'Inomed ou Hinmend, qui entre dans un grand lac de trente lieues de long, & fort poiſſonneux: on le nomme *Zare* ou *Dare*.

9. Le Sableſtan: il faiſoit partie de l'ancienne Arie. On y trouve quantité de montagnes, qui le ſéparent de l'Indoſtan.

BOST, *capitale*, ſur l'Inomed. Cette ville eſt grande, belle & bien fortifiée.

10. Le Khuſiſtan ou Chuſiſtan, anciennement la Suſiane. L'air de cette province eſt fort chaud; ce qui fait que les fruits & les grains y viennent fort bien, ſur-tout les cannes à ſucre; mais le climat eſt mal-ſain. Les habitants parlent l'Arabe, le

Perſan & la langue des Khouz, anciens peuples de ce pays.

SUSTER *ou* TOSTAR, *capitale*, connu autrefois ſous le nom de SUSE. Elle eſt fort peuplée & fort riche.

11. Le *Farſiſtan*. C'eſt la province la plus fertile de tout le royaume. On l'appelloit anciennement la *Perſide*.

SCHIRAS *ou* CHIRAS, *capitale* ſur le Beudemir. C'eſt une grande ville, ſituée dans un terroir ſi délicieux, que Mahomet n'y voulut, dit-on, jamais entrer, de peur de s'y corrompre. On y recueille d'excellent vin.

A quelques lieues de Schiras, vers le nord, on voit les ruines de l'ancienne Perſepolis. Les débris qui en reſtent, font voir la magnificence du palais de Darius. On y trouve encore un nombre conſidérable de colonnes entieres, & de bas-reliefs, dont les figures ſont finies pour la beauté & l'élégance.

LART, ville ſituée ſur un rocher, près du golfe Perſique. Elle eſt petite & ſans murailles. Son terroir, quoique ſablonneux, eſt aſſez fertile.

12. Le *Kerman*, anciennement la *Caramanie*. L'air eſt bon dans une grande partie de cette province, auſſi-bien que l'eau. On y trouve des champs & des pâturages, des arbres fruitiers de différentes eſpeces, ſur-tout des dattiers & des figuiers.

KERMAN, *capitale*, grande ville & commerçante.

BANDER-ABBASSI *ou* GOMRON, ſur le golfe Perſique: elle eſt très-riche & très-marchande. Les François, les Anglois & les Hollandois y ont des comptoirs. Cette ville n'eſt devenue conſidérable que depuis la ruine de la ville d'ORMUS, qui étoit dans une iſle voiſine de même nom.

Les Portugais s'étoient rendus maîtres d'Ormus,

en 1508, ſur un petit roi, dont la famille l'avoit poſſédée pendant pluſieurs ſiecles. Les Perſans, aidés par les Anglois, la leur enlevérent en 1622, & ils raſerent entiérement la ville d'Ormus, où l'on comptoit 40000 habitants. Comme l'isle d'Ormus eſt à l'entrée du golfe Perſique, ils y ont depuis bâti une fortereſſe. La chaleur y eſt quelquefois ſi exceſſive, que pour ſe rafraîchir, on ſe met dans l'eau juſqu'au col pendant pluſieurs heures.

C'eſt dans cette province de Kerman qu'on trouve un grand nombre de Parſis, qui ſont les reſtes des anciens Perſes : les Mahométans les appellent *Gaures*, c'eſt-à-dire, *infideles*. Ils adorent Dieu ſous le ſymbole du feu, qui marque, diſent-ils, ſa pureté, & leur vie eſt aſſez reguliere.

13. Le Mécran. Cette province, qu'on appelloit anciennement la *Gédroſie*, eſt fort étendue, mais déſerte dans ſa plus grande partie.

GUIE *, *capitale*, grande ville ſituée entre des montagnes qui la bornent au nord & au ſud.

TIZ *ou* MECRAN, *port*, au ſud de cette province.

CHAPITRE IV.

De l'Inde.

CETTE vaſte contrée a reçu ſon nom du fleuve Indus, qui y prend ſa ſource, & en arroſe la partie occidentale. L'Inde ſe diviſe en trois parties : l'empire du grand-Mogol, ou l'Indoſtan ; la preſqu'isle de l'Inde en deçà du Gange, qu'on appelle *preſqu'isle occidentale* ; & la preſqu'isle au-delà du Gange, nommée *preſqu'isle orientale*.

Lorſqu'on parle du commerce des Indes, on y

comprend ſouvent, quoiqu'improprement, celui de la Chine & des isles. On l'appelle le commerce des Indes orientales, pour le diſtinguer de celui des Indes occidentales ou de l'Amérique, lequel eſt aſſez ſemblable. Depuis quelques années, il s'eſt introduit une autre façon de parler, qu'il eſt bon d'expliquer ici. On appelle les premieres les *grandes Indes*, & l'Amérique les *petites Indes*. Cette expreſſion nous vient des Hollandois, qui n'ont pas de grandes poſſeſſions en Amérique.

L'Inde, proprement dite, eſt ſituée en partie dans la zone tempérée, & en partie dans la zone torride : d'où il eſt aiſé de conclure que l'air y eſt fort différent. Vers le nord, il eſt tempéré; vers le midi, au contraire, il eſt très-chaud ; mais les pluies qui y regnent pendant trois mois entiers, en rendent les chaleurs plus ſupportables, & contribuent à fertiliſer la terre, qui produit abondamment du riz, du millet, du coton (1), des figues, des grenades, des oranges, des citrons & des noix de cocos, qui croiſſent ſur une eſpece de palmier, dont nous parlerons dans la ſuite: de l'areka (2), du béthel (3), des mangues, dont le goût eſt délicieux, & ſurpaſſe, ſelon Dellon, celui de tous nos fruits : des ſavonniers, qui portent un fruit ſemblable à de petites boules, leſquelles frottées entre les mains, ſe convertiſſent en un ſavon très-

(1) C'eſt la bourre du dedans d'un fruit gros comme une noix, que produit le cotonnier.

(2) L'areka eſt un fruit de la groſſeur d'une petite noix, couvert d'une peau verte, & ſans coquille. On le mâche avec le béthel.

(3) Le béthel eſt la feuille d'un arbriſſeau rampant, dont ſa figure reſſemble aux feuilles du lierre & du poivre, & d'un goût aromatique En le mêlant avec l'areka & un peu de chaux éteinte, il laiſſe une odeur agréable à la bouche, fortifie l'eſtomac, & préſerve, dit-on, de la gravelle & de la pierre. On en fait un grand uſage aux Indes.

blanc, fort utile pour laver la soie: & quantité d'autres fruits excellents inconnus en Europe. Il y a dans ce pays des mines d'or & d'argent, diverses sortes de pierres précieuses & du salpêtre. On y pêche des perles dans la mer & dans les rivieres. Le pays nourrit diverses sortes d'animaux domestiques & sauvages, des lions, des tigres, des léopards, des rhinoceros, des éléphants & des chameaux; les singes y sont en grand nombre, & ravagent les campagnes. On y voit aussi diverses sortes d'oiseaux rares & curieux, comme des perroquets rouges & verds, & des perruches.

Le commerce consiste principalement en soie, en coton, dont on fait de très-belles toiles peintes, en indigo (1), en salpêtre, en épiceries, mais sur-tout en pierreries & en perles.

Les Portugais commencerent à s'y établir sur la fin du XVe. siecle Ils s'y étoient rendus fort puissants; mais les Hollandois les ont beaucoup affoiblis, & les ont chassés de plusieurs places.

On peut partager les Indiens en deux classes: les Indiens ordinaires du pays, & les Mogols, Tartares d'origine, qui en possedent une grande partie. Les Indiens sont fort basanés: les Mogols ont le teint plus clair. Les Indiens originaires sont idolâtres, & ils croient à la métempsycose. Dans les lieux qui dépendent des Européens, on suit la religion de ceux qui en sont les maîtres. La dominante est le mahométisme: c'est celle du grand-Mogol, qui est de la secte d'Omar, comme les Turcs. Les Païens brûlent les corps des morts: en plusieurs endroits, les femmes étoient obligées de se brûler avec leurs maris; mais le grand-Mogol & les autres princes ont défendu cette coutume

(1) L'indigo est une herbe, qui, étant trempée, & ensuite séchée & réduite en pâte, sert à faire le plus beau bleu.

comme barbare ; ce qui fait qu'elle eſt à préſent plus rare. On trouve dans les Indes un grand nombre de Faquirs ; les uns ſont mahométans, & les autres idolâtres. Ces Faquirs ſont de certains dévots errants, qui pratiquent des auſtérités incroyables. Quelques-uns paſſent pluſieurs années ſans ſe coucher ; mais s'appuient ſeulement ſur une corde ſuſpendue : d'autres s'enferment dans une foſſe neuf ou dix jours de ſuite, ſans boire ni manger. On en voit tenir ſi long-temps les bras élevés au ciel, qu'ils ne peuvent plus les abaiſſer quand ils veulent ; d'autres, enfin, ſe mettent du feu ſur la tête, & ſe laiſſent brûler juſqu'aux os. Ces Faquirs vont en troupes, ſuivis d'un grand nombre de diſciples. L'excès de leur fanatiſme les porte aſſez ſouvent à ſe faire un mérite de tuer les chrétiens : alors ils n'épargnent perſonne, & tuent tous ceux qu'ils rencontrent ; ce qui fait qu'on ne leur donne pas de quartier. Ceux qui s'en défont, bien-loin d'être repris par les gouverneurs, en ſont, au contraire, approuvés. Quand quelque faquir a été ainſi tué, ſes diſciples l'honorent comme un martyr.

Les Indiens, en général, ſont bien faits & robuſtes ; mais ils n'aiment pas le travail : ils ſont peu propres pour la guerre, fort paſſionnés pour les femmes ; d'ailleurs, civils & honnêtes aux étrangers, & aſſez ingénieux. Ils ſont diviſés en trois ordres principaux ; ſavoir, les bramines ou brames, qui ſont les docteurs & les prêtres idolâtres ; les resbutes, ou gens de guerre, qui ſe prétendent deſcendus des anciens rois ; les banians, ou marchands. L'année des Indiens eſt lunaire. Leurs monnoies les plus remarquables ſont les roupies d'or & d'argent. Celles d'argent valent environ trente ſols de notre monnoie, ſelon Tavernier ; celles d'or en valent quatorze d'argent ; c'eſt environ vingt-une livres de France.

Il y a plusieurs langues dans les Indes : la Turque, la Persienne, l'Indienne pour les natures du pays ; l'Arabe, qui est la langue des savants, parce que l'alcoran est écrit dans cette langue ; enfin, la langue des Bramines, qui n'est connue que des docteurs Indiens.

ARTICLE I.

De l'Indostan, ou Empire du Mogol.

CET empire a, au couchant, la Perse ; au midi, la presqu'isle occidentale ; à l'orient, la presqu'isle orientale ; & au nord, plusieurs états de la Tartarie indépendante.

L'Indostan est un vaste pays, qui a au moins cinq cent lieues de long. Il est très-fertile en toutes sortes de grains. Les soies, les cotons, & tout ce qui vient des Indes, s'y trouve. Les habitants sont de deux sortes : les anciens, qui sont Indiens, & les nouveaux, qui sont les maîtres, se nomment Mogols. Ces peuples sont plus humains à l'égard des étrangers, & moins ennemis des chrétiens que les Turcs. Leur habillement est à peu près le même : ils peuvent avoir, comme eux, plusieurs femmes ; ils sont très-magnifiques, & consument tout leur bien dans le luxe. Le fameux Genghiskan, prince Tartare ou Mogol, qui mourut en 1227, & dont les conquêtes ont surpassé celles d'Alexandre & des Romains, s'empara d'une partie des Indes au XIIIe. siecle. Environ deux cent ans après, Tamerlan, aussi Mogol, y fit encore des conquêtes considérables ; & ses descendants, chassés de Perse, en 1498, se réfugierent aux Indes, dont ils avoient conservé une partie, & leur valeur y jetta, vers l'an 1420, les fondements de ce puissant em-

pire. Le grand-Mogol étoit le plus riche prince de l'univers, ſur-tout en diamants & en pierreries; mais, en 1739, Thamas-Kouli-kan lui a enlevé preſque toutes ſes richeſſes. On prétend que le revenu du grand-Mogol monte à plus de trois cent quatre-vingt-ſept millions de roupies, chacune deſquelles vaut, ſelon M. Otter, environ 45 ſols de France.

Le gouvernement eſt deſpotique. Le grand-Mogol eſt maître de la vie & des biens de ſes ſujets; il leur ôte ſouvent une terre cultivée par leurs ſoins, pour leur en donner une plus mauvaiſe, ou en friche. Il entretient ſur pied une armée de 700000 hommes, tant de cavalerie que d'infanterie. Les provinces ſont gouvernées par des Omrahs, à qui le roi donne de grandes terres, pour les mettre en état de ſe ſoutenir, & de payer chacun un corps de troupes. Leurs revenus ſont ſi conſidérables, que ces gouverneurs ſont comme autant de petits rois: mais ils ſont obligés de faire de grands préſents au Mogol, & outre cela, d'aller lui faire la cour, & le garder dans ſon palais. Tout leur bien d'ailleurs revient au prince après leur mort.

Il n'y a pas de loi fixe pour la ſucceſſion au trône; ce qui fait que les enfants du Mogol font quelquefois mourir leur pere même, pour s'aſſurer la couronne, & qu'ils ne cherchent qu'à ſe ſupplanter les uns les autres.

L'empire du Mogol contenoit ci-devant trente-ſept provinces, qui étoient anciennement autant de royaumes; mais depuis le commencement de ce ſiecle, il eſt diviſé en dix-neuf gouvernements, qui ſont dans cet ordre; deux au nord, Cachemire & Ayoud: deux à l'orient du Gange, Siba & Patna, où eſt compris Jeſuat: ſix au midi, d'orient en occident, Bengale, qui contient Udeſſe, & ſelon pluſieurs auteurs, Orixa: Candich, Balagate, Talinga, Baglana, Guzarate; trois à l'occident, Tata

ou Sinde, Moultan & Caboul, qui ont été cédés, en 1739, à la Perſe : ſix au milieu, entre l'Inde & le Gange, Pengab ou Lahor, Delhy, Agra, Aſmer, Malva & Halabas.

On peut joindre à ces dix-neuf provinces les royaumes de Viſapour, de Golconde, de Carnate, & autres états voiſins, qui ſont tributaires du grand-Mogol; mais ils ſont comme renfermés dans la preſqu'isle occidentale : nous en renvoyons la deſcription à cet article. Il faut néanmoins obſerver que le Mogol n'eſt pas ſi abſolument maître de tous ces pays, qu'il ne s'y trouve beaucoup de petits princes nommés *Rajhas*, qui ſont des reſtes des anciens rois de cette vaſte contrée. Il y a des Rajhas qui reconnoiſſent le Mogol : d'autres lui font quelquefois la guerre, & en ſont indépendants, ſur-tout ceux qui ſont ſur les frontieres de Tartarie & le long des Monts Ima & Négracut.

Comme les capitales de preſque toutes ces provinces ou royaumes portent le nom des provinces où elles ſont ſituées, que d'ailleurs on en ſait peu de choſe, nous nous contenterons de mettre ici les noms des villes les plus connues de ces provinces.

Dans les provinces du nord :

CACHEMIRE, vers les ſources de l'Inde. C'eſt une ville aſſez grande & fort jolie, dans le pays le plus agréable du Mogol. Ses habitants paſſent pour les plus ſpirituels, les plus induſtrieux & les plus laborieux de tous les peuples de l'Inde.

Dans les provinces du milieu :

LAHOR, ſur le *Ravi*. C'eſt une belle & grande ville, ornée de pluſieurs ſuperbes édifices, entr'autres, d'un palais royal où les Mogols réſidoient autrefois.

DELHY, ſur le *Gemene* ou *Gemna*. Cette ville, qui eſt regardée, par pluſieurs auteurs, comme la

capitale de l'Indoſtan, parce qu'elle l'étoit autrefois, & que le grand-Mogol y réſide encore ſouvent pendant l'été, eſt partagée en vieille ville, qui n'eſt plus que comme un fauxbourg, & en nouvelle ville nommée *Gehand-Abad*, du nom d'un empereur qui l'a fait bâtir au commencement du XVIIe. ſiecle. Elle eſt très-grande & bien fortifiée. Le palais royal, qui eſt ſuperbe, eſt d'environ une demi-lieue. Thamas-Kouli-kan étant entré en 1739 dans cette ville, après avoir défait & pris le grand-Mogol, en enleva des richeſſes prodigieuſes.

AGRA, *capitale*, ſur la même riviere, vers le midi. C'eſt une très-grande ville, bien bâtie & bien peuplée, qui paſſe pour la plus conſidérable de l'orient, étant deux fois auſſi grande qu'Iſpahan. Le magnifique palais du grand-Mogol, & ceux des ſeigneurs de ſa cour, en occupent une partie conſidérable le long du Gemene. Depuis Agra juſqu'à Dely on voit une allée d'arbres qui a, ſelon Terri, quatre cent milles d'Angleterre de longueur.

Dans les provinces du midi: 1°. à l'orient, vers l'embouchure du Gange:

DACA, ſur la branche orientale de ce fleuve, dans la province de Bengale: c'eſt une ville forte & marchande. Les Anglois & les Hollandois y font un commerce conſidérable.

OUGLY, ſur la branche occidentale. C'eſt une ville riche & commerçante. Les Hollandois y ont un bureau conſidérable.

CHANDERNAGOR *, ville très-marchande, près d'Ougly, au midi. La compagnie Françoiſe y a un comptoir qui lui facilite le commerce du Mogol, dont elle tire des velours, des brocards, des camelots, de l'indigo, du ſalpêtre, du muſc & de la rhubarbe, qu'on apporte du Boutan & de la Tartarie.

JAGRENAT dans la province d'Orixa, au ſud-

oueſt de celle de Bengale. C'eſt le lieu de la réſidence du grand-prêtre des Bramines. On y voit une grande pagode ou temple d'idoles, très-fréquentée par les Indiens idolâtres.

2°. Vers l'occident:

AMADABAD, *capitale* de la province de Guzarate. C'eſt une grande ville peuplée & commerçante, ſituée daus un canton fertile & charmant; elle a des murs d'une beauté ſinguliere, flanqués de groſſes tours, & une place que l'on nomme le *marché du roi*, longue de 1600 pieds, & large de 800, bordée de deux rangs de palmiers. On y voit auſſi un hôpital pour les oiſeaux & autres bêtes malades, que les païens panſent avec ſoin.

CAMBAYE, grande & belle ville, ſituée près du golfe qui porte ſon nom: on y fait un commerce conſidérable. La plupart des habitants ſont banians ou marchands idolâtres.

SURATE, ſur le *Tapti*, vers l'entrée du golfe de Cambaye. C'eſt la ville la plus marchande de toute l'Aſie: elle eſt grande & bien peuplée. On y trouve ce qu'il y a de plus rare dans l'orient. Son principal commerce conſiſte en étoffes de ſoie, de coton & d'or; en drogues, épiceries, perles & diamants. On y voit des marchands de toutes les nations: les François, les Anglois, les Hollandois & les Portugais y font un grand commerce. Ce qu'il y a de déſavantageux dans ce commerce, c'eſt que les Indiens faiſant peu d'uſage des marchandiſes d'Europe, excepté du fer qu'on y porte en plus grande quantité, il faut payer preſque tout en argent comptant, ou en lingots d'argent.

Dans les provinces de l'occident, qui ont été cédées à la Perſe en 1739.

CABUL: ville forte, & où le commerce eſt floriſſant, ſur-tout en chevaux & en moutons. C'eſt le grand paſſage de l'Indoſtan en Perſe & en Tar-

tarie. Les Perſans s'en emparerent en 1738, & l'ont gardée.

TATA, vers l'embouchure de l'Inde, ſur la branche occidentale de ce fleuve. Le grand commerce des Portugais en cette ville l'a rendu célebre. Les marchands Indiens s'y pourvoient de quantité de curioſités qui s'y trouvent, par un effet de l'habileté des habitants en toutes ſortes d'arts.

ARTICLE II.

De la preſqu'Iſle en deçà du Gange, ou Occidentale.

CEtte preſqu'iſle eſt ſituée entre le ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale, & le vingtieme: ſa largeur eſt fort inégale, parce qu'elle va toujours en diminuant, & finit en pointe au cap Comorin: elle s'étend dans ſa plus grande largeur depuis le quatre-vingt dixieme degré de longitude juſqu'au cent cinquieme.

Elle eſt toute entiere dans la zone-torride; ainſi l'air y eſt beaucoup plus chaud que dans l'Indoſtan, & les habitants plus baſanés; mais elle reſſemble beaucoup à ce pays pour la qualité du terroir, ſes productions, les mœurs & la religion des Indiens qui y demeurent. Il y a beaucoup de chrétiens Neſtoriens.

Cette preſqu'iſle eſt partagée en pluſieurs états, dont les plus puiſſants ſont le royaume de Viſapour, à l'occident; ceux de Golconde & de Carnate, à l'orient.

Les peuples de l'Europe qui commercent dans les Indes, les François, les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois y ont des places ſur les côtes. Comme ces côtes nous ſont bien plus connues

que l'intérieur du pays, & qu'elles nous intéreſſent particuliérement, nous diviſerons la preſqu'isle en deçà du Gange en deux parties principales : 1°. la côte occidentale, qui comprend le royaume de Viſapour, & les côtes de Canara & de Malabar : 2°. la côte orientale & les états voiſins, qui ſont les royaumes de Golconde, de Carnate, de Gingi, de Tanjaor & de Maduré.

§. I. *De la Côte occidentale.*

Cette côte ſe diviſe en trois parties; ſavoir, le royaume de Viſapour, dont la côte de Concan fait partie; la côte de Canara, & la côte de Malabar.

I. *Du Royaume de Viſapour.*

Ses places les plus remarquables, du nord au ſud, le long de la côte, ſont :

DAMAN, partagée en deux, par la riviere de même nom. Le nouveau Daman eſt une très-belle ville, forte & défendue par une garniſon Portugaiſe. Le vieux Daman eſt mal bâti. Le port, qui eſt entre les deux, eſt défendu par un fort.

BAÇAIM. Cette ville appartient auſſi aux Portugais : elle eſt belle & aſſez grande; mais la peſte y fait ſouvent de grands ravages.

BOMBAIN. Cette place que les Portugais ont cédée aux Anglois, eſt ſituée dans une isle de même nom. Elle a une fortereſſe & un gouverneur. Son terroir produit quantité de cocos. Les catholiques y ont le libre exercice de leur religion.

CHAUL. Les Portugais ſont maîtres de cette ville, qui a un port défendu par une citadelle.

VINGRELA appartient aux Hollandois.

GOA, *archevêché, port*, ſituée ſur la riviere de Mandoa, dans une isle de neuf lieues. C'eſt une ville fort riche, fort marchande, & la plus conſidérable que les Portugais aient dans les Indes orientales.

orientales. Alphonſe d'Albuquerque la prit en 1510, pour le roi de Portugal, qui y a un vice-roi. Quoique le port de Goa ſoit le plus beau de l'Aſie, ſon commerce eſt cependant diminué depuis que les Hollandois ont pluſieurs places dans cette preſqu'isle, & que Surate eſt fort fréquentée. Les montagnes qui reſſerrent Goa du côté de la terre, y cauſent des chaleurs extrêmes, ce qui fait qu'elle n'eſt pas bien peuplée. Le vice-roi & l'inquiſiteur y ont chacun un palais magnifique. On y voit un hôpital très-bien bâti & très-riche. La grande rue, qu'on nomme *la rue droite*, a plus de quinze cent pas de long, & eſt bordée de boutiques de lapidaires, d'orfevres, & des maiſons des banquiers & des plus riches négociants. Au milieu de cette rue eſt une belle place ornée de pluſieurs magnifiques bâtiments, comme le tribunal de l'inquiſition, la maiſon-de-ville, & le palais de l'archevêque, qui eſt accompagné d'une ſuperbe égliſe de cordeliers, & du plus beau couvent qu'ils aient dans l'univers. Cette rue eſt terminée par une belle égliſe, nommée *Notre-Dame de Miſéricorde*, & par un fameux couvent d'orphelines. Ses habitants ſont de nations & de religions différentes.

VISAPOUR, ſur la riviere de Mandoa, *capitale* du royaume de Viſapour. Cette ville eſt grande, riche & bien bâtie. Le roi y réſide dans un palais très-ſpacieux. Les plus riches marchands ont leurs magaſins dans les fauxbourgs qui environnent la ville.

KAOLCONDE, au ſud-eſt, célebre par ſa mine de diamants très-fins, & les plus eſtimés de l'Aſie.

2. *De la côte de Canara.*

Ce pays eſt abondant en bétail, en poivre, en fruits, & ſur-tout en riz. Il eſt ſéparé du royaume de Carnate par une chaîne de montagnes, nommées

les montagnes de Gate. Le roi & la plus grande partie de ſes ſujets ſont païens, les autres ſont mahométans.

ONOR, *port*, *place forte*, dont on tire du poivre fort peſant, & du riz noir que l'on préfere au blanc. Elle appartient aux Hollandois.

BARCELOR, *port*, aux Hollandois.

MANGALOR, *port*.

3. *De la côte de Malabar.*

Les Gentils, qui ſont les originaires du pays, forment le gros de la nation. On les diviſe en pluſieurs tributs. La premiere eſt celle des *princes*. Les *nambouris*, ou grands-prêtres, forment la ſeconde. Les *bramines*, la troiſieme. Les *naires*, qui ſont les nobles du pays, compoſent la quatrieme. Les *tives* ſont la cinquieme. Pour les mahométans du Malabar, ils ſont moins noirs que les naturels du pays: auſſi ſe prétendent-ils iſſus d'Arabes. Ils ſont plus riches, s'adonnent au commerce, & même à la piraterie.

La côte de Malabar eſt fertile en épiceries, en coton, en cocos & en noix d'Inde. L'arbre qui produit le cocos eſt une eſpece de palmier, qui ſuffit à preſque tout les beſoins de la vie. Le bois en eſt bon à bâtir, & à conſtruire des vaiſſeaux: la feuille ſert à couvrir les maiſons, à faire des voiles & du papier: le fruit eſt bon à manger: on fait des étoffes de la pellicule, qui eſt ſous la groſſe écorce; au ſommet on trouve entre les feuilles une ſorte de cœur ou gros germe, qui approche du chouſleur pour la figure & le goût, mais qui eſt plus agréable & plus raſſaſiant: lorſqu'il eſt cueilli, l'arbre meurt auſſi-tôt. Entre ce chou & les feuilles, qui tiennent lieu de branche à cet arbre, il ſort un gros bourgeon fort tendre. Si on en coupe l'extrêmité, il en découle une liqueur ſemblable au vin,

dont on fait de l'eau de vie. Ce vin, qui eſt très-doux, devient en vingt-quatre heures un vinaigre très-fort. On tire du fruit du cocos une eſpèce de bourre qui ſert à faire des cordages. La coque ou l'écorce eſt employée à faire des vaſes, & la moëlle produit de l'huile bonne à manger & à brûler : on en fait auſſi une eſpece de lait comme avec les amandes.

La côte de Malabar eſt partagée en trois principaux royaumes; ſavoir : celui de *Cananor*, celui de *Calicut* & celui de *Cochin*.

CANANOR, autrefois *capitale* du premier, appartient aux Hollandois. C'eſt une grande ville bien fortifiée, où il ſe fait un grand commerce de poivre, qui croît dans les environs : il y croît auſſi quantité de bois d'ébene.

CALICUT, *port*, eſt la *capitale* du royaume de ce nom, dont le prince prend le nom de *Samorin*, qui veut dire *empereur*, dans la langue du pays. Cette ville eſt grande, ſans murs, mal bâtie ; mais elle a l'avantage d'être la réſidence du roi.

MAHÉ*, près & au nord de Calicut. Cette place appartient à la compagnie Françoiſe, qui en tire beaucoup de poivre.

COCHIN, *capitale* du royaume de ce nom, *port*. Cette ville eſt bien fortifiée : le roi eſt vaſſal & allié des Hollandois, qui y tiennent ordinairement une bonne garniſon, depuis qu'ils l'ont priſe ſur les Portugais. C'étoit ci-devant un *évêché*.

CRANGANOR, *capitale* du royaume de Cranganor, dont le roi eſt vaſſal de celui de Calicut. Les Hollandois ont un fort près de cette ville, qui étoit la réſidence de l'archevêque d'Angamale, que le roi de Portugal nomme encore, auſſi-bien que ceux de Cochin, Meliapur ou Saint-Thomé, & Malaca, mais pour l'honneur & le titre ſeulement.

§. II. *De la côte orientale.*

Nous diviſerons cette côte en deux grandes parties, du nord au ſud ; 1°. le royaume de Golconde ; 2°. la côte de Coromandel, & les états voiſins ; ſavoir : le royaume de Carnate, ou de Biſnagar, & les royaumes ou principautés qui ſont à l'extrémité méridionale de la preſqu'isle en deçà du Gange.

1. *Du royaume de Golconde.*

Ce royaume, outre ſa fertilité naturelle, qui lui eſt commune avec les autres états de la preſqu'isle occidentale, eſt le plus riche pays du monde en pierreries, dont il y a une mine à Coulour. La plus grande partie de celles de Kaolconde, qui eſt dans ſon voiſinage, eſt apportée de ce royaume. On en tire auſſi beaucoup de ſel & de toiles peintes. Il eſt maintenant tributaire du grand-Mogol.

GOLCONDE, *capitale*. Cette ville eſt fort belle, & une des plus grande des Indes. Elle eſt partagée en trois villes, dont l'une s'appelle *Bagnagar*, ou *Ederabad* ; la ſeconde, *Golconde*, & la derniere, *Erengabad*, qui eſt comme le fauxbourg de Bagnagar, & n'eſt habitée que par des marchands, & par le menu peuple, au lieu que Bagnagar eſt tout rempli de beaux palais.

MASULIPATAN, ſur la côte, à l'embouchure de la Criſna. C'eſt une ville fort peuplée, & célebre pour ſes toiles peintes, les plus eſtimées de toutes celles des Indes. Il s'y fait un grand commerce, & toutes les nations de l'Europe y ont des comptoirs.

COULOUR *, au ſud-eſt de Golconde, ville remarquable pour ſa mine de diamants, qui ſont beaucoup plus gros que ceux de Kaolconde, mais d'une moindre qualité.

II. *De la côte de Coromandel.*

Cette côte eſt ainſi appellée à cauſe du riz qu'elle produit en abondance: mais ſes principales richeſſes ſont les diamants & les perles qu'on pêche aux environs du cap Comorin. Ce ſont les plus belles qu'il y ait au monde.

Nous comprenons ſous le nom de côte de Coromandel, les royaumes de Biſnagar ou Carnate, & les états de pluſieurs princes, qui prennent la qualité de Naïques.

Les différents peuples de l'Europe qui négocient dans les Indes, ont pluſieurs places dans les états de ces ſouverains: elles ſont toutes ſur la côte; nous les marquerons en parlant de chacun de ces royaumes en particulier.

1. *Le royaume de Carnate ou de Biſnagar.*

Ce royaume eſt très-étendu: il eſt extrêmement riche en or, en argent & en pierreries.

BISNAGAR *ou* CHANDEGRY *, au ſud de Golconde, *capitale*. C'eſt une grande ville, bâtie ſur une montagne, forte, bien peuplée, & ornée d'un magnifique palais royal.

PALIACATTE, ſur la côte, aux Hollandois: ils y ont un préſident pour le commerce, & un fort nommé *le fort de Gueldres*.

MADRAS, aux Anglois. C'eſt une grande ville avec un fort appellé *le fort Saint-Georges*. On y compte 100000 habitants, dont les trois quarts ſont des naturels du pays; les autres des Juifs & des Arméniens qui y font commerce. Les Anglois, quoique les maîtres de cette ville, y ſont en petit nombre. Il en eſt de même des villes de Pondicheri & de Negapatan, dont nous parlerons bientôt, & qui appartiennent, l'une aux François, & l'autre aux Hollandois. Les catholiques qui demeurent à Ma-

dras ſont ſous la conduite des capucins. Cette ville eſt fort commerçante, & ſituée dans un terroir très-fertile.

MELIAPOUR, *ou* SAINT-THOMÉ, près de la précédente. Les Portugais en étoient ci-devant les maîtres, & y avoient établi un évêché. Ce ſont proprement deux villes contiguës l'une à l'autre, & qui appartiennent maintenant au roi de Carnate: il y a beaucoup de chrétiens.

2. *Des états ſitués à l'extrémité méridionale.*

On en remarque trois, qui ſont: *Gingi*, *Tanjaour*, & *Maduré*, ſans compter celui de *Meſſour*, qui eſt très-peu connu, étant au milieu des terres.

1. GINGI, *capitale* de l'état de ce nom, eſt une grande & forte ville, dans laquelle il y a deux palais. Le prince loge tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre.

PONDICHERI, ſur la côte, aux François. C'eſt une grande, belle & forte ville, dont les rues ſont tirées au cordeau. La principale, qui eſt du ſud au nord, a une demi-lieue pariſienne de long, & celle qui croiſe le milieu de la ville a plus d'un quart de lieue. La compagnie y a un jardin magnifique, qui ſert de promenade publique; meſſieurs des miſſions étrangeres, une maiſon; les capucins, un couvent; & les gentils deux pagodes. Ce poſte, ainſi que les *loges*, que la compagnie Françoiſe poſſede à Maſulipatan, la met en état de tirer de tous les royaumes Indiens, le riz, l'acier, le coton en bourre & filé, les mouſſelines, les toiles peintes & les diamants de Golconde & de Viſapour. Le gouverneur de la compagnie a obtenu du Mogol le privilege de battre monnoie, & le titre de nabab & de manſoupar.

2. TANJAOUR, *capitale* du royaume de même nom, eſt ſituée ſur un bras du fleuve *Caveri*. Elle

est la résidence du prince ou naïque de Tanjaor.

TRANQUEBAR, aux Danois. On fait dans cette ville un commerce assez considérable de mousselines, & sur-tout de ces étoffes de coton nommées communément *indiennes* & *perses*. La nouvelle compagnie royale Danoise, confirmée par Christiern VI, en 1732, est à la tête de ce commerce. Des missionnaires luthériens qui y sont établis, ont traduit & fait imprimer la bible en langue Indienne. La ville est environnée d'une muraille forte; & tous les bastions sont garnis de canons. Elle a trois églises, l'une pour les Danois, l'autre pour les Malabares convertis; & la troisieme aux catholiques. Les mahométans y ont aussi une mosquée, & les idolâtres, cinq grandes pagodes. Les habitants se divisent en Européens, en Maures & en Malabares; ces derniers font le plus grand nombre.

KARIKAL *, *port*, aux François, au sud de Tranquebar. On y compte cinq mosquées, quatorze pagodes, & plus de 5000 habitants, avec une forteresse nommée *Karcangeri*.

NEGAPATAN, *port* & *place forte*, qui appartient aux Hollandois.

3. MADURÉ, *capitale* du royaume de même nom. C'est une grande, belle & forte ville. Elle a un beau palais, où les rois résidoient autrefois.

TUTUCURIN, sur la côte, aux Hollandois. On y fait un grand commerce de perles, qui se pêchent aux environs.

ARTICLE III.

De la preſqu'isle au delà du Gange ou *orientale.*

LA preſqu'isle au delà du Gange eſt beaucoup plus longue que celle qui eſt en deçà de ce même fleuve. Elle eſt ſituée entre le ſecond & le vingt-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale: ce qui fait une longueur d'environ ſix cent cinquante lieues: elle s'étend d'occident en orient, depuis le cent dixieme degré de longitude, juſqu'au cent vingt-ſixieme, c'eſt-à-dire, l'eſpace de quatre cent quatre-vingt-dix lieues environ. On peut la diviſer en quatre parties principales: 1°. la partie ſeptentrionale, qui comprend, du nord au ſud, les royaumes d'Aſem, de Tipra, d'Arracan, d'Ava & de Pégu. Ces royaumes appartiennent au roi d'Ava, & font partie de ſes états, excepté le royaume d'Arracan: 2°. la partie du milieu, qui comprend le royaume de Lahor: 3°. la partie méridionale, qui renferme le royaume de Siam, & la preſqu'isle de Malaca, qui appartient au roi de Siam: 4°. la partie orientale, qui contient les royaumes de Tonquin, de la Cochinchine, & de Camboye ou Camboge. Tous ces états ſont idolâtres, & leurs prêtres ſe nomment *talapoins* ou *bonzes*. On y trouve néanmoins un grand nombre de chrétiens, convertis par les miſſionnaires Européens.

§. I. *De la partie ſeptentrionale de la preſqu'isle au delà du Gange.*

Cette partie de la preſqu'isle renferme les cinq royaumes dont nous venons de donner les noms.

1. Les royaumes d'Aſem & de Tipra ſont peu

connus. Le premier eſt tout au nord, ſur les frontieres du royaume de Thibet ou de Boutan.

CHAMDARA eſt la principale ville de ce royaume.

2. MARGABAN*, *capitale* de Tipra.

3. Le royaume d'Araca eſt très-fertile & très-peuplé. Les arbres y ſont toujours verds. On y recueille quantité de riz, & beaucoup de fruits excellents. Il s'y trouve auſſi beaucoup d'éléphants & de buffles, dont on fait le même uſage que nous faiſons des chevaux, qui y ſont fort rares.

ARRACAN, ſitué ſur la riviere de même nom, eſt la *capitale* de ce royaume. C'eſt une grande ville: les maiſons en ſont fort baſſes. Elle a pluſieurs grandes places, qui ſervent de marchés, & un palais royal très-vaſte, & plus riche que bien bâti. En effet, on y voit des richeſſes incroyables en or & en pierreries, ſur-tout dans ſa grande ſalle, qui eſt toute revêtue d'or. Arracan a un ſi grand nombre de pagodes, qu'on les fait monter à ſix cent.

4. Le royaume d'Ava eſt traverſé par une grande rivierre, nommée *Manankiou*. L'air y eſt doux. Le pays abonde en bled, en fruits & en épiceries. On y voit beaucoup de bêtes domeſtiques & ſauvages. Les plus eſtimées de ces dernieres ſont les martres-zibelines & les civettes (1). On y trouve auſſi quantité de turquoiſes, de ſaphirs, d'émeraudes, de rubis, qui paſſent pour les plus beaux de toute l'Aſie; des bézoarts (2) & du benjoin

(1) La *civette* eſt un petit animal de la taille d'un chat, ou d'une groſſe fouine, dont on tire un parfum qui porte ſon nom.

(2) Le *bézoart* eſt une pierre médicinale, qui eſt un excellent contre-poiſon: elle ſe trouve dans la fiente d'un animal qu'on nomme *paſan*, eſpece de bouc ou de chevreuil. Dans la Perſe & dans les Indes on en trouve ordinairement dans l'eſtomac de certaines chevres; celui des ſinges de Perſe eſt ſi fort, que deux de ſes grains font autant d'effet que la

(1), ſans parler des mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb.

AVA, *capitale*, ſur la riviere de même nom, eſt une grande ville très-peuplée. Ses rues ſont tirées au cordeau, & plantées d'arbres des deux côtés. Les maiſons n'y ſont bâties que de bois : le palais du roi eſt magnifique, mais ſans régularité.

BACAN, au ſud-oueſt d'Ava.

5. Le royaume de Pégou ou Pégu eſt arroſé par les deux rivieres de Manankiou & Pégu, qui ſe jettent toutes deux dans la mer par une même embouchure.

Ses principales richeſſes ſont le riz, la porcelaine, le muſc, la lacque (1), l'or, l'argent & les pierreries.

PÉGU, *capitale*, grande ville, ſituée ſur la riviere de même nom. La plupart des maiſons n'y ſont bâties que de cannes ou roſeaux. Il s'y fait un grand commerce, particulièrement de rubis qu'on tire, ſelon Sheldon, d'une montagne entre Sirian & Pégu. Si on en croit le même auteur, les Péguans ſont de tous les Indiens les plus corrompus dans leurs mœurs, fort mal-propres, d'une couleur baſanée, mais d'une aſſez belle taille.

doſe ordinaire de celui de chevres. Le bézoart occidental ou du Pérou, eſt tout différent de l'oriental, & vient de certains animaux particuliers à ce pays-là.

(1) Le *benjoin* eſt une ſorte de réſine excellente, dont il y a de trois ſortes. La premiere eſt tachetée de pluſieurs marques blanches : la ſeconde eſt noire & fort odoriférante : la troiſieme eſt auſſi noire, mais de moindre odeur.

(2) La *lacque* eſt une eſpece de réſine dure, rouge, tranſparente, dont on fait la cire d'Eſpagne. Elle ſe fait aux Indes par le concours d'une infinité de petits moucherons qui s'amaſſent ſur de petits bâtons gluants, diſpoſés exprès pour les attirer, & qu'on ratiſſe enſuite. Les arbres du Pegu, de Siam, &c. produiſent une *gomme-lacque*. On fait la fine lacque de l'extrait ou de la lie de la cochenille.

§. II. *De la partie du milieu.*

Cette partie contient le royaume de Lahor, qui eſt très-peu connu. Il eſt long & étroit, reſſerré entre les royaumes de Siam & de Tonquin. La riviere de Mecon le traverſe dans toute ſa longueur, & ſe jette dans la mer des Indes, à l'orient du golfe de Siam, après avoir parcouru les royaumes de Tiem & de Camboge.

Ce pays eſt plein de forêts. Il abonde en riz, en fruits & en poiſſons. Les habitants ſont bien faits, robuſtes, doux, ſinceres, mais ſuperſtitieux & débauchés : ils ont le teint olivâtre. Leur principale occupation eſt l'agriculture & la pêche. Leur roi eſt indépendant, & gouverne deſpotiquement : ſon principal revenu conſiſte dans l'ivoire, que ſon royaume produit en abondance. Leur religion eſt à peu près celle des bonzes de la Chine.

LENG, ſur le Mecon, eſt la *capitale* de tout le royaume.

§. III. *De la partie méridionale.*

Cette partie comprend le royaume de Siam, & la preſqu'isle de Malaca qui appartient à ce prince.

1. *Du royaume de Siam.*

Ce royaume, que les habitants appellent en leur langage *Menang-Tai*, c'eſt-à-dire, *pays des Libres*, & à qui les Portugais ont donné le nom de Siam, eſt borné au nord par celui de Laos; au ſud, par le golfe de Siam; au ſud-oueſt, par la preſqu'isle de Malaca; à l'orient, par les royaumes de Camboge & de Laos. Il a environ deux cent vingt lieues de long du nord au ſud, & cent dans ſa plus grande largeur. Ce pays eſt très-fertile en riz, en fruits & en coton. Il s'y trouve nombre d'animaux tous différents de ceux d'Europe. Les habitants reſſemblent aſſez aux Chinois : ils ſont ſpirituels, ſobres, mais

pareſſeux. Leur religion eſt ſimple, mais ils admettent la métempſycoſe. Le roi eſt deſpote, & ſes ſujets le regardent comme un dieu. Il envoya des ambaſſadeurs à Louis XIV, dont il en reçut auſſi en 1685.

SIAM *ou* JUTHIA, en eſt la *capitale*. C'eſt une grande & belle ville, bâtie dans une isle, formée par le *Menan*, qui ſe jette à quelques lieues de là dans le golfe de Siam. Cette riviere eſt pleine de grands crocodiles, qui dévorent les hommes, quand ils ſont ſeuls & ſans armes. Il y a dans les fauxbourgs de cette ville, des dominicains, des auguſtins, & il y avoit des jéſuites. Il s'y trouve grand nombre de pagodes. On admire, entre autres, celle du palais à laquelle on n'arrive qu'après avoir traverſé huit ou neuf cours. Elle eſt couverte de calin, eſpece de métal fort blanc. La forme de l'édifice reſſemble aſſez à celle de nos égliſes. Il eſt ſoutenu par de gros piliers tous dorés, auſſi-bien que les murailles, les lambris & toutes les figures. L'idole qui eſt au fond du temple a 45 pieds de haut ſur ſept de large, & eſt dorée avec tant d'art, qu'elle paroît être d'or. Près de cette pagode, on en voit une autre dont le bâtiment eſt bien plus ſuperbe, conſtruit en forme de croix, & ſurmonté de cinq dômes ſolides & dorés; mais les idoles ſont bien moins riches. Les appartements du palais du roi & de la reine renferment des richeſſes immenſes. On nourrit dans les écuries du roi une grande quantité d'éléphants. Celui qu'on nomme royal ou blanc, eſt ſervi dans de la vaiſſelle d'or. On compte ſix cent mille hommes dans cette ville. Il s'y fait un commerce extraordinaire, & les marchands y abordent de toutes parts.

LOUVO, au nord-eſt de Siam. Cette ville eſt grande & fort peuplée, depuis que le roi de Siam a commencé à y faire un long ſéjour ſur la fin du

dernier ſiecle. Il y a un palais avec un jardin, dont la ſituation eſt très-belle.

MERGUI. La compagnie Françoiſe y a un comptoir, qui la met en état de faire trafic des rubis, & de toutes les pierreries de Pégu & d'Ava, auſſi bien que de l'étain, des bois de charpente, & des écailles de tortues.

2. *De la preſqu'isle de Malaca.*

Cette preſqu'isle eſt extrêmement longue, & fort étroite. Les anciens l'ont connue ſous le nom de *Cherſoneſe d'or*. Elle eſt maintenant occupée par divers petits rois, vaſſaux de celui de Siam.

MALACA en eſt la principale ville. Elle a une fortereſſe, & un très-bon port ſur le détroit qui porte ſon nom, vis-à-vis de l'isle de Sumatra. C'eſt une des plus marchandes de l'Aſie. Les Hollandois l'ont priſe en 1640, ſur les Portugais, qui y avoient établi un évêché ſuffragant de Goa. Ils font payer l'ancrage à tous les vaiſſeaux qui paſſent par le détroit de Malaca. Les Anglois ſeuls en ſont exempts.

§. IV. *De la partie orientale.*

Cette partie comprend les royaumes de *Tonquin*, de la *Cochinchine* & de *Camboge*.

1. *Du royaume de Tonquin.*

Ce royaume eſt borné à l'occident par celui de Laos; au nord & à l'orient, par la Chine; au midi, par la Cochinchine, & par le golfe du même nom. Il eſt arroſé par pluſieurs rivieres, dont la principale eſt celle de Chale, qui ſortant de l'Younan, province de la Chine, au nord du Tonquin, traverſe tout ce royaume, & ſe jette dans le golfe de la Cochinchine.

L'air y eſt ſain & agréable, particuliérement dans les temps ſecs. On diſtingue dans ce royaume, comme dans tous ceux qui ſont entre les deux tro-

piques, deux saisons, l'une seche, & l'autre pluvieuse. La premiere commence au mois de Mai, & dure jusqu'à la fin d'Août. La chaleur est alors excessive, sur-tout quand le soleil se dégage des nuages; l'on y sent peu de vent. Depuis le mois de Septembre jusqu'en Janvier, l'air est assez tempéré. Les mois suivants sont sujets quelquefois à des brouillards épais & à des pluies froides. Le mois d'Avril est absolument tempéré.

Le terroir du Tonquin est très-fertile, particuliérement en riz & en fruits excellents. Les oranges & sur-tout les ananas, y croissent dans une abondance extraordinaire. Ce royaume abonde aussi en animaux & oiseaux sauvages & domestiques. On n'y voit ni moutons, ni ânes, ni lions; mais les forêts sont pleines de tigres, de cerfs & de singes, & les campagnes de bœufs, de vaches & de pourceaux: il y a aussi un très-grand nombre de poules, de canards & de tourterelles. Les rivieres, les étangs & la mer fournissent une quantité prodigieuse de poissons. Vers les côtes de la Cochinchine, on trouve beaucoup de tortues, dont la chair est délicieuse.

Les habitants de ce royaume sont en général bien faits, & d'une taille médiocre. Ils ont le teint basané, les cheveux noirs, longs & épais: ils se noircissent les dents, & regardent les dents blanches comme une difformité. Le pays est si peuplé, que quelque laborieux que soient les Tonquinois, on voit néanmoins parmi eux beaucoup de pauvres, réduits à vendre leurs enfants, & à se vendre eux-mêmes pour se procurer le nécessaire.

Les Tonquinois sont actifs, adroits, ingénieux, amateurs des sciences, civils & honnêtes aux étrangers, sur-tout envers les négociants. Les grands sont fiers & hautains, & les soldats insolents. Le petit peuple est fort adonné au larcin, quoiqu'on le pu-

niſſe ſévéremennt La polygamie y eſt permiſe. Leur religion eſt aſſez ſemblable à celle des Chinois, dont le royaume eſt encore tributaire, & pleine de cérémonies ſuperſtitieuſes, comme celle des bonzes de cette nation On ne peut rien voir de plus magnifique que l'enterrement de leurs rois celui des particuliers eſt auſſi à proportion fort pompeux, & accompagné de feux d'artifice. Ils mettent ſur le tombeau des morts quantité de viandes & de confitures, s'imaginant que les défunts s'en ſervent. Les bonzes ont ſoin de les entretenir dans cette erreur, & font ſi bien leurs affaires, que le matin, il ne ſe trouve plus rien ſur la tombe.

Les Tonquinois ont deux rois, chacun ſouverain dans tout ce qui eſt de ſon reſſort. L'un appellé *boua*, n'eſt proprement qu'un fantome de roi, qui n'a que les honneurs & l'apparence de la royauté, avec le privilege de demeurer dans l'ancien palais royal. Le *choua*, qui eſt l'autre roi, a ſous ſa puiſſance toutes les forces de l'état, les gens de guerre, les principaux officiers de la couronne, & les revenus du royaume.

KECHO eſt la *capitale* de la province de ce nom, & de tout le royaume : elle eſt ſituée ſur le *Chale*. Cette ville eſt grande, & très-peuplée : on y compte vingt mille maiſons, mais toutes baſſes, & bâties de boue. On y voit trois palais, bâtis de bois, dont deux ſervent de logement au *choua* ; le troiſieme, qui eſt le plus vaſte & le plus beau, eſt la demeure du *boua*. Les Anglois & les Hollandois ont un comptoir dans cette ville.

HEAN* eſt la *capitale* de la province du ſud : elle eſt ſituée à vingt lieues au deſſous de Kecho, près de l'endroit où le Chale ſe partage en deux branches. C'eſt une ville aſſez conſidérable, & la réſidence d'un mandarin. Les François y ont un comptoir, avec un beau palais pour l'évêque miſſionnaire.

2. *Du royaume de la Cochinchine.*

Ce royaume eſt ſous la zone torride, entre le dixieme & le vingtieme degré de latitude ſeptentrionale. Il eſt borné à l'orient par le golfe de la Cochinchine; à l'occident, par une longue chaîne de montagnes qui le ſépare du royaume de Lahor, & par le royaume de Camboge; au nord, par le Tonquin; & au midi, par la mer des Indes. Ce n'eſt proprement qu'une langue de terre qui a deux cent cinquante lieues de longueur, & ſi étroite qu'elle n'en a pas vingt dans ſa plus grande largeur.

La Cochinchine étoit encore, vers la fin du XVIe. ſiecle, une dépendance du Tonquin; mais à préſent elle fait un royaume ſéparé. Un prince royal, mécontent d'être relégué dans les provinces méridionales du Tonquin, dont il avoit été établi gouverneur, ſe révolta contre le généraliſſime des armées de ce royaume, qui étoit ſon ennemi, & à qui il étoit obligé de rendre compte de ſon gouvernement. Il ſe maintint dans ſa révolte, appuyé d'un puiſſant parti, qui le ſoutint ſi bien, que toutes les forces du généraliſſime Tonquinois ne furent pas capables de le faire rentrer dans la dépendance du roi de Tonquin. Ses ſucceſſeurs s'étendirent peu à peu, & formerent une monarchie indépendante & abſolue.

La religion dominante du pays eſt à peu près la même que celle des Chinois, dont ce royaume étoit autrefois tributaire. Il s'y trouve un grand nombre de temples magnifiques. Les chrétiens y ont auſſi un aſſez bon nombre d'égliſes fort médiocres: quelques-unes néanmonis ſont aſſez belles. Ils aſſiſtent au ſervice divin avec une piété exemplaire. Leur femmes y ſont très-modeſtes, elles ont une dévotion ſolide & ſans hypocriſie. Les Cochinchinoiſes même ſont dignes de louanges en pluſieurs choſes.

En

En général, les Cochinchinoises sont peu favorisées du côté de la figure & de la taille. C'est une beauté parmi elles d'avoir les dents noires, & des ongles fort longs; mais leur voix est très-agréable, & presque semblable à une douce musique; elles ont beaucoup d'éloquence naturelle, un grand amour du travail, une industrie merveilleuse, & une extrême insinuation. Elles font presque tout ce que les hommes font en Europe; elles labourent la terre; elles pêchent; elles font le commerce en gros & en détail; mais elles ne se mêlent jamais du gouvernement, ni de la guerre; ces occupations regardent uniquement les hommes, qui trouvent dans leurs femmes un soin & une attention parfaite pour ce qui concerne le ménage.

Les Cochinchinois sont doux, francs, d'une aimable simplicité en tout. Les gens de condition y reçoivent une assez bonne éducation: ils sont très-civils, affables envers les étrangers, fort graves devant le peuple; d'une grande droiture dans l'administration de la justice, qui se rend avec beaucoup de promptitude, & sans frais. Un des meilleurs moyens qu'un juge & un homme d'armée puissent employer pour avancer dans leur état, c'est la fidélité à s'acquitter de leurs devoirs. Le roi rabaisse au contraire ceux qui sont négligents ou infidelles dans l'administration de la justice.

Le Royaume de la Cochinchine est partagé en douze provinces: trois au nord; savoir, *Dingoé**, *Quanbing*, *Ding-cat**: sept dans le milieu; *Hué**, *Cham**, *Quanglia**, *Quinin**, *Phuyn**, *Marn**, *Natlang**: deux au midi; ce sont le royaume de *Siampa* & le *Dounay**.

Les provinces du nord sont très-fertiles en riz, en légumes, en mûres, en figues, en bananes, en oranges, en dattes & autres fruits: on y trouve

auſſi beaucoup de poivriers. Les Chrétiens y ſont en très-grand nombre.

Hué eſt appellée ainſi du nom de la capitale de tout le royaume, où le roi réſide; ce qui fait qu'on lui donne auſſi le nom de *Province de la Cour*. Cette province eſt non-ſeulement la plus riche; mais l'air y eſt ſain, & les eaux aſſez bonnes; ce qui eſt rare dans la plupart des autres provinces. Elle fournit auſſi toutes les commodités de la vie.

La province de *Cham*, qui confine à celle de Hué, eſt grande & riche. Elle a des montagnes qui fourniſſent de l'or, le bois d'aigle, & le calamba, ſorte de bois odoriférant, dont nous parlerons à l'article de la Chine. Elles produiſent auſſi le thé du pays, les vulnéraires, l'aloès, & d'autres herbes ſalutaires.

Le port de FAIFO, où les Chinois abordent, & font un commerce floriſſant en riz, en ſucre, en ſoie, en ébene, en bois odoriférants & en or, rend encore cette province très-conſidérable.

Les autres provinces du milieu ſont petites. La province de *Natlang* eſt remarquable, non-ſeulement par la bonté de ſon air & de ſes vivres, mais encore par la quantité de nids de certains oiſeaux qu'on y trouve, & qui ſont fort recherchés. On néglige les oiſeaux; mais leurs nids ſont une partie du commerce de cette province avec la Chine, où les marchands Chinois les vendent aux grands ſeigneurs de ce royaume, qui les aiment extrêmement. Ils ſont à peu près ſemblables aux nids d'hirondelles, excepté qu'ils ne ſont pas pêtris de boue, comme ces derniers, mais de l'écume de la mer. Ils ſont d'un goût délicieux. On les fait bouillir, & ils fourniſſent un très-bon potage, qui eſt en même tems un excellent cordial.

Le royaume de *Ciampa*, au midi, eſt rempli de bois & de déſerts. On y trouve des tigres & des éléphants, qui rendent ce lieu peu sûr & peu gra-

cieux. L'air y eſt très-mauvais pendant cinq ou ſix mois de l'année : les chaleurs y ſont très-grandes, les eaux pernicieuſes, & les vivres, excepté le poiſſon, aſſez rares. Le terrein eſt ſablonneux & ingrat ; mais, en récompenſe, ce petit royaume eſt rempli d'un grand nombre de Chrétiens très-fervents. Meſſieurs du Séminaire des miſſions étrangeres y ont fait, & continuent d'y faire une ample moiſſon.

La province de *Dounay* eſt la plus conſidérable. Elle s'étend le long de la Mer ; ſon étendue & ſa ſituation approchent beaucoup de celles de la république de Gênes. Elle abonde en toutes ſortes de fruits, de denrées & de marchandiſes. Elle a un port où les Chinois font un grand commerce.

HUÉ *ou* KÉHUÉ *, dans la province de ce nom, eſt proprement la ſeule ville de la Cochinchine, quoiqu'elle ait de bons bourgs, qui pourroient paſſer pour villes, eu égard au nombre de leurs habitants. Hué n'eſt qu'un amas de bâtiments, diviſé par quartiers, qui forment en quelque façon, autant de hameaux ou villages. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, partagée du levant au couchant par un grand fleuve, dont les bords ſont ornés de beaux palais. On y voit auſſi de riches boutiques & de belles places. Le palais du roi eſt au nord du fleuve, dans une iſle d'une lieue de longueur. Les principaux mandarins, ou ſeigneurs de la cour, habitent auſſi dans cette iſle, que l'on nomme l'*Iſle du roi*. Le palais du roi n'a qu'un étage ; il eſt tout boiſé, & ſoutenu par des colonnes d'ébene égales, d'une propreté naturelle & achevée.

On trouve dans ce royaume, auſſi-bien que dans ceux de Siam & de Camboge, un peuple ſauvage, qu'on nomme *Kemois*. Ils vivent dans les bois & dans les montagnes, ſans aucune dépendance ;

3. *Du Royaume de Camboge.*

Le roi de Camboge eſt tributaire du roi de Siam.

CAMBOGE *ou* LEVECK, *capitale*, ſur la riviere de Mecon. C'eſt une grande ville où l'on trouve des Japonois, des Portugais, des Cochinchinois & des Malais. Le roi y fait ſa réſidence.

CHAPITRE V.

De la Chine.

LA Chine eſt ſituée entre le vingtieme & le quarante-deuxieme degré de latitude ſeptentrionale, & entre le cent-dix-huitieme, & le cent-quarante-cinquieme degré de longitude, en y comprenant le royaume de Corée. Ainſi ſa latitude eſt de vingt-deux degrés, & ſa longitude de vingt-ſept: ce qui fait plus de cinq cent lieues de longueur & de largeur, en prenant ſa plus grande largeur & ſa plus grande longueur. Ses bornes ſont: au nord, la Tartarie Chinoiſe; à l'occident, le royaume de Tibet ou de Boutan, & le grand déſert; au midi, le Royaume de Tonquin, & l'Océan, qui la borne auſſi à l'orient.

Les Chinois lettrés appellent cet empire *Chunque*, terme qui ſignifie *royaume du milieu*; & cela dans l'idée où ils étoient que la terre eſt quarrée, & que leur pays eſt placé au milieu. Ils ſe ſervent auſſi du mot *Tyen-Hya*, qui ſignifie *royaume contenant tout ce qui eſt ſous le ciel.* Les peuples de Siam & de la Cochinchine l'appellent *Sin*, d'où les Portugais ont formé le nom de *Chine*, que nous avons emprunté d'eux.

Comme ce pays eſt fort étendu, l'air n'y eſt pas le même par-tout. Au nord il eſt froid, à cauſe du grand nombre de montagnes qui ſont toujours couvertes de neiges; à l'orient & à l'occident, il eſt aſſez tempéré; au midi, il eſt chaud. Le terroir y eſt très-fertile en bled & autres grains, en vins, en maïs, en coton, & en toutes ſortes d'excellents fruits: il y a de bons pâturages, ce qui fait qu'on y nourrit beaucoup de beſtiaux. On pêche dans la Mer & dans les rivieres une grande quantité de poiſſons. Il y a pluſieurs mines d'argent, de rubis, de topaſes, de pierres d'aimant, de vif-argent, de cuivre, d'étain & de fer. Il y a un arbre merveilleux, qu'on nomme *Aloès de la Chine*, bien différent de l'aloès ordinaire. Cet arbre eſt de la hauteur & de la figure d'un olivier: il renferme ſous ſon écorce trois ſortes de bois; le premier, noir, compact & peſant, s'appelle *bois d'aigle*; il eſt rare; le ſecond, qu'on nomme *Calembouc*, eſt léger comme du bois pourri; le troiſieme eſt vers le cœur, & s'appelle *bois de Calamba*: il eſt auſſi cher aux Indes que l'or même. Son odeur eſt exquiſe: c'eſt un excellent cordial dans l'épuiſement ou la paralyſie. On ſe ſert des feuilles de cet arbre pour couvrir les maiſons: on leur donne auſſi la forme de plats ou d'aſſiettes; les fibres des feuilles forment une eſpece de chanvre, dont on fait de la filaſſe: les pointes qu'on trouve ſur ſes branches ſervent à faire des clous, des dards & des alènes. En arrachant les boutons de l'arbre, il en coule une liqueur vineuſe & ſucrée, qui ſe change, quelque temps après, en excellent vinaigre: le bois des branches eſt bon à manger: il a le goût de citron confit. La Chine produit auſſi du thé excellent, qui eſt la feuille d'un arbriſſeau. Mais l'arbre le plus ſingulier de la Chine eſt celui qu'on appelle l'*Arbre de ſuif*: il eſt de la hauteur de nos ceri-

ſiers ; ſa tête eſt bien arrondie : ſes feuilles, de la figure d'un cœur, ſont d'un rouge vif & éclatant. Ses fruits ſont d'une chair dont la couleur, l'odeur & la conſiſtance reſſemblent à celles du ſuif ; auſſi les Chinois en font-ils leurs chandelles, comme nous en faiſons avec le ſuif. On fait à la Chine le plus beau vernis (1), de la très-belle porcelaine. On y recueille du ſel, du ſucre, du muſc, de l'ambre gris, & toutes ſortes d'épiceries. Un des plus grands revenus de ce pays, outre les marchandiſes dont nous venons de parler, ſe tire de la ſoie, du lin, du coton, & des riches étoffes qui s'y fabriquent.

C'eſt le pays du monde le plus peuplé. Le nombre des habitants monte environ à deux cent millions ; ce que l'on peut ſavoir aiſément, parce que chaque pere de famille eſt obligé de mettre à ſa porte un tableau contenant le nombre des perſonnes de ſa maiſon. On compte dans cet état cent cinquante grandes villes, treize cent qui ne different des premieres que par le pouvoir & la juriſdiction des gouverneurs ; & outre cela, un grand nombre de villes de guerre. Entre ces villes il y en a deux plus grandes que Paris. Enfin, il y a un nombre prodigieux de villages fort peuplés & fort grands.

Les Chinois ſont de petite taille, forts & robuſtes : ils ont le viſage large, les yeux petits, le nez camus, le teint baſané, au moins les payſans & ceux qui ſont expoſés au ſoleil ; la démarche droite & fiere : ils ſont ſpirituels, induſtrieux, civils, magnifiques, mais fort prévenus en faveur de leur nation, qu'ils préferent à toutes les autres ; lents à ſe réſoudre, & grands formaliſtes. Quelque éloges

(1) Le vernis eſt la ſeve extravaſée d'un bel arbre de 12 ou 13 pieds de haut, auquel on fait des inciſions.

qu'on ait fait de leur zele pour la juſtice & les bonnes mœurs, on peut dire, avec vérité, que leur ſupériorité, en fait de morale pratique, eſt fondée non ſur leur droiture & leur bonté, mais ſur leur attention extrême à réprimer toutes les marques extérieures de paſſion & de violence, & ſur une égalité d'humeur affectée. Ils aiment les arts & les ſciences, ſans égaler néanmoins la dextérité & le génie des Européens. Ils ſont proprement d'habiles imitateurs, mais d'une maniere ſervile. On le voit ſur-tout dans les ouvrages qui demandent beaucoup de juſteſſe & d'exactitude, comme les horloges, les montres, les armes à feu. Ils ſont encore moins capables d'atteindre à la perfection dans les arts d'un ordre plus relevé, comme la peinture & la ſculpture. Quoiqu'ils aient beaucoup de peintures dont ils font grand cas, ils réuſſiſſent rarement dans le deſſin & le coloris pour les figures humaines. S'ils peignent plus heureuſement les fleurs & les oiſeaux, ils le doivent moins à leur habileté qu'à l'éclat des couleurs qu'ils emploient. En général, leur pinceau ne diſtribue pas avec aſſez d'intelligence les jours & les ombres, il y a ſouvent quelque choſe de roide & de meſquin qui déplaît. Tous ces défauts dans leurs arts peuvent être fort bien attribués au caractere particulier de leur génie, qui manque abſolument de feu & d'élévation. A l'égard des ſciences, leur attachement à repréſenter les mots par des caracteres arbitraires, au lieu de ſe ſervir de lettres, comme les autres peuples, ce qui eſt infiniment plus ſimple & plus ſûr, prouve combien en ce point ils ſont inférieurs aux Européens.

On convient communément qu'ils ont eu avant nous l'uſage de l'artillerie, de l'imprimerie & de la bouſſole. Leur maniere d'imprimer eſt fort différente de la nôtre. Ils taillent ſur des planches de bois très-dur des caracteres de la forme de ceux du

manuſcrit qu'il s'agit d'imprimer, puis en tirent le nombre d'exemplaires qu'ils veulent, qui repréſentent parfaitement le manuſcrit original. Cependant ils n'ignorent pas notre maniere d'imprimer. Ils ont des caracteres mobiles en bois, qui leur ſervent à imprimer quelques petits livres, ce qu'ils font avec beaucoup de netteté & de correction. Leur maniere d'écrire eſt très-ſinguliere. Ils n'écrivent pas comme nous de gauche à droite, ni de droite à gauche, comme les autres Aſiatiques, mais du haut en bas en ligne droite. Leur écriture eſt compoſée non de lettres, qui, par différentes combinaiſons, forment des mots, mais de certains caracteres qui expriment des mots entiers. On dit qu'il y en a plus de 80000. Elle a une autre difficulté, qui conſiſte en ce que les mots exprimés par ces caracteres ſignifient différentes choſes, ſuivant la différence des accents. Les Chinois excellent en beaucoup de choſes; dans la médecine, dans la maniere de faire des feux d'artifice, & ſurtout dans la politique; mais ils ne ſont guere propres pour les armes. Leur marine eſt ſi foible, qu'un forban ou un corſaire peut l'inſulter impunément. La conſtruction de leurs vaiſſeaux y contribue beaucoup, ſans parler de leur poltronnerie qui eſt extrême. La nobleſſe s'acquiert chez eux par la ſcience; & on n'a égard à la naiſſance que dans la famille royale. Les hommes ſont obligés de conſigner la dot de la fille qu'ils veulent épouſer. La beauté des femmes conſiſte à avoir de petits pieds: c'eſt pourquoi on les leur ſerre ſi fort, qu'elles en ſont preſque eſtropiées. Elles ſortent fort peu de leur maiſon, où elles ne voient que leurs enfants, & ſont extrêmement modeſtes, enſorte qu'elles n'ont pas même les mains découvertes. Elles gardent ordinairement le veuvage, quand même elles n'auroient pas eu d'enfants de leurs maris. La polyga-

mie eſt permiſe parmi les Chinois. Les enfants témoignent un grand reſpect pour leurs peres & meres : ils en portent le deuil pendant trois ans : ils ajoutent au deuil pluſieurs pratiques rigoureuſes, comme de coucher ſur la terre pendant cent jours, de s'abſtenir de leurs femmes pendant trois ans, &c.

La monarchie des Chinois eſt une des plus anciennes qui ſoit au monde. Depuis Fohi, fondateur de cet empire, ils ont eu deux cent trente-ſept empereurs de vingt-deux familles différentes. Celui qui eſt maintenant ſur le trône, deſcend des Tartares Mantcheous ou Niutches, qui s'emparerent de cet état en 1645, ſous la conduite de leur roi Xunchi. Il devint maître de tout ce vaſte empire en ſept ans.

Le gouvernement eſt deſpotique à la Chine, & on y obſerve une police admirable. Il y a à Pekin ſix principales cours ſouveraines. La premiere eſt le conſeil d'état : il nomme les magiſtrats & les juges de province. La ſeconde eſt le bureau des finances, pour recevoir les deniers royaux. La troiſieme connoît de tout ce qui concerne la religion : elle regle auſſi ce qui regarde les ambaſſades, les réjouiſſances publiques, & les mariages. La quatrieme a l'intendance de la guerre, des emplois, & de tout ce qui en dépend. La cinquieme a le ſoin des bâtiments publics, ponts & chauſſées, vaiſſeaux, &c. comme des penſions des princes du ſang. La derniere connoît des affaires criminelles. Dans chaque capitale des provinces il y a des cours ſemblables à celles-ci, qui reſſortiſſent à celles de Pekin. On appelle *Mandarins*, les officiers de ces tribunaux. Ils ſont diviſés en neuf ordres, tous docteurs, & en ſi grand nombre, qu'il y en a, dit-on, 13000. On ne les fait jamais ſervir dans la province où ils ſont nés : ils ne ſont que trois ans dans chaque charge ; & après avoir ſubi un nouvel

examen, ils ſont avancés, reculés, ou caſſés, ſelon l'état auquel on les trouve. Ces magiſtrats ſont obligés de tenir eux-mêmes un état exact des fautes qu'ils ont commiſes dans l'exercice de leurs fonctions, & de l'envoyer en cour de temps en temps. Quelque grande que ſoit leur autorité, ils ne peuvent néanmoins faire exécuter un homme à mort. Toutes leurs ſentences doivent être préſentées à l'empereur, qui les confirme, les adoucit ou les caſſe ſelon ſon bon plaiſir. Outre tous ces magiſtrats, l'empereur en envoie encore deux autres, choiſis ordinairement parmi les grands de ſa cour. L'un eſt comme un vice-roi, qui préſide ſur tous les mandarins. Son office eſt de trois ans. L'autre fait la fonction de commiſſaire & viſiteur général: il eſt commis pour examiner, non-ſeulement la conduite des mandarins, mais même celle du vice-roi: ſon office ne dure qu'un an.

De temps immémorial les Chinois n'ont reconnu qu'un ſeul Dieu: cependant on les regarde avec raiſon comme idolâtres, parce que leur religion eſt mêlée d'idolâtrie. Elle eſt diviſée en deux ſectes principales. La premiere conſidere les premiers rois & leurs philoſophes comme des eſpeces de divinités. Ceux de cette ſecte, qu'on nomme *Lettrés*, parce qu'elle eſt compoſée de ſavants, adorent le ciel, & offrent des ſacrifices au philoſophe Confucius, qui vivoit environ 2500 ans avant Jeſus-Chriſt. Ils rendent auſſi une ſorte de culte aux morts, dont ils honorent les tableaux, en leur offrant de l'encens & des fruits. L'empereur eſt de cette ſecte. La ſeconde eſt celle de Fo, ou Xaca, qui a été apportée des Indes à la Chine, environ mille ans après la réformation de Confucius. Elle conſiſte dans une idolâtrie groſſiere mêlée d'athéiſme. Les prêtres de cette ſecte s'appellent *bonzes*: ils ſont ſorciers & aſtrologues, & ils croient à la

métempſycoſe. On trouve auſſi à la Chine des mahométans ; & il y a des juifs qui y ſont venus 200 ans avant Jeſus-Chriſt.

La religion catholique avoit fait de très-grands progrès dans cet empire : on y comptoit plus de 120000 chrétiens ; mais depuis un certain temps l'empereur a chaſſé tous les miſſionnaires de ſes états. Pluſieurs néanmoins y ſont rentrés depuis, & y exercent leur miniſtere, mais avec bien moins de liberté qu'autrefois.

Au nord de la Chine eſt cette fameuſe muraille qui a plus de cinq cent lieues de long. Elle a été conſtruite pour prévenir les incurſions des Tartares ; mais elle n'a pu empêcher d'y entrer, & de s'en emparer, ſoit au XIIIe. ſiecle, ſous les fils de Genghiz-kan, ſoit au XVIIe. ſous Xunchi, comme nous l'avons rapporté plus haut. Ce que cette muraille a de plus merveilleux, c'eſt qu'elle eſt bâtie non-ſeulement dans les plaines ; mais auſſi ſur les montagnes & les rochers, où l'on peut à peine grimper. Elle eſt fort fiée de tours de diſtance en diſtance, preſque toute bâtie de briques, & ſi ſolide qu'elle ſubſiſte encore depuis environ deux mille ans.

La Chine eſt arroſée par deux rivieres conſidérables. La premiere eſt le Hoang, ou la riviere Jaune : elle prend ſa ſource dans le grand déſert au pays des Sifans *, à l'occident de la Chine, remonte au nord, puis deſcend du nord au midi ; coule enſuite à l'occident, & ſe jette dans la mer au nord de Nankin.

La ſeconde eſt le Kiang, ou la riviere Bleue. Elle prend ſa ſource au midi des Sifans, & au nord-eſt du Tibet, traverſe le milieu de la Chine, d'occident en orient, & ſe jette dans la mer au ſud, au deſſous de Nankin. Elle eſt très-poiſſonneuſe.

La Chine a un grand nombre de canaux, avec des

écluſes : mais le plus célebre eſt celui que l'on appelle le *Canal Royal* ou Impérial. Il a environ ſix cent lieues, & communique de Pékin à Canton, ſans aucune interruption, qu'une journée de marche pour traverſer une montagne entre la province de *Quangton* ou *Canton*, & le *Kiangſi*. Ce fut le petit-fils de Genghiz-kan qui le fit faire à la fin du XIIIe. ſiecle.

Le fleuve Kiang diviſe la Chine en deux grandes parties ; l'une ſeptentrionale, qu'on nommoit autrefois *Cathai* ou *Kitay*, & qui renfermoit la partie voiſine de la Tartarie ; l'autre méridionale, qui s'appelloit *Mangy*. La premiere contient ſix provinces ; ſavoir, d'occident en orient, le *Chenſi*, le *Chanſi*, le *Petcheli*, le *Changtong* ou *Canton* ; à l'occident, le *Setchuen* ou *Souchouen* ; au milieu, le *Honan*.

Nous ne parlerons point ici du *Léaotong*, qui eſt au delà de la grande muraille, au nord-eſt du Petcheli : il appartient à la *Tartarie Chinoiſe*, dont il ſera queſtion au chapitre ſuivant.

La partie méridionale de la Chine contient neuf provinces ; à l'orient, le *Kiangnan* ou *Nankin*, au milieu, le *Houquan*, le *Kiangſi* ; au ſud-eſt, le *Tchekian* ou *Chekian*, le *Fokien* ; au ſud, le *Quangtong* ou *Canton*, le *Quangſi* ; au ſud-oueſt, le *Koeitcheou* ou *Queicheou*, & l'*Iunnan* ou *Younan* (1).

On joint à la Chine le royaume de *Corée*, qui en dépend : il eſt au nord-eſt. Nous y ajouterons les iſles de *Licou-Kieou*, dont le roi eſt tributaire de

(1) La premiere façon d'écrire ces noms, eſt celle des cartes de chaque province, levées avec tout le ſoin poſſible, par ordre de l'empereur de la Chine, & publiées en France dans le grand ouvrage du pere du Halde ſur cet empire. C'eſt celle que nous ſuivons dans la deſcription que nous donnons de la Chine.

la Chine. Elles ſont à l'eſt de l'iſle Formoſe.

§. I. *Des Provinces ſeptentrionales de la Chine.*

1. Le *Chenſi*, à l'occident. C'eſt la plus grande province de la Chine, & où les empereurs ont demeuré pendant pluſieurs ſiecles. Le terrein eſt en partie uni, & en partie montagneux. Les montagnes nourriſſent beaucoup de bétail, ſur-tout des mulets; & les plaines produiſent toutes ſortes de bons fruits, & d'excellent bled.

SINGAN, *capitale*, grande & belle ville, ſur la riviere de Hoei ou Guei. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, & ſes murs forment un quarré régulier. Ils ont quatre lieues de tour, & ſont très-hauts & fort larges. Quelques-unes des portes de cette ville ſont magnifiques, & d'une hauteur extraordinaire. On y voit le palais qui ſervoit de demeure aux anciens monarques. La garniſon Tartare, commandée par un général de cette nation, & deſtinée à défendre le nord de la Chine, demeure dans une partie de la ville ſéparée de l'autre par un mur. Les habitants de la province dont Singan eſt la capitale, ſont plus robuſtes, plus braves, & même d'une plus haute taille que les autres Chinois, ce qui rend leur milice redoutable.

On trouva en 1725, près de cette ville, en creuſant les fondements d'une maiſon, une table de marbre avec une inſcription en caracteres Chinois & Syriaques, & une croix gravée au haut de cette table. Pluſieurs ſavants ſe ſont appliqués à chercher l'intelligence des mots & des figures gravées ſur ce monument. L'écriture contient ſoixante-deux lignes en caracteres Chinois, diſtingués en vingt-neuf colonnes. Elles renferment un diſcours ſur les principaux articles de foi, comme le myſtere de la Trinité, l'incarnation de Jeſus-Chriſt, ſa vie, ſa mort, ſa réſurrection. Il eſt fait auſſi mention de pluſieurs

points de la diſcipline eccléſiaſtique, du purgatoire, de la meſſe, &c. On y trouve les noms des rois ou empereurs qui favoriſerent la prédication du chriſtianiſme, qui fut faite l'an 636 de Jeſus-Chriſt, par des miſſionnaires neſtoriens, venus de Perſe & de Syrie. La date Chinoiſe de l'érection de cette pierre, répond à l'an 782. Ceux qui ſeront curieux de voir tout ce qui eſt gravé ſur cette table, que l'on croit très-moderne, gravée, antidatée, enterrée & découverte par une de ces fraudes pieuſes qu'on s'eſt trop fréquemment permiſes, pourront lire les *Mémoires* du P. le Comte, jéſuite, tom. I, *Lettre troiſieme*, & la diſſertation hiſtorique que M. l'abbé Renaudot a faite à ce ſujet, *pag.* 228 *& ſuiv.* de ſes *anciennes Relations des Indes & de la Chine.*

NGNINHIA *ou* NIMHIA, au nord, près de la grande muraille & du Hoang. C'eſt aujourd'hui une forteresſe. Autrefois Nimhia étoit la capitale de l'empire d'Hya ou de Tangut, qui poſſédoit une partie du Chenſi, & qui s'étendoit dans la Tartarie: il fut détruit en 1126, par le fameux Genghiz kan.

2. Le *Chanſi* eſt un pays de montagnes: il eſt néanmoins fertile, ſur-tout en bled & en raiſins que l'on ſeche, & dont on fait un grand débit. On y trouve du marbre, du jaſpe de diverſes couleurs, & une pierre bleue dont on ſe ſert pour colorer les porcelaines.

TAIYVAN *ou* TAYVEN, *capitale.* On y fabrique de riches étoffes & des tapis. C'eſt une ancienne ville qui a trois lieues de tour, fort peuplée & ceinte de bons murs.

3. Le *Petcheli*, au nord-eſt, eſt peu fertile & aſſez froid. Il manque de bois. Entre les montagnes dont il eſt rempli, il s'en trouve deux qui fourniſſent beaucoup de charbon de terre. Le terrein eſt nitreux, & la pouſſiere en eſt très-incommode.

PEKIN eſt la *capitale* de cette province, & de tout l'empire : on l'appelloit, au XIIIe. ſiecle, *Cambalu*, qui ſignifie, la demeure du prince : ſon nom de Pekin veut dire *Cour du Nord*. C'eſt une très-grande ville, qui eſt partagée en deux ; l'ancienne, où les Tartares habitent ſeuls depuis qu'ils ſe ſont emparés de cet empire, & la nouvelle ville, bâtie depuis cette invaſion. Cette ſeconde ville fait avec l'ancienne une figure fort irréguliere. Elles ſont auſſi grandes l'une que l'autre, & font enſemble près de ſept lieues de tour. Pekin comprend deux millions d'habitants. Le palais des empereurs a plus d'une lieue de tour ; mais les bâtiments n'en ſont pas réguliers. Les rues ſont fort ſales ; d'ailleurs, elles ſont droites, & bordées de boutiques de marchands, où ſe trouvent toutes ſortes de marchandiſes. Les maiſons ſont mal bâties. Outre le palais de l'empereur, il y en a encore pluſieurs autres qui ſont fort beaux. Pekin a ſept temples, entre leſquels on remarque ceux du ciel & de la terre. Le premier a ſept ſalles auſſi magnifiques que celles du palais, & eſt très-vaſte. C'eſt dans ce temple que tous les ans, au ſolſtice d'hiver, l'empereur fait un ſacrifice au ciel. Il eſt couronné dans celui de la terre. Le jour de ſon couronnement il pratique une cérémonie ſinguliere : il laboure lui-même une petite portion d'un champ renfermé dans l'enclos de ce temple. Sa réſidence ordinaire eſt à *Chanchuniven*, maiſon de plaiſance à trois lieues de Pekin.

4. Le *Changtong*, à l'orient. Son terroir eſt fertile en bleds & en fruits. C'eſt dans cette province qu'eſt né le philoſophe Confucius. Elle eſt toute entrecoupée de canaux : le plus remarquable eſt le canal impérial ou royal, qui la traverſe toute entiere, ainſi que le Petcheli ; ce qui rend cette derniere province abondante en tout, quoique ſtérile par elle-même.

TSINAN, *capitale*, au ſud-eſt de Pekin. On y fait un verre très-beau; mais ſi fragile qu'il ſe caſſe quand il eſt expoſé à un air trop vif. Cette ville eſt grande, très-peuplée, & fameuſe par ſes ſoies qui ſont blanches, & ne ſe trouvent que dans ce pays.

5. Le *Setchuen* ou *Souchouen*. Cette province, qui avoit été déſolée par les guerres des Tartares, s'eſt bien remiſe: elle produit du vin, du bled, des fruits & de la ſoie en abondance. On y trouve des mines de mercure & d'étain.

TCHINGTOU, *capitale*, ſituée dans une iſle que forment pluſieurs rivieres, eſt grande & fort marchande. On y voit un petit oiſeau d'une beauté ſurprenante: il a le bec rouge, & le plumage agréablement varié de diverſes couleurs. Il ne vit pas plus long-temps que la fleur dont il tire, dit-on, ſon origine, & le nom qu'il porte, de *Tunghoafund*. On diroit, en le voyant, que c'eſt une fleur animée.

6. Le *Honan*. L'air y eſt tempéré, & le terroir très-fertile. Le riz & le bled y croiſſent en grande abondance. On y trouve auſſi d'excellents fruits. Les Chinois l'appellent le *Jardin de l'Empire*.

CAIFONG, ſituée ſur le fleuve Honan. Cette ville, autrefois riche & puiſſante, a été preſqu'entiérement ſubmergée en 1642, l'empereur ayant ordonné de percer une digue, pour faire périr un prince qui s'étoit ſoulevé contre lui. Il y eut 300000 Chinois noyés dans cette occaſion. On a rebâti, depuis ce temps, une nouvelle ville près de l'ancienne.

§. II. *Des Provinces méridionales.*

1. Le *Kiangnan* ou *Nankin*, eſt très-fertile en bled, en ſoie & en coton. Les habitants ſont fort civils, & propres aux ſciences les plus abſtraites.

NANKIN eſt ſa *capitale*. Cette ville, dont le nom

nom ſignifie cour du ſud, eſt ſituée ſur le Kiang, ou la riviere bleue, vers ſon embouchure dans le golfe de Nankin. C'eſt la plus grande ville du monde. On lui donne douze lieues de tour, ſans compter ſes vaſtes fauxbourgs. Elle eſt, bien déchue de ſon premier état, depuis que les empereurs n'y font plus leur réſidence. Le palais où ils demeuroient autrefois, étoit magnifique, & ne cédoit en rien à celui de Pekin; mais il a été brûlé en 1645, lorſque les Tartares s'emparerent de la Chine. On n'y voit aujourd'hui aucun édifice public conſidérable, excepté ſes portes qui ſont d'une beauté extraordinaire, & quelques temples, tels que celui qui contient la fameuſe tour de porcelaine, qui a neuf étages d'une telle hauteur, qu'il faut monter huit cent quatre-vingt quatre marches pour arriver au ſommet, qui, ſelon les Chinois, eſt une pomme de pin d'or maſſif. Chaque étage eſt orné d'une galerie remplie d'idoles & de peintures. Les ouvertures ſont fort bien ménagées pour la lumiere. Tous les dehors ſont revêtus de différents vernis rouges, verds & jaunes. Les matériaux de ce bel édifice ſont ſi bien liés, qu'il paroît d'une ſeule piece. Aux coins de chaque galerie, pendent quantité de petites cloches, qui rendent un ſon fort agréable quand elles ſont agitées par le vent. Les habitants de cette ville ſont diſtingués de tous les Chinois par leur goût pour les ſciences. Les bibliotheques y ſont en plus grand nombre que partout ailleurs; les libraires mieux fournis, & les impreſſions plus belles. On y fabrique des ſatins unis & a fleurs, qui paſſent pour les meilleurs de la Chine. Nankin l'emporte ſur Pékin pour le commerce, que ſa ſituation & la commodité de ſon port facilitent beaucoup. Cette ville a une garniſon de quarante mille hommes. Les médecins de la Chine y ont leur principale académie. La fertilité

de ſon terroir, & la multitude de canaux dont elle eſt arroſée, relevent encore ſon mérite.

2. Le *Houquang* eſt au centre de l'empire, & eſt traverſé par le Kiang. Le bled y croît avec tant d'abondance, qu'on appelle cette contrée le grenier de la Chine. Il y a des mines de fer, d'étain & d'autres métaux, & l'on trouve de l'or dans le ſable de ſes rivieres.

VOUTCHAN, *capitale*, grande & belle ville ſur le Kiang.

3. Le *Kiangſi*. Cette province eſt célebre par ſa belle porcelaine, qui ſe porte même au Japon. Il y a des mines d'or, d'argent & de plomb. Ses habitants ſont mépriſés par les autres Chinois, parce qu'ils vivent avec beaucoup d'épargne.

NANTCHANG, *capitale*, eſt une ville renommée par le grand nombre de lettrés qui y demeurent: elle eſt d'ailleurs très-marchande.

4. Le *Tchekiang* eſt une province très-peuplée, & ſi agréable, qu'on l'appelle le paradis de la Chine. Sa beauté vient particuliérement des canaux dont elle eſt entre-coupée Il y a une quantité prodigieuſe de mûriers & de vers à ſoie. On prétend que ces petits animaux ont été tranſportés de la Chine, qui eſt leur pays originaire, dans les Indes & la Perſe, enſuite chez les Grecs & les Romains, parmi leſquels la ſoie fut d'abord eſtimée au poids de l'or. Les étoffes de ſoie ſont fort anciennes à la Chine, & les manufactures étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs.

HANGTCHEOU, *capitale*, à l'embouchûre du Cienton. Quoique ſes maiſons ne ſoient que d'un étage, comme dans toutes les villes de la Chine, elle eſt ſi peuplée, qu'elle a un million d'habitants. Les rues ne ſont pas larges; mais elles ſont ornées de quantité d'arcs de triomphe; ce qui eſt commun

à pluſieurs villes de ce pays. On y voit quatre grandes tours à ſept étages. Son port eſt gardé par ſept mille Tartares, commandés par un général de leur nation, & trois mille Chinois, qui obéiſſent au vice-roi. Près de cette ville eſt le lac de Sihu, qui a deux lieues de tour, & dont l'eau eſt très-bonne & extrêmement claire. Au milieu de ce lac ſont deux petites isles, où on a bâti un temple & des maiſons de plaiſance.

5. Le *Fokien* eſt un pays de montagnes, qui contiennent des mines de fer & d'étain. Il eſt fort abondant en riz & en fruits excellents, ſur-tout en oranges, qui ont le goût & l'odeur du raiſin muſcat.

FOUTCHEOU, ſa *capitale*, eſt une très-grande ville, floriſſante par ſon commerce avec les Européens, les Japonois & les Indiens.

Vis-à-vis la province de Fokien, on trouve l'isle Taiouan ou Formoſe. Cette isle, qui eſt préciſément ſous le tropique du cancer, dépend maintenant des Chinois, qui en ont chaſſé les Hollandois en 1661; ceux-ci s'en étoient emparés ſur les Portugais. Une chaîne de montagnes la diviſe en deux parties, l'une orientale, & l'autre occidentale. La premiere eſt habitée par les naturels du pays, que les Chinois regardent néanmoins comme ſauvages. La partie occidentale eſt habitée par les Chinois depuis l'expulſion des Hollandois. Cette isle eſt fertile en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. En 1721, les anciens habitants tâcherent de ſecouer le joug des Chinois, à la ſollicitation des Hollandois; mais on les obligea à rentrer dans leur devoir.

TAIOUAN, *capitale*, *port*. Cette ville eſt défendue par une bonne fortereſſe, à laquelle les Hollandois, qui l'ont bâtie, avoient donné le nom de *Fort de Zélande*. Il y a un gouverneur Chinois avec dix mille hommes de garniſon. Le commerce y eſt floriſſant, & il y a peu de villes de la Chine

qui la ſurpaſſent en richeſſes, & par rapport au nombre des habitants.

6. Le *Quangtong* ou *Canton*, eſt très-fertile & fort commerçant. On y trouve des mines d'or, des pierres précieuſes, de l'ivoire, & du bois odoriférant, dont on fait toutes ſortes d'ouvrages.

QUANGTCHEOU, que les Européens appellent *Canton, capitale.* Elle eſt ſituée au fond du golfe de Ta. Elle a un bon port, & eſt très-peuplée & très-commerçante. C'eſt le ſiege du vice-roi On y voit au bout de chaque rue une barriere que l'on ferme le ſoir comme les portes de la ville.

Cet uſage eſt commun à la Chine. Chacun eſt obligé de ſe tenir chez ſoi dans le temps des ténébres, & la paix regne pendant la nuit dans les plus grandes villes. La riviere qui arroſe Canton, & qu'on nomme *Ta*, eſt couverte des deux côtés, d'une infinité de barques qui forment comme une ville flottante: chaque barque contient une famille dans différents appartements, qui reſſemblent à ceux des maiſons.

Sous le gouvernement de Canton ſont pluſieurs isles, dont les principales ſont, *Hainan*, *Sancian* & *Macao.*

L'isle de *Hainan* a ſoixante lieues environ de circuit. Elle eſt fertile & fort peuplée, tant de Chinois qui occupent les côtes, que de Sauvages qui demeurent dans l'intérieur du pays, & qui ſont libres & indépendants. On trouve dans la partie habitée par les Sauvages des montagnes où il y a des mines d'or & d'argent, dont ils ne profitent pas: ils ſe bornent à ramaſſer l'or qui eſt dans le ſable des rivieres, & qu'ils échangent avec les Chinois pour du ſel & des habits.

KIUNCHEOU, *capitale*, grande ville, marchande & bien peuplée.

L'isle de *Sancian* ou *Sachan*, que les Chinois

appellent *Changicheuchan*, eſt fameuſe par la mort de S. François Xavier, qui y aborda, en 1552, en allant prêcher l'Evangile aux Chinois.

L'isle de *Macao*.

MACAO, *capitale*. C'eſt une belle ville & fort commerçante, dont les Portugais ſont maîtres; mais ſous la ſouveraineté de l'empereur de la Chine, qui en reçoit tous les droits d'entrée & de ſortie. Ils ont obtenu la liberté de s'y établir, comme une récompenſe des ſervices qu'ils ont rendus aux Chinois contre un pirate qui avoit aſſiégé Canton.

7. Le *Quanſi*. Cette province a des mines d'argent & de cuivre, & même d'or, que l'empereur s'eſt réſervées: il y croît de la cannelle, qui a une odeur plus forte & plus ſuave que celle de Ceylan. Elle eſt fertile en bled, & produit le bois de ſapao, propre à la teinture.

QUEILING, *capitale*, ſur le Ta. Son nom ſignifie *forêt de fleurs de quei*, parce que cette fleur, de couleur jaune, & d'une odeur fort agréable, y croît en abondance, ſur un fort gros arbre, qui en eſt couvert en automne. Cette ville eſt aſſez dans le goût de nos anciennes fortifications; mais elle n'approche pas des autres capitales de la Chine. On y fait la plus belle encre de la Chine.

8. Le *Koeitcheou* ou *Queicheou*, eſt grand, mais n'eſt guere peuplé. On y trouve des mines de cuivre, d'étain & de mercure. Il produit auſſi les meilleurs chevaux de toute la Chine, & un nombre preſqu'infini d'oiſeaux ſauvages d'un goût excellent. On n'y connoît pas la ſoie; mais on fait des étoffes d'une eſpece de chanvre.

KOEICHANG ou QUEYAN, *capitale*. Son territoire eſt plus uni que tout le reſte de la province; auſſi eſt-il plus habité.

9. Le *Yunnan* ou *Younnan*. L'air y eſt fort tempéré, & le terroir très-fertile. Les montagnes y

ont des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de pierreries, & ſur-tout de rubis. On y trouve des chevaux petits à la vérité, mais vigoureux, & des cerfs qui ne ſont pas plus gros que nos chiens ordinaires. Les habitants, quoique forts & robuſtes, ſont doux & affables, & ont une grande diſpoſition pour les ſciences. La nation qui dominoit dans cette province ſe nommoit *Lo-Lo*: elle étoit gouvernée par divers ſouverains. Après de longues guerres, entrepriſes pour la ſoumettre, les Chinois prirent le parti de conférer aux ſeigneurs Lo-Los tous les honneurs des mandarins de la Chine, avec le droit de ſucceſſion pour leurs deſcendants, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du gouverneur Chinois de la province; qu'ils recevroient de l'empereur l'inveſtiture de leurs terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité ſans ſon conſentement. Les Lo-Los ne le cedent pas du côté de la taille aux Chinois, & ſont plus endurcis à la fatigue. Ils ont un langage différent; & leur écriture, comme leur religion, reſſemble à celle des bonzes de Pégu & d'Ava, auſſi ces bonzes ont-ils bâti, ſur-tout vers le nord de l'Yunnan, de vaſtes temples, qui ſont aſſez différents de ceux des Chinois. Les ſeigneurs Lo-Los s'attribuent une autorité abſolue ſur leurs ſujets, qui leur ſont très-ſoumis.

YUNNAN, *capitale*. C'eſt une belle ville, où il ſe fait un grand commerce, ſur-tout en étoffes de ſoie. On y fabrique les plus beaux tapis de la Chine.

§. III. *De la Corée.*

Au nord-eſt de la Chine, eſt une grande preſqu'iſle, que les Européens nomment *Corée*, d'après les Japonois ſes voiſins: ſes habitants l'appellent *Kaoli* ou *Khautſien*. Elle eſt jointe, du côté du nord, à la Tartarie Chinoiſe; ayant à l'occident le

Léaotong, que l'on regardoit ci-devant comme province de la Chine. La Corée eſt gouvernée par un roi tributaire, & dépendant de cet empire depuis pluſieurs ſiecles. Elle produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, mais ſur-tout du riz & du bled. On y trouve des mines d'or & d'argent dans les montagnes, & l'on pêche des perles dans le détroit qui la ſépare des isles du Japon. Les Coréens paroiſſent originaires de la Chine: ils en ont la langue, la maniere d'écrire, & le même gouvernement. Ils ſont idolâtres, & ſuivent la doctrine de Xaca, qui eſt celle des bonzes de la Chine & du Japon.

Le royaume de Corée eſt diviſé en huit provinces, qui contiennent trois cent ſoixante villes, grandes & petites, ſans les forts & les fortereſſes.

KINGKITAO, *capitale*, environ au milieu. C'eſt une grande ville, où le roi réſide. Les Chinois l'appelloient autrefois *Pingjang*, & les Japonois la nomment *Sior*. Ces derniers ont été pendant quelque temps maîtres de la Corée, ſur la fin du XVe. ſiecle.

§. IV. *Des isles de Lieou-Kieou.*

A l'eſt & au nord-eſt de l'isle Formoſe, ſont les isles de Lieou-Kieou, dont le roi eſt tributaire de la Chine. Ces isles ſont une nouvelle découverte orientale, dont nous ſommes redevables au P. Gaubil, jéſuite. On en peut voir la deſcription plus détaillée dans la lettre qu'il a écrite le 3 Novembre 1752, au P. Berthier ſon confrere, rapportée par M. Buache dans ſes *Conſidérations*, &c. Nous en tirerons ce qui nous a paru de plus important. Kœmpfer, à la vérité; en avoit parlé le premier, ſous le nom d'isles de *Liquejo*, mais d'une maniere obſcure. Les isles, dont nous donnons la deſcrip-

tion (*) ; forment, depuis l'isle de Kiusiu, la plus méridionale des grandes isles du Japon, une espece de chaine, qui aboutit à l'isle Formose. Il y en a en tout trente-six, sans compter celles qui relevent du Japon. Au sud de Kiusiu sont sept petites isles, & une grande appellée *Tanaxuma*. Elles dépendent de l'empire du Japon. Au sud de ces sept isles, on en rencontre huit autres qui appartiennent au roi de Lieou-Kieou. On les nomme *Ousou-Chima*, c'est-à-dire, isles d'Ousou. La principale s'appelle *Ousou* dans le pays, & *Tatao* chez les Chinois, c'est-à-dire, grande isle. Ces isles sont fertiles & peuplées, à l'exception de Kikiai, qui a de beaux & grands cedres, ainsi qu'Ousou. Au sud-ouest de ces huit isles, est la grande isle de Lieou-Kieou. Sa longueur, du sud au nord, est de soixante-deux lieues environ, étant située entre le vingt-cinquieme degré trente minutes de latitude septentrionale, & le vingt-huitieme : on n'est pas si sûr de sa largeur. Le roi demeure dans la partie méridionale, dans un palais appellé *Cheule*, près de la ville royale, qu'on nomme Kieu Tching. A l'ouest de cette grande isle sont dix autres bien peuplées & abondantes, si on en excepte Lung-hoang-Chan, c'est-à-dire, l'isle du Soufre, parce qu'on y en recueille beaucoup. A l'est de Formose, on en voit dix-sept, qui dépendent du roi de Lieou-Kieou. On trouve dans la grande isle un nombre considérable de villes, de bourgs & de villages. Elle étoit partagée, il y a environ 400 ans, en trois états ; ce qui l'a fait nommer dans quelques cartes, *l'isle des trois Rois*. Cette isle est très-peuplée, & abondante en tout ce qui est nécessaire à la vie. Ses ha-

(1) Pour avoir une idée nette de ces isles, il faut consulter la carte que M. Buache a donnée en 1755, réduite d'après les cartes manuscrites, dressées par le Pere Gaubil.

bitants ſont fort polis, & ont pour prêtres des bonzes, la plupart élevés au Japon. Les livres de religion, de morale & de ſciences, ſont en caracteres Chinois; mais dans l'uſage ordinaire, on ſe ſert des Japonois. Leur langue eſt différente de celle des Chinois, quoique compoſée de beaucoup de mots de l'une & de l'autre nation.

CHAPITRE VI.

De la grande Tartarie.

Sous le nom de grande Tartarie, nous comprenons, à l'exemple de pluſieurs géographes, cette vaſte région de l'Aſie, qui s'étend, au nord, depuis les états des Turcs, la Perſe, l'Indoſtan & la Chine, juſqu'à la mer Glaciale. Elle n'eſt bien connue, dans ſon entier, que depuis quelques années. Sa latitude ſeptentrionale eſt depuis le vingt-quatrieme degré juſqu'au delà du ſoixante-quinzieme; ſa longitude depuis le ſoixante-deuxieme juſqu'au deux cent ſixieme, en y comprenant les découvertes du nord-eſt de la Sibérie, faites ſous le regne de Pierre le grand & de ſes ſucceſſeurs.

La grande Tartarie occupe ainſi la moitié de l'Aſie. La terre y eſt inculte en beaucoup d'endroits: ce n'eſt que vers le midi qu'elle produit du riz, du bled, des fruits, des pâturages, & la meilleure rhubarbe. Vers le ſeptentrion, il y a beaucoup de bois, où l'on trouve des ours blancs, & quantité de renards noirs, d'hermines, & de martres zibelines, dont les fourrures ſont très-eſtimées, & qui ſont le principal commerce du pays.

Les Tartares ont paſſé juſqu'à préſent pour bruaux, cruels, fainéants, & adonnés au brigandage;

mais ce caractere ne convient qu'à ceux qui ſont voiſins de la Perſe. Ceux qui ſont au ſud-eſt de la Tartarie vivent tranquillement du produit de leurs troupeaux, ſans faire de mal à perſonne, à moins qu'on ne les attaque. Les premiers ſont mahométans, de la ſecte d'Omar; les autres ſont païens. Ils ont tous conſervé les uſages des anciens Scythes, dont ils deſcendent: ils s'habillent de peaux de bêtes, habitent ſous des tentes, ou dans des charriots qu'ils tranſportent de lieu en lieu, & ſe nourriſſent la plupart de lait de cavale. Ceux qui ſont vers le nord ſont ſauvages, & ils ne paroiſſent pas être fâchés d'avoir été aſſujettis aux Ruſſes, dont ils tirent les commodités de la vie: pluſieurs d'entre eux ont embraſſé la religion ſchiſmatique Grecque. Vers le midi, il y a quelques autres chrétiens convertis par nos miſſionnaires.

Depuis cinq ou ſix cent ans, nous nous ſommes accoutumés à donner à ces peuples le nom général de Tartares: les anciens les appelloient *Scythes*, parce qu'ils ſont fort habiles à tirer de l'arc. Mais ceux d'entre eux qui ſont les plus policés, & qui ont des hiſtoires, prétendent que leur nom général eſt celui de Turcs, & ils diſent qu'aucune autre nation que la leur n'a droit de porter ce nom; c'eſt pourquoi ils n'appellent le grand ſeigneur que *ſultan de Roum* ou *prince du pays des Romains*. Ces mêmes peuples ſe ſont fait connoître autrefois à nous ſous le nom de *Huns*, *Avares* & *Hongrois*: les Grecs de Conſtantinople leur donnoient le nom général de Turcs. Celui de Tartares ou plutôt Tatars (1), n'étoit originairement que le nom d'une de leurs anciennes tribus ou hordes, dont ils conſervent exactement les diſtinctions, quoiqu'ils pren-

(1) Les Chinois, qui n'ont point d'*r*, les appellent *Taſſe* dans leurs hiſtoires.

nent ſouvent le nom de leurs princes. Cette tribu étant très-puiſſante, lorſque les Neſtoriens vinrent prêcher le chriſtianiſme dans la partie méridionale de ce pays, au XIe. ſiecle, les peuples de l'occident s'accoutumerent peu-à-peu à donner le nom de Tartares à tous ceux à qui, comme on vient de le dire, les Grecs donnoient le nom de Turcs. Deux ſiecles après, la tribu des Mongols ou Mogols étant devenue la plus puiſſante ſous Genghiz-kan, & par la réunion des autres Tartares, ayant porté la terreur de ſes armes chez tous ſes voiſins, juſqu'en Europe, on donna à ces Mongols le nom général de Tartares. Il eſt bon de remarquer encore que tous les Kans ou princes qui regnent en Tartarie, depuis la Chine juſqu'à la mer Caſpienne, deſcendent de Genghiz-kan; les anciens rois d'Aſtracan, de Caſan, & de Sibir ou Tobolsk, en deſcendoient auſſi: le Kan des petits Tartares d'Europe eſt encore de la même famille. On en a des hiſtoires ſuivies.

La grande Tartarie ſe diviſe en trois parties, dont les deux premieres ſont au midi: ſavoir, la Tartarie Chinoiſe, qui a des gouverneurs envoyés par l'empereur de la Chine, ou des princes qui en dépendent; la Tartarie indépendante, gouvernée par divers Kans, & partagée aujourd'hui par la mer Caſpienne en deux parties fort inégales; la Tartarie Ruſſe, qui eſt auſſi grande que les deux autres, & qui occupe tout le nord.

ARTICLE I.

De la Tartarie Chinoiſe.

ELLE eſt à l'orient de la Tartarie indépendante ; & la grande muraille de la Chine la ſépare de cet empire. On la diviſe en partie orientale, & partie occidentale : la premiere eſt appellé le pays des *Mantcheous* ou *Nyuches*, y compris le Léaoton, & l'autre celui des Mongous ou Mongols, dont il y a de deux ſortes : les Mongous ou Mugales noirs, qui ſont tributaires de la Chine, & les Mongols-Kalkas, ou Mugales jaunes, qui ſont ſeulement ſous ſa dépendance & ſa protection. Les Mongous noirs & jaunes ſont ſéparés les uns des autres par le grand déſert, que les Chinois nomment *Chamo*, & les Tartares *Coby*, qui a plus de trois cent lieues de long, & qui ſe joint à quelques autres qui vont juſqu'à l'Indoſtan. Ce déſert n'eſt pas abſolument continu : il y a par intervalles quelques pâturages, & même des villes.

§. I. *Du pays des Mantcheous*, ou *Nyuches.*

Cette contrée eſt aſſez fertile dans ſa partie méridionale. On pêche des perles vers le nord, dans le grand fleuve que les Ruſſes appellent l'*Amur*, les Tartares *Saghalien*, & les Chinois *Helongkian* : il y en a auſſi dans les rivieres qui ſe jettent à l'eſt dans l'océan, vis-à-vis la terre Yeço ou Jeſſo, que l'on ſait être aujourd'hui ſéparée du continent, mais très-peu éloignée.

Les Mantcheous, qui ſont idolâtres, étoient autrefois appellés *Nyuches* par les Chinois. Les Ruſſes les nomment *Bogdois*. Ils étoient très-puiſſants ſous le nom de Kins, & ils poſſédoient la Chi-

ne ſeptentrionale, appellée *Kitkay* ou *Cathay*, lorſque Genghiz-kan, prince des Mogols, établit ſon empire, qui s'accrût ſous ſon petit-fils, par la conquête de toute la Chine, en 1280. Nous avons dit ci-deſſus que les Mongols, ou Tartares occidentaux, furent chaſſés en 1368, par les Chinois, qui recommencerent à avoir des empereurs de leur nation. Au milieu du XVIIe. ſiecle, les Mantcheous ou Tartares orientaux, étant de nouveau rentrés dans la Chine, la conquirent toute entiere. Ils ont en même temps conſervé leur pays, & y ont fait conſtruire des villes & des fortereſſes. Ils ſont païens, quoiqu'ils n'aient ni temples ni idoles : ils adorent le ciel, ou, comme ils diſent, le ſeigneur du ciel, & ils lui offrent des ſacrifices : ils rendent auſſi à leurs ancêtres un culte mêlé de ſuperſtitions. Depuis qu'ils ſont à la Chine, quelques-uns d'entre eux adorent des idoles.

Le pays des Mantcheous eſt diviſé en trois grands gouvernements Chinois, qui prennent leurs noms de leurs villes capitales.

1. Celui de *Chinyang*, qui comprend l'ancien Léaoton, eſt tout environné par une bonne paliſſade. C'étoit ci-devant une province de la Chine : elle eſt fertile en riz, en bled, en fruits & en légumes. On y recuille la fameuſe plante de ginſeng, dont la racine eſt fort précieuſe, & qui paſſe pour un remede univerſel. Ses habitants ſont bons guerriers.

CHINYANG, appellée *Mugden* par les Tartares, *capitale*. C'eſt aujourd'hui une ville conſidérable. On y voit le magnifique mauſolée de Xunchi, conquérant de la Chine.

2. Le gouvernement de *Kirin-oula*. Il eſt fort étendu au nord-eſt, où il y a quantité de bois & de déſerts des deux côtés du fleuve Saghalien ou Amur. On y recueille beaucoup de plantes médicinales, & on y pêche des perles. Dans ſa partie

orientale demeurent les Tartares Yupi, qui s'appellent ainſi, parce qu'ils s'habillent avec des peaux de poiſſon: ils n'ont que des villages, & reſſemblent aux Sauvages du Canada. La partie méridionale, qui eſt aſſez peuplée, eſt l'ancienne demeure des Mantcheous, il y a bien des villes nouvellement bâties.

KIRIN, *capitale*, ſur le Songari, ou Singal, riviere qui ſe jette dans le Saghalien.

3. Le gouvernement de *Titcicar*. Il eſt à l'oueſt du précédent, & n'eſt guere peuplé qu'au midi. On tire du nord de ce gouvernement des fourrures qui paſſent pour les plus belles du monde: c'eſt en quoi conſiſte le tribut de cette province. Les Ruſſes, aux établiſſements de qui elle confine, l'appellent la *Daourie*, peut-être à cauſe des Tartares Tagouri, qui en occupent une grande partie. On y en trouve encore d'une autre eſpece, nommés *Solons*, qui ſont deſcendants des Kins, leſquels furent chaſſés de la Chine par les Mongols. C'eſt dans cette province que l'on exile les criminels Chinois qui ne méritent pas la mort. Les rivieres d'Argun & de Kerbetchi, qui ſe jettent dans le Saghalien ou l'Amur, preſque vis-à-vis l'une de l'autre, ſervent de bornes à l'empire de la Chine & à celui de Ruſſie. Ces limites furent réglées par le traité de paix qui ſe fit en 1689, à Nerzinsk, ville Ruſſe qui eſt au voiſinage, & que les Chinois appellent *Niptchou*. Deux miſſionnaires jéſuites furent du nombre des plénipotentiaires envoyés par l'empereur de la Chine, & les Ruſſes convinrent d'abandonner Yacſa, qu'ils nommoient *Albaſinsk*. Les Chinois ont enſuite détruit cette fortereſſe, qui étoit ſur l'Amur.

TTITCICA*, au midi, ſur le Nonnoſi, qui ſe jette dans le Songari. C'eſt une ville nouvellement bâtie, où il y a une forte garniſon impériale, & où réſide un général d'armée Chinois.

§. II. *Du pays des Mongous, ou Mugales noirs.*

Ces peuples, avec les Kalkas leurs voiſins, ſont les deſcendants des anciens Mogols, qui au XIIe. ſiecle raſſemblerent dans ces pays toutes les richeſſes de l'Aſie méridionale, & d'une partie de l'Europe. Ils y cultiverent alors les ſciences & les arts, & y bâtirent de grandes villes. Mais les malheurs qui arriverent enſuite à leur poſtérité, les ont fait retourner à leur ancienne maniere de vivre, qui tient de celle des Scythes. Les Mongous habitent aujourd'hui un pays de 300 lieues de long, & d'environ 100 de large. Ils demeurent ſous des tentes faites de peaux : c'eſt pourquoi les Chinois les appellent *Tſao-tatſes*, c'eſt-à-dire, les *puans Tartares*. Il y a dans cette contrée, au nord de Pekin, des mines d'étain, & des forêts où l'empereur de la Chine va quelquefois prendre le plaiſir de la chaſſe : il y a fait bâtir pluſieurs maiſons de plaiſance. Les Mongous ſont idolâtres, & croient à la métempſycoſe. Le grand prêtre, qui eſt un kutuktu, ou vicaire du grand Lama du Tibet, demeure dans le pays d'Ortous, au nord-eſt du Chenſi. Ils ont eu juſqu'au commencement du XVIIe. ſiecle un grand kan, qui deſcendoit du fameux Genghiz-kan, & de qui dépendoient les autres Mongols au delà du déſert de Chamo, & même les Eluths leurs voiſins. Mais comme alors ce grand kan ſe conduiſoit fort mal, ſes ſujets ſecouerent le joug ; & une partie des Mongous ſe donna aux Mantcheous, qui devinrent par-là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Ils ſont diviſés en quarante-neuf étendards ou diſtricts, partagés ſelon les quatre portes de la grande muraille, par leſquelles on va chez eux. Leurs princes, que l'on dit être au nombre de vingt-deux, ſont obligés de paroître à Pekin, lorſqu'on les y

cite, & on y appelle de leurs ſentences : l'empereur de la Chine eſt aujourd'hui leur grand kan. On voit dans leur pays les ruines de pluſieurs villes, que leurs ancêtres avoient bâties dans le temps de leur proſpérité, afin de ne pas paroître inférieurs aux nations qu'ils avoient vaincues.

Le pays de Tangut, ſitué au nord de celui d'Ortous, & qui eſt marqué dans pluſieurs cartes, comme faiſant partie des Mongous, n'a rapport qu'à l'ancienne hiſtoire de ce pays. Autrefois les Chinois appelloient *Tanyu* les princes des Tartares occidentaux ; & les hiſtoriens Perſans qui ont fait l'hiſtoire de Genghiz-kan, déſignent ſous le nom de Tangut l'empire d'Hya, qui étoit dans ce pays, ſelon les Chinois, avant les conquêtes de ce prince. On peut voir ce que nous en avons dit ci-deſſus, en parlant du Chenſi, qui eſt à ſon midi.

Il faut joindre au pays des Mongous celui des Tartares de Kokonor, qui ſont à l'oueſt du Chenſi : ils prennent leur nom d'un grand lac, autour duquel ils demeurent. C'eſt une eſpece d'Eluths ou de Calmoucks, qui dépendent de la Chine depuis 1720. Ils étoient auparavant ſoumis au grand Lama du Tibet : ils ont huit petits princes, à qui les empereurs de la Chine ont donné des titres honorifiques. Leur principal revenu conſiſte dans une poudre d'or que l'on trouve dans une petite riviere. C'eſt dans ce pays que ſont les ſources du Hoang. Aux environs demeurent les Tartares Sifans, dont une partie dépend de la Chine, & l'autre du Contaiſch, ou grand kan des Eluths ou Calmoucks, qui eſt auſſi maître du Tibet. Les Sifans ont été autrefois très-puiſſants, & on peut les regarder comme les premiers rois ou empereurs du Tangut, auxquels ceux d'Hya ont ſuccédé, vers l'an 1000 de Jeſus-Chriſt.

§. III.

§. III. *Du pays des Kalkas*, ou *Mongoles jaunes.*

Ce peuple, qui eſt un démembrement des Mogols, mais qui eſt bien plus nombreux, a pris ſon nom de *Kalkas*, d'une petite riviere, près de laquelle ſes princes demeuroient autrefois, & qui ſe jette au nord-eſt du grand Déſert & des Monguls, dans le lac *Coulon*, ou *Kulun* & *Dalaï*, d'où ſort, d'un autre côté, la riviere d'Argun. Ce lac eſt ſur les confins de la Tartarie Ruſſe, qui borne les Kalkas du côté du nord. Ils ont à l'orient les Mantcheous & une partie des Monguls; à l'occident, les Eluths ou Kalmoucks; & au midi, le grand Déſert, à l'entrée duquel, du côté des Monguls, ſe voit une inſcription Chinoiſe, qui marque que les Mongoles ont été pourſuivis juſques-là, lorſqu'ils furent chaſſés de la Chine en 1368.

Les Kalkas occupent une étendue de pays d'environ trois cent lieues de long, ſur cent cinquante de large, mais fort montagneux. Ils habitent ſous des tentes ou dans des chariots, & nourriſſent de grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches & de brebis. Ces dernieres ont une queue ſi longue & ſi groſſe, qu'elle peſe environ douze livres: elle eſt garnie d'une graiſſe fort ragoûtante; & cependant les os ne ſont pas plus gros que le ſont ceux de nos brebis. Ces peuples ſont idolâtres, & ont chez eux un Lama, qui n'étoit ci-devant que *Kutuktu*, ou vicaire du grand Lama du Thibet, mais qui s'eſt rendu indépendant à la fin du ſiecle dernier: il demeure près des ſources du Selinga, riviere qui ſe jette au nord dans le lac *Baikal*, ſur les terres des Ruſſes. Les Kalkas ſe ſont ſoumis à la Chine en 1691, parce qu'ils étoient fort preſſés par le Contaiſch des Eluths ou Calmoucks, avec qui ils étoient en guerre. Ils ne paient point de tribut à la Chine, & leur premier prince y eſt fort

considéré, dans la crainte qu'ils ne s'uniſſent aux autres Tartares occidentaux, pour eſſayer de chaſſer les orientaux de la Chine. Les Kalkas ſont partagés en treize étendards.

C'eſt dans ce pays que ſont les ſources de l'Amur, qui coule à l'eſt, & celles du Jeniſea & de l'Oby, qui coulent vers le nord, & traverſent toute la Sibérie. L'Amur, dont nous avons rapporté les autres noms, s'appelle vers ſes ſources l'*Onon*, & & enſuite le *Schilda* *. Au ſud-oueſt, & près du grand Déſert, eſt un lac nommé *Courahan-Oulen* *, près duquel l'on croit qu'étoit Karacum ou Karacoram *, capitale des états de Genghiz-kan. Aſſez près eſt une longue chaîne de montagnes, nommée *Ulagola*, qui ſépare les Kalkas des Eluths, & où étoit la ſépulture des anciens grands Kans des Mogols, que l'on enterroit avec ce qu'ils avoient de plus précïeux.

URGA *, ſur le Kerlon, riviere qui coule de l'orient à l'occident, dans le lac Coulon ou Kulun. Ce n'eſt pas tant une ville, qu'un très-grand camp où le Vang, ou premier prince des Kalkas habite pendant l'été: l'hiver, il ſe retire au nord, près des montagnes, pour être plus à l'abri des vents.

ARTICLE II.

De la Tartarie indépendante.

CETTE partie de la Tartarie, qui s'étend plus au midi que la précédente, & fort loin vers l'occident, eſt bornée au nord par la Ruſſie Aſiatique, ou Tartarie Ruſſe; au midi, par les Indes, la Perſe; & à l'occident, par la Mer Noire. La Tartarie indépendante eſt diviſée en deux parties fort inégales, L'orientale eſt très-grande, en comparaiſon de

l'autre, & contient, d'orient en occident, les états du Contaiſch, ou grand Kan des Eluths ou Calmoucks, de qui le Thibet dépend aujourd'hui; le Turkeſtan, & le pays des Usbecs. La partie occidentale eſt entre la mer Caſpienne, la mer Noire & celle d'Azof. Elle comprend le Dageſtan, la Circaſſie, dont une partie appartient au Kan de la petite-Tartarie, & divers petits peuples libres, qui habitent les environs du mont Caucaſe ou d'Elbours.

§. I. *Des Eluths ou Calmoucks.*

Les Eluths ſont originairement des Mogols, qui, vers la fin du dernier ſiecle, ſe ſont aſſujettis pluſieurs pays à l'occident & au midi; mais les Ruſſes les ont reſſerrés du côté du nord. On peut regarder leur état comme le reſte de l'empire de Genghiz-kan, dont leur prince deſcend: auſſi prend-il le nom de *Contaiſch*, qui ſignifie la même choſe que *Grand-Kan*. On les appelle ordinairement *Calmoucks*, nom qui leur a été donné par les Ruſſes, qui ſont leurs voiſins au nord, & par les Usbecs qui les bornent à l'occident. Ils ont au midi l'Indoſtan & une partie de la Chine; à l'orient, les Mongous & les Kalkas, dont ils ſont ſéparés par le grand Déſert, & par une longue chaîne de montagnes nommées *Altaï**. C'eſt une partie de l'Imaüs des anciens; qui, relativement à ces montagnes, partageoient en deux parties la Scythie, que nous appellons aujourd'hui la Tartarie; mais ils n'avoient que peu de connoiſſance de ces vaſtes pays.

Les états des Eluths, qui s'étendent du nord-oueſt au ſud-eſt, ont environ ſix cent lieues de long ſur quatre cent de large. Quoiqu'il y ait des villes dans cette contrée, ces Tartares demeurent ſous des tentes, & ils ne s'appliquent point à l'agriculture, malgré la beauté du climat & la fertilité

du pays très abondant en pâturages. Ils ſont idolâtres; & le chef de leur religion eſt un Kutuktu, ou vicaire du grand Lama du Thibet.

Au commencement de ce ſiecle, une branche de Calmoucks, que l'on nomme les *Torgauts*, & que l'on diſtingue auſſi par le nom d'*Ajuka* leur chef, ſe retira, pour quelque mécontentement, au nord-oueſt, ſur les terres des Ruſſes. Ceux-ci leur ont permis d'habiter dans le pays d'Aſtracan, & les emploient dans leurs armées. C'eſt pourquoi l'on a vu ſur le Rhin, en 1734, des Calmoucks dans l'armée de l'empereur, à qui la Ruſſie avoit envoyé des troupes auxiliaires.

Ces peuples ſont très-courageux, & plus guerriers que les autres Monguls, avec qui ils ont aſſez ſouvent des démêlés, que l'empereur de la Chine a ſoin d'entretenir, pour affoiblir leurs forces par ces diviſions. Ce prince a eu cependant deux guerres avec les Eluths en 1696 & en 1720, pour ſecourir contre eux les Kalkas, & il a réduit la nation des Eluths à une ſi grande extrêmité, qu'ils ont eu aſſez de peine à ſe remettre.

Les états du Contaiſch, ou Grand Kan des Eluths, ou Calmoucks, ſe diviſent en quatre parties; ſavoir, l'ancien pays des Eluths, ou la Calmaquie, au nord; la petite Bukarie, qui faiſoit ci-devant partie du Turkeſtan, à l'oueſt; les pays de Turfan, & d'Hami ou Camul, à l'eſt, vers la Tartarie Chinoiſe; le Thibet, au midi. Il y a encore une partie du Turkeſtan d'aujourd'hui qui eſt ſous quelque dépendance des Eluths: nous en parlerons dans le paragraphe ſuivant.

1. L'ancien pays des Eluths, ou la Calmaquie, s'appelloit encore *Gétie* au XVe. ſiecle, du temps de Tamerlan, & c'eſt l'ancien pays des Maſſagetes. Il a de belles plaines, au milieu des montagnes dont il eſt aſſez rempli. On y remarque deux lacs; en-

tre autres, le lac Saiſſan *, au nord-eſt, près duquel demeure le Kutuktu, ou pontife des Eluths, vicaire du grand Lama. La riviere d'Irtiſz prend ſa ſource aux environs, traverſe le lac, puis coule au nord-oueſt pendant plus de ſoixante lieues, ſervant en cet endroit de limites aux Ruſſes & aux Eluths: elle coule enſuite au nord dans la Sibérie, paſſe à Tobolsk, & ſe jette enfin dans l'Oby. L'autre lac eſt celui de Palkati *. Il eſt à l'occident, & reçoit, entre autres rivieres, l'Illi *, qui prend ſa ſource vers la ville de Cialis.

HARCAS *, ou URGA, ſur l'Illi, au milieu de ſon cours. Ce n'eſt qu'un grand camp où réſide ordinairement le Contaiſch. Il peut être regardé pour cette raiſon comme la capitale de ſes états.

Cialis, ville aſſez marchande, au ſud-eſt dans un pays très-fertile, qui faiſoit ci-devant un état particulier.

2. La petite Bukarie eſt ainſi appellée pour la diſtinguer de la grande qui eſt voiſine, au ſud-oueſt, & qui fait partie du pays des Usbecs. Ce pays étoit autrefois du Turkeſtan, & il a été partagé enſuite en divers petits états ou royaumes, qui prenoient leur nom de leurs villes, comme celui de *Cachgar*, &c. Enfin, il a été conquis par les Eluths en 1683. Ses anciens habitants n'ont rien de commun avec les Tartares leurs maîtres: ils habitent dans des villes & des villages, & cultivent les terres qui ſont aſſez fertiles, quoiqu'il y ait quelques déſerts. Les Bukares font un grand commerce de tous côtés, en Perſe, aux Indes, à la Chine, en Ruſſie. Ils ſont la plupart Mahométans; mais toute religion eſt tolérée chez eux. Ce pays produit les plus belles plantes aromatiques. On trouve dans les montagnes, au nord-eſt, du ſoufre, du plomb, du ſel ammoniac, & de l'argent.

YARREN, *capitale*, ſur la riviere de même nom,

qui ſe jette à l'orient dans le lac Lop *, près du grand Déſert de Chamo. C'eſt une ville bien peuplée. Le Contaiſch y demeure, lorſque ſes affaires l'appellent dans la petite Bukarie.

CACHGAR, ou HASICAR, ville autrefois conſidérable, au nord-oueſt de la précédente, ſelon les cartes nouvellement données par le pere du Halde. On l'a appellé autrefois *Ourdoukent*, c'eſt-à-dire, la *Ville Royale*, & l'on prétend que les Suédois en tirent leur origine.

CHOTEN, ou COTAN, au midi: c'étoit ci-devant la capitale d'un petit état ou royaume de Tartares.

3. Le pays de Turfan, & celui d'Hami ou Camul, ſont voiſins vers l'orient, & ont le lac Lop au midi. Le premier contient pluſieurs villes & un grand nombre de villages: le ſecond n'a que la ville qui lui donne ſon nom. L'empereur de la Chine s'eſt emparé de ces pays en 1720; mais en 1726, ils revinrent aux Eluths.

TURFAN: c'eſt une ville aſſez conſidérable, fort fréquentée par les marchands qui vont à la Chine, ou qui en reviennent.

HAMI, ou CAMUL. C'eſt la ſeule ville du pays de même nom, ſur la route de la Chine, & près du grand Déſert. Elle eſt habitée depuis pluſieurs ſiecles par des Mahométans, que les Chinois appellent *Wheyhus*.

4. Le Thibet. Il eſt vers le midi, preſque tout entier au delà du grand Déſert. C'eſt un pays conſidérable, qui avoit autrefois un prince ſouverain. Mais il y a environ cent cinquante ans que le grand-Lama, ou ſouverain pontife des Tartares idolâtres, ſouleva contre lui les Monguls & les Kalkas, parce qu'il le ſoupçonnoit de vouloir embraſſer le chriſtianiſme, & qu'il n'en étoit pas traité avec aſſez de reſpect. Le prince fut donc privé de ſes

états ; & les Monguls unis aux Eluths les donnerent au Grand-Lama, qui établit, pour les gouverner, un Tipa, ou ſouverain miniſtre. En 1716, le Contaiſch des Eluths s'empara de ce pays. Les Chinois s'en ſont rendus maîtres quatre ans après ; mais les Eluths y ont fait de nouveau reconnoître leur autorité vers 1725, & les princes qui les gouvernent aujourd'hui dépendent du Contaiſch.

Ce pays eſt appellé par les Chinois *Tsanli*, à cauſe de la grande riviere de Tſanpou, qui le traverſe d'occident en orient, ſelon les nouvelles cartes Chinoiſes. Elle paroît prendre ſa ſource auprès de celles du Gange, & l'on croit qu'elle coule enſuite vers le midi, à travers le royaume d'Ava, où elle s'appelle *Menankiou*, & ſe décharge dans le golfe de Bengale. Le Kiang prend auſſi ſa ſource au nord-eſt de ce pays, qui a beaucoup de rivieres, dans le ſable deſquelles on trouve quantité d'or. Les Indiens donnent à ce pays le nom général de *Boutan*. C'eſt là que naît particuliérement l'animal qui produit le muſc : ſa figure & ſa couleur repréſentent une biche, & il demeure dans les bois où l'on va le chaſſer. Il a ſous le ventre une veſſie ; on la coupe, & on ſépare le ſang caillé, pour le faire ſécher au ſoleil : il acquiert alors une odeur très-forte, & une couleur rougeâtre. On l'enveloppe enſuite dans la veſſie même pour le tranſporter, & c'eſt ce qu'on appelle le muſc. On trouve auſſi au Thibet quantité de civettes, & la rhubarbe qui y croît, eſt très-eſtimée. Les Thibétiens vivent de la culture de leurs terres, qui ſont aſſez fertiles. Ils habitent dans des villages & de petites villes. Ils n'en ont point de conſidérables, ou qui ſoit en état de défenſe.

Le Thibet eſt un grand pays que M. Delisle a commencé à faire paroître ſur nos cartes, & qu'on ne connoiſſoit point avant lui. Il ſe diviſe, ſelon

les plus nouvelles relations, en quatre parties ; ſavoir, le petit Thibet, ou le Baltiſtan, à l'oueſt le grand Thibet, ou le Boutan, au milieu ; le Laſſa ou Barantola, au midi le Sifan ou Tufan *, à l'eſt. Tous ces pays ont leurs princes qui dépendent du Contaiſc des Eluths, à l'exception du petit Tibet, qui eſt dans les montagnes, & tributaire du grand Mogol.

ESKERDOU ou THIBET, eſt la *capitale* de ce petit pays.

LATAK ou LADAK, *capitale* du grand Thibet, qui eſt gouverné par un prince nommé le *Chiampo*. Cette ville eſt ſur la branche ſeptentrionale du Gange, vers ſes ſources.

CHAPARENGUE, ville fort marchande au midi, ſur le Tſanpou : elle eſt du grand Tibet, & la plus conſidérable de toutes ces contrées.

TONKER ou LASSA, *capitale* du Barantola, ou Laſſa.

Près de cette ville eſt le mont Poutala, où demeure le Dalaï Lama, ou Grand Lama, qui eſt le ſouverain pontife, idolâtre des Monguls & Calmoucks. Le peuple le croit immortel ; ceux qui ſont auprès de ſa perſonne ayant ſoin, lorſqu'il meurt, de lui en ſubſtituer un autre qui lui reſſemble, ou d'aſſurer que ſon ame anime un autre corps, ſuivant la doctrine de la métempſycoſe, à laquelle tous ces idolâtres ſont attachés. Le Grand Lama eſt tout occupé du culte qu'il rend à l'idole Fô, & de celui qu'on lui rend à lui-même, comme à un Fô vivant ; car il eſt regardé comme une divinité par tous les peuples de la Tartarie & du nord des Indes. Il eſt viſité par une multitude de pélerins, qui viennent à lui avec de grands préſents, pour l'adorer, & le conſulter comme un oracle. Son appartement eſt magnifiquement meublé, & l'or y brille de toutes parts. On aſſure que le feu du ciel tomba

en 1727 ſur le grand temple de ces idolâtres, & qu'il le réduiſit en cendres.

La religion des Lamas, qui eſt fort répandue à l'extrêmité de l'orient, eſt un mêlange d'idolâtrie & de ſuperſtition : mais comme ils ont pluſieurs cérémonies & coutumes qui reſſemblent à celles des chrétiens, quelques ſavants ont conjecturé qu'elles viennent des ſemences du chriſtianiſme jettées autrefois par les Neſtoriens en Tartarie. Les Lamas emploient l'eau bénite, chantent dans le ſervice divin, & prient pour les morts : leur habillement eſt celui que nos peintres donnent aux apôtres, & ils portent des mitres comme nos évêques.

§. II. *Du Turkeſtan.*

Ce nom ſignifie le pays des Turcs, & il eſt aujourd'hui fort reſſerré, en comparaiſon de ce qu'il comprenoit autrefois. Les hiſtoires de l'empire Grec de Conſtantinople, & celles de la Chine, nous apprennent que les Turcs formoient au VIe. ſiecle, un empire qui s'étendoit depuis la mer Noire juſqu'à la Chine. Mais leurs diviſions & les guerres qui ſurvinrent entre eux, donnerent lieu à la plupart des peuples qu'ils avoient ſoumis, de ſecouer leur joug. Cependant ils conſerverent un état aſſez conſidérable dans le pays dont il eſt maintenant queſtion, & dans la petite Bukarie (1); mais Genghiz-kan leur impoſa le joug au XIIIe. ſiecle.

Le Turkeſtan eſt aujourd'hui borné à l'occident, par la mer Caſpienne & le Jemba; au nord, par une partie de la Tartarie Ruſſe; à l'orient, par les Eluths ou Calmouks; au midi, par les Usbecs. Il eſt traverſé par le Sir, riviere qui s'appelloit an-

(1) C'eſt-à-dire, au pays de Cachsgar, où M. Deliſle a placé le Turkeſtan.

ciennement *le Jaxarte*, & qui ſe jette dans le grand lac nommé *Arall.* Ce lac s'augmente tous les jours, depuis que les Usbecs y ont détourné le fleuve Gihon, qui ſe jettoit ci-devant dans la mer Caſpienne.

On diviſe le Turkeſtan *, ainſi déſigné, en quatre parties qui ſont habitées par quatre peuples principaux; ſavoir, du midi au nord-oueſt.

1. Les Tartares Poruttes *, qui ſont ſous quelque dépendance des Eluths leurs voiſins, près de Cachgar. C'eſt une partie des Usbecs que les Eluths appellent de ce nom.

2. Les Kaſats *, ou les Tartares de la Horde ou tribu de Kaſatchia, dont une partie s'eſt ſoumiſe aux Eluths, à qui ils reſſemblent beaucoup; mais ils ne ſont pas ſi tranquilles qu'eux. Ils ſont mahométans, & en partie errants & pillards, allant quelquefois juſqu'en Sibérie: c'eſt pourquoi ils ne cultivent de leurs terres, qui ſont fertiles, que ce qu'il leur faut préciſément pour vivre. Leurs chevaux ſont les meilleurs coureurs de toutes ces contrées, & n'ont beſoin que de très peu de choſe pour leur nourriture.

TACHKUND, *capitale*, ſur le Sir: le Kan des Kaſats y réſide l'hiver.

OTRAR *, plus au nord, ſur la même riviere. C'étoit autrefois une ville conſidérable, & l'ancienne capitale du Turkeſtan. Tamerlan y mourut en 1405, comme il ſe préparoit à joindre la Chine à ſes vaſtes états.

Les Mankats, ou Karakalpacs *: ce dernier nom leur a été donné par les Ruſſes, à cauſe de leurs bonnets. Ces Tartares font aſſez ſouvent des courſes en Sibérie, avec les Kaſats leurs fidelles amis & leurs parents. Ils ſont mahométans; mais ils n'ont, comme les précédents, ni Alcoran, ni Mollhas ou Docteurs, ni Moſquées; ainſi la religion de ces peuples ſe réduit à fort peu de choſe.

TURKESTAN, ou TIOURCOUSTAN, *capitale* ſur le Sir: c'eſt la réſidence du Kan pendant l'hiver.

4. Les Turkomans blancs, qui habitent entre la mer Caſpienne & le lac Arall: ils ſont auſſi mahométans, & ils campent de lieu en lieu.

§. III. *Du Pays des Usbecs.*

C'eſt la partie de la Tartarie la plus voiſine de la Perſe: elle répond à ce qu'on appelloit anciennement la *Sogdiane* & la *Bactriane*. Les Califes, ou ſucceſſeurs de Mahomet, l'ont poſſédée, & ils l'appelloient *Marawalnahr*, c'eſt-à-dire, le *Pays au-delà du fleuve* (Gihon); ce qui eſt la même choſe que la Tranſoxane des anciens, qui comprenoit les deux provinces dont on vient de parler. Il s'y eſt élevé enſuite diverſes ſouverainetés, dont la plus célebre eſt celle des Khowareſmiens, qui étoient très-puiſſants en Perſe, & qui furent détruits par Genghiz-kan en 1224. Ce fut un eſſaim de ces peuples qui fit tant de mal aux chrétiens croiſés de la Terre-Sainte, & qui eſt connu dans nos hiſtoires ſous le nom de *Coraſmins*. Ce pays fut, avec une partie du Turkeſtan, le partage de Zagathaï, l'un des fils de Genghiz-kan: c'eſt ce qui fait qu'il a porté ſon nom pendant environ trois cent ans. Tamerlan, qui étoit Mongul ou Mogol, quoiqu'il ne fût pas de la famille de ce prince, commença à y régner en 1369. Les princes Usbecs, deſcendants d'un autre fils de Genghiz-kan, qui s'étoit établi au nord-eſt de la mer Caſpienne, s'emparerent de ce pays en 1498, & lui donnerent leur nom, en obligeant les fils de Tamerlan de ſe réfugier aux Indes, où ils ont fondé alors, comme nous l'avons dit, l'empire du Mogol.

Le pays des Usbecs eſt traverſé par le Gihon, appellé anciennement l'*Oxus*. Ce fleuve ſe déchargeoit autrefois dans la mer Caſpienne; mais les Us-

becs, incommodés par les pirates de cette mer, ont fermé ſon embouchure, & ont partagé ſes eaux par des canaux qui arroſent leurs terres. Elles ſont très-fertiles en certains endroits, où elles rapportent du bled & d'excellents fruits; mais ces peuples, au lieu de cultiver tranquillement leurs terres, les meilleures de toute la Tartarie, ne ſont occupés qu'à faire des courſes ſur leurs voiſins, qu'ils pillent autant qu'ils peuvent. Ils paſſent néanmoins pour les plus civiliſés & les plus ſavants des Tartares mahométans: ils ſont de la ſecte d'Omar. Au milieu d'eux demeurent les Sarts & les Bukares, qui ſont les plus anciens habitants du pays, & qui ne reſſemblent en rien aux Usbecs. Ceux-ci les appellent *Trajiks*, c'eſt-à-dire, *marchands & hommes du commun*: ils donnent auſſi le même ſobriquet aux Perſans. Les Usbecs ſont bons guerriers; & leurs femmes, qui ſont auſſi courageuſes, les accompagnent ſouvent dans leurs expéditions. Cela rend vraiſemblable ce que l'ancienne hiſtoire fabuleuſe des Amazones rapporte: elles étoient de la nation des Sauromates, eſpece de Scythes ou de Tartares.

On diviſe le pays des Usbecs en deux parties. La premiere s'appelle la grande Bukarie *, à l'orient & au midi; & la ſeconde le *Karaſin*, ou *Carezem*, que nous nommons le royaume de *Corcang*, à l'occident, vers la mer Caſpienne.

1. La grande Bukarie ſe partage en trois provinces ou états aſſez conſidérables, & qui prennent leurs noms de leurs capitales, ſavoir, Samarcand, Balck & Bakara ou Bochara.

SAMARCAND, entre le Gihon & le Sir. C'eſt une ville fort ancienne, qui a été autrefois très grande, & la capitale de l'empire de Tamerlan. Elle eſt encore aujourd'hui conſidérable & fort peuplée; on y voit beaucoup de maiſons bâties de pierres,

Il y a une académie des ſciences, qui eſt une des plus fameuſes de tous les états mahométans: on y vient étudier de tous côtés. C'eſt dans cette ville qui ſe fait le plus beau papier de tout l'orient. Son terroir produit des poires, des pommes, des raiſins, & ſur-tout des melons, ſi exquis, & en ſi grande quantité, qu'on en fournit les états du grand Mogol, & une partie de la Perſe.

BALCK, au midi de Samarcand, près du Gihon. C'eſt une ancienne ville, appellée autrefois *Baſtra*: elle fut priſe en 1221, par Genghiz-kan, qui y fit un grand butin, & abattit ſes murailles & ſon château. C'eſt une ville grande, belle, très-marchande, & bien peuplée. La plupart des maiſons ſont de pierres ou de briques, & le château du Kan eſt preſque tout de marbre, dont il y a des carrieres au voiſinage. Le pays eſt très fertile & bien cultivé: on y recueille ſur-tout beaucoup de ſoie, dont on fait de petites étoffes fort jolies.

BOKARA, ou BOCHARA, près du Gihon, au nord-oueſt de Balck. Il s'y faiſoit autrefois un grand commerce; mais il eſt bien diminué aujourd'hui, parce que les marchands étrangers ſont expoſés à des avanies extraordinaires. Le terroir de Bokara fournit des fruits ſecs excellents au Mogol & à la Perſe. Cette ville ſe rendit en 1220, au fameux Genghiz-kan, qui l'abandonna au pillage, & la fit brûler. Cette rigueur fut d'autant plus ſenſible aux habitants, que leur ville avoit fleuri par les ſciences & les arts, & qu'elle avoit formé des hommes très-célebres. Bokara fut rebâtie peu de temps après la mort de Genghiz-kan, par les ordres d'Octaï-kan, ſon ſucceſſeur à l'empire des Mogols. Avicenne, profond, dès l'âge de ſeize ans, dans la connoiſſance de la philoſophie, de l'aſtronomie & de la médecine, eſt né à Afnana, bourg de ce pays.

Le Kharaſm, ou royaume de Corcang. Il eſt poſ-

ſédé par une branche d'Usbecs, moins civiliſés que les autres. Les Ruſſes leur ont donné le nom de Tartares de Chiwa, parce que ces Usbecs appellent de ce nom le camp où leur prince demeure la plus grande partie de l'année, ſur les bords du Gihon.

CORCANG ou URGENS, *capitale*, vers le nord, près de l'ancien lit du Gihon. C'eſt une ville aſſez ancienne, & qui eſt devenue fort peu de choſe, par la négligence des Tartares. Le Kan de Karaſm y fait ſa réſidence pendant l'hiver.

Sur les bords de la mer Caſpienne demeurent les Turkomans noirs, qui dépendent du Kan de Karaſm.

§. IV. *Du Dageſtan, de la Circaſſie, & des Pays qu'habitent les petits peuples libres du Caucaſe.*

Tous ces pays, auxquels on donne ſouvent le nom général de *Circaſſie*, ſont à l'occident de la mer Caſpienne. Ils ont au midi la mer Noire & le mont Caucaſe, par lequel ils ſont ſéparés de la Perſe, de la Géorgie & de la Mingrélie; à l'occident, le détroit de Caffa & la mer d'Azof, qui les ſéparent de la petite Tartarie; au nord, le Don & le royaume ou la province d'Aſtracan, qui appartient aujourd'hui aux Ruſſes. On les diviſe en trois parties; ſavoir, le Dageſtan, au ſud-eſt; la Circaſſie, au nord & à l'oueſt; enfin, les pays qu'habitent divers petits peuples libres du Caucaſe, au midi.

1. Le Dageſtan eſt poſſédé par une eſpece de Tartares très-ſauvages, fort laids & grands voleurs: ils ſont mahométans, mais ſans inſtruction. Ils habitent ſur les bords de la mer Caſpienne, près de la province de Perſe, nommée le *Chirvan*. Ils ont pluſieurs princes, dont le premier s'appelle *Chefcal*: ſon élection ſe fait par le ſort. Lorſqu'il eſt mort, tous les princes de la nation s'aſſemblent; & après

s'être arrangés en cercle, on jette au milieu d'eux une pomme d'or : celui qu'elle touche eſt reconnu Kan. Leur pays, quoique ſitué dans les montagnes, d'où il a pris ſon nom, eſt très-fertile, ſur-tout en fruits; & c'eſt une loi chez eux, qu'on ne peut ſe marier avant que d'avoir planté cent arbres fruitiers. Les Ruſſes les aſſujettirent en 1722; mais ils ont entiérement recouvré leur liberté en 1739.

TARCOU, *capitale*, ſur la mer Caſpienne : les Ruſſes l'avoient fortifiée.

2. La Circaſſie eſt habitée par pluſieurs ſortes de Tartares; ſavoir, les petits Nogaïs, qui ſont auſſi répandus dans la petite Tartarie; les Kubans, qui prennent leur nom d'une riviere qui ſe jette dans la mer d'Azof & dans la mer Noire; les Cabardiniens, les Petigoriens, &c. La partie occidentale de ce pays eſt ſoumiſe au Kan de Crimée, dont les Kubans dépendoient autrefois. Les Ruſſes s'étoient emparés de la partie orientale; mais ils l'ont abandonnée en faiſant la paix avec les Turcs en 1739. Cette partie eſt ſtérile & pleine de marais formés par les débordements du Wolga & de la mer Caſpienne. Dans tout le reſte il y a d'aſſez bons pâturages, où les Circaſſiens demeurent pendant l'été, à la maniere des autres Tartares; ils s'appliquent d'ailleurs à l'agriculture. Ils font un grand commerce de chevaux, qui ne ſont point beaux, à la vérité, mais très-eſtimés à cauſe de leur vigueur extraordinaire. Il y a dans ce pays des mines d'argent: mais on n'y travaille point. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que les hommes ſont fort laids, & les femmes parfaitement belles. Les Circaſſiens ſont mahométans; ils n'ont ni Alcoran ni Moſquées. Quelques-uns pratiquent des cérémonies qui approchent fort de l'idolâtrie. La religion Schiſmatique-Grecque a fait du progrès dans ce pays depuis quelques années.

TERKI, *capitale*, à un quart de lieue de la mer

Caſpienne: le plus puiſſant prince du pays y réſide. Les Ruſſes l'avoient fortifiée.

CABARDA, ou CABARTA, au nord-oueſt: elle paſſoit pour la capitale de la Circaſſie, lorſque les Ruſſes en étoient maîtres.

BESINI, que l'on appelle quelquefois *Pétigor*, parce qu'elle eſt voiſine des Pétigoriens, environ au milieu de la Circaſſie. Les Turcs y ont un Bey, ſur-tout lorſqu'ils ſont en guerre avec les Ruſſes.

TAMAN, ville forte, ſur le détroit de Caffa.

LADDA *, fortereſſe, ſur ſur la mer d'Azof.

Ces deux places ſont aux Turcs, qui appellent la Circaſſie le *pays de Ladda*.

Nous avons parlé d'Azof, en décrivant la petite Tartarie. Pluſieurs auteurs mettent cette ville dans la Circaſſie, ſur les frontieres de laquelle on la trouve.

Les environs du mont Caucaſe ſont habités par pluſieurs petits peuples libres; ſavoir, d'occident en orient, les Leſgis *, voiſins du Dageſtan, les Taules *, les Awares *, les Circaſſiens noirs, ou montagnards, les Alanes *, les Abcaſſes, ou Abaſa, & les Zirques *. Ces peuples ont la plupart quelque reſte de chriſtianiſme. Les derniers, ſur-tout, ſont de grands voleurs, qui fourniſſent les Turcs d'eſclaves.

ARTICLE III.

De la Tartarie Ruſſe, ou Ruſſie Aſiatique.

CETTE partie de la Tartarie eſt auſſi grande que les deux autres priſes enſemble; mais comme elle s'étend au delà du cercle polaire, & eſt fort expoſée aux vents du nord, elle eſt vers le ſeptentrion ſtérile en grande partie, & couverte de bois. Les pays

pays plus au midi seroient fertiles, s'ils étoient cultivés comme ceux que la Russie possede depuis environ deux siecles, car ce fut en 1552 & 1554 environ, que le czar Jean Basilowitz s'empara des royaumes Tartares de Casan & d'Astracan: les Russes étoient déjà maîtres des pays situés plus au nord, entre la Russie d'Europe & cette longue chaîne de hautes montagnes qui va jusqu'au détroit de *Waitgats*, & que (1) l'on appelle *Kamenoi-Poyas**. Vers la fin du XVIe. siecle, la famille des Anicaniens, riches marchands de la province d'Oustioug, fit connoître la Sibérie septentrionale, ou la *Samogessie*, & donna lieu à Boris, qui gouvernoit la Russie en qualité de régent, d'envoyer des Russes à la découverte de ce pays. Les peuples se soumirent volontiers à eux, & s'engagerent à leur payer un tribut des précieuses peaux que l'on y trouve. Cependant une bande de Cosaques que les Russes avoient poursuivis à cause de leurs brigandages, entrerent dans le même pays vers le midi, & s'emparerent d'un royaume de Tartares, dont la capitale étoit *Sibir*, qu'on a depuis nommée *Tobol*. Le chef de ces Cosaques, craignant de ne pouvoir s'y soutenir, & voulant faire sa paix avec les Russes, leur donna avis de cette conquête, leur offrant de la leur remettre, pourvu qu'on lui accordât la grace. La cour de Moscow y consentit volontiers; & c'est ainsi qu'elle a établi sa domination, sans guerre, dans la Sibérie, en l'année 1595. Les troubles qui agiterent ensuite la Russie, ne permirent pas de pousser les découvertes dans ce vaste pays: elles furent enfin reprises, & l'on y a fait plusieurs établissements dans le XVIIe. siecle, & dans celui-ci, surtout sous Pierre le grand & ses successeurs.

(1) Les anciens les nommoient les monts *Riphées* & *Hyperboréens*.

On connoît maintenant tout le nord de l'Asie & sa proximité avec les terres de l'Amérique, comme on le peut voir dans la *Carte des nouvelles découvertes*, publiée sur les Mémoires de M. Delisle, professeur royal en mathématiques, & frere du célebre géographe: il a été vingt ans en Russie, où Pierre le grand l'avoit fait venir pour établir à Pétersbourg une école d'astronomie & un observatoire.

Nous avons dit que des seize gouvernements de l'empire de Russie, il y en avoit quatre en Asie, dans la grande Tartarie. Ce sont les gouvernements de *Casan*, d'*Orenbourg*, d'*Astracan* & de *Tobol*, ou de *Sibérie*, qui, à l'occident, est borné par cette longue chaîne de montagnes, nommées *Kamenoi-Poyas*, & qui s'étend à l'orient jusqu'au haut de la mer du sud, & de l'océan oriental.

§. I. *Le Gouvernement de Casan.*

Sa partie méridionale formoit ci-devant le royaume de Casan, gouverné par un kan des Tartares. C'étoit un démembrement du grand état de Capchac, fondé par un des fils de Genghis-kan, & qui s'étendoit au nord de la mer Caspienne & de la mer Noire: les petits Tartares d'Europe en sont aussi un démembrement. Tamerlan fit beaucoup de mal à la plupart de ces Tartares de Capchac, qui se rétablirent cependant après sa mort. Les Russes qui leur avoient été assujettis pendant près de trois cent ans, s'emparerent, en 1552, du royaume de Casan, sur les Tartares qu'on appelle aujourd'hui d'*Ufa* ou *Ufimski*, lesquels demeurent encore dans les mêmes pays.

On divise ce gouvernement en dix-huit provinces, qui prennent le nom de leurs capitales. Les plus considérables sont:

SOLKAMSKAIA *ou* SOLKANSKO, sur le *Kama*,

riviere considérable qui va se jeter dans le Wolga, à quelques lieues de Casan. La province dont cette ville est la capitale, se nommoit ci-devant *Permie*, à cause des *Permes* qui y habitent, & qui ont été autrefois fort étendus vers le nord, & puissants par leur commerce. On fait dans cette province, qui est fort peuplée, une si grande quantité de sel, que vingt mille ouvriers sont continuellement occupés à y travailler.

CZERDIN, au nord-ouest de Solkamskaia, nommée autrefois la *Grande-Permie*.

CHLINOW, *ou* GLINOF, *évêché*, sur la riviere de *Viatha*, qui donnoit autrefois le nom à sa province : les anciens peuples se nomment *Votiaches*. On y fait un grand commerce de cire, de miel & de beurre.

CASAN, *évêché*, sur la rive gauche du Wolga. C'est une grande ville, riche & bien peuplée. Il y a beaucoup d'églises, & une forte citadelle, bâtie de pierres, où les Tartares ont défense d'entrer sous peine de la vie. Les habitants de Casan sont riches, & ils font un grand commerce avec les Turcs du côté de la mer Noire. La province est fertile en fruits, en légumes & en bleds, qu'on transporte jusqu'à Pétersbourg. On en tire aussi des pelleteries & des bois propres à la construction des vaisseaux. La partie méridionale de cette province s'appelloit ci-devant la *Bulgarie*; & c'est d'où l'on croit que sont venus les Bulgares, qui se sont établis, à la fin du VIIe. siecle, sur les côtes occidentales de la mer Noire, dans le pays qui porte encore aujourd'hui leur nom.

SVIAJESK *, sur la rive droite du Wolga, vis-à-vis Casan. C'est une ville assez considérable, quoiqu'elle ne soit pas ancienne. Sa province s'étend des deux côtés du Wolga, à l'ouest de celle de Casan; elle est habitée par d'anciens peuples païens,

nommés *Czéremiſſes*, que l'on diſtingue en *Nagornois*, ou des Montagnes ; & *Lugovois*, ou des Plaines.

SIMBIRSK, au midi de Caſan.

PENZA *ou* PINSK, au ſud-oueſt de Sviajesk. Sa province comprend une partie des *Morduas* ou *Mordvins*, peuple idolâtre qui habite les forêts.

§. II. Le *Gouvernement d'Orenbourg.*

Cette province, où il y a de grands déſerts, eſt principalement habitée par deux ſortes de Tartares, qui ſont parents. On les appelle *Baskirs* & les *Uſimski :* ils poſſédoient autrefois le royaume de Caſan. Ce ſont, la plupart, des eſpeces de Mahométans, ſans inſtruction, qui reſſemblent, en beaucoup de choſes, à des païens: il y en a qui ont nouvellement embraſſé la religion ſchiſmatique-Grecque. La *Baskirie* s'appelloit autrefois *Paſcatir* ; & c'eſt de là que les Hongrois ſont venus en Europe, vers la fin du IXe. ſiecle.

ORENBOURG, ſur le Jaïk, eſt une ville bâtie depuis trente ans, qui s'eſt accrue des calamités des Perſans, leſquels, depuis leurs guerres civiles, s'y ſont réfugiés en grand nombre, & y ont apporté toutes leurs fortunes. Les Indiens, les Buchares, & d'autres peuples y viennent trafiquer ; de ſorte que cette ville eſt aujourd'hui un des entrepôts de l'Aſie pour le commerce.

UFA, ville fortifiée, ſur la riviere de même nom, à l'orient de Caſan.

§. III. *Le Gouvernement d'Aſtracan.*

Ce pays étoit la demeure des Huns & des Avares, avant qu'ils paſſaſſent en Europe au IVe. & au VIe. ſiecle, avec une multitude d'autres tribus Turques & Tartares. Il fut habité enſuite par les Capchacs ou Comans. Un des fils de Genghiz-kan y

établit ce grand royaume dont nous avons déjà parlé, & qui fut appellé *de Capchac*, du nom de ſes habitants. Celui d'Aſtracan en fut un démembrement. L'on y voit les ruines de nombre de villes que Tamerlan détruiſit en ces quartiers, à la fin du XIVe. ſiecle. Les Ruſſes s'en emparerent en 1554, ſur les Tartares *Nagais* ou *Nagaia*, qui y demeurent encore. Le terroir eſt fertile en toute ſorte de fruits, ſur-tout en melons excellents. Pierre le grand y a fait planter des vignes, dont le plant vient des environs du Rhin & de la Moſelle. La partie méridionale eſt fort ſablonneuſe, & l'on y trouve grand nombre de ſources d'eau ſalée. La chaleur ſuffit pour faire le ſel, qui eſt beau & tranſparent comme du cryſtal. Il eſt en ſi grande abondance, qu'on paie ſeulement deux liards d'impôt pour quarante livres. Les Ruſſes en font un grand commerce, auſſi-bien que des eſturgeons, qu'ils pêchent en abondance dans le Wolga, & qu'ils ſalent. C'eſt avec les œufs de ces poiſſons qu'ils font le caviar, qui ſe tranſporte de tous côtés, & dont les peuples du nord mangent avec délices: on l'étend ſur le pain comme du beurre.

La partie du gouvernement d'Aſtracan qui eſt vers le *Jaïk*, riviere qui ſe jette dans la mer Caſpienne au nord-eſt, a de bons pâturages: c'étoit là que demeuroient autrefois les Usbecs, avant qu'ils allaſſent s'établir au voiſinage de la Perſe. Au même endroit demeure aujourd'hui une branche de *Coſaks* ou *Coſaques*, qui prend ſon ſurnom du Jaïk. On croit que les Coſaques, qui s'étendent à l'occident juſqu'au Dniéper, ſont les reſtes des anciens habitants du Capchac: ils traitent les Tartares de freres, & ils leur reſſemblent beaucoup. Outre les Tartares Nogaïs, qui ſont Mahométans, & qui demeurent aux environs d'Aſtracan, il y a encore depuis environ cinquante ans, des Tartares *Cal-*

mouces, ſurnommés *Torgauts*, à qui les Ruſſes ont permis de s'y établir : ils y vinrent ſous la conduite d'un kan, nommé *Ajuka*; & c'eſt pour cela qu'on les appelle ſouvent de ce nom : ils ſont idolâtres, & ils ſervent dans les armées Ruſſes, étant fort courageux.

ASTRACAN, *archevêché*, dans l'isle de *Dolgoi*, formée par le Wolga, près de ſon embouchure dans la mer Caſpienne. C'eſt une grande ville fort peuplée, où il ſe fait un commerce conſidérable. Il y vient des marchands Turcs, Arméniens, Perſans, Tartares & Indiens, qui y échangent des épices & des pierres précieuſes pour des fourrures.

§. IV. *Le Gouvernement de Tobolsk* ou *de Sibérie.*

Ce gouvernement eſt très-grand. Les bois & les montagnes dont il eſt rempli, le rendent, du côté du nord, preſque inculte & inhabité : vers le midi, au contraire, il eſt bien cultivé & peuplé. Il s'étend depuis le ſoixante-quinzieme degré de longitude, juſqu'au deux cent ſixieme vers le nord-eſt. Sa latitude ſeptentrionale eſt depuis environ le cinquantieme degré, juſqu'au delà du ſoixante-dixieme. On y trouve trois ſortes d'habitants. Les plus anciens, qui demeurent principalement dans la partie orientale, vers le nord, ſont des eſpeces de ſauvages, qui reſſemblent fort à ceux de l'Amérique, dont on ſait maintenant qu'ils ne ſont ſéparés que par un détroit environné de pluſieurs isles. C'eſt celui que nous avons appellé *Détroit du Nord* ou d'*Anian*. La ſeconde ſorte d'habitants de la Sibérie ſont diverſes eſpeces de Tartares, la plupart idolâtres. Ceux qui demeurent dans la partie du ſud-oueſt, aux environs de Tobolsk ou Tobol, ſont mahométans, & deſcendent des kans de *Tura* & de *Sibir*, à qui on a donné le nom de *Rois de Sibérie*, & qui étoient un démembrement des Usbecs & du grand état de

Capchac, fondé par un des fils de Genghis-kan au XIIIe. ſiecle. On prétend qu'il y a encore en Sibérie plus de 80000 familles de Tartares mahométans, qui ont le libre exercice de leur religion. Enfin, la troiſieme eſpece des habitants de ce vaſte pays ſont les Ruſſes, chrétiens Grecs, qui s'y ſont établis depuis environ cent cinquante ans : ils y ont bâti, le long des rivieres, plus de trente villes, & plus de deux mille bourgades ou villages, à la maniere de Ruſſie, c'eſt-à-dire, de bois. On y exile les criminels qui n'ont pas mérité la mort. Il y a des mines de fer, de cuivre, & même d'argent. La Sibérie nourrit beaucoup de bêtes fauves. Vers la mer Glaciale, elles deviennent blanches pendant l'hiver, auſſi-bien qu'une partie des oiſeaux. Leurs plus belles peaux ſont réſervées pour la cour de Ruſſie, & il n'eſt permis aux particuliers de faire le commerce que des moindres.

La Sibérie eſt arroſée par de grandes rivieres, qui coulent preſque toutes du midi au nord, & ſe jettent dans la mer Glaciale : nous avons déjà eu occaſion d'en parler pluſieurs fois. La partie méridionale eſt très-fertile, quoique le froid y ſoit fort pénétrant. On en tranſporte des grains pour le peu de villes qui ſont vers le nord ; faute de ce ſecours, les habitants ſont réduits à vivre comme les peuples ſauvages, de gibier & de poiſſon. De côté & d'autre, dans les quartiers du nord, ſont des *Simovies* ou hivernements, c'eſt-à-dire, des maiſonnettes de bois, où l'hiver, des commis viennent pour recevoir les impôts qui ſe paient en pelleteries. On voyage dans ce pays en traîneaux tirés par des chiens ou par des rhennes, dont il y a des *Jans* ou poſtes réglées.

Ce vaſte gouvernement ſe diviſe en trois grandes provinces, qui s'étendent chacune du ſud au nord, & qui prennent le nom de leurs capitales : ce

ſont, d'occident en orient, la province de *Tobolsk* ou *Tobol*; celle d'*Ieniteisk*, & celle d'*Ircutsk*, de laquelle dépend la preſqu'isle de *Kamtchatka*, qui eſt au ſud eſt, entre la mer ou golfe d'Amur & l'Océan. Comme cette preſqu'isle eſt nouvellement découverte, on ne la voit point ſur les cartes de M. Guillaume Delisle. Les Ruſſes y ont fait des établiſſements conſidérables depuis environ trente ans.

1. *De la Province de Tobolsk.*

C'eſt celle où les Ruſſes ſe ſont établis d'abord. Il y a peu de villes dans la partie ſeptentrionale, à cauſe de la proximité de la mer Glaciale, & des vents froids du nord qui s'y ſont extrêmement ſentir. Il y demeure cependant des pauvres Samogedes, & des Oſtiackes ou Condiſches, qui ſont d'ailleurs répandus par toute cette province. L'*Oby*, qui la traverſe du ſud-eſt au nord-oueſt, abonde en excellents poiſſons. On trouve ſur ſes rives de belles pierres fines, & entr'autres, des pierres tranſparentes rouges & blanches, en tout ſemblables aux agathes, dont les Ruſſes font beaucoup de cas. La partie méridionale eſt bien peuplée & très-cultivée. L'on y trouve des déſerts qui la ſéparent des Calmouks & des Karakalpacs, ce qui n'empêche pas ces derniers d'y faire de fréquentes incurſions.

TOBOLSK ou TOBOL, *capitale* & *evêché métropolitain*, ſur une montagne, à l'embouchure du *Tobol* dans l'*Irtiz*, qui ſe décharge dans l'Oby, environ cinquante lieues plus bas. Cette ville ſe nommoit *Sibir*, lorſque les Tartares mahométans y avoient un roi, ou plutôt un kan; ils l'appelloient de ce nom, parce que c'étoit l'état le plus au nord qu'ils poſſedaſſent. Les Ruſſes ont augmenté conſidérablement cette ville, qui eſt grande, peuplée, & fort riche par le commerce qu'elle fait juſ-

qu'à la Chine & aux Indes. L'évêque de Tobolsk a fait, il y a quelques années, des miſſions chez les Oſtiackes. Il leur a fait brûler leurs idoles, & en a baptiſé un grand nombre.

TIUMEN *ou* TUMEN, au ſud-oueſt de la précédente. On l'appelloit *Onzigidin*, du temps des Tartares, & c'étoit, avec Sibir, les deux ſeules villes qui fuſſent en Sibérie avant les Ruſſes : c'eſt aujourd'hui une grande ville fortifiée, ſur la *Tura*, qui ſe jette dans le Tobol. Son territoire eſt le mieux cultivé de toute la Sibérie. A quelque diſtance l'on prend des renards, dont les peaux ſont ſi eſtimées, qu'on les envoie toutes à la cour de Ruſſie.

VERSCHOTURE, à l'oueſt, près des frontieres du gouvernement de Caſan : c'eſt une petite ville fortifiée, dont le terroir ne peut rien produire, à cauſe des vents froids. Dans ſon voiſinage eſt une montagne où l'on trouve de la pierre d'asbeſte, dont les anciens faiſoient le *ſindon*, c'eſt-à-dire, une toile qui ne ſe conſume point au feu : ce fut un payſan Ruſſe qui trouva cette ſorte de pierre en 1720 (1). Au midi de Verſchoture ſont deux riches mines de cuivre & de fer, près d'*Ecaterinbourg* *. Dans cette contrée demeurent les *Wogulizes*, an-

(1) Pour préparer l'asbeſte, afin d'en faire de la toile, on la caſſe par petits morceaux, en frappant toujours contre le fil de la pierre : on continue de la concaſſer & de la frotter avec les mains, juſqu'à ce qu'il s'en forme une eſpece de laine qu'on file enſuite pour la donner aux tiſſerands. En Sibérie, on laiſſe amollir la pierre pendant quelque temps dans l'eau chaude : on la travaille enſuite avec les mains ; on unit les filaments de l'asbeſte avec un fil de lin, en tournant le fuſeau auquel il eſt attaché. Quand la toile eſt faite, on la jette au feu, qui conſume le fil de lin, ſans toucher à celui de l'asbeſte. Cette toile eſt bien plus fine que celle que filent les payſans des Pyrénées.

ciens peuples païens, dont plusieurs ont embrassé la religion des Russes.

BERESOW & SURGUT sont deux villes vers le nord, & sur l'Oby : la premiere plus au nord & sur la rive gauche de l'Oby ; la seconde plus au sud, & sur la rive droite de ce fleuve. On prend, aux environs, quantité de zibelines & de renards noirs.

Du côté du midi, les Russes ont bâti plusieurs fortereſſes sur l'Irtiz, en le remontant, & resserrant les Eluths ou Calmoucs (1). Sur leurs frontieres sont un grand nombre de tombeaux des ancêtres de ces peuples. Les Russes alloient autrefois piller ces tombeaux, parce que c'étoit l'usage des Eluths d'enterrer les morts avec tout ce qu'ils avoient d'or & d'argent, &c ; mais les Calmoucs ayant fait à ce sujet de petites guerres, le gouverneur de Tobolsk a défendu, sous de grandes peines, de remuer davantage les cendres de ces tombeaux. Dans les déserts voisins, les Russes y ont trouvé, il y a 40 ou 50 ans, trois villes assez belles, & bâties en brique, mais abandonnées par les habitants, sans doute lors de ces grandes guerres que les Calmoucs eurent avec les Kalkas. Les Russes y découvrirent, en 1722, dans un vieux château, des livres d'une forme singuliere, & dont les feuillets étoient composés d'une espece d'écorce d'arbre, enduite d'un double vernis de deux couleurs. L'académie des belles-lettres de Paris, à qui Pierre-le grand eut recours, après avoir consulté tous les savants du Nord, jugea que c'étoient des lettres sacrées écrites en langue du Tibet. (*Histoire de cette académie, par M. de Boze, tom. V, pag. 4, & Mémoires, tom. XXX, pag. 796*).

(1) Le Kirgise & le royaume d'Altin, marqués en cet endroit sur la carte d'Asie de M. Delisle, ont pris leur nom de deux hordes ou tribus de ces Tartares.

2. *De la Province d'Ieniſeisk.*

Elle s'étend, comme la précédente, depuis le pays des Eluths ou Calmoucs, juſqu'à la mer Glaciale, & elle eſt traverſée du ſud au nord par la grande riviere de Jeniſea, qui en reçoit, entr'autres, trois aſſez conſidérables, nommées toutes Tunguſca, & ſeulement diſtinguées par les termes de *haute*, *moyenne* & *baſſe*, ſelon leur ſituation. Il y a des Samogedes ſur le bord de la mer Glaciale. Les autres anciens habitants du pays s'appellent *Tungouſes*; c'eſt une nation aſſez conſidérable, qui eſt auſſi répandue dans la province d'Iacutsk. Il en eſt de cette province comme de la précédente : la partie méridionale rapporte tout ce qui eſt néceſſaire à la vie, & a un bon nombre de villes Ruſſes & de villages.

IENISEISK, *capitale*, ſur le Jeniſea, aſſez grande ville, bien peuplée.

KRASNOIARS, au ſud, ſur la même riviere.

TOMSK, à l'oueſt, ſur la riviere de même nom, qui tombe un peu plus au nord dans l'Oby. Sa contrée eſt très-fertile.

MANGASEIA, appellée ci-devant *Turugansko*, vers le nord, ſur le Jeniſea, dans une isle, près de l'embouchure de la baſſe Tunguſca, qui eſt la plus conſidérable des trois rivieres de ce nom: les Ruſſes qui y demeurent, tirent leurs grains des établiſſements du midi.

3. *De la Province d'Ircutsk.*

Elle eſt preſque auſſi grande que les deux autres enſemble; mais elle n'eſt pas encore auſſi peuplée de Ruſſes, ſi ce n'eſt dans quelques parties méridionales, vers le lac Baikal, & ce que nous appellions ci-devant la *Daourie*, au ſud-oueſt, auſſi-bien que dans la preſqu'isle de Kamtchatka, au ſud-eſt, &

au delà du golfe ou mer d'Amur. On peut donc diviſer en deux parties cette province, qui n'eſt connue dans ſon entier que depuis quelques années.

1. La partie ſeptentrionale, depuis environ le ſoixantieme degré de latitude, juſqu'au delà du ſoixante-dixieme, eſt habitée par les *Jakutes*, peuples ſauvages qui demeurent des deux côtés de la grande riviere de Lena ou Len. Ils ſont aſſez ſemblables aux Tungouſes, leurs voiſins, à l'oueſt & au ſud; mais plus ingénieux, & plus adroits. Les *Jukagres* ou *Zucazri* les bornent à l'orient: ils ſont peu différents des Samogedes, mais moins ſtupides & moins laids. Au nord-eſt ſont les *Tzalatzkes* & les *Tzutskes*, près du détroit qui ſépare l'Aſie de l'Amérique; & plus au midi, les *Koreikes* & les *Olutorskes*, qui ſont les peuples les plus féroces de tout le nord de l'Aſie. Selon M. Gmelin, qui a parcouru la Sibérie pendant près de dix ans, c'eſt depuis le Jeniſea que le pays paroît tout différent de l'Europe. On y trouve d'autres plantes, des eaux claires & ſaines, de bons poiſſons, & des hommes d'un autre genre. Il y a des montagnes & des vallées très-agréables; mais depuis la Lena juſqu'au promontoire de Glace, il eſt tout hériſſé de montagnes & de rochers, & il y fait un froid extrême.

IACUTSK *ou* YACOUSTK, ſur la Lena, à trente lieues environ au deſſus de l'embouchure de l'Aldan dans cette grande riviere.

ANADIRSK, *Oſtrog* ou village fortifié, au nord des Olutorskes, ſur l'Anadir, la ſeule riviere conſidérable qui ſe jette dans l'Océan oriental, & près du détroit du Nord.

2. La partie méridionale peut ſe ſubdiviſer en trois. Celle qui eſt à l'oueſt, & au milieu de laquelle ſe trouve le lac Baikal, eſt très-habitée & cultivée par des colonies Ruſſes, qui y ont bâti pluſieurs villes & pluſieurs villages, d'où ils

entretiennent commerce avec la Chine. Les anciens habitants ſont des Tungouſes, qui vont nuds pendant l'hiver comme les Américains, n'ayant qu'un petit morceau de cuir autour des reins. Pluſieurs ſe nourriſſent des oignons de lys jaunes qui ſont fort communs en ces quartiers, & ils en font de la farine & du pain. La partie du milieu eſt fort couverte de bois; & l'on y trouve les plus belles pelleteries: elle n'eſt encore habitée que par des Tungouſes, dont une partie dépend des Chinois; les Ruſſes y ont ſeulement bâti quelques villages au fond du golfe d'Amur. Enfin, la partie qui eſt à l'orient comprend la preſqu'isle de Kamtchatka, que les cartes Ruſſes nous font voir être bien moins étendue vers le ſud, que la carte de l'Aſie de M. Robert ne nous la repréſente. Elle eſt principalement habitée par les Kamtchatkales, qui s'habillent de peaux de chiens, n'y ayant point dans ce pays d'autres animaux domeſtiques. Les Ruſſes, qui y ont bâti, depuis trente ou quarante ans, pluſieurs villes & villages, ſe louent beaucoup de ſa fertilité. On y voit des caſtors d'une grandeur extraordinaire; des mines fort riches; des eaux minérales excellentes, & deux volcans aſſez conſidérables. Les Kuriles, qui habitent la partie méridionale du Kamtchatka, paroiſſent être une colonie de Japonois; ils ſont en tout différents des autres peuples ſauvages dont nous venons de parler.

IRCUTSK, *évêché indépendant*, ville *capitale* de toute la province, ſur l'Angara, & près du lac Baikal; il s'y fait un grand commerce, à cauſe du paſſage des caravanes qui vont à la Chine, & qui en reviennent. Dans cette contrée habite une nation de Tartares païens, appellés *Burattes*; c'eſt pourquoi l'on appelloit autrefois ce pays *Bratskie*.

SELINGINIK *ou* SELINGA, au ſud-eſt, ſur une riviere de même nom, qui ſe décharge dans le

lac Baïkal. Les Ruſſes la bâtirent en 1728, pour favoriſer leur commerce, & ſervir d'entrepôt à leurs marchandiſes. C'eſt maintenant de Sélinginsk que les caravanes partent pour la Chine : les Chinois la nomment *Tſouchou-paiſchang*.

NERSINSK, que les Chinois nomment *Niptchou*, à l'eſt, & ſur la riviere de Schilka ou Amur. Elle eſt ſituée dans une contrée fertile. La paix qui y a été conclue avec les Chinois, l'a rendue célebre. C'étoit autrefois de cette ville que partoient les caravanes pour la Chine. Les Ruſſes y entretiennent une forte garniſon, avec une bonne artillerie. Dans ſon voiſinage ſont de riches mines d'argent, à Argun.

OCHOTA *ou* OCHOTSK, *port* & *Oſtrog*, ou village fortifié, ſur le golfe d'Amur, au nord-oueſt. Les Ruſſes y ont bâti des vaiſſeaux, & vont aujourd'hui de là, par mer, au Kamtchatka, au lieu qu'on faiſoit un grand circuit par terre, vers le nord, pour y arriver, ſelon la route qu'on avoit tenue en 1701, lors de la découverte de ce pays par Atlaſſow.

KAMTCHATKA, *port*, environ au milieu de cette preſqu'isle, & à l'embouchure d'une riviere de même nom, dans l'Océan oriental. C'eſt de là que les Ruſſes ſont partis pour aller reconnoître, en 1728 & 1731, les terres voiſines de l'Aſie, au nord-eſt; & en 1739, les isles qui ſont juſqu'au Japon.

AVATCHA ou *S. Pierre & S. Paul*, autre *port* du même pays, plus au midi. Les Ruſſes partirent de ce lieu en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique au nord-oueſt de la Nouvelle France. M. Delisle de la Croyere, frere du géographe & du profeſſeur royal, étoit de ce voyage, & il mourut en rentrant dans ce port, au mois de Septembre 1741.

CHAPITRE VII.

Des Isles de l'Asie.

COMME nous avons parlé au chapitre de la Turquie, des isles qui sont dans la Méditerranée, & qui dépendent du Grand-Seigneur, nous décrirons ici seulement celles que l'on trouve dans l'Océan, à commencer par les plus voisines de la Tartarie. Elles composent sept principaux corps d'isles, auxquelles nous joindrons l'isle de Ceylan. On en trouve six, du nord au sud, savoir : les isles qui sont vers le détroit du Nord ; les isles du Japon ; les isles Mariannes ou des Larrons, les Philippines ou Manilles ; les Moluques, les isles de la Sonde : le septieme corps d'isles, savoir, les Maldives, est au sud-oueſt de la presqu'isle occidentale de l'Inde, & au sud-est on rencontre l'isle de Ceylan.

ARTICLE I.

Des Isles voisines de la Tartarie orientale, & vers le détroit du nord.

ELLES sont dans l'Océan oriental, ou mer du Sud, au nord des isles du Japon, & à l'entrée du golfe d'Amur ou de Kamtchatka. A l'égard de cette grande terre qui est vis-à-vis l'embouchure de l'Anadir, & au nord-est du Kamtchatka, on a quelque lieu de penser que c'est une presqu'isle adhérente à la partie voisine de l'Amérique : elle est habitée par des peuples païens, nommés *Puhcochois-*

ches ou *Pogukotskes*, qui ont une langue & des mœurs différentes des peuples du continent de Sibérie, où ils viennent l'hiver trafiquer & apporter des pelleteries, en paſſant ſur la glace. Les isles qui ſont à l'entrée du golfe d'Amur ſont donc :

1. Celles qui ſont au ſud du Kamtchatka, au nombre de trente-quatre, ſelon les Ruſſes ; elles n'ont rien de remarquable, ou du moins on n'en a encore rien dit.

2. L'isle de *Saghalien* ou d'*Amur*, à l'oueſt du Kamtchatka & vers l'embouchure de la riviere de même nom. Elle eſt grande & couverte de bois. Les Ruſſes y étant abordés, en 1728, & y ayant établi une pêche de perles, les Chinois s'y oppoſerent, prétendant que cette isle dépendoit de la Tartarie Chinoiſe ; mais les Ruſſes en ſont demeurés en poſſeſſion. On y prend quantité de martres zibelines.

3. L'isle de *Jeſſo*, *Yeſo* ou *Jedſo*, qu'on a cru pendant long-temps n'être qu'une partie de la grande Tartarie. Elle n'en doit pas être éloignée, puiſqu'on entend les cris des bêtes fauves d'un bord à l'autre : le détroit qui l'en ſépare s'appelle le *détroit de Teſſoy*. Les côtes de Jeſo ont été en partie reconnues, en 1643, par les Hollandois, qui cherchoient le paſſage du nord au deſſus du Japon. Les Japonois appellent la partie ſeptentrionale de la Tartarie qui joint le Kamtchatka, *Okui-Jeſſo*, le haut Yeſſo, qu'ils diſtinguent du *Jeſſo Gaſima*, ou de l'isle de Jeſſo, qui eſt ſéparée d'eux par le détroit de Sungar. On confondoit, il y a encore peu de temps, l'isle avec la partie méridionale du Kamtchatka, que l'on croyoit plus étendu qu'il n'eſt, à cauſe de la route qu'on a tenue pour la découvrir, comme nous l'avons déjà dit ; mais ſelon les dernieres navigations des Ruſſes, il en eſt ſéparé par pluſieurs autres isles moins conſidérables. Le *Jeſſo-Gaſima*

Gaſima eſt fort peuplé, & il y a des plaines qui ſeroient fertiles, ſi les habitants ſe donnoient la peine de les cultiver; mais ils vivent principalement de pêche & de chaſſe, quoiqu'ils aient quelque bétail. Ils demeurent ſous des cabanes conſtruites de planches clouées enſemble. On dit qu'il y a des mines d'argent, de cuivre & de fer. La partie méridionale de cette isle dépend du prince de Matſumai, qui y a bâti des fortereſſes.

Matſumai, appellée *Matmanska* par les Ruſſes, eſt une isle qui reçoit ſon nom de ſa ville capitale, & qui eſt voiſine de Jeſo, au midi. On croyoit autrefois que Matſumai étoit une ville de la terre même de Jeſo. Elle eſt dans le détroit de Sungar, & elle appartient au Japon, ſelon les plus nouvelles relations & les cartes Japonoiſes de Kæmpfer & du P. Charlevoix. Le gouverneur eſt obligé de venir tous les ans au Japon, & d'apporter à l'empereur ſon tribut en fourrures, en plumes d'oiſeaux rares, & en argent.

4. L'isle *des Etats* eſt ſéparée de la partie la plus orientale de Jeſo, par le détroit du Pic; & de la Terre de la Compagnie, par celui d'Uriez. Elle fut découverte & ainſi nommée par les Hollandois, en 1643.

5. La *Terre de la Compagnie* eſt plus à l'eſt. Les Hollandois en ayant reconnu la côte, dans la même navigation, lui donnerent ce nom, pour l'approprier à leur compagnie des Indes orientales, qui les avoit envoyés à la découverte de ces mers. Les Ruſſes nous ont fait connoître que c'étoit une isle.

6. La *Terre de Gama* eſt encore plus à l'eſt: elle porte le nom d'un capitaine Eſpagnol, qui la vit, en allant de la Chine au Mexique. Quelques cartes ont étendu prodigieuſement ſa côte méridionale, croyant qu'elle alloit juſques vers la Califor-

nie. Mais on voit, par les navigations des Ruſſes, que c'eſt une isle qui en eſt éloignée de plus de ſoixante degrés.

ARTICLE II.

Des Isles du Japon.

CEs isles ſont ſituées entre le cent quarante-ſixieme & le cent cinquante-neuvieme degré de longitude, & entre le trente-unieme & le quarante-unieme degré de latitude ſeptentrionale. Elles furent découvertes vers l'an 1540, par les Portugais. Jettés par une tempête ſur ces isles, ils apprirent qu'elles avoient beaucoup d'or & d'argent : ils y retournerent enſuite pour tâcher de s'y établir, & d'y faire commerce.

L'air y eſt ſain & aſſez tempéré, plus froid néanmoins que chaud. Le terroir eſt en général peu fertile ; mais l'induſtrie des habitants y ſupplée, & l'on y recueille du bled, de l'orge, du millet, du riz & du thé.

Le Japon produit un grand nombre d'arbres, de fleurs & de plantes ſingulieres. Les plus remarquables ſont, 1°. le *kadſi* ou *arbre à papier*, ainſi nommé, parce que de ſon écorce on fait du papier : on en fait auſſi des cordes, du drap, des étoffes & de la mêche : 2°. l'Uruſi, qui produit un jus blanchâtre, dont on ſe ſert pour vernir tous les meubles, les plats & les aſſiettes ; 3°. le kus ou l'arbre du camphre, qui ſe fait par une ſimple décoction des racines & du bois de cet arbre ; mais il eſt bien inférieur à celui de Bornéo. On trouve au Japon pluſieurs ſortes de figuiers, des noyers, deux eſpeces de chênes fort différents des nôtres, & dont les glands, au moins ceux de la premiere eſpece, ſe

mangent bouillis. Les orangers & les citronniers y croiſſent merveilleuſement, de même que les pêchers, les abricotiers & les pruniers ; mais les mûres, les framboiſes & les fraiſes n'y valent rien. Les bois de charpente ſont principalement les ſapins & les cyprès, dont on fait de très-beaux ouvrages Pour les fleurs, il n'y a point de région qui en produiſe d'auſſi variées. Elles n'ont pas, à la vérité, une odeur auſſi agréable que celles des autres pays; mais elles les ſurpaſſent infiniment par l'éclat de leurs couleurs. Il en eſt de même des fruits : leur goût n'eſt pas ſi délicieux que celui des fruits des autres contrées de l'Orient. Quant aux plantes, il y en a une infinité, dont les racines, les feuilles, les fleurs ou les fruits ſervent de nourriture aux habitants ; ou dont ils font des teintures, comme de la plante nommée *Sen*, ou de l'huile, comme de celle qu'on appelle *Dſin*.

On tire du Japon de belles porcelaines, de la ſoie & des peaux de boucs. Outre les mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre & d'étain très-eſtimé, on y trouve des agathes & des perles rouges, dont on ne fait pas moins de cas que des blanches.

On y voit auſſi comme en Europe, des bœufs, des vaches & des chevaux ; mais il s'y trouve peu de brebis & de chevres.

Dans les déſerts, on rencontre des ours, des daims, des renards, des chiens ſauvages, des lievres & des ſangliers. Le Japon a auſſi des faiſans, des canards & des poules. Les ſinges y ſont rares, mais d'une docilité admirable. Les côtes abondent en toutes ſortes de plantes marines, de poiſſons, d'écreviſſes & de coquillages, dont les habitants font leur principale nourriture. On y pêche auſſi des eſpeces de baleines, qui different beaucoup des nôtres en figure & en groſſeur. On en mange la chair, & on en tire beaucoup d'huile.

Les isles du Japon ont pluſieurs volcans. Les tremblements de terre y ſont ſi fréquents, qu'on n'en eſt pas plus alarmé que nous ne le ſommes tonnerre.

Les Japonois ſont communément de taille médiocre, un peu baſanés, robuſtes, adroits, ruſés, patients dans leurs travaux, & magnifiques: ils ont beaucoup de mépris pour les étrangers, aiment les ſciences & les arts, & s'y appliquent avec ſuccès, ayant du génie & la mémoire heureuſe : ils vivent avec beaucoup de frugalité. Ils ſont idolâtres, & haïſſent toutes les nations qui ne ſont pas de leur religion. Leurs uſages & leurs goûts ſont fort oppoſés aux nôtres. Le noir eſt une couleur de réjouiſſance chez eux; le blanc, au contraire, eſt leur couleur de deuil. Ils ſaluent du pied, en le tirant un peu de leur mule. Ils préferent les dents noires aux blanches : ils boivent toujours chaud, & trouvent déteſtables nos ragoûts & nos odeurs. Il n'y a point de nation plus avide de gloire, plus ſenſible au mépris, & plus portée à la vengeance. Leurs armes ſont le ſabre, le poignard, la pique & le mouſquet.

Les Hollandois ſont aujourd'hui les ſeuls peuples de l'Europe qui commercent avec les Japonois. Quand leurs vaiſſeaux ſont arrivés, on les décharge de leurs marchandiſes, & même de leurs voiles, canons & munitions, pendant que les Hollandois ſont enfermés dans un quartier de la ville. Les Japonois rechargent enſuite leurs vaiſſeaux, quand ils jugent à propos, d'or, d'argent ou de marchandiſes, ſelon leur bon plaiſir; le tout néanmoins, avec bonne foi.

Saint Francois-Xavier prêcha l'Evangile au Japon, en 1549, avec tant de ſuccès, que trois princes ou gouverneurs de ces isles, envoyerent des ambaſſadeurs au pape. La religion chrétienne y

fit un tel progrès depuis ce temps-là, qu'en 1629, on y comptoit plus de 400000 chrétiens. Ce nombre prodigieux ayant donné de l'ombrage à l'empereur du Japon, il excita, en 1637, une perſécution furieuſe. Les ſuites en furent très-funeſtes : il ne reſte plus dans ce pays l'ombre même du chriſtianiſme, & les empereurs ont défendu aux chrétiens d'y aborder. Les Hollandois ſont les ſeuls qui y commercent, comme nous l'avons dit, parce qu'ils ont aſſuré qu'ils n'étoient pas de la religion des Portugais. On attribue l'extinction du chriſtianiſme dans cet empire, aux manœuvres des jéſuites, qui formerent une conſpiration contre l'empereur, pour y établir leur domination ſous le nom des Portugais. Le préſident du comptoir Hollandois découvrit la trame & la révela.

Ces isles ſont ſous la domination d'un empereur fort riche & fort puiſſant. Il entretient ordinairement cent mille hommes d'infanterie, & vingt mille de cavalerie. Les princes & les ſeigneurs ſont obligés de lui fournir, outre cela, des troupes, dont le nombre monte à trois cent huit mille fantaſſins, & à trente-huit mille cavaliers, & de les entretenir à leurs dépens. Son revenu va juſqu'à huit cent millions, environ. Le gouvernement eſt abſolu & deſpotique. Outre cet empereur, qui eſt pour le gouvernement civil, il y en a un qui eſt chef de la religion, dont il eſt regardé comme l'oracle : il jouit d'un grand revenu ; mais depuis 1587, il n'a plus l'autorité ſouveraine, qu'il réuniſſoit avec la ſpirituelle, depuis la fondation de cet empire, 660 ans avant Jeſus-Chriſt. On le nomme *Dairi*. L'autre empereur s'appelle le *Kubo*.

Cet empire eſt compoſé d'un grand nombre d'isles, dont il y en a trois principales : la premiere, & la plus grande, eſt l'isle de Niphon ; les deux autres ſont l'isle de Kiufu ou Cikoko & Bongo,

& celle de Sikokf ou de Tonſa. Leur premier nom eſt le Japonois, & le ſecond eſt celui que leur donne M. Delisle, d'après les étrangers. Toutes ces isles forment ſoixante-huit provinces.

De l'Isle de Niphon.

Ses principales villes ſont :

YÉDO, aujourd'hui la *capitale* du Japon, depuis que les empereurs en ont fait leur ſéjour ordinaire. Elle eſt grande, bien peuplée ; mais les maiſons en ſont petites & baſſes, & ne ſont bâties que de bois ; ce qui rend les incendies très-fréquents. Il y a cependant de très-beaux palais. Le plus magnifique eſt celui de l'empereur. On lui donne quatre lieues de tour. Il eſt compoſé de deux clôtures, qu'on peut nommer deux châteaux extérieurs. Le troiſieme, qui fait le centre, & qui eſt proprement la demeure du monarque, eſt flanqué de deux autres châteaux plus petits, mais forts, avec de grands jardins, derriere l'appartement impérial. Chacun de ces châteaux eſt entouré de foſſés & de murs. Le tréſor de l'empereur eſt gardé dans un appartement, dont les toits ſont de cuivre, & les portes de fer, pour le garantir du feu. Yédo eſt ſituée ſur la riviere de Tonkaw, qui ſe décharge dans ſon port par cinq embouchures. On a conſtruit ſur cette riviere un pont magnifique ; & c'eſt de ce pont qu'on meſure la diſtance de tous les lieux du Japon.

MEACO. C'eſt une grande ville, peuplée & marchande, qui étoit autrefois la capitale du Japon. On la regarde comme le magaſin général des manufactures du Japon. On y trouve effectivement toutes ſortes de marchandiſes, d'étoffes d'or & d'argent, & d'ouvrages en or & en d'autres métaux, ſur-tout en acier, comme des lames de la meilleure trempe, & autres armes. On y trouve auſſi différentes eſpeces de bijouterie, les plus ri-

ches habits, & une infinité de curiosités. C'est le centre du commerce de l'empire. On y voit un château de pierres de taille, où habite le Kubo, quand il va visiter le Dairi, qui y demeure dans un château bien fortifié.

OSACCA, grande & belle ville, avec un bon port sur la mer, au sud-est de Méaco. Elle passe pour la troisieme de cette isle. C'est aussi une des plus peuplées & des plus commerçantes. Les Japonois l'appellent le *Théatre des plaisirs & des divertissements.* On y annonce toutes les heures de la nuit par le son de différents instruments de musique. Chaque heure est désignée par un instrument particulier. Les habitants de ces isles divisent le jour en six heures ou portions égales, & la nuit de même.

Au nord de l'isle de Niphon, on trouve la province d'Osui ou d'Ochio, qui est toute remplie de montagnes, & qui a au nord l'isle de Matsumai, qui dépend du Japon, dont nous avons parlé en décrivant l'isle de Jeso.

De l'Isle de Kiusiu ou Cikoko & Bongo.

Elle est au sud-oueſt de Niphon. Les Japonois l'appellent *Kiusiu*, qui signifie l'isle des neuf, parce qu'elle a ce nombre de provinces. Ils l'appellent aussi quelquefois *Saikokf*, c'est-à-dire, le pays de l'oueſt: c'est de là que les étrangers l'ont nommée *Cikoko.* L'une de ses principales provinces est celle de Bongo, qui lui a fait donner son nom. Elle est encore appellée en quelques cartes *Ximo*, parce que les Portugais abordoient en ce lieu.

NANGASAKI, *port*, dans la province de Fitsen, à l'occident: c'est aujourd'hui la ville la plus célebre & la plus remarquable par le commerce qu'elle fait avec les Chinois & les Hollandois, qui y ont leur quartier séparé. Au centre de la ville, est la prison publique, appellée en Japonois *Gokuja*,

c'eſt-à-dire, l'*Enfer*. On y renferme les criminels, & ceux qui ſont ſoupçonnés d'être chrétiens. Kæmpfer rapporte que pendant qu'il étoit dans cette ville, en 1688, cinquante ans après l'extinction du chriſtianiſme au Japon, on comptoit encore dans cette priſon, cinquante chrétiens, hommes, femmes & enfants, & que de temps en temps on y en amenoit quelques autres. Ces chrétiens, quoique peu inſtruits, étoient tellement attachés à leur religion, qu'ils étoient diſpoſés à mourir plutôt miſérablement dans leur priſon, qu'à racheter leur liberté par l'abjuration à laquelle on les ſollicitoit ſouvent. On leur permettoit de ſortir de leurs donjons pour ſe baigner ou pour ſe promener; ils paſſoient le reſte du temps à quelques travaux des mains. Les Japonois de Nangaſaki ſont ſi prévenus contre le chriſtianiſme, qu'ils font tous les ans une rigoureuſe inquiſition des chrétiens, & font faire à tous les habitants un acte ſolemnel d'abjuration de la religion chrétienne, en leur faiſant fouler aux pieds le crucifix.

FUCHEO *ou* FUNAI *, à l'orient, eſt la capitale du royaume ou province de Bongo: il n'y a point de ville de ce dernier nom. Son roi rendit autrefois tout ſon royaume chrétien, & fut un des trois princes du Japon qui envoyerent, en 1582, des ambaſſadeurs au pape Grégoire XIII.

De l'Isle de Sikokf ou Tonſa.

Cette iſle eſt entre les deux autres, & les Japonois l'appellent *Sikokf*, parce qu'elle eſt diviſée en quatre provinces.

TOSA *ou* TONSA, au midi, eſt une des principales villes, & la capitale d'une province à qui elle donne ſon nom. Ses habitants s'habillent différemment des autres Japonois.

ARTICLE III.

Des Isles des Larrons ou Mariannes.

CES isles, que l'on trouve au ſud-eſt du Japon, ont d'abord été appellées les isles *des Larrons*, par Magellan, qui les découvrit l'an 1520, parce que les habitants lui volerent quelques inſtruments de fer. La langue des inſulaires eſt la même que celle des Tagales, qu'on parle aux Philippines; & pluſieurs de leurs uſages, ſemblables à ceux des Japonois, font croire que c'eſt une nation compoſée de Philippinois & de Japonois. Ils ſont, comme ces derniers, très-vindicatifs, & leurs nobles ne ſont pas moins fiers ni moins hautains. Leur inconſtance eſt extrême, auſſi-bien que leur amour pour la danſe, la courſe & la lutte. Ils vivent très-long-temps, & ſont fort gras, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de racines & de fruits. L'air de ces isles eſt ſain & pur, & la chaleur n'y eſt pas exceſſive, quoiqu'elles ſoient dans la zone torride; mais elles ſont remplies de couſins, & d'autres ſortes de moucherons & de tiques, qui y tourmentent beaucoup les animaux, & même les hommes. Il y a auſſi des ſcorpions & des mille-pieds. La plus grande incommodité, pour les vaiſſeaux qui y relâchent, c'eſt qu'elles ſont ſans ports ni bonnes rades. La mer où ſe trouvent ces isles ſe nomme l'*Archipel de Saint-Lazare*, & il fait partie de la mer du Sud.

Les Eſpagnols, qui les poſſedent, les ont appellées Mariannes, de leur reine Marie-Anne d'Autriche, qui y envoya des miſſionnaires en 1660. Elles ſont petites & peu conſidérables, fort peuplées autrefois; mais aujourd'hui preſque inhabi-

tées, excepté *Rota*, où l'on a laiſſé deux ou trois cent Indiens pour cultiver du riz. Les autres isles ſont fertiles en différents fruits excellents, & abondent en bœufs, cochons ſauvages & volailles. On les diviſe en isles de *Gani* ou du nord, & en isles du ſud. *Guan* eſt la principale de ces isles. Elle peut avoir, ſelon les Eſpagnols, trente lieues de tour, & environ quatre mille habitants. Il y a un gouverneur, & une garniſon de cent cinquante hommes.

SANT-IGNATIO DE AGANO, *capitale*. Cette ville, dont les maiſons ſont bâties de pierres & de bonne charpente, choſe rare en ces cantons, eſt la réſidence du gouverneur pour les Eſpagnols. Elle a deux petits forts, garnis chacun de cinq pieces de canon, & une batterie auſſi de cinq pieces, placée ſur une éminence voiſine de la mer. Le galion de Manille y aborde à ſon retour du Mexique, & y prend des rafraîchiſſements. Les Indiens, qui y ſont en plus grand nombre que les Eſpagnols, ſont bien faits, réſolus, & à en juger par quelques-uns de leurs uſages, fort ingénieux. Leurs *Pros*, les ſeuls vaiſſeaux dont ils ſe ſervent, ſont d'une invention qui feroit honneur aux peuples les plus civiliſés. La ſtructure en eſt très-ſimple ; mais ils vont d'une vîteſſe extraordinaire : ils ſont conſtruits de la maniere la plus conforme à la nature des vents qui regnent dans leurs mers.

ARTICLE IV.

Des Isles Philippines ou Manilles.

ON les a appellées Philippines, du nom de Philippe II, roi d'Eſpagne, ſous le regne duquel les Eſpagnols s'y ſont fixés, en 1564. Ils y trouverent,

à leur arrivée, trois peuples différents : les Malaïs, qui ſe diſoient eux-mêmes venus de Bornéo & de Malaca, habitoient les côtes, & c'eſt d'eux que ſont ſortis les Tagales, qui ſont les naturels de *Manille* & des environs ; les Biſayas ou Pintados, que l'on trouve dans Samar, Panay, & pluſieurs autres, ſont venus vraiſemblablement de l'isle de Célebes, ayant, comme les habitants de cette isle, l'uſage de ſe peindre le corps : la troiſieme ſorte de peuples, qui paſſent pour les premiers habitants de ces isles, ſont les Noirs, qui vivent dans les rochers & les bois dont l'isle de Manille eſt pleine. Ils ne reſſemblent en rien aux autres habitants, ſont très-ſauvages, cruels, & grands ennemis des Eſpagnols. La ſituation des isles Philippines eſt entre le cent trente-deuxieme & le cent quarante-cinquieme degré de longitude, & entre le ſixieme & le dix-neuvieme degré de latitude ſeptentrionale. Elles ſont en ſi grand nombre, qu'on encompte juſqu'à douze cent. Magellan les découvrit en 1520, & eut le malheur d'y être tué. Le terroir eſt fertile, & il y a des mines d'or & d'argent : on y pêche auſſi des perles. On trouve dans la mer qui les environne, une ſorte de poiſſon ou de monſtre marin fort ſingulier. Il eſt de la groſſeur d'un veau, & reſſemble aſſez aux ſirenes, ſi célebres dans les poëtes. On l'appelle *poiſſon-femme*, parce qu'il a la tête, le col & la poitrine à peu près ſemblables à ces parties de la femme. Les isles Manilles ont pluſieurs volcans, & éprouvent de fréquents tremblements de terre & de terribles ouragans. Les plus conſidérables ſont celles de *Manille* ou *Luçon*, au nord ; *Mindanao*, au midi ; *Cebu*, entre les deux ; *Samar*, au nord de Mindanao ; *Saint-Jean*, à ſon orient, & *Parago*, à l'occident. Les *Nouvelles Philippines* ſont à l'eſt.

I. *De l'Isle de Manille ou de Luçon.*

C'eſt la plus grande de toutes les isles Philippines : elle eſt fertile en bled, en riz, en fruits, & elle abonde en beſtiaux & en bons chevaux. L'air y eſt ſain, & ſes eaux ſont très-bonnes Elle a une baie de près de dix lieues de diametre.

MANILLE, *capitale.* Cette ville, qui a été bâtie par les Eſpagnols, eſt médiocrement grande, aſſez belle & bien peuplée. Elle eſt le ſiege d'un archevêque & le ſéjour du vice-roi que le roi d'Eſpagne y envoie. Elle a auſſi un conſeil ſouverain, établi pour toutes les colonies fondées dans ces isles, & deux colleges. Manille a un bon port nommé *Cabite* ou *Cavite*, à deux heures vers le ſud: il eſt aſſez fréquenté; mais l'entrée en eſt difficile, à cauſe des rochers & des écueils que l'on trouve à l'ouverture du golfe. Cette ville fait un grand commerce avec la Chine & les autres pays des Indes orientales. Il conſiſte prnicipalement en marchandiſes propres pour le Pérou & le Mexique, comme les épiceries, les ſoieries de la Chine, & ſur-tout les bas de ſoie, dont on tranſporte une grande quantité; les étoffes des Indes, les mouſſelines, les toiles peintes, & autres. Toutes ces marchandiſes ſont tranſportées par le moyen d'un vaiſſeau, & quelquefois de deux, qui partent tous les ans pour Acapulco, ville du Mexique. Ces vaiſſeaux ſont entretenus par le roi d'Eſpagne. Le profit de ce commerce eſt pour les couvents de Manille. Leur charge, pour le retour, conſiſte en quantité de cochenille, en confitures, merceries, & ſurtout en argent.

NOUVELLE SÉGOVIE, *évêché* & *port*, ſur la côte ſeptentrionale, à l'embouchure de la riviere de Cayan.

NOUVELLE CACÉRES, *évêché* & *port*, à l'orient de Manille.

II. *De l'Isle de Mindanao.*

C'eſt la plus méridionale de toutes les isles Philippines. Elle eſt habitée par différents peuples, dont les uns ſont libres & indépendants, & demeurent dans les montagnes, & les autres obéiſſent à un roi ou ſultan, qui réſide à Mindanao. Ce prince, auſſi-bien que ſes ſujets, ſont mahométans.

Cette isle eſt pleine de montagnes, où l'on trouve beaucoup d'or. Les vallées ſont arroſées d'un grand nombre de ruiſſeaux, dont l'eau eſt très-bonne. Le terroir, en général, y eſt gras & fertile: il produit des melons d'eau, des platanes dont le fruit eſt excellent, & d'un grand uſage, des bananes, des oranges, des noix muſcades, des cloux de girofle, & quantité d'autres fruits rares.

Les Eſpagnols avoient des établiſſements dans cette isle; mais les ayant abandonnés pour ſecourir Manille, le ſultan de Mindanao profita de cette occaſion pour ruiner leurs forts: depuis ce temps, l'entrée de l'isle leur a été abſolument interdite.

MINDANAO *ou* TABOUC, *capitale*, ſituée ſur la côte méridionale, eſt une ville fortifiée: les maiſons en ſont baſſes, & élevées ſur des pieux. Le palais du ſultan ou roi du pays, qui y fait ſa réſidence, n'eſt pas bâti autrement; tout ce qui le diſtingue des autres maiſons, c'eſt ſa grandeur, & ſon élévation. Mindanao a un bon port, aſſez fréquenté: les habitants commercent volontiers avec les étrangers, à qui ils donnent l'or & les autres productions de leur pays, en échange de leurs marchandiſes.

III. *De l'Isle de Cebu.*

Cette isle, quoique petite, eſt bien peuplée, & défendue par pluſieurs forts.

NOM DE JESUS *, *capitale & évêché*, eſt une ville aſſez bien fortifiée. Son évêque eſt ſuffragant de Manille, auſſi-bien que ceux de Cacéres & de la nouvelle Ségovie. Elle a un couvent d'auguſtins.

IV. *De l'Isle de Samar ou Tendaye.*

C'eſt la premiere des isles Philippines que Magellan découvrit. Elle eſt ſituée au nord de Mindanao, & paſſe pour la plus agréable de toutes ces isles.

GUIGAN en eſt la ville la plus conſidérable.

V. *De l'Isle de Saint-Jean.*

C'eſt la plus orientale des Philippines. Elle a ſon roi particulier, qui ne dépend pas des Eſpagnols.

VI. *De l'Isle Parago.*

Elle eſt la plus occidentale, la moins fertile & la moins habitée. Ses habitants ne ſont point ſoumis aux Eſpagnols.

VII. *Des Nouvelles Philippines.*

Ces isles, que l'on nomme auſſi les isles de *Palaos*, ſe rencontrent à l'orient des Philippines. Elles n'ont été découvertes que ſur la fin du dernier ſiecle, & ſont très-peu connues.

ARTICLE V.

Des Isles Moluques.

ON comprend ſous le nom général d'*Isles Moluques*, toutes les isles qu'on trouve au midi des Philippines ; elles ſont dans la zone torride, & s'éten-

dent depuis le cent trente-deuxieme degré de longitude, juſqu'au cent cinquantieme.

Elles furent découvertes en 1520, par Magellan; & ſoumiſes aux Eſpagnols : elles paſſerent enſuite aux Portugais, qui en ont été chaſſés par les inſulaires, appuyés des Hollandois, qui s'en ſont rendus maîtres vers l'an 1600 : ils y font tout le commerce.

Ces isles ſont célebres par le clou de girofle, la muſcade, & les autres épiceries qu'on en tire. Leurs habitants ſont fort noirs.

On diviſe les Moluques en grandes & petites. Les grandes ſont : *Célebes* ou *Macaſſar*, *Gilolo*, *Ceram*, *Timor*, &c. Entre les petites, on en compte cinq, qu'on appelle *Moluques propres*, qui ſont ſituées entre l'isle des Celebes, & celle de Gilolo ; ce ſont, du nord au ſud : *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Machian* & *Bachian*. Il y en a encore pluſieurs autres, dont les plus remarquables ſont celles d'*Amboyne* & de *Banda*. La plupart de ces isles ont des rois particuliers ; mais pluſieurs dépendent des Hollandois. Nous ne parlerons que de celles de *Célebes* ou *Macaſſar*, d'*Amboyne* & de *Banda*, qui ſont les plus renommées.

I. *De l'Isle de Célebes ou Macaſſar.*

C'eſt la plus grande des isles Moluques. Le terroir y produit abondamment tout ce qu'on peut deſirer pour les beſoins, & même pour les délices de la vie. Les fruits y ſont excellents. Les forêts y ſont pleines de bois rares, comme le calambouc, le bois de ſandal, &c. On y trouve des carrieres de très-belles pierres, ce qui eſt rare dans les Indes. Elle abonde en bœufs, en vaches, en chevaux, en buffles, en cerfs & en ſangliers. Il n'y a pas de tigres, de lions, d'éléphants, ni de rhinocéros, mais les ſinges y ſont ſi forts, ſi méchants & ſi nombreux,

qu'on en ſeroit très-tourmenté, ſi la providence n'y avoit fait naître une eſpece de ſerpents qui leur donne continuellement la chaſſe.

Cette isle contient pluſieurs royaumes, dont le principal eſt celui de Macaſſar, qui en occupe près de la moitié.

MACASSAR, ville la plus conſidérable de l'isle, eſt aſſez forte & a un bon port; mais elle eſt mal bâtie. Les Hollandois y ont conſtruit une forteresſe pour aſſurer leur commerce. Le roi de Macaſſar ſuit le mahométiſme, ainſi que ſes ſujets. Ils étoient autrefois païens. On dit que s'étant dégoûtés de l'idolâtrie, le roi réſolut, avec ſon conſeil, d'embraſſer une autre religion. Ils envoyerent en même-temps des ambaſſadeurs au gouverneur Portugais de Malaca, & au roi d'Achem, dans l'isle de Sumatra, qui étoit mahométan, déterminés à ſuivre la religion de ceux dont les miſſionnaires viendroient les premiers. Les mahométans étant arrivés avant les autres, ils embraſſerent leur religion, à laquelle ils ſont très-ſuperſtitieuſement attachés. Les Macaſſars ſont grands, robuſtes, très-laborieux, & les plus courageux de tous les Indiens: ils témoignent une cruauté inouie, quand on les oblige à prendre les armes pour ſe défendre: ils ont d'ailleurs une grande diſpoſition pour les ſciences & les arts, & une mémoire très-heureuſe.

JOMPANDAM *, au ſud de Macaſſar, *port*. Les Hollandois, qui en ſont maîtres, y ont conſtruit un fort, & ils ont fait de cet établiſſement un entrepôt très-avantageux pour le commerce avec les pays voiſins.

Nous ne parlons point de la ville de *Célebes*, qui ne ſe trouve ni ſur les cartes les plus nouvelles & les plus exactes, ni ſur les tables Hollandoiſes de longitude & de latitude, où elle ne ſeroit pas oubliée, s'il étoit vrai qu'elle fût un port dont tout un royaume portât le nom.

II. *De l'isle d'Amboyne.*

Cette petite isle est à l'orient de celle de Célebes. Elle produit quantité de clous de girofle : on appelle ainsi le bouton à fleur d'un arbre aromatique, à cause de sa ressemblance avec un clou. On trouve aux environs de cette isle du corail. Les Hollandois y ont fait bâtir une forte citadelle, & c'est leur meilleur établissement après Batavia.

III. *De l'isle de Banda.*

Cette isle n'a que trois lieues de long sur une de large. Elle est très fertile en noix-muscades, & en macis, qui est la fine écorce de la muscade.

On donne aussi le nom d'isles de Banda à plusieurs petites isles voisines. Les Hollandois y ont plusieurs forts. L'air de ces isles est mal-sain, & elles sont sujettes à de grands tremblements de terre.

ARTICLE VI.

Des isles de la Sonde.

CES isles sont ainsi appellées du détroit de la Sonde, qui est entre Sumatra & Java : elles sont situées en deçà & au delà de l'équateur, à l'occident des Moluques, & s'étendent entre le cent-douzieme & le cent trente-quatrieme degré de longitude.

L'air de ces isles est chaud ; mais moins qu'il ne devroit être naturellement, étant sous la ligne, ou l'équateur. Les longues pluies & les vents en temperent la chaleur : il est d'ailleurs mal-sain pour les étrangers. Les habitants naturels sont noirs ; les autres, qu'on nomme *Malaïs*, sont étrangers ; ils ont repoussé les premiers dans l'intérieur des isles. Les

Malaïs ſont plus policés ; ils obéiſſent à des ſultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations.

Les principales de ces isles ſont celles de Bornéo, de Sumatra & de Java.

I. *L'isle de Bornéo.*

Cette isle, qui eſt très-grande, a des mines d'or & de diamants. Elle abonde en fruits, en riz, en ſucre, en poivre, & produit le meilleur camphre (1) des Indes. On y trouve toutes ſortes d'animaux, fort différents de ceux d'Europe.

Quoique les Hollandois n'aient plus de places ſur les côtes, ils ont le profit de tout le commerce de cette isle, dont les habitants viennent commercer eux-mêmes à Java. Ils apportent de la caſſe, du poivre, de la cire & des drogues propres pour la teinture. Les grandes forêts qu'on y trouve fourniſſent des bois propres à bâtir les vaiſſeaux. Nous ne connoiſſons guere que les côtes de cette isle. L'intérieur du pays eſt habité par les idolâtres, nommés *Béajous*. Ces peuples ſont bien faits, robuſtes, très-ſuperſtitieux, fort unis entre eux, & extrêmement opprimés par les Malaïs : chez eux l'adultere eſt puni de mort.

Bornéo, au nord, & la capitale du royaume de ce nom. C'eſt une grande ville, bien peuplée, qui a un port commode & aſſez fréquenté : les maiſons ſont bâties ſur pilotis.

Sambas, au ſud-oueſt de Bornéo. Il y a près de cette ville une mine de diamants.

Benjarmassen, au midi, ſur la côte des Maho-

(1) Le camphre eſt la gomme d'un arbre extrêmement haut, & dont les branches s'étendent beaucoup. Il y en a de pluſieurs ſortes. On en trouve une entre les veines du bois, & une autre qui ſort par l'écorce rompue. Elle eſt rouge d'abord, & devient blanche, ou par la chaleur du ſoleil, ou à force de feu. Il y en a une brune & obſcure, qui eſt moins eſtimée. Le camphre eſt très-ſubtil, d'une bonne odeur. On en fait auſſi d'artificiel.

métans, capitale du royaume de même nom, & la réſidence du roi. Les Hollandois y avoient ci-devant un comptoir.

Au nord-eſt on trouve une grande côte, qu'on nomme la *côte déſerte*.

Hermata, petit royaume ſur la côte occidentale.

II. *L'isle de Sumatra.*

Cette isle eſt ſéparée de la preſqu'isle orientale de l'Inde, par les détroits de Malaca & de Singapura. Elle eſt très-fertile, & produit beaucoup d'épiceries. Le poivre qui en vient eſt le meilleur des Indes, après celui de Cochin, ſur la côte de Malabar. On y trouve des mines d'or, d'argent & d'autres métaux. Il y croît un arbre ſingulier, qu'on appelle l'*arbre triſte*: il fleurit au coucher du ſoleil; & ſes fleurs, qui ſont d'une agréable odeur, tombent au commencement du jour. Tous les arbres fruitiers des Indes y viennent très-bien. La partie du nord, qui eſt le royaume d'Achem, a des pâturages excellents, qui nourriſſent quantité de bufles, de bœufs & de cabris. Les chevaux y ſont en grand nombre, & de petite taille. Ce pays a une multitude prodigieuſe de ſangliers, mais moins grands & moins furieux que les nôtres. Les cerfs & les daims, au contraire, ſurpaſſent ceux d'Europe en grandeur. Le gibier y eſt commun, excepté les lievres & les chevreuils. On y voit beaucoup d'éléphants ſauvages dans les montagnes, des tigres, des rhinocéros, des ſinges, des couleuvres & de fort gros lézards. Les rivieres ſont aſſez poiſſonneuſes, mais remplies de crocodiles. L'abondance des poules & des canards y eſt extraordinaire.

L'isle de Sumatra eſt diviſée en pluſieurs royaumes, dont le plus conſidérable eſt celui d'Achem, qui occupe la moitié de l'isle. Les Hollandois y poſ-

ſedent quatre ou cinq forteresſes, & ont plus de pouvoir que les rois, dont ils ſont preſque les maîtres.

ACHEM, à l'extrêmité ſeptentrionale, *capitale*, du royaume de ce nom. Cette ville eſt peuplée, & les maiſons ſont bâties ſur pilotis. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, les Portugais & les Chinois y font un grand commerce. Ils y apportent du riz, qui fait la nourriture ordinaire des habitants, qui leur donnent en échange de l'or, que l'on tire du pays même. Le peuple d'Achem eſt mahométan, auſſi-bien que le roi qui réſide dans un palais bien bâti, & fortifié au milieu de la ville.

ANDRAGIRI, dans le milieu. C'eſt la capitale d'un royaume de même nom. Elle appartient aux Hollandois, qui y ont bâti un fort pour s'en aſſurer la poſſeſſion.

MANINCABO.

INDAPOUR, *capitales*, chacune, d'un royaume de même nom.

JAMBI, au ſud-eſt d'Andragiri. Cette ville, qui eſt la capitale du royaume de ce nom, eſt aſſez grande & marchande : elle a un bon port. Les Hollandois y ont un comptoir.

PALIMBAN, *capitale* d'un royaume de même nom : elle eſt fortifiée & commerçante. Les Hollandois y ont un comptoir.

III. *L'isle de Java.*

Elle eſt ſéparée de celle de Sumatra par le détroit de la Sonde. On y recueille du riz, du ſucre, du benjoin, du poivre très-eſtimé, du gingembre, & des fruits excellents. On y trouve auſſi des mines d'or, d'argent & de cuivre, de rubis, de diamants & de très-belles émeraudes. Entre les ſingularités de cette isle, on remarque certains ſerpents d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaires. On

en prit un, il y a quelque temps, qui avoit plus de vingt pieds, & qui étoit gros à proportion. On y voit un volcan, qui jette des flammes avec beaucoup de violence. La religion des habitants naturels eſt la mahométane, qui leur a été apportée par un Arabe, dont le tombeau eſt en grande vénération parmi eux. Les Hollandois poſſédent une bonne partie de cette isle : le reſte dépend de l'empereur de Matéran, qu'on appelle auſſi empereur de Java.

Les principales villes qu'on y remarque ſont :

BATAVIA. Les Hollandois l'ont bâtie en 1619, à la place de la ville de Jacatra. C'eſt une grande ville, belle, propre, riche, bien peuplée & très-forte. Elle eſt environnée de foſſés larges & profonds. Elle a quatre portes, huit grandes rues droites, ou de traverſe, bien bâties & bien entretenues, pluſieurs hôpitaux, dont le plus magnifique eſt l'hôpital général, & quelques marchés, un college, des magaſins pour les vaiſſeaux, &c. Le luxe des femmes, ſur-tout des Hollandoiſes, y eſt prodigieux. Il s'y fait un grand commerce, & des marchands de toutes les nations viennent s'y réunir. Les Chinois ſur-tout, y trafiquent beaucoup, & contribuent le plus à la richeſſe de cette ville : ils y ſont en ſi grand nombre, qu'ayant excité en 1741, un ſoulevement, les Hollandois eurent beaucoup de peine à le calmer. Batavia eſt le ſiege du conſeil ſouverain des Indes, pour les Hollandois. Ce conſeil eſt compoſé d'un général, qui a l'autorité de vice-roi, d'un directeur, de ſix conſeillers ordinaires, & de quelques autres extraordinaires, dont le nombre dépend de la compagnie des Indes orientales, qui réſide en Hollande. Ce même conſeil a ſous lui ſix gouverneurs généraux ; ſavoir, ceux de Paliacate, ſur la côte de Coromandel, d'Amboyne, de Banda, de Ternate, de Ceylan & de Malaca.

La compagnie Hollandoiſe des Indes orientales envoie tous les ans à Batavia plus de vingt vaiſſeaux, chargés de marchandiſes d'Europe, propres pour les Indes; & ils en rapportent de l'or, de l'argent, des diamants, des perles, du cuivre, du thé, des porcelaines, des épiceries, des ſoies, du coton, & quantité d'autres marchandiſes de toute l'Aſie. Cette ville a un très-bon port, & une fortereſſe, qui paſſe pour imprenable : les Hollandois y entretiennent toujours une forte garniſon. C'eſt la patrie de Guillaume Homberg, célebre chymiſte, de l'académie des ſciences de Paris.

BANTAM, à l'occident de Batavia, *place forte, port.* C'eſt une belle ville, très-commerçante, capitale d'un royaume de même nom. Elle eſt gouvernée par un roi mahométan, aſſujetti aux Hollandois, qui y font le principal commerce.

MATERAN, capitale du royaume de ce nom, ſur la côte méridionale. C'eſt une grande ville, fortifiée par les montagnes qui l'environnent, très-peuplée, & ornée d'un vaſte palais, gardé par des femmes armées, au nombre de dix mille.

ARTICLE VII.

Des isles Maldives.

CES isles ſont diſtribuées comme par petits pelotons, & ſe trouvent au ſud-oueſt de la preſqu'isle en deçà du Gange. Elles forment une eſpece de ligne en deçà & au delà de l'équateur, depuis environ le quatrieme degré de latitude méridionale, juſqu'au huitieme de latitude ſeptentrionale. Les Portugais les découvrirent en 1507; mais ils les négligent comme peu fertiles, & d'ailleurs, de difficile accès. Elles ne rapportent ni bled, ni riz; mais

ſeulement des oranges, des citrons, des grenades & des cocos. On y trouve du corail, de l'ambre gris, & les plus belles écailles de tortues des Indes. On ſe ſert dans ces isles, au lieu de monnoie, de petites coquilles qu'on appelle *cori*.

L'air y eſt mal-ſain, ſur-tout pour les étrangers. Ces isles ſont très-petites, mais en fort grand nombre. Leurs habitants les font monter juſqu'à douze mille; mais il y en a beaucoup qui ne ſont que des rochers. Elles ſont diviſées en treize principales parties, qu'on appelle *Attolons*. Chacun de ces Attolons eſt environné d'un grand banc de pierre, preſque rond. La plupart de ces isles ſont déſertes, & ne produiſent que des arbres & de l'herbe. On y trouve quantité d'écreviſſes de mer & de benjoins. Il n'y a d'eau douce que dans les isles habitées: non qu'il y ait aucune riviere; mais on y creuſe des puits, & l'eau ſe préſente en abondance à trois ou quatre pieds de profondeur, même ſur les bords de la mer, & dans les lieux qu'elle inonde. Les isles Maldives ſont ſéparées par douze grands détroits, remplis de crocodiles. Elles dépendent d'un roi mahométan, qui réſide à Male, la principale de ces isles, qui n'a cependant qu'une lieue de tour. C'eſt cette isle qui a donné le nom à toutes les autres: *Dive* ſignifie en Arabe *une isle*.

ARTICLE VIII.

De l'isle de Ceylan, & de quelques autres moins conſidérables du golfe de Bengale.

L'ISLE de Ceylan eſt au ſud-eſt de la preſqu'isle en deçà du Gange. Elle en eſt ſéparée par un détroit de douze à quinze lieues, qui s'appelle le *dé-*

troit de Manar. Elle s'étend depuis le ſixieme degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au dixieme. Elle a quatre-vingt dix lieues de longueur du nord au ſud, cinquante dans ſa plus grande largeur, & deux cent cinquante de circuit. Les ſavants conviennent aſſez généralement que cette isle eſt l'ancienne Taprobane, dont le roi envoya un ambaſſade à l'empereur Auguſte. L'isle de Ceylan eſt très-fertile, & l'air y eſt plus pur & plus ſain qu'en aucun endroit des Indes les habitants, que l'on appelle *Cingales* ou *Chingalais*, ſont des Negres; mais mieux faits & plus ſpirituels que ceux d'Afrique. Sa plus haute montagne a été nommée par les Portugais *Pic d'Adam*, & les naturels l'appellent *Hamalel.* Sa figure eſt celle d'un pain de ſucre, & on voit au ſommet une pierre plate, qui porte l'empreinte d'un pied humain, plus grand deux fois que la meſure naturelle. La variété de l'air y eſt ſinguliere. On jouit d'un temps ſec dans la partie orientale, tandis que les pluies tombent dans la partie occidentale. Cette isle produit d'excellents fruits, beaucoup d'épiceries, & ſur-tout quantité de cannelle, la meilleure qui ſoit au monde. Les arbres dont on la tire ſont en ſi grand nombre, qu'il y en a des forêts entieres. Elle a auſſi quantité de ſimples admirables, de belles fleurs ſauvages, une, entr'autres, nommée *Sindriemal*, qui ſert d'horloge, s'ouvrant à quatre heures du ſoir, & ſe fermant le matin, pour s'ouvrir de nouveau à quatre heures après midi. On y trouve toutes ſortes de pierres précieuſes, & on y pêche des perles. Cette isle a des éléphants, qui ſont les plus eſtimés de toutes les Indes. On y trouve auſſi des ſinges d'une eſpece ſinguliere, qu'on appelle *hommes ſauvages :* ils ont preſque la figure & la taille humaine : ils ſont robuſtes, agiles, hardis, & ſe défendent contre des hommes armés. On les prend avec des lacets, & on les dreſſe à marcher ſur

les pieds de derriere, & à ſe ſervir de ceux de devant pour rincer les verres, & rendre d'autres ſervices. Les Hollandois en chaſſerent les Portugais vers l'an 1650, & ſe rendirent maîtres des villes & des ports que les Portugais occupoient le long des côtes. L'intérieur du pays eſt peu connu. Il appartient au roi de Candy, qui étoit autrefois maître de toute l'isle.

Les principales villes de l'isle de Ceylan, ſous la domination des Hollandois, ſont :

JAFANAPATAN, au nord, *place forte.* Le commandant a l'intendance de la pêche des perles, que l'on fait près de cette ville, & autour de l'isle de Manar.

NEGOMBO, *port*, à l'occident. Cette ville eſt aſſez forte, & très-marchande.

COLOMBO, *place forte.* Le gouverneur nommé par les Hollandois, réſide dans cette ville.

PONTOGALE, au ſud-oueſt, *place forte*, *port.*

BATECALO, *port*, à l'orient.

TRINQUILIMALE, *port*, au nord de la côte orientale. Cette ville eſt la capitale d'un petit pays, qui avoit autrefois ſon roi particulier : on y trouve la meilleure canelle.

Dans le milieu de l'isle eſt :

CANDY, *capitale* du royaume de Candy. C'eſt une ville aſſez grande & bien peuplée : elle a eu beaucoup à ſouffrir des Portugais, dans le temps qu'ils étoient maîtres des côtes de Ceylan.

Au nord-oueſt de cette isle, on trouve celle de Manar, renommée pour la pêche des perles, qui ſe fait de la maniere ſuivante. Des plongeurs, accoutumés à aller au fond de la mer, ramaſſent dans des paniers, autour des bancs de ſable & des rochers, les huîtres qui renferment les perles. On appelle *nacre de perle*, le nœud de la coquille où on les trouve. On en fait toutes ſortes d'ouvrages. Les plus

QUATRIEME PARTIE.

De l'Afrique.

CETTE partie du monde s'étend depuis le premier degré de longitude juſqu'au ſoixante-dixieme : comme elle eſt coupée par l'équateur en parties preſque égales, ſa latitude méridionale eſt depuis le premier degré juſqu'au trente-cinquieme, & ſa latitude ſeptentrionale depuis le premier degré juſqu'au trente-ſeptieme.

C'eſt une grande preſqu'isle, qui n'eſt jointe au continent d'Aſie que par l'Iſthme de Suès.

Le nom d'Afrique vient, ſelon Joſeph, d'Afer, petit-fils d'Abraham, & fils de Madian ; ou, ſelon d'autres, d'un mot Hébreu, qui ſignifie *pouſſiere*, nom qui exprime aſſez bien la qualité de ſon terroir ſec & ſablonneux. Le ſavant Bochart prétend que ce nom, qui n'a d'abord été donné qu'à la côte ſeptentrionale, eſt relatif à ſa fertilité, ſur-tout en bleds, qui la rendoit autrefois ſi recommandable, qu'on a regardé long-temps l'Afrique comme le grenier de Rome ; & c'eſt ce qu'il prouve par une multitude de témoignages.

Cette partie de la terre eſt moins peuplée, & moins tempérée que l'Europe & l'Aſie ; mais elle eſt beaucoup plus grande que la premiere, & plus petite que la ſeconde. Sa ſituation dans la zone torride, fait que les chaleurs y ſont exceſſives. L'ardeur des rayons du ſoleil eſt beaucoup augmentée par les ſables dont cette région eſt pleine. L'Afrique eſt remplie de vaſtes forêts ; mais les côtes en ſont

aſſez fertiles. On y trouve quelques mines d'or & d'argent. Elle produit des fruits excellents. On y nourrit particuliérement en Barbarie, des beſtiaux d'une groſſeur extraordinaire, & dont la chair eſt excellente. On en tire des drogues admirables, ſurtout la caſſe & le ſéné. La caſſe, qui croît en Egypte, eſt un arbre, dont le fruit vient dans des gouſſes, qui renferment des eſpeces d'amandes, & une moëlle ou pulpe, qui ſervent en médecine. Le ſéné eſt un arbriſſeau qui vient particuliérement en Abyſſinie, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles ſont longues, pointues, épaiſſes & un peu graſſes: il en naît de petites follicules ou gouſſes recourbées comme une faucille, très-plates; on s'en ſert auſſi beaucoup en médecine. Outre les animaux domeſtiques & ſauvages qu'on voit en Europe, l'Afrique en a beaucoup que nous n'avons pas, comme lions, léopards, tigres, pantheres, rhinocéros, éléphants, caméléons, autruches, chameaux, ſinges, taureaux, & ânes ſauvages. On trouve dans quelques rivieres des hippopotames & des crocodiles. L'Afrique produit auſſi des ſerpents d'une grandeur d'une groſſeur prodigieuſe.

En traitant de l'Aſie, nous avons donné une deſcription abrégée de pluſieurs de ces animaux: pluſieurs autres nous ſont connus; ainſi il ſuffira de parler ici du caméléon & du crocodile, qui ſont les plus ſinguliers de l'Afrique.

Le caméléon reſſemble au lézard, excepté qu'il a la tête un peu plus large & un peu plus groſſe: elle eſt ſans col, comme aux poiſſons. Son muſeau eſt long, & fait en pointe obtuſe; il a le dos aigu, la peau pliſſée, & hériſſée comme une ſcie. Sa queue eſt plate. Sa langue eſt longue de dix lignes, de chair blanche: elle eſt ronde & applatie par le bout, qui eſt creux & ouvert, ſemblable en quelque façon à la trompe d'un éléphant. Il la darde contre les mou-

ches, qui s'y trouvent priſes comme ſur de la glu. La qualité particuliere du caméléon, eſt de changer de couleur. Celle qui lui eſt ordinaire, & qu'il a, lorſqu'il eſt à l'ombre & en repos, eſt d'un gris bleuâtre. Il y en a auſſi de jaunes & de verds. Quand il eſt expoſé au ſoleil, ce gris ſe change en un brun tirant ſur le minime, & ſes parties moins éclairées ſe changent en diverſes couleurs, qui forment des taches de la grandeur de la moitié du doigt: quelques-unes ſont de couleur iſabelle. Quand on le manie, il paroît quelquefois tacheté de taches brunes, qui tirent ſur le verd. Si on l'enveloppe dans un linge, après y avoir été deux ou trois minutes, on l'en tire tout blanchâtre. Mademoiſelle de Scuderi, qui en a gardé deux pendant dix mois, eſpace de temps qu'ils paſſerent ſans prendre aucune nourriture, remarqua que cet animal ne prenoit pas la couleur des choſes ſur leſquelles on le mettoit; mais que cette couleur ſe mêloit avec les autres, qui par leurs fréquents changemeuts faiſoient un effet agréable.

Les crocodiles ſont des eſpeces de grands lézards amphibies, qui ſe nouriſſent dans les joncs, ſur le bord des grandes rivieres. Leur corps eſt couvert d'écailles ſur le dos; mais la peau du ventre eſt aſſez tendre. Leur gueule eſt grande, & armée de pluſieurs rangs de dents aiguës, qui entrent l'une dans l'autre. Ils dévorent ſouvent les hommes. La providence a fait naître particuliérement en Egypte, où il y en a beaucoup, un petit animal, nommé *ichneumon*, qui eſt l'ennemi déclaré du crocodile. On dit que le voyant endormi la gueule ouverte, il s'y élance, pénetre juſqu'à ſes entrailles, les ronge, & ſort enſuite par une ouverture qu'il ſe fait en lui perçant le ventre.

On n'a eu connoiſſance que fort tard de la plus grande partie de l'Afrique; mais quoique nous con-

noiſſions encore fort peu l'intérieur de cette vaſte région, nous ſavons cependant qu'elle eſt habitée, & qu'elle renferme des pays très-fertiles.

Pluſieurs ſavants croient que ſous Salomon, les Hébreux & les Syriens firent le tour de l'Afrique : qu'après être partis par la mer-Rouge, ils arriverent à Ophir, ou Sophir, à préſent Sofala, qui abonde en ſable d'or ; qu'ils doublerent le cap de Bonne-Eſpérance, que les Portugais ont découvert de nouveau dans le XVe. ſiecle ; qu'ils paſſerent enſuite au royaume de Benin & à la côte des Dents, où ils prirent des paons, des ſinges, de l'ivoire ; enfin, qu'ils vinrent à Tharſis en Andalouſie, qui abondoit en or. Environ quatre cent ans après, c'eſt-à-dire, ſix cent ans avant Jeſus-Chriſt, Nécao, roi d'Egypte, fit faire le tour de l'Afrique par des Phéniciens ; & la même navigation a été depuis répetée, comme on le voit dans l'*Hiſtoire Naturelle* de Pline l'ancien. Mais tout cela fut enſuite oublié, & on ne connut plus l'Afrique méridionale juſqu'aux navigations des Portugais, qui découvrirent à la fin du XVe. ſiecle, le cap qu'ils nommerent de *Bonne-Eſpérance*, dans l'idée qu'ils avoient conçue, avec fondement, que la découverte de ce cap leur faciliteroit le moyen de parvenir bientôt aux Indes orientales.

En général, les Africains ſont robuſtes, groſſiers, peu aguerris, adonnés au larcin, peu ſinceres, lâches & pareſſeux. Ils n'ont preſque aucune connoiſſance des ſciences & des arts. Les Arabes qui ſe ſont établis en Afrique au VIIe. ſiecle, & qui habitent le long des côtes de la Méditerranée, ſont plus propres à la guerre, & ſe ſervent d'armes à feu : ils ſont, pour la plupart pirates, & ne ſont pas noirs comme les Africains naturels.

Les principales rivieres d'Afrique ſont : le Nil, le Niger, le Sénégal, le Zaire, le Coanza & le Zambeze ou Cuama.

Le Nil coule du midi au nord, & ſe jette dans la mer Méditerranée, après avoir traverſé l'Egypte. On a cru, au commencement du ſiecle dernier, avoir découvert ſa ſource dans le Gojam, province d'Abyſſinie. Mais M. d'Anville obſerve dans la nouvelle carte d'Afrique, qu'il a publiée en 1751, que les géographes anciens & les plus célebres des Orientaux reculent les ſources du Nil vers le milieu de l'Afrique, & font ſortir ce fleuve des montagnes de la Lune, vers le cinquieme degré de latitude ſeptentrionale. Il ajoute que cet autre fleuve qui ſe joint dans la Nubie au deſſous de la ville de Sennar, à celui qui vient d'Abyſſinie, eſt plus gros; & il en conclut qu'on n'eſt pas en droit de rejetter entiérement ce que Ptolomée, El-Edriſi & Abulfeda rapportent de l'origine du Nil, juſqu'à ce que d'autres connoiſſances nous ſoient acquiſes. Le Nil rend fécondes par ſes débordements les terres qu'il arroſe, & ſur-tout l'Egypte, où il ſe partage en pluſieurs branches.

Le Niger & le Sénégal ſont mieux connus à préſent qu'ils ne l'étoient ci-devant. M. Sanſon & M. Deliſle, dans leurs premieres cartes faiſoient couler le Niger de l'eſt à l'oueſt, traverſer toute la Nigritie par un cours de plus de huit cent lieues, après lequel il ſe jettoit dans la mer Atlantique, à l'endroit où eſt l'embouchure du Sénégal, qui dans ce cas eſt le même que le Niger. Mais, ſelon les nouvelles relations, ſuivies dans les dernieres cartes de M. Delisle, & dans celles de M. d'Anville, ce ſont deux rivieres qui prennent leurs ſources environ au milieu de la Nigritie. Le Niger, qui s'appelle *Gaien* ou *Iſa*, coule vers l'orient dans le royaume de Tombut, & va ſe rendre dans un ou deux lacs, aux environs de Bornou. Le Sénégal, ſortant du lac Mabéria, coule à l'occident, & va tomber dans l'Océan, après un cours de plus de quatre cent lieues.

On ne le connoît bien que depuis ſon embouchure juſqu'au rocher qui eſt au delà du royaume de Galam : c'eſt environ la moitié de ſon cours, & on ne peut pas le remonter plus haut, à cauſe des rochers & des cataractes ou caſcades. Pluſieurs auteurs croient que la riviere de Gambie ou Gambre, eſt une branche du Sénégal.

Le Zaire arroſe le Congo ſeptentrional, & ſe décharge dans la mer à l'occident. Sa ſource n'eſt pas connue, & c'eſt ſans fondement qu'on le faiſoit ci-devant ſortir comme pluſieurs autres, d'un lac Zambre, qu'on diſoit être au milieu de l'Afrique. Il reçoit une autre riviere conſidérable, nommée le *Coango*.

Le Coanza coule au travers du Congo méridional, & l'on ignore également ſon origine.

Le Zambeze, ou Cuama, arroſe les états du Monomotapa, & ſe jette à l'orient dans le golfe de Sofala : ſa ſource eſt encore inconnue.

Il y a trois fameux caps en Afrique : à l'occident, le cap Verd; au midi, le cap de Bonne-Eſpérance; à l'orient, le cap de Guardafuy.

On y remarque auſſi deux chaînes principales de montagnes : la premiere au nord ; on l'appelle le Mont Atlas, elle traverſe toute la Barbarie d'occident en orient, & finit près de l'Egypte. La ſeconde eſt ſituée près le tropique du cancer, & ſe nomme le Mont Amédede : elle ſépare la Nigritie du Saara, ou déſert de Barbarie.

L'Afrique peut ſe diviſer en trois parties générales : 1°. la partie ſeptentrionale, qui contient l'Egypte, à l'orient ; la Barbarie, à l'occident, & le Saara ou déſert, à ſon midi 2°. la partie du milieu, qui renferme d'occident en orient, la Guinée, la Nigritie, la Nubie & l'Abyſſinie : 3°. la partie méridionale, qui comprend à l'occident le Congo, au milieu ; la Cafrerie pure, qui s'étend juſqu'au cap de

Bonne-

Bonne-Eſpérance : & à l'orient, la Cafrerie mêlangée, qui renferme les côtes du Zanguebar & d'Ajan. Nous parlerons des isles dans un article particulier.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Egypte.

LES Turcs & les Arabes la nomment *Mizri*, nom qui vient, dit-on, de celui de Meſraïm, fils de Cham, & que les Hébreux lui donnent dans l'Ecriture. Ce pays, qui eſt au nord-eſt de l'Afrique, eſt borné au nord par la Méditerranée ; à l'orient, par l'Arabie pétrée & la mer Rouge : au midi, par la Nubie ; & à l'occident par la Barbarie. Il eſt traverſé, du midi au nord, par une longue chaîne de montagnes, qui reſſerrent des deux côtés le lit du Nil, ſur-tout dans la haute Egypte.

Le Nil, dont nous avons déjà parlé, eſt le ſeul fleuve qui s'y trouve.

L'Egypte eſt un pays très-fertile, quoique ſablonneux : ſa fertilité vient des eaux du Nil, qui, en y ſéjournant, laiſſent un limon qui engraiſſe la terre. Le débordement du Nil arrive vers le milieu de Juin, & dure juſqu'au mois de Septembre. L'année eſt très-bonne, quand le débordement va juſqu'à vingt-quatre pieds : on fait alors de grandes réjouiſſances : quand il n'eſt que de ſeize pieds, il y a diſette, & en cas, les Egyptiens ne paient point de tribut : quand l'innondation paſſe la meſure de vingt-quatre pieds, elle eſt nuiſible, parce que les eaux reſtant trop long-temps, ne laiſſent plus le temps néceſſaire pour ſemer & pour moiſſonner. Il y a au Caire, capitale de l'Egypte un puits nommé *Me-*

kias, dont chaque face eſt de dix-ſept pieds, & la circonférence de ſoixante-huit. Au milieu de ce puits eſt une colonne, dont la hauteur, depuis la baſe juſqu'à la poutre poſée au deſſus du chapiteau, eſt de trente-quatre pieds trois pouces. On lit ſur l'épaiſſeur de cette poutre, que le mekias fut conſtruit l'an de l'hégire 247, c'eſt-à-dire, 862 de Jeſus-Chriſt. Les eaux du Nil y ſont conduites par quatre voûtes, bâties les unes ſur les autres, qui ont chacune leur entrée dans le puits. Quand l'eau eſt arrivée à une certaine hauteur, on coupe la chauſſée, qui empêche les eaux du Nil d'entrer dans un canal qui traverſe tout le nouveau Caire; ce canal a ſept pieds de profondeur, & n'eſt plein que dans le temps de l'inondation. Les auteurs ſont partagés ſur la cauſe du débordement de ce fleuve. L'opinion la plus vraiſemblable, eſt celle qui l'attribue aux pluies abondantes qui tombent quelque temps auparavant dans l'Abyſſinie, & dans les pays voiſins de la ligne. Il y a des endroits où ce fleuve ſe précipite du haut des rochers avec un bruit effroyable; c'eſt ce qu'on appelle les *Cataractes*. Il tombe d'un de ces endroits de près de 200 pieds de haut. Le limon que laiſſe ce fleuve corrompt l'air, & le rend mal-ſain: les peuples néanmoins y vivent long-temps; les animaux y ſont très-féconds; les femmes ont ordinairement deux enfants à la fois, & quelquefois plus: on attribue cette fécondité aux eaux du Nil.

L'Egypte eſt ſi fertile en bled qu'on l'appelloit le grenier de l'empire Romain. Elle en fournit une grande quantité aux Turcs, qui ſont maîtres de ce pays. Outre le bled, on en tire du riz, des dattes, des olives, du ſéné, de la caſſe, & un baume excellent. On y recuille auſſi d'excellents fruits. Elle produit des cannes à ſucre, & de très-beau lin. Les riches productions de l'Arabie y ſont apportées par

les galeres du grand ſeigneur. C'eſt en Egypte que ſe faiſoit le commerce des marchandiſes des Indes par la mer Rouge; & les Ptolomées, pour le faciliter, avoient achevé le canal de communication des deux mers, commencé par d'anciens rois d'Egypte. Il avoit, dit-on, plus de 50 lieues de long, ſur quarante toiſes de large, & aſſez de profondeur pour porter les plus grands vaiſſeaux; mais depuis la découverte du cap de Bonne-Eſpérance, ce commerce a beaucoup diminué: à peine reſte-t-il quelques veſtiges du canal dont on vient de parler.

Les Egyptiens, autrefois ſi célebres par leur ſage politique, leur amour pour les ſciences & les arts, dont ils ont inventé même quelques-uns des plus utiles, comme la géométrie, ſont bien dégénérés de leur gloire ancienne. Ce qui a produit ce changement, ce ſont les différentes révolutions que ce pays a ſouffertes, & ſur-tout l'ignorance & la barbarie introduites d'abord par les Sarraſins, qui s'en ſont emparés dans le VIIe. ſiecle, & enſuite par les Turcs, qui l'ont conquiſe en 1517, ſur les ſultans, ou ſoudans Mamelucs ou Mammelus, qui avoient ſuccédé aux deſcendants de Saladin, qui fit tant de mal aux chrétiens du temps des Croiſades.

Aujourd'hui les Egyptiens, quoique ſpirituels & induſtrieux, ſont fainéants, ſuperſtitieux & fort adonnés au larcin. Ils ont une maniere de faire éclore des poulets, ſans faire couver les œufs. Ils mettent ces œufs dans des fours, auxquels ils donnent un degré de chaleur qui a tant de rapport à la chaleur naturelle des poules, que les poulets qui en viennent, ſont auſſi forts que ceux qui ſont couvés à l'ordinaire. Ce procédé chez eux eſt ancien, puiſque Pline & Diodore en parlent; mais il paroît qu'on faiſoit autrefois éclore les œufs dans du fumier, comme M. de Réaumur l'a fait à Paris. La plupart des Egyptiens ſont mahométans; on y

trouve auſſi des chrétiens Latins, & des ſchiſmatiques Cophtes & Grecs. Les Cophtes ſont les deſcendants des anciens Egyptiens, & ils ſont de la ſecte des Jacobites ou Eutychéens. Ils ont un patriarche, qui réſide au Caire, & qui prend le nom de patriarche d'Alexandrie. Les Grecs y en ont auſſi un, ſous le même titre; mais ils ſont en plus petit nombre. Il ſe trouve auſſi dans ce pays beaucoup de juifs, ſur-tout dans les villes.

On diviſe l'Egypte en trois parties; la haute, au midi; celle du milieu; la baſſe, au nord.

§. I. *La haute Egypte.*

Cette partie de l'Egypte étoit appellée anciennement *Thébaïde*. Aujourd'hui on la nomme *Saïde*, qui ſignifie en Arabe pays haut. Ses principales villes ſont toutes ſur le Nil, le reſte du pays n'étant guere peuplé. C'eſt dans ſes déſerts qu'ont habité les premiers ſolitaires hermites.

GIRGÉ, *capitale*, & réſidence d'un ſangiac; grande ville, fort peuplée. Son principal commerce conſiſte en bled, en toiles & en laines.

SIOUT *ou* ASIOT, que quelques auteurs ont mal appellée *Saïde*. C'eſt une ville conſidérable, au nord de la précédente, & d'où l'on part pour aller en Nubie & en Abyſſinie. On y travaille les toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte.

KENÉ *ou* KOUS, anciennement Coptos, au ſud-eſt de Girgé: ſes habitants font un aſſez grand commerce. Près de cette ville, au midi, ſont les ruines de l'ancienne & magnifique ville de Thebes d'Egypte, qui avoit cent portes. On y voit encore des temples & des palais preſque entiers, avec des colonnes & des ſtatues en très-grand nombre, d'une groſſeur & d'une grandeur prodigieuſe, qui ſemblent n'avoir ſubſiſté que pour effacer la gloire des plus grands ouvrages.

ASNA, plus au midi. C'eſt une jolie ville; ſes habitants ſont riches en beſtiaux, en bled, & en argent, & font un grand commerce dans le royaume de Nubie. On y voit de fort beaux bâtiments, & des tombeaux magnifiques, avec des inſcriptions Egyptiennes & Latines.

SOUENE *ou* ASVAN, autrefois Syene. Cette ville eſt preſque ſous le tropique du cancer. Juvenal y fut exilé, & y mourut : c'eſt le fruit qu'il retira de ſes ſatires. Près de cette ville étoient les carrieres de ce beau marbre, que nous appellons *granite*, & que les anciens Egyptiens employoient pour leurs obéliſques.

IBRIM, près des grandes cataractes du Nil. C'eſt la derniere place que poſſedent les Turcs en Egypte : ou plutôt elle appartient à cette partie de la Nubie qui lui a été unie.

Les Turcs poſſedent encore pluſieurs places ſur la côte d'Abech, qui eſt plus au midi, ſur les bords de la mer Rouge : nous en parlerons en traitant de l'Abyſſinie.

§. II. *L'Egypte du milieu.*

Les Turcs l'appellent *Voſtani.*

LE CAIRE, ſur le Nil, *capitale* de cette province, & de toute l'Egypte. Elle fut bâtie, l'an 971 de Jeſus-Chriſt, par le calife Moez-Fatim, qui la nomma *El-Cairo*, c'eſt-à-dire, la victorieuſe. C'eſt une grande ville, qui, ſans compter ſes fauxbourgs, eſt pour le moins auſſi grande que Paris, mais moins peuplée. Elle eſt compoſée de trois parties, ſéparées l'une de l'autre de près d'un quart de lieue ; ſavoir, le vieux Caire, le nouveau Caire, & le fauxbourg de Boulac, qui eſt ſur le bord du Nil, & où eſt le port. Les maiſons y ſont baſſes & mal bâties ; il y en a néanmoins de conſtruites en pierres de taille fort polies, mais dont la magnificence

eſt au dedans, & du côté des cours. Les rues en ſont ſales & ſans pavé. On trouve dans cette ville nombre de jardins & de lacs, où entre l'eau du canal, dans le temps du débordement du Nil. Le plus grand, qui a cinq cent pas de diametre, eſt au centre du nouveau Caire, & eſt bordé de belles maiſons. Rien n'eſt plus beau que de voir un terrein qui, pendant huit mois de l'année, eſt un vaſte baſſin rempli d'eau, devenu, pendant les quatre autres, un jardin très-riant. Quand ce baſſin eſt inondé, il eſt couvert de barques, & preſque tous les ſoirs on y tire un feu d'artifice, & on y donne des concerts. On compte au Caire ſept cent moſquées à minarets, & quatre cent trente qui n'en ont point. Le château où réſide le bacha eſt ſitué ſur une montagne hors de la ville, preſque vis-à-vis le vieux Caire. Il eſt bâti ſur un roc qui lui ſert de fondement, & entouré de murailles très-hautes & très-épaiſſes. On y monte par un eſcalier taillé dans le roc, en pente douce, de maniere que les chevaux & les chameaux y montent facilement tout chargés. C'eſt Saladin qui l'a fait conſtruire, ſur les ruines du château de l'ancienne Babylone d'Egypte. On voit encore l'ancien aqueduc, par le moyen duquel on fait monter l'eau du Nil au château. Il eſt bâti de pierres de taille, & a 320 arcades. On y voit un magnifique ſallon, dont les inſcriptions prouvent que c'eſt un ouvrage de Saladin. Ce château a été autrefois magnifique; mais il eſt maintenant fort négligé. Ce qu'il y a de plus beau, eſt un puits taillé dans le roc vif, & très-profond. Il eſt partagé comme en deux puits, entre leſquels eſt une place où deſcendent par un eſcalier, dont la pente eſt preſque imperceptible, des bœufs employés pour faire monter l'eau du premier puits, qui eſt le plus profond. Cette eau ſe rend par un canal, dans le réſervoir, qui fait le fond du ſe-

cond puits, au haut duquel elle eſt portée par le moyen d'une roue que des bœufs font tourner continuellement, où tient une corde à laquelle ſont attachés pluſieurs ſéaux. Il y a dans cette ville deux ſortes de religieux Italiens, de l'ordre de S. François : les uns dépendent du gardien des franciſcains de Jéruſalem, & ſont curés-nés de tous les Francs qui ſont en Egypte, & les autres ont un ſupérieur nommé par la propagande, ainſi que les autres religieux, & y ſont les fonctions de miſſionnaires, de même que les capucins qui y ont un hoſpice. Les juifs ont auſſi pluſieurs ſynagogues dans cette ville.

Le Caire eſt bien peuplé, & fort marchand, quoique ſon commerce par la mer Rouge & la Méditerranée, ſoit bien tombé depuis qu'on s'eſt ouvert un paſſage aux Indes, en doublant le cap de Bonne-Eſpérance. Il y a pluſieurs manufactures, une entre autres, de tapis de Turquie. En 1752, cette ville a ſouffert un tremblement de terre, qui en a renverſé, ou abymé près des trois quarts. Plus de 2000 perſonnes furent enſevelies ſous les ruines de leurs maiſons.

Vis-à-vis du Caire, & de l'autre côté du Nil, étoit autrefois la ville de Memphis, ancienne capitale de l'Egypte. On voit du même côté, à trois ou quatre lieues du Caire, les fameuſes pyramides qu'on mettoit au rang des ſept merveilles du monde : elles ſervoient de ſépulture aux rois d'Egypte. La plus grande des trois, les plus célebres dans l'antiquité, eſt bâtie comme les autres, ſur le roc qui lui ſert de fondement. Elle eſt de figure quarrée par ſa baſe, dont chaque côté, ſuivant M. de Chazelles (1), a 110 toiſes, ou 660 pieds, conſtruite en

(1) M. de Chazelles, habile mathématicien de l'académie des ſciences de Paris, avoit voyagé en Egypte, & a laiſſé des obſervations très-utiles ſur la géographie.

dehors en forme de degrés. Sa hauteur perpendiculaire eſt de 77 toiſes environ, c'eſt-à-dire, près de 462 pieds. Le haut de la pyramide, qui d'en bas ſemble une pointe, eſt une plate-forme capable de contenir trente perſonnes.

Dans la même contrée eſt le lac de Kern, appellé anciennement *Mœris*, ou *lac Caron*. Ce lac a communication avec le Nil par un canal. Près de ce lac étoient le fameux labyrinthe & les ſépultures des anciens Egyptiens; ce qui a donné occaſion aux poëtes Grecs de parler de la barque de Caron qui tranſportoit les morts dans les enfers.

A l'eſt du nouveau Caire, on voit les ruines de l'ancienne ville d'Héliopolis, où étoit un temple conſacré au Soleil. C'eſt dans cette ville qu'Onias, fils du pontife Onias III avoit obtenu de Ptoléméé Philometor la permiſſion de bâtir un temple ſur le modele de celui de Jéruſalem, qu'on appella *Onion*, & que Veſpaſien fit fermer.

FIOUM, au ſud-eſt de ce lac, & ſur un canal qui ſe rend dans le Nil. C'eſt une ville aſſez conſidérable & fort peuplée, dont le terroir eſt le plus fertile de l'Egypte, en toutes ſortes de fruits.

SUEZ, *port*, à l'extrêmité de la mer Rouge, au ſud-eſt du Caire: le grand ſeigneur y entretient des galeres. Cette petite ville eſt fameuſe par le nom qu'elle donne à l'Iſthme ou langue de terre qui joint l'Afrique à l'Aſie, & qui a environ cinquante lieues. C'eſt vers Suez que les Hébreux paſſerent la mer Rouge, à deux ou trois lieues au deſſous de la pointe de cette mer, à l'endroit de *Colſum* ou *Cliſma*, comme Euſebe le marque expreſſément.

§. III. *La baſſe Egypte.*

Elle eſt nommée par les Turcs *Bahri*.

ALEXANDRIE *ou* SCANDERIK, *port*, ſur la Mé-

diterranée, au nord-oueſt du Caire. Cette ville, fondée par Alexandre le grand, 332 ans avant Jeſus-Chriſt, n'eſt plus qu'une ombre de ce qu'elle étoit autrefois. Il s'y fait néanmoins quelque commerce, ſur-tout de la part des Marſeillois & des Vénitiens, ſous le pavillon de France. Les François y font le plus grand commerce, & y ont un conſul fort conſidéré, auſſi-bien que les Anglois. Il y a dans cette ville de riches marchands juifs, qui s'abonnent avec le chef de la douane pour le grand ſeigneur, & trouvent par-là moyen de ſe mettre au niveau des Européens, connus en ce pays ſous le nom de Francs, auxquels on remet tant pour cent ſur les marchandiſes: ils paient ainſi beaucoup moins que ceux qui ſont aſſujettis à la taxe, entre leſquels ſont les juifs. C'eſt la patrie du célebre Euclide, auteur d'*Eléments de géométrie* en quinze livres, d'Origene, l'un des plus grands génies & des plus ſavants hommes de l'égliſe des premiers ſiecles, de Didyme, fameux par ſon ſavoir univerſel, quoiqu'aveugle dès l'âge de cinq ans; & de pluſieurs autres hommes illuſtres.

ALBERTON, *port*, à l'occident d'Alexandrie, ville aſſez commerçante. Quelques auteurs la renferment dans le pays de Derne, ou de Barca.

ROSETTE *ou* RASSIT, *port*, à l'orient d'Alexandrie, & au bord du bras occidental du Nil. C'eſt une ville fort marchande, & la patrie du poëte Claudien.

DAMIETE *ou* DAMIATE, ſur le bord du bras oriental du Nil, grande ville, célebre dans l'hiſtoire des croiſades. Saint Louis la prit en 1249; mais il fut enſuite obligé de la rendre pour ſa rançon.

CHAPITRE II.

De la Barbarie.

CE pays a tiré ſon nom des Arabes, à qui la langue des Africains paroiſſoit un jargon inintelligible, lorſqu'ils vinrent s'y établir dans le VIIe. ſiecle. Car le mot *Barbare* marque, dans la langue Arabe le ſon que forme une perſonne qui parle entre ſes dents. La Barbarie s'étend depuis l'Egypte juſqu'au delà du détroit de Gibraltar, le long de la mer Méditerranée, & un peu ſur l'Océan. Elle ſe diviſe en deux grandes parties, ſéparées l'une de l'autre par le Mont Atlas. La premiere, qui eſt la Barbarie propre, eſt au nord, & comprend, de l'orient à l'occident, le pays de Derne ou de Barca, les royaumes ou républiques de Tripoli, de Tunis & d'Alger, qui ſont ſous la protection des Turcs, & le royaume de Maroc, de qui dépend celui de Fez. La ſeconde partie, qui eſt au midi de la précédente & du Mont Atlas, s'appelle le *Biledulgérid*: elle comprend pluſieurs états, dont quelques-uns dépendent des royaumes que nous venons de nommer.

ARTICLE I.

De la Barbarie propre.

ELLE contient tout ce que les anciens connoiſſoient ſous le nom de Lybie extérieure ou de Cyrénaïque, d'Afrique propre, de Numidie, & de Mauritanie. C'eſt le meilleur pays de l'Afrique,

& le plus peuplé : la terre y eſt fertile en maïs, en bons vins & en fruits, comme citrons, oranges, figues, amandes, olives, dattes & melons. Le commerce de ce pays conſiſte dans la vente de ces fruits, dans celle de chevaux fort eſtimés, qu'on appelle *Barbes*, & des peaux de maroquins. L'air y eſt aſſez chaud, & il le ſeroit davantage, s'il n'étoit tempéré par les vents de la Méditerranée.

Les peuples de la Barbarie ſont ignorants, ſans goût pour les ſciences & les arts, avares, cruels, défiants, ſoupçonneux & vindicatifs. Ils ont peu d'intelligence pour le commerce, quoiqu'ils trafiquent beaucoup. Ceux qui habitent le long des côtes ſe ſervent de piques & d'armes à feu : mais ceux qui demeurent dans le milieu du pays, ne combattent qu'avec des lances, dont ils ſe ſervent fort bien.

Ce pays, qui a produit les plus grands docteurs de l'égliſe, tels que S. Cyprien, S. Auguſtin, & dans lequel on comptoit plus de quatre cent évêchés, a été tellement ravagé d'abord par les Vandales, hérétiques Ariens, & enſuite par les Sarraſins, que le chriſtianiſme y a été aboli. A préſent la religion dominante eſt la mahométane : on y trouve néanmoins beaucoup de juifs, & quelques chrétiens ; mais ces derniers ſont dans l'oppreſſion.

La plus grande partie des habitants de Tripoli, de Tunis & d'Alger, ne vivent que de pirateries. Ils ont beaucoup d'eſclaves chrétiens, qu'ils traitent avec la derniere cruauté, particuliérement à Alger, où les religieux mathurins & de la merci les vont racheter de temps en temps. Ces trois républiques, à qui l'on donne ſouvent le nom de royaume, parce qu'elles ont été long-temps gouvernées par des rois, ſont ſous la protection du grand ſeigneur, qui y envoie un bacha dans chacune : ce n'eſt preſque plus qu'un titre d'honneur ;

car il n'y a guere d'autorité ; & ces républiques ne paient plus de tribut aux Turcs, comme autrefois. Elles ſont gouvernées par un dey & un conſeil : les conſeillers ainſi que le dey, ſont électifs.

§. I. *Du pays de Derne* ou *de Barca.*

Ce pays, qui eſt voiſin de l'Egypte, à l'occident, eſt appellé par quelques géographes le *royaume de Barca*, parce que c'étoit autrefois un royaume. On le renferme ſouvent dans celui de Tripoli, quoiqu'il ne ſoit pas de cette république. Il appartient aux Turcs, & il eſt gouverné par un ſangiac, qui dépend du bacha qui réſide à Tripoli. Le climat y eſt fort inégal : le long des côtes, le terroir eſt fertile & aſſez peuplé ; mais l'intérieur du pays eſt preſque ſtérile, & peu habité. M. de la Martiniere prétend qu'il n'y a jamais eu de ville de Barca, & que ce n'eſt que l'ancien nom du pays : cependant M. d'Anville, dans ſa carte d'Afrique, marque Barca comme un petit lieu près de Tolometa. Ce pays étoit autrefois appellé *Lybie* propre ou *extérieure*, & il comprenoit la Cyrénaïque, & la Marmarique.

DERNE, *capitale*, près de la mer, & à l'orient du cap Razat. Cette ville eſt bien fortifiée & peuplée : c'eſt la réſidence du ſangiac.

TOLOMETA, autrefois PTOLEMAÏDE, près du golfe de la Sydre.

GRENE *ou* CUREN, entre les deux villes précédentes, eſt l'ancienne Cyrene, célebre par ſes rois, qui tiroient leur origine de la Grece.

§. II. *De la république* ou *royaume de Tripoli.*

Ce pays s'étend du ſud-eſt au nord-oueſt, le long de la mer Méditerranée. Il eſt voiſin d'un grand golfe, nommé le *golfe de la Sydre*, qui eſt fort dangereux pour les vaiſſeaux, à cauſe de ſon

peu de profondeur, & de ſes rochers & bancs de ſable. Le terroir de ce pays eſt fort ſtérile & ſablonneux. On recueille néanmoins le long des côtes, des citrons, des limons, des oranges, du ſafran, qui paſſe pour le meilleur qu'il y ait, & une plante nommée *lotus*, dont les habitants font une très-bonne boiſſon. Son fruit eſt noirâtre, & reſſemble, pour la figure & la groſſeur aux ceriſes. Les anciens en faiſoient tant de cas, que les poëtes lui attribuent la vertu de faire oublier, par une eſpece d'enchantement, toutes les douceurs qu'on peut trouver par-tout ailleurs, & même dans ſa patrie.

TRIPOLI, *capitale, port.* C'eſt une ville ancienne, forte, commerçante, & peuplée de Turcs, de Maures & de juifs. Il y a auſſi des chrétiens d'Europe, qui y commercent ſous la protection des conſuls de France & d'Angleterre. Les Franciſcains y ont une belle égliſe, une maiſon fort commode, & un hôpital où l'on peut mettre deux cent lits pour les eſclaves chrétiens; ce qui eſt un grand avantage, ſur-tout à cauſe de la peſte, qui eſt très-fréquente. Cette ville a été bombardée en 1685 & 1728, par les François, à cauſe de ſes pirateries.

LEBDA, autrefois LEPTIS, au ſud-eſt de Tripoli. C'eſt la patrie de l'empereur Sévere, prince courageux, ſpirituel, & amateur des gens de lettres.

ZOARA, au nord-oueſt. Ce ſont deux villes marchandes.

ZERBI, *ou* GERBES, petite isle au nord de Zoara, fameuſe par le combat naval qui s'y donna en 1560, entre les Eſpagnols & les Turcs.

§. III. *De la république ou royaume de Tunis.*

Cet état comprend les pays nommés par les anciens, l'*Afrique propre* & la *Bizacene*. Son climat & ſon terroir ſont aſſez ſemblables à ceux de Tripo-

li, excepté qu'il produit en quelques cantons beaucoup de bled.

TUNIS, *capitale*, *port.* C'eſt une grande ville, riche & bien fortifiée. S. Louis mourut de la peſte en 1270, en l'aſſiégeant. Elle fut priſe par Charles-quint en 1535; & ce prince ſe réſerva le fort de la Goulette, qui eſt à l'entrée du port de Tunis; mais les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574. Il ſe fait à Tunis un grand commerce, & cette ville eſt très-peuplée, quoiqu'il n'y ait pas d'autre eau douce que celle des citernes, & de quelques puits ou fontaines qui ſont aux environs.

On voit à trois lieues de Tunis, les ruines de Carthage, ſi fameuſe autrefois, qui a été la rivale de Rome. Elle fut détruite par Scipion Emilien, 143 ans avant Jeſus-Chriſt; & rétablie par Jules-Céſar: mais les Sarraſins l'ayant priſe en 698, ils la raſerent entiérement.

PORTO-FARINA *, *port*, au nord de Tunis: c'eſt l'ancienne Utique, célebre par la mort de Caton le jeune, qui en a pris ſon ſurnom.

SOUSA, au ſud-eſt de Tunis, ſur la côte. C'eſt une ville marchande, avec un très-bon port & une fortereſſe pour ſa défenſe.

CAIROAN, grande ville, bâtie autrefois par les Sarraſins; aujourd'hui elle n'eſt guere peuplée.

CAFSA, au ſud-oueſt de Caioran; les murs de la fortereſſe ſont un ancien ouvrage des Romains; ſon terroir eſt très-fertile en fruits.

A l'orient de la ville de Tunis ſont les petites isles de Lampedouſe, de Linoſe & de Pantalarie, qui en dépendoient autrefois. Les deux premieres appartiennent aux chevaliers de Malthe, & la troiſieme au duc de Requeſens, ſous la protection & l'hommage de l'Eſpagne. Au nord-oueſt eſt l'isle de Tabarca, qui eſt poſſédée par les Lomellini, nobles Génois.

Du royaume de Tunis dépend le Gézid propre, qui renferme le royaume de Tocorte. Il eſt ſitué au midi, au delà du Mont Atlas.

§. IV. *De la république ou royaume d'Alger.*

Cet état étoit autrefois connu ſous le nom de Numidie, & de Mauritanie Céſarienne. Ses anciens rois Syphax, Maſſiniſſa, Jugurtha & Juba, ſont très-célebres dans l'hiſtoire Romaine. Le nom de Numidie vient du Grec, & exprime que les peuples qui l'habitoient n'avoient pas autrefois de demeure fixe. Pour le nom de Maures que l'on donne encore aux habitants d'Alger, & à ceux de Maroc & de Fez, il vient du mot Phénicien *mouerim*, qui ſignifie les occidentaux: ces pays, en effet, ſont à l'occident de l'Afrique ſeptentrionale, où les Phéniciens ont fait des établiſſements, 1500 ans avant notre ere vulgaire.

Le gouvernement d'Alger dépend d'un divan ou conſeil d'état, qui eſt compoſé de plus de huit cent perſonnes; car chaque officier de la milice y a ſéance. Les affaires ſe décident à la pluralité des voix. Ainſi c'eſt une ariſtocratie militaire, & le dey, qui en eſt le chef, a peu d'autorité. Il eſt revêtu depuis 1710, de la qualité de bacha du grand ſeigneur, qui ſe regarde toujours comme ſouverain d'Alger, quoiqu'il n'y exerce aucune autorité.

Cet état, ſans compter la ville d'Alger, eſt aujourd'hui diviſé en trois gouvernements, ſous l'autorité des trois beys qui commandent les armées: ſavoir, le bey du levant ou de l'orient, qui réſide à Conſtantine; le bey du Ponent ou de l'occident, qui demeure à Tremecen, depuis que les Eſpagnols ont pris Oran; & le bey du midi, qui habite ſous des tentes, parce qu'il n'y a point de ville dans ſon gouvernement.

ALGER, *capitale*, *port*, *ville forte*, ſur la mer Méditerranée, anciennement CESARÉE de Mauritanie. C'eſt une grande & ſale ville, mais bien peuplée, & la plus riche d'Afrique : elle a un très-beau port & de beaux palais. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une montagne, en forme d'amphithéatre. Les toits des maiſons ſont en plate-forme, couverts de terre, & ſervent de jardins : les rues en ſont très-étroites. Ses habitants ſont les plus grands corſaires de la Barbarie, & il y a beaucoup de renégats. Alger a été bombardée trois fois, en 1682, en 1683, & en 1773 par les flottes du roi de France, à cauſe de ſes pirateries ; depuis ce temps, les Algériens n'ont oſé attaquer les vaiſſeaux François. On compte autour d'Alger environ dix-huit mille jardins, qui ont été faits par des eſclaves. C'eſt la patrie de l'empereur Macrin.

CONSTANTINE, à l'orient d'Alger, *ville forte capitale* de la province du levant. Cette ville s'appelloit autrefois *Cirthe*. Elle eſt dans une ſituation avantageuſe, à trente lieues de la mer. De très-beaux ouvrages des Romains font voir quelle a été ſa ſplendeur & ſa magnificence.

BONE, autrefois *Hippone*, ville maritime, *port*, au nord-eſt de Conſtantine. Charles-quint la prit en 1555. Elle eſt célebre dans l'antiquité, moins par ſa grandeur & ſes richeſſes, que par S. Auguſtin, ſon évêque, dont le nom eſt ſi reſpecté dans l'égliſe. Cette ville eſt ſituée dans un ter oir très-fertile en bled, en fruits exquis, & en pâturages. Elle eſt dominée par un petit fort qui a une garniſon de 300 ſoldats Turcs, ſous les ordres d'un aga, qui commande dans la place.

LE BASTION DE FRANCE*, près de Bone. C'eſt un fort conſidérable, où les François ont une bonne garniſon. Ce poſte eſt important pour favoriſer

le

le commerce en Barbarie : on pêche, dans ſes environs, beaucoup de corail.

BUGIE, à l'orient d'Alger, ville maritime, aſſez forte, bien peuplée, & ſituée ſur le penchant d'une montagne, avec une baie aſſez commode. Elle étoit ci-devant capitale d'un petit royaume.

TREMECEN *ou* TREMSEN, au ſud-oueſt d'Alger, grande ville, forte, peuplée & bien bâtie, qui étoit autrefois capitale d'un royaume aſſez conſidérable.

ORAN & MARSALQUIVIR *ou* LA MARCA. Ce ſont deux *villes fortes* avec de bons *ports*, qui appartiennent aux Eſpagnols. Les Algériens leur avoient enlevé la premiere en 1708; mais le comte de Montemar l'a repriſe en 1732.

Alger étend ſa domination au delà du mont Atlas, dans les pays de *Zab* & de *Tegorarin*, qui ſont du Bilédulgérid.

§. V. *Des Etats du roi de Maroc.*

Ces états, connus anciennement ſous le nom de *Mauritanie Tingitane*, renferment les royaumes de *Fez* & de *Maroc* : ils appartiennent au roi de Maroc, prince fort puiſſant, qui prend le titre d'empereur d'Afrique. Ses prédéceſſeurs, qui ſe nommoient *Schérifs*, c'eſt-à-dire, deſcendants de Mahomet, ont fondé cet empire il y a environ cent cinquante ans. C'eſt le pays le plus habité de toute la Barbarie : il eſt fertile en grains & en fruits.

FEZ, *capitale* du royaume de ce nom, belle ville, riche, marchande & très-peuplée, ſur la petite riviere de Fez. Elle eſt compoſée de trois villes, réunies aujourd'hui, & qui ont été bâties en divers temps. Ces trois villes ſont : *Beleyde*, la plus ancienne, qui eſt ſituée au levant de la riviere, & contient environ 400 feux. La deuxieme, qui ſe nomme le *vieux Fez*, & au couchant de la ri-

viere, & contient 80000 habitants : elle eſt ceinte de vieux murs garnis de tours, a ſept portes, & eſt diviſée en douze quartiers, dont chacun a un commandant qui a ſoin de la police, & que les habitants ſoient pourvus d'armes. Le *nouveau Fez*, qui eſt la troiſieme ville, eſt dans une plaine ſur le bord de la riviere, ceint d'un double mur, & garni de tours comme une fortereſſe. Il y a, dans cette ville une magnifique moſquée, nommée *Carruven*, qui a, dit-on, un demi-mille de tour, trente portes d'une grandeur prodigieuſe, trois cent citernes pour ſe laver avant la priere, & neuf cent lampes qui brûlent toute la nuit. Fez a auſſi une fameuſe académie Arabe, où l'on enſeigne la grammaire, la poéſie, l'aſtrologie, la juriſprudence, &c.

MIQUENEZ *ou* MEKNEZ, à l'occident de Fez. C'eſt une ville nouvelle, qui eſt très-peuplée, & qui a un magnifique palais, où le roi de Maroc fait ſa réſidence. Le roi d'Eſpagne y a fait bâtir un hôpital pour les eſclaves. Elle a été preſque détruite par le tremblement de terre du premier Novembre 1755, auſſi-bien que Fez.

MELILLE, au nord-eſt de Fez. C'eſt une petite ville ſur la mer Méditerranée, avec une fortereſſe; elle appartient aux Eſpagnols depuis 1496.

CEUTA, *port*, ſur le détroit de Gibraltar. C'eſt une place très-forte, qui appartient aux Eſpagnols, à qui elle fut cédée par les Portugais en 1668. Le roi de Maroc a fait inutilement ſes efforts pour la reprendre.

LE PIGNON DE VELEZ *, entre les deux villes précédentes. C'eſt une fortereſſe dans une iſle, qui eſt auſſi aux Eſpagnols.

TANGER. Les Anglois, à qui cette place appartenoit, depuis 1662, l'ont ruinée, & les Maures s'en ſont emparés.

TETOUAN, au ſud-eſt de Tanger, ancienne ville, ſituée dans une belle plaine, & environnée de vergers. Elle eſt commandée par un château ancien. On y voit un palais, où les Maures ont raſſemblé tous les agréments qu'ils ſont capables de donner à leurs édifices. Cette ville eſt fort commerçante; & les Juifs, qui y ſont établis au nombre d'environ cinq mille, ſervent de courtiers entre les Maures & les Chrétiens. Les Anglois tirent de Tetouan leurs proviſions pour Gibraltar.

LA RACHE, ville maritime, ſur l'Océan, ſituée à l'embouchure de la riviere de la Rache : elle a un très-bon port avec une citadelle, que les Eſpagnols ont bâtie dans le temps qu'ils étoient maîtres de cette ville. Ils l'ont perdue en 1681, & les Maures la poſſedent maintenant.

SALÉ, à l'occident de Fez, ancienne & forte ville, avec un bon *port*, ſur l'Océan, & pluſieurs forts. La riviere de Guerou la partage en deux : elle eſt fameuſe par ſes pirateries.

MAROC, *capitale* du royaume de ce nom. Elle n'eſt plus ſi conſidérable qu'elle étoit autrefois : on y voit encore une très-belle fortereſſe, qui étoit le palais des rois de Maroc.

SAFFIE, au nord-oueſt de Maroc, ville belle & marchande, ſur l'Océan : elle eſt défendue par un bon château. Les Portugais, qui en étoient maîtres, l'ont abandonnée en 1641. Le roi de Maroc y entretient une bonne garniſon. Les François y ont un conſul.

MAZAGAN, petite ville ſur l'Océan, plus au nord : elle appartient aux Portugais.

Le roi de Maroc poſſede auſſi les royaumes de *Sus*, de *Dras* ou *Dabra*, de *Tafilet*, &, ſelon quelques auteurs, celui de *Sugulmeſſe* ; mais comme ces royaumes ſont renfermés dans le Bilédul-

gérid, nous remettons à en parler, dans l'article ſuivant.

ARTICLE II.

Du Bilédulgérid.

SOUS le nom de *Bilédulgérid*, nous comprenons cette grande étendue de pays ſituée au midi du mont Atlas, dans toute la longueur de la Barbarie propre. Ses bornes ſont, à l'occident, l'Océan; au midi, le Saraa; & à l'orient, l'Egypte & la Nubie. Il n'eſt pas peuplé à proportion de ſon étendue. Le terroir y eſt preſque ſtérile, à cauſe de ſa grande ſéchereſſe. Les autruches & les chameaux ſont le principal revenu de ſes habitants.

Les Arabes ſont aſſez puiſſants dans ce pays: ils ſont à la ſolde des rois, comme les Suiſſes en Europe: ils s'occupent à la chaſſe aux autruches, qui ſont les plus grands de tous les oiſeaux. Il y en a qui ſont auſſi hauts qu'un homme à cheval. La tête & le bec de cet animal reſſemblent à ceux du canard, ſon col à celui du cygne, excepté qu'il eſt plus long; ſon corps a quelque choſe de celui du chameau; ſon dos eſt élevé. Il a les cuiſſes & les jambes d'un héron, proportion gardée, & le pied appuyé ſur trois doigts, armés d'une corne aiguë pour mieux marcher. Sa ſtupidité eſt telle, que quand les chaſſeurs le pourſuivent, il va cacher ſa tête derriere un arbre, comme il ne voit plus le chaſſeur, il s'imagine qu'il n'a plus rien à craindre, quoique tout ſon corps ſoit à découvert. La chaſſe de l'autruche eſt aſſez utile aux Arabes; ils en mangent la chair, & en vendent la plume pour en faire des ornements aux lits, & des plumets aux chapeaux.

Le Bilédulgérid contient, d'occident en orient, huit pays : les royaumes de *Sus*, de *Tafilet* & de *Sugulmeſſe ;* le *Tégorarin*, le *Zab*, le *Bilédulgérid propre*, le royaume du *Faiſan*, & le pays d'*Ouguela* & de *Siouah*, qui fait partie du déſert de Barca.

1. Le royaume de *Sus*. C'eſt une province du royaume de Maroc : elle eſt à ſon midi : l'Océan la baigne à l'occident.

Les habitants de ce pays paſſent pour les meilleurs ſoldats de toute l'Afrique ; ils ſupportent impatiemment la domination des rois de Maroc, qui les ménagent, & ne leur impoſent pas des tributs extraordinaires. Quoique mahométans, ils ont, dit-on, une grande vénération pour S. Auguſtin, qu'ils croient enterré dans leur pays.

SUS *ou* TARUDAN, *capitale*, ville ancienne, grande, riche & bien fortifiée.

2. Le royaume de *Tafilet* appartient auſſi au roi de Maroc : il eſt au ſud-eſt du royaume de Maroc.

TAFILET, *capitale*, ſur la riviere de Tafilet, ville marchande, défendue par un bon château.

KITEVA *, grande ville bien bâtie, & *capitale* de la province de *Dahra* ou *Dras*, qui eſt du royaume de Tafilet.

3. Le royaume de *Sugulmeſſe*, au nord du précédent. Il dépendoit ci-devant du roi de Maroc ; aujourd'hui il eſt aux Arabes. Il y a des grains & des fruits, des mines de fer, de plomb & d'antimoine.

SUGULMESSE, *capitale*, ſur le Ziz. Cette ville eſt dans une plaine. On voit encore des veſtiges de ſes murailles, qui étoient hautes & belles.

4. Le *Tégorarin*, qui eſt vaſſal d'Alger. C'eſt un beau pays, où l'on voit pluſieurs châteaux, & plus de cent villages aſſez peuplés. Les habitants ſe nourriſſent de dattes, de chair & de lait de chameau.

C'eſt dans le Tégorarin que s'aſſemblent les caravanes qui veulent traverſer le Sara ou déſert, pour aller commercer en Nigritie.

5. Le *Zab*, qui appartient auſſi à Alger, eſt au nord du Tégorarin. Il ſeroit aſſez fertile, s'il n'étoit ſujet à la diſette d'eau, & rempli d'une multitude de ſcorpions.

PESCARA * eſt la ville la plus remarquable de cette contrée. Elle eſt ſituée au pied du mont Atlas. Ses habitants ſont plus humains envers les étrangers, que les autres Africains du Bilédulgérid.

Mezab, province dépendante du Zab, renferme quelques châteaux & pluſieurs villages.

6. Le *Bilédulgérid propre* ou *Gérid*. L'abbé de Longuerue, & après lui, M. d'Anville, l'appellent le *Pays des ſauterelles*.

TOUSERA, *capitale*, eſt ſituée dans un terroir fertile en dattes, & dépend de Tunis.

Au midi, on trouve le royaume de *Tocorte* ou *Tecort*, qui eſt vaſſal de Tunis, & celui de *Huerguela* ou *Guargala*, qui n'eſt guere connu.

TOCORTE *ou* TECORT, *capitale* du royaume de ce nom. Elle eſt ſituée ſur une montagne, au pied de laquelle coule une petite riviere.

Au ſud-eſt de Tocorte, on trouve le royaume de *Gadume*, qui a ſeize bourgs fermés & ſoixante villages: il dépendoit ci-devant de Tripoli.

GADUME, *capitale*. Ses habitants ſont riches en dattes & en argent: ils trafiquent avec les Negres.

7. Le royaume du *Faiſan* ou de *Fezzen*, dépend de Tripoli, ſelon pluſieurs auteurs. Il y a plus de cent villages. On y trouve beaucoup de dattes & de ſéné.

A l'orient du royaume de Fezzen, eſt le *Raſſem*, ou le *Pays pétrifié*, qui eſt inhabité.

8. Le pays d'*Ouguela* & de *Siouah* fait partie du déſert de Barca.

OUGUELA eſt à l'occident.

SIGUAH, à l'orient, ſur les confins de l'Egypte. Cette ville ſe gouverne en forme de république, qui releve de Tripoli. C'eſt dans ſon voiſinage qu'étoit le fameux temple de Jupiter Ammon.

CHAPITRE III.

Du Saara ou Déſert de Barbarie.

ON donne le nom de *Saara*, qui, en Arabe, ſignifie *déſert*, à toute cette étendue de pays longue & plus ou moins étroite, qui ſe trouve entre le Bilédulgérid, d'un côté, & de l'autre, la Nigritie, & cette partie de la Guinée, où ſe trouve l'embouchure du Sénégal. Cette région eſt encore moins habitée que le Bilédulgérid, parce que le ſoleil dardant ſes rayons ſur les ſables dont elle eſt pleine, y cauſe une chaleur inſupportable. La ſéchereſſe y eſt ſi grande, qu'on fait cent lieues ſans y trouver une goutte d'eau. Les vaſtes campagnes de ſable mouvant, qui ſont fréquentés dans ce pays, lui ont fait donner, par les Arabes, le nom de *Mer de ſable*. Il y a quantité de lions, de léopards, de tigres, d'autruches & de monſtres.

Ce pays eſt diviſé en cinq déſerts, dont la plupart portent le nom des peuples qui y habitent. Les peuples de ces déſerts, qui ſont vers l'occident, s'appelloient autrefois *Gétules*, & ceux qui ſont à l'orient, *Garamantes*. Du temps des Romains, on regardoit les Garamantes & les Indiens comme les peuples les plus reculés de l'Univers.

Les cinq déſerts du *Saara* ſont, d'occident en orient, ceux de *Zamhaga*, de *Zuenziga*, de *Targa*, de *Lemta* & de *Berdoa*. Ces peuples ſont, ou Afri-

cains naturels, qu'on nomme *Béréberes* ou Arabes. La plupart ſont mahométans.

1. Le déſert de *Zamhaga* eſt baigné par l'Océan, à l'occident. L'air y eſt extraordinairement ſec, & preſque tout s'y corrompt par la chaleur. Les peuples qui ſont près de la mer, faiſoient ci-devant quelque commerce avec les Portugais, dont ils achetoient diverſes denrées. Ce ſont maintenant les François qui font commerce avec eux. On trouve deux caps remarquables ſur la côte.

Le *Cap Boyador*, au nord, ainſi nommé par Gilles Yagnez, Portugais, le premier qui le doubla, par l'ordre de l'infant Dom Henri, en 1433. Au ſud de ce cap, eſt la *Riviere d'Or* ou d'*Ouro*, qui a reçu ce nom, parce qu'on y racheta avec quantité d'or de Tibar, quelques Maures que les Portugais avoient pris; & ce fut le premier or de ce pays que l'on vit en Portugal. En avançant vers le ſud, on rencontre le *Cap Blanc*, découvert, en 1441, par Antoine de Gonzale, & un gentilhomme Portugais, nommé Triſtan. A douze lieues de ce cap, on trouve le fort *Arguin*, qu'Alphonſe, roi de Portugal, fit bâtir dans une des isles, à qui on a donné le même nom, & qui furent découvertes par Triſtan, en 1443. Ce fort fut pris par les Hollandois en 1638. Les François s'en étant rendus maîtres ſur ceux-ci, il eſt reſté à la France par la paix de Nimegue en 1678; mais les François l'ont depuis démoli. Ils ont eu auſſi, au midi, le fort *Portandy* ou *Penia*, où ils achetoient de la gomme, que l'on recueille dans de grandes forêts du pays de Zanhaga. Suivant les nouvelles relations que M. Delisle a employées dans la carte du Sénégal, publiée après ſa mort, il y a dans ces contrées un roi *Alichandora*, qui dépend de celui de Maroc, dont il eſt parent, & qui ſe dit roi de tout le pays ſitué entre le cap Blanc & le Sénégal.

2. Le déſert de *Zuenziga* eſt encore plus ſec & plus ſtérile que le précédent : il ne laiſſe pas d'être peuplé en pluſieurs endroits, particuliérement par des Arabes, redoutés de tous leurs voiſins, ſurtout des Negres, qu'ils prennent, & vont vendre dans le royaume de Maroc. Il y a, dans la partie occidentale de ce déſert, au ſud-oueſt de *Tagazel*, l'une de ſes habitations, d'abondantes mines de ſel foſſile, dont ſe chargent les caravanes de Maroc & de Tombut : on le tire des rochers de *Tegaſa*.

3. Le déſert de *Targa* eſt moins aride que ceux que nous venons de nommer. Il y a quelques puits de bonne eau : on y trouve auſſi quelques pâturages, & de la manne qu'on tranſporte à *Agadès*, royaume voiſin de Nigritie, & en d'autres endroits. Les habitants de ce déſert ſe nomment *Touargues* ou *Targa*, & ils donnent le nom à ce déſert, qu'on appelle auſſi déſert de *Hayr*, à cauſe d'une de ſes habitations.

4. Le déſert de *Lemta* eſt une affreuſe ſolitude, qui manque preſque de tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Les peuples qui y demeurent ſont cruels & brutaux : ils volent les marchands qui viennent de Conſtantine pour trafiquer dans le pays des Negres. Les habitants de ce déſert s'appellent *Lemtans* ou *Lemta* : ils ont donné leur nom au pays. Une partie s'appelle le déſert d'*Ighidi* ou d'*Igud**, l'une de ſes habitations. C'eſt de ce pays que ſont ſortis les peuples nommés dans nos hiſtoires, *Almoravides*, qui établirent une puiſſante monarchie à Maroc & en Eſpagne, à la fin du XIe. ſiecle.

5. Le déſert de *Berdoa*. Ce pays eſt un peu meilleur que le précédent : on y trouve des dattes aux environs des lieux qui ſont habités, & qui ſont fournis d'eau. Il s'y trouve trois petites villes, & quelques bourgades. Les peuples qui l'habitent ſont appellés *Berdoa* ; ceux qui ſont plus à l'orient ſe nomment *Levata*.

CHAPITRE IV.

De la Guinée.

ON comprend maintenant ſous le nom de *Guinée* deux grandes régions : l'une eſt au nord, entre les rivieres de Sénégal & de Gambie ; on la renfermoit autrefois dans la Nigritie : l'autre eſt au midi, près de l'équateur. Les Portugais nomment le Congo, *baſſe Guinée* ; mais nous en parlerons à part.

L'air eſt très-chaud en Guinée, & il eſt fort malſain : on n'y connoît que deux ſaiſons, l'été & l'hiver, ou la ſaiſon des pluies. L'été commence au mois de Septembre, & dure juſqu'en Mars, où commence l'hiver, qui dure auſſi ſix mois. Pendant l'été les nuits ſont très-fraîches, & temperent ainſi la grande chaleur : le terroir eſt fertile, & produit abondamment du riz, du millet, de l'orge, du poivre, des cannes à ſucre, & pluſieurs ſortes d'excellents fruits. Son commerce conſiſte principalement en poudre d'or, en cire, en ambre, en coton, en cuirs, en dents d'éléphants & en eſclaves. On y trouve des mines d'or, & différentes eſpeces d'animaux & d'oiſeaux, des perroquets, des paons, &c. Les moutons de ce pays ont du poil au lieu de laine. Les Européens y font un grand commerce. Les François ſont les premiers qui l'aient découvert. Dès l'an 1364, ils allerent à *Ruſiſque*, près du cap Verd, & juſqu'à *Serrelione*, ſitué au nord-oueſt de la côte de Malaguette. On trouve un traité d'aſſociation entre les négociants de Dieppe & ceux de Rouen, du mois de Septembre 1363, pour leur commerce. Après avoir augmenté leurs établiſſe-

ments au Sénégal, à Rufiſque, & ſur la riviere de Gambie, ils en formerent d'autres à Serrelione, & ſur la côte de Malaguette. Ils y conſtruiſirent deux villes ou forts, dont l'un fut appellé *le petit Paris*, & l'autre *le petit Dieppe*. On prétend qu'ils bâtirent, en 1382, ceux de *la Mine*, ſur la côte de Guinée & d'*Acara*. Ces établiſſements fournirent aux Dieppois le moyen de tirer de l'ivoire de la côte des Dents : ils s'appliquent à la mettre en œuvre, & ils ont ſi bien réuſſi, qu'ils ont la réputation, depuis ce temps, d'exceller dans les ouvrages d'ivoire. Les Portugais, & enſuite les Anglois & les Danois, ſe ſont établis dans la Guinée : ils y ont quelques forts. Les Hollandois y ſont preſque tout le commerce : ils ont ſur les côtes quelques habitations avec de bons ports, qui dépendent de leur compagnie des Indes occidentales. Les Portugais, qui y faiſoient un grand commerce au commencement du XVe. ſiecle, & y étoient les plus puiſſants, ont été contraints de ſe retirer dans l'intérieur du pays, où ils ont fait alliance avec les habitants naturels, dont ils ſont fort eſtimés.

Les peuples de la Guinée ſont aſſez ſpirituels, adroits & robuſtes, mais orgueilleux, fourbes, vindicatifs, lâches, pareſſeux & grands voleurs. Ils ſont fort noirs, vont preſque nuds, & mangent de la chair crue : ils ſont preſque tous idolâtres, & dépendent de pluſieurs rois : il y en a qui vivent en forme de république. Les anciens les appelloient *Ethiopiens Occidentaux*. Tout le reſte de l'Afrique, que nous décrirons dans les chapitres ſuivants, portoit anciennement le nom général d'*Ethiopie*, qui ſignifie, en Grec, *le pays des viſages brûlés*, ou des *hommes noirs*.

§. I. *De la Guinée ſeptentrionale.*

Cette portion de la Guinée eſt ſituée entre les

rivieres de Sénégal & de Gambie. Elle renferme pluſieurs royaumes ou républiques, comme les royaumes d'*Ouale* ou de *Brac*, des *Foules* ou de *Siratique*, & celui de *Galam*, le long du Sénégal, d'occident en orient. Dans le premier, les François poſſedent, auprès du *Cap Verd*, & au ſud-oueſt, l'isle *Gorée*. Il y a, dans le pays de Galam, des mines d'or; mais il y fait ſi chaud, que les Européens n'y peuvent vivre long-temps. Le commerce que les François font en Guinée, conſiſte dans l'achat des Negres, qu'ils tranſportent en Amérique, des cuirs, de la gomme, de la poudre d'or, & des dents d'éléphants. La compagnie Françoiſe trouve à *Bourre*, vers la côte de Malaguette & du cap *Tagrin*, toutes ſortes de rafraîchiſſements à vil prix, comme ſont de la volaille, de la groſſe viande, des fruits, & des vins de palmier. Elle a encore au fond du golfe de Guinée, un fort dans le royaume de *Juda*, par le moyen duquel elle trafique dans ce royaume, & dans celui d'*Ardre*, qui eſt tout proche. Cette compagnie eſt la ſixieme que les François aient formée pour le commerce d'Afrique: elle fut érigée en 1717. On y a réuni tout le commerce des Indes orientales & occidentales, ſous une ſeule direction.

Au midi de la riviere de Sénégal, ſont celles de *Gambie*, de *Saint-Domingue* & de *Rio-grande*. Les Portugais faiſoient autrefois beaucoup de commerce dans cette contrée, & ils y ont encore la colonie de *Cacho*, ſur la riviere de Saint-Domingue. Les Anglois ont le fort *Saint-Jacques* *, à l'entrée de la Gambie, & l'isle de *Sénégal* ou de *Saint-Louis*, que les François leur ont cédée par la paix de 1763, ainſi que l'isle *Saint-Joſeph*. Les *Jaloffes* ou *Guioloffes*, & les *Feloupes* ſont les principaux peuples de ce pays, qui eſt partagé en pluſieurs petits royaumes.

§. II. *De la Guinée méridionale.*

Elle ſe diviſe en trois parties : la *Malaguette*, la *Guinée* propre, & le royaume de *Benin*.

1. *De la Malaguette.*

C'eſt une contrée où le poivre long croît en abondance. Elle tire ſon nom de ce poivre, qui, en langue du pays, s'appelle *Malaguette*. Elle a nombre de petits royaumes, & l'on remarque dans celui de *Sanguin*, le port du *petit Dieppe*, où les François s'établirent autrefois, après avoir découvert le port du *grand Seſtre*. Les Hollandois font aujourd'hui le commerce de cette contrée.

A l'extrêmité méridionale, eſt le *Cap des Palmes*, & au nord-oueſt eſt le pays de *Serrelione*, ainſi nommé des montagnes voiſines, où il y a beaucoup de lions.

2. *De la Guinée propre.*

Elle renferme la *Côte des Dents*, à l'occident, & la *Côte d'Or*, à l'orient : elles ſont ainſi appellées, à cauſe de la poudre d'or & de l'ivoire que l'on y trouve. Perſonne n'ignore, en effet, que l'ivoire vient des dents d'éléphants que l'on met en œuvre. La côte des dents eſt un des meilleurs pays de la Guinée. Outre les légumes, comme les pois & les feves, & les fruits, tels que les oranges, citrons, noix de cocos, le coton & l'indigo y croiſſent naturellement : les bœufs, les vaches, les chevres & les porcs s'y donnent pour rien, auſſi-bien que les daims & les chevreuils. La côte abonde en poiſſons, entre leſquels il y en a de monſtrueux, dont les plus remarquables ſont le taureau de mer, & le marteau, nommé ainſi, à cauſe de ſa tête plate, qui s'étend des deux côtés comme celle d'un marteau.

Au nord de la *Côte d'Or* eſt le royaume du *grand Acanis*, qui eſt le plus conſidérable & le plus riche de ce pays.

LA MINE, au midi, *place forte* & *port*, aux Hollandois. La garniſon eſt compoſée de cent Blancs, avec un nombre proportionné d'officiers, & de cent Negres libres, aux gages de la compagnie. Le château eſt un édifice quarré, & les murs ſont ſi fermes, qu'on les croit à l'épreuve du canon; il eſt environné de quatre grands baſtions; deux regardent la mer, & ſont extrêmement hauts; les deux autres ſont du côté de la riviere. Il y a, dans l'intérieur, de beaux magaſins & d'autres bâtiments, qui laiſſent dans l'intervalle une grande place d'arme; enfin ce château a aujourd'hui l'air d'un palais, plutôt que d'une maiſon de commerce. Il étoit fort éloigné de cette beauté, lorſqu'il appartenoit aux Portugais. C'eſt la compagnie Hollandoiſe des Indes orientales qui l'a mis en l'état où il eſt, & elle n'a pas ſujet de regretter les dépenſes qu'elle a faites pour cela. Il y a, près de cet endroit, des mines d'or qui lui ont fait donner ſon nom.

LE FORT NASSAU*, *port*, bâti par les Hollandois à qui il appartient, ainſi que pluſieurs autres qui ſont ſur les mêmes côtes.

CABO-CORSE, *port*, entre les deux précédents. Les Anglois y ont une fortereſſe, la plus conſidérable de ce canton, après celle de la Mine. Ses murs ſont fort hauts & fort épais, ſur-tout du côté de la terre. Une partie eſt bâtie de pierres de roc, & l'autre de brique, que les Anglois fabriquent près de là. Sous la plate-forme on a taillé dans le roc une grande voûte pour y enfermer les eſclaves, au nombre de mille. Elle eſt éclairée par une grille de fer, qui eſt ſur la ſurface de la voûte. Ce château eſt défendu par un fort qui le commande, & que

pour cela les Anglois ont acheté des Danois. Il ſe nomme *Fort Royal.*

CHRISTIANSBOURG, *port*, aux Danois. Ils y ont un fort, beau & ſpacieux, défendu par quatre batteries de vingt pieces de canon.

3. *Du Royaume de Benin.*

On appelle de ce nom général toute la partie de la Guinée qui eſt au ſud-eſt, dont le principal royaume eſt celui de *Benin*, où les Portugais & les Hollandois font un grand commerce. Ce pays fournit beaucoup de coton, de poivre & de miel.

Le roi de Benin eſt le plus puiſſant prince de la Guinée. Il peut mettre ſur pied une armée de cent mille hommes. Il ne paroît en public qu'une fois l'année, & alors, on tue quelques perſonnes pour lui faire honneur. Quand il meurt, les principaux de ſa cour, & un grand nombre de perſonnes du peuple ſe tuent pour l'accompagner au tombeau. Les hommes n'oſent s'habiller que lorſqu'ils ont reçu un habit de la main du roi. Au reſte, les peuples de Benin ſont plus honnêtes & plus policés que tous les autres Negres : ils reconnoiſſent un Dieu, qu'ils croient inutile de ſervir, parce qu'il eſt bon ; auſſi tous leurs ſacrifices ſont-ils offerts au diable, pour appaiſer ſa malice.

BENIN, *capitale*, ſur la riviere de même nom. C'eſt une des plus conſidérables villes d'Afrique : elle a trente grandes rues fort droites & très-larges, mais les maiſons ſont fort baſſes. Les habitants ſont d'une propreté extraordinaire : ils lavent & frottent leurs maiſons ſi ſouvent, qu'elles ſont brillantes comme des miroirs. Le palais du roi eſt très-vaſte ; il eſt près de la ville, & fermé de murailles. Il y a pluſieurs appartements pour les miniſtres du prince, & de belles & grandes galeries, ſoutenues

de la même maniere que le Nil. L'air de la Nigritie eſt très-chaud, mais ſain. Les peuples qui y demeurent ſont forts & vigoureux. Le terroir eſt très-ſtérile, ſi ce n'eſt en quelques endroits, & le long du fleuve Niger, où il produit du riz, du millet, du lin, du coton & des dattes. Le meilleur commerce qu'on y fait conſiſte en cuirs, en ivoire, en gomme, en ambre gris, en poudre d'or. Des caravanes de Barbarie y viennent commercer; & les Mandigues, peuple de Nigritie, vont trouver les Européens dans la Guinée ſeptentrionale, où ils ſont fort répandus.

Les Negres ſont humains & honnêtes envers les étrangers; mais brutaux, groſſiers, impudiques & pareſſeux. Ceux qui demeurent dans les villes ſont mahométans: ceux qui ſont dans les déſerts n'ont aucune religion connue.

Ce grand pays eſt diviſé en pluſieurs royaumes, dont les plus connus ſont, d'occident en orient, ceux des Mandingues, de Tombut, d'Agadès & de Bournou.

1. Les Mandingues, ou Souſos, au ſud-oueſt, paſſent pour être doux, amateurs de l'hoſpitalité, laborieux & propres aux ſciences & aux arts. Ils ſont zélés mahométans.

BANBOUC & SONGO, ſont les principales habitations de ces peuples.

2. Le royaume de Tombut produit du bled, du riz & du coton. On y trouve des mines d'or & de cuivre. Le roi de Tombut eſt le plus riche & le plus puiſſant de tous ceux de la Nigritie. Il a un grand nombre de vaſſaux qui lui paient tribut.

TOMBUT, ou TANBOUCTOU & TOCRUR, *capitale*, à quelque diſtance du Guien ou Niger. Cette ville eſt grande & riche. Le roi y réſide dans un palais magnifique, ſi on le compare avec les maiſons des particuliers, qui ne ſont que de bois &

enduites de terre graſſe, au lieu que le palais eſt bâti de pierres de taille. Elle a auſſi une moſquée conſtruite de même. Les marchands de Barbarie & des autres pays de l'Afrique y font un grand commerce.

CABRA, ſur le Niger, grande ville, bâtie dans le même goût que Tombut, dont elle eſt le port.

3. Le royaume d'Agadès eſt au nord-eſt de celui de Tombut, dont on prétend qu'il eſt vaſſal & tributaire. Le terroir y eſt fertile & abondant en pâturages. On y recueille de la manne & du ſéné. Il s'y trouve auſſi beaucoup de fontaines de très-bonne eau, ce qui eſt rare ſur cette côte.

AGADÈS, *capitale*, grande ville, qui a un palais royal ſi bien fortifié, qu'il reſſemble à une citadelle. Il s'y trouve beaucoup de marchands étrangers, à qui le roi permet de trafiquer & de bâtir des maiſons.

4. Le royaume de Bournou, ou Borno, eſt à l'orient de celui d'Agadès. Il abonde en troupeaux, en millet & en coton. Le roi eſt très-riche, ſelon quelques relations, ſur-tout en or. Les habitants ſont ſans religion, & fort corrompus. Les femmes y ſont communes, auſſi-bien que les enfants, que chacun adopte ſelon qu'ils lui reſſemblent.

BOURNOU, appellé KARNÉ par M. d'Anville: on dit que c'eſt une ville conſidérable. M. Deliſle la place ſur le Niger, vers le lac de Bournou; mais, ſelon M. d'Anville, elle eſt plus à l'orient, ſur la riviere de la Gazelle, qui ſe rend dans la riviere Blanche, qu'il croit être le Nil.

A l'orient du royaume de Bournou, on trouve celui de Goaga, & au midi de ces pays, les royaumes de Courourfa & de Gorrham, dont il n'y a rien à dire, parce qu'ils ne ſont connus que de nom.

CHAPITRE VI.

De la Nubie.

LA Nubie eſt un grand royaume, borné au nord par l'Egypte; à l'orient, en partie par la mer Rouge, & en partie par la côte d'Abech, à l'occident par la Nigritie; & au midi par l'Abyſſinie. Le Nil la traverſe du ſud au nord, ſi l'on croit que le Nil ſoit le fleuve d'Abyſſinie, ou du ſud-oueſt au nord, ſi c'eſt la riviere Blanche, comme le ſoupçonne M. d'Anville (qui met les ſources de cette riviere plus à l'oueſt que M. Delisle, & dans le milieu de l'Afrique, comme nous l'avons obſervé ci-devant.) L'air, en Nubie, eſt très-chaud, & le terrein peu fertile, ſi ce n'eſt aux environs des rivieres, où il eſt fort peuplé: mais à l'occident du Nil, il eſt preſque déſert, & plein de montagnes.

Ce pays fournit de l'or, du muſc, de l'ivoire, du bois de ſandal, & beaucoup de cannes à ſucre; mais les Nubiens ne ſavent pas en faire uſage. On y trouve beaucoup de chevaux, & quantité de bêtes féroces.

La Nubie, avec l'Abyſſinie qui y confine, eſt ce que les anciens appelloient l'Ethiopie orientale, ou l'Ethiopie ſur l'Egypte. Entre le Nil & le Takaze, qui s'y décharge, environ au milieu de la Nubie, eſt une grande preſqu'isle, qu'on nommoit anciennement l'*Isle Méroé*, qui a eu pluſieurs reines fameuſes, nommées *Candace*.

La Nubie eſt aujourd'hui ſous la domination du roi de Fungi, qui a conquis le royaume de Sennar, au midi, lequel avoit ci-devant un roi par-

ticulier, tributaire de l'empereur des Abyſſins. Le roi de Dongola, au nord-oueſt, releve de ce prince.

Les Nubiens ſont courageux, ſubtils, & aiment le commerce : ils trafiquent principalement avec les Egyptiens : ils s'adonnent auſſi beaucoup à l'agriculture. Leur religion eſt un mélange de judaïſme & de mahométiſme ; mais ils ont profeſſé autrefois la religion chrétienne. On voit encore en ce pays les maſures d'un grand nombre d'égliſes, avec des images ou ſtatues de Jeſus-Chriſt, de la Sainte Vierge, & de pluſieurs ſaints.

SENNAAR, *capitale*, au ſud-oueſt, ſur l'Abawi, ou le Nil d'Abyſſinie. Cette ville qui eſt ſituée ſur une hauteur, dans un lieu fort agréable, eſt grande, fort peuplée, & très-commerçante. Le palais du roi eſt environné de hautes murailles de briques, & n'a rien de régulier : les appartements en ſont richement meublés, avec de grands tapis, à la maniere des princes de l'Aſie.

DONGOLA, ou DUNGALA, ſur le Nil, *capitale* du royaume qui porte ſon nom. C'eſt une ville riche, bien peuplée & très-commerçante. Le roi y réſide dans un palais très-vaſte & fort beau.

CHAPITRE VII.

De l'Abyſſinie.

CE pays tire ſon nom d'un mot Egyptien, qui ſignifie *Mélange de peuples*. Il étoit autrefois plus étendu qu'il ne l'eſt aujourd'hui. La révolte de pluſieurs peuples, & les entrepriſes des Turcs l'ont fort diminué depuis environ deux cent ans. Il eſt

borné préſentement au nord par la Nubie; à l'orient, par la côte d'Abech, qui en faiſoit anciennement partie; au midi, par le pays des Galles; & à l'occident, par la Nigritie. La terre y eſt fertile en pluſieurs endroits. L'air, en général, y eſt fort chaud mais il eſt tempéré, pendant une partie de l'annee, par des pluies prodigieuſes qui durent plus de quatre mois, depuis le mois de Mai juſqu'en Septembre. Il n'en tombe point dans ce pays pendant tout le reſte de l'année. C'eſt le temps de l'été pour les habitants. Les chaleurs y ſont alors très-grandes, excepté ſur les montagnes, dont ce pays eſt tout hériſſé.

On trouve en Abyſſinie des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de ſoufre; mais les habitants ne ſavent pas profiter de ces avantages, ou plutôt ils ne veulent pas les mettre en uſage, de peur que les Turcs ne ſoient tentés de s'emparer de leur pays: ils ſe contentent de ramaſſer les paillettes d'or qui ſe trouvent dans pluſieurs de leurs rivieres. Les campagnes qui ſont arroſées par l'Abavi, ou le Nil d'Abyſſinie, ſont très-fertiles en riz, en orge, en maïs, & en cannes à ſucre. On fait du pain avec une eſpece de graine qui nous eſt inconnue, & que l'on appelle *Tef* en Abyſſinie. On y trouve auſſi en abondance du miel, de la cire, du coton & du lin, du ſéné, & pluſieurs plantes médicinales. Ce pays nourrit toutes ſortes d'animaux domeſtiques & ſauvages. Il s'y trouve des ſerpents d'une groſſeur extraordinaire, des crocodiles & des chevaux marins.

L'empereur des Abyſſins eſt appellé, par ſes ſujets, le *Négus*, nom qui lui convient mieux que celui de Prete-Jan, que les Portugais lui ont donné par erreur, croyant que c'étoit le prince dont quelques anciennes relations d'Aſie parloient. L'autorité du Négus eſt abſolue; il diſpoſe à ſa

volonté des biens de ſes ſujets. Il habite avec toute ſa cour, ſous des tentes à la campagne. Son camp eſt comme la capitale de ſon royaume.

Les Abyſſins ſont noirs ou fort baſanés; mais ils ne ſont pas laids comme les Negres: ils ſont aſſez ſpirituels, adroits, ſobres & robuſtes.

Au IVe. ſiecle, S. Athanaſe envoya Frumentius en Abyſſinie, pour y annoncer l'Evangile, après l'avoir ſacré évêque: de-là vient que les Abyſſins ont toujours été ſoumis au patriarche d'Alexandrie, dont ils ont ſuivi le ſchiſme & l'héréſie; car ils ſont ſchiſmatiques Grecs de la ſecte des Cophtes ou Eutychéens. Le patriarche des Cophtes d'Egypte leur donne un évêque. Les Portugais ont fait tous leurs efforts pour les réunir à l'égliſe Romaine. Ils ſecoururent ſi à propos le Négus Onag-Atznaf-Saghed, dans une occaſion intéreſſante, qu'il engagea le patriarche ſchiſmatique, qui vivoit alors, de choiſir pour ſon ſucceſſeur le Portugais Jean Bermudès, à qui Nunnès Baritto, & André Oviédo, jéſuites, ſuccéderent vers la fin du XVI ſiecle. Mais le patriarche Alphonſe Mendés, auſſi jéſuite, ayant fait interdire la religion Alexandrine dans tout le royaume, le roi vit ſes ſujets ſe révolter contre lui; ce qui l'obligea de révoquer ce qu'il avoit fait, & même de chaſſer les jéſuites. Depuis ce temps il eſt défendu aux miſſionnaires catholiques d'entrer dans ce pays.

L'Abyſſinie contenoit ci-devant une trentaine de royaumes ou provinces; mais les Galles, qui ſont un peuple voiſin, barbare & cruel, en ont enlevé pluſieurs du côté de l'orient, & du côté de l'occident. Les Turcs ſe ſont établis auſſi ſur la côte d'Abech, & les Abyſſins n'ont plus rien ſur la mer Rouge.

Les principales des provinces qui reſtent au Né-

gus, & dont nous ne connoiſſons guere que le nom, ſont, du nord au midi:

1. *Le Royaume de Tigré.*

AXUM en étoit autrefois la capitale; mais elle eſt ruinée maintenant. On y voit encore les reſtes d'une grande & belle égliſe, où le Negus doit être couronné, ſuivant l'uſage. Il y en a pluſieurs autres, ſelon Ludolphe, entre leſquelles on en remarque dix magnifiques, taillées dans le roc, bien proportionnées dans toutes leurs parties, & qui ont des portes & des fenêtres placées d'une maniere très-réguliere. Les Abyſſins étoient autrefois connus ſous le nom d'*Axumites* ou *Auxumites.*

2. *Le Royaume de Dambéa.*

Il renferme un grand lac, que l'on appelle *Cara-Dambéa*, ou mer de Dambéa. Sa longueur eſt d'environ trente lieues, & ſa largeur de douze. Ce lac a pluſieurs isles, dans pluſieurs deſquelles il y a des monaſteres. C'eſt dans ſes environs que le grand Negus demeure ordinairement ſous des tentes, dans un lieu nommé *Gontar* ou *Guender.*

3. *La Province de Bagender.*

C'eſt un pays plein de montagnes, & riche en mines d'or.

4. *La Province de Gojan.*

Elle eſt remarquable par les ſources du fleuve Abavi, ou peres des eaux, que pluſieurs auteurs croient être le Nil. Il fait de cette province une preſqu'isle, en l'entourant de tous côtés, excepté au nord-oueſt.

Selon les meilleurs auteurs, il n'y a point de villes en Abyſſinie; mais on y trouve un grand nombre de villages, ſur-tout dans quelques provin-

ces, où ils ſont ſi près les uns des autres, que la campagne en paroît toute couverte.

Les Galles, qui occupent aujourd'hui une partie de l'Abyſſinie, lui étoient autrefois ſoumis. Ils ſont diviſés en deux; & l'on appelle les uns *Bertuma-Galla*, ou Galles orientaux; ce ſont les plus puiſſants; & les autres *Boren-Galla*, ou Galles occidentaux. Il y en a encore une autre ſorte au midi de l'Abyſſinie & vers la côte d'Ajan: ceux-ci ſont partagés en cinq nations, ſous un chef électif appellé *Lubo*.

La côte d'Abech, qui eſt le long de la mer Rouge, eſt ſtérile, très-chaude & pleine de forêts. Sa partie ſeptentrionale appartient aux Turcs, & la méridionale au roi de Dancali, qui eſt mahométan.

SUAQUEM, *port*, ſur la mer Rouge, au nord. C'eſt une grande ville, où réſide un bacha Turc.

MACUA, & ARCOUA *ou* ERKIKO, ſont deux villes au milieu de la côte d'Abech, qui appartiennent auſſi aux Turcs.

BAYLUR, *ou* VELLA *, *port* du royaume de Dancali, au fond d'un petit golfe, près du détroit de Babelmandel, qui ſépare l'Afrique de l'Arabie.

CHAPITRE VIII.

Du Congo.

ENTRE l'Abyſſinie, & le Congo, qui eſt à l'occident, il y a une eſpace d'environ douze degrés, que l'on dit être occupé par les royaumes de Gingiro & de Macoco, que M. Delisle met dans la

Cafrerie, dont nous parlerons dans le chapitre ſuivant.

Le Congo prend ſon nom du plus grand des royaumes qu'il contient, & qui dépendoient autrefois de lui : les Portugais ont appellé ce pays, *Baſſe-Guinée.* Les chaleurs y ſont exceſſives, quand elles ne ſont pas tempérées par les vents & les pluies. On y recueille du millet, du maïs, & des fruits excellents. On y trouve auſſi trois ſortes de palmiers, & quantité de cannes à ſucre. Ce pays a pluſieurs mines de fer, & de cuivre : il produit les mêmes animaux que la Guinée ; il y en a un néanmoins qui lui eſt particulier, qu'on appelle *Cojas-Morrou.* Il tient beaucoup de l'homme pour la figure & pour les manieres. Quelques auteurs croyent que cet animal eſt le ſatyre, dont les anciens ont tant parlé ; mais c'eſt une eſpece de ſinges ſemblables à ceux de l'isle de Bornéo, que l'on apelle *Hommes de Bois.* Les habitants du Congo ſont noirs ; mais ils ne ſont pas ſi difformes que les autres Negres. On tranſporte de ce pays quantité d'eſclaves.

Il eſt diviſé en pluſieurs royaumes, dont les principaux ſont, du nord au ſud, ceux de Loango, de Congo, d'Angole & de Benguele.

1. *Le Royaume de Loango.*

Ce royaume a environ cent lieues de long, ſur ſoixante-quinze de large. Les habitants ſont idolâtres & très-ſuperſtitieux. Le pays eſt gouverné par un roi ſi reſpecté de ſes ſujets, qu'il n'eſt permis à perſonne de le voir quand il mange ou qu'il boit. Il a deux maiſons pour ſatisfaire à ces deux beſoins. Quand il a mangé, il paſſe à la maiſon du vin. Chaque fois qu'il boit, on en avertit le peuple par le ſon d'une clochette : alors il ſe proſterne à terre, & s'étant enſuite relevé, il témoigne ſa joie & les

vœux qu'il fait pour ſon monarque, en battant des mains. Une autre coutume auſſi ſinguliere, eſt celle qui ſe pratique pour la culture des terres du roi. Toutes les femmes de ſes ſujets ſont obligées de comparoître devant ſon palais, pour aller enſuite enſemencer ſes terres, qui conſiſtent en une grande plaine d'environ deux lieues de longueur, ſur une de large : les femmes des ſujets de chaque noble, vaſſal du roi, ſont obligées d'en faire autant pour leur maître particulier; mais avec cette différence, que la récolte eſt commune entre le ſeigneur & les payſans. Toutes les autres terres ſont en commun; mais lorſque quelqu'un a commencé d'en défricher une, il n'eſt pas permis à un autre de s'en emparer.

LOANGO, *capitale.* C'eſt une aſſez grande ville où le roi réſide dans un palais magnifique pour le pays. Près du palais on trouve une grande place. Les maiſons ſont iſolées & bordées d'allées de palmiers & de bananiers.

Au midi, & près l'embouchure du Zaire, ſont les deux petits royaumes de Cacongo & d'Angoy.

II. *Le Royaume de Congo.*

Les peuples de ce royaume étoient autrefois idolâtres; mais ſous le regne de Jean II, roi de Portugal, Diégo Cam étant abordé en ce pays, en 1484, quelques Portugais qu'il envoya dans l'intérieur du pays, ſe conduiſirent avec tant de ſageſſe à la cour du roi de Congo, qu'ils attirerent ce roi à la religion chrétienne, avec les principaux de ſon royaume.

Les Jagas & d'autres Barbares, environ ſoixante ans après, ayant chaſſé Don Alvarès, roi de Congo, de ſon royaume, il implora le ſecours du roi de Portugal. Don Sébaſtien, qui regnoit alors, ſe rendit à ſes prieres, le rétablit dans ſon royaume, & pour comble de généroſité, refuſa l'hommage

qu'il vouloit lui rendre comme vaſſal. C'eſt par cette conduite pleine d'humanité, que les Portugais ont gagné la confiance de ce peuple, & l'ont engagé à perſévérer dans la religion chrétienne.

Ce royaume eſt partagé en ſix provinces : ce ſont, du nord au ſud, Sogno, Bamba; & du nord-eſt au ſud, Pango, Sondi, Batta, & Pemba.

SAN-SALVADOR, *évêché*, eſt la capitale du Congo propre, & en particulier de la province de Bamba. Le roi de Congo y réſide dans un palais très-vaſte. Cette ville, qui eſt près de la riviere de Lelunde, eſt ſituée ſur une hauteur : elle eſt habitée en partie par les naturels du pays, & en partie par les Portugais, qui y ont un bureau, & y font preſque tout le commerce. Il y a dix égliſes. Les jéſuites y avoient une maiſon bâtie de pierres apportées d'Europe.

Les autres villes portent le nom des provinces dont elles ſont capitales.

III. *Le Royaume d'Angole.*

Le terroir de ce pays, qui ſe nommoit autrefois *Dongo*, eſt très-fertile : il produit du poivre blanc, du millet, des feves, des cannes à ſucre, & beaucoup de fruits. Les peuples ſont très-adroits à tirer de l'arc, mais extrêmement pareſſeux. La plupart ſont idolâtres, & ont pluſieurs femmes, comme preſque tous les autres Negres. Les Portugais font un grand commerce d'eſclaves dans ce pays, dont ils ſont les maîtres. Il y a dans la partie orientale, qui ſe nomme *Oarii* ou *Dongo*, un roi qui leur eſt ſoumis.

SAN-POLO DE LOANDA, *évêché*, *capitale*, ſur la côte vis-à-vis de l'isle de Loanda. C'eſt une grande ville, bien peuplée, avec un bon port, & la réſidence du gouverneur pour le roi de Portugal. Les habitants ont à leur ſervice un nombre

prodigieux d'eſclaves. Les jéſuites, qui y faiſoient les fonctions de curés & y inſtruiſoient la jeuneſſe, en avoient juſqu'à douze mille. On y mange du pain fait avec la racine de manioc, & il faut aller chercher de l'eau douce aſſez loin dans les rivieres.

MAPUNGO, ſur une montagne, près du Coanza : c'eſt où réſide le roi d'Oarii, ou de Dongo.

A l'orient eſt le pays de Matamba, où dans le ſiecle dernier étoit une reine guerriere, de la famille des rois d'Angole.

IV. *Le Royaume de Benguele.*

Ce pays, qui eſt au midi des précédents, étoit autrefois gouverné par un roi ; & c'eſt pour cela que les Portugais, qui y ont quelques établiſſements, lui conſervent le nom de royaume, quoique ce ſoit une dépendance du gouvernement général d'Angole. On y voit des bêtes ſauvages en une prodigieuſe quantité : les éléphants, entre autres, y vont par centaines. Il y a d'ailleurs peu d'habitants, & ils ſont fort expoſés aux ravages des Jagas, leurs voiſins, du côté de l'orient. On tire de ce pays beaucoup de ſel.

BENGUELLE *ou* SAINT-PHILIPPE, *fort*, ſur la côte, *capitale*. Cette ville a environ deux cent familles de blancs, dont la plupart ſont des Portugais, qui y ont été relégués pour leurs crimes, & beaucoup plus de noirs. On trouve aux environs des riches mines d'argent. Les Hollandois ſe ſont emparés de cette place, il y a quelques années.

VIEUX BENGUELLE, plus au nord, & près du royaume d'Angole.

CHAPITRE IX.

De la Cafrerie pure.

LE nom de Cafrerie, que l'on donne à toute cette partie de l'Afrique qui eſt entre le Congo, la Nigritie, l'Abyſſinie & la mer, lui a été d'abord impoſé par les Arabes mahométans, dans la langue deſquels le mot *Cafre* ſignifie *Infidele*, ou un homme qui ne connoît pas Dieu. Comme les Arabes ſe ſont établis en grand nombre dans la partie orientale, qui comprend les côtes de Zanguebar & d'Ajan, il eſt naturel de l'appeller *Cafrerie mêlangée*, & nous en parlerons dans le chapitre ſuivant.

La Cafrerie pure eſt fort étendue. Elle peut ſe diviſer en trois parties : la ſeptentrionale, qui contient tous les pays qui ſont au milieu de l'Afrique : la méridionale, où eſt le Cap de Bonne-Eſpérance, & l'orientale, où ſont les états du Monomotapa.

I. *De la partie ſeptentrionale.*

Elle comprend, du nord au ſud, pluſieurs royaumes & peuples, dont on ne connoît guere que le nom. Ce ſont les royaumes de Mujac & de Biafara, au voiſinage & à l'orient de celui de Benin : le royaume de Gingiro, ou de Gingirbomba, près de l'Abyſſinie ; on lui donne quinze rois pour vaſſaux : le royaume de Macoco, ou d'Anzico, au nord eſt du Congo ; il a auſſi nombre de vaſſaux ; & ſes peuples ſont ſi barbares, qu'ils ſe nourriſſent de chair humaine, dont on dit qu'ils tiennent des boucheries : le royaume de Monoémugi, ou de Niméamaie, où l'on prétend qu'il y a un lac aſſez étroit, qui a plus de deux cent lieues de long : les

Jagas, qui ſont unis avec les Mumbos & les Cimbas, peuples très-ſauvages, qui déſolent toute cette partie de l'Afrique juſques vers l'Abyſſinie & la côte de Zanguebar; on croit que les Galles en viennent : les Borores, dont le principal royaume s'appelle *Maravi*, ſelon M. d'Anville : le royaume d'Abutua, qu'on dit être fort abondant en or : enfin, les terres du Muzumbo-Acalunga.

De la partie méridionale.

Cette partie de la Cafrerie, qui eſt le pays le plus méridional de l'Afrique, confine du côté du nord-oueſt au Congo, ou plutôt au royaume de Benguele, & du côté du nord-eſt aux états du Monomotapa, s'étendant depuis le Cap Négre, juſqu'à la riviere de Manica ou du Saint-Eſprit. Ce pays eſt peu habité & preſque inculte, quoique le terrein ſoit bon en quelques endroits : on ne trouve en d'autres que des ſables, des terres d'argile & des marais. Dans ceux dont le fond eſt bon, on recueille des bleds & des fruits. On y trouve auſſi beaucoup de pâturages, où l'on nourrit des beſtiaux : les brebis n'ont point de laine, mais du poil; il s'y trouve auſſi beaucoup de bœufs. Les habitants les échangent pour de l'eau-de-vie & du tabac. Les bois ſont remplis de différentes eſpeces de bêtes ſauvages. L'air y eſt plus froid que chaud, ſur-tout vers le Cap de Bonne-Eſpérance; mais il eſt par-tout ſi ſain, que les habitants y vivent ordinairement plus de cent ans. Les Cafres ſont noirs, comme les peuples de la Guinée & du Congo, quoiqu'ils habitent dans la zone tempérée : ils ſont d'ailleurs extrêmement laids, mal-propres & ſauvages. Ceux qui ont quelque commerce avec les Hollandois & les Portugais, ſe civiliſent peu-à-peu.

Ce pays eſt habité par divers peuples, qui ont chacun leurs chefs. Les Cimbebas, qui habitent au

nord-oueſt, ont un roi appellé *Nataman*. On a donné le nom général de *Hottentots*, à ceux qui occupent la partie la plus méridionale, parce qu'ils ont preſque toujours ce mot à la bouche. Toute cette grande pointe de terre, en laquelle ſe termine l'Afrique vers le ſud, ſe nomme *Cap de Bonne-Eſpérance*. Cependant elle ſe diviſe en trois têtes. La plus occidentale ſe nomme ſimplement *le Cap de Bonne-Epérance* : celle du milieu s'appelle *Cabo falſo*, ou *Cap fourchu* ; la troiſieme, qui eſt la plus orientale, s'appelle le *Cap des Aiguilles*.

Les Hollandois ont au Cap de Bonne-Eſpérance, un fort & un bourg, qui eſt l'entrepôt de tous les vaiſſeaux qui vont aux Indes & qui en reviennent. Plus de cent cinquante vaiſſeaux par an s'y fourniſſent de rafraîchiſſements, mais ſur-tout les Hollandois. Entre les avantages que cette nation tire de ce Cap fameux, eſt celui de faire deſcendre leurs malades à terre. Ils y ſont parfaitement ſoignés, dans un magnifique hôpital, qui peut contenir ſix à ſept cent malades, pourvu de médecins & de chirurgiens, auſſi-bien qu'aucun hôpital qui ſoit en Europe. On prend de nouveaux hommes à la place de ces malades. Les Hollandois ont auſſi en ce lieu des magaſins remplis de toutes ſortes d'agrès, avec tous les officiers de marine qui en dépendent, ce qui les met en état de maintenir leur commerce.

Près du Fort eſt le beau jardin de la compagnie Hollandoiſe des Indes. Il a 1411 pas de longueur, ſur 235 de largeur. Un ruiſſeau d'eau vive qui deſcend de la montagne, l'arroſe. On y voit des allées à perte de vûe, de citroniers, de grenadiers, d'orangers plantés en pleine terre, & à couvert du vent par de hautes & épaiſſes paliſſades d'une eſpece de laurier toujours verd. Il eſt partagé par la diſpoſition des allées, en pluſieurs quarrés médiocres,

dont les uns ſont pleins d'arbres fruitiers, les autres de racines, de légumes, d'herbes & de fleurs. A l'entrée du jardin on a bâti un grand corps de logis, où demeurent les eſclaves de la compagnie, au nombre de cinq cent, dont les uns ſont employés à la culture du jardin, & les autres à d'autres travaux.

Les Hollandois, pour s'y établir, commencerent par acheter, en 1650, d'un roi du pays, une lieue de terrein : ils y bâtirent un fort de bois, où ils mirent douze pieces de canon. Mais en 1660, ils y ont bâti un fort de pierres de taille, muni de plus de ſoixante pieces d'artillerie. Ils ont formé enſuite un bourg auprès de ce fort ; & leur colonie s'étant augmentée, ils ſe ſont avancés dans le pays juſqu'à plus de cinquante lieues. Ils y ont maintenant pluſieurs établiſſements, où ils ont planté des vignes qui produiſent de bons vins.

Toutes les nations de l'Europe qui abordent au Cap, ſont obligées de payer le droit d'ancrage, & d'autres péages.

III. *De la partie orientale.*

Elle eſt entre le Manica, ou riviere du Saint-Eſprit, & celle de Zambege ou Cuana, s'étendant depuis les montagnes de Lupata, ou l'Epine du monde, juſqu'à la mer. Elle contient ce qui formoit ci-devant les états du Monomotapa, dont pluſieurs royaumes ont ſecoué le joug. C'eſt un pays où il y a de riches mines d'or, & dont les fleuves en entrainent beaucoup avec leurs eaux ; & c'eſt pour cela que les Portugais ont appellé le *Monomotapa*, qui étoit autrefois un prince très-puiſſant, l'*Empereur de l'or*. Le terroir eſt d'ailleurs très-fertile en riz, en fruits, & en cannes à ſucre : on y trouve auſſi des beſtiaux & des éléphants. Les habitants

ſont

ſont bien faits, robuſtes, fort noirs, plus guerriers & plus ſpirituels que leurs voiſins.

Ces pays, ſelon les plus nouvelles relations ſuivies par MM. Deliſle & d'Anville, ſe diviſe en cinq royaumes, qui ſont, du nord au ſud, le royaume de *Monomotapa* ou *Monomotapa* propre, celui de *Manica*; celui de *Sofala* ou de *Quitevé*; celui de *Sabia*, & celui de d'*Inhambane*.

1. Le royaume de *Monomotapa* propre eſt environné par le Zambeze ou Cuama, excepté du côté du midi. Son prince eſt reſpecté comme une eſpece de divinité par ſes ſujets, qui ne lui parlent qu'à genoux. Les marques de ſa dignité ſont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main; ce ſont des ſymboles. La houe eſt pour avertir ſes peuples qu'ils doivent s'appliquer à l'agriculture: un des dards ſignifie qu'il doit punir les méchants, & l'autre, qu'il doit défendre ſes ſujets contre leurs ennemis. Il entretient un feu ſacré, qu'il envoie renouveller chaque année dans tous les états des princes ſes vaſſaux. En 1561, l'empereur du Monomotapa fut baptiſé, avec toute ſa cour, par un jéſuite Portugais, qu'il fit mourir peu de temps après, à l'inſtigation de quelques Arabes.

ZIMBAOÉ*, réſidence de cet empereur, eſt peu éloigné du Zambeze, entre *Tete* & *Sena*, qui ſont deux forts aux Portugais: ils ont encore dans le milieu du pays *Maſſapa*, près du mont *Fura*, où il y a d'abondantes mines d'or.

2. Le royaume de *Manica*, qui eſt au ſud-oueſt du précédent, a un roi nommé *Chacanga*: il y a auſſi des mines d'or.

MANICA *ou* MAENICA, *capitale*.

3. Le royaume de *Quitevé* ou de *Sofala*. Le premier nom eſt celui du roi, & le ſecond celui du pays. Il eſt au ſud-eſt du Monomotapa propre,

avec lequel plusieurs auteurs le confondent. L'or & l'ivoire y sont fort communs.

ZIMBAOÉ, sur la riviere de Sofala, vers le nord-oueſt. M. d'Anville, qui lui donne cette ſituation, prétend que c'eſt la réſidence du Quitevé. Selon Daviti, le nom de Zimbaoé ſignifie, dans le langage du pays, *Cour*, & l'on nomme ainſi les maiſons où demeure l'empereur, dont le nom eſt Monomotapa. Les princes qui ont ſecoué ſon joug, ont pu auſſi appeller leur demeure *Zimbaoe*.

SOFALA, petite ville ſur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la riviere de Sofala. Lorſque les Portugais s'en emparerent en 1586, il y avoit un petit prince qu'ils rendirent leur vaſſal. Ils y ont bâti une fortereſſe qui aſſure leur commerce avec les Cafres, qui leur apportent l'or de Manica, & de l'ivoire. Sofala a auſſi le nom de *Sophira*, & pluſieurs bons auteurs croient que c'eſt l'*Ophir* où Salomon envoyoit ſa flotte.

4. Le royaume de *Sabia* eſt au midi de Sofala, & à l'eſt de Manica. Le roi s'appelle *Sedenda*.

MANBONE*, *capitale*, près de la mer.

5. Le royaume d'*Ihambane* eſt au midi du précédent, & vers l'embouchure de la riviere du Saint-Eſprit. Le roi ſe fit baptiſer, avec toute ſa cour, en 1560, par les Portugais, à qui il procura la connoiſſance du Monomotapa.

TONGE, *capitale*, au nord-eſt.

INHAQUA, *fort* aux Portugais, au midi. C'eſt où commence leur gouvernement de Mozambique, qui s'étend dans le pays dont nous allons parler.

CHAPITRE X.

De la Cafrerie mélangée.

CE pays, qui occupe toute la côte orientale d'Afrique, étoit en partie habité par des Arabes mahométans, lorſque les Portugais y vinrent en 1498, après avoir doublé le cap de Bonne-Eſpérance. Ces Arabes faiſoient le commerce de l'or avec les Cafres, & celui des Indes.

On diviſe cette côte en deux parties.

La première, qu'on appelle *Zanguebar*, eſt celle qui s'étend depuis le golfe de *Sofala*, juſqu'à l'équateur.

La ſeconde s'étend depuis l'équateur juſqu'au *Cap Guardafui*: elle ſe nomme la côte d'*Ajan*.

§. I. *Du Zanguebar.*

Il eſt rempli de marais: l'air y eſt mal-ſain, & la terre, en général, peu fertile: il y a cependant des endroits où il vient du bled, du millet, des oranges, des citrons, &c. On y trouve des poules dont la chair eſt noire, mais bonne. La plus grande richeſſe de ce pays conſiſte dans l'or & l'ivoire, dont les peuples font un grand commerce. Les éléphants y ſont ſi communs, que les habitants ſe ſervent des dents de ces animaux pour paliſſader leurs jardins. Ces peuples ſont noirs pour la plupart, & aſſez traitables: les uns ſont idolâtres, les autres mahométans. Il n'y a de chrétiens que les Portugais, qui y ont des établiſſements.

Ce pays comprend pluſieurs royaumes, dont les principaux ſont, du ſud au nord: *Moſambique*,

Moruca, Mongale, Quiloa, Mombaze, & Melinde.

1. *Le Royaume de Moſambique.*

C'eſt un petit état ſitué entre le royaume de Mongale, celui de Moruca & les isles d'*Angoche*. Le roi de Moſambique, qui eſt abſolu ſur ſes ſujets, eſt lui-même ſoumis aux Portugais. Ce prince & les principaux de ſon état, ſont mahométans, le reſte eſt païen.

MOSAMBIQUE, *capitale*, *port*, dans l'isle de ce nom. Les Portugais en ſont maîtres. C'eſt une grande ville, bien fortifiée, par le moyen de laquelle ils tiennent ſous leur dépendance preſque tous les petits rois voiſins. Les vaiſſeaux Portugais qui vont aux Indes orientales, s'y arrêtent ordinairement pour s'y rafraîchir. Le roi de Portugal y tient un gouverneur, dont l'autorité ne dure que trois ans, & qui dépend du vice-roi de Goa. Les dominicains y ont une maiſon. L'isle dans laquelle cette ville eſt bâtie, abonde en palmiers, orangers, citronniers, limonniers & figuiers des Indes. Elle manque d'eau douce, & il faut l'aller chercher dans le continent; mais elle a beaucoup de bœufs, de brebis qui ont la queue extrêmement groſſe, de chevres & de pourceaux, dont la chair eſt délicieuſe.

DUD * eſt un petit endroit où le roi fait ordinairement ſa réſidence.

2. *Le Royaume de Moruca.*

Le Moruca eſt le prince le plus conſidérable de la nation des *Macuas*, qui eſt fort répandue dans le Zanguebar, & juſques dans les isles qui ſont à l'embouchure du Manica, près de laquelle les Portugais ont le fort de *Kilimané*. Le Moruca a ſa réſidence vis-à-vis de l'isle de Moſambique.

3. *Le Royaume de Mongale.*

Ce pays eſt abondant en or; & l'on dit que ſon roi a un grand nombre de vaſſaux. La religion y eſt ſur le même pied que dans le royaume de Moſambique.

MONGALE, *capitale*, ſur la riviere de Moma.

4. *Le Royaume de Quiloa.*

Ce royaume eſt vaſſal des Portugais, à qui le roi, quoique fort abſolu, & reſpecté de ſes ſujets paie un tribut annuel de quinze cent marcs d'or: il eſt auſſi mahométan. C'étoit autrefois le plus puiſſant prince de cette côte; mais les Zimbas, unis aux Jagas, l'ont preſque ruiné.

Le vieux QUILOA *, *capitale*, ſituée dans le continent, au bord d'une riviere. C'eſt une grande ville, bien peuplée, & la réſidence ordinaire du roi.

Le nouveau QUILOA, qui eſt dans l'isle de ce nom, appartenoit aux Portugais, qui y avoient bâti une fortereſſe; mais ils l'ont enſuite détruite, & abandonné l'isle au roi.

5. *Le Royaume de Monbaze.*

Ce royaume eſt très-abondant en toutes les choſes néceſſaires à la vie. Les Portugais avoient converti au chriſtianiſme une partie de ſes peuples: mais depuis qu'ils ont été entiérement chaſſés du pays, le roi & les grands ſont retournés au mahométiſme: pour le menu peuple, il eſt toujours reſté païen. Il peut y avoir eu quelque changement depuis 1729, que les Portugais ſe ſont de nouveau emparés de ce royaume.

MONBAZE, *capitale*, dans l'isle de même nom, eſt une grande ville, riche & peuplée, avec un excellent *port*. François Almeïda la prit en 1505, la brûla en partie, & l'abandonna. Les Portugais conſ-

truisirent ensuite une citadelle, dans laquelle ils se retrancherent ; mais ils en furent chassés en 1631 ; par les Arabes. Ils s'y sont rétablis en 1729.

6. *Le Royaume de Mélinde.*

Cet état est gouverné par un roi mahométan ; fort respecté de ses sujets, sur lesquels il exerce un pouvoir absolu. Ce prince est néanmoins dépendant, en quelque sorte, des Portugais. Les moutons y sont si grands & si gros, que leur queue seule pese vingt-cinq à trente livres.

MÉLINDE, *capitale, port.* Cette ville est commerçante, riche, belle & bien peuplée. Les Portugais y font un grand commerce, & ils y ont bâti une fortereſſe pour leur sûreté : ils y ont aussi dix-sept égliſes. L'ancrage est un peu éloigné de la ville, parce que les écueils dont elle est enceinte vers la côte, en rendent l'accès difficile ; mais du côté de la terre ferme, elle est entourée de beaux jardins.

Au nord de Mélinde on trouve trois isles ; savoir, *Lamo, Ampaze* & *Paté.* Elles ont de petits rois, tributaires des Portugais.

§. II. *De la Côte d'Ajan.*

Elle est au nord du Zanguebar. On y fait un grand commerce d'ivoire, d'or & d'ambre gris. Les peuples sont presque tous mahométans, comme dans le Zanguebar.

Les principaux états qu'on y trouve du midi au septentrion, sont, la république de *Brava*, le royaume de *Magadoxo*, & celui d'*Adel*, qui est séparé du précédent par une longue côte déserte.

1. *La République de Brava.*

C'étoit autrefois un petit royaume ; aujourd'hu c'est une république aristocratique, dont le premier conseil est compoſé de douze personnes. Elle

paie chaque année aux Portugais un tribut de quatre cent livres pesant d'or. Le pays est riche en or, en argent & en ambre gris. Les habitants sont mahométans.

BRAVA, *capitale*; grande ville maritime & fort marchande. Les Portugais la prirent & la pillerent en 1506. Elle s'est remise depuis.

2. *Le Royaume de Magadoxo.*

Il est situé le long d'une riviere de même nom.

Le roi & ses sujets sont Arabes mahométans: ils sont redevables à leur valeur de n'avoir pas été subjugués par les Portugais; car leur pays n'est pas fort étendu. Il est fertile en orge, en fruits, & en excellents pâturages.

MAGADOXO, *capitale*, *port*, à l'embouchure de la riviere de même nom. C'est une ville assez bien fortifiée, & où sont nombre de riches marchands Arabes & Indiens. Il s'y tient tous les ans une grande foire, où se rendent des négociants de différents pays, qui échangent des épiceries & des étoffes contre de l'or & de l'ivoire.

3. *Le Royaume d'Adel.*

Il s'étend jusqu'auprès du détroit de Babelmandel, par où la mer Rouge communique avec celle des Indes. Son terroir, du côté de l'Abyssinie, dont ce royaume dépendoit autrefois, est fertile en bled, en orge & en bons pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail. Il y a des brebis dont la tête & le col sont noirs, & dont la queue pese jusqu'à vingt-cinq livres. On y voit des vaches qui ont des cornes comme les cerfs, d'autres qui n'ont qu'une corne au front, & recourbée vers le dos. Il s'y fait un grand commerce en or, en ivoire, en encens & en diverses marchandises d'Arabie & des Indes. Ce

royaume a été formé par un prince mahométan, au commencement du XVIe. ſiecle.

AUÇAGURELLE, *capitale*. Cette ville eſt bâtie ſur une hauteur, près de la riviere d'Haouache, qui vient d'Abyſſinie, & qui périt dans les terres, à force d'être ſaignée pour les rendre fertiles.

ZEILA, *port*, à l'embouchure d'une riviere de même nom, ſur la mer d'Arabie. C'eſt une grande ville, riche, peuplée & marchande.

BARBORA, *port*, ſur la même côte, ville fort commerçante.

CHAPITRE XI.

Des Isles de l'Afrique.

LEs isles les plus conſidérables de l'Afrique ſont ſituées, les unes dans la mer des Indes, vis-à-vis de la côte orientale d'Afrique; les autres dans l'Océan Atlantique, vis-à-vis de la côte occidentale.

ARTICLE I.

Des Isles vis-à-vis de la Côte orientale d'Afrique.

CEs isles ſont celles de *Madagaſcar*, de *Bourbon*, de *Maurice*, ou l'*isle de France*, de *Comore*, & de *Socotora*.

§. I. *De l'Isle de Madagaſcar.*

Madagaſcar a été appellée l'*Isle de Saint-Laurent* par les Portugais, qui la découvrirent en 1506, le jour de la fête de ce ſaint martyr. Les François y

firent quelques établiſſements en 1665, dans ſa partie méridionale, & la nommerent l'*Isle Dauphine*, en l'honneur de l'aïeul du roi Louis XV. Elle eſt ſituée entre le douzieme & le vingt-cinquieme degré de latitude méridionale, & entre le ſoixante-deuxieme & le ſoixante-dixieme de longitude. C'eſt la plus grande isle qu'on connoiſſe dans l'Univers. Elle a environ deux cent cinquante lieues de long, ſur cent vingt de large, & l'on croit qu'elle a huit cent lieues de tour. Elle eſt fertile en oranges, citrons, ananas, melons, légumes, riz, coton & poivre blanc. Il y a quantité d'arbres rares, comme l'ébene, le bréſil, le ſandal, & des palmiers de pluſieurs ſortes. On trouve pluſieurs ſortes de pierres précieuſes dans les rivieres, & elle a une grande quantité de bœufs & de vaches, preſque tous les animaux que nous avons en Europe, & pluſieurs qui nous ſont abſolument inconnus. Elle produit pluſieurs ſortes de miel, & en particulier, une eſpece douce comme le ſucre: c'eſt un remede ſouverain pour les maladies de poitrine, & pour l'aſthme.

Les peuples de cette isle ſont diſtingués en noirs & en blancs: ces derniers ſont deſcendus des Arabes, & conſervent encore quelque choſe de leur teint, qui, cependant, noircit inſenſiblement. Ils n'ont aucun temple, ni autre divinité connue, qu'un inſecte, qui eſt une eſpece de grillon. Ils ſont très-ſuperſtitieux, & fort adonnés à l'aſtrologie. La circonciſion eſt en uſage chez eux, & ils ont un grand reſpect pour les tombeaux. Ils ſont aſſez ſpirituels; mais perfides, vindicatifs & cruels.

Madagaſcar eſt gouvernée par pluſieurs ſouverains, qui ſe font preſque toujours la guerre. Les François y avoient bâti, en 1665, le *fort Dauphin*, à la pointe méridionale de l'isle; mais les inſulaires égorgerent la garniſon en 1673. Ceux qui reſterent

de ce carnage, se sauverent avec peine, à la faveur d'un vaisseau qui étoit à la voile.

Il y a plusieurs *ports* dans cette isle : celui de *S. Vincent*, à l'occident : le *Port aux Prunes*, à l'orient.

Le milieu du pays est plein de montagnes, d'où il sort plusieurs fleuves qui se déchargent dans la mer.

Cette isle a trois caps, l'un au nord, nommé *S. Sébastien ;* l'autre au midi, *S. Romain ;* le troisieme, à l'occident, nommé le cap *S. André.*

A l'est de Madagascar est l'isle *Sainte-Marie*, où les François se sont établis ; ce qui facilite leur commerce avec les habitants de Madagascar.

§. II. *Des Isles Bourbon & Maurice.*

1. L'isle *Bourbon*, où les François s'établirent en 1657, est à l'orient de Madagascar. Les Portugais l'avoient découverte en 1505, & lui avoient donné le nom de *Mascaregne.* Cette isle a environ quinze lieues de longueur, sur dix de large, & quarante de tour. L'air y est très-sain. Elle a beaucoup de troupeaux de bœufs & de moutons ; les chevres & les sangliers y sont communs. On y voit une espece de chauve-souris, grosses comme des poules, & dont la chair est très-délicate. Il n'y a aucun reptile vénimeux ; mais une quantité prodigieuse d'araignées, de la grosseur d'un œuf, & sans venin. Les principaux arbres de l'isle Bourbon sont, les ébéniers, le benjoin & le cotonnier, sans parler d'une multitude de grands arbres, dont on fait des mâts, de belles planches, & quantité d'ouvrages de menuiserie. Elle produit abondamment du bled, du riz, du poivre blanc, de l'aloès, du tabac & du café, mais bien inférieur à celui d'Arabie. On y trouve quantité de tortues (1), aussi-bien que dans

(1) Les *tortues* sont de deux sortes : celles de terre & celles de mer. On distingue trois especes de tortues de mer,

les isles voiſines. On recueille ſur ſes côtes, de l'ambre & du corail. Elle a un conſeil ſupérieur, & un gouverneur-général, qui en eſt le chef.

2. L'*isle Maurice* ou *isle de France*, a été découverte par les Portugais; & les Hollandois s'en étant emparés en 1598, ils l'appellerent du nom du prince Maurice d'Orange. Ils l'ont abandonnée vers l'an 1712. Elle eſt nommée aujourd'hui l'*isle de France*, & appartient aux François. Elle produit une ſi grande quantité de bois d'ébene, qu'elle en fournit à toute l'Europe. On y trouve beaucoup de cerfs, de boucs & de chevres, des cochons, des taureaux, des vaches, des chevaux ſauvages, & grand nombre de chiens; une multitude d'oiſeaux de toutes ſortes, quantité de chauves-ſouris très-graſſes, & dont la tête eſt comme celle des ſinges. Il y a une abondance prodigieuſe de poiſſons de riviere & de mer, beaucoup de tortues, des raies ſi groſſes, qu'une ſeule peut ſuffire à la nourriture de tout un vaiſſeau pendant un jour: des vaches & des veaux marins de dix à douze pieds de longueur, & gros à proportion. Elle a un conſeil ſupérieur, dont le chef eſt le gouverneur-général de l'isle; un hôpital, conſtruit par M. de la Bourdonnais, capable de contenir quatre ou cinq cent lits; un canal de trois

les *tortues franches*, le *caret* & la *caouane*. La chair des premieres eſt très-bonne: on la fait bouillir ou rôtir, & on la met en ragoût comme celle du bœuf & du mouton. La graiſſe en eſt verte, & eſt ſupérieure aux meilleurs beurres de l'Europe. La tortue franche eſt très-nourriſſante, & d'ailleurs ſi facile à digérer, que l'on en mange tant qu'on veut ſans en être incommodé. Elle peſe juſqu'à trois cent livres, & quelquefois plus. Le caret n'eſt pas bon à manger, non que ſa chair ſoit plus dure ou plus maigre que celle de la tortue franche, mais parce qu'elle purge violemment: ſon écaille, en récompenſe, eſt fort belle & fort eſtimée: au lieu que celle des tortues franches eſt mince & de nulle valeur. Il en eſt de même des *caouanes*, dont la chair eſt d'ailleurs maigre, coriace & de mauvaiſe odeur.

cent ſoixante-ſix toiſes de longueur, qui conduit les eaux douces au port & à l'hôpital; des arſenaux, des fortifications, des logements pour les officiers, des bureaux, des moulins, bâtis par le même gouverneur, qui y a formé le premier des plantations de ſucre, a établi la fabrique du coton & de l'indigo, & a appris aux habitants de l'isle, non-ſeulement à radouber les vaiſſeaux, mais même à en conſtruire de nouveaux. On peut dire qu'il l'a miſe en état de devenir une autre Batavia, c'eſt-à-dire, l'entrepôt le plus commode & le plus sûr pour les vaiſſeaun de la compagnie Françoiſe des Indes.

§. III. *Des isles de Comore.*

Les isles de *Comore* ſont ſituées au nord-oueſt de Madagaſcar: elles ont de petits princes païens ou mahométans, qui ſont tributaires des Portugais. Ces isles ſont très-fertiles: elles produiſent du riz, des oranges, des citrons, des bananes, du ſucre, du coco, du gingembre; & leurs habitants font un grand commerce avec les Portugais à Moſambique. On voit dans ces isles quantité d'animaux domeſtiques, ſemblables à ceux d'Europe. Celle d'*Anjouan* a un bon mouillage, & c'eſt pour cela que pluſieurs vaiſſeaux qui vont aux Indes, y relâchent aſſez ſouvent.

Au nord-eſt il y a une grande quantité d'isles peu conſidérables, qui ont été découvertes par les Portugais. Il n'y a rien de remarquable.

§. IV. *De l'Isle de Socotora.*

L'isle de *Socotora* eſt au nord-eſt de l'Afrique, & vis-à-vis le cap Guardafui. Elle appartient au roi de Fartach en Arabie. Ses habitants ſont en partie païens, en partie mahométans: il y a eu autrefois des chrétiens. Les Portugais en tirent de l'encens & de l'aloès.

YAMARIN, *capitale*, ſur la côte ſeptentrionale. C'eſt une ville aſſez bien bâtie, dont les habitants vont trafiquer en Arabie, & même à Goa.

ARTICLE II.

Des Isles vis-à-vis la Côte occidentale d'Afrique.

LEs plus remarquables ſont, du nord au ſud, les *Canaries*, qui appartiennent aux Eſpagnols; l'*isle Madere*, au nord; les *isles du Cap-Verd*, à l'oueſt de la Guinée; celle de *Saint-Thomas* & les isles voiſines, près de la ligne, qui toutes appartiennent aux Portugais; & l'*isle Sainte-Hélene*, qui eſt aux Anglois. Nous avons parlé des *isles Saint-Louis* & *Gorée*, qui ſont aux environs du Cap-Verd.

§. I. *Des Isles Canaries.*

Ces isles étoient nommées *Fortunées* par les anciens. Les auteurs, qui entendent ſous ce nom les isles du Cap-Verd, ne font pas attention que Ptolémée nomme expreſſément *Canarie* parmi les isles Fortunées, auſſi-bien que Pline, qui ajoute qu'elle étoit ainſi nommée, à cauſe de la multitude de grands chiens qui s'y trouvoient.

Les Canaries, en général, ſont très-tempérées, & très-fertiles. On y trouve du bled, du vin excellent, des beſtiaux, du miel, de la cire, du ſucre, des fruits de toutes ſortes, & du fer. Il y a beaucoup d'oiſeaux; & c'eſt des Canaries que viennent les ſerins, qui ſont ſi connus & ſi répandus aujourd'hui par tout le monde.

En particulier, *Lancerotte* eſt célebre pour ſes chevaux: la *grande Canarie*, *Palme* & *Ténériffe*, pour leurs vins: *Fortaventura*, pour la quantité de ſes oiſeaux de mer, & *Gomere* pour ſes daims.

Elles furent conquiſes au commencement du XVe. ſiecle, par Jean de Béthencourt, gentilhomme Normand. C'eſt ce qui fit que quand les Eſpagnols s'en emparerent, ils y trouverent établis le quint & le requint, & les autres coutumes de la Normandie. Tous les vaiſſeaux Eſpagnols qui vont aux Indes occidentales, ont le rendez-vous aux Canaries, tant en allant qu'en revenant.

Les principales ſont :

Palme, qui eſt très-fertile, ſur-tout en vins excellents. Il y a un volcan qui ſe forma vers 1652, & dont l'éruption ſe fit ſentir avec tremblement de terre, juſqu'à Ténériffe.

PALME * *ou* SAINTE-CROIX, *capitale.*

Gomere, *Fortaventura* & *Lancerotte*, n'ont de remarquable que leurs capitales, qui ſe nomment auſſi *Gomere*, *Fortaventura*, *Lancerotte.*

Canarie & *Ténériffe* ſont les plus conſidérables de ces isles.

Canarie eſt très-fertile en vins, en fruits, & ſurtout en bled, qu'on y recueille deux fois l'année, en Février & en Mai.

CANARIE, *capitale ;* les habitants l'appellent *Ciudad das Palmas.* C'eſt une ville aſſez belle, qui a un port commode. Elle eſt le ſiege d'un évêque ſuffragant de Séville. On dit que les Anglois en tirent tous les ans ſeize mille tonneaux de vin.

L'isle de *Ténériffe* eſt la plus grande & la plus riche de toutes. On y voit la fameuſe montagne du *Pic de Teyde*, une des plus hautes de la terre, on la découvre de quarante lieues en mer. Le ſommet de cette montagne eſt toujours couvert de neige, quoiqu'il n'en tombe pas ailleurs, & qu'il n'y gele jamais.

LAGUNA *, *capitale*, où réſident le gouverneur des Canaries pour les Eſpagnols, l'évêque & tou-

tes les perſonnes de diſtinction. C'eſt une belle ville, ſituée ſur un lac à trois lieues de la mer.

Les Hollandois font paſſer leur premier méridien par cette isle: pour nous, depuis l'ordonnance de Louis XIII, nous le faiſons paſſer par l'isle de *Fer*, qui eſt la plus occidentale, & qui n'a que cela de remarquable.

§. II. *De l'Isle Madere.*

Cette isle, qui a environ trente-cinq lieues de circuit, eſt au nord des précédentes. Elle fut découverte en 1420, par les Portugais. Ils la trouverent pleine de bois, comme le marque le nom de *Madere*, qu'ils lui donnerent, & ils y mirent le feu. L'embraſement fut ſi violent, qu'il dura ſept ans, & rendit la terre extrêmement fertile. Le bled y vient en abondance, auſſi-bien que les bananes, les oranges & les cannes à ſucre. Elle produit d'excellent vin, & les grappes de raiſin ont deux pieds de long. Il y a beaucoup de bétail & de gibier. L'air y eſt tempéré & ſain. Les habitants ſont honnêtes, & plus traitables que ceux des Canaries.

FONCHAL, *capitale*, réſidence du gouverneur Portugais, & d'un évêque ſuffragant de Lisbonne. Cette ville eſt grande & bien peuplée. Elle a trois paroiſſes, deux couvents, l'un d'hommes & l'autre de filles, avec un college. Ses habitants ſont un mêlange de Portugais, de Negres & de Mulâtres (1), qui ne font pas difficulté de s'allier par des mariages.

Au nord-eſt, & près de Madere, eſt la petite isle de *Porto-Santo* ou *Port-Saint*: elle appartient auſſi aux Portugais, qui la découvrirent en 1418, le jour de la Touſſaint. Elle eſt quelquefois ſi couverte de brouillards, que les vaiſſeaux paſſent auprès ſans la voir. On y recueille aſſez de grains pour l'uſage des habitants, qui ont auſſi des beſtiaux. On y trouve

(1) On appelle *Mulâtres*, ceux qui ſont nés d'un Negre & d'une Indienne, ou d'une Négreſſe & d'un Indien.

de très-bon miel & de belle cire. Il y a des arbres d'où l'on tire une gomme, qui ſert à faire le ſang de dragon, lequel eſt fort recherché des marchands, & renommé parmi les droguiſtes.

Au nord-oueſt ſont les isles *Açores*, qui ſont auſſi aux Portugais; mais on les rapporte ordinairement à l'Amérique, où nous en parlerons.

§. III. *Des Isles du Cap-Verd.*

Ces isles ſont ainſi appellées, parce qu'elles ſont près du *Cap-Verd*, ainſi nommé à cauſe de la verdure perpétuelle dont il eſt couvert. Elles ſont appellées par les Portugais, les *Isles Vertes*, ſoit par contraction, ſoit à cauſe de l'herbe verte dont elles ſont environnées. C'eſt, en effet, une choſe très-ſinguliere que cette abondance d'herbes dont l'Océan eſt couvert dans cet endroit: ce qui eſt d'autant plus étonnant, que cette partie de la mer eſt à plus de cent cinquante lieues des côtes de l'Afrique, & qu'elle n'a pas de fond. Cette herbe, que l'on appelle *ſargaſſe*, reſſemble au creſſon d'eau, & ſon fruit à la groſeille: elle eſt ſi épaiſſe en pluſieurs endroits, qu'elle préſente comme un grand nombre d'isles flottantes.

Les isles du Cap-Verd ſont au nombre de dix; entre le quinzieme & le dix-huitieme degré de latitude: leur longitude eſt entre le trois cent cinquante-deuxieme degré. Les Portugais les découvrirent en 1640. Voici leurs noms & leur ſituation. Les isles de *Sal* ou de *Sel*, *Bonaviſta* ou *Bonneviſte*; & *Mayo* ou de *May*, ſont à l'eſt, du nord au ſud: *San-Jago*, *Fuego* ou *Fogo* & *Brava*, au ſud, de l'eſt à l'oueſt: *Saint-Nicolas*, *Saint-Vincent*, *Sainte-Lucie* & *Saint-Antoine*, au nord-oueſt ſur la même ligne, du ſud-eſt au nord-oueſt. La ſituation de ces isles eſt très-favorable pour le rafraîchiſſement des vaiſſeaux qui vont en Guinée & aux Indes orientales.

L'air

L'air y eſt chaud & mal-ſain. Le terroir de pluſieurs de ces isles eſt pierreux & ſtérile, ſur-tout celui de Sal, de Bonaviſta, & de Mayo. Sal a un grand nombre de chevaux ſauvages : Mayo, outre les chevaux, a quantité de chevres, & du ſel en abondance. Les autres isles ſont beaucoup plus fertiles : elles produiſent du riz, du maïs, des ananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de cocos, des figues & des melons : on y trouve auſſi du coton & des cannes à ſucre. Les chevres y donnent ſouvent trois fois dans l'année trois ou quatre chevreaux à la fois.

Il y a auſſi quantité de poules, de faiſans & de pigeons qui s'y ſont extrêmement multipliés, après y avoir été apportés par les Portugais : les cailles, les ramiers & les poules d'Inde ſont à grand marché, & les lapins en très-grande abondance. On y prend un ſi grand nombre de tortues que pluſieurs vaiſſeaux s'en chargent tous les ans, & les ſalent pour les tranſporter en Amérique.

Le plus grand commerce de ces isles conſiſte dans le ſel, & les peaux de chevres qu'on y prépare parfaitement bien.

La plus grande & la plus peuplée eſt San-Jago, ou Saint Jacques, appellée ainſi à cauſe qu'elle fut découverte le premier de Mai, jour de la fête de Saint Jacques.

RIBEIRA*, *capitale*. Le gouverneur pour le roi de Portugal y réſide : elle eſt auſſi le ſiege d'un évêque ſuffragant de Lisbonne.

Les autres isles les plus remarquables du cap-Verd, ſont :

L'isle de *Buena-viſta* ou *Bonne-vue*, au nord-eſt de la précédente. Elle préſente la plus belle perſpective, par ſes montagnes blanches qui ſe font appercevoir de fort loin, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte.

L'isle Brava, au ſud-oueſt de San-Jago, eſt inhabitée, parce qu'elle eſt fort mal-ſaine. Les chevres y ont tous les mois une portée, ce qui produit une grande quantité de peaux. Elle rapporte de bons fruits, & a quelques fontaines de fort bonne eau, où les vaiſſeaux qui paſſent en vont faire proviſion pour l'ordinaire.

L'isle de Saint-Antoine, qui eſt la plus occidentale, vers le nord, a deux montagnes qui ne ſont guere moins hautes que le pic de Ténériffe.

§. IV. *De l'isle de Saint-Thomas & des isles voiſines.*

Elles ſont ſituées près & au ſud-eſt de la Guinée, vers le Congo. Les Portugais en ſont auſſi les maîtres. Ces isles leur ſont importantes, parce qu'elles leur procurent l'entrée des royaumes de Benin & de Congo, où ils font un grand commerce.

Elles ſont au nombre de quatre; ſavoir : *Saint-Thomas*, l'isle du *Prince*, & celle de *Fernand-Poz*, au nord-eſt, & *Annobon*, au ſud-oueſt de Saint-Thomas.

1. L'isle de *Saint-Thomas* eſt ſituée ſous la ligne. Elle fut découverte par les Portugais en 1405, le jour de S. Thomas. Elle produit une quantité prodigieuſe de ſucre. L'air qu'on y reſpire eſt très-mal-ſain pour les Européens, qui y vivent à peine juſqu'à cinquante ans : il eſt pluſieurs fois arrivé que la mort y a enlevé des garniſons entieres que les Portugais y avoient envoyées. Ils y tranſportent tous les ans des eſclaves Negres du Congo, pour leurs travaux, parce qu'ils ſont plus propres à ſupporter l'intempérie de l'air.

PAVOAÇAN, *capitale*. Cette ville a un port & une fortereſſe : elle eſt la réſidence d'un évêque ſuffragant de Lisbonne, & a un chapitre dans lequel on voit des chanoines blancs, mulâtres &

noirs, ce qui forme une bigarrure à laquelle ceux qui arrivent dans cette isle ont de la peine à s'accoutumer. Toutes les maisons, excepté celle du gouverneur, & de quatre ou cinq particuliers, sont de bois, à deux étages, & couvertes de planches. Les habitants sont au nombre de 2000 blancs, hommes, femmes & enfants, Portugais, Espagnols, François & Italiens; tout le monde y étant bien venu, en prêtant le serment de fidélité au roi de Portugal, & vivant selon les loix du pays.

2. L'isle *du Prince*, au nord-est de la précédente, fut ainsi appellée, en 1471, parce qu'on en donna les revenus au prince royal de Portugal. Le terroir en est assez fertile. On y compte deux cent maisons, & elle est habitée par quarante Portugais & trois mille esclaves.

3. L'isle de *Fernand-Poz*, encore plus au nord-est, & près des côtes de Benin. Elle a environ quatre à cinq lieues de long, sur deux de large. Le seul bon endroit pour mouiller est la bande du nord, où sont trois baies, dont la meilleure est celle de Cumberland. Cette isle produit une grande quantité de toutes sortes de plantes, beaucoup de chevres sauvages, de veaux & de lions marins. Ces derniers ont depuis douze jusqu'à vingt pieds de long, & depuis huit jusqu'à quinze de circonférence: ils sont si gras, qu'on en tire quelquefois cinq cent pintes d'huile; leur chair est bonne à manger. On trouve aussi près de cette isle beaucoup de morues, & différents poissons.

L'isle *Annobon* est au sud-ouest de Saint Thomas. Elle fut aussi nommée par les Portugais, qui en firent la découverte le premier jour de l'an 1526. Elle n'a qu'environ six lieues de tour, & on y compte à peine cent maisons. On y trouve beaucoup de crocodiles.

Les isles de *Saint-Matthieu* & de l'*Ascension* sont

bien plus à l'oueſt que les précédentes. Il y a dans la premiere quelques Portugais, & les vaiſſeaux qui paſſent par-là, s'y arrêtent quelques jours pour s'y rafraîchir. La ſeconde n'a auſſi que peu d'habitants: les Portugais y ſéjournent ordinairement à leur retour des Indes orientales.

§. V. *De l'isle Sainte-Hélene.*

Elle eſt environ à quatre cent lieues des terres, au midi de l'isle de Saint-Matthieu, également éloignée de la Guinée & du cap de Bonne-Eſpérance : elle appartient aujourd'hui aux Anglois. Lorſque les Portugais la découvrirent en 1510, ils la trouverent inculte, n'ayant ni habitants, ni bêtes. Un marchand, après un long voyage ſur la mer, y aborda : fatigué de ſes courſes, il voulut s'y fixer. Il y fit deſcendre des vaches, des brebis, des lievres, des poulets & des pigeons, qui s'y ſont tellement multipliés depuis, qu'il s'y en trouve une quantité prodigieuſe. Il y ſema des légumes, qui y vinrent en très-grande abondance, auſſi bien que les orangers & les autres arbres fruitiers qu'il y planta. L'air qu'on y reſpire eſt ſi ſain, que dès qu'un matelot malade eſt mis à terre dans cette isle, ſa ſanté eſt rétablie en fort peu de jours. Cela ne fut pas plutôt connu, que tous les vaiſſeaux qui faiſoient route de ce côté-là, aborderent à l'isle Sainte-Helene, pour rafraîchir leur équipage. Les Portugais, charmés d'y voir arriver quantité de vaiſſeaux, y firent conſtruire un fort & un hôpital pour toutes les nations Européennes; mais ils ne permirent à aucun étranger de s'y établir. Les Hollandois tenterent inutilement de s'en emparer ſur les Portugais; mais pendant que ces deux nations ſe diſputoient la poſſeſſion de cette isle, les Anglois s'en rendirent maîtres

en 1673. Ils y ont construit un nouveau fort, auquel ils ont donné le nom de *Saint-James*; & ils laissent toujours aux autres nations la liberté d'aborder dans cette isle. Elle est aujourd'hui aussi importante pour eux, que le cap de Bonne-Espérance l'est pour les Hollandois, ou Sofala pour les Portugais.

CINQUIEME PARTIE.

De l'Amérique.

L'AMÉRIQUE eſt un vaſte continent, qui, à l'orient, eſt baigné par la mer du Nord : & à l'occident, par la mer du Sud, qu'on nomme auſſi *mer Pacifique* (1) : au nord, il eſt borné vers le ſoixante-cinquieme degré de latitude ſeptentrionale, par un pays dont on ne connoît pas les limites, & qu'on met ordinairement parmi les terres arctiques : au midi, il a le détroit de Magellan & la terre de Feu.

Sa longitude eſt entre le deux cent cinquantieme degré, & trois cent quarante-cinquieme : ſa latitude ſeptentrionale s'étend juſqu'au delà du ſoixante-cinquieme degré, & ſa latitude méridionale juſqu'au cinquante-cinquieme degré environ : ainſi elle a près de cent degrés de largeur, mais d'une façon fort inégale, & environ cent vingt de longueur.

L'Amérique a reçue ſon nom d'Américo Veſpuce, Florentin. Cet aventurier s'étant mis en qualité de marchand ou de ſimple paſſager, ſur une flotte, qui partit en 1499, & n'ayant guere vu que les pays où Colomb avoit été avant lui, publia des relations, dans leſquelles il prétendoit avoir découvert la terre-ferme, & ravit ainſi à ce grand homme la gloire de donner ſon nom à l'Amerique. On l'appelle auſſi *Nouveau Monde*, parce qu'elle n'a été découverte que depuis 276 ans. On lui donne

(1) Cette mer a été appellée *Pacifique* par Magellan, parce qu'il n'y eſſuya aucune tempête pendant l'eſpace de près de deux ans qu'il y vogua.

encore, mais fort improprement, le nom d'*Indes occidentales*, qui ſont à l'orient de l'Europe, au lieu que l'Amérique eſt à ſon occident. Il paroît que la raiſon qui lui a fait donner le nom d'Indes, eſt que les Européens y vont chercher de l'or, de l'argent & d'autres choſes rares & précieuſes, ſemblables à celles que produiſent les véritables Indes. Nous avons déjà dit qu'on a donné à ce pays, depuis quelque temps, un nom encore plus impropre, ſavoir, celui de *Petites Indes.*

C'eſt une queſtion fort difficile à décider, ſi l'Amérique a été connue des anciens. Ce qui paroît le plus vraiſemblable, c'eſt que dans les temps les plus reculés de l'antiquité, les habitants de l'Europe & de l'Aſie ont eu quelque idée d'une grande terre peu connue, au delà de l'Océan Atlantique. Platon l'appelle l'*Isle d'Atlas*, & la repréſente comme plus grande que l'Aſie. Manilius (1 *Aſtronom.*) parle d'une terre à l'occident de l'Afrique & de l'Europe, ſéparée de notre continent par la mer, & où les peuples ſont antipodes, par rapport au continent connu alors. Il ſemble qu'il ne pouvoit mieux déſigner l'Amérique. On lit auſſi dans Diodore de Sicile, un fait remarquable, au ſujet de la queſtion que nous examinons. Cet hiſtorien rapporte que des pilotes Phéniciens furent jettés par la tempête dans une grande isle fertile vis-à-vis l'Afrique, où coulent de grands fleuves; mais cette isle pourroit bien n'être que la principale des isles Canaries. Quoi qu'il en ſoit de cette queſtion, que nous n'entreprenons pas de réſoudre, on ne peut douter que la connoiſſance de l'Amérique, ſi elle a exiſté chez les anciens, ne ſe fût entiérement perdue, puiſque le pape Zacharie au VIIIe. ſiecle, condamna comme hérétiques Polydore, Virgile, pour avoir ſoutenu qu'il y avoit des antipodes. Ce ne fut que ſur la fin du XVe. ſiecle que Chriſtophe Colomb, Gé-

nois, cherchant une voie abrégée pour parvenir aux Indes, & encouragé par quelques expériences récentes, dont on peut lire le détail dans l'*Hiſtoire générale des Voyages, Tome XII*, crut l'avoir trouvée en faiſant route, à l'aide de la bouſſole, au travers de l'Océan occidental. Il propoſa en vain ſon projet aux Génois, ſes compatriotes, au roi d'Angleterre, Henri VII, & à Jean II, roi de Portugal: il ne fut écouté que de Ferdinand le catholique, roi d'Arragon, qui voulut bien, à la priere de la reine Iſabelle ſon épouſe, riſquer dix-ſept millle ducats & trois petits vaiſſeaux pour cette entrepriſe, qui a rapporté, à lui & à ſes ſucceſſeurs des richeſſes immenſes. Colomb partit en 1492 de Palos en Andalouſie, avec le titre d'amiral & de vice-roi des pays qu'il découvriroit. Après une navigation d'un peu plus de deux mois, il aborda heureuſement à l'isle de Guanahani, une des Lucayes, qu'il appella *Saint-Sauveur*, parce que Dieu lui avoit conſervé la vie par cette découverte; car ſon équipage, ennuyé de la navigation, avoit conjuré ſa perte. Il découvrit enſuite pluſieurs autres isles, entr'autres, celles de Cuba & de Saint-Domingue. Un ſi heureux ſuccès engagea le pape Alexandre VI, en 1493, à accorder à Ferdinand toutes les isles que l'on découvriroit vers l'occident, à cent lieues au delà des isles Açores & du cap Verd: il marqua en cet endroit une ligne ſur la Mappemonde. C'étoit pour diſtinguer les conquêtes des Eſpagnols de celles des Portugais, que ce pape marqua cette ligne: il avoit accordé à ces derniers tous les pays découverts ou à découvrir vers l'orient. Les Portugais mécontents de ce partage, après de vives diſputes convinrent avec les Eſpagnols d'une autre ligne plus à l'occident. C'eſt ce que l'on appelle *ligne de démarcation* ſelon, c'eſt-à-dire, relativement à la bulle d'Alexandre VI,

Cette ligne eſt fixée par M. Delisle, au trois cent trentieme degré de longitude.

Il eſt plus aiſé de ſe décider ſur un autre point; ſavoir, d'où ſont venus les Américains, & comment ils ont paſſé dans cette terre. Ce paſſage, en effet, ne paroît plus difficile à concevoir, puiſqu'il eſt certain aujourd'hui, par différents voyages des Ruſſes, que l'Amérique eſt très-voiſine de l'Aſie, vers le nord-eſt. Ce qui confirme que l'Amérique a été peuplée par des hommes venus de cette partie de l'Aſie, c'eſt qu'il y a une grande reſſemblance entre la maniere de vivre des habitants de cette contrée, & celle des Américains; & que le ſeul grain dont uſoient ces peuples, quand les Eſpagnols arriverent en ce pays, eſt la principale production de cette portion de l'Aſie, dont nous venons de parler. Enfin, le côté de l'Amérique qui regarde l'Aſie étoit le plus peuplé, quand on en fit la découverte.

L'Amérique étant ſituée ſous trois zones différentes, la torride & les deux tempérées, la nature du climat y eſt auſſi fort différente. Au milieu, l'air y eſt très-chaud; aux extrêmités ſeptentrionales & méridionales, il eſt très-froid: dans le reſte du pays, il eſt tempéré, & à peu près ſemblable à celui de l'Europe, au moins dans la partie ſeptentrionale.

Le terroir n'y eſt pas non plus le même. En général, il eſt fort fertile, & produit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y recueille quantité d'excellents fruits inconnus en Europe. On y trouve auſſi beaucoup d'eſpeces d'animaux terreſtres & volatiles différents des nôtres. Mais ce qui a ſur-tout attiré les Européens dans cette région, ce ſont ces mines ſi riches d'or & d'argent.

Les Américains, en général, ſont un peu baſanés, agiles & robuſtes, aſſez ingénieux, comme il

paroît, en ce qu'on a trouvé parmi eux des républiques & des royaumes bien policés & pluſieurs inventions utiles, mais fourbes & vindicatifs. Ils ſont idolâtres, excepté ceux qui ſuivent la religion des nations auxquelles ils ont été obligés de ſe ſoumettre. Les idolâtres ont une connoiſſance confuſe d'un Dieu qui a créé le monde, & d'un eſprit malin qui les tourmente, à ce qu'ils diſent: il y en a qui adorent le ſoleil & la lune. Ceux qui ont quelque commerce avec les Européens, ſe ſont un peu humaniſés : les autres ſont ſauvages & cruels ; pluſieurs même ſont antropophages. Les uns ſe parent des plumes de divers oiſeaux ; d'autres ſe couvrent de peaux de bêtes : il y en a qui ſe peignent le corps de différentes couleurs ; quelques-uns vont preſque tout nuds. Leurs armes ordinaires ſont l'arc, la fleche, & une eſpece de maſſue. Il s'en trouve cependant parmi eux qui ont appris des Européens à ſe ſervir d'armes à feu.

Il y a en Amérique pluſieurs langues ; mais celles du Mexique & du Pérou ſont les plus étendues.

On y diſtingue cinq ſortes d'habitants : les Européens qui s'y ſont établis ; les Métis, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont nés d'un Américain & d'une Européenne, ou d'une Américaine & d'un Européen ; les naturels du pays, qu'on nomme *Indiens* ; les Negres, qu'on y tranſporte d'Afrique, & les Mulâtres.

L'Amérique a deux principaux golfes : celui de Saint-Laurent, au nord-eſt, entre l'isle de Terre-Neuve & l'Acadie, & celui du Mexique, dans lequel ſe jette la riviere de Miſſiſſipi.

On y trouve auſſi trois caps célebres ; le cap Breton, à l'entrée dn golfe Saint-Laurent ; le cap de la Floride, dans le golfe du Mexique ; & le cap de Saint-Auguſtin, ſur la côte du Bréſil.

On y compte quatre rivieres très-conſidérables, dont deux dans l'Amérique méridionale ; ſavoir ;

La riviere des Amazones, qui prend ſa ſource dans le Pérou, traverſe toute l'Amérique méridionale d'occident en orient, & ſe jette dans la mer entre la Guyane & le Bréſil. C'eſt la plus grande riviere du monde : on prétend qu'elle a près de douze cent lieues de cours.

La riviere de la Plata, c'eſt-à-dire, d'argent. Elle prend ſa ſource au Pérou, près de la ville de la Plata, & après avoir reçu les rivieres de Paraguay & de Parana, elle ſe jette dans la mer à Buenos-Aires, au ſud-eſt de l'Amérique méridionale.

Les deux rivieres de l'Amérique ſeptentrionale, ſont celle de Saint-Laurent ou de Canada : & celle de Miſſiſſipi.

La premiere traverſe le Canada, du ſud-oueſt au nord-eſt, paſſe à Québec, capitale du Canada, & ſe jette dans le golfe Saint-Laurent.

La riviere de Miſſiſſipi coule du ſeptentrion au midi, & ſe jette dans le golfe du Mexique.

Dans cette même partie de l'Amérique, au nord, on trouve cinq grands lacs : le lac Supérieur, le lac Michigan, le lac Huron, le lac Erié & le lac Ontario. Ces cinq lacs ſe rendent les uns dans les autres, & enſuite dans la riviere de Saint-Laurent. L'Erié ſe décharge dans celui d'Ontario, après avoir fait une nappe d'eau qui deſcend de très-haut ; c'eſt ce qu'on appelle le *Saut de Niagara*.

Les chaînes de montagnes les plus conſidérables de l'Amérique, ſe trouvent dans l'Amérique méridionale : ce ſont celles qu'on nomme la *Cordilliere*, ou les *Andes*, dans le Pérou & le Chili, & les Cordillieres du Bréſil. Les premieres commencent à l'iſthme de Panama, & finiſſent quinze cent lieues plus loin, au détroit de Magellan. Ce ſont les plus hautes montagnes de la terre.

Les Cordillieres du Bréſil forment une chaîne de montagnes qui traverſe toute la partie ſeptentrio-

nale de cette vaſte région, & enſuite s'étend le long de la partie orientale.

La nature elle-même ſemble avoir partagé l'Amérique en deux grandes portions, la ſeptentrionale & la méridionale : elles ſont jointes par l'iſthme de Panama ; ainſi nous ne pouvons mieux faire que de ſuivre cette diviſion célebre parmi les géographes.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amérique Septentrionale.

ON peut diviſer l'Amérique ſeptentrionale en ſix principales parties, qui ſont : 1. la Nouvelle-France, qui comprend le Canada & la Louiſiane ; 2. les poſſeſſions Angloiſes, au ſud-eſt & au nord du Canada ; 3. la Floride, qui s'étend depuis la Caroline, juſques vers le fleuve de Miſſiſſipi, en forme de preſqu'isle : 4. le Mexique ou Nouvelle-Eſpagne, à l'oueſt & au ſud ; 5. le Nouveau-Mexique, au nord de la Nouvelle-Eſpagne ; 6. les nouvelles découvertes faites à l'oueſt du Canada. A ces ſix parties, il faut ajouter pluſieurs isles : ſavoir, les Lucayes, au ſud-eſt de la Floride, & les grandes & petites Antilles, dont les premieres ſont vers l'entrée du golfe du Mexique, & les ſecondes à leur ſud-eſt.

ARTICLE I.

De la Nouvelle France.

NOUS renfermons, ſous le nom de nouvelle France, le Canada & la Louiſiane, parce que ces deux contrées ont été également occupées par des colonies Françoiſes.

§. I. *Du Canada.*

Ce pays fut découvert par les François en 1504. Vingt ans après, François I y envoya Jean Verazzano, Florentin, qui en prit poſſeſſion au nom de ce prince, & lui donna le nom de nouvelle France. Après la mort de Verazzano, qui fut pris & mangé par les Cannibales, Jacques Cartier, de Saint-Malo, entra plus avant dans le pays, en 1535, en remontant le fleuve Saint-Laurent, & s'avança juſqu'à Montréal. Par la paix de 1763, le Canada a été cedé aux Anglois.

Quoique cette contrée ſoit ſituée au milieu de la zone tempérée, l'air y eſt néanmoins froid. Les forêts, & le grand nombre de lacs qu'on y rencontre, en ſont la vraie cauſe, auſſi-bien que des brouillards & des neiges, qui y durent depuis Novembre juſqu'en Avril. La terre cependant y eſt aſſez fertile, & le bled y vient fort bien. On y trouve quelques mines de fer & de cuivre, & diverſes eſpeces d'animaux, comme des ours, des élans, des cerfs, des loutres, des martres & des caſtors (1), qui ſont, avec les grains, les bois de

(1) Les caſtors ſont des animaux amphibies, c'eſt-à-dire, qui vivent également ſur terre & dans l'eau. Il y a parmi eux une ſorte de ſociété & de république. Ils travaillent de concert à ſe bâtir des cabanes à deux étages au bord des lacs &

conſtruction, la pêche de la morue & d'autres poiſſons, la plus grande richeſſe du pays, par le commerce qu'on fait de ces différentes choſes.

QUÉBEC, *évêché*, ſur la riviere de Saint-Laurent, eſt la capitale du Canada. C'eſt une ville médiocrement grande, diviſée en haute & baſſe. La haute eſt ſituée ſur un rocher, & la baſſe ſur la riviere Saint-Laurent, qui y forme un vaſte port & très-profond. Elle eſt d'ailleurs fort peuplée, bien bâtie, & défendue par une bonne citadelle.

Montréal, isle au deſſus de Québec.

MONTRÉAL ou VILLE-MARIE, ſur le fleuve Saint-Laurent, *capitale*. Cette ville eſt fortifiée & très-commerçante, ſur-tout en peaux de caſtors & d'ours. MM. du ſéminaire de S. Sulpice de Paris en étoient ſeigneurs.

LES TROIS RIVIERES, entre Québec & Montréal.

Les anciens habitants du Canada ſont des Sauvages, dont les plus connus ſont les Iroquois, les Algonquins & les Hurons. Les Iroquois & les Hurons ſont cruels & vindicatifs. Les François ont eu de fréquentes guerres avec les premiers. On a fait, pour les contenir, trois forts : celui de Chambli, à l'orient de Montréal; celui de Frontenac ou de Cataracoui, vers l'endroit où le lac Ontario ſe décharge dans le fleuve Saint-Laurent; & celui de Niagara, entre les lacs Erié & Ontario.

On peut joindre au Canada les découvertes faites vers 1738, par des officiers François, ſous les ordres de M. le comte de Maurepas, à l'oueſt

des rivieres : ils y amaſſent leurs proviſions, qui conſiſtent dans les feuilles & les écorces d'arbres dont ils ſe nourriſſent. Ils ſe ſervent de leur queue comme de truelle pour bâtir leurs maiſons. Ils ont la précaution de ſe retirer dans le ſecond étage lorſque l'eau & la glace ont occupé le bas. C'eſt avec le poil de cet animal qu'on fait les chapeaux de caſtor, &c.

du lac Supérieur, & au deſſus de Miſſiſſipi, parce qu'elles ſont partie du gouvernement de Canada. Elles conſiſtent dans une ſuite de rivieres & de lacs, qui font eſpérer, dit M. Buache, dans ſes *Conſidérations géographiques*, pag. 39, qu'on pourra bientôt parvenir, de ce côté-là, près de la mer de l'oueſt, & ainſi à la mer du ſud. On a bâti ſur ces lacs pluſieurs forts, & fait ſix établiſſements, dont le plus éloigné à l'oueſt eſt diſtant du lac Supérieur d'environ trois cent lieues. Les forts ſont, d'orient en occident, le fort Saint-Pierre, ſur le lac Tacamamiouen, ou de la Pluye; le fort Saint-Charles, ſur le lac Minittic ou des Bois; le fort Maurepas à l'oueſt du précédent; le fort la Reine, ſur la riviere Saint-Charles ou des Aſſiniboils, entre l'isle aux Biches & l'isle des Prairies, qui ſont à ſon nord; les forts Dauphin & Bourbon, au midi du lac de même nom. Il faut conſulter ſur ce pays la huitieme carte de M. Buache, qui eſt jointe à ſes *Conſidérations géographiques*.

§. II. *De la Louiſiane.*

Ce pays eſt arroſé par le fleuve Miſſiſſipi, qui le traverſe du nord au ſud, & ſe décharge dans le golfe du Mexique. Ce fleuve, nommé par les naturels du pays *Meactchaſſipi*, qui ſignifie à la lettre, le vieux pere des eaux, a reçu le nom de Miſſiſſipi par corruption. On l'appelle auſſi le fleuve *Saint-Louis*. Sa ſource eſt vers le lac du Brochet, dans le pays des Sioux, au nord-oueſt. Depuis le *ſaut de Saint-Antoine*, où il a déjà trente braſſes de profondeur, on compte huit cent lieues juſqu'à ſon embouchure. Il reçoit à l'eſt & à l'oueſt pluſieurs rivieres, dont les principales, du côté de l'eſt, ſont celles des Illinois & des Ouabaches, & à l'oueſt le Moingona, le Miſſouri, la riviere des Acanſas, & celle qu'on appelle *rouge*. On y a conſtruit plu-

ſieurs forts, qui ſont du ſud au nord le long du Miſſiſſipi celui de la Baliſe, à l'entrée du fleuve, pour en défendre l'entrée; le fort de Roſalie, au trente-cinquieme degré de latitude ſeptentrionale, auſſi ſur le Miſſiſſipi, pour contenir les Natchés, peuple ſauvage; le fort des Naquitoches, autre nation ſauvage, ſur la riviere Rouge, au même degré de lattitude, au deſſus de ſon embouchure dans le Miſſiſſipi, le fort des Illinois, au quarante-cinquieme degré de latitude, ſur le Miſſiſſipi. Il eſt bâti de pierres, avec de belles caſernes, des magaſins, une garniſon aſſez forte, & une grande égliſe.

La Louiſiane eſt ſituée entre le nouveau Mexique, le Canada & la Floride, dont elle fait partie. Elle comprend, outre les Illinois, pluſieurs peuples ſauvages, dont les principaux ſont les Aſſiniboils ou Aſſenipouels, les Panis, les Padoucas, les Canſez, les Canis, les Chichacas. On l'a nommée *Louiſiane*, du nom de Louis XIV, ſous le regne duquel elle a été découverte, en 1680, par le ſieur Robert Cavelier de la Salle. Le roi céda en 1710, à M. Crozat le privilege excluſif du commerce de ce pays pour ſeize ans; mais M. Crozat ayant remis ſon privilege à ſa majeſté, elle accorda en 1717, la propriété de la Louiſiane à la compagnie d'occident, qui a donné naiſſance à celle des Indes, ne s'en réſervant que la foi & l'hommage. La compagnie des Indes en fit une rétroceſſion au roi en 1730; & en vertu de lettres-patentes, du 10 Avril de cette année, M. de Salmon en prit poſſeſſion au nom de ſa majeſté. Par la paix de 1763, la Louiſiane, juſqu'au fleuve Miſſiſſipi, a été cédée aux Anglois; & depuis, la France a cédé au roi d'Eſpagne la partie de cette contrée qui eſt à l'occident de la même riviere.

La Louiſiane eſt fertile en palmiers, en chênes, en châtaigniers, en frênes, en mûriers, &c. en maïs,

maïs, en bled, & en toutes ſortes de ſimples & de plantes inconnues en Europe pour la plupart. Elle produit auſſi de très-bon riz, du ſeigle, de l'orge & de l'avoine. Tous les légumes qu'on y a portés d'Europe y réuſſiſſent mieux qu'en France, lorſqu'ils rencontrent un terrein qui leur convient. Les oiſeaux y ſont en ſi grand nombre, qu'on n'en peut connoître toutes les eſpeces. Les plus remarquables ſont : l'aigle, plus petit que celui des Alpes, mais bien plus beau, étant preſque tout blanc, à l'exception de l'extrêmité des plumes qui eſt noire ; le dindon ſauvage, qui eſt plus gros, plus beau, & meilleur à manger que celui de France. Les faiſans, les perdrix, les bécaſſes & les bécaſſines ſont ſemblables aux nôtres, excepté que les trois dernieres eſpeces ont la chair blanche, & ſans fumet. Les pigeons ramiers y ſont en prodigieux nombre, & on y diſtingue trois eſpeces de canards ſauvages, ſans parler de pluſieurs eſpeces d'oiſeaux qui nous ſont abſolument inconnus. Il y a auſſi, dans la Louiſiane, beaucoup de bœufs ſauvages, qui ſont la principale nourriture des naturels du pays ; & des ours, dont la chair eſt très-bonne, très-ſaine, & fournit beaucoup de graiſſe, qui n'eſt point inférieure au ſaindoux des porcs, & de l'huile auſſi bonne que la meilleure huile d'olive. Le tigre de ce pays n'eſt haut que d'un pied & demi, & long à proportion ; il eſt rare ; ſa chair étant cuite, reſſemble à celle du veau, mais moins fade. On y voit des couleuvres & des ſerpents, entr'autres, une eſpece qui a comme des ſonnettes à la queue, & qu'on appelle pour cela *ſerpents-à-ſonnettes*. Ils ſont longs & gros, & leur morſure eſt dangereuſe ; mais on en trouve le remede dans les bois mêmes où ils ſe retirent.

LA NOUVELLE-ORLÉANS, *capitale*, environ à près de quarante lieues de l'embouchure du Miſſiſſipi. Les fondements de cette ville ont été jettés en

1717. On y voit de beaux bâtiments faits de brique; & grand nombre de maiſons à 4 & 5 étages.

LA MOBILE *, *fort*, ſur la riviere de ce nom: il porte auſſi le nom de *Fort Condé*. M. d'Yberville en a jetté les fondements en 1701. Il a fait auſſi conſtruire deux autres forts, celui de *Miſſiſſipi*, au bord du fleuve de même nom, au deſſous de ſon embouchure, & celui de *Biloxi*, au ſud-oueſt de ce premier.

ARTICLE II.

Des Poſſeſſions Angloiſes.

NOus renfermons, ſous ce nom, non-ſeulement la *nouvelle Angleterre*, & tout ce que les Anglois poſſedent le long de la mer du nord, depuis l'Acadie juſqu'à la Caroline incluſivement, mais encore une vaſte contrée au nord du Canada, & qui comprend les environs de la baie d'Hudſon, où les Anglois ont divers établiſſements.

La nouvelle Angleterre contient huit provinces du nord au ſud; ce ſont: 1. l'*Acadie*, ou nouvelle Ecoſſe 2. la *nouvelle Angleterre* propre; 3. la *nouvelle Yorck*; 4. le *nouveau Jerſey*; 5. la *Penſylvanie*; 6. le *Maryland*; 7. la *Virginie*; 8. la *Caroline*.

1. L'*Acadie* eſt la partie méridionale d'une preſqu'isle, ſituée au midi de la baie Françoiſe: elle s'étend depuis le cap *Canceau* juſqu'au cap de *Sable*, & depuis le cap de Sable juſqu'au cap Fourchu. Ce pays eſt fertile en bled, en fruits & en légumes; la chaſſe & la pêche y ſont abondantes. Par le traité d'Utrecht, la France a cédé l'*Acadie* à l'Angleterre, avec la ville de *Port Royal* & ſa banlieue, qui n'a jamais fait partie de l'*Acadie*. Les François ſont les premiers Européens qui ſe ſoient établis dans l'*Acadie*.

PORT-ROYAL *ou* ANNAPOLIS-ROYAL, ainſi appellée depuis la ceſſion qui en a été faite par le traité d'Utrecht, à la reine Anne, avec l'*Acadie*, que les Anglois ont nommée *nouvelle Ecoſſe*.

2. La *nouvelle Angleterre* propre. Son terroir eſt très-fertile, & produit, non-ſeulement du maïs, mais encore du bled d'Europe : la mer y eſt très-poiſſonneuſe, & l'intérieur du pays eſt rempli de divers oiſeaux, comme coqs-d'inde, perdrix, pigeons, oies, cannes, &c. Les cerfs y ſont en grand nombre. On y fait trafic, avec les Sauvages, de peaux de caſtors, de loutres, de martres & de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de choſe ; il en eſt à-peu-près de même des pays ſuivants.

BOSTON, *capitale*, réſidence du gouverneur. C'eſt une grande ville bien bâtie, qui a une *univerſité* & un excellent *port*. Elle eſt le centre du commerce des colonies Angloiſes : il en part tous les ans de nombreuſes flottes pour l'Angleterre.

3. La *nouvelle Yorck* appartenoit ci-devant aux Hollandois, qui lui avoient donné le nom de *nouvelle Hollande*. Les Anglois, à qui ils l'ont cédée, en 1666, pour Surinam, dans l'Amérique méridionale, l'ont nommée *nouvelle Yorck*.

NEW YORCK *, *capitale*, ſur la riviere de Hudſon, & dans l'isle de *Mahanatan*. Cette ville s'appelloit autrefois la *nouvelle Amſterdam* : elle eſt grande & bien bâtie. En remontant la riviere, on trouve un fort conſidérable, nommé *Albany* : il s'appelloit ci-devant le *Fort Orange*.

Vis-à-vis de la nouvelle Yorck, eſt *Long-Island*, ou l'Isle Longue. Cette isle appartient auſſi aux Anglois. Elle eſt délicieuſe, & bien peuplée.

4. Le *nouveau Jerſey*, qui s'appelloit ci-devant la *nouvelle Suede*. Les Hollandois en ayant chaſſé les Suédois, furent obligés de céder auſſi ce pays aux Anglois, en 1666.

ELISABETH-TOWN, en eſt la *capitale*.

5. La *Penſylvanie*. Cette province a reçu ſon nom du chevalier *Pen*, Anglois, qui en a été le premier propriétaire, en vertu des lettres-patentes de Charles II, en 1681. Elle eſt à l'occident de la nouvelle Yorck.

PHILADELPHIE, grande & belle ville, entre les rivieres de la Ware & de Schuyskil, bâtie par les quakers ou trembleurs, ſur le modele de l'ancienne Babylone.

6. Le *Maryland* ou *Pays de Marie*. C'eſt en mémoire de Marie, épouſe de Charles I, roi d'Angleterre, qu'on l'a ainſi appellée.

SAINTE-MARIE, dans la baie de Cheſapeack, *capitale*, eſt une ville bien bâtie.

7. La *Virginie* paſſe pour le meilleur de tous ces pays. Il fut découvert, ſelon quelques auteurs, d'abord, en 1497, par Sébaſtien Cabot, Portugais, ſuivant d'autres, par Verazzano, ſous François I. Mais ſi l'on en croit l'auteur de l'*Etat préſent de la Grande Bretagne*, ce fut Richard Grenwil qui en fit la découverte en 1585; & ce ne fut que quelques années après que Walter Rawleig y fut envoyé par Eliſabeth, reine d'Angleterre. Il le nomma *Virginie*, pour faire honneur à cette princeſſe, qui vécut toujours dans le célibat. Quelques hiſtoriens même prétendent que ce fut cette reine qui lui donna ce nom, pour perpétuer la mémoire de ſa virginité.

L'air de la Virginie eſt fort ſain: le terroir eſt fertile en maïs & en tabac très-eſtimé: la plupart des fruits de l'Europe y viennent très-bien. Il y croît une ſorte de lin, appellé *herbe-ſoie*, dont les Indiens font du fil & du ruban, & qui eſt bon pour faire des toiles & des habits.

JAMES-TOWN, *capitale*, ville très-forte & bien bâtie, ſur la riviere de James ou Poubatan.

ELISABETH, *port*, à l'embouchure de la même riviere.

8. La *Caroline*. Elle a été ainſi nommée d'un fort bâti par les François, en 1562, ſous le regne de Charles IX. Les Eſpagnols s'en étant emparés, en furent chaſſés eux-mêmes par les Anglois, qui en ſont aujourd hui en poſſeſſion. En 1663, Charles II, roi d'Angleterre, la donna en propriété à ſix ſeigneurs d'Angleterre; ce qui la fait diviſer en ſix provinces qui portent leur nom: ces provinces ſont, Albemarle, Clarendon, Craven, Barclay, Colleton & Carteret. Sous le regne de George II, les Anglois ſe ſont étendus à l'occident, & ils ont appellé cette nouvelle partie de la Caroline, *Géorgie*, du nom de roi.

Le terroir eſt naturellement fertile il produit de très-bons fruits, & l'air y eſt ſain. On y trouve beaucoup d'abeilles & de vers à ſoie.

CHARLES-TOWN, *capitale*: les rues en ſont larges; & la plupart des maiſons bâties de pierres. Il y a un bon port à quelque diſtance de la ville.

Le pays que les Anglois poſſedent au nord du Canada, ſe nomme *New-Galles*, & eſt autour de la *baie d'Hudſon*. Cette baie s'appelle ainſi, du nom d'un capitaine Anglois, qui fut employé, au commencement du XVIIe. ſiecle, par une compagnie de négociants, aſſociés pour la découverte d'un paſſage aux Indes orientales, ſoit par le nord, ou par le nord-eſt, ou par le nord-oueſt.

On diviſe ce pays, qui eſt extrêmement froid, en deux parties: la premiere comprend le *Labrador* ſeptentrional. Elle eſt bornée à l'occident par la baie d'Hudſon; au nord, par le détroit de même nom; à l'orient, elle eſt ſéparée du Groenland par la mer, & au midi eſt le Canada. Ses habitants ſe nomment *Eſquimaux*. Ce ſont des hommes ſi ſauvages, qu'on n'a pu encore les apprivoiſer. Ils portent de grandes barbes, & mangent de la chair crue.

La ſeconde partie de ce pays eſt ſéparée de l'autre par la baie d'Hudſon. On n'en connoît guere que les côtes, qui s'étendent depuis le cinquante-unieme degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au delà du ſoixante-cinquieme. Elle a la baie d'Hudſon à l'eſt, & le Canada au midi; mais ſes limites, du côté de l'oueſt & du nord, n'ont pas encore été découvertes.

Le terrein eſt fertile vers le midi : celui d'auprès les côtes eſt bas, marécageux, & couvert d'arbres de différentes eſpeces, & de toutes ſortes d'arbriſſeaux. Plus avant dans le pays, il y a de grandes plaines, couvertes de mouſſe, entremêlées de touffes d'arbres, de quelques lacs & de quelques collines. Le terrein y eſt par-tout noirâtre, comme la terre des tourbes. Sur les bords des lacs & des rivieres, il croît beaucoup de riz ſauvage. Il y a, aux factoreries des Anglois, principalement au *fort d'Yorck*, appellé autrefois *Bourbon*; à *Saint-Alban* *, & à Rivieres de *Mooſe* *, d'aſſez bons jardins, où toutes les eſpeces de nos légumes viennent fort bien. On trouve en ce pays beaucoup de différentes ſortes de minéraux, comme de la mine de fer, de plomb, outre une mine très-riche de cuivre; différentes eſpeces de talc & de cryſtal de roche de pluſieurs couleurs, & principalement du rouge & du blanc. L'asbeſte, qui eſt un lin incombuſtible, y eſt fort commun, auſſi-bien qu'une eſpece de pierre noire, unie, qui ſe détache par feuilles minces & luiſantes, & différentes ſortes de marbres, dont les uns ſont parfaitement blancs, & les autres tachetés de rouge, de verd & de bleu. Les coquillages y ſont fort rares : on n'y voit guere que des moules & des pétoncles. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait de bien d'autres eſpeces; mais ils ne paroiſſent guere, parce qu'ils cherchent le fond de la mer : précaution ſans laquelle ils geleroient tous en

hiver ; le froid étant ſi exceſſif dans cette contrée, que l'eau-de-vie, & même l'eſprit-de-vin y gelent, & que les lapins, les lievres & les perdrix, qui y ſont en abondance, deviennent blancs dans cette ſaiſon, de bruns ou de gris qu'ils ſont en été.

Les habitants ſont d'une taille moyenne, baſanés, ont les yeux noirs, & des cheveux longs & droits de la même couleur : leurs traits ne ſont pas uniformes, comme ceux de pluſieurs autres Indiens ; mais ils varient comme en Europe. Ils ſont de très-bon caractere, affables, humains, charitables, & honnêtes dans leur commerce. Ils vivent dans des cabanes couvertes de mouſſe & de peaux de bêtes fauves, qui ſont très-communes dans ce pays. Leur occupation principale eſt la chaſſe & la pêche, qui ſeules fourniſſent à leur nourriture. Ils ne font point d'uſage des fruits ni des autres productions de la terre.

LE FORT D'YORCK eſt le lieu principal des factoreries Angloiſes. Il eſt ſitué ſur la branche méridionale de la riviere du *port de Nelſon*, appellée riviere de *Hayes*, à cinq lieues de l'endroit où elle ſe jette dans la baie d'Hudſon, à cinquante-ſept degrés environ de latitude. Ce fort eſt un bâtiment quarré, flanqué de quatre petits baſtions, avec quelques courtines, ſur leſquelles il y a trois petites pieces d'artillerie. Le nombre des habitants ne va pas à plus de trente-trois. C'eſt cependant l'établiſſement le plus important de la compagnie Angloiſe de la baie d'Hudſon, & où ſe fait ſon principal commerce, qui conſiſte en riches fourrures. Les Anglois ſont ſeuls en poſſeſſion du commerce de cette baie, auquel les François ont renoncé par le traité d'Utrecht.

ARTICLE III.

De la Floride.

SOUS le nom de *Floride*, on comprend cette grande étendue de pays, bornée à l'occident par le Mexique, & arroſée par le Miſſiſſipi, c'eſt-à-dire, toute la Louiſiane, & même une partie de la Caroline; mais la Floride, proprement dite, n'eſt que cette preſqu'isle qui eſt à l'oueſt de la Caroline, & qui s'avance juſqu'au *canal de Bahama*.

Elle eſt bornée au couchant par la Louiſiane, à l'orient par la Caroline & la mer du Nord, & au midi par le golfe du Mexique. Elle fut découverte, premiérement, en 1496, par Sébaſtien Cabo, que Henri VII, roi d'Angleterre, avoit envoyé chercher un paſſage du côté de l'oueſt, pour naviguer dans l'orient. Il ſe contenta d'avoir vu le pays. Le roi de Caſtille y envoya, en 1512, Jean Ponce de Léon, pour y établir une colonie; mais il en fut chaſſé par ceux du pays. En 1520 & 1524, Luc Vaſquez d'Aillon, & d'autres Eſpagnols, y allerent pour en enlever des habitants, & les faire travailler aux mines de l'isle de Saint-Domingue. Ferdinand Soto y aborda, en 1534, un jour de Pâques fleuries; ce qui fit donner à ce pays le nom de *Floride*; mais n'y ayant pas trouvé les richeſſes qu'il eſpéroit, il mourut de déplaiſir. En 1549, l'empereur Charles quint, pour adoucir l'humeur ſauvage des habitants, y envoya des religieux, qui furent tous égorgés. Les François y aborderent, en 1562, conduits par François Ribaut, qui y bâtit le fort de la *Caroline*, & y fit amitié avec les habitants. René Laudoniere alla dans ce pays en 1564, & rétablit le fort de la Caroline. Les Caſtillans, jaloux de cet

établiſſement des François, ſi proche de la nouvelle Eſpagne, les ſurprirent; & après les avoir faits priſonniers, ils les pendirent, & écorcherent tout vif Ribaut, qui étoit retourné dans la Floride. Dominique de Gourgue, du mont de Marſan en Gaſcogne, ayant appris cette cruauté, arma un vaiſſeau à ſes dépens, & paſſa, vers 1565, dans la Floride, reprit le fort de la Caroline, & un autre conſtruit par les Eſpagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François, & s'en retourna en France l'année d'après. Il eut bien de la peine à échapper à la juſtice, étant pourſuivi par les Eſpagnols, avec qui la France étoit en paix. Ils vinrent à bout de chaſſer les François de cette portion de la Floride, qu'on nomme aujourd'hui *Caroline*, & qui fait une des provinces Angloiſes. Ils en furent maîtres juſqu'en 1663, qu'ils en furent eux-mêmes chaſſés par les Anglois.

Les Eſpagnols ont deux fortereſſes dans la Floride, proprement dite :

SAINT-AUGUSTIN, ſur la côte orientale, & PENSACOLA, ſur le golfe du Mexique.

Le reſte du pays eſt habité par des ſauvages, qui ſont de grande ſtature, ſans aucune difformité, & d'un teint olivâtre, qu'ils rendent tel en ſe frottant de certaines drogues. Ils ſont braves, & fort adonnés à la chaſſe & à la pêche, dont ils tirent preſque toute leur ſubſiſtance. Ces ſauvages ſont gouvernés par pluſieurs *caciques* ou chefs, qu'ils appellent *paraouſtis*. Ils ſe font ſouvent la guerre; mais plus par embûches & par ſurpriſes, que tout ouvertement, parce qu'ils ſont d'un caractere fourbe & diſſimulé.

Ce pays eſt aſſez fertile, ſur-tout en maïs, dont on fait deux récoltes par an, l'une en Mai & l'autre en Juin.

ARTICLE IV.

Du Mexique ou *nouvelle Eſpagne.*

LE *Mexique* a reçu le nom de *nouvelle Eſpagne*, depuis que les Eſpagnols s'y ſont établis. Ils l'ont nommé ainſi ; parce qu'ils ont trouvé beaucoup de reſſemblance entre ce pays & l'Eſpagne.

Il eſt ſitué entre le huitieme degré de latitude ſeptentrionale, & le vingt-ſeptieme, & entre le deux cent ſoixante-ſeptieme de longitude, & le deux cent quatre-vingt-dix-ſeptieme. Il occupe toute cette langue de terre longue & étroite, qui s'étend du nord-oueſt au ſud-eſt, entre les mers du nord & du ſud.

Quoiqu'il ſoit ſous la zone torride, l'air y eſt néanmoins tempéré & fort ſain. Les vents & les pluies fréquentes contribuent beaucoup à diminuer la chaleur. La terre y eſt fertile en bled, en maïs, en cacao (1), & en fruits exquis. Les plus ſinguliers ſont, l'*abricotier Mexicain*, dont la chair reſſemble à celle de nos abricots, mais dont la figure eſt fort différente ; l'*aquatre*, dont le goût eſt délicieux ; le *ſapotier*, qui eſt diſtingué en quatre eſpeces, & grand nombre d'autres excellents. Les pâturages y ſont très bons, & nourriſſent beaucoup de bétail. On y trouve tous les fruits de l'Europe, qui y ont bien réuſſi. Il y a en ce pays beaucoup de mines d'or d'argent, de fer & d'alun. On en tire du baume excellent, des cuirs eſtimés, &

(1) La cacao, qui fait le fond du chocolat, eſt une amande que produit une gouſſe longue comme un concombre. On y joint la *vanille*, qui le releve par ſa bonne odeur. C'eſt une autre gouſſe pleine d'un ſuc mielleux, & de petits grains noirs d'une odeur agréable.

beaucoup de cochenille (1) & d'indigo. Ce pays produit une multitude prodigieuſe d'oiſeaux, remarquables par leur chant agréable, & la beauté de leur plumage, dont les Mexicains font des tableaux qui imitent parfaitement les nuances de la peinture. Les plus beaux ſont le *ſenſoutlé*, ou le cinq cent voix, nommé ainſi à cauſe de l'harmonie de ſon chant; le *cardinal*, qui a reçu ce nom, parce qu'il eſt tout rouge, avec une petite hupe ſur la tête de la même couleur, &c. Outre les animaux qui viennent d'Europe, il y en a un très-grand nombre de particuliers au pays.

Les Mexicains étoient autrefois idolâtres: ils immoloient même des hommes à leurs fauſſes divinités, auxquelles ils avoient érigé des temples magnifiques; mais ils ſont maintenant catholiques, au moins en apparence. Ces peuples, avant la domination des Eſpagnols, avoient eu neuf rois pendant l'eſpace de 135 ans. Le roi étoit élective: on choiſiſſoit le plus brave & le plus capable de gouverner. Le Mexique fut découvert, en 1518, par Jean de Grijalva, Eſpagnol, envoyé par Vélaſquez, gouverneur de l'iſle de Cuba. Quand les Eſpagnols arriverent en ce pays, ils y trouverent une police & une magnificence qui leur cauſerent beaucoup d'admiration. Fernand Cortez, ſubſtitué par le même Vélaſquez à Grijalva, qui ſe contenta de reconnoître le pays, effraya tellement les Mexicains par ſon artillerie, qu'ils le prirent pour le dieu du tonnerre. Dans le ſiege de Mexico, fait par ce général, il périt environ 120000 Indiens: il n'avoit cependant avec lui que neuf cent fantaſſins Eſpagnols, & quatre-vingt cavaliers; mais il étoit ſoutenu par 200000 Américains, que ſes alliés lui four-

(1) La cochenille eſt un petit ver-gris, dont on fait la plus belle écarlate.

nirent. Il étoit d'ailleurs pourvu d'un grand nombre de canots, de dix-huit brigantins, & de dix-huit pieces de canon. Il fit la conquête de tout ce pays en trois ans.

Les vice-rois qui y gouvernent pour le roi d'Eſpagne, ne confient les emplois de guerre, de juſtice & de finances qu'aux Eſpagnols : ils interdiſent aux étrangers l'entrée de ce pays ſi riche. Les Mexicains naturels ſont doux, induſtrieux, & aſſez propres pour les ſciences & les arts ; mais ils aiment peu le travail.

Le Mexique ſe diviſe en trois *audiences* ou gouvernements, qui ſont : *Mexico*, *Guadalajara*, à l'oueſt de Mexico, & *Guatimala*, au ſud-eſt. Chacune de ces audiences eſt diviſée en pluſieurs provinces.

§. I. *L'Audience de Mexico.*

Elle renferme huit provinces, dont il y en a deux ſur la mer du ſud ; ſavoir, celles de *Mexico* & de *Méchoatan ;* quatre ſur le golfe du Mexique, *Yucatan*, *Tabaſco*, *Guaſteca* ou *Panuco*, & le *nouveau Royaume de Léon ;* deux dans le milieu, qui s'étendent d'une mer à l'autre ; ce ſont, *Tlaſcala* & *Guaxaca.*

1. *Mexico.* Cette province a pour *capitale :*

MEXICO, *archevêché, univerſité*, & la *capitale* de toute la nouvelle Eſpagne. C'eſt la plus grande & la plus belle ville du nouveau continent. Elle eſt le ſiege du vice-roi de l'Amérique ſeptentrionale, & d'une cour ſouveraine. Elle eſt bien peuplée & très-commerçante. La plus grande place de cette ville eſt celle du marché. Un des côtés eſt bâti en portiques, & on y voit des boutiques fournies de toutes ſortes d'étoffes de ſoie. Vis-à-vis de ces portiques, eſt le palais du vice-roi, bâti par Cortez. Il eſt ſi vaſte, qu'il contient, avec les jardins qui en

dépendent, preſque toute la longueur du marché. Il appartient aux marquis *Del Valle*, deſcendants de Cortez, & eſt loué à leur profit quatre mille ducats aux vice-rois. La place eſt d'une telle étendue, qu'aux jours deſtinés aux courſes des taureaux, le peuple en remplit à peine la troiſieme partie. Cinq rues y aboutiſſent: elles ſont toutes ſi larges, qu'un carroſſe à ſix chevaux y tourne ſans peine. Les égliſes en ſont magnifiques, & elle a une inquiſition. Le clergé y poſſede la plus grande partie des biens-fonds. Mexico eſt bâtie ſur le bord du lac de même nom, dont l'eau eſt ſalée, à cauſe du fond qui eſt nitreux.

Ce lac communique avec un autre, dont les eaux ſont douces. Ces deux lacs ont plus de trente lieues de circuit; ils ſont ſéparés l'un de l'autre par une digue, qui s'étant rompue, en 1629, cauſa une grande inondation dans la ville de Mexico, & fit périr beaucoup de monde. Les Eſpagnols, pour prévenir un pareil malheur, ont fait conſtruire, même à travers une montagne, un grand canal, pour donner une iſſue aux eaux des lacs.

Les habitants de Mexico, ſur-tout les Eſpagnols, ſont magnifiques dans leurs habits. Ils ſont preſque toujours habillés de ſoie. Les hommes portent à leurs chapeaux des cordons d'or, & des roſes de diamants: les artiſans ont des cordons de perles, & les eſclaves même ont des colliers, des braſſelets, & des boucles d'or, d'argent & de perles, avec quelques pierres précieuſes.

ACAPULCO, au midi de Mexico, ſur la mer du ſud. Cette ville, preſque déſerte, mal-ſaine, & manquant de bonne eau, qu'il faut apporter de fort loin, eſt très-remarquable par ſon commerce & par ſon port, le plus beau & le plus sûr de toute la côte. Les vaiſſeaux qui viennent des Philippines y abordent: ceux qui vont du Mexique aux mêmes

isles, partent du même port. Ce commerce lie les poſſeſſions des Eſpagnols en Aſie, avec celles de l'Amérique.

2. *Mechoacan*, province qui abonde en vers à ſoie, & en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie.

MECHOACAN *ou* VALLADOLID, *capitale*, *évêché*, ſur la mer du ſud. C'eſt une ville belle & marchande.

3. L'*Yucatan*. C'eſt une preſqu'isle, qui s'avance dans le golfe du Mexique : elle eſt riche en mines d'or & d'argent, & ſi fertile en grains, qu'on y fait la moiſſon deux fois l'année. On y voit pluſieurs animaux ſinguliers, entr'autres, celui qu'on nomme *chat-tigre* : il eſt de la groſſeur des chiens qu'on nomme mâtins, & fort reſſemblant au tigre. Il y en a grand nombre, & ils ſeroient très-redoutables aux habitants, s'ils ne ſe nourriſſoient des jeunes veaux ſauvages qui s'y trouvent en abondance. Cette province nourrit auſſi des vaches qui habitent les bois, dans le voiſinage des grandes rivieres. La chair en eſt ſaine & de bon goût. Il y en a qui peſent juſqu'à cinq ou ſix cent livres. Mais l'animal le plus remarquable, eſt celui qu'on nomme *pareſſeux*, à cauſe de la lenteur extraordinaire de ſa marche ; il eſt de la taille d'un chat, a des griffes, & ſe nourrit de feuilles. L'Yucatan a pluſieurs villes conſidérables.

MERIDA, *capitale*, *évêché*. Le gouverneur du pays y réſide.

CAMPÊCHE. Cette ville, ſituée ſur la côte occidentale de l'Yucatan, étoit autrefois bien plus conſidérable, & plus commerçante qu'elle ne l'eſt à préſent. On y faiſoit tout le trafic d'un bois fort propre à la teinture, appellé *Bois de Campêche*. Les flibuſtiers Anglois & François la prirent en 1678, & la brûlerent.

4. *Tabaſco*, ſur le golfe du Mexique.

TABASCO, *capitale*, petite ville bien peuplée.

5. La province de *Ouaſteca* ou de *Panuco*, au nord-eſt de Mexico.

PANUCO, *capitale*, ſur la riviere de *Panuco*. C'eſt une ville aſſez peuplée.

6. Le *nouveau Royaume de Léon*, au nord-oueſt de la province de Guaſteca, & au delà de la riviere de Las-Palmas, du côté de la Louiſiane ou Floride. Ce pays a des mines dans ſes montagnes, mais il eſt preſque inhabité.

7. La province de *Tlaſcala*.

TLASCALA, *capitale*, à l'eſt de Mexico. C'eſt une ville conſidérable, qui, ſous Montézuma, dernier roi du Mexique, formoit une république conſidérable. Elle jouit de grandes franchiſes, pour avoir aidé Cortez à la conquête du Mexique. Son ſiege épiſcopal a été transféré à la *Puebla de los Angelos*, ville ſituée au midi de Tlaſcala. Cette derniere a une très-belle place, entourée de tous côtés de portiques, & une égliſe cathédrale magnifique. Elle eſt très-peuplée, à cauſe de la bonté de ſon air, & a une manufacture de draps très-eſtimés, & une verrerie, qui eſt la ſeule de cette contrée. Mais ce qui contribue ſur tout à l'enrichir, eſt ſa monnoie, où l'on fabrique la moitié de l'argent qui ſe tire des mines de ce pays, l'autre moitié ſe fabriquant à Mexico.

VERA-CRUZ *, *port*. Les Eſpagnols l'ont abandonnée il y a déjà long-temps, pour s'établir tout près de là à *Saint-Jean d'Ulua*, qui eſt une petite iſle près le continent, avec un fort.

NOUVELLE VERA-CRUZ, ville ſituée ſur le golfe du Mexique. C'eſt là qu'arrive à préſent la flotte qui apporte toutes les marchandiſes d'Europe pour le Mexique & les Philippines. On l'appelle ſimplement *la Flotte*, pour la diſtinguer de la flotte royale, compoſée des gallions, qui ſont huit ou

dix vaiſſeaux de guerre deſtinés à porter en Eſpagne l'or & l'argent qu'on tire de l'Amérique, & qu'ils reçoivent à *Porto-Belo*, tant pour le compte du roi, que pour celui des particuliers, & de douze ou quinze vaiſſeaux marchands qui s'y joignent, & ſont chargés d'indigo, de cochenille, de cacao, de tabac, & d'autres productions du pays.

8. *Guaxaca*. Cette province, qui eſt au ſud-eſt de Tlaſcala, a des mines d'or, d'argent, de la cochenille en abondance, & la plus eſtimée, du cacao & du bled.

GUAXACA, *évêché*, en eſt la *capitale*. Cette ville eſt marchande, & la laine des moutons des environs eſt fort eſtimée, auſſi-bien que les chevaux, qui paſſent pour les meilleurs de la nouvelle Eſpagne. Les religieuſes de Sainte-Catherine de Guaxaca compoſent une poudre qui eſt la plus excellente de toutes les odeurs. Il s'en fait un débit ſurprenant, non-ſeulement dans le Mexique & au Pérou, mais même en Eſpagne.

ANTEQUERA. Le nombre des habitants de cette ville, eſt, ſelon Gage, qui la diſtingue de la précédente, d'environ mille, tant Eſpagnols, qu'Indiens.

§. II. *L'audience de Guadalajara* ou *nouvelle Galice*.

Cette audience eſt un des pays les plus fertiles que les Eſpagnols poſſedent en Amérique. Elle renferme pluſieurs provinces, dont les principales ſont:

1. *Guadalajara* ou *Guadalaxara*.

GUADALAJARA, *capitale*, *évêché*, ville conſidérable & commerçante. Elle a deux couvents, l'un d'auguſtins & l'autre de cordeliers.

2. *Cinaloa*, près de la mer Vermeille, au golfe de Californie. Cette province abonde en fruits, en maïs, en légumes & en coton.

CINALOA

CINALOA *ou* SAINT-JACQUES, *capitale.*

3. Culiacan. Il y a dans cette province des mines d'argent.

CULIACAN, *capitale.*

4. Xalisco.

COMPOSTELLE, *capitale.*

5. La Nouvelle-Biscaye, qui est la province la plus reculée au nord-oueſt.

SAINTE-BARBE, *capitale*, où ſont les principales mines d'argent. Les François ont tâché d'y pénétrer par la Louiſiane; mais toutes leurs tentatives ont été inutiles.

DURANGO, *évêché.*

La Californie.

De l'audience de Guadalajara, dépend la Californie, grande preſqu'isle qui ſe détache des côtes ſeptentrionales de l'Amérique, & s'avance vers le ſud-eſt juſqu'au delà du tropique du Cancer, entre la mer du ſud, qui la baigne à l'occident, & la mer Vermeille, ou golfe de Californie, qui, à l'orient, la ſépare du Mexique.

Les premiers Eſpagnols qui reconnurent la Californie, la repréſenterent comme une preſqu'isle. On crut enſuite qu'ils s'étoient trompés, & que c'étoit une isle; & cette idée ſubſiſta, juſqu'à ce qu'enfin le P. Kino, jéſuite, ayant donné la relation d'un voyage qu'il fit par terre, du Mexique juſques fort avant dans la Californie, on eſt reſté convaincu que la mer Vermeille eſt un grand golfe, & la Californie une vraie preſqu'isle.

L'air y eſt ſain, & le terroir fertile. Ses côtes, le long de la mer Vermeille, ſont bien connues, & célebres pour la pêche des perles, qui eſt très-abondante. On ne connoît que très-peu les côtes le long de la mer du ſud, au delà du Cap-Blanc, ou de S. Sébaſtien, & encore moins les pays qui ſont à l'orient de ce Cap.

Le CAP S. LUCAR eſt la pointe de Californie la plus avancée au midi. C'eſt un des principaux établiſſements qu'on ait formés dans le pays.

NOTRE-DAME DE LORETTE, au nord, près la mer Vermeille, eſt la plus ancienne maiſon établie en Californie. Elle en eſt encore la plus conſidérable, & comme la capitale de toutes les autres. Il y a une garniſon royale.

Trois grandes nations, différentes par le langage, habitent la Californie, & la partagent en trois portions preſque égales. La premiere eſt celle des Péricues ou Edues, qui occupe la partie méridionale; la ſeconde, qu'on nomme les *Monquis* ou les *Loretto*, habite le pays aux environs de Lorette; la troiſieme eſt celle des Cochimies ou Laymones. Elle occupe toute la partie ſeptentrionale du pays.

Les Californiens ſont, en général, robuſtes, vigoureux & bien conſtitués. Ils reſſemblent à toutes les nations barbares qu'on a découvertes dans l'Amérique. On remarque ſeulement qu'ils ont le teint plus baſané que les Indiens de la Nouvelle-Eſpagne. Leur phyſionomie eſt aſſez agréable; mais ils ſe défigurent en ſe perçant les narines & les oreilles, & en ſe barbouillant le viſage de différentes couleurs.

Les jéſuites avoient établi dans ce pays un très-grand nombre de miſſions, & formé beaucoup d'établiſſements, qu'ils avoient eu le talent de rendre très floriſſants. Mais ces peres s'étant juſtement attiré l'indignation du roi d'Eſpagne, ils ont été abſolument expulſés de tous les états de ſa domination. D. Dominique Pignatelli, maréchal des camps & armées de ſa majeſté catholique, chargé de chaſſer les jéſuites de la Californie, a exécuté ſa commiſſion, au mois de Septembre 1766, avec tant de promptitude, qu'en très peu de jours ils ont tous été embarqués & tranſférés au Mexique.

Les établiſſements que ces peres y avoient, ont été diſtribués aux auguſtins, dominicains, cordeliers & capucins, qui les ont remplacés.

§. III. *L'Audience de Guatimala.*

Elle s'étend juſqu'à l'iſtme de Panama, & renferme pluſieurs provinces, dont les plus conſidérables ſont :

1. Guatimala. Cette province eſt abondante en tout, mais fort ſujette aux tremblements de terre.

GUATIMALA, *capitale*, *évêché*, *univerſité*. Cette ville étoit grande & fort riche : il s'y faiſoit un grand commerce, ſur-tout de cacao & d'indigo. C'étoit le ſiege d'une audience royale, & la réſidence d'un gouverneur. Elle n'avoit qu'une égliſe paroiſſiale ; mais on y comptoit un grand nombre de couvents : ceux des jacobins, des cordeliers & des peres de la Merci étoient d'une magnificence extraordinaire auſſi-bien que celui des dames de la Conception, où il n'y avoit pas moins de mille perſonnes, ſoit religieuſes, ou jeunes filles qu'elles inſtruiſent, ou domeſtiques. Elle a été entiérement détruite, par un tremblement de terre, en 1774, & la mer couvre actuellement le lieu qu'elle occupoit.

2. Chiapa, au nord-eſt de Guatimala.

CHIAPA-ELREAL, *capitale*, *évêché*. Le principal commerce de cette ville conſiſte en cacao, en ſucre & en coton.

CHIAPA DE-LOS-INDOS, près de la précédente. Son gouverneur & preſque tous ſes habitants ſont Indiens, comme le marque le nom qu'elle porte de Chiapa des Indiens. Ils ſont en grand nombre, non-ſeulement dans cette ville, mais encore dans tout le Mexique, & paient quatre réales, c'eſt-à-dire, environ cinquante ſols de France, au roi

d'Eſpagne, outre les autres ſervitudes dont ils ſont chargés.

3. Honduras, au nord-eſt de Guatimala, & ſur le golfe d'Honduras. Cette province eſt la plus pauvre & la plus déſerte de l'Amérique Eſpagnole.

VALLADOLID, *capitale.*

TRUXILLO, *port*, ſur le golfe d'Honduras, *évêché* ſuffragant de Saint-Domingue, & transféré à Valladolid.

4. Nicaragua, à l'orient de Guatimala. C'eſt une des plus belles & des plus fertiles provinces de la Nouvelle-Eſpagne. La chaleur y eſt ſi grande, qu'on n'y peut voyager de jour en été. La ſaiſon des pluies, que l'on nomme l'hiver, y dure ſix mois, & commence en Mai.

SAINT-LÉON DE NICARAGA, *capitale*, *évêché*, grande & belle ville, fort commerçante, ſituée ſur un lac qui ſe décharge dans la mer du nord, & qui n'eſt éloignée que de quatre lieues de la mer du ſud. Ce lac a une profondeur extraordinaire. Il y a aux environs un volcan qui vomit ſans ceſſe du feu; & dans une iſle, au milieu du lac, on en voit un autre qui paroît jetter ſes flammes du ſein des eaux.

GRENADE, ſur le lac de Nicaragua, au ſud-eſt de Léon, eſt une ville plus riche & mieux bâtie que cette derniere. Il y a quatre couvents; deux de la Merci, un de franciſcains, un de religieuſes, tous extrêmement riches.

5. Coſtarica, ou Côte riche, ainſi nommée peut-être à cauſe de ſes mines d'or & d'argent, que la difficulté du travail a fait abandonner. Les voyageurs varient beaucoup ſur la nature de cette province. Sa fertilité eſt extraordinaire, ſelon Gage. Elle ne mérite, au contraire, le nom de Côte riche, que par ironie, ſi l'on en croit Lionel Waffe & d'autres.

CARTHAGO, *capitale*, *évêché*, ville riche & très-marchande.

ARTICLE V.

Du Nouveau-Mexique.

CE pays, qui eſt au nord du Mexique, ou Nouvelle-Eſpagne, eſt borné vers l'orient par la Louiſiane ; au midi, par le Mexique ; à l'occident, par la mer Vermeille. Au nord ſes bornes ſont inconnues. Il fut découvert, en 1553, par Antonio d'Epéjo.

L'air y eſt doux & ſain. Le terroir, quoique fort montagneux, abonde en pâturages, & produit du maïs, des melons, & différentes ſortes de légumes. Il s'y trouve quelques mines d'or & d'argent, auſſi-bien que des turquoiſes, des émeraudes, des perles & du cryſtal. On y voit divers animaux ſauvages & domeſtiques, des ours, des chevres ſauvages, des cerfs, des ſangliers, des lions & des tigres, des chevaux, des vaches, & une eſpece de brebis de la grandeur d'un cheval, qui a la queue fort courte, & des cornes fort longues.

La plus grande partie de ce pays eſt habitée par divers peuples, qui ſont d'un caractere doux, aſſez bien policés, & qui vivent de la chaſſe & de la culture de leurs terres. Ils ſont gouvernés par des capitaines nommés *Caciques*. On les choiſit parmi les plus braves. Leur religion eſt différente, ſuivant la diverſité des peuples qui habitent cette contrée. Les uns ont un grand nombre d'idoles, d'autres adorent le ſoleil. Il y en a qui croyent un Dieu ſouverain qui réſide dans le ciel. Enfin, d'autres n'ont ni idoles ni religion. Ils ſont aſſez dociles, & les Eſpagnols en convertiſſent de temps en temps quelques-uns.

SANTA-FÉ au nord, passe pour la capitale de ce pays, où les nouvelles cartes marquent nombre d'habitations, mais peu considérables. Elle est le siege d'un évêque, & la résidence du gouverneur pour les Espagnols. Cette ville n'est pas loin de la riviere de Norte, qui coule, premiérement, du nord au sud, & tournant ensuite au sud-est, se jette dans le golfe du Mexique.

Les parties du nouveau Mexique qui sont à l'ouest, sur la mer Vermeille, se nomment *Nouvelle-Navarre*, & *Sonora*; il n'y a point de places importantes.

ARTICLE VI.

Des nouvelles découvertes à l'ouest & au nord-ouest du Canada, & des Pays aux environs de la Baie de Baffin.

NOUS croyons devoir parler ici de ces nouvelles découvertes, dont une partie tient au Canada, & dont l'autre fait connoître la proximité que l'Amérique a avec l'Asie du côté du nord-ouest, & comment elle a pu aisément par-là recevoir ses premiers habitants. La magnificence, les grands ouvrages & la politesse des anciens Mexicains & des Incas du Pérou, font d'ailleurs croire qu'ils sont venus ensuite de la Chine ou de son voisinage; toutes les autres nations de l'Amérique qui les environnoient étant sauvages, & ressemblant, en beaucoup de choses, aux Tartares. Il est encore bon d'observer que la plupart de ces sauvages ont des traditions qu'ils viennent de l'ouest, c'est-à-dire, des côtes voisines de l'Asie.

En faisant la description du nord-est de l'Asie,

nous avons ſuivi la nouvelle carte que M. Joſeph Delisle, profeſſeur royal en aſtronomie, & M. Philippe Buache, ont préſentée, en 1750, à l'académie des ſciences: nous acheverons de l'expliquer ici. Nous la regardons comme une carte néceſſaire pour connoître une portion conſidérable du globe, inconnue juſqu'à préſent. Elle contient les nouvelles découvertes des Ruſſes; celles qui furent faites en 1640, par l'amiral de Fuentes, Eſpagnol, ſelon une relation qui étoit demeurée inconnue juſqu'à préſent, & enfin, ce qui concerne un très-grand golfe qui eſt à l'oueſt du Canada, & que l'on nomme la *Mer de l'Oueſt*, ſur laquelle feu M. Guillaume Delisle, géographe du roi, adreſſa, en 1737, un mémoire à M. le comte de Pontchartrain. Pour donner une idée de ces découvertes, nous nous ſommes ſervis de trois pieces que l'on a bien voulu nous communiquer; ſavoir, du mémoire ſur la mer de l'oueſt, & de la relation dont nous venons de parler, auſſi-bien que du mémoire dont M. Joſeph Delisle a fait lecture à l'académie, en lui préſentant la carte des nouvelles découvertes. Il ſera aiſé de ſentir, par l'expoſition que l'on va faire, que l'ordre naturel exige que l'on commence par ce qui regarde la mer de l'oueſt: on parlera enſuite des nouvelles découvertes des Ruſſes, & enfin, de celles de l'amiral de Fuentes, & des pays aux environs de la Baie de Baffin.

§. I. *De la Mer de l'oueſt.*

A l'oueſt du Canada & des ſources de la riviere de Miſſiſſipi, eſt un grand golfe que l'on appelle la *Mer de l'Oueſt*. Son entrée dans la grande mer du ſud, eſt celle qui fut découverte par Martin d'Aguilar, Eſpagnol, & qui eſt marquée dans les cartes de l'Amérique, au deſſus du Cap Blanc ou de Saint-Sébaſtien, & du Cap Mendocin. M. Guil-

laume Delisle conjecture, dans le mémoire qu'il a fait au sujet de cette mer de l'oueſt, que la vraie ſituation de Quivira, où les Eſpagnols furent en 1542, par le Nouveau-Mexique, eſt au midi de cette mer, & il obſerve que ce qu'ils diſent des vaiſſeaux qu'ils y virent, & qu'ils ſoupçonnerent être venus des pays orientaux de l'Aſie, eſt confirmé par le rapport de nombre de ſauvages du Canada, qui parlent de cette mer & des marchandiſes, entre autres, des haches faites en queue de perdrix, des bas avec des ſouliers attachés enſemble, & néanmoins ſouples comme un gant, & d'autres choſes qu'ils échangent avec des pelleteries. Quelques-uns de ces ſauvages ajoutent même, qu'il y a près de cette mer une nation qui porte de longues robes, (comme les Aſiatiques), qui a des forteresſes, & qui vend des coûteaux différents des nôtres. Il y a apparence que cette mer de l'oueſt s'avance conſidérablement dans les terres du côté du nord. Les Eſpagnols ont cru qu'il étoit de leur intérêt de cacher ce qu'ils ne pouvoient ſavoir de cette mer. mais il n'eſt pas poſſible, dit Guillaume Delisle, que dans des temps & des lieux différents, tant de différentes perſonnes, dont il rapporte les témoignages, ſe ſoient accordées pour nous tromper, n'ayant aucun fruit à eſpérer de leur menſonge.

§. II. *Des Découvertes des Ruſſes en Amérique.*

I. Au nord oueſt de l'entrée de Martin d'Aguilar & de la Californie, ſont les côtes que les Ruſſes ont reconnues en 1741. Ce fut en conſéquence d'un mémoire préſenté à la cour de Ruſſie par M. Joſeph Delisle, le profeſſeur royal, alors à Saint-Pétersbourg, qu'ils partirent, comme nous l'avons dit, du port d'Avatcha ou de Saint-Pierre & Saint-Paul, dans le Kamtchatka, pour aller découvrir l'Amérique vers le nord de la mer du ſud.

Alexis Tzirikow, Ruſſe, étoit le capitaine du vaiſſeau, & il avoit avec lui M. Delisle de la Croyere, frere du géographe & du profeſſeur royal, qui devoit faire des obſervations aſtronomiques, & qui mourut à ſon retour, en arrivant au port d'Avatcha. Après une navigation de quarante-un jours, le 26 Juillet 1741, ils virent une côte de l'Amérique à cinquante-cinq degrés trente-ſix minutes de latitude ſeptentrionale, environ quatorze degrés au nord-oueſt de la partie ſeptentrionale de la Californie. Ils ne purent s'approcher avec leur vaiſſeau qu'à une lieue de la terre, & y envoyerent une chaloupe avec dix hommes & un bon pilote, que l'on n'a pas revu depuis. Cependant le capitaine Tzirikow, après avoir fait bien des courſes le long de cette côte pendant tout le mois d'Août, voyant la ſaiſon devenir mauvaiſe, & ſon équipage mourir de jour en jour du ſcorbut, prit le parti de revenir au Kamtchatka. A ſon retour, il apperçut au nord une côte montagneuſe & couverte d'herbes, environ au cinquante & unieme degré de latitude, & il aborda à l'oueſt dans un golfe, où il vit des hommes dont pluſieurs vinrent à lui chacun dans un petit bateau. Ils reſſembloient aux Canadiens, & avoient des calumets comme les ſauvages voiſins du Miſſiſſipi. Cette derniere côte eſt la partie méridionale de la grande preſqu'isle qui eſt à l'eſt de la Sibérie, & dont nous avons déja parlé.

II. Les Ruſſes avoient fait, en 1731, une autre découverte beaucoup plus au nord-oueſt de l'Amérique, & vis-à-vis la pointe la plus avancée de la Sibérie ou du nord-eſt de l'Aſie. Marchant ſur les traces du capitaine Béerings, qui avoit reconnu, en 1728, toute la côte de la Sibérie orientale, depuis le Kamtchatka, ils vinrent au Cap le plus oriental de l'Aſie, qui eſt environ au ſoixante-ſixieme degré

de latitude ſeptentrionale, & ils dirigerent leur route exactement à l'eſt, où ils trouverent une isle, & enſuite une grande terre, par une navigation d'un demi-jour. A peine étoient-ils à la vue de cette terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment : il leur fit entendre qu'il étoit habitant d'un grand continent, où il y avoit beaucoup de fourrures. Les Ruſſes ſuivirent la côte de ce continent deux jours entiers, en allant vers le midi, ſans pouvoir aborder ; après quoi, ils furent aſſaillis d'une rude tempête, qui les ramena, malgré eux, ſur les côtes de Kamtchatka. On a par-là une connoiſſance certaine du détroit du nord, qu'on appelloit ci-devant d'*Anian*; mais que les nouveaux géographes rejetoient, parce qu'on n'avoit pas de preuves de ce qu'on en avoit autrefois raconté.

§. III. *Des Découvertes de l'Amiral de Fuentes, Eſpagnol.*

Les deux terres découvertes par les Ruſſes, en 1731 & 1741, ont une très-grande conformité avec une partie des découvertes que l'amiral de Fuentes, Eſpagnol, fit en 1640, au nord de la Californie & au nord-oueſt du Canada. Ainſi, quoiqu'on ait peut-être lieu de douter de quelques circonſtances de la relation de cet amiral, nous allons en donner un abrégé. On tient cette relation des Anglois, & l'on ſait d'un officier Eſpagnol qui a accompagné nos académiciens au Pérou, qu'elle eſt connue dans ce pays.

Barthélemi de Fuentes étant venu, avec quelques vaiſſeaux & chaloupes au Cap Blanc, qui eſt au nord-oueſt de la Californie, pouſſa, en ſuivant les côtes au nord-oueſt, pendant quatre cent cinquante-ſix lieues, juſqu'à une grande riviere qu'il nomma *Rio los Reyes*. Avant cette riviere, il avoit traverſé un parage de deux cent ſoixante lieues, où

il trouva un grand nombre d'isles, & qu'il appella l'*Archipel de Saint-Lazare*. Il dépêcha ensuite le capitaine Pedro Bernarda avec un vaisseau pour faire une route différente de la sienne, & découvrir la mer de Tartarie. Pour lui, étant entré dans la riviere de los Reyes, qui coule au nord-est, & qui abonde en excellents poissons, il arriva à une belle ville ou village d'Américains, nommé *Conosset*. Sa situation est très-agréable, & ses habitants sont fort humains & civils : des jésuites y avoient demeuré deux ans en mission. Ce lieu est sur le bord d'un lac que l'amiral de Fuentes nomma *Belle*, & où il trouva des poissons très-délicats. Il traversa ce lac avec des chaloupes, & vint à une riviere qu'il appella *Parmentieros*, du nom d'un Espagnol qui servoit d'interprete pour parler aux sauvages. Cette riviere, qui a huit cataractes, le conduisit à un autre lac, que l'amiral appella de son nom de Fuentes, & qui a cent soixante lieues de long, & soixante de large. Il abonde en morues des meilleures especes ; qui sont larges & fort grasses ; & il contient plusieurs isles, entre autres, une grande qui est fertile & bien peuplée. On y trouve des bêtes fauves & des oiseaux ; poules de bois, coqs d'inde, &c. mais on n'y voit que des arbrisseaux, des cerisiers, des groseilliers, des fraisiers sauvages. De ce lac, l'amiral Espagnol entra au nord-est dans un autre qu'il appella *de Ronquillo*, du nom d'un de ses capitaines. Alors il s'apperçut que le pays devenoit de plus en plus mauvais, & tel qu'il est dans les régions septentrionales : enfin, il arriva à une ville ou village d'Américains, où on lui dit qu'à peu de distance il y avoit un grand vaisseau. Les Espagnols y allerent, & y trouverent un vaisseau Anglois venu de Boston, (apparemment par le détroit d'Hudson.) Ils firent des présents au capitaine Anglois, & ti-

rerent de lui de belles cartes & ſes journaux; après quoi ils revinrent à Gonoſſet le 16 Août 1740, un mois après en être partis. S'y étant fournis de bled d'Inde ou maïs, de gibier, de poiſſons qu'ils ſalerent, ils deſcendirent la riviere de los Reyes, & retrouverent près de ſon embouchure le capitaine Bernarda, qui étoit revenu de ſes découvertes, dont il nous reſte à rendre compte.

Ce capitaine s'étant avancé un peu au delà de la riviere de los Reyes, vers le nord, trouva un village d'Américains, appellé *Minhaſſet*, près de l'embouchure d'une belle riviere qu'il nomma *de Haro*, & qu'il remonta. Il entra ainſi dans un grand lac de quatre cent trente-ſix lieues de long, qu'il nomma *de Valaſco*, & qu'il trouva rempli d'isles & abondant en ſaumons, truites, &c. Au milieu eſt une preſqu'isle très-peuplé, & dont les habitants ſont polis & honnêtes : elle ſe nomme *Conchaſſet*, ou *Conibaſſet*. Bernarda parcourut ce lac avec trois chaloupes Américaines, qui étoient faites de gros arbres, & qui avoient cinquante à ſoixante pieds de long : il trouva que l'extrêmité de ce lac au nord-eſt, s'étendoit juſqu'au ſoixante & dix-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale. Il entra enſuite dans une grande riviere qui ſort du lac de Valaſco, au ſud-oueſt, & qui a trois ſauts ou cataractes pendant quatre-vingt lieues de long : le pays voiſin eſt abondant en gibier & en poiſſons. Par cette riviere, Bernarda vint à la mer; & tournant au nord, il continua ſa navigation au nord-eſt, dans la mer de Tartarie, juſqu'au ſoixante & dix-neuvieme degré de latitude ſeptentrionale, en ſuivant toujours les côtes. Il envoya dans les terres, avec les naturels du pays, un de ſes matelots, qui lui rapporta qu'il avoit vu l'extrêmité du golfe du détroit de Davis, ou de la baie de Baffin; qu'il y avoit en cet endroit un grand lac d'eau douce à 80 degrés de

latitude & vers le nord & le nord-oueſt des montagnes prodigieuſes de glaces ; d'où le capitaine Bernarda conclut, qu'il n'y a point de communication entre le détroit de Davis & la mer du ſud. C'étoit pour s'éclaircir ſur ce point que les vicerois du Pérou & du Mexique avoient envoyé l'amiral de Fuentes, qui conclut, de ſon côté, la même choſe, après ſes découvertes. Mais ſes concluſions ſont regardées comme un effet de la politique Eſpagnole par les Anglois, qui ſoupçonnent fortement un paſſage du côté de la baie d'Hudſon, & qui le cherchent avec un ardeur depuis long-temps. M. Buache conjecture, dans ſes conſidérations, qu'il peut exiſter par la mer de l'oueſt, & que l'amiral Eſpagnol n'a voulu dire autre choſe, ſinon que des vaiſſeaux ne pouvoient tenir la route qu'il avoit tenue, attendu qu'il avoit fait un portage en ſortant du lac Belle, pour gagner la riviere Parmentiero.

Les Ruſſes ont vu, en 1731, cette partie de terre que le capitaine Bernarda parcourut en ſortant de la riviere à trois ſauts, & en entrant dans la mer de Tartarie : là eſt le détroit du nord ou d'Anian. Le capitaine Béerings avoit obſervé, étant en 1728, au cap le plus oriental de la Sibérie, que les côtes y étoient peu profondes, & les vagues baſſes, & telles qu'on les trouve dans les détroits ou bras de mer ; qu'il venoit de l'eſt régulièrement tous les ans certains oiſeaux, qui s'y en retournoient au bout de quelques mois, & que le vent d'eſt amenoit des pins & autres grands arbres ſur les côtes de la Sibérie, où il n'y en a point. C'étoit une preuve de la proximité des terres ; & la deſcription que le capitaine Bernarda fait des environs du lac Valaſco, ſe rapporte aux remarques de Béerings. En 1741, le capitaine Ruſſe Tzirikow, & M. Delisle de la Croyere, ont reconnu les terres d'Amérique voiſines de l'Archipel de Saint-

Lazare, au ſud-eſt. Ces conformités donnent du poids à la relation de l'amiral de Fuentes & de ſon capitaine ; car il eſt étonnant, d'ailleurs, qu'ils aient découvert en un mois ou deux tant de pays, de rivieres & de lacs. Le détroit du nord ou d'Anian eſt au ſoixante-ſix ou ſoixante-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale, & n'a que quarante à cinquante lieues de large ; encore y a-t-il au moins une isle dans ſa largeur : il eſt gelé une partie de l'année, & il s'y forme un pont naturel par où les hommes & les bêtes peuvent paſſer de pied ferme. Ainſi on pourroit croire véritable ce qu'un miſſionnaire jéſuite a raconté, qu'il avoit trouvé à la Chine une femme Hurone, à qui il avoit adminiſtré le baptême dans le Canada, & qui l'avoit aſſuré être venue par terre ou à pied juſqu'à la Chine, ayant été emmenée comme eſclave de nations en nations.

§. IV. *Des Pays aux environs de la Baie de Baffin.*

A l'eſt des découvertes de l'amiral de Fuentes, & autour des baies d'Hudſon & de Baffin, ſe trouvent pluſieurs pays, dont il faut dire ici un mot ; ce ſont les Anglois qui en ont découvert les côtes.

1. Au nord eſt de la baie d'Hudſon, & à l'entrée de la baie de Baffin, l'isle de James, ou de Jacques. Elle eſt habitée par de pauvres ſauvages, & une partie de ſa côte, le long du détroit de Davis, eſt toujours gelée.

2. A l'orient du pays dont on vient de parler, eſt le Groenland, au nord duquel, à ſoixante-ſeize degrés de latitude, ſe trouve un pays qu'Egede aſſure être habité.

§. V. *Du Groenland.*

Nous joignons ici la deſcription du Groenland, que pluſieurs auteurs modernes mettent parmi les

terres Arctiques : mais qui nous paroît devoir appartenir à l'Amérique ſeptentrionale, étant ſitué à l'orient & au nord de la baie de Baffin, & étant uni aux nouvelles découvertes, ſuivant la mappemonde donnée, en 1755, par M. Buache.

Le nom de Groenland, en langage Allemand, ſignifie *Terre verte* : on l'appelle ainſi à cauſe de la mouſſe qui croît ſur ſes côtes. On ne peut rien dire de certain de ſon étendue. L'air y eſt ſi froid que la mer y gele. Ce pays eſt ſitué entre l'Europe & l'Amérique, dans les deux hémiſpheres. Il a à l'orient, le Spitzberg ; au midi, le détroit de Forbisher & le cap Farwel ; à l'occident, le détroit de Davis & la baie de Baffin : on ne ſait quelles ſont ſes bornes du côté du nord. Il fut découvert pour la premiere fois au IXe. ſiecle, par un Norwégien nommé Eric ; ce qui engagea le roi de Norwege à y envoyer une colonie pour le peupler : on y trouva cependant des Sauvages qui avoient dû y paſſer de l'Amérique. On ne peut douter que la religion chrétienne n'y ait été annoncée, puiſqu'on voit dans les notices du XIIe. ſiecle, un évêque de ce pays ; mais comme on ceſſa d'y envoyer, cette nation tomba dans l'oubli. On croit qu'on l'a découvert de nouveau ſur la fin du XVIe. ſiecle. Pluſieurs auteurs néanmoins prétendent que le pays qu'on découvrit alors, n'eſt pas l'ancien Groenland, c'eſt ce qui a donné lieu à la diſtinction du vieux & du nouveau-Groenland. On place le premier à l'orient, le ſecond à l'occident, près de l'Amérique. Sans entrer dans cette queſtion, nous nous contenterons de remarquer qu'on y trouve des marbres de toutes ſortes de couleurs. Les pâturages y ſont très-bons ; & il y a quantité de gros & de menu bétail, des chevaux, des lievres, des rhennes, des loups communs, des loups cerviers, des renards, beaucoup d'ours blancs & noirs, des caſtors & des martes auſſi belles que

celles de la grande Ruſſie. Une ſingularité fort remarquable de ce pays, & un trait de la Providence digne de notre attention, eſt que non-ſeulement les rhennes, & les autres quadrupedes, comme les renards, ours, &c. mais les oiſeaux & les différentes eſpeces de baleines, ont toute leur graiſſe entre la chair & la peau. La chair eſt extrêmement maigre, brune & remplie de ſang en beaucoup plus grande quantité que celle des animaux des pays chauds. Cette ſurabondance de ſang doit cauſer une chaleur extraordinaire, & capable de réſiſter au froid extrême du climat & la graiſſe qui enveloppe la chair en dehors, doit l'empêcher de s'exhaler, & par conſéquent la mettre en état de réſiſter aux impreſſions du froid extérieur. Il n'y a dans cette contrée aucun ſerpent ni reptile venimeux, auſſi bien que dans le Spitzberg & l'Islande, à cauſe du froid extraordinaire. Parmi les oiſeaux terreſtres, il n'y a que la perdrix de mangeable elle eſt blanche & tachetée de noir ſur les ailes, & ſes pattes ſont revêtues d'un duvet fort épais. Elle paſſe l'hiver dans le pays, ce que ne font pas les autres oiſeaux. Elle amaſſe de l'herbe qu'elle range par petits tas, pour lui ſervir de nourriture pendant l'hiver, quand tout eſt couvert de neige. On y voit auſſi des pies, des moineaux, & une quantité prodigieuſe d'oiſeaux aquatiques, ſemblables à ceux d'Islande, & pluſieurs eſpeces d'oies & de canards ſauvages, dont les plus remarquables ſont les canards à duvet. Les rivieres & les ruiſſeaux ſont remplis de truites, d'écreviſſes, & ſur-tout de ſaumons. La mer qui baigne ces côtes eſt très-poiſſonneuſe. On y pêche quantité de cabeliaux, de rayes, de ſoles, de plyes, &c. Les Groenlandois ſe nourriſſent de viande & de poiſſon crud. Ils boivent avec délices de l'huile de baleine, & ne peuvent ſouffrir le meilleur vin. Leur puanteur, cauſée par leur extrême

extrême mal-propreté, & par les viandes & les poiſſons à moitié pourris qu'ils mangent, eſt inſupportable aux étrangers. Leurs habits ſont faits de peaux de chiens & de veaux marins, auſſi-bien que leurs culottes & leurs bas, & leurs camiſoles de peaux d'oiſeaux, ornées de plumes de différentes couleurs. Ils ſe ſervent d'arcs & de fleches, de frondes, de coûteaux, d'épées, & de javelots; les javelots ainſi que les fleches, ſont armés de cornes ou de dents aiguiſées. Ils reſſemblent aux Lappons. Mais ceux du nouveau Groenland ſont ſimples, ſans être ſtupides, exempts de paſſions brutales, quoique privés de toute idée de religion. C'eſt peut-être le peuple du monde le plus ſingulier par ſon caractere: affables & enjoués dans la converſation, malgré leur tempérament naturellement mélancolique; l'envie, la haine, les trahiſons, la débauche ſont inconnues parmi eux, auſſi-bien que le vol, quoiqu'ils n'aient ni loix, ni magiſtrats. Mais, comme l'obſerve judicieuſement M. Anderſon, c'eſt plutôt la néceſſité d'avoir le néceſſaire qui les contient dans l'indifférence & l'égalité, que la vertu; & la vie dure qu'ils menent éloigne d'eux toute idée de volupté. Ils ſont d'ailleurs pleins de mépris pour les étrangers, qu'ils regardent comme leur étant très-inférieurs; & malgré leur profonde ignorance, ils ſont attachés opiniâtrement à leurs ſentiments. Les canots dont ils ſe ſervent pour la pêche ſont forts ſinguliers. Leur forme approche de celle d'une navette de tiſſerand: ils ont douze pieds de long, & ſont faits de côtes de baleines, & couverts de peaux de chiens ou de veaux marins. Il y a dans le milieu un trou où ſe met le Groenlandois, qui fait aller le canot avec une petite rame, longue de cinq à ſix pieds, plate & large par les deux bouts.

La mer, vers les côtes de ce pays, au nord de l'Europe & du Spitzberg, eſt remplie de baleines,

dont quelques-unes ont près de cent pieds de long. On en tire juſqu'à cent vingt tonneaux d'huile. On compte quinze eſpeces différentes de cet énorme poiſſon. M. Anderſon, tome II de ſon *Hiſtoire naturelle d'Iſlande*, &c. remarque que la grande baleine du Groenland ſe diſtingue ſenſiblement des autres poiſſons, dont elle n'a que la figure extérieure ; mais qu'en tout elle reſſemble par ſa ſtructure intérieure, aux animaux terreſtres, ayant comme eux le ſang chaud, des poûmons pour reſpirer, s'accouplant comme les autres animaux terreſtres, étant vivipare, & allaitant ſes petits. On peut voir dans cet auteur les réflexions judicieuſes, & pleines de religion, qu'il fait ſur la providence, par rapport à cet animal. Nous remarquerons ſeulement qu'elle l'a pourvu d'un long boyau extrêmement large, qui lui ſert au même uſage que la bouteille d'air dans les autres poiſſons, c'eſt-à-dire, pour ſe mouvoir dans l'eau en tout ſens. C'eſt dans la tête du cachalot que ſe trouve le blanc de baleine, en Latin, *Sperma Ceti*, qui n'eſt autre choſe que le cerveau de cette eſpece de baleine ; & dans la veſſie, l'ambre gris, qu'un ſavant du premier ordre ſoupçonne être une concrétion des parties huileuſes de l'urine qui eſt renfermée dans cette veſſie. Il y en a de trois eſpeces. Il differe de la baleine, en ce qu'au lieu de barbes ou fanons, il a des dents, la tête extrêmement groſſe, & le goſier beaucoup plus large : ce qui a fait penſer à quelques auteurs, que c'eſt un poiſſon de cette eſpece qui engloutit Jonas. Les Anglois, les Danois, les Hollandois & quelques François vont au Groenland tous les ans, faire une pêche conſidérable.

Voici la maniere dont ſe fait cette pêche. Lorſque la baleine paroît ſur l'eau, un homme de dedans une barque lui lance un harpon, qui eſt un inſtrument de fer à trois angles & bien tranchant,

auquel eſt attachée une corde. La baleine étant bleſſée perd tout ſon ſang en ſe débattant, & s'éloigne beaucoup du bateau des pêcheurs, qui ont grand ſoin de lâcher la corde tant que la baleine tire à elle; elle s'enfonce dans la mer en mourant, & revient ſur l'eau étant morte. On la tire & on la met en pieces, pour en avoir la graiſſe dont on fait l'huile.

ARTICLE VII.

Des isles de l'Amérique Septentrionale.

LES principales ſont, l'isle de Terre-Neuve, & les autres qui ſont ſituées dans le golfe Saint-Laurent, au nord-eſt; les isles Lucayes, vers l'entrée du golfe du Mexique, & les Bermudes, vis-à-vis la Caroline; les Antilles, à l'eſt du golfe du Mexique, & au nord de l'Amérique méridionale, les Açores, entre l'Amérique ſeptentrionale & l'Afrique, ou l'Europe.

§. I. *Des isles ſituées dans le golfe Saint-Laurent.*

On en compte quatre principales: l'isle de Terre-Neuve, l'isle Royale ou du cap Breton, Saint-Jean, & Anticoſti.

I. *L'isle de Terre-Neuve.*

C'eſt une des plus grandes isles de l'Amérique. Elle fut découverte en 1491, par des pêcheurs Biſcayens. Ils la nommerent *Terre de Baccalaos*, qui ſignifie morues, parce qu'en effet on en pêche beaucoup aux environs. Par le traité d'Utrecht, la France en a cédé la propriété à l'Angleterre, en réſervant la faculté aux François de pêcher & de ſécher le poiſſon, depuis le lieu appellé *cap de Bona-*

viſta, juſqu'à l'extrêmité ſeptentrionale de ladite isle, & delà en ſuivant la partie occidentale juſqu'au lieu appellé *Pointe-Riche*, autrement le *cap de Raye*.

PLAISANCE. Ce bourg eſt la principale place de cette isle : il eſt au midi, ſitué dans une grande baie, avec un bon port, aſſez vaſte pour contenir des flottes entieres.

Les Européens ne s'attachant à cette isle que pour le commerce, ou plutôt la pêche des morues, ſe ſont peu ſouciés de pénétrer dans l'intérieur, & d'y faire des habitations : ils ſe ſont bornés à s'établir ſur les côtes.

A ſoixante lieues de cette isle, on rencontre le gand Banc, qui a environ deux cent lieues de long, & quatre cent de tour. On y voit tous les ans quatre à cinq cent vaiſſeaux de preſque toutes les nations d'Europe, ſur-tout des Hollandois, des Anglois & des Frauçois, pour la pêche de la morue & de la baleine. Les morues y ſont ſi abondantes qu'elles embarraſſent quelquefois les vaiſſeaux ; un bon pêcheur en prend juſqu'à quatre cent par jour, quoique cette pêche ne ſe faſſe qu'avec des lignes.

II. *L'isle Royale, ou du cap Breton.*

Cette isle a été découverte par des pêcheurs Bretons, qui ont donné leur nom à l'un des caps de cette isle. Elle eſt ſituée au ſud-oueſt de l'isle de Terre-Neuve, entre le quarante-cinquieme & le quarante-ſeptieme degré de latitude ſeptentrionale. Le détroit qui la ſépare de l'Acadie, n'a que cinq lieues, ſur une de large. On l'appelle le *paſſage de Fronſac*. La longueur de cette isle, du nord au ſud-oueſt, n'eſt pas tout-à-fait de 50 lieues ; & ſa plus grande largeur d'orient en occident, eſt de trente-trois environ. Sa figure eſt fort irréguliere, & elle eſt

tellement coupée par des lacs & des rivieres, que ſes deux parties principales ne tiennent que par un iſtheme, d'environ huit cent pas de large.

Le climat de cette isle eſt aſſez ſain, quoique ſujet aux brouillards. Toutes les terres n'y ſont pas bonnes; cependant elles produiſent des arbres de toutes les eſpeces, entr'autres, des chênes d'une grandeur prodigieuſe, des pins, & toutes ſortes de bois de charpente. Les plus communs ſont le cedre, le frêne, l'érable, le platane & le tremble. Les fruits, les légumes, le froment, & tous les autres grains néceſſaires à la vie, le chanvre & le lin y ſont auſſi bons qu'au Canada, quoique moins abondants.

Tous les animaux domeſtiques, les chevaux, les bœufs, les cochons, les moutons, les chevres & la volaille y trouvent amplement de quoi vivre. La chaſſe & la pêche y peuvent nourrir les habitants une partie de l'année. Il y a des mines abondantes de charbon de terre: on y trouve auſſi du plâtre. La pêche du loup-marin, du marſouin, des vaches-marines, & ſur-tout de la morue, s'y peut faire commodément, & elle y eſt très-abondante.

Cette isle a pluſieurs ports, dont le plus fameux eſt celui de Louisbourg, appelié autrefois le *Havre à l'Anglois*..

LOUISIANE, au ſud-eſt de l'isle. Cette ville a été bâtie en 1713, ſur une langue de terre que forme l'entrée du port. C'eſt un des plus beaux du Nouveau-Monde, pour ſa grandeur, qui eſt de près de quatre lieues de tour, & pour ſes autres avantages.

III. *L'isle de Saint-Jean.*

Cette isle, qui a environ vingt-cinq lieues de long ſur douze de large, n'eſt ſéparée de la côte du Canada que par un canal de quatre à cinq lieues de large, vers le milieu duquel eſt ſituée la Baie-Verte.

Il y a beaucoup de gibier & de bons pâturages. Les côtes ſont fort abondantes en poiſſon.

IV. *Anticoſti.*

L'isle Anticoſti, nom qui a prévalu ſur celui de l'isle de l'Aſſomption, partage en deux l'embouchure du fleuve Saint-Laurent; elle a près de quarante-huit lieues de long ſur dix dans ſon plus large; elle eſt couverte de bois. Le terrein eſt rempli de roches; il n'y a ni fort ni havre, où un bâtiment puiſſe ſe mettre en sûreté. On pêche ſur ſes côtes des morues, fort grandes & fort belles.

§. II. *Des isles Lucayes, & des Bermudes.*

I. Les isles Lucayes, qui ont été les premieres découvertes de l'Amérique, appartenoient autrefois aux Eſpagnols; mais depuis qu'ils les ont abandonnées, elles ont été occupées par les Anglois, qui ne ſe ſont cependant établis que dans l'isle de la Providence.

L'air y eſt aſſez tempéré. Elles ſont médiocrement fertiles en maïs & en fruits, & preſque déſertes, depuis que les Eſpagnols les ont dépeuplées, pour faire travailler les habitants aux mines de Saint-Domingue, l'une des grandes Antilles. Les principales ſont, Bahama, la Providence, & Guanayani, ou Saint-Sauveur.

1. *Bahama.* Cette isle, qui a environ treize lieues de longueur, ſur huit de large, a donné ſon nom au détroit qui en eſt proche, & qu'on appelle le *canal de Bahama.* C'eſt un paſſage dangereux à cauſe des fréquentes tempêtes qui s'y élevent, & de la violence des flux & reflux: il a été plus d'une fois funeſte aux flottes Eſpagnoles, qui y paſſent ordinairement pour s'en retourner du Mexique en Europe. On trouve dans l'isle de Bahama une eſpece d'araignée ſinguliere: ſa longueur eſt de près de

deux pouces, & elle a ſix yeux, qui ne ſont pas plus gros que de petites têtes d'épingle.

2. *La Providence.* Elle eſt fameuſe par la retraite des pirates qui s'y étoient ſi bien établis, qu'il a fallu des eſcadres pour les en chaſſer. Les Anglois y ont maintenant un bon fort.

3. *Guanayani*, ou *Saint-Sauveur.* C'eſt dans cette isle qu'aborda Chriſtophe Colomb en 1492, & elle fut ainſi la premiere de l'Amérique, où il fit planter une croix, & dont il prit poſſeſſion au nom des rois d'Eſpagne.

II. Les isles Bermudes, ou de Sommers, furent d'abord découvertes par les Eſpagnols en 1527, & les Anglois s'y établirent enſuite. Il y en a quatre principales, dont la plus conſidérable s'appelle la *Bermude.* Elle eſt très-fertile, & on y fait deux récoltes par an: on y recueille quantité de tabac & de ſoie. On n'y voit aucune bête vénimeuſe, & il y a des tortues d'une groſſeur prodigieuſe.

SAINT-GEORGE, *capitale* de l'isle qui porte ſon nom. C'eſt une petite ville, où réſide le gouverneur Anglois: elle eſt défendue par pluſieurs forts.

§. III. *Des isles Antilles.*

Elles furent découvertes par Chriſtophe Colomb, en 1492 & 1495. On leur donna le nom d'*Antilles*, parce qu'on les rencontre avant d'aborder à la terre-ferme, que les Eſpagnols découvrirent enſuite. Il y en a un fort grand nombre, & elles ſe diviſent en grandes & petites Antilles.

I. *Les grandes Antilles.*

Ces isles ſont ſituées au ſud de l'Amérique ſeptentrionale, à l'entrée du golfe de Mexique: on en compte quatre, Cuba, la Jamaïque, Saint-Domingue & Porto-Rico.

1. L'isle de Cuba, qui appartient aux Eſpagnols;

eſt pleine de montagnes, & peu fertile. On y trouve beaucoup de perroquets, de perdrix & de tourterelles, quelques mines d'or, & une de cuivre. Elle a trois cent lieues de long, ſur trente de large. Les Eſpagnols en ont détruit tous les habitants. Ce ſont des Negres qu'on a tranſportés d'Afrique, qui font preſque tout le travail dans cette isle, dont le principal commerce eſt en tabac & en ſucre.

LA HAVANE, *capitale.* C'eſt où abordent les flottes Eſpagnoles, qui s'en retournent de l'Amérique en Eſpagne, qui viennent s'y réunir. Son port eſt très-grand, fort sûr, & peut contenir mille vaiſſeaux, mais l'entrée en eſt ſi étroite, qu'il n'y peut entrer qu'un bâtiment à la fois. La Havane eſt une grande ville, riche & commerçante, où réſide le gouverneur de l'isle. Elle a une forte citadelle & deux châteaux qui couvrent le port, dans leſquels on entretient une bonne garniſon.

SAN-JAGO, *évêché.* C'eſt une petite ville, avec un bon port & une citadelle.

2. La Jamaïque, qui eſt plus au midi, a cinquante lieues de long, ſur environ vingt de large. Le terroir en eſt fertile, & elle produit des cannes à ſucre, de l'indigo, du tabac, du caçao & du coton très-fin. Le bétail y eſt fort commun : on y trouve quantité de tortues, dont les écailles ſont très-belles. Il y a dans les montagnes, un arbre d'une médiocre grandeur, que les habitants du pays appellent *lagetto.* Ses feuilles reſſemblent à celles du laurier : l'écorce extérieure eſt à peu près comme celle des autres arbres ; mais l'écorce intérieure, qui paroît d'abord blanche & aſſez ſolide, eſt compoſée de douze ou quatorze couches, que l'on ſépare aiſément en autant de pieces d'étoffe ou de toile. La premiere forme un drap aſſez épais pour faire des habits : les autres reſſemblent à de la toile, & on en fait des chemiſes. Ces couches dans les petites

branches ſont autant de dentelles très-fines. Toutes ces toiles ſont aſſez fortes pour être blanchies & lavées comme les toiles ordinaires.

Les Eſpagnols ont été maîtres de cette isle pendant cent ſoixante ans. Les Anglois les en ont chaſſés en 1655, & s'y ſont maintenus depuis. Ils y ſont maintenant au nombre d'environ quatre-vingt mille, & ils y ont cent mille Negres. Cette isle a ſoufferte, en 1755, un furieux tremblement de terre, qui y a fait de grands ravages.

SPANISH-TOWN, appellée ci-devant *San-Jago de la Vela*, en eſt la *capitale*. C'eſt une ville aſſez grande, bien peuplée & bâtie en quarré : le gouverneur Anglois y réſide, & on y a établi un conſeil de régence. Il ne faut pas la confondre avec ſon port, qui eſt à quatre lieues, & qui s'appelle *Port Royal*.

3. L'isle de Saint-Domingue a près de cent quatre-vingt lieues de long, ſur ſoixante de large, dans ſa plus grande étendue, & environ quatre cent lieues de tour. Elle fut découverte en 1492, par Chriſtophe Colomb, qui l'appella *Hiſpaniola*, c'eſt-à-dire, la *petite-Eſpagne*. La ville de Saint-Domingue y ayant été bâtie quelque temps après, elle en a pris le nom, qu'elle porte aujourd'hui le plus ordinairement. Elle étoit extraordinairement peuplée par une nation ſauvage, qui la nommoit *Ayti*; mais les Eſpagnols y ont fait mourir en dix-ſept ans, plus de trois millions d'hommes, & il ne s'y trouve plus aujourd'hui de ſes anciens habitants. Les chaleurs y ſont très-grandes, & l'air en eſt mal-ſain. Elle eſt fertile en maïs, en fruits, en ſucre, en cochenille, en coton & en or, dont les Eſpagnols n'ont pas encore épuiſé toutes les mines faute d'ouvriers. On y a découvert auſſi des mines d'argent, de fer, de cuivre, de talc, de cryſtal de roche, d'antimoine, de ſoufre, de charbon de terre, des

carrieres de marbre & de pierre. Tous les animaux & toutes les plantes qu'on y a tranſportés d'Europe, y ont bien réuſſi, & ont fort multiplié. Les Eſpagnols poſſedent la partie orientale de cette isle, & les François celle qui eſt à l'occident. Elle eſt ſujette, comme toutes les Antilles, aux ouragans; mais les tremblements de terre y étoient ſi peu fréquents, en comparaiſon des autres isles, qu'autrefois elle s'appelloit *isle Fortunée*. Elle en a éprouvé, en 1755, pluſieurs ſecouſſes terribles, qui y ont cauſé beaucoup de dégats, ſur-tout dans la partie des Eſpagnols, qui en reſſentit de plus violentes que celle des François. La ville de Saint-Domingue avoit beaucoup ſouffert d'un autre tremblement de terre qui s'y étoit fait ſentir en 1727.

SAINT-DOMINGUE, *capitale* de la partie qui eſt aux Eſpagnols, *port*, *archevêché*. Cette ville eſt grande & bien fortifiée. C'eſt la réſidence du gouverneur pour les Eſpagnols, qui l'eſt auſſi de toutes celles des isles Antilles qui leur appartiennent, auſſi-bien que de la Floride. Saint-Domingue a une audience royale, de laquelle dépend une partie de la Terre-ferme dans l'Amérique méridionale. Elle a auſſi une cour des monnoies, une académie & un très-bel hôpital. Son port eſt défendu par un fort, qui porte le nom de Saint-Jérôme. L'archevêque eſt primat des Indes occidentales.

La partie de l'isle qui appartient aux François, eſt diviſée en deux quartiers; celui du nord & celui du ſud. Les jacobins, les capucins, les carmes & autres religieux, font les fonctions de curés dans toutes les isles Antilles.

Les lieux principaux du quartier du nord ſont:

LE CAP FRANÇOIS, ou ſimplement LE CAP. C'eſt un bourg aſſez peuplé; mais mal bâti, avec un bon port. Les religieux de la charité y ont une habitation, avec un hôpital dans un bel endroit &

en bon air. Le roi y a établi, depuis 1702, un conſeil ſupérieur pour tout le quartier du nord.

LE PORT-PAIX, au ſud-oueſt du cap, eſt auſſi un bourg avec un fort.

Dans le quartier du ſud :

LEOGANE, ville ſituée dans une belle plaine, abondante en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. L'air n'y eſt pas bon. Il y a dans cette ville un conſeil ſupérieur pour le quartier du ſud, un hôpital, deſſervi par les religieux de la charité.

L'isle Avache, & Saint-Louis *. Ces deux isles appartiennent aux Francois, & ſont ſituées au midi de la partie occidentale de l'isle de Saint-Domingue.

4. L'isle de Porto-Rico fournit les mêmes productions que Saint-Domingue, & appartient aux Eſpagnols. Elle étoit très-peuplée lorſqu'ils y arriverent; mais ils firent périr 600000 habitants pour s'en aſſurer la poſſeſſion. Comme ils y trouverent beaucoup d'or, ils lui donnerent le nom de *Porto-Rico*, ou *port-riche*.

SAINT-JEAN DE PORTO-RICO, *capitale*, *évêché*. Cette ville a un bon port, où les vaiſſeaux ſont en ſûreté.

II. *Les petites Antilles.*

Ces isles s'appellent auſſi *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom des peuples qui les ont habitées autrefois. L'air y eſt aſſez chaud, mais mal-ſain. Elles n'ont que trois ſaiſons, ſi ce n'eſt qu'on appelle *hiver* la ſaiſon des pluies. On y fait quantité de tabac & de ſucre excellent.

C'eſt dans ces isles que l'on trouve un petit oiſeau de la groſſeur d'un hanneton, que l'on nomme *colibri*. Sa beauté eſt parfaite. Il a ſur le col un rouge ſi vif, qu'on le prendroit pour un rubis: le ventre & le deſſus des ailes ſont jaunes comme l'or; les cuiſ-

ſes auſſi vertes qu'une émeraude, les pieds & le bec noirs & polis comme l'ébene: ſes yeux reſſemblent à deux diamants ovales, & ſont de couleur d'acier bruni, ſa tête eſt verte, avec un mêlange d'or ſurprenant; celle des mâles eſt ornée d'une petite hupe. Cet oiſeau n'eſt guere plus grand qu'une guêpe.

On diſtingue ces isles en isles de *Bar-lo-vento*, ou d'au deſſus du vent, & en isles de *Sotto-vento*, ou d'au deſſous du vent. Elles ont été ainſi appellées par les Eſpagnols, parce qu'ils laiſſent au nord & au deſſus du vent, les premieres, lorſqu'ils vont d'Europe au Mexique: ils ont donné aux autres le nom de *Sotto-vento*, parce que dans cette navigation, ils les laiſſent au deſſous du vent qui ſouffle d'ordinaire de l'eſt à l'oueſt en ces quartiers-là.

5. *Les isles de Bar-lo-vento.*

Ces isles ſont poſſédées par pluſieurs nations; ſavoir, les François, les Eſpagnols, les Anglois, les Danois, les Hollandois & les naturels du pays.

Les principales de celles qui appartiennent aux François ſont:

1. La *Martinique*. C'eſt la principale de nos isles & la plus floriſſante des colonies Françoiſes, qui s'y établirent en 1635. Elle a environ ſeize lieues de long, ſur quarante-cinq de tour. Elle eſt fertile en tabac, en indigo, en cannes à ſucre, en café, en différents fruits excellents, & en manioc, qui eſt une racine dont on fait une eſpece de pain, qu'on nomme *caſſave*. Cette isle a douze ou treize paroiſſes, gouvernées par des religieux de différents ordres, & pluſieurs forts, dont les principaux ſont le Fort-Royal & le fort Saint-Pierre.

LE FORT-ROYAL, bourg ou ville, aſſez proche du port de ce nom, qui eſt la réſidence du gouverneur général des isles, du gouverneur particulier de la Martinique & de l'intendant.

La maiſon que les jéſuites avoient à S. Pierre de la Martinique, étoit comme le centre & le chef-lieu de leurs miſſions aux isles du Vent. Là ſe rendoient les miſſionnaires envoyés de France. De-là ils étoient diſtribués dans les différents lieux de leur deſtination, par les ordres du ſupérieur de cette maiſon, qui étoit du nombre de celles qu'on appelloit chez les jéſuites *maiſons de réſidence.*

2. La *Guadeloupe.* Cette isle, dans laquelle les François ont commencé d'habiter en 1635, a environ dix lieues de large, ſur ſoixante de circuit. Elle eſt partagé en deux, par une petite riviere, qui communique à la mer par ſes deux extrêmités, & qu'on nomme pour cela la *Riviere ſalée.* La plus grande partie, qui eſt à l'orient de l'autre, s'appelle *la grande Terre.* C'eſt un pays plat, où il y a peu de rivieres; mais très-fertile en cannes à ſucre & en coton. On y trouve des arbres d'une grandeur prodigieuſe, & des ſalines naturelles. L'autre partie de l'isle s'appelle *la Guadeloupe.* Elle eſt hériſſée vers le milieu, de hautes montagnes, dont les unes ſont couvertes de beaux arbres, qui donnent une verdure perpétuelle; les autres ſont toutes couvertes de rochers pelés & affreux. La plus célebre de ces montagnes eſt celle qu'on nomme la *Soufriere,* qui vomit continuellement de la fumée, & quelquefois des flammes. Du pied de ces montagnes ſortent quantité de petites rivieres, qui rendent le pays très-agréable & fertile en toute ſorte de fruits. On y fait beaucoup de ſucre & de coton.

La Guadeloupe eſt beaucoup plus peuplée que la grande Terre. On y a bâti un fort conſidérable, qui domine ſur le port. Elle a ſon gouverneur particulier & un préſidial.

3 *Saint-Barthelemi*, auprès de S. Chriſtophe, au nord-oueſt de la Guadeloupe, où il croît beaucoup de manioc, dont on fait de fort bon pain.

4. *Marie-Galande*, au nord de la Martinique.

5. Les *Saintes*, à l'occident de Marie Galande. Il y a dans ces deux isles de bonnes terres, ſur le penchant des montagnes, & dans les fonds. Le manioc, les patates, le coton & le tabac y viennent en perfection. Elles dépendent du gouverneur de la Guadeloupe.

Les principales de celles qui appartiennent aux Anglois ſont, en commençant par le nord, & près de Porto-Rico:

1. Les *Vierges*, dont la principale eſt Virgengorda.

2. La *Barboue*. Cette isle eſt petite, mais rapporte du tabac & de l'indigo.

3. *Antigoa*, au ſud de la Barboue. Les Anglois y ont une colonie de cinq cent perſonnes, dont le commerce conſiſte en ſucre, en tabac, en gingembre, & en quelque peu d'indigo que l'isle produit.

4. *Saint-Chriſtophe*, à l'oueſt d'Antigoa. Cette isle a été découverte par Chriſtophe Colomb, qui lui a donné le nom de ſon patron. Elle étoit autrefois partagée entre les François & les Anglois: les premiers en ont été chaſſés en 1702 par les autres. Elle eſt fertile en cannes à ſucre & en fruits: il s'y trouve des ſalines naturelles & une ſoufriere: elle eſt d'ailleurs ſujette aux ouragans.

5. La *Dominique*, isle de trente lieues de tour, qui abonde en patates, en manioc & en coton. Il y a quantité de cochons ſauvages, & beaucoup de poiſſons, ſur-tout d'anguilles.

6. La *Barbade*, à l'eſt de Sainte-Alouſie. C'eſt une des plus belles colonies Angloiſes. Il y a environ vingt mille blancs & ſoixante-dix mille negres. Les habitants ſont riches: auſſi le terroir eſt-il fertile, ſur-tout en cannes à ſucre; mais l'eau y eſt fort rare.

BRIDGETOWN, en François, VILLE DU PONT, *capitale*, *port*. C'eſt une belle ville, & aſſez gran-

de ; ſes rues ſont droites, larges & bien percées. Elle eſt pleine d'orfevres, de jouailliers, d'horlogers, & autres ouvriers fort riches, & il s'y fait un commerce conſidérable. La maiſon-de-ville eſt belle & bien ornée.

7. *Saint-Vincent*, près la Barbade, ſert de retraite aux negres fugitifs, dont le nombre l'emporte ſur celui des Caraïbes.

Les Danois ont les isles de Sainte-Croix & de Saint-Thomas, à l'eſt de Porto-Rico.

Les Hollandois poſſedent les isles de Saba & de Saint-Euſtache, au nord-oueſt de Saint-Chriſtophe, & la moitié de Saint-Martin, qui en eſt voiſine, & qu'ils partagent avec les François.

Les Caraïbes ou Cannibales, qui ſont les naturels des Antilles, poſſédent encore aujourd'hui l'isle de Beke ou Bekia.

2. *Les isles de Sotto-vento.*

Les Hollandois ont vers le cap de la Véla, & les côtes de l'Amérique méridionale,

Bonnair &

Oruba, qui ſont de peu d'importance.

Caraçao ou *Curaçou*, eſt la meilleure des isles Antilles Hollandoiſes Elle a un bon port & une forte citadelle.

Près de la Terre-ferme, les Eſpagnols poſſedent:

La Marguerite, ainſi nommée, à cauſe de la quantité de perles qu'on pêche le long de ſes côtes.

La Trinité, qui eſt vers l'embouchure du fleuve Orenoque : elle a environ cent lieues de tour, & eſt fertile en maïs, en ſucre & en tabac.

SAINT-JOSEPH eſt la *capitale*, eſt une ville aſſez marchande.

§. IV. *Des isles Açores ou Terceres.*

Les *Açores*, ou *Terceres*, ſont ſituées ſur la route

d'Europe en Amérique, vers l'Afrique, entre le trente-ſeptieme & le quarante-unieme degré de latitude ſeptentrionale. Elles furent découvertes, au XVe. ſiecle, par quelques marchands Flamands, qui n'y firent aucun établiſſement. Gonſalve Velez y aborda en 1449, & en prit poſſeſſion pour le roi de Portugal, qui les poſſede encore aujourd'hui, mais qui n'en tire pas grand profit. Elles ont été nommée *Açores*, nom qui ſignifie *épervier*, à cauſe de la quantité de ces oiſeaux qu'on y trouve. Ces isles ont éprouvé un furieux tremblement de terre, le 9 Juillet 1757.

On en compte neuf, qui ſont : *Tercere*, *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *le Pic*, remarquable par une montagne très-haute qui lui a donné ce nom, & qui égale le Pic de Ténériffe ; *Fayal*, *Saint-George*, *la Gracieuſe*, *Corvo* & *Flores*.

Le terroir en eſt montagneux ; mais il ne laiſſe pas de produire en quelques endroits aſſez de bled, de vin, de fruits & quantité de paſtel (1). Les tremblements de terre & les vents impétueux y ſont fréquents.

Tercere eſt la plus conſidérable de ces isles : elle a quinze lieues de tour.

ANGRA, *évêché*, en eſt la *capitale*. Cette ville a un port, & eſt défendue par une fortereſſe : le gouverneur des Açores y réſide. Les égliſes en ſont belles, ſur-tout celle des cordeliers. Il y a deux autres couvents d'hommes & quatre de filles.

(1) Le paſtel eſt une plante qui teint en bleu, & qui eſt d'un grand uſage dans les teintures, pour préparer les étoffes à recevoir toutes les autres couleurs ; mais il eſt inférieur à l'indigo, auquel il reſſemble.

CHAP. II.

CHAPITRE II.

De l'Amérique méridionale.

L'AMÉRIQUE méridionale n'eſt ſéparée de la ſeptentrionale, que par l'iſthme de Panama, qui n'a guere que vingt lieues de large: elle a la figure d'un triangle, dont la baſe eſt au nord, & la pointe au ſud. Elle forme une grande preſqu'isle, dont la figure reſſemble beaucoup à l'Afrique, qui eſt la partie de notre continent, dont elle eſt la plus voiſine.

L'Amérique méridionale ſe diviſe en huit principales parties: la Terre-ferme, au ſeptentrion; le Pérou & le Chili, à l'occident; le pays des Amazones, dans le milieu: le Bréſil & la Guyane, à l'orient, le Paraguai, ou province de Rio-de-la-Plata, & la terre Magellanique, au midi (1).

(1) Les Eſpagnols ont réuni preſque tout ce qui leur appartient dans l'Amérique méridionale ſous deux vice-royautés; l'une de la Nouvelle-Grenade, érigée en 1718, & rétablie en 1739, par le roi d'Eſpagne; & l'autre du Pérou. La vice-royauté de la Nouvelle-Grenade comprend les audiences de la Nouvelle-Grenade, de Panama, ou Terre-ferme, & de Quito. La vice-royauté du Pérou comprend les audiences de Lima, ou du Pérou propre, de Los-Charcas, qui renferme le Paraguai, & u Chili, que l'on ſous-diviſe en Chili Eſpagnol, qui eſt le Chili propre & en Chili Indien, qui eſt la Terre Magellanique. Voyez la *Géographie* de D. Vaiſſete, *Tome IV, page* 342, & *ſuivantes*, de l'édition *in-4to.*

ARTICLE I.

De la Terre-ferme ou Caſtille d'or.

CE pays fut ainſi nommé par Chriſtophe Colomb, par oppoſition aux isles qu'il découvrit d'abord. Comme il eſt ſitué dans la zone torride, on y éprouve de grandes chaleurs: mais elles ſont tempérées par les vents du nord, & les pluies qui durent près de quatre mois. Le terroir eſt fertile en maïs & en excellents fruits, & il y a de très-bons pâturages, & des arbres qui diſtilent un baume excellent. On y trouve des mines d'or & d'argent, & de la poudre d'or dans le ſable des rivieres.

La Caſtille d'or, ou Terre-ferme, eſt ſéparée de la Guyane par la riviere d'Orénoque. Elle comprend neuf petites provinces ou gouvernements; ſept au nord, d'occident en orient, & deux au midi. Celles du nord ſont les provinces de Veragua, de Panama, ou de Terre ferme particuliere, de Carthagene, de Sainte-Marthe, de Rio de-la-Hacha, de Vénézuéla, de la nouvelle-Andalouſie; les deux méridionales ſont le nouveau royaume de Grenade, & le Popayan.

1. *La province de Veragua.*

SAINT-IAGO-AL-ANGEL, petite ville, qui a le titre de cité.

2. *La province de Panama.*

PANAMA, *évêché*, & audience royale, *capitale*, ſur la mer du Sud, & dans l'iſthme de Panama ou de Darien. C'eſt une belle ville, très-riche, ſituée au fond du golfe qui porte ſon nom. On y pêchoit autrefois beaucoup de perles auprès de quelques petites isles, qu'on a nommées, à cauſe

de cela, *les Isles des perles.* Panama eſt comme l'entrepôt des richeſſes du nouveau continent, & le centre du commerce entre le Pérou, le Chili & l'Eſpagne. Son port ne peut recevoir que de petits vaiſſeaux ; mais celui de Perico, qui n'eſt qu'à deux lieues, reçoit les plus gros, & on en tranſporte leur charge à Panama.

PORTOBELLO, ſur le golfe du Mexique, vis-à-vis de Panama. La beauté de ſon port lui a fait donner ce nom par Chriſtophe Colomb. C'eſt une des plus importantes places que les Eſpagnols poſſedent en Amérique. L'or & l'argent du Pérou, dépoſés d'abord à Panama, ſont voiturés enſuite à Portobello, d'où on les embarque pour l'Eſpagne. On y reçoit auſſi toutes les marchandiſes d'Europe, que l'on tranſporte à Panama. Il s'y tient une fameuſe foire à l'arrivée des gallions d'Eſpagne : elle dure un mois, & le concours y eſt ſi grand, que les moindres boutiques s'y louent mille écus. Les vivres y ſont alors très-chers. L'or & l'argent qui arrivent de Panama, ſe déchargent dans la place, ſont peſés & marqués par les officiers du roi, & y reſtent juſqu'à l'embarquement. Il y a dans cette ville un grand nombre de magaſins, où l'on garde les marchandiſes juſqu'à ce qu'elles ſoient portées à Panama. Les Anglois peuvent, en vertu du traité de l'Aſſiento, terme qui, en Eſpagnol, veut dire, *ferme*, y envoyer un navire pour trafiquer dans le temps de la foire. Les François étoient autrefois en poſſeſſion de ce commerce ; mais ils n'en tiroient pas autant de profit que les Anglois.

3. *La province de Carthagene.*

CARTHAGENE, *capitale*, *port*, *évêché*, *univerſité*, ſur la côte ſeptentrionale. Cette ville eſt grande, riche & très-forte. On y fait un grand commerce, ſur-tout de perles. Son port eſt un des plus fré-

quentés de l'Amérique. On y tranſporte tous les revenus que le roi d'Eſpagne tire de la Terre-ferme, & une partie des gallions vient auſſi s'y décharger. François Drack, Anglois, la ſurprit en 1585, & en enleva une quantité prodigieuſe d'or & d'argent, & deux cent trente canons. Elle fut priſe par les François en 1695. Ils la pillerent, & y firent un butin conſidérable. Les Anglois ont été contraints d'en lever le ſiege en 1742, après y avoir perdu beaucoup de monde.

4. *La province de Sainte-Marthe.*

Cette province eſt remplie de hautes montagnes. On y trouve des mines d'or & de pierres précieuſes. Elle eſt arroſée par une grande riviere, qu'on appelle *la Magdeleine*, & qui vient du Popayan.

SAINTE-MARTHE, *capitale*, *port*, *évêché*. Ses maiſons ne ſont conſtruites que de roſeaux.

5. *La province de Rio-de-la-Hacha.*

RIO-DE-LA-HACHA, *capitale*, ſituée ſur la riviere de la Hacha, dans un terroir fertile.

Près de cette ville, ſont le cap de la Vela, & les Rancheries, petits villages d'Américains, où l'on pêche des perles, ce qui les rend conſidérables.

6. *La province de Vénézuéla.*

VÉNÉZUÉLA, ou CORO, *capitale*, *évêché*. La province dont elle porte le nom, a été nommée *Vénézuéla*, c'eſt-à-dire, *petite Veniſe*, à cauſe qu'Alphonſe d'Ojéda y trouva, en 1469, un village bâti ſur pilotis, dans de petites iſles, avec des ponts de communication; ce qui la lui fit regarder comme une petite Veniſe.

CARAGAS, ou SAINT-JACQUES DE LÉON, au ſud-eſt de Coro. Elle eſt ſituée dans une plaine

abondante en excellent cacao, où on nourrit beaucoup de bétail.

MARACAÏBO, à l'occident de Coro, ſur le lac de Maracaïbo. Il ſe fait dans cette ville un grand commerce de tabac & de cacao, qui eſt le meilleur de l'Amérique.

VERINE, au ſud-eſt de Maracaïbo, petit village où ſe trouve le meilleure tabac de l'univers.

7. *La nouvelle Andalouſie.*

Les Eſpagnols ne poſſédent guere que les côtes.

COMANE ou LA NOUVELLE CORDOUE, *capitale.* Cette ville eſt bâtie à l'entrée d'une petite baie.

8. *Le nouveau royaume de Grenade.*

SANTA-FÉ DE BOGOTA, *capitale*, *archevêché*; *univerſité.* Cette ville paſſe pour la capitale de toute la Terre-ferme : elle eſt ſituée près les montagnes de Bogota, ſur la petite riviere de Pati, & a un tribunal ſouverain.

9. *Le Popayan.*

Cette province, la plus méridionale de la Terre-ferme, eſt riche en mines d'or; mais elle eſt remplie de Sauvages indomptés, qui font une rude guerre aux Eſpagnols. Une partie du Popayan dépend du gouvernement du Pérou.

POPAYAN, *capitale*, *évêché*, ſuffragant de Santa-Fé de Bogota.

PASTO, petite ville qui appartient au Pérou.

ARTICLE II.

Du Pérou.

LE Pérou eſt ſitué au midi du Popayan, & s'étend, du ſeptentrion au midi, le long des côtes de la mer du Sud.

La nature du climat oblige de diviſer ce pays en deux portions. Dans la plus grande, qui s'étend, au midi, depuis la baie de Guyaquil, juſqu'au delà d'Aréca, vers les déſerts d'Atacama, il ne pleut jamais; & les maiſons de Lima & d'Aréca ne ſont couvertes que de quelques nattes, ſur leſquelles on jette une légere couche de cendres, pour abſorber la roſée & l'humidité de la nuit. Dans cet eſpace de quatre cent lieues, ſur vingt ou trente de largeur, on n'entend jamais le tonnere, & il n'y a point d'orages. Tout y eſt plein de ſables arides, excepté ſur le bord des rivieres, qui, en tombant des montagnes, traverſent le pays. Dans le reſte du pays, au nord, depuis Guyaquil juſques vers Paſto, où finit le Pérou, ainſi que dans le reſte de la côte juſqu'à Panama, eſpace de trois cent lieues de longueur, la pluie eſt ſi forte & ſi continuelle, ſur-tout dans le Chaco*, province ſituée dans le milieu, que quoiqu'il ſoit plein de paillettes d'or qui ſe trouvent dans le ſein de la terre, on n'y va habiter qu'avec beaucoup de peine, le climat étant très-contraire à la ſanté, à cauſe de l'humidité qui ſuſpend la ſueur provoquée par la tranſpiration.

Entre cette côte & la mer, il y a de grandes forêts remplies de plantes & d'arbuſtes, qui ne ſe trouvent pas en Europe, & d'autres qui s'y trouvent, & qui croiſſent bien mieux au Pérou. On y trouve auſſi des cedres de pluſieurs eſpeces, des co-

tonniers, diverſes ſortes de bois d'ébene, de gayac, & différents bois précieux pour les aromates, leur couleur, & le poli parfait qu'ils peuvent recevoir. Ces forêts ne forment preſque toujours qu'une eſpece de taillis vers la mer. A meſure qu'on avance dans les terres, on remarque que les arbres deviennent plus grands. On parvient dans des forêts de plus hautes en plus hautes; & ce n'eſt qu'à ſept ou huit lieues de la côte qu'on les trouve dans leur plus grande hauteur. Cela dure un eſpace conſidérable, plus ou moins large, ſelon les divers endroits; mais en continuant d'avancer, les arbres ſe trouvent moins hauts, ſoit que cela vienne de la qualité du terrein, ou parce que le ſol s'éleve trop en approchant de la chaîne des montagnes qu'on appelle la *Cordillere*. Les oiſeaux, dont ces forêts ſont pleines, ſont plus beaux pour le plumage que les nôtres; mais leur ramage eſt bien inférieur. Ils ne forment qu'un bruit diſcordant qui étourdit. On y trouve beaucoup de perroquets, des ramiers, fort bons à manger, des canards qui ont la tête ornée d'une crêtes, & des toucans. Les animaux terreſtres malfaiſants y ſont en grand nombre. Le lion que l'on y voit a plus de rapport au loup, & ne fait point de mal aux hommes; mais les tigres y ſont grands, & auſſi féroces que ceux d'Afrique. Cette côte abonde en chevaux, qui y ont extrêmement multiplié depuis qu'ils y ont été tranſportés d'Europe par les Eſpagnols: ils ſont très-maigres, & cependant d'un fort bon ſervice. Les ſerpents y ſont très-communs & très-dangereux: entre leurs différentes eſpeces, on remarque celle des ſerpents-à-ſonettes, qui n'évitent pas la rencontre des hommes, comme la plupart des autres. Le plus grand nombre des inſectes que l'on voit en Europe s'y trouve; mais ils y ſont d'une grandeur qui paroît monſtrueuſe aux Européens. Ce ſont des vers longs comme le bras, &

gros comme le pouce ; des araignées groſſes comme un œuf de pigeon, & des fourmis beaucoup plus grandes que les nôtres, & dont quelques-unes ſont vénimeuſes.

Le Pérou eſt traverſé par une chaîne de montagnes nommée la *Cordillere* ou les *Andes*. Elle a peu de hauteur à deux degrés de diſtance de l'équateur du côté du nord, en comparaiſon de celle qu'elle acquiert à meſure qu'elle s'étend. Elle s'éleve tout-à-coup auprès de Popayan, qui eſt ſitué à huit ou neuf cent toiſes au deſſus du niveau de la mer. Le mercure s'y ſoutient à près de vingt-trois pouces. Elle ſe diviſe en deux chaines : l'une occidentale, qui prend le chemin de l'iſthme de Panama ; l'autre qui eſt orientale, après avoir paſſé par Santa-Fé, ſe termine vers Caracas ſur la mer du nord. La premiere contient beaucoup d'or. Outre les grains fort gros de ce métal qu'on y trouve, on tire ſouvent cinq ou ſix marcs d'or, & quelquefois dix-huit ou vingt, d'une tranchée de quarante pieds de long ſur cinq ou ſix de large. C'eſt dans les montagnes de la Cordillere que croît l'arbre du quinquina, dont l'écorce eſt ſi merveilleuſe pour arrêter les fievres intermittentes : cet arbre eſt de la grandeur d'un cerifier. C'eſt auſſi du Pérou que vient le baume qui porte ſon nom. Ce baume eſt un ſuc tiré d'un arbre de la grandeur d'un grenadier, & dont les feuilles ſont ſemblables à l'ortie. Quand on fait une inciſion à l'arbre, il en ſort une liqueur blanchâtre & gluante, qu'on appelle *baume*, parce qu'elle a les vertus de l'ancien baume de Judée ; mais les Américains gardent le naturel, & nous envoient l'artificiel, qu'ils compoſent, en faiſant bouillir le tronc & les branches hachées de cet arbre, & en ramaſſant l'huile qui nage deſſus, & qui eſt de couleur rougeâtre, & fort odoriférante. On ſe ſert beaucoup de ce baume pour les plaies, & il eſt ex-

cellent. Ces montagnes abondent en mines d'or & d'argent. La plus fameuſe des dernieres eſt celle de Potoſi, au midi du Pérou.

Lorſque les Eſpagnols ſe rendirent maîtres du Pérou, en 1533, ſous la conduite de Pizaro, il étoit gouverné par des rois nommés *Incas*, qui y regnoient depuis près de quatre cent ans. Les Eſpagnols ſurent profiter d'une diviſion qui ſurvint entre les deux fils de Huayva-Capac, dont l'un ſe nommoit Huaſcar, & l'autre Atahualpa, pour s'emparer de leur pays. Ces princes, peu contents de regner dans la partie de ce royaume que leur pere leur avoit aſſignée, voulurent envahir le tout. Atahualpa ſurprit ſon frere, & remporta ſur lui une victoire complette. Il fut enſuite pris lui-même par les Eſpagnols, & il offrit à Pizaro une chambre pleine d'or pour ſa rançon; mais, quoiqu'il eût tenu ſa parole, on ne laiſſa pas de le faire mourir pour jouir de ce riche pays.

Les anciens naturels du pays reſſemblent aux Caraïbes : ils n'ont point de barbe, ni de poil en aucun endroit du corps : ils ont de gros cheveux noirs, longs, plats & très-forts. On diſtingue ceux qui demeurent au bas de la Cordillere, de ceux qui ſont au haut : les premiers qui vivent dans les forêts ſans mêlange, forment comme de petites républiques d'étrangers, dirigées par leur curé Eſpagnol & par leur gouverneur, aſſiſtés de quelques autres Indiens qui leur ſervent d'officiers. Ils ſe peignent de rocou, drogue qui les teint en rouge, non tout le corps, comme les Caraïbes, mais par différentes bandes. Ils ne ſont pas capables d'invention ; tout ce qu'ils peuvent faire, c'eſt d'imiter aſſez bien. Ils ſont fort unis, & ont ſi peu de défiance, que les portes de leurs maiſons ſont toujours ouvertes, quoiqu'ils aient du coton, des calebaſſes, de la pitre, eſpece d'aloës dont on tire du fil, & quelques denrées dont

ils ſont trafic. Ils exercent tous les métiers qui leur ſont néceſſaires. Ils ſont charpentiers, tiſſerands, architectes. Leurs maiſons ſont ſi ſimples, que quelques grandes qu'elles ſoient, un jour ſuffit pour en bâtir une. Ils s'occupent de la chaſſe & de la pêche, qui ſont abondantes. Leur couleur tire ſur celle du cuivre, lorſqu'ils ſont expoſés à un hâle violent & continuel. Ceux, au contraire, qui ſont immédiatement au pied de la Cordillere, ſont preſqu'auſſi blancs que nous.

Les Indiens, qui vivent au haut de la Cordillere, qui eſt beaucoup plus habité que le bas, ſont fort différents : ils ſont pareſſeux & ſtupides ; ils ſervent de domeſtiques dans les villes ; & à la campagne, on les applique au travail des terres. L'habillement qu'on leur donne, fait partie de leurs gages, de même que les légumes & les grains qu'ils reçoivent pour leur ſubſiſtance, lorſqu'ils ſont employés à cultiver la terre. Ils paient de gros droits aux curés pour les mariages & la ſépulture ; ce qui fait qu'ils n'ont jamais rien en leur diſpoſition. Les Métis ſont le plus grand nombre des habitants : ils jouiſſent de tous les privileges des blancs, ils exercent tous les arts dont on a beſoin dans les villes. Ils ſont fort durs aux Indiens, c'eſt pourquoi on a voulu épargner à ces pauvres reſtes des naturels du pays tous les travaux qui pourroient les ſurcharger : ils ont des protecteurs d'office dans toutes les villes, ſont exempts de la juriſdiction de l'inquiſition, & ne ſont ſoumis qu'à la correction des évêques & des curés.

Le Pérou comprend trois gouvernements, ou audiences royales, du ſeptentrion au midi ; *Quito*, *Los-Reys* ou *Lima*, & *Los Charcas*.

§. I. *L'Audience de Quito.*

On la diviſe en trois provinces : Quito, à l'occi-

dent; Los-Quixos * & Los-Paçamores * à l'orient.

La province de Quito eſt temperée, bien cultivée, pleine de villages & de bourgs, habités par des Eſpagnols & des Indiens: elle a auſſi de petites villes aſſez jolies, bâties, non en roſeaux, mais en pierres & en groſſes briques ſéchées à l'ombre. Chaque village eſt orné d'une grande place qui forme un quarré long, dont l'égliſe occupe une partie. de cette place ſortent des rues ou chemins exactement alignés, qui vont ſe perdre au loin dans la campagne.

Ce pays eſt renfermé par la Cordillere, qui eſt double, & le ſépare, à l'eſt & à l'oueſt, du reſte de l'Amérique. La premiere des deux chaînes de montagnes eſt à quarante ou quarante-cinq lieues de la mer: les deux ſont à côté l'une de l'autre, à ſept ou huit lieues de diſtance, c'eſt-à-dire, leur ſommet, qui tantôt s'éloigne davantage, & tantôt ſe rapproche. Le ſol qui les ſépare, & qui a cinq à ſix lieues de large, eſt très-élevé. Quito, & la plus grande partie de la province, ſont ſituées de cette ſorte dans une longue vallée, qui n'eſt pas réputée montagne, parce qu'elle eſt placée entre des montagnes plus hautes, & preſque toujours couvertes de neiges. La Cordillere n'eſt double que dans l'eſpace de cent ſoixante-dix lieues, depuis le ſud de Cuença, juſqu'au nord de Popayan, & même encore plus loin vers le nord; mais le pays ceſſe d'avoir les bonnes qualités de celui de Quito, dans lequel il n'eſt pas rare de voir des arbres chargés de boutons, de fleurs & de fruits en même temps. Un des plus excellents fruits de ce pays, eſt le chirimoya: il eſt ſouvent plus gros que les plus groſſes pommes; ſa peau, quoique plus épaiſſe que celle de nos figues, n'eſt guere plus forte; la pulpe en eſt blanche & par fibres, mais extrêmement délicate. Le terroir de Quito eſt ſi bon, que tout ce qui y

croît, eſt l'effet de ſa fécondité naturelle; car l'agriculture eſt fort négligée dans l'Amérique Eſpagnole. Tous les arbres du Pérou ſont ſauvages. On ne ſait ce que c'eſt que greffer, ni retrancher à propos diverſes branches. Les cendres jettées des volcans peuvent ſervir à augmenter cette fécondité. A quinze ou ſeize lieues de Quito, vers le nord, la terre y eſt aſſez ſalée, ſur-tout au village de Sainte-Catherine, pour fournir du ſel à preſque toute la province. Ce même canton donne d'excellents melons d'eau, & eſt le plus fertile de la Cordillere. M. de Tournefort obſerve que dans les terres ſalées, & même principalement vers Trois-Egliſes, dans l'Arménie, les melons d'eau y viennent auſſi très-bien.

QUITO, *capitale* de la province de Quito, *évêché*. C'eſt une grande & belle ville, qui eſt le ſiege d'une audience royale. Elle a huit ou neuf cent toiſes de long, ſur cinq à ſix cent de large: elle eſt le ſéjour du préſident de l'audience, qui eſt auſſi gouverneur de la province. Il y a dans cette ville un grand nombre de communautés, deux colleges qui ſont des eſpeces d'univerſités: elle a trente ou quarante mille habitants, dont un tiers d'Eſpagnols, ou d'origine Eſpagnole. Les denrées n'y ſont pas fort cheres: le pays fournit abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; mais les marchandiſes étrangeres y ſont d'un prix exceſſif. Elle eſt élevée de 1400 ou 1500 toiſes au deſſus de la mer, & le mercure s'y ſoutient à vingt pouces une ligne. Après avoir été capitale d'un royaume particulier, elle fut réunie au Pérou par Huyva-Capac. Depuis cette ville juſqu'à Cuſco, on avoit conſtruit deux chemins, l'un dans la plaine, où il avoit fallu affermir le ſable & les terres légeres avec une dépenſe immenſe, l'autre dans les montagnes, où l'on avoit abattu pluſieurs hauteurs, & comblé des vallés très-

profondes. Ces chemins avoient près de cinq cent lieues de longueur, & étoient larges de vingt-cinq pieds. Il y avoit des maisons pour les officiers de la couronne, & des palais & magasins de distance en distance. Les chemins des Romains, qu'on vante avec tant de raison, ne l'emportent pas sur ce magnifique ouvrage.

PUERTO-VIEJO, à l'occident de Quito. C'est un des plus anciens établissements des Espagnols, qui conserve le titre de cité, qu'il mérite aussi peu que celui de port, étant retiré dans les terres, & sa riviere étant peu considérable. Les habitants ont de la cire & du coton, & cultivent assez de cacao & de tabac; mais la difficulté des chemins, & le défaut de la navigation rend leur commerce fort languissant. Les maisons y sont bâties de roseaux, & couvertes de paille ou de feüilles de palmier: il y en a cependant d'assez jolies, qui contiennent un assez grand nombre de pieces, & qui ont des galeries, & sont ornées de balcons.

GUYAQUIL, ville considérable, & une des plus florissantes du pays. Sa situation la rend l'entrepôt du commerce de Panama & de Lima; & elle est comme le port de Quito, quoique fort éloignée de cette ville. Elle est assez grande, & partagée en ville ancienne & nouvelle, toute bâtie en bois, située à cinq lieues de la mer, sur la rive occidentale d'une riviere large & profonde, immédiatement au dessous du confluent de la riviere de Daule, qui est aussi très-belle. La riviere de Guyaquil se jette dans le golfe de même nom: elle a moins de pente que les autres rivieres dont elle reçoit un grand nombre, est sujette au flux & reflux, & est très-navigable & poissonneuse, mais pleine de caïmans ou crocodiles.

PAITA, *port*, au sud-oest de Guyaquil. Cette petite ville est situé dans un canton fort stérile.

Elle ne contient qu'environ deux cent familles. Le plus grand nombre de ſes habitants ſont des Indiens, des eſclaves Negres, des mulâtres, & il y a fort peu de blancs. Ses maiſons ne ſont que d'un étage, & n'ont que des murs de roſeaux refendus & d'argille. mais ſon port eſt le meilleur de ces cantons, & l'ancrage eſt sûr & bon. C'eſt le ſeul lieu où relâchent les vaiſſeaux qui vont d'Acapulco & de Panama à Callao, port de Lima. George Anſon, chef d'une eſcadre Angloiſe, la pilla & la brûla, en 1741.

BAÉZA, à l'orient de Quito, eſt la ville principale de la province de Los-Quixos *.

VALLADOLID, au midi de Baéza. C'eſt une ville aſſez bien bâtie & peuplée, dans la province de Los Paçamores *. Ses habitants ſont un grand commerce de ſel.

Le pays de Maynas * eſt voiſin de cette derniere province, & fait aujourd'hui partie du Pérou : nous en parlerons en décrivant le cours de la riviere des Amazones, dans l'article IV.

§. II. *L'Audience de Los-Reys, ou de Lima.*

LIMA, *archevêché*, *univerſité*, *capitale* de cette audience, & de tout le Pérou. C'eſt une ville très-peuplée & très-riche. Les rues y ſont d'une largeur égale, & les maiſons bien alignées : il n'y en a point qui n'ait ſon aqueduc ; mais elles ſont fort baſſes, & n'ont qu'un étage, à cauſe des tremblements de terre. Il y a dans Lima huit paroiſſes, douze hôpitaux, vingt-cinq couvents d'hommes & douze de filles. Le vice-roi de l'Amérique méridionale y réſide. Cette ville a un conſeil ſouverain. En 1687, elle fut fort endommagée par un tremblement de terre : un pareil accident y a cauſé auſſi un terrible déſaſtre en 1746, & a détruit ſon port nommé *le Callao*. Il s'eſt tenu dans cette ville

deux conciles provinciaux, l'un en 1551, l'autre en 1567. Elle a donné naiſſance à Sainte Roſe, qui y mourut en 1617.

TRUXILLO, *évêché*, au nord-oueſt de Lima; c'eſt une belle ville, à neuf lieues de la mer.

CUSCO, *évêché*, au ſud-eſt de Lima. Cette ville étoit le ſéjour des anciens rois du Pérou. Lorſque les Eſpagnols la prirent, ils en tirerent des richeſſes immenſes. Les murailles des temples étoient couvertes de plaques d'or, dans leſquelles on avoit enchaſſé des turquoiſes & des émeraudes. Celui du ſoleil avoit, outre cela, ſept fontaines, dont les baſſins & les tuyaux étoient d'or. Il y a cinq grandes paroiſſes à Cuſco, & pluſieurs maiſons religieuſes. On fait dans cette ville de très-belles Indiennes, & ſes habitants ſurpaſſent tous les autres Américains en fait de peinture.

GUAMANGA, *évêché*, entre Lima & Cuſco.

AREQUIPA, *évêché*, au ſud-eſt de Lima, ſur la côte.

Ces quatre évêchés ſont ſuffragants de l'archevêque de Lima.

§. III. *L'Audience de Los-Charcas* †.

LA PLATA, *capitale*, *archevêché*. Cette ville qui eſt riche & bien peuplée, eſt le ſiege de l'audience de la province.

POTOSI, près de la Plata, eſt une ville bien bâtie, très-riche & peuplée. Les égliſes y ſont magnifiques, ſur-tout celles des religieux, dont il y a pluſieurs couvents de divers ordres. Elle eſt fameuſe par les mines qui en ſont proche, les plus célebres de toute la terre, quoiqu'elles ne ſoient que d'argent, & que l'on en ait tiré juſqu'à préſent une quantité prodigieuſe. Le roi d'Eſpagne ne fait travailler à aucune mine pour ſon compte; il les aban-

donné aux particuliers qui en font la découverte ; & qui en demeurent propriétaires : il ſe réſerve ſeulement le quint & la direction générale des mines, à laquelle il commet des officiers qui obligent les chefs des Sauvages à fournir un certain nombre d'ouvriers pour travailler.

LA PAZ, *évêché*, au nord-oueſt de la Plata.

SANTA-CRUZ, *évêché*, à l'orient de la Plata.

Tout le Pérou n'eſt pas ſoumis aux Eſpagnols. Il y a encore dans les montagnes, ſur-tout vers Cuſco, des peuples entiers qui ont conſervé leur liberté. Ils haïſſent les Eſpagnols, & en tuent autant qu'ils peuvent. Cette haine leur vient en partie de leurs peres, qui avoient les Eſpagnols tellement en horreur, à cauſe des cruautés horribles qu'ils exercerent ſur eux lorſqu'ils conquirent leur pays, que pluſieurs de ceux même qui étoient devenus chrétiens, changerent de religion, craignant de ſe trouver en paradis avec les Eſpagnols, où on leur avoit dit que les bons de cette nation alloient après leur mort.

ARTICLE III.

Du Chili.

SELON quelques auteurs, le nom de *Chili* vient d'un terme qui ſignifie *froid*, & il eſt vrai que ce pays eſt traverſé du nord au ſud par les Andes ou la Cordilliere, montagnes pleines de volcans, & néanmoins toujours couvertes de neiges. Mais il eſt certain que ce pays a reçu ſon nom de la riviere de Chile ou Chili, qui la traverſe de l'orient à l'occident. Il a au nord le Pérou, à l'orient le Tucuman & la terre Magellanique, qui le termine auſſi au midi.

midi. La mer du Sud le borne à l'occident. Les Eſpagnols, qui l'ont découvert en 1539, n'ont pu s'en rendre entiérement les maîtres. Il s'y trouve encore pluſieurs peuples libres & ſauvages, qui ont leurs caciques ou capitaines. Les principaux ſont les Arauques, & les habitants des vallées de Tucapel * & de Puren *: ils ont donné beaucoup d'exercice aux Eſpagnols, ont remporté quelquefois de grands avantages ſur eux, & les ont obligés d'abandonner pluſieurs places. Ils ſont robuſtes, de haute taille, braves & fort jaloux de leur liberté. Ils honorent, dit-on, le mauvais principe, à qui ils donnent un nom, qui, en leur langage, ſignifie *Puiſſant.*

La terre eſt fertile dans les vallées, où l'air eſt aſſez chaud. Il y vient du bled & diverſes ſortes de fruits. Les côteaux rapportent du vin: les campagnes ſont pleines d'une infinité d'oiſeaux, particuliérement de pigeons ramiers, de tourterelles, de perdrix inférieures à celles de France, de canards de toutes ſortes, de perroquets, de cignes & de flamens, dont les Indiens eſtiment fort les plumes, parce qu'elles ſont d'un beau blanc, & d'un beau rouge, & qu'ils aiment à en orner leurs bonnets en certains jours. On y voit beaucoup de bétail, & ſur-tout de gros moutons, qui ont quelque reſſemblance avec les chameaux: ils ſont ſi forts, qu'on s'en ſert comme de bêtes de charge, de même qu'au Pérou. Il ſe trouve au Chili des mines d'or, des carrieres de beau jaſpe, & beaucoup de bois propres à la teinture.

Ce pays ſe diviſe en trois provinces: celles du Chili propre, d'Impériale * & de Chicuito ou Cuyo. Les deux premieres s'étendent le long de la côte, & ſont ſéparées de la derniere par la Cordillere ou les Andes.

I. *Le Chili propre.*

SANT-IAGO, *évêché, capitale.* Cette ville eſt auſſi capitale de tout le Chili, & la réſidence du gouverneur, qui dépend du vice-roi du Pérou : elle eſt preſque au milieu du pays, à quinze lieues de la mer : les rues ſont droites & arroſées de canaux.

II. *L'Impériale.*

LA CONCEPTION, *capitale, évêché*, ſur la côte. Elle a un beau port, avec pluſieurs petits forts ou retranchements de terre, garnis de quelques pieces de canon. Il y a dans cette ville ſix monaſteres, & des freres de la charité.

IMPÉRIALE. C'eſt le meilleur port, & la place la plus conſidérable du Chili : l'évêque de la Conception y réſide.

BALDIVIA, *port*, près de l'embouchure d'une riviere de même nom, & à deux lieues de la mer. C'eſt une ville forte, & dans les environs de laquelle ſont des mines dont l'or paſſe pour le plus pur de toute l'Amérique.

III. *Le Cuyo.*

Le Cuyo eſt ſitué à l'orient : il eſt remarquable par ſes riches mines d'or.

MENDOZA. Cette ville a été bâtie par Hurtado de Mendoza, fils du marquis de Cognette, vice-roi du Pérou.

SAN-JUAN, ville qui tient en reſpect les Sauvages qui habitent dans les montagnes.

ARTICLE IV.

Du Pays des Amazones.

LA riviere des Amazones, qui traverſe toute cette vaſte région, lui a donné ſon nom. On croit communément que le premier Européen qui a reconnu cette riviere, eſt François d'Orellana. S'étant embarqué, en 1539, aſſez près de Quito, ſur la riviere de Coca, qui plus bas prend le nom de *Napo*, il tomba de celle-ci dans une plus grande, & arriva au cap du nord, ſur la côte de la Guyane, après une navigation de dix-huit cent lieues, ſelon ſon eſtime. La rencontre qu'il fit, en deſcendant cette riviere, de quelques femmes armées, dont un Cacique lui avoit dit de ſe défier, la fit nommer *Riviere des Amazones*. Quelques-uns lui ont donné le nom d'*Orellana* même; mais avant lui elle s'appelloit *Maragnon*, du nom d'un autre capitaine Eſpagnol. Orellana la nomme ainſi dans la relation de ſon voyage. En 1638, un ſiecle après Orellana, Pedro Texeira, Portugais, envoyé par le gouverneur de Para, ville du Bréſil, remonta ce fleuve juſqu'à l'embouchure du Napo, & enſuite le Napo, qui le conduiſit aſſez près de Quito, où il ſe rendit par terre.

La riviere des Amazones ou Maragnon ſort d'un lac du Pérou, vers onze degrés de latitude auſtrale, court au nord juſqu'à Jaen, dans l'étendue de ſix degrés: de là elle prend ſon cours vers l'eſt, preſque parallelement à la ligne équinoxiale, juſqu'au cap du nord, où elle entre dans l'océan ſous l'équateur même, après avoir parcouru depuis Jaen, où elle commence à être navigable, trente degrés

en longitude, ou ſept cent cinquante lieues communes, évaluées, par les détours, à plus de mille lieues. Elle reçoit, du côté du nord & du côté du ſud, un nombre prodigieux de rivieres, dont pluſieurs ont cinq ou ſix cent lieues de cours. Ses bords étoient encore peuplés, il y a un ſiecle, d'un grand nombre de nations qui ſe ſont retirées dans l'intérieur des terres, auſſi-tôt qu'elles ont vu les Européens. On n'y rencontre aujourd'hui qu'un petit nombre de bourgades de naturels du pays récemment tirés de leurs bois, eux ou leurs peres, les uns par les miſſionnaires Eſpagnols du haut du fleuve, les autres, par les miſſionnaires Portugais établis dans la partie inférieure.

On trouve dans la riviere des Amazones des poiſſons ſinguliers, & ſur les bords différentes eſpeces d'animaux rares. Le plus grand des poiſſons d'eau douce qu'on y voit, eſt le Lamentin, à qui les Eſpagnols & les Portugais ont donné le nom de *Vache-Marine*, ou de *Poiſſon-Bœuf*. Il paît l'herbe des bords de la riviere; ſa chair & ſa graiſſe ont aſſez de rapport à celle du veau. La femelle a des mamelles qui lui ſervent à allaiter ſes petits. Il a deux nageoires aſſez près de la tête, en forme d'ailerons, de ſeize pouces de long, qui lui tiennent lieu de bras & de pieds: il ne ſort point de l'eau, d'où il ne fait qu'avancer la tête pour paître l'herbe. Les yeux de cet animal, qui a quelquefois ſept pieds de longueur, ſur deux de large, n'ont aucune proportion à la grandeur de ſon corps; ils ſont ronds, & n'ont que trois lignes de diametre. L'ouverture de ſes oreilles eſt encore plus petite, & ne paroît que comme un trou d'épingle. Il y a auſſi dans ce fleuve une eſpece de lamproye, dont le corps, comme celui de la lamproye ordinaire, eſt percé d'un grand nombre d'ouvertures, mais qui a de plus la même propriété que la torpille: celui qui

la touche avec la main, ou même avec un bâton, reſſent un engourdiſſement douloureux dans le bras, & quelquefois en eſt, dit-on, renverſé. Les tortues de l'Amazone ſont en ſi grande abondance, qu'elles ſeules & leurs œufs pourroient ſuffire à la nourriture des peuples qui habitent ſur ſes bords. Il y en a de divers grandeurs & de diverſes eſpeces, & elles ſont plus délicates que toutes les autres. Outre les poiſſons que fournit cette riviere, les lacs & les marais qui ſe rencontrent fréquemment ſur ſes bords, & quelquefois bien avant dans les terres, ſe rempliſſent de poiſſons de toutes ſortes, dans les temps des crues de la riviere; & lorſque les eaux baiſſent, ils y demeurent renfermés comme dans des étangs ou réſervoirs naturels, où on les pêche avec la plus grande facilité. Les caïmans ſont fort communs dans tout le cours de l'Amazone, & même dans la plupart des rivieres qui s'y déchargent. Il y en a quelques-uns de vingt pieds de long. Dans le temps des inondations, on en a vu entrer dans les cabanes des Indiens; & il y a plus d'un exemple que cet animal féroce a enlevé un homme d'un canot, à la vue de ſes camarades, & l'a dévoré.

Les animaux terreſtres que l'on rencontre le long de l'Amazone & dans les bois qui en ſont proches, ſont les tigres, les élans, les ſinges, & un animal de l'eſpece de la belette, que l'on nomme *Coati*, dans la langue du Bréſil. Les tigres ne different point en beauté ni en grandeur de ceux de l'Afrique. Ils font une guerre cruelle aux caïmans: ils leur enfoncent les griffes dans les yeux, l'unique endroit où ils trouvent à les offenſer, à cauſe de la dureté de leurs écailles; mais ceux-ci ſe plongeant dans l'eau, y entraînent les tigres, qui ſe noient plutôt que de lâcher priſe. Les élans ne ſont pas rares dans les bois de l'Amazone; mais les animaux qui ſont

en plus grand nombre & le plus du goût des Indiens de ce pays, ſont les ſinges. Il y en a d'une infinité d'eſpeces, dont les uns ſont grands comme des lévriers, & les autres auſſi petits qu'un rat, ſans parler de la petite eſpece connue ſous le nom de *Sapajous*. Il s'en trouve de plus petits encore, difficiles à apprivoiſer, dont le poil eſt long, luſtré, ordinairement de couleur de marron, quelquefois moucheté de fauve. Ils ont la queue deux fois auſſi longue que le corps, la tête petite & quarrée, les oreilles pointues & ſaillantes comme les chiens & les chats, & non comme les autres ſinges, auxquels ils reſſemblent peu, ayant plutôt l'air & le port de petits lions. On les appelle *Pinches* dans le Maynas, & *Tamarins*, à Cayenne.

Les ſerpents & les couleuvres de tout genre ſont auſſi fort communs dans cette contrée. Un des plus dangereux eſt le ſerpent-à-ſonnettes, dont nous avons parlé ailleurs. Les chauves-ſouris qui ſucent le ſang des chevaux, des mulets, & même des hommes, quand ils ne ſavent pas s'en garantir en dormant à l'abri d'un pavillon, y ſont en ſi grande quantité, qu'elles ont détruit, en divers endroits, le gros bétail que les miſſionnaires y avoient mené, & qui commençoit à s'y multiplier.

Les oiſeaux qui ſe retirent dans les forêts de la riviere des Amazones, ſont encore en plus grand nombre que les quadrupedes. Ils ſont ſemblables à ceux du Pérou & de toute l'Amérique, tant par la beauté de leur plumage, que par la diſcordance de leur ramage. Les eſpeces de perroquets & d'aras, differents en grandeur, en couleur & en figure, ſont ſans nombre. Les plus rares, parmi les perroquets, ſont ceux qui ſont entiérement jaunes, avec un peu de verd, à l'extrêmité des ailes.

On ne connoît guere du vaſte pays des Amazones, que ce qui eſt le long du fleuve. Les lieux les

plus remarquables que l'on rencontre ſur ſes bords, depuis ſa ſource dans le Pérou, juſqu'à ſon embouchure, ſont :

JAEN. Ce n'eſt plus qu'un mauvais village, quoiqu'il conſerve encore le titre de ville, & qu'il dût être la réſidence du gouverneur.

SANT-IAGO, hameau ſitué à l'embouchure de la riviere de même nom, & formé des débris d'une ville qui avoit donné le ſien à la riviere. Les bords de cette riviere ſont habités par une nation Indienne, appellée *Xibaros*, autrefois chrétiens, & révoltés depuis un ſiecle contre les Eſpagnols, pour ſe ſouſtraire au travail des mines d'or. Retirés dans les bois, ils s'y maintiennent dans l'indépendance, & empêchent la navigation de cette riviere.

BORJA, ville à peu près de l'eſpece des précédentes, quoiqu'elle ſoit aujourd'hui capitale du gouvernement de Maynas, qui comprend toutes les miſſions Eſpagnoles des bords de la riviere des Amazones ou Maragnon. Ce pays de Maynas eſt renfermé dans le Pérou par M. d'Anville.

LAGUNA *, gros village de plus de mille Indiens portant les armes, & raſſemblés de diverſes nations. C'eſt la principale miſſion du Maynas. Il eſt ſitué dans un terrein ſec & élevé, ce qui eſt rare dans ce pays, & ſur les bords d'un grand lac à cinq lieues au deſſus du Guallaga, qui a ſa ſource, comme le Maragnon, dans les montagnes à l'eſt de Lima.

Au deſſous de l'Ucayale, l'une des plus grandes rivieres qui groſſiſſent l'Amazone, dont la largeur croît ſenſiblement depuis cet endroit, auſſi-bien que le nombre de ſes isles, on trouve la miſſion de Saint-Joachim, compoſée de pluſieurs nations Indiennes, ſur-tout de celle des Omaguas, autrefois puiſſante, & qui peuploit encore, il y a un ſiecle, les isles & les bords de l'Amazone, dans la longueur

d'environ deux cent lieues au deſſous du Napo. Le nom d'*Omaguas*, dans la langue du Pérou, ſignifie *Tête plate*. En effet ces peuples ont la bizarre coutume de preſſer entre deux planches le front des enfants nouvellement nés, pour leur procurer cette étrange figure, & les faire mieux reſſembler, diſent-ils, à la pleine lune. Leur langue eſt fort douce & fort aiſée à prononcer, & la fertilité du pays qu'ils habitent eſt extraordinaire.

PEVAS, ou *Sant-Ignatio* *, bourgade à dix ou douze lieues de l'embouchure du Napo, & la derniere des miſſions Eſpagnoles ſur les bords du Maragnon. Le pere Fritz, jéſuite, les avoit étendues à plus de deux cent lieues au delà; mais en 1710, les Portugais ſe ſont mis en poſſeſſion de la plus grande partie de ces terres. La nation Indienne qui l'habite porte le nom de *Pevas*, & eſt compoſée des Indiens de diverſes nations, dont chacune parle une langue différente, ce qui eſt aſſez ordinaire par toute l'Amérique. La plupart ne ſont pas encore chrétiens; ce ſont des Sauvages nouvellement tirés de leurs bois. Sans entrer dans la deſcription de leurs danſes, de leurs inſtruments, de leurs feſtins, de leurs uſtenſiles de chaſſe & de pêche, de leurs ornements bizarres d'os d'animaux paſſés dans leurs narines & dans leurs levres, &c. on ne peut s'empêcher de remarquer l'extenſion monſtrueuſe de l'extrêmité inférieure du lobe de l'oreille de quelques-uns de ces peuples, ſans pour cela que ſon épaiſſeur en ſoit diminuée ſenſiblement. Il y en a qui ont le bout de l'oreille long de quatre à cinq pouces, percé d'un trou de dix-ſept à dix-huit lignes de diametre, qu'ils rempliſſent d'un gros bouquet ou d'une touffe d'herbes & de fleurs, qui leur ſert de pendant-d'oreille.

SAINT-PAUL *, un peu au deſſous de l'embouchure de la riviere de Yahuari, ou Yavari. C'eſt

la premiere miſſion des Portugais, deſſervie par des religieux de l'ordre du Mont-Carmel. Elle eſt à ſix ou ſept journées de Pevas.

COARI ou GUYARI, eſt la derniere des ſix peuplades des miſſionnaires carmes Portugais. Les cinq premieres ſont formées des débris de l'ancienne miſſion du pere Fritz, & compoſée d'un grand nombre de diverſes nations, la plupart tranſplantées.

Vers l'embouchure de Rio-Négro, ou Riviere-Noire, dans l'Amazone, les Portugais ont bâti un fort ſur ſon bord ſeptentrional. C'eſt le premier établiſſement de cette nation qu'on rencontre au nord de la riviere des Amazones, en la deſcendant. Le Rio-Négro eſt fréquenté par les Portugais, depuis plus d'un ſiecle, & ils y font un grand commerce d'eſclaves. Toute la partie découverte des bords de cette riviere eſt peuplée des miſſions Portugaiſes des religieux carmes. On ne peut douter aujourd'hui que l'Orénoque ne communique avec l'Amazone, par le moyen du Rio-Négro, étant certain qu'en 1744, un camp-volant de Portugais, ayant remonté de rivieres en rivieres, a rencontré le ſupérieur des jéſuites des miſſions Eſpagnoles de l'Orénoque, avec leſquels les mêmes Portugais ſont revenus par le même chemin, ſans débarquer, juſqu'à leur camp de la Riviere-Noire.

Au ſud de l'Amazone, & au deſſous de l'embouchure du Rio-Négro, on voit une autre riviere qui ſe jette dans celle des Amazones, & qui n'eſt pas moins conſidérable que le Rio-Négro. Elle eſt fort fréquentée des Portugais, qui l'ont nommé *Rio de la Madera*, ou Riviere du bois, peut-être à cauſe de la quantité d'arbres qu'elle charie dans le temps de ſes débordements. Elle prend ſa ſource près des mines de Potoſi, dans le Pérou, & traverſe le pays des Moxes, où les jéſuites avoient une miſſion.

L'Amazone, depuis la jonction du Rio-Négro & de la Madera, a communément une lieue de large, & deux ou trois quand elle forme des isles. Au dessous de la riviere, nommée par le pere d'Acugna & M. Delisle, *Cunuris*, & dont le vrai nom est *Jamundas*, les Portugais ont un fort, nommé *Pauxis* *, où le lit du fleuve des Amazones est resserré dans un détroit de neuf cent toises de large. Le flux & le reflux de la mer parvient jusqu'à ce détroit, éloigné de plus de deux cent lieues de l'embouchure de la riviere, au cap du nord : il s'y fait remarquer par le gonflement des eaux de douze heures en douze heures, & retarde chaque jour comme sur les côtes.

A quelque distance de Pauxis, & au dessous de ce fort, les Portugais en ont un autre, nommé *Topayos* ou *Tapajos*, à l'embouchure de la riviere du même nom, avec un bourg, formé des débris de celui de Tupinambara. Ses habitants sont presque tout ce qui reste de la vaillante nation des Tupinambas, dominante, il y a deux siecles, dans le Brésil, où ils ont laissé leur langue. C'est chez ces peuples qu'on trouve aujourd'hui plus aisément ces pierres vertes, connues sous le nom de *Pierres des Amazones*, fort recherchées autrefois, à cause des vertus qu'on leur attribuoit, de guérir de la pierre, de la colique néfrétique, & de l'épilepsie. Elles ne different, ni en couleur, ni en dureté du Jade oriental, & résistent à la lime, au point qu'il est difficile d'imaginer comment les Américains ont pu les tailler, & leur donner diverses figures d'animaux.

Du même côté du sud, on trouve une grande riviere, que le pere d'Acugna, & M. Delisle après lui, nomment *Ariopana*; mais dont le nom Indien est *Xingu* : elle se jette dans l'Amazone, & ses bords abondent en deux sortes d'arbres aromatiques, l'un appellé *Cuchiri*, & l'autre *Puchiri*. Leurs

fruits ſont à peu près de la groſſeur d'une olive : on les rape comme la noix muſcade, & on s'en ſert aux mêmes uſages. Un fait conſtant, & bien remarquable, c'eſt que depuis cette jonction du Xingu avec l'Amazone, à peine trouve-t-on ſur la rive droite de cette derniere riviere ces inſectes ſi incommodes, qu'on nomme *mouſtiques* & *maringoins*, tandis que le bord oppoſé en eſt continuellement infeſté.

CURUPA, *ou* CORUPA, petite ville Portugaiſe, ſur le bord méridional de l'Amazone, avec une fortereſſe, bâtie par les Hollandois, lorſqu'ils étoient maîtres du Bréſil. Il n'y a dans cette ville, qui eſt ſituée agréablement dans un terrein élevé, d'autres Indiens que les eſclaves des habitants. Depuis Curupa, où le flux & le reflux deviennent très-ſenſibles, les bateaux ne marchent plus qu'à la faveur des marées. Quelques lieues au deſſous de cette place, un petit bras de l'Amazone, appellé *Tagipura*, ſe détache du grand canal, qui tourne au nord; & prenant une route oppoſée vers le ſud, il embraſſe la grande isle de *Joanes*, ou de *Marayo*, défigurée dans toutes les cartes; delà il revient au nord par l'eſt, décrivant un demi-cercle, & bientôt après il ſe perd, pour ainſi dire, dans une mer, formée par le concours de pluſieurs grandes rivieres, qu'il rencontre ſucceſſivement, & dont les plus conſidérables ſont, 1°. Rio de dos Bocas, ou Riviere des deux Bouches, formée de la rencontre des rivieres de Guanapu & de Pacajas : 2°. la riviere des Tocantens, & enfin celle de Muju, qui arroſe la ville de Para dans le Bréſil.

ARTICLE V.

Du Bréſil.

ON comprend, ſous le nom de *Bréſil*, la région la plus orientale de l'Amérique méridionale. Elle eſt préſque renfermée entre l'équateur & le tropique du Capricorne. Sa plus grande largeur, d'occident en orient, eſt de dix-ſept degrés, entre le trois cent vingt-huitieme & le trois cent quarante-cinquieme degré de longitude.

Son étendue du nord au ſud, eſt de trente-cinq degrés, depuis le premier juſqu'au trente-cinquieme de latitude méridionale. Les côtes, qui ſont bordées de montagnes, s'ouvrant de loin en loin, forment de bons ports où les vaiſſeaux ſont en ſûreté.

Le Bréſil fut découvert le 26 Janvier de l'an 1500, par Vincent Yanez Pinçon, Eſpagnol, qui avoit accompagné Chriſtophe Colomb à ſon premier voyage. Il aborda à un cap, qu'il nomma de *Conſolation*, & que l'on appelle aujourd'hui de *S. Auguſtin*. Il en prit poſſeſſion au nom de la couronne de Caſtille. Mais la même année, la veille de Pâques, Alvarès Cabral, Portugais, voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée eſt ſujette, prit tellement le large, qu'il ſe trouva à la vue de ce pays, & entra dans le port, nommé *Séguro*. Une croix de pierre qu'il y planta, fit donner à cette contrée le nom de *Santa-Cruz*; ce qui n'a pas empêché que celui de Bréſil, qu'il avoit auparavant, n'ait prévalu, même chez les Portugais.

Dès l'an 1539, les François trafiquoient au Bréſil, & les naturels du pays leur témoignoient plus de confiance qu'à tous les autres Européens. L'amiral de Coligni y envoya, en 1555, le chevalier

de Villegagnon, qui y conduiſit une colonie de calviniſtes, qui s'établirent à Rio-Janeiro : mais Villegagnon s'étant converti, l'amiral ne ſe ſoucia pas de lui envoyer du ſecours ; & les Portugais vinrent aiſément à bout de chaſſer ce qui reſtoit de calviniſtes. Les François ont eu auſſi une colonie pendant quelque temps dans l'isle de Maragnan.

Quelque temps après la révolte des Provinces-Unies, contre le roi d'Eſpagne, les Hollandois chaſſerent du Bréſil les Eſpagnols, à qui il appartenoit alors : les Portugais, à leur tour, ont obligé les Hollandois d'y renoncer en 1655. Les fils aînés des rois de Portugal portent le nom de *Prince du Bréſil.* L'air de ce pays, quoique ſitué dans la zone torride, eſt aſſez doux : il eſt d'ailleurs très-ſain ; de ſorte que les peuples y vivent fort long-temps. Le terroir y produit du tabac, du coton, du maïs, & pluſieurs ſortes de fruits. Une des productions les plus utiles, eſt la racine d'un arbriſſeau, qu'on appelle *Ypécàcuanha*, dont on ſe ſert en médecine, ſur-tout pour la dyſſenterie. Les cannes à ſucre y viennent en plus grande abondance que par-tout ailleurs : le ſucre qu'elles fourniſſent eſt un ſucre extrêmement doux, qui s'exprime des cannes qu'on écraſe entre deux rouleaux ; ce ſont les Negres qu'on emploie à ce travail, qui eſt fort rude. Le ſucre du Bréſil paſſe pour le meilleur. On donne le ſecond rang à celui des Antilles.

Il y a des forêts entieres de bois de Bréſil, qu'on emploie pour la teinture. On y trouve un arbre, qu'on nomme *Copaiba* ou *Copahu*, dont le bois eſt fort dur, & de l'écorce duquel on tire, par inciſion, une huile fort claire, qu'on appelle l'huile ou le *baume de Copahu.* Le Bréſil fournit auſſi aux Portugais de l'or & des diamants en ſi grande quantité, que le roi de Portugal appréhendant qu'ils ne devinſſent ſi communs, que le prix en diminuât etrê-

ment, a érigé une compagnie, avec le droit exclusif de chercher des diamants dans tout le Bréſil; mais avec cette précaution, qu'elle ne peut employer que ſix cent eſclaves, au plus, à ce travail. Sa majeſté Portugaiſe poſſede un diamant, ſorti des mines d'où on les tire, qui peſe ſeize cent quatre vingt carats, ou douze onces & demie, qui eſt évalué à deux cent vingt-quatre millions de livres ſterlings. On trouve dans ce pays un oiſeau, de la groſſeur d'un frélon : il a les ailes d'un blanc luiſant, & chante ſi bien, qu'il ne le cede pas au roſſignol : on le nomme *Gonambucli.*

Les Portugais ne poſſedent guere que les côtes de ce pays; le reſte eſt rempli de Sauvages. Les plus connus ſont les Tapuyes & les Tupiques. Ces peuples ſont cruels, vindicatifs & antropophages : ils vivent dans des cabanes, & couchent dans des réſeaux ou filets de coton ſuſpendus en l'air; les uns vont preſque tout nuds; d'autres ſe couvrent de peaux de bêtes. Ils n'ont point de loi, ni de prince, & ils ne donnent point de marques de religion. Leurs armes ſont l'arc & les fleches. Leurs occupations ordinaires, auſſi-bien que de preſque tous les Sauvages, ſont la chaſſe, la pêche & la danſe. Ils ſe font une rude guerre; & dans leurs fêtes, ils mangent les priſonniers qu'ils ont fait les uns ſur les autres. Ces malheureux ſont invités à prendre part à la fête avant leur mort : ils s'y divertiſſent, & font paroître tant de conſtance, ou plutôt une telle brutalité, qu'il ſeroit impoſſible de s'imaginer qu'ils doivent en être les triſtes victimes. Ces Sauvages ſont avides, ſur-tout, de la chair des Portugais.

La côte du Bréſil, poſſédée par les Portugais & qui a environ cent lieues de large, eſt diviſée en quinze gouvernements ou capitaineries. Il y en a trois ſur la côte ſeptentrionale : celles de Pa-

ra, de Maragnan & de Siara, & douze ſur la côte orientale du nord au ſud, ſavoir, de Rio-Grande, de Paraiba, de Tamaraca, de Fernambouc, de Sérégippe, de la baie de tous les Saints ou de San-Salvador, de Rio dos Ilheos, de Porto-Séguro, de Spiritu-Santo, de Rio-Janeïro, de Saint-Vincent, & de la province d'el Rey ou du Roi.

Il y a dans ce pays trois rivieres principales, qui coulent d'occident en orient, & ſe jettent dans la mer: ce ſont, du nord au ſud, la riviere de Saint-François, dont l'embouchure eſt au nord de Sérégippe; celle que l'on nomme *Réale*, qui ſe jette dans la mer, entre Sérégippe & San-Salvador; la troiſieme eſt celle de Doce, dont l'embouchure eſt au nord de Spiritu-Santo.

§. I. *Capitaineries de la côte ſeptentrionale.*

1. La capitainerie de Para.

PARA, *capitale*, *évêché*, ville ſituée, ſelon M. de la Condamine, ſur le bord oriental de la riviere de Muju, immédiatement au deſſous de l'embouchure de celle de Capim, groſſie d'une autre, appellée *Guama*; ainſi, ce n'eſt que fort improprement que l'on peut dire qu'elle eſt ſur l'embouchure orientale du fleuve des Amazones. C'eſt une grande ville, bien bâtie, avec des égliſes magnifiques; elle commerce directement avec Lisbonne, & donne en échange, des marchandiſes d'Europe, toutes les diverſes productions, tant du fleuve des Amazones, que de ſes bords, comme la vanille, le ſucre, le café, & ſur-tout le cacao, qui eſt la monnoie courante du pays. Son évêque, comme tous les autres du Bréſil, eſt ſuffragant de l'archevêché de San-Salvador.

2. La capitainerie de Maragnan.

MARAGNAN, *capitale*, *évêché*. Cette ville eſt ſituée dans une iſle, & a été bâtie par les François,

qui s'y établirent en 1612, & l'appellerent *Saint-Louis de Maragnan*. Elle n'eſt pas grande; mais elle a un fort & un bon port.

3. La capitainerie de Siara.

SIARA, *capitale*, ville maritime, preſqu'à l'embouchure de la riviere de Siara Elle a un port, défendu par un bon château.

§. II. *Capitaineries de la côte orientale.*

1. La capitainerie de Rio-Grande.

NATAL-LOS-REYES, *capitale*, ville ſituée à l'embouchure de la riviere nommée *Rio-Grande*, ce qui lui fait quelquefois donner ce nom.

2. La capitainerie de Paraïba.

PARAÏBA, *capitale*. Cette ville a un port aſſez bon. Les Hollandois la prirent en 1635; mais les Portugais la reprirent ſur eux peu de temps après.

3. La capitainerie de Tamaraca.

TAMARACA, *capitale*, eſt ſituée dans une isle, au bord de la mer.

4. La capitainerie de Fernambouc.

OLINDE, *capitale*, *évêché*, ville conſidérable, dont la ſituation eſt ſi agréable, que les Portugais l'appellent *le Paradis de l'Amérique*. Son port la rend très-commerçante.

LE RECIF. C'eſt un fort, bâti ſur un rocher au nord de la mer, avec un bourg très-peuplé & très-commerçant. On le regarde comme la plus forte place du Bréſil.

5. La capitainerie de Sérégippe.

SÉRÉGIPPE, *capitale*, ville bien fortifiée, & qui a un bon port.

6. La capitainerie de la baie de tous les Saints. Elle a tiré ſon nom de la fameuſe baie de tous les Saints, qui eſt ſi large qu'elle peut contenir deux mille bâtiments. On y pêche beaucoup de baleines.

SAN-SALVADOR, *archevêché*, *capitale* de cette capitainerie

capitainerie, & de tout le Breſil. Cette ville eſt ſituée ſur une hauteur, & ſon port eſt ſur la baie dont nous venons de parler. C'eſt une grande & belle ville, très-riche, bien peuplée, & fort commerçante. Elle eſt la réſidence du vice-roi du Breſil, le ſiege d'un archevêque & d'une cour ſupérieure. Ses habitants paſſent pour être voluptueux, fainéants & bigots. On nourrit beaucoup de bétail dans les environs, & les arbres de canelle qu'on y a tranſportés d'Aſie, y ont fort bien réuſſi.

7. La capitainerie de *Rio-dos-Ilheos.*

VILLA-SAN-GEORGIO *, *capitale.*

8. La capitainerie de *Porto-Séguro.*

PORTO-SÉGURO, *capitale*, petite ville maritime, peuplée, bien fortifiée, & qui a un bon port sûr & à l'abri des vents impétueux, d'où elle a tiré ſon nom.

9. La capitainerie d'*Eſpiritu-Santo* ou du *Saint-Eſprit.*

SPIRITU-SANTO, *capitale*, ville médiocre, mais qui a un château & un port.

10. La capitainerie de *Rio-Janeïro.*

SAINT-SEBASTIEN, *capitale*, *évêché*, grande ville, bien fortifiée, avec un port fort commode.

11. La capitainerie de *Saint-Vincent.*

SAINT-VINCENT, *capitale*, grande ville, bien peuplée, qui a un bon port.

SAINT-PAUL, au nord-oueſt de Saint-Vincent. Cette ville étoit une eſpece de république, compoſée de brigands de différentes nations, gens déterminés & grands voleurs. Ils vivoient ſous la protection du roi de Portugal, qui n'ayant pu les dompter, ſe contentoit d'en tirer un tribut, mais enfin, il les a ſoumis, & leur ville dépend de ſon domaine immédiat. Benoît XIV y a érigé un évêché en 1745.

12. La province *del Rey*, ou *du Roi*, comprend toute la côte, depuis Saint-Vincent juſqu'à l'embou-

dont à peine on ſait les noms, n'ayant de communication qu'avec celles qui demeurent dans le voiſinage des côtes ou des grandes rivieres, au moyen deſquelles on a pu pénétrer dans le pays.

Les Eſpagnols, les Hollandois, les François & les Portugais, ont formé des établiſſements dans la Guyane. On peut donc partager ce pays en quatre parties.

1. La *Guyane Eſpagnole*, qui comprend les pays ſitués le long de l'Orénoque, & entre cette riviere & celle de *Pomaron*.

SAINT-THOMAS, ſur l'Orénoque, en eſt la capitale.

2. La *Guyane Hollandoiſe* eſt compriſe entre les rivieres de *Pomaron* & de *Maroni*.

Les Hollandois ont dans ce pays, à l'embouchure des rivieres de *Surinam* & de *Berbice*, deux colonies fort riches, dont la principale eſt Surinam. Le pays qu'elles habitent abonde en fruits, en poiſſon & en gibier. On y recueille du ſucre, du tabac, du café & de la gomme. Il produit auſſi du coton, & des bois propres à la teinture.

3. La *Guyane Françoiſe*, qu'on nomme auſſi *France Equinoxiale*, renferme les pays compris entre la riviere de *Maroni* & le *Cap du Nord*.

L'isle de *Cayenne* eſt le centre de la Guyane Françoiſe. Cette isle, à laquelle on donne environ ſeize lieues de circuit, a la mer au nord; la riviere de Cayenne, à l'oueſt; celle d'Ouya, à l'eſt; & au midi, un bras formé par les rivieres d'Ouya & d'Orapu.

Preſque toute l'isle eſt un pays ſablonneux, relevé de pluſieurs petites montagnes ou collines, que l'on cultive juſqu'au ſommet. Les cannes à ſucre, le rocou, l'indigo, le cacao, le café, le coton, le gros millet-manioc, & autres racines y viennent très-bien. Dans le reſte de l'isle, c'eſt un terrein

fort bas, & ſi marécageux en certains endroits ; qu'on ne ſauroit aller par terre d'un bout à l'autre ; ce qui oblige les habitants de faire preſque le tour de l'isle, pour ſe rendre à leurs habitations.

La terre de l'isle eſt bonne. C'eſt un ſable noir, facile à labourer, qui a deux pieds de profondeur. Au deſſous, on trouve une terre rouge, propre à bâtir, à faire des briques & des tuiles, & même de belles poteries. En quelques endroits, il y a des minéraux, & vraiſemblablement il y en a davantage en terre-ferme.

Si l'isle étoit entiérement défrichée, & ſi l'on y faiſoit des canaux, pour l'écoulement des eaux, elle ſeroit très-ſaine, & plus fertile encore qu'elle ne l'eſt actuellement. Par la même raiſon, l'air y étoit beaucoup moins ſain, lorſqu'on a commencé de s'y établir, qu'il ne l'eſt aujourd'hui, & les habitants y étoient ſujets à des maladies très-fâcheuſes.

CAYENNE, *capitale* & chef-lieu de toute la colonie, eſt bâtie ſur la pointe du nord-oueſt de l'isle, ayant la mer au nord, & le port à l'oueſt. C'eſt une eſpece d'hexagone irrégulier, entouré de murailles & de cinq baſtions, avec quelques demi-lunes & un foſſé. Dans cette enceinte, il y a, au bord de la mer, ſur une hauteur, un fort, nommé le *Fort-Louis de Cayenne*, qui commande la ville & le port. On ne compte guere plus de deux cent maiſons, dont quelques-unes ſont à deux étages. La maiſon du gouverneur, celle de S. Sauveur, & la maiſon des jéſuites, qui en étoient curés, ſont d'aſſez beaux bâtiments pour le pays. Ils ſont ſitués autour de la place d'armes. Les caſernes, le magaſin du roi & l'hôpital, ſont de l'autre côté de la ville, vers la mer.

Il y a à Cayenne un gouverneur & un état-major. La garniſon eſt aujourd'hui compoſée de trois cent hommes de troupes réglées, diviſées en ſix

compagnies. A la moindre alarme, les habitants, tant de la ville que de la campagne, ſont obligés de prendre les armes, & de ſe réunir. Un conſeil ſouverain connoît de toutes les affaires des habitants, & juge en dernier reſſort. Cette cour eſt ordinairement préſidée par le commiſſaire ordonnateur, en l'abſence du gouverneur.

REMIRE, bourg & paroiſſe, dans la partie orientale de l'isle, à deux lieues au ſud-eſt de Cayenne.

MAHURI, paroiſſe, auſſi dans la partie orientale, à l'embouchure de la riviete d'Ouya.

MATOURI, ſitué aux environs de la montagne de ce nom, dans la partie occidentale de l'isle.

4. La *Guyane Portugaiſe* comprend les terres ſituées aux environs des côtes occidentales & ſeptentrionales de la riviere des Amazones, depuis le *Cap du Nord*, juſqu'au *Rio-Négro*, où les Portugais ont leurs établiſſements.

ARTICLE VII.

Du Paraguay.

CE grand pays, qu'on nomme auſſi le pays de *Rio de la Plata*, à cauſe de la principale riviere qui l'arroſe, eſt borné, à l'orient, par le Breſil; au nord, par le pays des Amazones; à l'occident, par le Pérou & le Chili; au midi, par la terre Magellanique. Il renferme ſept provinces; ſavoir, au nord, le *Paraguay* propre; à l'occident de la riviere de Paraguay, le *Chaco*; à l'occident de cette même riviere, le *Guayra*; trois au midi, *Rio de la Plata*, le long de la riviere de la Plata; à l'orient de cette riviere, l'*Uragai* ou *Urvaig*; & à l'occident, le *Tucuman*. Le *Carana*, qui eſt la ſeptieme, eſt ſituée autour de la riviere de Parana, au ſud-oueſt du Breſil. La pre-

miere découverte de ce pays fut faite en 1516, par Jean de Solis, qui remonta le fleuve de la Plata, & fut mangé, avec ſes compagnons, par les Sauvages : ce qui n'empêcha pas Sebaſtien Cabot d'y entrer, dix ans après, en remontant le même fleuve, & d'y bâtir quelques forts, dans leſquels il laiſſa des garniſons Eſpagnoles.

Les principales rivieres du Paraguay ſont celles de *Paraguay*, de *Parana* & d'*Urvaig*, qui ſe jettent toutes trois dans celle qu'on nomme *Rio de la Plata*, ou riviere d'argent, parce que l'argent du Potoſi venoit autrefois par-là en Europe. La ſource de cette derniere eſt près de la ville de la Plata, au Pérou.

L'air de ce pays eſt aſſez doux, & fort ſain. Le terroir eſt fertile en bleds, en fruits, en coton, en cannes à ſucre; il abonde en pâturages, où on nourrit quantité de beſtiaux. Il s'y trouve une herbe ſinguliere, qu'on nomme *Herbe du Paraguay*. C'eſt la feuille d'un arbre grand comme un pommier. Son goût approche de la mauve ; & quand elle a toute ſa grandeur, elle eſt à peu près de la figure de celle de l'oranger. La maniere d'en faire uſage, eſt de remplir un verre d'eau bouillante, & d'y jetter la feuille pulvériſée. Les Eſpagnols prétendent avoir, dans cette herbe, un remede ou un préſervatif contre preſque tous les maux. La grande fabrique de cette herbe eſt à Villa-Rica. Ce canton eſt le meilleur de tous, pour la culture de l'arbre qui la produit. On en tire quelquefois, pour le Pérou ſeul, pour plus de deux millions de notre monnoie.

Les Eſpagnols ſe ſont aſſujettis la plus grande partie de cette vaſte région : il y a néanmoins encore pluſieurs ſauvages qui s'exercent, dès leur jeuneſſe, au maniement des armes & à la courſe. Ils habitent dans des eſpeces de longues cabanes, où pluſieurs familles logent enſemble.

1. Le *Paraguay propre*. Il occupe les deux côtés de la riviere du Paraguay.

Les principales habitations qu'y poſſedent les Eſpagnols, ſont:

VILLA-RICA, qui porte ce nom, parce que tous ſes habitants ſont fort riches.

MARACAJU, au nord-eſt de Villa-Rica.

2. La province de *Chaco* n'a aucun lieu remarquable. On prétend qu'on y trouve beaucoup d'or, & que ſon terroir eſt très-fertile. Elle eſt habitée par diverſes nations guerrieres, & qui parlent différentes langues.

3. Le *Guaira* ou le pays d'*Ontiveros*. Il eſt ſitué autour de la riviere de Parana, & à l'orient de celle de Paraguay.

CIUDAD-REAL, eſt aujourd'hui la ville principale de ce pays.

4. La province de *Rio de la Plata*.

L'ASSOMPTION, *capitale*, *évêché*, ſur la riviere de Paraguay. C'eſt une grande & belle ville, qui eſt le ſiege d'un évêque, & d'une audience royale.

SANTA-FÉ*, ſur la riviere de la Plata.

BUENOS-AIRES, *évêché*, à l'embouchure de la Plata. Le gouverneur du Paraguay y réſide: il dépend du vice-roi du Pérou. C'eſt une belle ville, fort commerçante. Le bon air qu'on y reſpire lui a fait donner le nom qu'elle porte. Elle eſt ſituée au milieu d'une plaine fertile, où l'on nourrit une quantité prodigieuſe de beſtiaux, qui ne coûtent preſque rien. C'eſt à Buenos-Aires que les Anglois tranſportent les eſclaves qu'ils fourniſſent, par le traité de l'Aſſiento, aux Eſpagnols. On les fait aller de là par terre à Potoſi, qui eſt au Pérou.

5. La province d'*Uraguay* ou d'*Urvaig*. Elle eſt ainſi appellée de la riviere d'Urvaig qui l'arroſe.

SAN-SALVADOR*, *capitale*.

6. Le *Tucuman*. Ce pays eſt fertile en coton, &

abondant en pâturages, dans leſquels on nourrit beaucoup de beſtiaux. Il éprouve ſouvent des vents violents, qui abattent les maiſons, & déracinent les arbres.

SANT-IAGO-DEL-ESTERO, *capitale*, eſt le ſiege du gouverneur de la province.

SAN-MIGUEL; c'eſt une ville médiocre.

CORDOUE, *évêché*, réſidence de l'évêque de Tucuman. Les jéſuites y avoient un beau college.

7. La province de *Parana* eſt appellée ainſi de la riviere qui l'arroſe, le long de laquelle eſt le pays qu'on nomme la *Terre de la Miſſion*, ou la *Conquête ſpirituelle des Jéſuites*. Il eſt peuplé de bourgades d'Indiens, qui étoient épars de côté & d'autre, & fort barbares. Ces peres les ont réunis, & les ont ſi bien policés, qu'ils ont introduit parmi eux une forme de république, gouvernée par des magiſtrats & des officiers, choiſis parmi les plus capables d'entre ces Indiens. Ils leur ont aſſigné à chacun une certaine quantité de terres à cultiver, & leur ont appris tous les métiers néceſſaires à la vie. Ces Indiens, qu'on nomme *Tapes* ou *Tapas*, ſont les meilleurs ſoldats du nouveau Monde. Ils ſont ſoumis au roi d'Eſpagne, à qui ils paient tribut, mais ils n'ont aucun commerce avec les Eſpagnols, ni avec aucun peuple d'Europe. Leurs mœurs, trop différentes des nôtres, fortifient l'averſion naturelle qu'ils ont pour nos loix. L'indépendance fait leurs plus cheres délices, & il ne ſeroit guere poſſible de les réduire par la force. Ils ont plus de 30000 hommes d'infanterie, armés de fuſils & de ſabres. Leur cavalerie forme auſſi un corps très-nombreux : elle eſt bien montée & bien équipée : ſes armes ſont, la carabine, la lance, l'arc & la fleche. Ceux qui les ont diſciplinés, ont ſervi autrefois dans les armées d'Eſpagne, où ils ont appris le métier de la guerre. Toutes ces bourgades d'In-

diens, compoſées d'environ vingt-quatre mille familles, étoient dirigées chacune par deux jéſuites, dont elles obſervoient les réglements. Elles dépendoient du général & du provincial de la province de Paraguay, laquelle étoit au moins de trois cent jéſuites. Le provincial nommoit les curés, & le général les vicaires ou ſecondaires. On ignore ce qui eſt arrivé dans ce vaſte pays depuis la diſſolution de la ſociété.

Les troupes combinées des Eſpagnols & des Portugais voulant forcer ces Indiens de conſentir aux limites arrêtées entre les deux couronnes, & qui devoient paſſer dans leur pays, ont défait, en 1756, un corps de rebelles de cette nation, en ont tué quatorze cent, & leur ont enlevé huit canons, & autant de drapeaux, n'ayant eu, de leur côté, que cinq ſoldats tués, & quarante-trois bleſſés.

ARTICLE VII.

De la Terre Magellanique.

ON comprend, ſous ce nom, la contrée qui eſt à l'extrêmité de l'Amérique méridionale. C'eſt un pays froid & peu fertile, habité par des Sauvages, qu'on nomme *Patagons*, & qui ſont de bien plus haute ſtature que les Européens. On l'appelle *Terre Magellanique*, du nom de Ferdinand Magellan, capitaine Portugais, qui la découvrit en 1520. La partie orientale de ce pays eſt remarquable par une ſingularité qui ne ſe trouve nulle part ailleurs : c'eſt que, quoique tout le pays, qui eſt au nord de la riviere de la Plata, ſoit rempli de bois & d'arbres de haute futaie, tout ce qui au ſud de cette riviere eſt abſolument dépourvu d'arbres, à l'exception de quelques pêchers que les Eſpagnols ont plantés &

fait multiplier dans le voiſinage de Buenos-Aires ; mais en récompenſe, il abonde en pâturages. Il ne paroît compoſé que de dunes, d'un terrein ſec, léger & graveleux, entremêlé de grands eſpaces ſtériles, & de touffes d'une herbe forte & longue, qui ſert à nourrir une quantité prodigieuſe de gros bétail, comme vaches & taureaux, apportés d'Europe, & qui y ont extrêmement multiplié, auſſi-bien que les chevaux, qui y ſont excellents, & à ſi bon marché, que les meilleurs ne coûtent qu'un écu, quoique l'argent y ſoit très-bas, & les marchandiſes fort cheres. On ne ſait pas au juſte juſqu'où ce bétail & ces chevaux s'étendent du côté du midi ; mais il y a lieu de croire qu'il y en a au moins quelques-uns qui errent juſqu'aux environs du détroit de Magellan ; & ſans doute qu'ils rempliront, avec le temps, toute cette vaſte étendue de pays ; ce qui ſera d'une grande commodité pour les vaiſſeaux qui relâcheront ſur cette côte ; car les chevaux même ſont bons à manger, & pluſieurs Indiens en préferent la viande à celle du bœuf. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'on y trouve peu d'eau douce ; la terre y paroît impregnée de ſel & de nitre, & les rivieres, auſſi-bien que les mares, n'y fourniſſent que de très-mauvaiſe eau.

Ce pays eſt rempli de vigognes ou moutons du Pérou. On trouve auſſi ſur la côte orientale, d'immenſes troupeaux de veaux marins, & quantité de *pengouins*, oiſeaux de la taille & de la figure des oies ; mais qui, au lieu d'ailes, ont deux eſpeces de moignons qui ne peuvent leur ſervir qu'à nager.

Les habitants de cette côte ſont en petit nombre, excepté vers Buenos-Aires : ceux-ci ſont les plus courageux & les plus actifs, excellents hommes de cheval, & fort adroits à manier toutes ſortes d'armes blanches. Pour les armes à feu, ils en ignorent l'uſage, & les Eſpagnols ont grand ſoin de ne leur en pas fournir.

Les Eſpagnols y avoient bâti deux forts, nommés, l'un, SAINT-PHILIPPE, & l'autre, NOM-DE-JESUS, qui ſont maintenant détruits. Il y a environ 40 ans que les jéſuites y avoient envoyé des miſſionnaires, on dit même qu'ils s'étoient avancés juſqu'au détroit de Magellan, ſitué entre la terre Magellanique & la terre de Feu. Ce détroit, qui fut découvert, en 1520, par Magellan, dont il porte le nom, eſt le paſſage de la mer du nord à celle du ſud, & c'eſt pour s'aſſurer de ce détroit, que les deux forts dont on vient de parler, avoient été conſtruits. Mais comme il eſt dangereux & difficile, on en prend ordinairement un autre qui eſt plus au midi, & qui a été découvert environ cent ans plus tard par un Hollandois, nommé Jacques le maire, d'où il a reçu le nom de détroit de *le Maire*.

Nous ne faiſons point un article des isles de l'Amérique méridionale, parce qu'il n'y en a point de conſidérable. On peut ſeulement remarquer dans la mer du ſud, ſous l'équateur, les isles *Galapes* ou des *Tortues*, ainſi nommées, parce qu'on y trouve beaucoup de tortues. Ces isles ne ſont pas habitées; mais elles ſont fort commodes pour les vaiſſeaux, qui peuvent s'y rafraîchir en paſſant.

CHAPITRE III.

Des Terres Polaires & des Terres Auſtrales.

ON donne le nom de *Terres Polaires* à pluſieurs régions découvertes depuis l'Amérique, & qu'on ne renferme pas dans les deux continents, ſoit parce qu'on ne les connoît pas aſſez pour déterminer à quelle partie de la terre elles appartiennent, ſoit parce qu'elles en ſont trop éloignées. Pour les mê-

mes raiſons, on y joint les *Terres Auſtrales*, & pluſieurs isles ſituées entre l'Aſie & l'Amérique.

ARTICLE I.

Des Terres Polaires Arctiques.

CEs terres ſont, le *Spitzberg*, au nord de l'Europe, la *nouvelle Zemble*, & la *Bolſchaia Zembla*, au nord de l'Aſie & de la Tartarie Ruſſe. Ces pays ont été découverts, à l'exception du dernier, par les Hollandois & les Anglois, qui cherchoient, par le nord, un chemin pour aller aux Indes orientales, plus court que celui que l'on fait en doublant le cap de Bonne-Eſpérance.

§. I. *Du Spitzberg.*

Ce pays, qui eſt au nord de l'Europe, eſt ſitué entre le ſoixante-dix-ſeptieme & le quatre-vingt-deuxieme degré de latitude ſeptentrionale. Comme on ne connoît qu'une partie de ſes côtes, on ne ſait ſi, outre les isles qu'on y a remarquées, il y a auſſi un continent. Il fut découvert par des Hollandois, en 1596, & nommé *Spitzberg*, ce qui ſignifie *montagnes aiguës :* il eſt, en effet, rempli de montagnes. On y trouve quantité de plantes qui nous ſont inconnues, des oiſeaux de différentes eſpeces, des rhennes, des ours blancs, des renards, des bœufs & des veaux marins. L'air y eſt très-froid, & la terre eſt preſque toujours couverte de glace. Ceux qui ſe ſont avancés dans le pays, ou ſont morts de froid, ou ont été dévorés par des ours, qui y viennent par les glaces; c'eſt ce qui fait que l'intérieur eſt abſolument inconnu : il y a bien de l'apparence qu'il n'eſt point habité. Les Anglois & les

Hollandois vont ſur les côtes pour la pêche de la baleine.

De la nouvelle Zemble.

Ce pays, dont le nom, en langage Ruſſe, ſignifie *terre nouvelle*, eſt ſitué entre le ſoixante-dixieme & le centieme degré de longitude, & entre le ſoixante-dixieme & le ſoixante-ſeizieme de latitude ſeptentrionale; il eſt au delà du cercle polaire, au nord de la Tartarie Ruſſe. On ne ſavoit ci-devant ſi c'étoit une isle, ou ſi elle étoit jointe au continent de l'Aſie; mais les nouvelles cartes de Ruſſie le repréſentent comme une grande isle. Le détroit de *Waitgats* le ſépare de l'Aſie. Les Hollandois cherchant un paſſage à la Chine & au Japon par le nord de l'Aſie, y entrerent en 1595; mais les glaces les empêcherent de continuer leur route. Ils firent une nouvelle tentative, en 1670, & ils avancerent juſqu'au ſoixante-dix-neuvieme degré, ſans mieux réuſſir cette derniere fois. C'eſt ce qui a fait croire que ce paſſage tant deſiré, n'étoit guere poſſible, l'Océan ſeptentrional étant preſque toujours couvert de glaces qui empêchent la route des vaiſſeaux. Le froid y eſt ſi extrême, que les Hollandois, qui y paſſerent l'hiver de l'année 1599, ne purent y conſerver les vins qu'ils avoient portés; le vin d'Eſpagne même y gela. La contrée du nord-eſt, où ils bâtirent une cabane, étoit entiérement déſerte. Les *Samogedes* paſſent dans la nouvelle Zemble pendant l'été, pour y chaſſer & y pêcher.

§. III. *De la Bolſchaia Zembla.*

Au nord de l'embouchure de la *Kolima* ou *Kowima*, à ſoixante-quinze degrés de latitude ſeptentrionale, eſt un pays, nommé par les Ruſſes *Bolſchaia Zembla*, c'eſt-à-dire, *grande terre*, découver-

te, en 1723, par le prince Chelaski, seigneur d'une petite isle, entre la côte de Sibérie & cette grande terre, & fait prisonnier par les Russes depuis cette découverte. C'est vers cet endroit que se fait une pêche au milieu des glaces. Les habitants de cette côte de Sibérie, qui s'appliquent à cette pêche, surpris, ainsi que l'assure le pere Avril, d'après un officier Russe, d'un dégel subit, sont emportés quelquefois avec de grandes pieces de glace, vers la pointe de l'Amérique la plus septentrionale, qui n'en est pas loin. Quoique la *Bolschaia Zembla* soit si avancée vers le nord, on prétend qu'elle est habitée, & qu'il s'y trouve de grands bois; ce qui feroit croire qu'il y a de grandes montagnes qui la mettent en partie, à l'abri des vents froids.

CHAPITRE II.

Des Terres Polaires Antarctiques.

ON donne le nom de *Terres Polaires Antarctiques*, à plusieurs côtes découvertes au delà des continents connus, vers le pôle antarctique, qui sont des indices de terres considérables, qui nous sont absolument inconnues.

Les principales sont, la *Terre de la Circoncision*, & celle de *Gonneville*, au sud de l'Amérique; la *Terre de Feu*, au sud de l'Amérique méridionale, & la *nouvelle Zélande*, à l'oueſt de la Terre de Feu.

§. I. *De la Terre de la Circoncision, & de celle de Gonneville.*

La *Terre de la Circoncision* fut découverte le premier Janvier 1739, par M. de Lozier Bouvet, qui étoit chargé par la compagnie Françoise des In-

des, de reconnoître les terres au ſud de l'Afrique. Il apperçut un cap au cinquante-quatrieme degré de latitude méridionale, & au vingt-huitieme trente minutes de longitude : il le nomma *de la Circonciſion*, parce qu'il en fit la découverte le jour qu'on célebre cette fête. Il ne put y aborder à cauſe des montagnes de glaces qui nageoient de tous côtés ſur la mer voiſine, du brouillard & des vents contraires. Par les remarques qu'il y fit, on a lieu de penſer qu'il y a, vers le pôle antarctique, des terres élevées & de hautes montagnes, d'où coulent de grands fleuves qui ſe gelent pendant l'hiver, & portent leurs glaces à la mer.

Cette nouvelle terre paroît être la même que celle que le capitaine Gonneville, qui étoit de Honfleur, découvrit, en 1503, peu de temps après que les Portugais eurent doublé le cap de Bonne-Eſpérance. Il y fut pouſſé par une tempête, & y demeura environ ſix mois. Il rapporte que c'étoit un pays fertile & peuplé ; qu'on y trouvoit pluſieurs racines propres à la teinture ; que les habitants étoient fort humains, & qu'ils avoient pluſieurs petits rois. Il emmena avec lui en France le fils d'un de ces rois, qu'il promit de ramener dans ſon pays ; mais n'ayant pu le faire, il lui donna tout ſon bien, à la charge qu'il porteroit ſon nom & ſes armes. Un des deſcendants de cet Auſtralien par les femmes, qui étoit chanoine de Liſieux, & réſident du roi de France en Danemarck, publia, en 1663, une eſpece de relation des découvertes du capitaine de Gonneville, dans des mémoires touchant l'établiſſement d'une miſſion chrétienne dans la Terre Auſtrale, qu'il adreſſa au pape Alexandre VII. Mais comme ce qu'il dit de ce pays n'eſt appuyé que ſur le rapport qu'il avoit ouï faire à ſes parents, il n'en a pu marquer exactement la ſituation.

ARTICLE III.

Des Terres Auſtrales.

NOUS déſignons ſous ce nom, des terres ſituées au ſud-eſt de l'Aſie, par delà les isles de la Sonde, les Moluques & les Philippines. Comme on n'en connoît encore que quelques côtes, fort éloignées les unes des autres, on ne ſait ſi c'eſt un amas de pluſieurs grandes isles, ou ſi ce ne ſeroit pas un continent plus grand que l'Europe.

On dit que les Hollandois en ont des connoiſſances plus préciſes; leurs établiſſements aux isles Moluques les mettent à portée de ſe les procurer; mais ils ne les communiquent à perſonne, dans la crainte de ſe trouver en concurrence avec d'autres nations, qui pourroient, à leur préjudice, y établir un commerce avantageux. Quoi qu'il en ſoit, les terres reconnues dans ces contrées, & découvertes preſque toutes par des navigateurs Hollandois, ſont, la Nouvelle-Guinée ou terre des Papous, la Nouvelle-Bretagne, la Carpentarie, la Nouvelle-Hollande, la terre de Diémen & la terre du Saint-Eſprit. On peut y ajouter les isles de Salomon, qui, ſelon d'habiles géographes, ne ſont guere éloignées dela terre du Saint-Eſprit.

§. I. *De la Nouvelle-Guinée.*

Elle s'étend depuis le premier degré de latitude méridionale juſqu'au neuvieme, & depuis le cent quarante-ſeptieme degré de longitude, juſqu'au cent ſoixante-deuxieme. On la nomme auſſi terre des *Papous*, c'eſt-à-dire, des Noirs. Elle fut découverte en 1527, par Alvaro de Salvedra, qui, retour-

nant des Moluques à la Nouvelle-Eſpagne, y fut pouſſé par les vents.

On lui donna le nom de *Nouvelle-Guinée*, parce que ſon terroir & ſes habitants reſſemblent à ceux de la Guinée d'Afrique.

On ne ſait pas encore ſi elle eſt jointe à la Carpentarie & à la Nouvelle-Hollande, ou ſi c'eſt une isle. Les terres y paroiſſent aſſez fertiles.

Les Hollandois font quelque commerce en ce pays, dont les habitants paſſent pour ſi vaillants, que les rois des isles voiſines en prennent à leur ſolde : quelques-uns paient, dit-on, tribut au roi de Ternate, l'une des isles Moluques.

§. II. *De la Nouvelle-Hollande*

Cette terre eſt entre le cent trentieme & le cent ſoixantieme degré de longitude, au midi des Moluques. Elle fut découverte pour la premiere fois, en 1644. Le peu d'habitants qu'on y a vus étoient noirs, mal faits, avoient la taille haute, mais menue. Ils ſont d'ailleurs fort pauvres, & ne different guere des bêtes que par la figure humaine.

La partie qui eſt au nord, s'appelle *la terre de Diémen*; celle qui eſt à l'occident, ſur la côte, *terre de With* & *terre d'Endraght*, ou *de la Concorde*; celle qui eſt au midi, *terre de Liewen*.

Au nord-eſt de la Nouvelle Hollande, eſt la Carpentarie, qui fut découverte par Carpenter, Hollandois; &, à l'orient, la terre Auſtrale du Saint-Eſprit, qu'un Eſpagnol, nommé Fernand de Quiros, découvrit.

Au midi de la Nouvelle-Hollande, & au quarantieme degré de latitude méridionale, eſt une autre terre de Diémen. On ne ſait ſi elle tient à la Nouvelle-Hollande. Elle fut découverte en 1642, par Abel Taſman, Hollandois. Le nom de *terre de Diémen*, qu'il lui donna, étoit celui du gouverneur

de Batavia. Il y trouva une baie, qu'il nomma *Frédéric-Henri*, du nom du prince d'Orange qui vivoit alors.

§. III. *Des isles de Salomon.*

On rencontre dans la mer du Sud, entre l'Asie & l'Amérique, un grand nombre d'isles, dont les principales sont les isles de Salomon. Elles furent découvertes, en 1567, par Alvaro de Mendoza, Espagnol. On dit que le pays est bon, l'air tempéré, & que la plupart des habitants sont noirs ou bruns. Mais elles sont très-peu connues. La plus grande de ces isles se nomme *Isabelle*.

GÉOGRAPHIE SACRÉE,

Ou deſcription des pays dont il eſt parlé dans la Bible & dans l'Hiſtoire des Juifs par Joſephe.

CETTE géographie doit être naturellement diviſée en deux parties.

La premiere regarde les premiers âges du monde, & les lieux où ont demeuré les patriarches, ſoit ceux qui ſont les peres du genre humain, ſoit en particulier ceux qui ſont les chefs du peuple d'Iſraël, que Dieu a fait dépoſitaire de ſes volontés ſur les hommes, & qu'il s'eſt conſacré à ſon ſervice, pendant que les autres nations s'abandonnoient entiérement à l'idolâtrie.

Dans la ſeconde partie, il eſt queſtion de la Judée, qu'on appelle *Terre-Sainte*, depuis que Jeſus-Chriſt l'a ſanctifiée par ſes myſteres. On y indique les différentes diviſions qu'on a faites de ce pays, ſuivant les révolutions ſucceſſives qu'il a éprouvées. Elle contient auſſi quelques remarques ſur les peuples voiſins, dont l'hiſtoire ſe trouve mêlée avec celle des Iſraélites.

PREMIERE PARTIE.

Géographie des patriarches ou des premiers âges du Monde, avec l'indication des principaux endroits des mêmes pays, où il eſt arrivé quelque événement célebre pendant la captivité, & même au commencement de la prédication de l'évangile par les apôtres.

DANS cette partie de la géographie ſacrée, on conſidere principalement treize pays de l'Aſie occidentale, qui ſont renfermés entre le Pont-Euxin ou mer Noire, la mer Caſpienne, la partie la plus orientale de la mer Méditerranée, la mer Rouge & le golfe Perſique. C'eſt dans cette eſpece de quarré que ſe ſont paſſés les faits rapportés dans l'Hiſtoire ſainte.

On y trouve, au nord, trois pays : l'Arménie ; à ſon orient, la Médie ; à ſon occident, l'Aſie Mineure.

Au milieu, ſix pays : le pays de Chanaan, appellé dans la ſuite Judée & Terre-Sainte ; la Phénicie, le pays d'Aram ou la Syrie, la Méſopotamie, l'Aſſyrie, la Babylonie.

A l'orient, le pays d'Elam, ou la Perſe.

Au midi, deux pays : l'Egypte & l'Arabie.

A l'occident étoit l'isle de Chypre, dont il n'eſt parlé dans l'Ecriture-ſainte, qu'à l'occaſion des prédications de S. Paul à Salamine & à Paphos, où

il convertit le proconsul Sergius-Paulus; c'est pourquoi nous n'en dirons pas davantage.

Les endroits des pays dont nous venons de parler, les plus célebres par rapport à l'histoire & à la géographie sacrée, sont :

I. *Dans l'*ARMÉNIE.

EDEN, pays où étoit le Paradis Terrestre, dans lequel le premier homme fut mis aussi-tôt après sa création. Le sentiment le plus probable, est que le Paradis Terrestre étoit dans l'Arménie. Quelques-uns supposent qu'il étoit dans la Babylonie, & d'autres dans la Judée. On trouve dans l'Arménie les sources des quatre fleuves dont parle Moïse; savoir, l'Euphrate, le Tigre, le Phison & le Gehon; les deux derniers peuvent être reconnus par le témoignage des plus anciens géographes, Hérodote & Xénophon.

ARARAT, montagne très-haute, sur laquelle s'arrêta l'arche de Noé, lors du déluge universel, qui fit périr tout le genre-humain, à l'exception de Noé, & de ses trois fils, Japhet, Sem & Cham, qui ont repeuplé la terre, & qui sont les peres de tous ceux qui l'habitent aujourd'hui.

JAPHET, l'ainé, eut sept enfants : Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch & Thiras. SEM eut cinq enfants : Elam, Assur, Arphaxad, Lud & Aram. CHAM eut quatre enfants : Cus, Mezraïm, Phut & Chanaan.

LUD, quatrieme fils de Sem, eut son partage dans la partie occidentale de l'Arménie, & près des sinuosités que l'Euphrate fait vers sa source; ce qui a rapport au nom de Lud, duquel peuvent être venus, dans la suite, les Lydiens, anciens peuples fameux de l'Asie mineure.

ARPHAXAD, troisieme fils de Sem, & l'un des aïeux d'Abraham, paroît avoir habité au midi de

l'Arménie, & dans les contrées voiſines. Ses deſcendants, par Jectan, traverſerent la Perſe, & allerent, les uns aux Indes, les autres dans l'Arabie meridionale; pendant que ceux qui deſcendoient de Phaleg, demeurerent près du Tigre, & dans la Méſopotamie ſeptentrionale, d'où Dieu appella Abraham, de qui viennent les Hébreux, ou les Juifs & une grande partie des Arabes, entr'autres, les Iſmaélites.

Au nord de l'Arménie demeura MAGOG, ſecond fils de Japhet, pere des Scythes, qui ſont les anciens peuples du nord de l'Aſie & de l'Europe: quelques-uns d'eux ont commencé à peupler l'Amérique.

II. *Dans la* MÉDIE.

MADAÏ, troiſieme fils de Japhet, y eut ſon partage, & lui donna ſon nom: ainſi il eſt le pere des Médes, peuples fameux de l'Orient, & qui ſont unis aux Perſes.

ECBATANE, où le jeune Tobie, pendant la captivité, épouſa Sara; ayant été conduit en ce pays, de Ninive dans l'Aſſyrie, par un ange.

III. *Dans l'*ASIE MINEURE.

GOMER, ſecond fils de Japhet, demeura dabord dans la partie ſeptentrionale, & voiſine du Pont-Euxin, d'où ſes deſcendants ont paſſé en Europe, & ſe ſont étendus peu-à-peu juſqu'aux parties les plus occidentales. Ainſi il doit être regardé comme le pere des premiers habitants de la Hongrie, de l'Allemagne, de la France, &c. En Angleterre, ſon nom ſemble encore ſe conſerver dans celui de la langue des Gallois, laquelle s'appelle langue de *Gomraeg*.

JAVAN *ou* ION, quatrieme fils de Japhet, eut ſon partage au midi de l'Aſie mineure, & fut le pere

des Grecs ou Ioniens, qui étant passés en Europe par les isles de l'Archipel, peuplerent la Grece, & ensuite l'Italie méridionale. Alexandre, auteur de la troisieme des grandes monarchies anciennes, est appellé dans l'écriture roi de Javan; & la Macédoine, dont il étoit originairement roi, avant que d'avoir réduit toute la Grece sous sa puissance, y est nommée *Céthim*.

Ces deux fils de Japhet, sont, avec Magog & Madaï, les plus illustres; & c'est pour cela qu'on en doit faire une mention particuliere. Ils eurent encore trois autres freres, qui paroissent avoir habité d'abord avec eux dans l'Asie mineure; savoir, Thiras, (septieme & dernier fils) qui fut le pere des Thraces; s'étant établi dans la partie de l'Europe la plus voisine de l'Asie mineure, près de la Propontide, ou mer de Marmara.

TUBAL & MOSOCH, (cinquieme & sixieme fils de Japhet), s'allerent établir au nord-est, entre l'Arménie & le Pont-Euxin, & furent les peres des nations qui se mêlerent avec les Scythes, descendants de Magog. Plusieurs auteurs ont remarqué que les Mosques & les Tibaréniens, de qui sont venus les Ibériens & les Géorgiens, habitoient autrefois en cet endroit.

TARSE, au sud-est de l'Asie mineure. C'est la patrie de l'apôtre S. Paul.

ICONE, au milieu: c'étoit l'une des principales ville de l'Asie mineure, & où ce même apôtre prêcha d'abord l'évangile, avant que de s'avancer plus à l'occident.

Dans ce même pays étoient à l'occident, les sept Eglises, dont S. Jean parle dans l'Apocalypse; savoir, Ephese, métropole; Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie & Laodicée.

Au milieu, vers le nord, & près du Pont-Euxin, étoient les Galates, descendants de Gomer. Saint

Paul leur a prêché l'évangile. Une de ſes Epitres leur eſt adreſſée.

IV. *Dans le pays de* CHANAAN, *appellé depuis* JUDÉE.

CHANAAN, quatrieme fils de Cham, eut ſon partage dans ce pays, & lui donna ſon nom. Ses enfants en furent dépoſſédés par les Iſraélites; mais ils reſterent dans le voiſinage, comme on le dira plus bas. Il faut obſerver auparavant, que des onze enfants de Chanaan, ſortirent autant de peuples, qui étoient réduits dans ce pays à ſept, lorſque les Hébreux en furent mis en poſſeſſion par Joſué, les autres s'étant alors répandus ailleurs. On nommera ces ſept peuples dans la deſcription de la Judée, ainſi que les villes royales qu'ils y avoient. Il ſuffit de faire remarquer ici les villes les plus célebres dans l'hiſtoire des patriarches, Abraham, Iſaac & Jacob; ce ſont, en commençant par le nord:

SICHEM, prés de laquelle demeura Jacob, & où il acquit un champ qu'il laiſſa à Joſeph, l'un de ſes douze enfants.

BETHEL*, où Jacob vit en ſonge une échelle myſtérieuſe.

SALEM, appellée depuis *Jéruſalem*: c'étoit la demeure du roi Melchiſedech, prêtre du très-haut, qui bénit Abraham.

LE MONT MORIA, *ou* CALVAIRE, près de Jéruſalem. On croit que ce fut là qu'Adam fut enterré; Iſaac y fut ſacrifié en figure, & Jeſus-Chriſt y fut crucifié.

BETHLÉEM, appellée alors *Ephrata*, près de laquelle mourut Rachel, l'une des femmes de Jacob.

HEBRON, & BERSABÉE, } dans le voiſinage deſquelles demeurerent long-temps Abraham, Iſaac & Jacob.

LA MER MORTE n'exiſtoit pas avant le temps d'Abraham. Il y avoit en cet endroit une vallée délicieuſe ; mais Dieu pour punir les crimes de ſes habitants, détruiſit leurs villes par une pluie de feu qui les conſuma.

SODOME en étoit la principale. Avant ſa deſtruction, deux anges en firent ſortir Loth, neveu d'Abraham.

PHILISTIIN ou les PHILISTINS, deſcendants de Mezraïm, ſecond fils de Cham; ils habiterent le ſud-oueſt du pays de Chanaan, & près de la mer Méditerranée. Il en ſera parlé dans la ſuite plus en détail.

GERARE* étoit la capitale & la réſidence de leur roi, du temps d'Abraham & d'Iſaac : elle étoit peu éloignée de Berſabée.

V. *Dans la* PHÉNICIE.

Les peuples qui l'occuppoient, ſont nommés dans l'écriture-ſainte, *Chananéens* ; & les Grecs les appellent *Phéniciens*, à cauſe des palmiers qu'ils trouverent chez eux. Ils faiſoient un grand commerce : auſſi le nom de Chanaan ſignifie *marchand* en Hébreu. Ils ſe ſont rendus célebres par leurs navigations, & les colonies qu'ils ont établies autour de la mer Méditerranée & ſur les côtes de l'océan.

SIDON & TYR étoient les principales villes de la Phénicie. La premiere fut bâtie par Sidon, fils ainé de Chanaan. La ſeconde étoit la réſidence du roi Hiram, ami du roi David & de Salomon, à qui il envoya des bois du Mont-Liban pour bâtir le temple de Jéruſalem. Il y eut dans ces deux villes des chrétiens de fort bonne heure, & Saint Paul viſita ceux de Sidon, en allant à Rome.

Google

VI. *Dans le pays d'*ARAM, *ou de* SYRIE.

ARAM, cinquieme & dernier fils de Sem, habita dans ce pays, ainſi que dans une partie de la Méſopotamie. Il paroît que les Phéniciens ou Chananéens ſe répandirent au midi de la Syrie, puiſque les auteurs Grecs diſent que Syrus, qui lui donna ſon nom, étoit fils de Phénix, & que d'ailleurs les Romains appellerent la partie méridionale de la Syrie, *Phénicie du Liban* ou *de Damas*.

LIBAN, chaîne de montagnes, qui avoit autrefois de très-beaux cedres, & où l'on en voit encore quelques-uns : on s'en ſervit pour bâtir le temple de Jéruſalem.

DAMAS, au midi ; c'étoit la capitale des premiers rois de Syrie, qui furent aſſujettis par David & par Salomon ; mais qui s'étant relevés enſuite, opprimerent les rois d'Iſraël.

PALMYRE *ou* TADMOR, à l'orient, dans un petit pays très-fertile, mais tout environné de déſerts ſablonneux. Cette ville fut bâtie par Salomon, dont le royaume s'étendoit de ce côté, juſqu'à l'Euphrate. Elle a été très-célebre dans le troiſieme ſiecle, du temps d'Odenat & de Zénobie. On y voit encore les ruines les plus magnifiques.

ANTIOCHE, au nord, ſur l'Oronte. C'étoit la capitale des ſeconds rois de Syrie, ſucceſſeurs d'Alexandre, & qui ont porté la plupart le nom d'Antiochus : ils affligerent beaucoup les Juifs, ſur-tout du temps des Machabées. Ce fut dans cette ville que ceux qui crurent à la prédication des apôtres, prirent les premiers le nom de chrétiens.

VII. *Dans la* MÉSOPOTAMIE.

LES PLAINES DE SENNAAR, au midi : elles s'étendoient auſſi dans la Babylonie, entre le Tigre,

& l'Euphrate, qui eſt appellé dans l'écriture, le *grand Fleuve*. Les hommes étoient réunis dans ces plaines avant la confuſion des langues ; mais lorſqu'ils eurent commencé à bâtir la tour de Babel, Dieu, en confondant leur langage, les força de ſe diſperſer pour peupler la terre.

UR *des Chaldéens*, au nord : c'étoit la patrie du patriarche Abraham, qui deſcendoit d'Arphaxad, troiſieme fils de Sem.

HARAN, auſſi au nord, mais vers l'occident. Ce fut là où mourut Tharé, pere d'Abraham, & où arriva enſuite ce qu'on appelle la *Vocation d'Abraham*, lorſque Dieu lui commanda de ſortir de ſon pays & de ſa parenté, pour aller dans la terre qu'il lui montreroit, & qu'il lui promit enſuite de donner à ſa poſtérité : (c'étoit le pays de Chanaan.) Abraham envoya chercher à Haran, une fille de ſa parenté, pour la faire épouſer à ſon fils Iſaac ; (ce fut Rebecca) ; & Jacob y étant allé enſuite, y demeura vingt ans, & y épouſa deux de ſes parentes, Lia & Rachel.

La Méſopotamie a eu un roi nommé *Chuſan-Raſathaïm*, qui mit les Hébreux en ſervitude après la mort de Joſué.

CHABORAS, riviere fameuſe par les viſions prophétiques qu'eut dans ſon voiſinage Ezéchiel, pendant la captivité.

VII. *Dans* l'ASSYRIE.

ASSUR, ſecond fils de Sem, eut ce pays en partage, & lui donna ſon nom, comme aux Aſſyriens, qui, avec les Babyloniens, ont formé la premiere des quatre grandes monarchies anciennes.

NINIVE, *capitale*, appellée *la Grande* dès le temps de Moïſe. Le prophete Jonas y vint dans la ſuite prêcher la pénitence. Les rois de ce pays détruiſirent le royaume d'Iſraël, & emmenerent les

dix tribus qui le compoſoient, en captivité dans leurs états, au delà de l'Euphrate : c'eſt ce qui fit que Tobie, entr'autres, demeura & mourut à Ninive.

IX. *Dans la* BABYLONIE.

LA TOUR DE BABEL, d'où ſe fit, après le déluge, la diſperſion des hommes, alors partagés en trois races, iſſues des trois fils de Noé. Les enfants de Sem s'établirent au milieu & à l'orient ; ceux de Cham vers le midi, & en Afrique ; ceux de Japhet à l'occident, & en Europe, comme au nord de l'Aſie.

CUS, fils ainé de Cham, demeura dans la Babylonie avec ſes enfants, qui ſe répandirent enſuite dans le voiſinage ; mais ſur-tout en Arabie, d'où ils paſſerent en Afrique avec leurs freres Le nom de Cus ſubſiſte encore dans un pays à l'orient de l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre, qui ſe nomme *Cuſiſtan.*

BABYLONE, *capitale* de la Babylonie. Cette ville fut le ſiege de Nemrod, fils de Cus, qui y érigea le premier royaume. Elle fut dans la ſuite augmentée & embellie par ſon roi Nabuchodonoſor. C'eſt ce prince qui détruiſit le royaume de Juda, & qui en tranſporta les habitants en captivité dans ſes états.

X. *Dans le pays d'*ELAM, *ou la* PERSE.

ELAM, fils ainé de Sem, eut ſon partage dans ce pays, qui, du temps d'Abraham, avoit un roi très-puiſſant, nommé *Chodor-laomor.* Ce prince s'aſſujettit une partie du pays de Chanaan ; & étant venu y faire la guerre avec trois rois de ſes voiſins, (entr'autres, celui de Sennaar ou de Babylone) il fut défait par Abraham.

SUSE, qui devint dans la ſuite capitale du pays d'Elam ou de la Perſe. Ce fut en cette ville que, pendant la captivité, arriva l'hiſtoire d'Eſther & de Mardochée. Daniel y demeura auſſi, & y eut ſes viſions prophétiques ſur les quatre grandes monarchies des Babyloniens des Perſes, des Grecs & des Romains, ainſi que ſur l'empire ſpirituel du Meſſie, dont le temps précis lui fut révélé.

XI. *Dans l'*ÉGYPTE.

MÉZRAÏM, ſecond fils de Cham, demeura en ce pays, d'où l'idolâtrie s'eſt répandue par-tout. Cham paroît y avoir été adoré ſous le nom de Jupiter Hammon, & l'Egypte eſt quelquefois appellée la *terre de Cham*.

PHUT, troiſieme fils de Cham, après avoir demeuré quelque temps avec ſon frere en Egypte, paſſa à l'occident, dans la Cyrénaïque, & enſuite plus loin ſur la côte ſeptentrionale de l'Afrique, qu'on nomme aujourd'hui *Barbarie*.

GESSEN, partie orientale de la baſſe Egypte, & à la droite du Nil. Joſeph, devenu le premier miniſtre du royaume, y fit venir & demeurer les Iſraélites ſes freres.

RAMESSÉS, ville bâtie par les Iſraélites durant leur ſervitude, & d'où ils partirent pour ſortir de l'Egypte, & paſſer la mer Rouge, ſous la conduite de Moïſe.

TANIS, *capitale* de l'Egypte du temps de Moïſe, qui y fit ſes miracles pour forcer le roi Pharaon à laiſſer ſortir les Iſraélites de l'Egypte.

MEMPHIS, depuis *capitale*, & contre laquelle les prophetes ont prédit de grands maux qui devoient arriver à l'Egypte de la part de Nabuchodonoſor & des rois de Perſe. On voit les ruines de cette ville vis-à-vis le Caire, aujourd'hui capitale, & qui eſt à la droite du Nil.

ALEXANDRIE, *capitale*, ſous les rois Grecs d'Egypte, ſucceſſeurs d'Alexandre. S. Marc y vint prêcher l'évangile, & en fut le premier évêque.

XII. *Dans l'*ARABIE.

CUS, fils ainé de Cham, demeura en partie dans ce pays, d'où pluſieurs de ſes enfants paſſerent en Afrique.

JECTAN, ou plutôt quelques-uns de ſes fils, qui deſcendoient de Sem par Arphaxad, vinrent s'établir au midi de l'Arabie, dans la partie appellée l'*Arabie heureuſe.*

MOAB & AMMON, fils de Loth, neveu d'Abraham, demeurerent à l'occident, comme ceux qui ſuivent.

EDOM ou Eſaü, frere de Jacob, fut pere des *Iduméens* & des *Amalécites.*

HUS, pays de Job, étoit dans leur voiſinage, vers l'orient.

MADIAN, & les autres deſcendants de Céthura & d'Abraham, habiterent auſſi dans la même contrée, plus au midi. Moïſe s'y retira pour éviter la perſécution d'Égypte: il y demeura quarante ans, & y épouſa Séphora, fille de Jéthro, qui étoit l'un des princes de Madian, & prêtre du ſeigneur.

ISMAEL, & ſes douze fils, deſcendants d'Agar & d'Abraham. Les Iſmaélites ſe ſont rendus maîtres de toute l'Arabie, & ont vérifié, juſqu'à nos jours, la prophétie faite à la naiſſance d'Iſmaël leur pere, qu'il ſeroit un homme fier & ſauvage, & qu'il leveroit la main contre tous. (*Geneſe, ch.* 16.) Ils ſe ſont répandus à l'orient, ſur les côtes de l'Aſie, juſqu'aux iſles Moluques; & à l'occident, ſur les côtes d'Afrique, juſqu'à Sofala; & de plus, partout où a été portée, par les armes, la religion mahométane, qui a pris naiſſance parmi eux.

Toutes ces différentes peuplades faites en Arabie, donnent lieu de croire que la vraie signification de ſon nom eſt *pays de peuples mêlés enſemble*, comme cela eſt arrivé en effet.

DÉSERT, *où les Iſraélites voyagerent pendant quarante ans*, après avoir paſſé la mer Rouge. Toute la génération qui étoit ſortie d'Egypte y périt, à cauſe de ſes murmures continuels; & il n'y eut que deux hommes de cette génération qui entrerent dans la terre promiſe; ſavoir, Joſué & Caleb. Il faut remarquer dans ce déſert trois choſes principales: 1°. les fontaines de Moïſe, dont les eaux furent rendues douces, d'ameres qu'elles étoient auparavant; 2°. les monts Sinaï & Oreb, où la loi fut donnée cinquante jours après la ſortie d'Egypte; (dans la ſuite le prophete Elie s'y retira pour éviter la perſécution de Jézabel, reine d'Iſraël); 3°. le lieu où fut élevé le ſerpent d'airain, qui étoit la figure de Jeſus-Chriſt, notre médecin & notre rédempteur.

ELATH & ASIONGABER, ports de la mer Rouge, d'où partoient les flottes de Salomon, dont le royaume s'étendoit juſques-là, pour aller faire le commerce de l'or à Ophir, que l'on croit être Sofala, ſur la côte de l'Afrique, au ſud-eſt. Les rois d'Iſraël continuerent ce commerce, dont les rois de Syrie s'emparerent enſuite,

PAYS DE SABA, ou l'*Arabie heureuſe*: ce fut de là que partit cette reine, qui vint voir le roi Salomon, & admirer ſa ſageſſe.

PAYS DES MAGES, qui vinrent adorer Jeſus-Chriſt naiſſant dant l'étable de Bethléem, conduits par une étoile miraculeuſe. Pluſieurs textes de l'écriture donnent lieu de croire qu'ils étoient rois en Arabie. Le nom de *Mages* prouve qu'ils étoient de la religion des Perſes, & par conſéquent dans ſon voiſinage.

Saint

Saint Paul ayant été miraculeuſement converti près de Damas, ſe retira enſuite en Arabie, où il demeura trois ans.

Autres Pays éloignés dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte.

TARSIS : ce nom paroît convenir à pluſieurs lieux maritimes, où il ſe faiſoit quelque commerce ; mais le plus célebre étoit le pays le plus occidental ; ſavoir, l'*Eſpagne*. Jonas s'embarqua à *Joppé* pour y aller, au lieu de ſe tranſporter à Ninive, qui étoit vers l'orient, comme Dieu le lui avoit ordonné.

OPHIR : on a déjà dit que c'étoit la côte orientale de l'Afrique, vers *Sofala*, où ſe faiſoit le commerce de l'or, comme il s'y fait encore, la plus grande quantité d'or ſe tirant du mont *Fura*. Ce fut par ce moyen que David & Salomon amaſſerent de grandes richeſſes, pour bâtir un temple magnifique au Seigneur.

JAVAN : c'eſt proprement le nom de la *Grece*, qui forme aujourd'hui la partie méridionale de la *Turquie Européenne*.

CETHIM étoit l'ancien nom de la *Macédoine*, au nord de la Grece.

ELISA, pays fameux par ſes manufactures de pourpre, dont les prophetes ont parlé : c'eſt l'*Elide*, qui faiſoit partie du *Péloponeſe*, aujourd'hui la *Morée*, au midi de la Grece.

LACÉDÉMONE, ville conſidérable du *Péloponeſe*, avec laquelle les Juifs firent alliance du temps du grand prêtre Onias & des Machabées. Les Lacédemoniens leur avoient écrit d'abord, ayant trouvé dans leurs archives qu'ils étoient freres, comme deſcendants également d'Abraham : en effet, quelques Iduméens avoient contribué à la fondation de Lacédémone.

ROME, en Italie. Les juifs firent alliance avec les Romains du temps de Judas Machabée. Dans la ſuite, Pompée, général des troupes Romaines, rendit la Judée tributaire, & cent dix ans après, (c'eſt-à-dire, l'an ſoixante-dix de Jeſus-Chriſt) Titus, fils de l'empereur Veſpaſien, détruiſit la ville de Jéruſalem, & exerça ſur la nation Juive les jugements de Dieu, qu'elle avoit irrité en rejetant le Meſſie.

SECONDE PARTIE.

Deſcription de la Judée, ou Terre-Sainte.

LA Judée eſt bornée, au nord, par la Phénicie & le mont Liban, qui la ſépare de la Syrie; à l'orient, par les monts Hermon, Sanir & Galaad (1), & par l'Arabie; au midi, par le mont Séir, & l'Idumée ou l'Arabie Pétrée; & à l'occident, par la mer Méditerranée, nommée autrement la *Grande Mer*, ou la *Mer Occidentale*.

Elle s'étend depuis le trente-unieme degré de latitude ſeptentrionale, juſqu'au trente-troiſieme trente minutes, & depuis le cinquante-unieme quarante minutes, juſqu'au cinquante-cinquieme de longitude.

Elle a été nommée :

1. *Terre de Chanaan*, parce qu'elle fut d'abord habitée par des Chananéens; & l'on y comptoit ſept peuples, diviſés chacun en pluſieurs royaumes, lorſque les Iſraélites s'y établirent ſous Joſué.

2. *Terre promiſe*, parce que Dieu avoit promis de la donner à la poſtérité des patriarches d'Abraham, Iſaac & Jacob, qui y vécurent comme étrangers.

3. *Terre des Hébreux* ou *Iſraélites*, depuis Joſué, qui la diviſa en douze tribus.

4. *Royaume de Juda*, & *Royaume d'Iſraël*, depuis Roboam, fils de Salomon. Le royaume de Juda, qui reſta à ce prince & à ſa poſtérité, ne contenoit que le partage des tribus de *Juda* & de *Ben-*

(1) *Galaad* ſignifie, *monceau du témoignage*; & ce nom lui vint de l'alliance que Jacob fit en ce lieu avec Laban.

jamin ; celui d'Iſraël étoit compoſé des dix autres tribus. Les habitants de ces deux royaumes furent menés en captivité dans les états de Babylone & d'Aſſyrie.

5. *Judée*, depuis le retour de la captivité, que Cyrus, roi de Perſe procura. La plus grande partie de ceux qui revinrent dans leur pays, étoient de la tribu de Juda ; ce fut pour cela que le pays entier fut enſuite appellé Judée.

6. *Paleſtine*, parce que les Grecs & les Romains, ayant d'abord connu, par le commerce, les Paleſtins ou Philiſtins, ils donnerent leur nom à tout le pays voiſin.

7. *Terre-Sainte :* c'eſt ainſi que les chrétiens l'ont appellée, à cauſe des myſteres que Jeſus-Chriſt notre ſauveur y a opérés.

Les ſept peuples Chananéens dont nous avons parlé, ſont : 1. Les *Héthéens*, qui habitoient au midi, à *Hébron*, &c. 2. les *Amorrhéens*, qui ſe rendirent maîtres du pays au delà du Jourdain, c'eſt-à-dire, à ſon orient : 3. les *Gergéſéens*, qui demeuroient près du *Lac de Génézareth :* 4. les *Chananéens*, proprement dits, qui habitoient la partie ſeptentrionale du pays en deçà du Jourdain, ou à l'occident : 5. Les *Phéréséens*, qui occupoient le milieu, aux environs de *Sichem* : 6. les *Hévéens*, qui étoient au nord, près du mont *Liban* : 7. les *Jébuſéens*, au milieu & aux environs de *Jéruſalem*, nommée d'abord *Jébus*.

Ces peuples ayant été vaincus par Joſué, tout le pays fut donné aux douze tribus des Iſraélites, & partagé en treize cantons : trois au delà, ou à l'orient du Jourdain, & dix en deçà, ou à l'occident de ce fleuve, & du côté de la mer Méditerranée.

Le Jourdain qui ſépare ces trois cantons d'avec les autres, eſt proprement l'unique riviere de la Judée. Il a deux ſources, l'une au nord de la ville

de Dan, qu'on appelle la caverne de *Panion*, & l'autre, qui eſt ſa vraie ſource, eſt au nord de la demi-tribu de Manaſsès, dans une fontaine nommée *Phiala*. Il coule du nord au ſud, traverſe le lac de Génézareth, ou de Galilée, & ſe jette dans la mer Morte.

On remarque dans la Judée pluſieurs torrents ou rivieres qui ne coulent qu'en certains temps. Il y en a deux au delà du Jourdain, dont le premier ſe nomme le torrent de *Jacob*, & ſe jette dans le Jourdain au deſſous de la mer de Galilée. Le ſecond eſt le torrent d'*Arnon*, qui prend ſa ſource dans la tribu de Gad, ſort du lac de Jazer, & ſe jette dans la mer Morte. Il y en a quatre principaux en deçà du Jourdain, du ſud au nord : 1. le torrent d'*Égypte* ou de *Beſor*, qui ſe jette dans la Méditerranée : le torrent de *Sorec*, qui ſépare la tribu de Siméon de celle de Dan, & ſe jette auſſi dans la Méditerranée, après avoir traverſé le pays des Philiſtins : 3. le torrent de *Cédron*, qui prend ſa ſource près de Jéruſalem, & ſe jette dans la mer Morte : 4. le torrent de *Ciſon*, qui ſépare la tribu d'Iſſachar de celle de Zabulon, prend ſa ſource auprès du mont Thabor, & ſe jette dans la Méditerranée. Un autre torrent ſort de la même montagne, & coule dans la mer de Galilée.

Nous avons parlé plus haut des montagnes qui bornent la Judée ; on en remarque pluſieurs dans l'intérieur du pays.

Ces montagnes ſont celles de la *Judée* propre, ou d'*Hébron*, dans la tribu de Juda : celles du *Calvaire*, dans la tribu de Benjamin, à l'occident de Jéruſalem, & des *Oliviers*, à l'orient : les montagnes d'*Ephraïm*, dans la tribu d'Ephraïm, & celles de *Sichem*, d'*Hébat* & de *Gariſim*, dans la même tribu.

CHAPITRE PREMIER.

Diviſion de la Judée en douze Tribus.

QUOIQUE le peuple d'Iſraël ne fût compoſé que de douze familles ou tribus, la Judée ſe trouvoit partagée en treize parties, la tribu de Manaſsès occupant deux portions, l'une en deçà, l'autre au delà du Jourdain.

Les trois tribus au delà du Jourdain, ou à l'orient, ſont, du ſud au nord, *Ruben*, *Gad*, & la *demi-tribu de Manaſsès*. Il y en avoit neuf, ou neuf & demie en deçà, qui peuvent ſe partager en deux parties; ſavoir, ſix dans le milieu, & trois le long de la Méditerranée. Les ſix du milieu, du ſud au nord, ſont, *Juda*, *Benjamin*, *Ephraïm*, la *demi-tribu de Manaſsès*, *Iſſachar*, *Zabulon* & *Nephtali*. Les trois vers la Méditerranée ſont, *Siméon*, *Dan* & *Aſer*, qui étoient à l'extrêmité ſeptentrionale de la Judée.

Les villes les plus remarquables de ces douze tribus ſe diviſent en trois claſſes: les villes autrefois *Royales*, au nombre de trente-ſix: les villes *Lévitiques*, dont il y en a quarante-huit, & les ſix villes de *Refuge*.

Les *villes Royales* ſont celles qui avoient des rois Chananéens, quand les Iſraélites entrerent dans le pays.

Les *villes Lévitiques* avoient été marquées par Joſué, ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, pour ſervir d'habitation à la tribu de Lévi, qui étant deſtinée au ſervice du tabernacle, & enſuite du temple, n'avoit point eu de partage, comme les autres, dans la diſtribution des terres du pays.

de Chanaan, mais étoit dispersée par toutes les tribus. Outre les dixmes, les Lévites possédoient des pâturages autour des villes de leurs habitations, pour nourrir leurs troupeaux.

Les *villes de Refuge* servoient de retraite à ceux qui, par accident & contre leur volonté, avoient tué quelqu'un. Ils étoient obligés d'y rester jusqu'à la mort du grand-prêtre.

Il y en a trois au delà du Jourdain; savoir, *Bosor*, dans la tribu de Ruben; *Ramoth-Galaad*, dans la tribu de Gad, & *Gaulon*, dans la demi-tribu de Manassès. Les trois autres étoient en deçà du Jourdain: *Cariath-Arbé*, ou *Hébron*, dans la tribu de Juda, *Béthel*, ou *Sichem*, dans celle d'Ephraïm, & *Cedès* en Nephtali.

§. I. *Des trois Tribus au delà du Jourdain.*

I.

Dans la tribu de RUBEN, les principales villes sont:

MADIAN, ville *Royale*, au midi.

MEPHAAT, ville *Lévitique*, sur le torrent d'Arnon.

MEDARA, sur le même torrent.

BOSOR, ville de *Réfuge* & *Lévitique*, au nord-oueſt de Medaba.

HESEBON, au nord de Bosor, ville *Royale* & *Lévitique*. Sehon, roi des Amorrhéens, y demeuroit.

MACHERUS, près l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte, château très-fort, dans lequel la reine Alexandra mit ce qu'elle avoit de plus précieux, & qui servit de retraite à Aristobule, qui y fut pris par Gabinius, & envoyé à Rome. L'historien Josephe assure qu'Hérode Antipas y fit renfermer S. Jean-Baptiste. Près de ce château étoit *Cal-*

lirhoé, lieu fameux pour ſes eaux chaudes, auxquelles Hérode le grand eut recours.

ASEDOTH-PHASGA, près le mont Phaſga, dans le milieu de la tribu de Ruben.

BETHPHOGOR, près le mont Phogor, au nord de la précédente : ſon nom vient du temple de Phogor, dieu des Amorrhéens.

JASSA, *Lévitique*, à l'orient de Bethphogor : ce fut près de cette ville que Séhon fut défait par Moyſe.

BETHABARA, au nord-oueſt de Bethphogor, près du Jourdain. On croit que c'eſt en cet endroit que les Iſraélites paſſerent le Jourdain : ſon nom ſignifie, en effet, *Maiſon du paſſage*. C'eſt là auſſi où S. Jean baptiſoit. Elle eſt nommée *Béthanie* dans la Vulgate.

II.

Dans la tribu de GAD.

JASER, *Lévitique*, près le lac de Jaſer.

DABIR, près du Jourdain.

BETHARAN *ou* JULIADE, au nord de Dabir. Elle fut fortifiée par Hérode Antipas, qui la nomma *Juliade*, en l'honneur de Julie, femme de l'empereur Tibere.

SOCOTH, près du Jourdain, nommée ainſi par Jacob, parce qu'il y dreſſa ſes *tentes*, à ſon retour de Méſopotamie.

THEBES, patrie d'Elie, à l'orient de Betharan.

RAMOTH-GALAAD, ville *Lévitique* & de *Réfuge*, au nord-eſt, célebre par la mort d'Achab, roi d'Iſraël, qui y fut tué, ſelon la prédiction du prophete Michée. Joram, fils d'Achab, y fut auſſi bleſſé, dans la guerre qu'il fit à Hazael, roi de Syrie.

MASPHA, au ſud-eſt de Ramoth : auprès de cette

ville Jephté défit les Madianites, & remit le peuple d'Israël en liberté.

RABBA *ou* PHILADELPHIE, au nord de Maſpha. Ç'a été pendant un temps la capitale des Ammonites. Elle fut priſe par David, après avoir été long-temps aſſiégée par Joab, général de ſes armées. On y gardoit le lit de fer d'Og, roi de Baſan, qui prouvoit quelle étoit ſa taille giganteſque.

MAHANAIM, *Lévitique*, au nord-oueſt, ſur le torrent de Jaboc. Jacob lui donna ce nom, qui ſignifie *Camp de Dieu*, parce qu'il y rencontra une troupe d'anges, comme il revenoit de Méſopotamie.

PHANUEL, plus au midi : ce fut où Jacob lutta contre un ange, qui le bénit enſuite, & lui donna le nom d'*Iſraël*, c'eſt-à-dire, *fort contre Dieu.*

Près de cette ville étoit la *Forêt d'Ephraïm*, où Abſalon, révolté contre ſon pere David, fut défait & tué.

III.

Dans la demi-tribu de MANASSÈS.

GADARA, ville forte, au midi, & auprès de laquelle il y avoit des bains d'eaux chaudes. Joſephe la nomme la capitale de la *Pérée*, c'eſt-à-dire, du *Pays au delà du Jourdain.*

JABÉS-GALAAD, à l'orient de Gadara. Cette ville eſt célebre dans l'Ecriture, parce que ſes habitants ne s'étant pas trouvés avec les autres Iſraélites pour punir le crime des Benjamites envers la femme du lévite, ils furent mis à mort, & on ne réſerva que les filles. Ils témoignerent leur reconnoiſſance envers Saül, qui les avoit délivrés du ſiege des Ammonites, en détachant ſon corps des murs de Bethſan, où il avoit été ſuſpendu par les Philiſtins.

PELLA, à l'orient de Jabés-Galaad. Cette petite

ville eſt remarquable pour avoir été la retraite des juifs devenus chrétiens, lors du dernier ſiege de Jéruſalem par Titus, qui fut ſuivi de la deſtruction de cette ville. Joſephe la donne comme ſervant de borne, du côté du nord, à la *Pétrée*, qui eſt le pays au delà du Jourdain.

GAULON, ville de *Réfuge* & *Lévitique*, au nord de Pella.

ASTAROTH *ou* BASAN, BAESTRA & CARNAIM, au nord de Gaulon, *Royale* & *Lévitique*; c'étoit la réſidence du roi Og, Amorrhéen, qui étoit un géant que les Iſraélites défirent & dépouillerent de ſes états.

GESSUR, au nord de cette tribu. C'eſt dans cette ville qu'Abſalon, après avoir tué ſon frere Ammon, ſe réfugia vers Tolmaï, ſon aïeul maternel, qui en étoit roi, & y demeura trois ans.

AURAM, au midi de Geſſur, *capitale* d'une contrée nommée *Auranite*. Joſephe joint toujours l'Auranite à la Batanée & à la Trachonite. Auguſte donna d'abord ces pays à Hérode, & enſuite à ſon fils Philippe.

GERASA, au ſud-oueſt de cette tribu. C'eſt dans le pays des Géraſéniens, auxquels elle donnoit ſon nom, que Jeſus-Chriſt chaſſa une légion de démons du corps d'un poſſédé.

CAPHARNAUM, dont il eſt ſouvent parlé dans l'Evangile, à l'orient de la mer de Galilée, ainſi que

BETSAIDE *ou* JULIADE, patrie des apôtres S. Pierre & S. André. Elle fut augmentée par Philippe le Tétrarque, qui l'appella Juliade, du nom de Julie, fille d'Auguſte.

§. II. *Des ſix Tribus en deçà du Jourdain.*

I.

La tribu de Juda a pour principales villes :

EDER *ou* HERED, au ſud, *Royale*, près du déſert de Sin ou de Judée.

CARIATH-SEPHER *ou* DABIR, *Royale* & *Lévitique*, au nord d'Eder. Son premier nom ſignifie la *ville des Lettres*, & c'étoit comme l'académie des Chananéens. Elle fut priſe ſur eux par Othoniel, frere de Caleb, qui lui donna en récompenſe ſa fille Axa en mariage.

JÆTA *ou* JUTA, *Lévitique*, près du déſert de Ziph, qui eſt à l'occident de la mer Morte. C'eſt dans ce déſert que David ſe cacha, pour éviter la colere de Saül.

Au nord de ce déſert eſt la *Vallée de Bénédiction*, ainſi nommée, à cauſe de la victoire miraculeuſe remportée par Joſaphat ſur les Ammonites, les Moabites & les Iduméens, qui s'y tuerent les uns les autres, en ſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul.

CARMEL. Cette ville eſt remarquable à cauſe de la montagne de même nom, qu'il ne faut pas confondre avec un autre mont *Carmel*, qui ſe trouve dans la tribu d'Iſſachar, & où Elie ſe retiroit. Le mont Carmel de Juda eſt célebre dans l'Ecriture, par l'arc de triomphe que Saül s'y fit ériger après ſa victoire ſur les Amalécites ; & par la demeure de Nabal, homme très-riche, mais ſi dur, qu'il refuſa d'aſſiſter David, à qui il avoit obligation, & qui étoit dans un preſſant beſoin.

MAON, dans le déſert de même nom, où David ſe retira pour ſe mettre à couvert de la fureur de Saül.

ASASON-THAMAR *ou* ENGADDI, près de la mer Morte, dans la vallée des Salines. A l'occident de cette ville eſt la caverne où Saül ſe retira, & où David, qui étoit caché avec ſes gens, épargna

ſa vie, & l'appaiſa par ſes humbles remontrances. Au ſud de cette ville étoient les villes de *Sodome* & de *Gomorrhe*, détruites par le feu du ciel, au temps d'Abraham, & rétablies fort long-temps après.

CARIATH-ARBÉ *ou* HÉBRON, ville *Royale*, de *Réfuge* & *Lévitique*, dans les montagnes de la tribu de Juda. On croit que cette ville étoit la demeure de Zacharie, pere de S. Jean-Baptiſte; & d'Eliſabeth, qui fut viſitée par la Sainte-Vierge. C'eſt dans cette ville, la principale de la tribu de Juda, que regna David pendant ſept ans, avant d'être reconnu roi par les Iſraélites. Son nom de *Cariath-Arbé*, qui ſignifie la *Ville des quatre*, vient, ſelon Bochart, de ce qu'on y enterra Enac & ſes trois enfants, dont les eſpions envoyés par Joſué, rapporterent des choſes merveilleuſes. Hébron eſt la plus conſidérable des villes données aux prêtres deſcendants d'Aaron. Tout près de cette ville eſt la caverne double, où furent enterrés Sara & Abraham, Iſaac & Rebecca, Jacob & Lia. Elle eſt encore viſitée avec reſpect par les juifs, les mahométans & les chrétiens. Près d'Hébron étoit la *Vallée de Mambré*, où demeurerent long-temps les patriarches Abraham, Iſaac & Jacob.

JETHER, *Lévitique*, au ſud-oueſt de la tribu de Juda, & au midi de celle de Siméon.

JERIMOTH, } *Royales*, près la
ODULLAM *ou* SOCHO, } tribu de Dan.

EGLON, } *Royales*, vers le milieu.
LACHIS, }

BETHLÉEM, appellée d'abord *Ephrata*, petite ville célebre par la naiſſance de David, & par celle de notre ſeigneur Jeſus-Chriſt. Près de là étoit le ſépulchre de Rachel, au nord; & à l'orient, la tour du Troupeau, où les anges annoncerent aux bergers la naiſſance du ſauveur.

MACEDA, ville *Royale*, à l'orient de la tribu de Dan, & au nord de Lobna. Elle eſt remarquable par la caverne qui en étoit proche, où ſe cachèrent cinq rois Chananéens, qui furent pris & mis à mort par Joſué.

Le pays des Philiſtins, qui étoit ſur le bord de la mer Méditerranée, a fait partie, en différents temps, de la tribu de *Juda*, à laquelle il avoit été aſſigné (*Joſué*, *ch.* 15); mais les péchés des Iſraélites furent cauſe que ces peuples les affligerent beaucoup. On en a déjà parlé; & il en ſera encore queſtion dans le chapitre ſuivant, qui traite des peuples voiſins de la Judée.

II.

La tribu de BENJAMIN a, d'orient en occident:

JERICHO, ville *Royale*, fameuſe par ſon baume. Ses murs furent miraculeuſement renverſés, lorſque les Iſraélites entrerent dans le pays de Chanaan. Elle fut rebâtie par Hiel, qui perdit ſon premier & ſon dernier fils, en la bâtiſſant, ſelon la prédiction de Joſué, *L.* 3. *Rois*, *ch.* 16.

Près de Jéricho, vers le nord-oueſt, ſe trouve la montagne où le diable tenta Jeſus-Chriſt, en lui faiſant voir, dit-on, tous les royaumes du monde.

Au ſud de cette ville eſt la montagne de la Quarantaine, où Jeſus-Chriſt jeûna quarante jours, & fut enſuite tenté par le démon.

GALGALA, près du Jourdain. Joſué y circoncit le peuple, avant d'entrer dans la Terre promiſe. C'eſt près de là que les trois tribus, dont le partage avoit été aſſigné au delà du Jourdain, bâtirent un autel, qu'elles appellerent l'*Autel du témoignage*, pour marquer leur droit aux ſacrifices offerts à Dieu dans le tabernacle.

HAÏ, ville *Royale*, au nord-oueſt de la précédente.

BETHEL, appellée d'abord LUSA. Jacob lui donna le nom de *Bethel*, qui ſignifie la *Maiſon de Dieu*, à cauſe de la viſion de l'échelle myſtérieuſe qu'il eut en cet endroit, comme il alloit en Méſopotamie.

ANATHOT *ou* NOBÉ, *Lévitique*, célebre par le maſſacre que fit Saül de quatre-vingt de ſes prêtres. C'eſt la patrie du prophete Jérémie.

JÉRUSALEM, ville *Royale*, & *capitale* de toute la Judée, depuis David. Elle ſe nommoit d'abord SALEM, & elle eut pour roi Melchiſedech, prêtre du Très-Haut. Elle s'appella enſuite *Jebus*, & demeura entre les mains des Jébuſéens juſqu'au temps de David. Elle étoit tellement ſur les confins de la tribu de Juda, qu'une partie de cette ville en dépendoit.

GABAON, au nord de Jéruſalem, *capitale* des Gabaonites. Ce fut une ville *Lévitique*.

BETHORON-LA-BASSE, au nord oueſt de Gabaon. C'eſt là que Dieu fit pleuvoir des pierres ſur les rois que Joſué pourſuivoit, & qui étoient venus aſſiéger Gabaon. Judas Machabée y tua Seron, chef de l'armée de Syrie.

MASPHAT, à l'extrêmité occidentale de la tribu de Benjamin. C'eſt dans ce lieu que le prophete Samuel rendoit la juſtice, & qu'il tenoit les aſſemblées du peuple. Saül, premier roi d'Iſraël, fut élu dans une de ces aſſemblées.

III.

La tribu d'EPHRAÏM a, d'orient en occident:

THAPHUA, ville *Royale*, près du Jourdain.

SICHEM, au nord de Gibſaïm, ville de *Réfuge* & *Lévitique*. Abraham & Jacob y ont demeuré. Elle fut détruite par Abimelech, fils de Gédéon, & rebâtie par Jéroboam I, roi des dix tribus, ou d'Iſraël. Elle eſt fameuſe par le veau d'or qu'y mit

ce même Jéroboam, & par la malédiction que prononça Elisée, contre quarante enfants qui l'avoient insulté, & qui furent dévorés par des ours. C'est aussi près de cette ville, (qui étoit alors appellée *Sichar*) que Jesus-Christ eut avec une Samaritaine un entretien rapporté dans le *ch.* 4, de l'Evangile de S. Jean. Cette ville se nomme aujourd'hui *Naploſa* ou *Naplouſe*.

SAMARIE, au nord-est de Sichem, bâtie par Amri, roi d'Israël, & appellée Samarie du nom de Semer, à qui appartenoit la montagne où elle étoit située, & qu'Amri acheta deux talents d'argent, 3 *l. Rois*, *ch.* 16 Elle fut depuis ce temps-là capitale du royaume d'Israël, ou des dix tribus. Hérode ayant rebâti cette ville, qui avoit été ruinée, lui donna le nom de SÉBASTE, en l'honneur d'Auguste; car *Sébaſte*, en Grec, est la même chose qu'*Auguſtus* en Latin.

Au midi de Samarie sont les monts *Gariſim* & *Hébal*; & au nord-est de ces montagnes étoit le *Temple de Baal*, sur la montagne de Dan.

MACHMAS, au midi, sur les confins de la tribu de Benjamin. C'est dans cette ville que les Philistins avoient mis une garnison pour attaquer les Israélites; & ils y furent vaincus d'abord par Jonathas, & ensuite par Saül.

NAJOTH, à l'orient de Machmas : Samuel & David s'y retirerent pour éviter la colere de Saül.

SILO, au nord-est de Najoth. C'est dans cette ville que Josué plaça le tabernacle, & il y resta fort long-temps.

TAMNATSARÉ, à l'ouest de Machmas : cette ville est célebre par la sépulture de Josué.

GAZER, ville *Royale* & *Lévitique*, sur le torrent de Gaas, à l'ouest de Tamnatsaré. Salomon ayant épousé la fille du roi d'Egypte, ce roi prit cette ville sur les Chananéens, qu'il fit passer au fil

de l'épée, & en donna le territoire pour dot à sa fille, après l'avoir brûlée; mais Salomon la rétablit. Elle fut fortifiée long-temps après par Jonathas Machabée; & Simon son frere paroît y avoir demeuré, après avoir augmenté ses fortifications.

LYDDA, sur le même torrent. S. Pierre y guérit un paralytique nommé Enée.

IV.

La demi-tribu de MANASSÈS a, d'orient en occident :

BETBERA, sur le Jourdain. Gédéon y fit camper les Ephraïmites pour prévenir les Madianites.

ENNON, près du Jourdain, ainsi que

SALEM. S. Jean baptisoit près de ces villes, parce qu'il y avoit beaucoup d'eau.

BETHSAN *ou* SCYTHOPOLIS, près du Jourdain. On croit que son nom vient de ce qu'elle a été habitée par les Scythes. Les Philistins attacherent le corps de Saül aux murs de cette ville.

BETHSECA *ou* BESEC, au sud-oueſt de Bethsan, ville *Royale*.

ABEL-MEHULA, au midi de Bethseca, patrie d'Elisée.

ALEXANDRION, au midi de la précédente, château très-fort, bâti sur une montagne par Alexandre, roi de Judée, & dans lequel Aristobule son fils, & Alexandre, fils d'Aristobule se retirerent. Le roi Hérode répara ce château, ainsi que ceux de *Macheronte*, dans la tribu de Ruben, & d'*Hyrcanium* *, au midi de Juda, & vers les montagnes d'Arabie, selon Josephe.

THERSA, *Royale*, au nord-oueſt d'Abel-Mehula. Elle a été la résidence & le lieu de la sépulture des premiers rois d'Israël.

GALGAL, *Royale*, à l'occident de cette tribu.

MAGEDDO, au sud-est de Galgal, *Royale* & *Levitique*.

lévitique. C'eſt près de cette ville que le pieux roi Joſias fut tué par Nécao, roi d'Egypte.

DOR, *royale*, à l'extrêmité occidentale. Elle fut aſſiégée par Antiochus, fils de Démétrius, roi de Syrie, avec une armée de cent vingt mille hommes, pour prendre Tryphon ſon compétiteur, qui ſe ſauva.

CÉSARÉE, *port*, ſur la Méditerranée. Elle a été appellée TOUR DE STRATON, & DE DRUSUS, du nom du fils de la femme de Céſar. Son nom de *Céſarée* lui fut donné par Hérode, qui l'augmenta conſidérablement, en l'honneur de Céſar Auguſte.

CAPHARSALAMA, APOLLONIE, *ou* ANTIPATRIDE, ſur la même mer. Elle fut rebâtie par Hérode, qui lui donna le nom d'*Antipatride*, en mémoire de ſon pere Antipater.

V.

La tribu d'Iſſachar contient, d'orient en occident:

RAMETH, *ou* JÉRIMOTH, lévitique, au ſud-oueſt.

Au nord de Rameth ſont les montagnes de Gelboé, où Saül & ſes fils furent tués, en combattant contre les Philiſtins.

JESRAHEL, fameuſe par la vigne de Naboth, & par la mort de Joram, fils d'Achab, & de l'impie Jezabel ſa mere. C'étoit une ville royale des Chananéens.

APHEC, au nord de Jeſrahel, *royale*: déſignée par Eliſée à Joas, roi d'Iſraël, comme le lieu où il devoit battre trois fois les Syriens.

NAÏM, au nord d'Aphec. Près de cette ville Jeſus-Chriſt reſſuſcita le fils unique d'une veuve.

BETSEMÈS, au ſud-oueſt de Naïm. Il y avoit une autre Betſemès, ſur les confins du pays des Philiſtins & de la tribu de Dan.

SUNAM, au nord oueſt de Betſemès, célebre par cette femme qui donna l'hoſpitalité au prophete Eliſée.

A l'extrêmité occidentale, on trouve le mont Carmel, où ſe retiroit Elie.

VI.

La tribu de Zabulon à d'orient en occident :

GENEZARETH, CINERET, *ou* TIBERIADE, ſur le bord de la mer de Galilée. Cette ville ayant été rebâtie par Hérode le Tétrarque, fut nommée *Tibériade*, en l'honneur de l'empereur Tibere.

GETH-EPHER, *ou* JOTAPAT, au nord-oueſt de Généſareth. C'étoit la patrie du prophete Jonas. Joſephe l'hiſtorien, qui y commandoit dans la guerre contre les Romains, y fit une belle défenſe, & y fut fait priſonnier.

DOTHAIM, au nord de Geth-Epher : le patriarche Joſeph y rencontra ſes freres, qui le vendirent à des marchands qui le menerent en Egypte.

REMNON-AMTAR, *ou* DAMNA, lévitique, au nord-eſt de la précédente.

BETHLÉEM *ou* BÉTHULIE, au ſud-oueſt de la précédente. Entre les deux étoit la citerne de Joſeph. C'eſt cette ville, ſelon Samſon, qui eſt célebre par le ſiege qu'y mit Holopherne, à qui Judith coupa la tête. Le pere Calmet place Béthulie dans la tribu de Siméon, d'où étoit Judith.

On trouve vers les frontieres d'Iſſachar, au ſud-oueſt de la tribu de Zabulon, le mont Thabor. C'eſt là que Débora ordonna à Balac de combattre Siſara. Jeſus-Chriſt fut transfiguré ſur cette montagne.

NAZARETH, au nord-oueſt du Thabor, célebre parce que Jeſus-Chriſt y a demeuré juſqu'à l'âge de trente ans.

SEPHORIS, au nord-eſt de Nazareth, ſelon Sam-

son : c'étoit la capitale & la réſidence d'Hérode Antipas, Tétrarque de Galilée.

CANA. C'eſt dans cette ville que Jeſus-Chriſt opéra ſon premier miracle, qui fut de changer de l'eau en vin.

VII.

La tribu de NEPHTALI renferme, du ſud au nord :

COROSAÏM, ſur le bord de la mer de Galilée : c'eſt une des villes impénitentes contre leſquelles Jeſus-Chriſt a prononcé des malédictions.

Au nord de cette ville eſt la montagne où Jeſus-Chriſt ſe retiroit pour prier, & où il choiſit ſes apôtres.

ABELMAACHA, *ou* ABELMAÏM & ABELA. Siba, qui avoit fait revolter dix tribus contre David, s'enferma dans cette ville ; & après quelques jours de ſiege, il y eut la tête coupée, à la perſuaſion d'une femme très-ſage, qui prévint par là les ſuites d'une guerre civile.

A l'orient de cette ville, & près du lac Merom, eſt la fontaine de Daphné.

CEDÈS, ville royale, de réfuge & lévitique, vers le milieu : c'étoit la patrie de Barac, qui défit Siſara, général de Jabin, roi des Chananéens.

HASORETH DES GENTILS, ſur le Jourdain, demeure de Siſara.

HELON, ſur le même fleuve, ainſi que

DAN, *ou* LAÏS & PANIAS, appellée auſſi CÉSARÉE DE PHILIPPE, du nom de Philippe, Tétrarque de l'Iturée, qui l'aggrandit, & l'appella *Céſarée*, en l'honneur de Céſar-Auguſte.

§. III. *Des trois Tribus vers la Méditerranée, ou la grande Mer.*

Nous les décrirons auſſi du ſud au nord.

I.

La tribu de Simeon, a

BERSABÉE, *ou* BASIOTHIE, vers le torrent d'Egypte, ou de Beſor. C'eſt depuis ce lieu juſqu'à Dan ou Laïs, que l'écriture marque l'étendue de la Judée. Cette ville eſt célebre par la demeure qu'ont fait dans ſon voiſinage, Abraham, Iſaac & Jacob.

HARMA, ou HORMA, *royale*, vers le milieu. Judas Machabée, avec ſon frere Simon, y défirent les Gentils, & l'appellerent *Horma*, c'eſt-à-dire, *Anathéme*.

CESIL, *ou* BETHUL, au ſud d'Horma : c'eſt, ſelon le P. Calmet, la fameuſe Béthulie, où Judith tua Holopherne, général des Aſſyriens.

SICELEG, au nord oueſt d'Horma, fameuſe parce qu'elle fut donnée à David par Achis, roi des Philiſtins. Elle fut brûlée par les Amalécites, en l'abſence de David, & ils enleverent les femmes & les enfants; mais David les ayant pourſuivis, reprit ſur eux tout ce qu'ils avoient enlevé, & fit un grand butin.

Il faut remarquer que cette tribu eut ſon partage dans le territoire qui avoit d'abord été aſſigné à la tribu de Juda, & qui étoit trop grand pour elle.

II.

La tribu de Dan contient, du ſud au nord :

MODIN, au nord d'Ajalon, partie de Matathias, & de ſes enfants nommés Machabées : ce fut auſſi le lieu de leur ſépulture. Simon y éleva un mauſolée de marbre blanc, d'une hauteur prodigieuſe.

SARAA, patrie de Samſon, au midi, près du torrent de Sorec.

ESTHAOL, au ſud-eſt de Saraa.

HIRSEMÈS, ou la ville du Soleil, au nord d'Eſthaol.

THAMNA, *ou* TEMNA & THAMNATA, au nord-oueſt d'Hirſemès. C'eſt près de cette ville que Samſon, allant pour épouſer une femme du pays des Philiſtins, rencontra un lion, qu'il mit en pieces, & dans la gueule duquel il trouva, à ſon retour un rayon de miel, ce qui lui donna occaſion de propoſer une énigme.

JOPPÉ, *port*, ſur la Méditerranée, tout au nord: Saint-Pierre y reſſuſcita Tabite.

BETHSÈMÈS, *lévitique*. Samſon l'a miſe entre Accaron & Geth, dans le pays des Philiſtins, qui en ont été les maîtres pendant un temps. Cette ville eſt célebre par la mort de 5000 de ſes habitants, à cauſe de leur curioſité par rapport à l'arche, lorſque les Philiſtins la renvoyerent, après l'avoir priſe.

III.

La tribu d'Aſer eſt au nord-oueſt de la Judée, & a du ſud au nord:

ACCO, *ou* PTOLÉMAÏDE, *royale*, nommée *Ptolemaïde*, parce qu'elle fut agrandie par Ptolémée I, roi d'Egypte. On la nomme aujourd'hui *Acre*.

CADÈS, *ou* CEDESSA, *royale*, dans le milieu.

ABRAN, *ou* ABDON & MADON, *royale* & *lévitique*, ſur les confins de Nephtali.

ROHOB, au nord de Cadès. C'eſt à Rohob qu'allerent les douze hommes envoyés par Moïſe, pour conſidérer la Terre promiſe.

La côte des Sidoniens, où ſont les villes de Tyr, Sarepta & Sidon, avoit été aſſignée aux enfants d'Aſer, par Joſué, mais leur lâcheté & leur déſobéiſſance firent qu'elle reſta indépendante. C'eſt ce qu'on appelle autrement le pays des Phéniciens, dont nous parlerons à la fin du chapitre ſuivant.

CHAPITRE II.

Du Pays des Philiſtins, & des autres Peuples voiſins de la Judée.

LES peuples voiſins de la Judée, dont Dieu ſe ſervit pluſieurs fois pour punir les prévarications des Iſraélites, étoient, ſans compter les Egyptiens :

Au ſud-oueſt, le long de la Méditerranée, les Philiſtins : au midi de la Judée, les Iduméens : les Amalécites, les Madianites, & autres enfants de Céthura, au ſud-eſt.

A l'orient les Moabites, les Ammonites, les Iſmaélites (Nabathéens, Cédariens, &c.)

Au nord, les Syriens, les Phéniciens (Tyriens, Sidoniens).

I. Les Philiſtins tiroient leur origine des Egyptiens, & occupoient les bords de la mer Méditerranée, depuis le torrent d'Egypte, juſqu'à l'extrêmité de la tribu de Dan. Ils affligerent long-temps les Iſraélites criminels ; mais après avoir été vaincus par Samſon, Samuel & Saül, ils furent enfin aſſujettis par David. Leur pays fit long-temps partie de la tribu de Juda, dans le partage de laquelle il avoit été mis par Joſué.

Ils avoient cinq villes principales, qui formoient autant de ſatrapies, ou de gouvernements ; ſavoir, du ſud au nord :

GAZA, grande ville, célebre par la mort de Samſon. Ayant été détruite par Alexandre-le-Grand, elle ſe rétablit, & ſoutint deux ſieges, l'un de la part de Jonathas Machabée, & l'autre de Simon ſon frere, qui la reçut à compoſition. Son port s'appelloit *Majuma*.

ASCALON, *port*, ville forte & très-ancienne. Elle ſe rendit à Jonathas. Hérode-le-Grand l'embellit enſuite de baſſins, de lacs, de magnifiques galeries, & d'un palais royal.

AZOTH, ville très-forte, où les Philiſtins mirent l'arche dans le temple de Dagon. Elle fut priſe & brûlée par Jonathas, auſſi-bien que ce temple.

ACCARON. C'eſt dans cette ville qu'Ochoſias, roi d'Iſraël, malade à Samarie, envoya conſulter Béelzébuth, en conſéquence de quoi Elie lui annonça une mort prochaine. Elle fut donnée à Jonathas par Alexandre, fils d'Antiochus l'illuſtre.

GETH, patrie du ſuperbe Goliath, vaincu par David.

Il faut encore remarquer dans le pays des Philiſtins :

JAMNIA, *port*. Cette ville fut priſe par Judas Machabée, qui brûla ſon port & ſes vaiſſeaux.

II. Les Iduméens occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Arabie Pétrée. Ils deſcendoient d'Edom, ou d'Eſaü, fils d'Iſaac, qui s'étoit d'abord établi dans le mont Séir, au midi de la tribu de Juda. Ce peuple a toujours témoigné de la haine contre les Iſraélites, quoiqu'ils deſcendiſſent d'un même pere. David aſſujettit les Iduméens, & ils demeurerent ſoumis aux rois de Juda juſqu'au regne de Joram, fils de Joſaphat. Pendant la captivité, ils s'emparerent d'une grande partie du territoire qu'avoit occupé la tribu de Juda. Mais les princes Machabées, & ſur-tout Jean Hircan, les ſoumirent de nouveau, & les obligerent d'embraſſer la religion juive.

PETRA, *ou* JECTAEL, étoit leur capitale : elle ſe trouvoit au midi, environ à une égale diſtance de la mer Morte & de la mer Rouge.

III. Les Amalécites faiſoient originairement

partie des Iduméens, & habitoient dans leur voiſinage, au midi de la Judée. Ils tiroient leur nom d'Amalec, petit fils d'Edom. Leur haine contre les Iſraélites étoit très-violente : auſſi Dieu ordonna-t-il de les exterminer. Saül fut rejetté, parce qu'il avoit voulu épargner leur roi Agag & ce qu'ils avoient de meilleur. Aman, qui, du temps d'Eſther, penſa faire périr les juifs captifs, étoit de la race des Amalécites.

IV. Les Madianites, & autres enfants de Céthura & d'Abraham, occupoient cette partie de l'Arabie qui s'étend au ſud-eſt, depuis la mer Morte juſqu'à la mer Rouge. Ce peuple s'étant joint aux Amalécites pour affliger les Iſraélites, Dieu ſuſcita Gédéon, qui les vainquit.

V. Les Moabites, qui deſcendoient de Moab, fils ainé de Loth, neveu d'Abraham, habitoient à l'orient de la tribu de Ruben. Balac, leur roi, engagea Balaam à maudire les Iſraélites, lorſqu'ils vinrent dans la Terre promiſe ; mais Dieu força Balaam à les bénir. Eglon, autre roi des Moabites, affligea dans la ſuite le peuple d'Iſraël, que Dieu délivra par Aod. Les rois David & Salomon aſſujettirent cette nation ; mais elle ſecoua le joug dans la ſuite.

AR, *ou* RABBAT-MOAB, ſur l'Arnon, étoit leur capitale.

VI. Les Ammonites qui venoient d'Ammon, frere de Moab, demeuroient plus au nord, à l'orient de la tribu de Gad. Ils tinrent les Iſraélites en ſervitude pendant dix-huit ans ; mais ils furent défaits par Jephté. Ils furent pluſieurs fois vaincus par Saül, & aſſujettis par David, mis ils ſecouerent le joug des Iſraélites après la mort d'Achab.

RABBAT-AMMON étoit leur capitale.

VII. Les Iſmaélites, qui deſcendoient d'Agar & d'Abraham par Iſmaël, habitoient plus à l'orient

que les nations dont nous venons de parler La tribu de Ruben remporta ſur eux pluſieurs avantages. Comme Iſmaël avoit eu douze enfants, ainſi que Jacob ou Iſraël, ce peuple fut d'abord diviſé en douze tribus, dont les plus connues ſont les Nabathéens, les Cédariens, les Ituréens, &c. Avec le temps il devint très-puiſſant, & ſe rendit maître de toute l'Arabie, d'où il envoya ailleurs nombre de colonies, comme nous l'avons déja dit. On a donné à ces peuples le nom général de *Sarraſins*, qui ſignifie, ſelon pluſieurs ſavants, les *Orientaux*.

VIII. Les Syriens, au nord de la terre des Hébreux, étoient d'abord diviſés en pluſieurs petits royaumes que David s'aſſujettit. Sur la fin du regne de Salomon, il s'y en éleva un très-puiſſant, dont les rois firent beaucoup de mal aux Iſraélites. Ce royaume fut détruit à peu près dans le même temps que celui d'Iſraël, par le roi des Aſſyriens.

DAMAS, au nord-eſt, étoit ſa capitale.

IX. Les Phéniciens, qui étoient les reſtes des Chananéens, & que l'on regarde comme les inventeurs des lettres & de la navigation, occupoient la côte nord-oueſt de la Judée, le long de la tribu d'Aſer. Ils s'étendoient encore plus au nord ſur la côte de Syrie, mais nous ne parlerons ici que des villes de la baſſe Phénicie, qui étoient voiſines des Iſraélites, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-ſainte. Ce ſont, du ſud au nord :

TYR, *port*, ſur la Méditerranée, dont Hiram, ami de David & de Salomon, étoit roi. Ses plus illuſtres colonies au loin, ſont Thèbes en Grece, Carthage en Afrique, & Cadix en Eſpagne. Les Carthaginois qui ſe ſont rendus très-fameux, ſe nommoient, en Latin, *Pœni*, qui eſt le même nom que celui de Phéniciens.

SAREPTA, célebre par la retraite du prophete

Elie, qui y fut nourri par une pauvre veuve, dont il ressuscita le fils.

SIDON, *port* : cette ville fut bâtie par Sidon, fils aîné de Chanaan, & elle a été la mere de Tyr. Jezabel, femme d'Achab, roi d'Israël, & qui fit beaucoup de mal au peuple de Dieu, par son amour pour l'idolâtrie, étoit fille du roi de Sidon.

CHAPITRE III.

Division de la Judée, depuis le retour de la captivité, & particuliérement sous Hérode-le-Grand & ses enfants.

LES juifs, principalement de la tribu de Juda, étant revenus de la captivité où Nabuchodonosor les avoit transportés, après avoir détruit Jérusalem rebâtirent cette ville, & peu-à-peu les autres. Mais les différentes parties du pays ne porterent plus le nom des douze tribus. Il fut alors partagé en quatre provinces: à quoi il faut ajouter deux petits pays; dont il est fait mention dans le partage des enfants du roi Hérode.

En deçà du Jourdain étoient trois provinces.

I. La Galilée, qui étoit partagée en supérieure & inférieure. La premiere, qui s'appelloit aussi *Galilée des Gentils*, parce que la plus grande partie de ses habitants fut toujours de race gentille, comprenoit les territoires des tribus d'Aser & de Nephtali: elle s'étendoit même, selon plusieurs auteurs, dans la demi-tribu de Manassé, au delà du Jourdain. La Galilée inférieure contenoit les tribus de Zabulon & d'Issachar.

On appelloit *Décapole* une région très-fertile,

qui avoit dix villes autour du Jourdain. Ces villes étoient, ſelon Samſon, au nord, *Capharnaüm*, *Bethſaïde* : au nord-oueſt, *Coroſaïm* : à l'orient, *Gadara*, *Geraſa*, *Gamala* : au midi, *Scythopolis* ; & à l'occident, *Tarichee*, *Tibériade* & *Jotapata*.

II. La Samarie, qui, après la deſtruction du royaume d'Iſraël, fut habitée par des colonies que les rois d'Aſſyrie y avoient envoyées de leurs états, comprenoit les territoires de la tribu d'Ephraïm, & de la partie de Manaſſé en deçà du Jourdain.

III. La Judée propre, qui renfermoit Benjamin, Juda, Siméon, Dan, & le pays des Philiſtins.

Sa partie méridionale, qui pendant la captivité, avoit été entre les mains des Iduméens, s'appelloit *Idumée*, & *Gabalene*, c'eſt-à-dire, le *Pays des Montagnes*.

Au delà du Jourdain étoit :

IV. La Perée, dont le nom ſignifie en Grec, *le Pays au delà*. Elle renfermoit le territoire des tribus de Ruben & de Gad, & une partie de Manaſſé.

Les deux petits pays dont il faut encore parler, ſont :

V. La Trachonite, qui occupoit la partie la plus ſeptentrionale de la tribu de Manaſſé.

VI. L'Iturée, qui étoit ſituée au nord de la même tribu de Manaſſé. Elle étoit ainſi appellée à cauſe de la roideur de ſes montagnes *Hermon* & *Sanir*. On prétend que le nom d'*Iturée* ſignifie la même choſe en ſyriaque ; ou il lui venoit de quelque habitation qu'y avoient faite les Ituréens, l'une des races Iſmaélites.

Les juifs, revenus de captivité, n'occuperent d'abord qu'une partie de la Judée propre, étant ſous la dépendance des Perſes, & enſuite d'Alexandre & de ſes ſucceſſeurs, ſoit les rois d'Egypte, ſoit les rois de Syrie. Ils ſe mirent en liberté ſous

les Machabées, & par leurs armes ils conquirent les autres parties de la Judée.

Hérode s'empara du gouvernement de ce pays, avec le ſecours des Romains, qui l'en déclarerent roi. Après ſa mort, le royaume de Judée fut diviſé entre ſes trois fils, Archelaüs, Hérode-Antipas & Philippe. L'empereur Auguſte, qui fit ce partage, donna le nom d'*Ethnarque* au premier & de *Tétrarque* aux deux autres.

Archelaüs poſſéda la Judée avec l'Idumée, & la Samarie. Son état fut gouverné, après ſon exil, par des procurateurs envoyés par les Romains, & qui dépendoient du gouverneur de Syrie. Pilate, qui condamna Jeſus-Chriſt, étoit l'un de ces procurateurs.

HérodeAntipas eut la Galilée & la Pérée.

Philippe fut mis en poſſeſſion de la Trachonite & de l'Iturée.

L'Evangile, en parlant de ces Tétrarques (Luc, ch. 3.) fait mention de Tyſanias Tétrarque de l'Ahylene. Ce pays n'étoit point de la Judée; mais dans la Céléſyrie, ou Syrie creuſe, entre les différentes chaînes du Mont-Liban, où étoit Abila, ville alors conſidérable, au nord-oueſt de Damas.

CHAPITRE IV.

Diviſion de la Paleſtine ſous les Romains.

LA Judée fut appellée *Paleſtine* par les Romains, du nom des Philiſtins, qu'ils avoient les premiers connus.

Ce pays dépendoit du gouvernement de Syrie, & étoit diviſé en trois Paleſtines.

La Paleſtine premiere, qui comprenoit la Judée & la Samarie. Céſarée de Straton en fut la capitale, depuis que Titus eut détruit Jéruſalem.

La Paleſtine ſeconde, qui renfermoit la Galilée & la Trachonite. La capitale étoit Scythopolis ou Bethſan.

La Paleſtine troiſieme, dans laquelle étoient compriſes, la Pérée & l'Idumée proprement dite. *Pétra* en étoit la capitale.

CHAPITRE V.

Diviſion de la Terre-Sainte ſous le Chriſtianiſme & du temps des Croiſades.

AU cinquieme ſiecle, la Paleſtine, quant au gouvernement eccléſiaſtique, étoit partagée en quatre métropoles, qui reconnoiſſoient la juriſdiction du patriarche de Jéruſalem. Ces métropoles étoient, Céſarée, métropole de la Paleſtine premiere; Scythopolis, métropole de la Paleſtine ſeconde; Pétra, métropole de la Paleſtine troiſieme, ou premiere Arabique; & Boſtra, métropole de la ſeconde Arabique. Chacune de ces métropoles avoit un grand nombre d'évêchés ſous ſa dépendance. La plupart furent détruits au VIIe. ſiecle, lorſque les Sarraſins s'emparerent de la Paleſtine.

Après que les Latins eurent pris Jéruſalem ſur les Sarraſins, en 1099, ils établirent dans cette ville un patriarche de leur communion, & lui donnerent pour ſuffragants, Béthléem, Hébron & Lidda.

Ils rétablirent auſſi les anciennes métropoles, ſavoir:

Céſarée, avec un ſuffragant à Sébaſte, ou Samarie.

Scythopolis, & depuis Nazateth, avec un ſuffragant à Tibériade.

Pétra avec un ſuffragant au Mont-Sinaï.

Pour Boſtra, ſes ſuffragants les plus connus étoient Ptolemaïde, Scyde ou Sidon, & Barus ou Béryte, dans la Phénicie ſeptentrionale.

CHAPITRE VI.

Diviſion de la Judée, ou Terre-Sainte, ſous les Turcs.

AUJOURD'HUI la Judée ne forme point un pays particulier : les Turcs la renferment dans le Sham, ou la Syrie. La partie ſeptentrionale, du côté de la mer, dépend du Bachalik ou gouvernement de Seyde, anciennement Sidon : celle de l'orient, appartient au gouvernement de Damas. Le reſte de la Judée forme deux gouvernements : celui de Jéruſalem, à l'occident du Jourdain ; & celui d'Ageloun, à l'orient du même fleuve.

I. La partie dépendante du Bacha de Seyde, renferme les pays d'Acra & de Safet, où ſe trouvent Nazra ou Nazareth, & Tabarieh ou Tibériade ; c'eſt-à-dire, preſque tout ce qu'on appelloit autrefois la *Galilée*.

II. La partie qui eſt ſoumiſe au gouvernement de Damas, comprend le territoire de Banias, anciennement *Panéas*, ou *Céſarée de Philippe*, c'eſt-à-dire, le canton des ſources de l'Erden ou Jourdain ; & à l'orient de cette riviere, le pays d'Havran (l'ancienne Auranite), & celui de Bitinia (autrefois *Batanée* ou *Baſan*) habité aujourd'hui par les Arabes de Gouayr, & où ſe trouvent les ville d'Adréat (l'ancienne *Adraa*) & de Boſra,

connue du temps des Romains ſous le nom de *Boſtra*, métropole d'une partie de l'Arabie, l'une des provinces du dioceſe de l'orient.

III. Le Bachalik ou gouvernement de Jéruſalem, renferme, avec les territoires voiſins de cette ville, deux lieutenances ou ſangiacats : au nord, celui de Nabolos ou Naplouſe (appellée anciennement *Samarie*) lequel, avec le pays d'Hareté, contient 150 villages; & au ſud-eſt, le Sangiacat de la ville de Gaza, dont dépend celle de Rama, & environ 300 villages.

Il renferme ainſi ce qu'on nommoit autrefois la *Judée propre* & la *Samarie*, c'eſt-à-dire, les parties méridionale & occidentale de la Terre-Sainte, s'étendant depuis le pays de Darom ou du midi, juſqu'aux monts Carmel, Thabor, & Gelboé.

On trouve ſur cette derniere extrêmité, vers le nord, *Kaiſarieh*, autrefois *Céſarée*, aujourd'hui en ruines; El-Beyſan, château bâti ſur les reſtes nombreux de l'ancienne ville de Bethſan; enfin, Ledgioun, autrefois *Legio*, dans la plaine d'Eſdrelon ou de Mageddo, appellée aujourd'hui *Margeebn-Aâmer*, c'eſt-à-dire, le pré du fils d'Aâmer, fameux chef d'Arabes qui y ont demeuré ci-devant. Tous ces endroits forment le pays qu'on appelle d'*Hareté*.

Les environs de Jéruſalem ſe nomment aujourd'hui le pays d'*El Kods*, c'eſt-à-dire du ſanctuaire ou de la ville ſainte, qui eſt Jéruſalem, l'unique ville de ce canton qui a environ 200 villages. Cette ville célebre doit être la *Cadytis* d'Hérodote, & ſon nom Turc ou Arabe la fait reconnoître. Les environs d'Hébroun, qui eſt à ſept lieues au midi de Jéruſalem, portent le nom de pays d'*El Khalil* ou de l'*Ami de Dieu*, c'eſt-à-dire, d'Abraham, dont le tombeau y eſt encore viſité avec reſpect par les mahométans, comme par les chrétiens. Les dépen-

dances de ce canton ne consistent qu'en 15 ou 16 villages.

IV. Le gouvernement d'Adgéloun comprend la partie méridionale du pays au delà du Jourdain, nommé autrefois la *Pérée*. On y trouve Adgeloun, château où réside le bacha; Assalt ou Salt, grand village, avec un château, Amman, l'ancienne Rabba, capitale des Ammonites; Hesbon, qui n'a pas changé de nom, Maab, autrefois Moab, près & au midi de la riviere d'Arnon; Karak, appellée du temps des croisades *Mont-Royal*, à peu de distance du milieu de la mer Morte, que les Turcs appellent *Bah-hereth-Louth*, le Lac-de-Loth.

Il y a dans cette contrée nombre de chrétiens du rit Grec, & encore plus d'Arabes, dont les principaux se nomment *Beni-Aubâyd* & *Beni-Kèmané*, c'est-à-dire, le fils d'Aubâyd & de Kémané. C'est ce qui répond aux territoires anciennement habités par les tribus de Ruben & de Gad, ainsi que par les Ammonites & les Moabites.

GÉOGRAPHIE
ECCLÉSIASTIQUE.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

De l'origine de la forme qu'a reçu le gouvernement eccléſiaſtique, & de la diſtinction des égliſes Latine & Grecque.

LA religion chrétienne ayant été établie ſurout dans l'empire Romain, qui s'étendoit dès-lors ans les trois parties de l'anc en monde, la hiérarhie eccléſiaſtique, compoſée principalement du ape, des patriarches, des archevêques & évêues, répondit, dès le commencement de l'égliſe, la forme du gouvernement civil.

Ainſi, Rome étant le ſiege de l'empire, Saint ierre y établit auſſi le premier ſiege du monde rétien, pour lui & pour ſes ſucceſſeurs.

Comme cette ville avoit un préfet, dont l'aurité s'étendoit dans la partie de cet empire qui oit en Europe, & dans une partie de l'Afrique, pape acquit l'autorité de patriarche ſur la plurt des provinces qui dépendoient de ce préfet, particuliérement ſur les égliſes que l'on appelt *ſuburbicaires*. On verra à l'article de l'Italie, que c'étoit que ces égliſes.

Antioche & Alexandrie étoient la réſidence de deux préfets, l'un pour l'Aſie, & l'autre pour l'Afrique orientale. Les ſieges de ces deux villes devinrent auſſi deux patriarchats, & leur autorité s'étendit ſur les provinces qui étoient ſoumiſes à ces deux préfets.

Conſtantinople étant devenue le ſiege de l'empire dans le IVe. ſiecle, cette ville obtint le titre de *nouvelle Rome*, & ſon évêque celui de patriarche. On prit ſur Rome & ſur Antioche de quoi compoſer ſon patriarchat.

Mais il n'en fut pas de Jéruſalem comme des patriarchats qu'on vient de nommer. Son évêque obtint la dignité patriarchale, non par des raiſons relatives au gouvernement civil; mais parce que le chriſtianiſme avoit pris naiſſance dans cette ville, d'où il s'étoit répandu dans tout le monde. On forma ce nouveau patriarchat d'une partie des provinces ſoumiſes à celui d'Antioche.

Chacune des provinces de l'empire Romain avoit une ville qu'on nommoit *Métropole*, où réſidoit le juge ſupérieur. Sous cette métropole, il y avoit d'autres cités, où étoient les juges ſubalternes. On mit des métropolitains, ou archevêques, dans les premieres, & des évêques dans les autres. Voilà l'origine de la forme du gouvernement eccléſiaſtique, & ſon état dans les huit premiers ſiecles.

Les changements qui arriverent enſuite dans l'état civil, en produiſirent auſſi un conſidérable dans l'égliſe, vers le IVe. ſiecle, & occaſionnerent le ſchiſme des Grecs. L'empire d'orient n'ayant plus de liaiſon avec l'empire d'occident, on vit, bientôt après, l'égliſe Grecque ſe ſéparer de la Latine. Rome, qui demeura attachée à l'empire d'occident, conſerva ſon autorité ſur les états qui dépendoient de cet empire, & s'étendit, dans la ſuite, ſur tous les peuples qui ſe convertirent par ſes ſoins, non-

ſeulement en Europe, mais dans les autres parties du monde, où les catholiques ont établi des colonies; c'eſt ce qui a formé l'étendue de l'égliſe qu'on appelle *Latine*, parce que ſa liturgie eſt en Latin.

Conſtantinople ſe voyant capitale de l'empire d'orient, voulut s'égaler à Rome. Cette ambition fut la principale cauſe du ſchiſme qu'elle fit avec l'égliſe Latine, dans lequel elle entraîna les trois autres villes patriarchales qui dépendoient de l'empire d'orient.

Ce ſchiſme forma une égliſe abſolument diſtinguée de l'égliſe Latine. C'eſt du ſein de cette égliſe, que l'on appelle l'*égliſe Grecque*, parce que ſa liturgie ſe célebre en langue Grecque, que ſont ſorties pluſieurs autres communions, dont les unes, comme celle des Maronites, ſe ſont réunies à l'égliſe Latine; les autres à l'égliſe Grecque, & d'autres ſont demeurées ſéparées de l'une & de l'autre égliſe, comme les ſectes des Jacobites, Arméniens, Neſtoriens, Cophtes, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Des archevêchés & évêchés de l'égliſe Latine.

CES archevêchés & évêchés étant répandus dans les quatre parties du monde, nous partagerons ce que nous avons à en dire en quatre chapitres. Celui-ci traitera des archevêchés & évêchés de l'Europe. Nous parlerons dans les trois chapitres ſuivants, des archevêchés & évêchés catholiques des autres parties du monde.

Les archevêchés & évêchés de l'Europe peu-

vent être partagés en quatre classes, selon quatre situations différentes : 1. ceux du midi ; savoir, les archevêchés & évêchés d'Espagne, de Portugal & d'Italie : 2. ceux du milieu, qui sont ceux de France, d'Allemagne & de Pologne : 3. ceux de la partie orientale ; savoir, de Hongrie, de Dalmatie & des isles adjacentes : 4. enfin ceux du nord, c'est-à-dire, des isles Britanniques, du Danemarck, de la Norwege & de la Suede, pays que le schisme des protestants a enlevés à l'église, mais dont plusieurs ont encore des évêques catholiques.

ARTICLE I.

Archevêchés & évêchés du midi de l'Europe.

§. I. *Archevêchés & évêchés d'Espagne.*

LES Romains partagerent ce royaume d'abord en trois provinces, savoir, la Carthaginoise, la Tarragonoise, la Bétique, auxquelles ils ajouterent la Lusitane & la Galicienne, comme on le peut voir dans les notices de l'empire (1).

1. La province Carthaginoise s'étendoit sur tout ce qui dépend aujourd'hui des archevêchés de Valence, de Tolede & de Burgos.

2. La Province Tarragonoise comprenoit non-seulement l'archevêché de Tarragone, qui étoit alors métropole, mais encore celui de Saragosse.

3. La Bétique avoit anciennement Séville pour métropole : elle renfermoit encore dans son étendue l'archevêché de Grenade.

(1) Les noms anciens des provinces ecclésiastiques qui se trouvent dans cet article & les suivants, & particuliérement dans le chapitre cinquieme, peuvent donner une idée générale de l'ancienne Géographie ecclésiastique.

La *Luſitane* : ſa métropole étoit autrefois Mérida : c'eſt préſentement Compoſtelle, en Galice.

5. La province *Galicienne* : ſa métropole étoit Brague : elle comprend maintenant, outre Brague, Lisbonne & Evora.

Les Goths, les Sueves & les Wandales, qui s'emparerent de ce pays, au Ve. ſiecle, n'y changerent rien à la police eccléſiaſtique : les Goths transférerent ſeulement les droits de Carthage à Tolede, qu'ils firent primatiale.

Les Sarraſins ou Maures, au VIIIe. ſiecle, y renverſerent la monarchie des Goths, & y établirent le mahométiſme, mais le peu de chrétiens qui y reſtoient, s'étant ſauvés dans les Aſturies, s'y fortifierent & vinrent même à bout de les chaſſer entiérement. Mais, en rétabliſſant les ſieges épiſcopaux, ils n'eurent preſqu'aucun égard à l'ancienne diviſion eccléſiaſtique.

L'Eſpagne eſt diviſée aujourd'hui en huit provinces eccléſiaſtiques ou métropoles.

Saragoſſe, Burgos, Compoſtelle, Tarragone, Valence, Tolede, Séville & Grenade.

1. L'archevêché de Saragoſſe, ſur l'Ebre, dans le royaume d'Arragon.

Cet archevêché a ſept évêchés ſuffragants; trois au nord, au delà de l'Ebre, *Jaca*, *Hueſca*, *Balbaſtro* : trois en deçà, au midi, *Tarraçona*, au nord-oueſt, dans le royaume d'Arragon; *Albarazin* & *Téruel*, plus au midi : le 7e. eſt *Ségorbe*, au royaume de Valence.

2. L'archevêché de *Burgos*, dans la Caſtille-vieille, ſur l'Arlançon.

Trois évêchés ſuffragants, *Palentia*, dans le royaume de Léon, à l'occident de la Caſtille-vieil-

Calahorra, ſur l'Ebre, dans la Caſtille-vieil-

au nord-eſt; *Pampelune*, capitale du royaude Navarre au delà des Pyrenées relativement

3. L'archevêché de *Compoſtelle*, dans le royaume de Galice.

Treize évêchés ſuffragants: quatre dans la Galice; ſavoir, deux au nord, *Mondonedo* & *Lugo*: deux au midi, *Orenſe & Tuy*: quatre dans le royaume de Léon, du nord au ſud, ſans compter l'évêché de Léon, au nord, qui eſt exempt, c'eſt-à-dire, dépendant immédiat du pape; ſavoir, *Aſtorga*, ſur la Tuerta, & *Zamora*, ſur le Douero, *Salamanque*, *Ciutad-Rodrigo*: trois dans l'Eſtrémadure, Plazentia, Coria, Badajoz: un dans la province des Aſturies, Oviédo, ſur l'Aſta, & le treizieme, Avila, dans la Caſtille-vieille, au ſud-oueſt,

4. L'archevêché de *Tarragone*, dans la principauté de Catalogne.

Cette archevêché a ſous lui ſept évêchés, un au nord, Urgel: quatre dans le milieu, Lérida, Solſone, Vich, Gironne; un vers l'orient, Barcelone, & un au ſud-oueſt, qui eſt Tortoſe, ſur l'Ebre, vers l'embouchure de ce fleuve.

5. L'archevêché de *Valence*, dans le royaume de ce nom.

Deux évêchés ſuffragants; un dans le même royaume, au midi, ſur la Ségura, c'eſt Orijhuela: l'autre eſt Mayorque, ou Mallorca, capitale de l'isle de ce nom.

6. L'archevêché de *Tolede*, dans la Caſtille-nouvelle, ſur le Tage, au midi de Madrid. L'archevêque eſt primat de toute l'Eſpagne.

Huit évêchés ſuffragants, dont quatre dans la Caſtille-vieille; ce ſont Oſma, ſur le Douero, Valladolid, Ségovie, à l'occident; Siguença, au ſud d'Oſma: dans la Caſtille-nouvelle, Cuença; Jaen en Andalouſie; Cordoue, ſur le Guadalquivir; Carthagene, réſidence de l'évêque de Murcie.

7. L'archevêché de Séville, en Andalouſie, ſur le Guadalquivir,

Deux évêchés dans ſa dépendance ; Cadix, au nord-oueſt de Séville ; Guadiz, à l'orient de Grenade, ſans compter celui de Canarie ou Ciutad-das-Palmas, en Afrique.

8. L'archevêché de Grenade, dans le royaume de ce nom.

Deux évêchés ſuffragants, au midi, ſur le bord de la Méditerranée ; ſavoir, *Malaga* & *Almérie*.

Il ne ſera pas inutile, pour mieux faire connoître l'état actuel de l'égliſe d'Eſpagne, de faire ici quelques obſervations.

Les prélatures y ſont à la nomination du roi : elles ſont d'un gros revenu ; mais chargées de décimes & de penſions. Les abbayes ſont preſque toutes régulieres & électives ; d'ailleurs, les annates y ont lieu comme en France. On appelle *annates* le revenu de la premiere année du bénéfice, que l'on paie au pape.

Les chapitres y ont la nomination des prébendes pendant la vacance du ſiege. Le pape, pour l'ordinaire, y nomme pendant quatre mois de l'année, ſoit que l'évêque vive ou non. Il faut excepter les dioceſes nouvellement conquis ſur les Maures, & les prébendes de fondation royale, auxquelles le roi nomme. Mais, par le concordat fait entre le Saint-Siege & l'Eſpagne, en 1753, le roi d'Eſpagne a donné au pape la collation de cinquante-deux bénéfices des plus conſidérables, à condition que tous les autres bénéfices ſeroient à la nomination du roi, ſans préjudicier néanmoins aux droits des ordinaires dans les mois qui leur appartiennent, & à l'uſage de donner les cures & les canonicats au concours, dans les lieux où cet uſage eſt établi. La dépouille des évêques & le revenu des évêchés, pendant la vacance, n'appartiennent plus à la chambre apoſtolique, mais ſont réſervés aux nouveaux évêques. Les Nonces, qui avoient le ſixieme de

cette dépouille & du revenu de la vacance, reçoivent du roi d'Eſpagne, en dédommagement, la valeur de cinq mille écus Romains tous les ans. Il auroit été très-utile, pour la gloire de cette égliſe, dont les évêques ſont recommandables par leurs mœurs & leur doctrine, que la bulle d'Innocent XIII, pour la réforme du clergé, autoriſée par le fameux réglement de 1724, eût été exécutée particuliérement par rapport à l'établiſſement des ſéminaires, aux décorations peu décentes des égliſes en certains jours, & aux repréſentations qui le ſont encore moins dans les proceſſions ſolemnelles, ainſi qu'aux habillements mondains des ſtatues de la Vierge & des Saints, trop uſités en ce pays.

§. II. *Archevêchés & évêchés de Portugal.*

Il y a dans ce royaume trois provinces ou métropoles ſavoir, Lisbonne, Brague & Evora, & dix évêchés. Le roi de Portugal nomme à ces prélatures, qui ſont très-riches.

1. L'archevêché de Brague, qui eſt primatie, au nord, entre le Minho & le Douero.

Cet archevêché a cinq évêchés ſuffragants; Mirande, ſur le Douero, à l'orient; Lamégo, ſur le même fleuve; Porto au midi de Brague, auſſi ſur le Douero; Viſeo, & la Guarde dans le Beira.

2. L'archevêché de Lisbonne, dans le milieu.

Deux évêchés ſuffragants; ſavoir, Leiria & Coïmbre, ſans compter les ſix d'Afrique, dont nous parlerons au chapitre III.

3. L'archevêché d'Evora, au midi.

Trois évêchés; *Portalegre* & *Eliias*, au nord-eſt d'Evora; Faro, dans le royaume d'Algarve, au midi.

§. III. *Archevêchés & évêchés d'Italie*

Les Romains partagerent l'Italie, pour le civil,

en deux vicariats, celui de Rome & celui de Milan

Le vicariat de Rome fut divisé en dix provinces qu'on appelle *Suburbicaires*, à cause qu'elles relevoient du juge résident dans la ville capitale ; celui de Milan n'en avoit que sept, & fut nommé *Italique*.

L'état ecclésiastique ayant été réglé d'abord sur le civil, il n'y eut dans les premiers siecles, en Italie que deux métropoles, Rome & Milan. Rome conserva long-temps sa supériorité immédiate sur les dix provinces suburbicaires : ce ne fut que dans le Xe. siecle qu'on commença à y voir des archevêques. Mais les provinces soumises à Milan eurent deux autres métropoles dès le IVe. & le Ve. siecles ; savoir, Ravenne & Aquilée. Ravenne s'étendoit sur la troisieme & la quatrieme provinces soumises à Milan, & Aquilée sur la cinquieme & la sixieme. On verra leurs noms ci-après.

Nous allons donner dans la table suivante une idée générale de l'Italie, en la divisant en quatre parties ; savoir, en haute Italie, où étoient les sept provinces soumises à Milan ; en moyenne & basse Italie, avec les isles voisines, qui renfermoient les dix provinces dépendantes de Rome.

L'Italie comprenoit anciennement les métropoles de Milan, dans les provinces des *Alpes Cottiennes*, de la *Ligurie*, de l'*Emilie*, de la *Flaminie*, de la *Vénitienne* & de l'*Istrie* (1).

L'Italie comprend à présent, dans la haute Italie, les archevêchés & évêchés des provinces de *Genes*, de *Lombardie*, de la *Romagne*, & de *Venise*.

(1) Nous ne parlerons point ici de la septieme ; savoir, la Rhétie, qui n'est point de l'Italie, quoique, pendant un temps, elle ait été du vicariat de Milan ; elle comprenoit ce qu'on

De *Rome*, dans les provinces de *Tuſcie* & d'*Ombrie*, de *Valérie*, de *Campanie*, du *Picenum*.

Dans l'Italie moyenne, ceux de *Toſcane*, & de l'*Etat de l'Egliſe*.

Dans la baſſe Italie, le *Samnium*, la *Pouille* & la *Calabre*, la *Lucanie* & la *Bruttie* :

Dans la baſſe Italie, ceux du *royaume de Naples*.

& les isles de *Sicile*, *Sardaigne* & *Corſe*.

1. *Archevêchés & évêchés de la haute Italie.*

La haute Italie comprenoit anciennement les métropoles de *Milan* dans les *Alpes Cottiennes* & la *Ligurie* ; d'*Aquilée*, dans la *Vénitienne* & l'*Iſtrie*, & celle de *Ravenne*, dans la *Flaminie* & l'*Emilie*.

La haute Italie comprend à préſent les archevêchés de *Turin*, dans la principauté de *Piémont* ; de *Milan*, dans le duché de ce nom, & de *Genes*, dans la ſeigneurie de Genes ; de *Veniſe*, dans celle de même nom ; d'*Aquilée* ci-devant, & aujourd'hui *Udine*, dans celle du *Frioul* & de l'*Iſtrie* ; de *Ravenne*, dans la *Romagne* ; & de *Bologne*, dans la baſſe *Lombardie*.

L'archevêché de *Milan* a ſeize ſuffragants ; ce ſont :

Les évêchés de *Bergame*, dans le Bergamaſque, au nord-eſt de Milan ; *Breſſe*, dans le Breſſan, à l'orient, tous deux dans la ſeigneurie de Veniſe ; dans le duché de Milan, *Crémone*, ſur le Pô ; *Lodi*, ſur l'Adda ; *Pavie*, ſur le Téſin, capitales des contrées qui portent leurs noms ; *Vigevano*, au nord-oueſt de Pavie ; *Novare*, capitale du Novarois, à l'occident de Milan ; *Alexandrie de la paille*, dans

appelle aujourd'hui le *Tirol*, le pays des Griſons, & la partie de la Suabe & de la Baviere, au midi du Danube.

l'Alexandrin ; *Tortone*, dans le Tortoneſe, au ſud-oueſt de Milan ; *Verceil*, *Caſal*, *Aſt*, dans le Piémont, à l'occident du duché de Milan ; *Albe* & *Aqui*, dans le Montferrat ; *Savone* & *Vintimille*, dans la ſeigneurie de Genes, à l'occident.

L'archevêché de *Turin*, dans le Piémont, a cinq ſuffragants :

Les évêchés d'*Yvrée*, au nord de Turin ; *Pignerol*, érigé en 1749, *Saluces*, au ſud-oueſt ; *Foſſano* & *Mondovi*, au ſud-eſt.

L'archevêché de *Genes* a cinq ſuffragants, ſans compter les deux de l'iſle de Corſe.

Les évêchés de *Bobbio*, dans le duché de Milan, au ſud-eſt de Pavie ; *Brugneto* & *Sarſane*, dans la ſeigneurie de Genes, à l'orient ; *Noli* & *Albenga*, dans la même ſeigneurie, à l'occident.

L'archevêché de *Veniſe*, capitale de la république de ce nom, a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Chioggia*, au ſud de Veniſe ; *Torcello*, au nord ; *Caorle*, au nord-eſt de Torcello.

L'archevêque de Veniſe a le titre de patriarche, depuis la tranſlation du patriarchat de Grado à Veniſe, au quinzieme ſiecle.

L'archevêché d'*Aquilée*, ou plutôt d'*Udine*, dans le Frioul, a dix-neuf ſuffragants.

L'archevêque portoit le titre de patriarche, & réſidoit à Udine, dans le même pays ; mais en 1751, le pape a ſupprimé ce patriarchat, & a érigé Udine dans le Frioul Autrichien, en archevêché.

Les évêchés de *Trieſte*, *Capo-d'Iſtria*, *Citta-Nova*, *Pedena*, *Parenzo*, *Pola*, en Iſtrie, *Concordia*, dans le Frioul : ſon évêque réſide à Porto-Gruaro * ſitué dans la même contrée ; *Céneda*, dans le Tréviſan ; ſon évêque réſide ordinairement à Serraval, bourg ſitué à deux milles de Céneda ; *Bellune*, *Feltri*, *Tréviſe*, *Padoue*, *Vicence*, *Vérone*, capitales des provinces de leur nom,

dans la ſeigneurie de Veniſe ; *Mantoue*, dans le Mantouan ; *Côme*, au nord de Milan, dans le duché de ce nom ; *Trente*, dans le Trentin ; *Laubac*, dans la Carniole ; *Gorice*, dans le même pays, érigé en Mai 1751. Ces trois derniers évêchés ſont exempts.

L'archevêché de *Ravenne*, dans la Romagne, province de l'Etat de l'Egliſe, a dix ſuffragants:

Les évêchés de *Céſenne*, au ſud-eſt de Ravenne, *Cervia*, *Rimini*, à l'orient ; *Sarſine*, *Bertinoro*, *Forli*, *Faenza*, au ſud de la même province : *Imola*, *Commachio*, dans le Ferrarois, qui eſt auſſi de l'Etat de l'Egliſe ; *Rovigo*, dans la province de ſon nom, qui appartient à la ſeigneurie de Veniſe, eſt ſitué au nord du Ferrarois. *Ferrare*, ci-devant ſuffragant de Ravenne, a été érigé en archevêché par Clément XII, en 1735.

L'archevêché de *Bologne*, dans l'Etat de l'Egliſe, au midi de Ferrare, a ſix ſuffragants:

Les évêchés de *Modene*, *Regio*, dans le duché de Modene ; *Parme*, *Borgo-San-Donino*, *Plaiſance*, exempt dans le duché de *Parme* ; *Crême*, dans la ſeigneurie de Veniſe.

2. *Archevêchés & évêchés de l'Italie moyenne.*

L'Italie moyenne comprenoit autrefois la métropole de *Rome*, en ſa partie ſupérieure dans les provinces de *Tuſcie*, où ſe trouvoient *Florence*, *Sienne*, *Piſe*, d'*Ombrie*, de *Valérie*, de *Campanie* en partie, & du *Picenum* en partie.

L'Italie moyenne comprend à préſent les archevêchés de *Rome* dans les provinces du *patrimoine de S. Pierre*, de l'*Ombrie*, & de la *Campagne de Rome* ; de *Fermo*, dans celle de la *Marche d'Ancone* ; d'*Urbin*, dans le duché de même nom, au pape, de *Florence*, de *Sienne* & de *Piſe*, dans la Toſcane, au grand duc,

L'archevêché de *Rome*, capitale de la chrétienté, a trente-quatre ſuffragants; ce ſont :

Dans la campagne de Rome, les évêchés d'*Oſtie*, *Albano*, *Freſcati*, *Paleſtrine*, *Tivoli*, *Alatri*, *Veroni*, *Fiorentino*, *Agnani*, *Terracine*; ſon évêque réſide à Seſſa, qui eſt au nord-oueſt de Terracine. Dans le patrimoine de Saint Pierre, *Viterbe*, au nord; *Citta-Caſtellana*, à l'eſt de Viterbe; *Sutri*, au ſud-eſt de Viterbe; *Corneto* *, au ſud-oueſt; *Porto*, au ſud-eſt de cette province; *Orviette*, *Aquapendente*, *Bagnara*, dans l'Orviétan. Dans le duché d'Ombrie, *Spolette*, & au ſud de cette ville, *Terni*; *Narni* au ſud-oueſt, *Amelia*, *Todi*, au ſud-eſt; *Riéti*, ſur les confins de l'Abruzze; au nord-oueſt *Citta-di-Caſtello*, ſur le Tibre; *Aſſiſe*, *Foligno*, *Nocera*; *Ancone*, *Lorette*, *Oſimo*, *Jeſi*, dans la marche d'Ancone; *Camerino*, au ſud-oueſt d'Ancone; *Aſcoli*, au ſud.

L'archevêché de *Fermo*, dans la Marche d'Ancone, a quatre ſuffragants :

Les évêchés de *Macerata*, au nord-oueſt de Fermo; *San-Severino*, à l'occident; *Ripa-Tranſone*, au ſud; *Monte-alto*, au ſud-oueſt, dans la même province.

L'archevêché d'*Urbin*, dans le duché de ce nom, a huit ſuffragants :

Les évêchés de *Foſſombrone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Peſaro*, au nord eſt d'Urbin; *Monte-Feltro*, ou *Saint-Léon*, au nord; ſon évêque réſide à Pennade *, bourg qui en eſt aſſez proche, *Urbania*, *Santo-Angelo-Papale*, *Gubio* ou *Agubio*, au ſud d'Urbin.

L'archevêché de *Florence*, dans la Toſcane, a neuf ſuffragants.

Les évêchés de *Fiézole*, au nord-eſt de Florence; *Piſtoie*, au nord-oueſt; *Borgo-di-San-Sepulcro*, *Arezzo*, *Cortona*, *Monte-Pulciano*, au ſud-eſt;

ces trois évêchés ſont exempts ; *San-Miniato*, à l'occident ; *Colle*, *Volterre*, exempt, au ſud-oueſt.

L'archevêché de *Sienne*, dans la Toſcane, a ſix ſuffragants :

Les évêchés de *Pienza*, exempt, *Chiuſi*, *Monte-Alcino*, *Soana*, au ſud-eſt de Sienne ; *Maſſa*, *Groſſeto*, au ſud-oueſt.

L'archevêché de *Piſe*, dans la Toſcane a trois ſuffragants.

Les trois évêchés de l'iſle de Corſe ; ci-après, aux iſles de l'Italie. Pour *Luques*, qui en dépendoit autrefois, il a été érigé en arch evêché en 1726.

3. *Archevêchés & évêchés de la baſſe Italie.*

La baſſe Italie comprenoit autrefois la métropole de *Rome*, en ſa partie inférieure, dans les provinces de *Picenum* en partie, de *Valerie* en partie, de *Campanie*, en partie, de *Samnium*, de la *Pouille*, , de la *Calabre*, de la *Lucanie* & de la *Bruttie*.

La baſſe Italie comprend à préſent les archevêchés de *Chieti* & de *Lanciano*, dans les provinces de l'*Abruzze citérieure* ; de *Capoue*, de *Naples* & de *Sorrento*, dans la terre de Labour ; d'*Amalfi* & de *Salerne*, dans la *principauté citérieure*, de *Bénévent* & de *Conza*, dans *principauté ultérieure* ; de *Siponto* *, dans la *Capitanate* ; de *Nazareth* * *Trani*, *Bari*, dans la *terre de Bari* ; de *Cirenza*, dans la *Baſilicate* ; de *Tarente*, *Brindiſi*, *Otrante*, dans la *terre d'Otrante* ; de *Roſſano* & *Cozenza*, dans la *Calabre citérieure* ; de *San-Severino* & *Regio*, dans la *Calabre ultérieure*.

L'archevêché de *Chieti*, dans l'Abruzze citérieure, ſans ſuffragants ; ſavoir :

Les évêchés d'*Ortona*, dans l'Abruzze citérieure, ſur le golfe de Veniſe ; *Sulmone*, exempt, au midi de Chiéti ; & dans l'Abruzze ultérieure, *Teramo*,

Civita-di-Penna, *Civita-Ducale*, *Aquila*, *Marſi* †: ces cinq ſont exempts: l'évêque de Marſi réſide à Peſcina, à l'orient du lac Célano.

L'archevêché de *Lanciano*, dans l'Abruzze citérieure, ſans ſuffragant.

L'archevêché de *Capoue*, dans la terre de Labour, en a treize; ſavoir:

Les évêchés de *Caſerte*, au ſud-eſt de Capoue; au nord-eſt, *Cajaſſo*; au nord-oueſt, *Calvi*, *Tiano*, *Carniola*, *Seſſa*, *Gaëte*, exempt, *Fondi*, exempt, *Aquino*, dont l'évêque réſide à *Pontecurvo* *, *Venaſri*, *Sora*, exempt, au nord-oueſt, ſur le Garigliano qui eſt le *Rubicon* que Céſar a rendu ſi célebre; *Iſernia*, dans le comtat de Moliſe, au nord de Capoue.

L'archevêché de *Naples*, dans la terre de Labour, a cinq ſuffragants.

Les évêchés d'*Averſe* exempt, au nord; *Acerra*, *Nola*, au nord-eſt; *Pouzzol*, à l'occident; *Iſchia*, isle au ſud-oueſt.

L'archevêché de *Sorrento*, dans la même province, a trois ſuffragants.

Les évêchés de *Maſſa*, au ſud-oueſt de Sorrento; *Vico*, *Caſtella-mare-di-Stibia*, au nord-eſt.

L'archevêché d'*Amalfi*, dans la principauté citérieure, a quatre ſuffragants.

Les évêchés de *Minuri*, *Scala*, *Lettere*, *Capri*, isle à l'occident d'Amalfi.

L'archevêché de *Salerne*, dans la même province, a neuf ſuffragants:

Les évêchés de *Cava*, *Nocera*, *Sarno*, au nord-oueſt de Salerne; *Acerno*, *Campagna*, au nord-eſt; *Capacio*, au ſud-eſt; *Marſico*, à l'orient, vers la Baſilicate; *Policaſtro* ſur la côte, dans le golfe du même nom, & *Nuſco*, dans la principauté ultérieure, au ſud-eſt de Bénévent.

L'archevêché de *Bénévent*, dans la principauté ultérieure, a dix-ſept ſuffragants.

Les évêchés de *Alifa*, *Téleſe*, dans la terre de Labour ; dans la principauté ultérieure, *Santa-Agata-di-Goti*, *Avellino*, *Monte-Murano*, *Ariano*, *Treviſco* ; dans la Capitanate, *Aſcoli-di-Satriano*, *Eovino*, *Lucera*, *Volturara*, *San-Severo*, *Termoli* ; ce dernier eſt ſur le golfe de Veniſe : *Larina*, *Guardia-al-Feres*, *Trivento*, *Cojano*, dans le comtat de Moliſe.

L'archevêché de *Conza*, dans la même province a trois ſuffragants.

Les évêchés de *Sant-Angelo di Lombardi*, *Lacedonia* ou *Cedogna*, dans la principauté ultérieure ; & *Muro*, dans la Baſilicate.

L'archevêché de *Siponto*, dans la Capitanate ; l'archevêque réſide à Manfredonia, & a deux ſuffragants :

Les évêchés de *Troia* exempt, au ſud-oueſt de Manfredonia ; *Vieſti* ou *Vieſte*, ſur le golfe de Veniſe.

L'archevêché de *Nazareth*. Son archevêque réſide à Barletta, dans la terre de Bari, & n'a point de ſuffragant :

L'archevêché de *Trani*, dans la terre de Bari, a deux ſuffragants.

Les évêches de *Biſegli* & d'*Andria*.

L'archevêché de *Bari*, dans la même province, a dix ſuffragants.

Les évêchés de *Bitetto*, au ſud de Bari ; *Bitonto*, *Ruvo*, *Minorbino*, au ſud-oueſt ; *Laviello*, dans la Baſilicate, au nord de Cirenza ; *Cioveſana*, *Molfeta*, exempt, au nord-oueſt de Bari, ſur le golfe de Veniſe ; *Converſano*, au ſud-eſt ; *Monopoli*, *Poliniano*, ſur le même golfe.

L'archevêché d'*Acerenza*, ou *Cirenza*, dans la Baſilicate, a ſept ſuffragants.

Les évêchés de *Venoza*, au nord de Cirenza *Melfi*, exempt, au nord-oueſt ; *Monte-Peloſo*, à l'orient

l'orient ; *Potenza*, au ſud ; *Tricarico*, *Turſi*, au ſud-eſt, dans la même province, & dans la terre de Bari ; *Gravina*, au ſud.

L'archevêché de *Tarente*, dans la terre d'Otrante, a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Caſtellaneta*, *Motula*, au nord-oueſt de Tarente ; *Oria*, à l'orient, dans la même province.

L'archevêché de *Brindes*, dans la terre d'Otrante, a un ſuffragant :

L'évêché d'*Oſtuni*, au nord-oueſt, vers le golfe de Veniſe.

L'archevêché d'*Otrante*, dans la province de ce nom, a ſix ſuffragants :

Les évêchés de *Caſtro*, *Aleſano*, *Uginto*, au ſud-oueſt d'Otrante ; *Gallipoli*, *Nardo*, exempt, à l'occident ; *Lecce*, au nord-oueſt.

L'archevêché de *Roſſano*, dans la Calabre citérieure, un ſuffragant.

L'évêché de *Beſignano*, exempt, au ſud-oueſt de Roſſano.

L'archevêché de *Cozenza*, dans la Calabre citérieure, trois ſuffragants :

Les évêchés de *Martonaro*, au midi de Cozenza ; *San-Marco*, au nord ; *Caſſona*, au nord-eſt, dans la même province : ces deux ſont exempts.

L'archevêché de *San-Severino*, dans la Calabre ultérieure, cinq ſuffragants.

Les évêchés de *Strongoli*, au nord-eſt de San-Severina ; *Umbriatico*, *Cerenza*, au nord-oueſt, même province ; *Belcaſtro*, au ſud-oueſt ; *Iſola*, au ſud-eſt.

L'archevêché de *Regio*, dans la même province, dix ſuffragants.

Les évêchés de *Bove*, au ſud-eſt de Regio ; *Oppido*, *Mileto*, *Nicotera*, *Tropea*, *Nicaſtro*, au nord ; *Gieraci*, au nord-eſt ; *Squillace*, *Cantazaro*, près du

golfe de Squillace ; *Crotone*, au ſud-eſt de San-Severina.

4. *Archevêchés & Evêchés des Isles d'Italie.*

Les isles d'Italie comprenoient autrefois la métropole de *Rome* ſur les isles & dans les provinces de *Sicile*, *Sardaigne* & *Corſe*.

Les isles d'Italie comprennent à préſent les archevêchés de *Palerme*, *Meſſine* & *Mont-Réal*, dans la province de *Sicile*, au roi des Deux-Siciles ; de *Cagliari*, *Oriſtagni* & *Torre*, dans la *Sardaigne*, au roi de Sardaigne ; & les évêchés de *Corſe*, dans l'isle du même nom, ci-devant à la république de Genes, ſous les archevêchés de Piſe & de Genes.

L'archevêché de *Palerme*, en Sicile, a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Gergenti* ou *Agrigento*, au ſud ; *Mazara*, au ſud-oueſt ; *Malthe*, isle, dont l'évêque réſide à Médina, ancienne ville de l'isle de Malthe.

L'archevêché de *Mont-Réal*, en Sicile, au ſud-eſt de Palerme, a deux ſuffragants :

Les évêchés de *Catania* & de *Saragoça* ou *Syracuſe*, ſur la côte orientale.

L'archevêché de *Meſſine*, dans la même isle, a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Cifalu*, au nord-eſt de Palerme ; *Patta*, à l'occident de Meſſine ; *Lipari*, isle, au nord de Patta.

L'archevêché de *Cagliari*, en Sardaigne. Son archevêque, qui eſt primat de cette isle, eſt à préſent ſans ſuffragants.

L'archevêché d'*Oriſtagni*, dans la même isle, a un ſuffragant :

L'évêché d'*Ales* *, petite ville du cap Lugodori.

L'archevêché de *Torre* *, dans la même isle.

L'archevêque réſide à Saſſari, au nord-oueſt de

la Sardaigne, & a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Caſtel-Aragoneſe*, au nord-oueſt de Saſſari ; *Algeri*, *Boſa*, au ſud.

Les évêchés de Corſe, ſous l'archevêché de *Piſe*, ſont :

Aleria, ſur la côte orientale, dont l'évêque réſide à Corte ; *Sagona*, ſur la côte occidentale : ſon évêque réſide à Calvi, qui eſt à ſon nord-oueſt ; *Adiazzo*, ſur le golfe de même nom, à l'occident.

Les évêchés de Corſe, ſous l'archevêché de *Genes*, ſont :

Mariana, au nord-eſt de l'iſle de Corſe : ſon évêque réſide à la Baſtia ; *Nebbio*, dont l'évêque réſide à San-Fiorenzo, au nord de Nebbio.

ARTICLE II.

Des Archevêchés & Evêchés ſitués dans le milieu de l'Europe.

CES archevêchés & évêchés ſont ceux de France, d'Allemagne & de Pologne.

§. I. *Archevêchés & Evêchés de France.*

Jules-Céſar ſoumit aux Romains la *Gaule*, connue aujourd'hui ſous le nom de *France*, cinquante à ſoixante ans avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Les empereurs la partagerent en pluſieurs provinces, dont on verra les noms dans la table ſuivante. Cette diviſion fut ſuivie pour le gouvernement eccléſiaſtique, & s'y eſt conſervée plus exactement qu'en aucun autre endroit de la chrétienté. La foi y fut prêchée dès le milieu du deuxieme ſiecle ; puiſque nous voyons Saint Pothin, & pluſieurs autres martyrs, vers l'an 179, ſelon Euſebe. Ce ne fut qu'au Ve. ſiecle que les *Francs* s'emparerent de

ce pays. Leur premier roi chrétien fut Clovis; que S. Remi baptiſa en 496. Les rois ſes ſucceſſeurs ont mérité, par leur attachement à la religion catholique, le titre de rois très-chrétiens, & de fils ainés de l'égliſe.

La France comprenoit anciennement les métropoles de *Lyon*, dans la province de la *premiere Lyonnoiſe*; de *Rouen*, dans la *ſeconde Lyonnoiſe*; de *Tours*, dans la *troiſieme Lyonnoiſe*; de *Sens*, dans la *quatrieme Lyonnoiſe*; de *Beſançon*, dans la *cinquieme Lyonnoiſe*, ou la *grande Séquanoiſe*; de *Treves*, dans la *premiere Belgique*; de *Reims*, dans la *ſeconde Belgique*; de *Bourges*, dans la *premiere Aquitanique*, dite autrement ſixieme Viennoiſe; d'*Eauſe*, dans la *Novempopulanie*, appellée auſſi ſeptieme Viennoiſe de *Narbonne*, dans la *premiere Narbonnoiſe*; d'*Aix*, dans la *ſeconde Narbonnoiſe*, appellée auſſi troiſieme Viennoiſe; de *Vienne*, dans la *premiere Viennoiſe*; d'*Arles*, dans la *ſeconde Viennoiſe*; d'*Embrun*, dans les *Alpes Maritimes*, dite auſſi quatrieme Viennoiſe:

La France comprend à préſent, les archevêchés de *Lyon*, dans la province de *Lyonnois*; de *Rouen*, dans celle de *Normandie*; de *Tours*, dans celle de *Touraine*; de *Sens*, dans celle de *Champagne*; de *Paris*, érigé en 1622, dans celle de l'*Iſle de France*; de *Beſançon*, dans celle de la *Franche-Comté*; de *Reims*, dans celle de *Champagne*; de *Cambrai*, dans celle de la *Flandre Françoiſe*; de *Bourges*, dans celle de *Berri*; d'*Alby*, érigé en 1680, dans celle de *Languedoc*; de *Bordeaux* & d'*Auſch*, dans celle de *Guyenne*; de *Narbonne* & de *Toulouſe*, dans celle de *Languedoc*; d'*Aix*, dans celle de *Provence*; de *Vienne*, dans celle de *Dauphiné*; d'*Arles*, dans celle de *Provence*; d'*Avignon*, dans le *Comtat Venaiſſin*; d'*Embrun*, dans celle de *Dauphiné*;

ſans compter celle de *Tarentaiſe*, dans les *Alpes Grecques*, ou Pennines, appellée auſſi cinquieme Viennoiſe, qui répondent aujourd'hui à la Savoie; & celles de *Mayence* & de *Cologne*, dans la *premiere* & la *ſeconde Germanie*, qui étoient autrefois de la Gaule.

On compte dix-huit archevêchés en France: quatre au nord, Cambrai, Rouen, Paris & Reims: quatre dans le milieu, Sens, Tours, Bourges & Beſançon: dix au midi, Lyon, Vienne, Embrun, Arles, Aix, Narbonne, Alby, Toulouſe, Auſch & Bordeaux.

L'archevêché de *Cambrai*, dans le Cambreſis, a quatre ſuffragants:

Les évêchés d'*Arras* & de *Saint-Omer*, dans l'Artois; *Tournai* & *Namur*, aux pays-bas Autrichiens.

L'archevêché de *Rouen*, en Normandie, a ſix ſuffragants:

Les évêchés de *Lizieux* & d'*Evreux*, dans la haute Normandie, le premier au ſud-oueſt, & le ſecond au ſud de Rouen; & dans la baſſe, *Séez*, au midi de la Normandie: *Avranches*, au ſud-oueſt; *Coutances*, à l'occident, & *Bayeux*, au nord.

L'archevêché de *Paris*, dans l'Isle de France, a quatre ſuffragants:

Les évêchés de *Meaux*, dans la Brie-Champenoiſe; *Chartres*, en Beauſſe; *Orléans*, dans l'Orléanois; & *Blois*, dans le Blaiſois.

L'archevêché de *Reims*, en Champagne, a huit ſuffragants:

Les évêchés de *Soiſſons*, *Senlis*, *Beauvais*, *Laon*, *Noyon*, dans l'Isle de France; *Amiens* & *Boulogne*, dans la Picardie; *Châlons-ſur-Marne*, en Champagne.

L'archevêché de *Sens*, en Champagne, a trois ſuffragants:

Les évêchés de *Troyes*, dans la même province ; d'*Auxerre*, en Bourgogne, dans le diocese duquel eſt *Bethléem*, dont l'évêque, exempt, a ſon titre à Clamecy, dans le Nivernois, & *Nevers*, capitale de cette province.

L'archevêché de *Tours*, en Touraine, a onze ſuffragants :

Les évêchés de *Mans*, dans le Maine ; *Angers*, en Anjou ; *Rennes*, dans la haute Bretagne, à l'orient ; *Dol*, *Saint-Malo*, *Saint-Brieu*, au nord ; *Nantes*, au midi ; *Tréguier*, *Saint-Pol de Léon*, dans la baſſe, au nord ; *Vannes* & *Quimper-Corentin*, au midi.

L'archevêché de *Bourges*, en Berri, a cinq ſuffragants :

Les évêchés de *Limoges* & *Tulles*, dans le Limouſin ; *Clermont* & *Saint-Flour*, en Auvergne ; & le *Puy*, dans le Vélai, exempt.

L'archevêché de *Beſançon*, en Franche-Comté, a trois ſuffragants :

L'évêché de *Bellay*, dans le Bugey. Ses autres ſuffragants ; ſavoir, *Bâle* & *Lauſanne*, ſont dans la Suiſſe : le premier réſide à Porentru, au ſud-oueſt de Bâle ; le ſecond à Fribourg.

L'archevêché de *Lyon* ; dans le Lyonnois, a ſix ſuffragants :

Les évêchés de *Mâcon*, *Châlons-ſur-Saone*, *Autun*, *Dijon*, en Bourgogne ; *Saint-Claude*, en Franche-Comté ; & *Langres*, en Champagne.

L'archevêché de *Vienne*, en Dauphiné, a quatre ſuffragants :

Les évêchés de *Grenoble*, *Valence*, *Die*, dans le Dauphiné ; *Viviers*, dans le Vivarais ; il a encore deux ſuffragants hors du royaume ; ce ſont *Geneve*, réſidant à Annecy, & *Saint-Jean de Maurienne*, en Savoie.

L'archevêché d'*Embrun*, en Dauphiné, a cinq ſuffragants :

Les évêchés de *Digne*, *Senez*, *Glandeves*, réſidant à Entrevaux ; *Graſſe*, *Vence*, en Provence, & hors du royaume, *Nice*, dans le Piémont.

L'archevêché d'*Arles*, en Provence, a quatre ſuffragants :

Les évêchés de *Marſeille* & *Toulon*, en Provence ; *Orange*, dans la principauté de ce nom, & *Saint-Paul-trois-Châteaux*, en Dauphiné.

L'archevêché d'*Aix*, en Provence, a cinq ſuffragants :

Les évêchés d'*Apt*, *Siſteron*, *Riez*, *Fréjus*, en Provence, & *Gap*, en Dauphiné.

L'archevêché de *Narbonne*, en Languedoc, a onze ſuffragants :

Les évêchés de *Carcaſſone*, *Aleth*, *Agde*, *Beziers*, *Saint-Pons*, *Lodeve*, *Montpellier*, *Niſmes*, *Uſez*, *Alais*, en Languedoc ; & *Perpignan*, dans le Rouſſillon.

L'archevêché d'*Alby*, en Languedoc, a cinq ſuffragants :

Les évêchés de *Cahors*, dans le Querci ; *Rhodez*, *Vabres*, dans le Rouergue ; *Mende*, dans le Gévaudan ; & *Caſtres*, en Languedoc.

L'archevêché de *Toulouſe*, en Languedoc, a ſept ſuffragants :

Les évêchés de *Lavaur*, *Saint-Papoul*, *Rieux*, *Mirepoix*, dans le Languedoc ; *Pamiers*, dans le pays de Foix ; *Lombez*, en Gaſcogne ; & *Montauban*, dans le Querci.

L'archevêché d'*Auſch*, en Guyenne, a dix ſuffragants :

Les évêchés de *Leictoure*, *Bazas*, *Aire*, *Dax*, *Bayonne*, *Tarbes*, *Comminge*, réſidant à Saint-Bertrand ; & *Couſerans*, à Saint-Lizier, en Gaſcogne ; *Leſcar* & *Oleron*, dans le Béarn.

L'archevêché de *Bordeaux*, en Guyenne, a neuf ſuffragants :

Les évêchés de *la Rochelle*, dans le pays d'Aunis ; *Poitiers* & *Luçon*, dans le Poitou, *Saintes*, en Saintonge ; *Angoulême*, en Angoumois ; *Périgueux* & *Sarlat*, en Périgord ; *Agen*, en Guyenne, & *Condom*, en Gaſcogne.

Le Comtat Venaiſſin étant enclavé dans la France, nous joindrons ici *Avignon*, qui en eſt la métropole.

Les évêchés de *Cavaillon*, *Carpentras* & *Vaiſon*, ſont ſes ſuffragants.

Outre les deux évêchés de Savoie, ſuffragants de Vienne, il y a encore dans ce duché un archevêché, ſavoir, *Monſtier en Tarentaiſe*, que l'on ne peut rapporter à aucun pays plus naturellement qu'à la France, comme étant autrefois de la Gaule. Cet archevêché a deux ſuffragants : *Sion*, dans le Valais ; & *Aoſte*, dans le Piémont.

Il y a en France quatre évêchés qui dépendent de deux métropoles, aujourd'hui d'Allemagne. Ce ſont, *Strasbourg*, en Alſace, qui eſt ſuffragant de *Mayence*, & les trois évêchés de Lorraine, *Metz*, *Toul* & *Verdun*, qui ſont ſuffragants de *Treves*.

Il faut obſerver que les *Annates* ont lieu en France comme en Eſpagne, non-ſeulement à l'égard des archevêchés & évêchés, mais encore à l'égard des abbayes.

Suivant le concordat fait en 1561, entre le pape Léon X & le roi François I, le roi nomme aux archevêchés, évêchés & abbayes vacantes : il a auſſi le droit de régale, c'eſt-à-dire, le droit de percevoir les fruits des évêchés & abbayes vacants, & de nommer aux bénéfices qui en dépendent, excepté les cures, juſqu'à ce que ces évêchés & abbayes ſoient remplis.

§. II. *Archevêchés & Evêchés d'Allemagne.*

L'Allemagne, qui portoit autrefois le nom de *Germanie*, n'a été connue des Romains, dans les quatre premiers ſiecles ; que le long du Danube & du Rhin. Ce fut vers ces endroits que la foi fut prêchée. Ses provinces, marquées dans les notices anciennes, étoient compriſes ou entre les provinces des Gaules, comme les deux Germaniques; ſavoir, la premiere, où étoit la métropole de Mayence ; & la ſeconde, où étoit celle de Cologne ; ou entre celles d'Italie, comme les deux Rhéthies, premiere & ſeconde, ou enfin, entre celles de l'Illyrie occidentale, dans laquelle les deux Noriques étoient renfermées. Les ravages d'Attila & des autres barbares y ruinerent preſque tout dans le Ve. & le VIe. ſiecle. Saint Boniface, & pluſieurs autres miſſionnaires de France & d'Angleterre, y rétablirent la religion dans le VIII, étant ſoutenus de la protection de Charlemagne, qui y mit les premiers fondements de l'empire d'Occident.

Le calme ayant ſuccédé aux troubles qu'avoient excité les brouilleries entre les papes & les empereurs, à l'occaſion de l'élection des papes & du droit d'inveſtiture, les héréſies de Luther & de Calvin l'ont troublé de nouveau.

Il y a ſept métropoles ou archevêchés en Allemagne, ſans compter deux au nord; *Brême* & *Magdebourg*, qui ont été ſécularisés par la paix de Munſter, auſſi-bien que les évêchés qui en dépendoient. Ainſi, nous nous bornerons aux métropoles qui ſubſiſtent : ce ſont, Cologne, Treves, Mayence, Saltzbourg & Vienne en Allemagne, Prague en Bohême, Malines dans les Pays-Bas.

1. L'archevêché de Cologne a trois ſuffragants : Les évêchés de *Munſter*, *Oſnabruck* & *Liege*, ſur la Meuſe, dans le cercle de Weſtphalie.

2. L'archevêché de *Treves* a trois ſuffragants, qui ſont en Lorraine, dont nous avons déjà parlé.

3. L'archevêché de *Mayence* a dix ſuffragants.

Cinq évêchés ſur le Rhin, en remontant vers ſa ſource : ce ſont, *Worms*, *Spire*, *Strasbourg*, en Alſace ; *Conſtance*, en Souabe, au nord de la Suiſſe ; *Coire*, dans le pays des Griſons : les cinq autres ſont : *Hildesheim*, en baſſe Saxe ; *Paderborn*, en Weſtphalie ; *Wirtzbourg* & *Bamberg*, en Franconie, ſur le Mein (ce dernier eſt exempt) ; *Aiſchet*, au ſud-eſt de la Franconie ; *Augsbourg*, ſur les confins de Souabe & de Baviere.

4. L'archevêché de *Saltzbourg*, en Baviere, au ſud-eſt, a ſept ſuffragants :

Les évêchés de *Freiſingen*, au milieu de la Baviere, & de *Ratisbonne*, au nord, ſur le Danube ; *Chiemſée*, à l'occident de Saltzbourg ; *Brixen*, à l'orient du Tirol ; *Gurk* & *Lavamind*, ou *Saint-André*, dans la Carinthie ; *Sechaw*, dans la haute Stirie ; *Paſſaw*, ſur le Danube, ci-devant ſuffragant de Saltzbourg, dépend immédiatement du Saint-Siege, depuis 1728.

5. L'archevêché de *Vienne*.

Vienne en Autriche, qui étoit autrefois ſuffragant de Saltzbourg, a été érigé en archevêché en 1721. Il a pour ſuffragant *Neuſtadt*, en Autriche, ſur les confins de la Hongrie.

6. L'archevêché de *Prague*, en Bohême, a trois ſuffragants :

Les évêchés de *Létomériz*, *Koniginſgretz*, ſur l'Elbe ; *Olmutz*, capitale de la Moravie.

Breſlaw, dans la Siléſie, ci-devant ſuffragant de Gneſne, en Pologne, dépend aujourd'hui immédiatement du Saint-Siege.

7. L'archevêque de *Malines*.

Il eſt dans les Pays-Bas catholiques, qui faiſoient partie de l'ancien cercle de Bourgogne. Il a ſous lui

cinq évêchés, d'orient en occident, *Ruremonde*, ſur la Meuſe, *Anvers*, *Gand*, *Bruges* & *Ypres*.

On peut joindre l'archevêché d'*Utrecht* à ceux d'Allemagne. Il a ſous lui l'évêché de *Harlem*, & celui de *Deventer*, dont l'évêque a été ſacré en 1758. Ces villes ont à préſent chacune leur prélat catholique, toléré par les *Etats-Généraux* : celui de Harlem réſide à Amſterdam.

Les biens temporels de l'archevêché d'Utrecht & des cinq évêchés, ſes anciens ſuffragants; ſavoir, *Deventer*, *Groningue*, *Harlem*, *Leuwarde* & *Middelbourg*, ſont poſſédés par les Etats-Généraux, qui ont ſupprimé les évêchés.

Les prélatures d'Allemagne ſont électives, & lorſque les chanoines ne s'accordent pas, la nomination eſt dévolue au pape. Il en faut néanmoins excepter celles qui ſont dans les états d'Autriche, & Breſlaw, en Siléſie, dont la nomination appartient au roi de Pruſſe.

§. III. *Archevêchés & Evêchés de Pologne.*

La Pologne eſt compoſée de trois principales parties : la Pologne propre, la Lithuanie, la Ruſſie Noire ou Rouge.

La Pologne propre eſt l'ancien domaine des princes de cette nation. Au milieu du Xe. ſiecle, ſon duc Miéciſlas épouſa une princeſſe Bohémienne, qui l'attira à la religion chrétienne. L'évêque de Freſcati, qui fut envoyé légat en ce pays, baptiſa ce duc, érigea la métropole de Gneſne, & lui donna ſept ſuffragants.

La Ruſſie Noire ou Rouge appartenoit aux princes Ruſſes, qui porterent leur ſouveraineté en Moſcovie ; mais elle fut incorporée à la Pologne, vers le milieu du XIVe. ſiecle.

La métropole du rit Latin que Louis, roi de Hongrie & de Pologne, y fit ériger, vers la fin de

Les Grecs, ſchiſmatiques autrefois, mais aujourd'hui réunis à l'égliſe Romaine, y ont pluſieurs évêques, & les Arméniens catholiques ont un archevêque à Léopol.

1. L'archevêché de *Gneſne*, n'a aujourd'hui que neuf ſuffragants :

Les évêchés de *Cracovie*, protothrône, en Pologne, ſur la Viſtule ; *Poſna*, ſur la Varte ; *Plozko*, ſur la Viſtule ; *Inowladiſlaw* ou *Wladiſlaw & Culm*, ſur la même riviere ; *Warmie*, dont l'évêque réſide à Heilsberg, dans la Pruſſe Polonoiſe, exempt ; *Luck*, capitale de la Volhinie ; *Wilna*, dans le duché de Lithuanie ; *Samogitie*, dont l'évêque réſide à Midnick, en Samogitie.

2. L'archevêque de *Léopol* a trois ſuffragants :

Les évêques de *Chelm*, au nord de Léopol ; *Premiſlie*, à l'occident de Léopol ; *Kaminiec*, en Podolie, au midi.

ARTICLE III.

Archevêchés & Evêchés ſitués dans la partie orientale de l'Europe.

CEs archevêchés & évêchés ſont ceux de Hongrie, de Dalmatie, & des isles voiſines. Ils s'étendent en grande partie dans ce que les Romains appelloient *Illyricum* ou *Illyrie occidentale*. Ces peuples donnerent anciennement ce nom à toute cette étendue de pays qui eſt entre les Alpes & le golfe de Veniſe au ſud, & le Danube au nord & à l'eſt : ils le diviſoient en ſix provinces, deux noriques, deux panonies, la Savie & la Dalmatie. Les Huns, les Slaves & autres barbares y mirent tout à feu & à ſang aux Ve. & VIe. ſiecles ; & ils y établirent pluſieurs royaumes ou principautés, auſſi-bien que

dans les pays voisins : les deux plus considérables furent les royaumes de Hongrie & de Dalmatie.

La Hongrie est située des deux côtés du Danube : c'est une partie de l'ancienne Pannonie & de l'ancienne Dacie.

Le premier prince chrétien de ce pays fut Geisa, converti par S. Adalbert, au Xe. siecle. Son fils, Saint Etienne, premier roi de Hongrie, y fit fleurir la religion, & y établit deux métropoles, *Gran* & *Colocz*, avec la plupart des évêchés qui subsistent encore.

Les Turcs, après la mort du roi Louis, en 1526, s'emparerent de la plus grande partie de ce royaume ; mais la maison d'Autriche l'a reprise sur eux.

Les archevêchés & évêchés y sont encore les mêmes qu'ils étoient avant l'invasion des Turcs ; mais ils sont beaucoup moins riches. Les désordres de la guerre ont introduit un grand relâchement dans le clergé. Il y a dans ce royaume beaucoup de protestants, calvinistes, sociniens & autres sectaires.

La Dalmatie est située le long de la mer Adriatique ou golfe de Venise. Le christianisme s'y maintint en vigueur jusqu'au VIe. ou VIIe. siecles. Les Slavons, peuples originaires de Russie, s'en étant emparés, y établirent diverses principautés. S. Méthode & S. Cyrille, vers le temps du pape Jean VIII, au milieu du IXe. siecle, travaillerent à leur conversion : ils obtinrent même du pape le pouvoir de faire l'office en Slavon. Ce pays eut, dans le Xe. & le XIe. siecles, des rois catholiques, qui partagerent la province de *Spalato*, où on avoit transféré le siege de la métropole, qui étoit auparavant à *Salone*, en trois métropoles ; savoir, *Zara*, *Raguse* & *Antivari* ; ce qui subsiste encore à présent.

Les Vénitiens enleverent, au XIIe. siecle, ce qui étoit à leur bienséance, dans la Dalmatie. Les rois

de Hongrie s'en assujettirent une partie. Les Turcs survinrent ensuite, & s'emparerent du reste, aussi-bien que de plusieurs pays voisins.

La province de Zara est aux Vénitiens ; celle de Spalatro est en partie à eux, & en partie à la maison d'Autriche & aux Turcs.

Le pape nomme aux prélatures dépendantes de Venise, où il y a quelques chrétiens du rit Grec.

La petite république de Raguse se mit de bonne heure sous la protection du Turc, & conserva ainsi sa religion & sa liberté. L'archevêché est d'un assez bon revenu : les évêchés sont petits, & à la nomination du pape.

L'Albanie, qui confine à la Dalmatie, au sud-est, étoit autrefois de la province de Durazzo, qui est du rit Grec ; ce qui fait que la plupart des peuples en sont encore.

Le commerce que les rois de Dalmatie & les autres princes d'Albanie eurent avec Rome, fit ériger la province d'Antivari. Elle a encore aujourd'hui des prélats, nommés par le pape, & quelques peuples du rit Latin ; mais c'est peu de chose. Tout ce pays appartient aux Turcs.

Comme les Vénitiens ont des prélatures dans les provinces de Corfou & de Naxie, nous en parlerons ici, quoiqu'elles soient dans l'étendue du patriarchat de Constantinople, parce qu'elles ont des évêques Latins pour les Vénitiens qui y demeurent, & que ces prélats reconnoissent le patriarche de Venise pour leur métropolitain.

L'isle de *Corfou* est au sud-ouest de l'Albanie, & appartient aux Vénitiens, à qui les rois de Hongrie la céderent vers la fin du XVe. siecle.

Le pape nomme aux évêchés de cette isle, qui ne sont que pour les Vénitiens qui vont s'établir dans cette isle. Tous les originaires sont du rit Grec : ainsi, il y a des évêques des deux communions ;

les uns pour les Grecs, & les autres pour les Latins.

Les Vénitiens avoient établi des évêques dans l'isle de *Naxie*, & dans les autres villes qu'ils poſſédoient autrefois dans l'Archipel. Ces évêchés ſubſiſtent encore à préſent, & ſont à la nomination du pape. Les catholiques, qui leur ſont ſoumis, ſont en petit nombre, les originaires étant de la communion Grecque.

Comme tous ces évêques ſont ſous la puiſſance de pluſieurs maîtres, & qu'ils ſont mêlés enſemble, il faut faire attention aux marques ſuivantes.

V, marque les archevêchés & évêchés qui ſont aux Vénitiens.

A, marque ceux qui ſont à la reine de Hongrie.

T, marque ceux qui ſont ſous le Turc.

L'Illyrie occidentale comprenoit anciennement les métropoles de *Lorc*, dans la province de la Norique, & dont le ſiege a été transféré à Saltzbourg en Baviere; de *Sirmium*, dans celle de Pannonie; & de *Calane*, dans celle de Dalmatie.

Elle comprend à préſent, dans les états de la baſſe Hongrie, les archevêchés de *Gran* A, primat de Hongrie, qui a ſix ſuffragants; *Wacz* ou *Vacie* A, *Agria* A & *Neyora* A, dans la haute Hongrie; *Raab* A, *Veſprin* A, *Cinq-Egliſes* A, dans la baſſe.

Dans la haute Hongrie, *Colocz* A: les ſuffragants ſont au nombre de neuf, *Zagrabe* A, *Szerem* ou *Sirmich* A, dans l'Eſclavonie; *Boſna-Serai* T, dans la Boſnie; *Bacou* T, dans la Moldavie; & dans la Tranſylvanie, *Weiſſembourg* ou *Albe-Julie* A, érigé en 1696, par Innocent XII, & *Fogarais* A, érigé par Clément XI, en 1721.

Zara V, dans la Dalmatie, qui a ſous lui les évêchés des isles d'*Arbo* V, de *Zeglia* V, & d'*Oſero* V, dans la mer Adriatique.

Spalatro V, en Dalmatie: les neuf ſuffragants ſont, *Trau* V, *Sebenico* V, *Scardona* V, *Nona* V, *Segna* A, *Moſdruc* A,

Moſdruc A, en Croatie; Marcaſca T, Lezina A, isle dans le golfe de Veniſe; Tine T, en Boſnie (1).

Raguſe, en Dalmatie. Cet archevêché a ſous lui cinq évêchés : *Trebigno* T, *Stagno* T, *Narenta* T, *Curſola* V, *Riſano* V, dont l'évêque réſide à Caſtelnovo.

Antivari T, dans la Dalmatie. Il a ſous lui ſix évêchés, *Scutari* T, *Polati* T, *Drivaſto* T, *Dolcigno* T, *Cataro* V, au ſud-eſt de Raguſe; *Budoa* V, au nord-oueſt d'Antivari.

Outre ces évêques Latins, il y en a encore pluſieure ſous la domination du grand-Seigneur en Bulgarie; ce ſont, l'archevêque de Sophie, avec l'évêque de Nicopolis, ſon ſuffragant; l'archevêque d'Uſcopia, au ſud-oueſt, ci-devant archevêque d'Ocrida ou Ocri, ſur les confins de l'Albanie, &c.

L'archevêché de Corfou V, dans l'isle de même nom, ſituée dans la mer de Grece, à l'entrée du golfe de Veniſe. Il n'a de ſuffragant que l'évêché de Zante V, auquel celui de Céphalonie eſt uni: ce ſont deux isles au ſud-eſt de Corfou.

L'archevêché de Naxie T, isle au milieu de l'Archipel. Ses ſuffragants ſont, *Andro*, *Tine*, *Milo*, *Skiro*, *Scio*, & *Santorin*, isles de l'Archipel, qui appartiennent aux Turcs.

Il faut remarquer que, les Turcs étant les plus tolérants de tous les hommes, il y a dans toutes ces isles des évêques du rit Latin & du rit Grec: les uns reconnoiſſent le patriarche de Veniſe, & les autres celui de Conſtantinople.

(1) Dom Vaiſſette nous reproche de faire de Tine, tantôt une isle de l'Archipel, tantôt une ville de Boſnie; mais ce reproche eſt très-mal fondé; Tinn, ville de Boſnie, étant très-différente de Tine, isle de l'Archipel. Au reſte, nous les diſtinguons d'après La Martiniere & l'abbé de Commanville; &, ce qui eſt ſingulier, Dom Vaiſſette lui-même, *Tome I* de ſa *Géographie*, *pag* 308, de l'Edition *in*-4°. les diſtingue comme nous.

ARTICLE IV.

Archevêchés & Evêchés du Nord de l'Europe.

CES archevêchés & évêchés ſont ceux des isles Britanniques, du Danemarck, de la Norwege & de la Suede. Ils ont été enlevés à l'égliſe par l'héréſie & le ſchiſme de Luther & de Calvin, dans le XVIe. ſiecle; cependant, il y a encore des évêques catholiques dans quelques-uns de ces pays: il y a dans les autres des fideles unis à l'égliſe Romaine.

§. I. *Archevêchés & Evêchés des Isles Britanniques.*

Ces isles ſont l'Angleterre & l'Ecoſſe, qui forment ce qu'on appelle l'isle de la Grande-Bretagne, & l'Irlande, autre isle à l'occident de la précédente.

Les Romains connoiſſoient l'Angleterre ſous le nom de Bretagne: ils en firent la conquête peu après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & ils la partagerent en cinq provinces, comme on le verra ci-après.

Tertullien aſſure que la foi y avoit été prêchée dès le IIIe. ſiecle.

Les Angles & les Saxons, peuples païens d'Allemagne, s'en rendirent maîtres au Ve. ſiecle, & y établirent pluſieurs petits états, qui furent réunis au commencement du IXe ſiecle. Dès la fin du VIe. ſiecle S. Grégoire le grand y envoya le moine Auguſtin, comme dans un pays où il n'y avoit plus de religion. Le peu de chrétiens qu'il y trouva, étoient adonnés à des coutumes fort irrégulieres. Il les traita comme ſchiſmatiques, & les excommunia: il baptiſa le roi de Kent, & une grande par-

tie de ſon peuple, & il établit deux métropoles, Cantorbery & Yorck, avec pluſieurs évêchés. Le chriſtianiſme fit tant de progrès dans la ſuite en Angleterre, qu'on y augmenta conſidérablement le nombre des évêchés; mais en 1537, Henri VIII ayant rompu de communion avec le pape, ſa fille Eliſabeth, après le regne fort court de Marie ſa ſœur, qui étoit catholique, ſe déclara pour le ſchiſme. Elle fit auſſi une réformation à ſa mode, tant par rapport au dogme, ayant embraſſé les héréſies de Calvin, que par rapport à la diſcipline eccléſiaſtique. Elle conſerva néanmoins la hiérarchie, les cérémonies, le chant & les habits ſacerdotaux.

L'Ecoſſe n'a jamais été ſoumiſe entiérement par les Romains: elle a eu, juſqu'en 1603, ſes rois particuliers. La foi y fut prêchée dès le Ve. ſiecle; mais ce n'a été qu'en 1471, que Sixte IV érigea les deux métropoles ou provinces de Glaskow & de Saint-André. Elles ſubſiſtent encore à préſent, ſelon l'abbé de Commanville, auſſi-bien que les évêchés, qui font peu de choſe, & à la domination du roi; mais ſi on en croit Dom Vaiſſette, il n'y a plus d'évêques en Ecoſſe depuis 1690.

Le cardinal Jean Paperon, envoyé légat en Irlande, par le pape Eugene III, tint, en 1152, un concile dans le monaſtere de Melliſont, où, du conſentement du clergé & des rois, ducs & anciens d'Irlande, il établit les quatre archevêchés qui ſubſiſtent encore, & leur aſſigna leurs ſuffragants. Il diſtribua aux archevêques quatre palliums, qu'il avoit apportés de Rome.

Il y a à préſent dans les isles Britanniques huit archevêchés & cinquante-cinq évêchés; ſavoir, deux archevêchés & vingt-cinq évêchés en Angleterre; deux archevêchés & douze évêchés en Ecoſſe; quatre archevêchés & dix-huit évêchés en Irlande. On verra, dans la deſcription ſuivante, les noms de tous ces ſieges.

La Grande-Bretagne comprenoit autrefois les métropoles de Londres, dans la province de la Britannique premiere; de Caerleon ou Caerlion *, ville du comté de Monmouth, dans la Britannique ſeconde; & d'Yorck, dans les provinces de la Maxime Céſarienne, de la Flavie Céſarienne, & de la Valentienne.

Elle comprend à préſent, en Angleterre, les archevêchés de Cantorbery & d'Yorck.

Cantorbery a vingt-un évêques ſuffragants; ſavoir, ceux de Londres, dans le comté de Midleſſex. Wincheſter, dans le comté de Hant ou Southampton; Rocheſter, dans le comté de Kent; Ely, dans le comté de Cambridge; Norwich, dans le comté de Norfolck; Peterboroug, dans le comté de Northampton; Lincoln, dans le comté de Lincoln; Lichefeild, transféré à Conventri, dans le comté de Stafford; Worceſter, Hereford, Gloceſter, Oxford, dans les comtés de même nom. Chicheſter, dans le comté de Suſſex; Salisbury, dans le comté de Wilh; Exceſter, dans le comté de Devon; Welſſ près de Bath, dans le comté de Sommerſet; Briſtoll, dans le comté de Gloceſter; Landaff, dans le comté de Clamorgan; Saint-Davids, dans le comté de Penbrook; Bangor, dans le comté de Carnarvan; S. Aſaph, dans le comté de Flint.

Yorck a quatre ſuffragants: ſavoir, Durham, Cheſter, dans les comtés de même nom; Carliſle, dans le Cumberland; & Man, dont l'évêque réſide à Rushin, capitale de l'isle de Man.

En Ecoſſe, il y a deux archevêchés: *Saint-André* & *Glaſcow*.

Saint-André a neuf ſuffragants: ſavoir, dans l'Ecoſſe méridionale, où il eſt ſitué, *Edinbourg*, dans la province de Lothian, érigé en évêché proteſtant par Charles I, en 1633; *Dumblain*, dans la province de Mentheith; & dans l'Ecoſſe ſeptem-

trionale, *Dunkeld*, dans la province de Pert; *Brechin*, dans la province d'Angus; *Alberdon*, dans celle de Marr; *Murray*, dont l'évêque réſide à Elgin, dans celle de Murray; *Roſſ*, réſidant à Chanrie, dans celle de Roſſ, *Catneſſ*, réſidant à Dornoch, dans le Southerland; & les isles Orcadès, dont l'évêque réſide à Kirkal, capitale de l'isle de Mainland.

L'archevêché de Glaſcow, dans la province de Clifdail, qui eſt de l'Ecoſſe méridionale, a trois ſuffragants dans cette partie de l'Ecoſſe: ſavoir, celui de Witern, dans la province de Gallovay; de Liſmore*, dans celle d'Argyle; de Sodore ou Colmkil, ainſi appellé, parce que le monaſtere de Saint Colomban étoit dans cette isle, qui eſt l'une des Weſternes.

En Irlande, il y a quatre archevêchés, autant que de provinces.

Dans l'Ultonie, l'archevêché d'Armagh, qui a ſix ſuffragants: ſavoir, de Méath, dont l'évêque réſide à Ardbrac, bourg de la province de Eaſt-Méath; Downe & Londonderry, dans les comtés de ce nom; Rapho, dans le comté de Tirconnel; Kloger, à l'occident d'Armagh; & Ardagh (1), dans le comté de Longfort.

Dans la Lagénie, l'archevêché de Dublin, qui a trois ſuffragants: ſavoir, Kildare, au nord, Fernes, au ſud-eſt; & Kilkenni, au ſud-oueſt.

Dans la Connacie, l'archevêché de Toam, qui a quatre ſuffragants: Clonefore, dans le comté de

(1) Selon La Martiniere, Méath a été ſupprimé par les proteſtants; Dromore & Connor, qui avoient été unis à Downe, ſont deux évêchés diſtingués; Rapho a été ſupprimé; au lieu de Ardagh, il met Kilmore, qui lui étoit uni, & il admet un ſixieme évêché ſous Armagh; ſavoir, Dundalk, dans le comté de Louth, dont l'abbé Commanville ne parle point.

Gallovay ; Elphen, dans celui de Roſcommon ; Achonry, dans celui de Letrinn ; Kilſenor* (1), dans le comté de Clare.

Dans la Momonie, l'archevêché de Caſſel ou Cashel, qui a cinq ſuffragants : ſavoir, Limmeric & Killalou, ſur le Shannon ; Ardat, à l'occident ; Corcke & Waterford (2), au midi.

Il faut obſerver qu'en Irlande, outre les évêques Anglicans, il y a dans les mêmes villes des évêques catholiques, qui exercent leur juriſdiction ſur les fideles de leur communion. Ils n'ont pas les revenus de leurs évêchés ; ce ſont les Anglicans qui en jouiſſent ; & les évêques catholiques ſont fort gênés dans l'exercice de leur miniſtere. En Ecoſſe, les évêques même Anglicans n'y ſont que tolérés : la ſecte calviniſte presbytérienne y eſt dominante. Les catholiques y ont auſſi des évêques, de même qu'en Angleterre, mais en très-petit nombre. Ces évêques n'ont pas de ſiege ; ce ſont proprement des vicaires apoſtoliques, ordonnés évêques pour les miſſions d'Angleterre & d'Ecoſſe.

§. II. *Archevêchés & Evêchés de Danemarck & de Norwege.*

La foi catholique fut prêchée dans le Danemarck par Ebbon, archevêque de Rheims, & par S. Anſchaire, archevêque de Hambourg, au IXe. ſiecle. Au milieu du ſiecle ſuivant, le fils du roi Harablatand y fut tenu ſur les fonts baptiſmaux par l'empereur Otton. On y érigea enſuite pluſieurs évêchés, dont le roi Eric compoſa, vers le com-

(1) La Martiniere met ſous Toam, outre Clonefort, Athlhone, Killalou, Galloway, Killala

(2) Le même auteur, au lieu de Killalou, qu'il place ſous Toam, met Emly ſous Cashel. Nous croyons devoir nous en tenir à M. de Commanville, qui a fait un ouvrage qui ne traite que des archevêchés & évêchés.

mencement du XIe. ſiecle, une province eccléſiaſtique, en faiſant ériger en archevêché Lunden, dans le Schonen, qui a appartenu long-temps au Danemarck, & qui eſt aujourd'hui à la Suede. Cette métropole avoit ſous elle ſept évêchés : *Roſchild*, dans l'isle de Séeland ; *Odenſée*, dans l'isle de Fionie ; *Arrhuſen*, *Albourg*, *Vibourg* & *Ripen*, dans le Nord-Jutland, & *Sleſwick*, dans le Sud-Jutland. L'archevêque de Lunden étoit primat du royaume : il avoit droit de préſider à l'élection du roi, & de le ſacrer ; mais vers l'an 1550, Chriſtiern III, fils du roi Fréderic, dit le *Pacifique*, qui avoit introduit le luthéraniſme dans cet état, ſupprima les archevêchés & évêchés, s'empara de leurs biens, & y mit à la place des ſurveillants luthériens. Ils ſont nommés par le roi, qui choiſit ordinairement des gens de lettres. Ces ſurveillants n'ont que le troiſieme rang dans l'état, au lieu que les évêques y avoient le premier rang. Depuis ce temps-là, le roi de Suede s'étant emparé de Lunden & de la province de Schonen, Fréderic III, en 1660, érigea Copenhague en archevêché, & lui ſoumit tous les ſurveillants luthériens.

Quant à la Norwege, après avoir eu long-temps ſes rois particuliers, elle fut unie au Danemarck, par le mariage de Marguerite, reine de Danemarck, avec Aquin, roi de Norwege, en 1359.

Ce fut auſſi S. Anſchaire qui y prêcha l'Evangile. On érigea *Dronthem* en métropole, vers le milieu du XIIe. ſiecle, & on lui donna pour ſuffragant ſix évêchés qui ſubſiſtoient déja depuis long-temps ; trois en Norwege : ſavoir, *Berghen*, à l'occident ; *Anſlo* ou *Chriſtiania*, au ſud ; *Stavangher*, au midi de Berghen ; en Islande, *Skalholt* & *Hola* ; & un dans le Groenland, dont l'évêque réſidoit à Béatford.

Les Notices du XIIe. ſiecle font mention de ces

évêchés. A l'égard de ceux d'Islande, c'eſt le roi Olaüs qui les fit ériger, vers la fin du Xe. ſiecle, par l'archevêque de Brême. Ce prélat étoit métropolitain de toutes les égliſes du Nord, avant l'érection des métropoles de Drontheim pour la Norwege, de Lunden pour le Danemarck, & d'Upſal pour la Suede.

Il y a quelques catholiques en Danemarck, en Norwege & en Islande: on les y ſouffre, parce qu'ils contribuent à faire fleurir le commerce.

§. III. *Archevêchés & Evêchés de Suede.*

5. Anſchaire prêcha l'Evangile en ce royaume, de même qu'en Danemarck. Le pape Alexandre III érigea Upſal en archevêché, au XIIe. ſiecle, fit ſon archevêque primat du royaume, & lui donna le droit de ſacrer les rois de Suede. Les évêques y tenoient le premier rang, & étoient très-riches & très-puiſſants; mais depuis que les Suédois, ennuyés de ſe voir gouvernés par les Danois, ce qui avoit commencé ſous Marguerite, reine de Danemarck & de Norwege, ſe furent revoltés ſous la conduite de Guſtave Waſa, qui s'étant tiré de priſon adroitement, ſe fit couronner roi l'an 1523, la religion catholique y a été éteinte par la politique de ce même Guſtave, qui voulant s'emparer des biens de l'égliſe, introduiſit les luthériens dans ce royaume; de ſorte que l'archevêque & les évêques furent obligés de ſe retirer en différents états. Il n'y a aujourd'hui en Suede qu'un petit nombre de catholiques, qu'on tolere à cauſe du commerce.

La métropole d'Upſal avoit ſous elle ſept évêchés: Veſteras ou Aroſen *, Stregnès *, & Lincoping, ſur la côte orientale, & près de la mer Baltique; *Wexio*, dans la Gothie, au ſud-eſt: *Scara*, au nord-oueſt; *Abo*, dans la Finlande, & *Vibourg*, dans la Carélie, près du lac Ladoga. Ce dernier évê-

ché ne ſubſiſte plus, depuis que les Ruſſes ſe ſont emparés de cette ville, vers l'an 1700; mais Lunden, dans le Schonen, qui étoit autrefois archevêché dépendant de Danemarck, comme nous l'avons dit, a un évêque luthérien ou ſurveillant, qui dépend aujourd'hui de l'archevêque d'Upſal.

Il y a auſſi des évêques luthériens à *Borgog*, *Gothebourg Kalmac*, *Karlſtadt*, *Hernoſand*, *Gotland*. Ceux de ces trois derniers évêchés ont le titre de ſurintendants.

CHAPITRE II.

Des Archevêchés & Evêchés de l'Egliſe Latine en Aſie, & des Orientaux qui lui ſont unis.

JESUS-CHRIST a choiſi cette partie de notre continent pour y opérer les principaux myſteres de la religion. Le chriſtianiſme y a pris naiſſance, & elle avoit autrefois un très-grand nombre de métropoles catholiques, mais d'un autre rit que le Latin; ce qu'il y en a maintenant du rit Latin, ſe trouve dans les colonies que les Eſpagnols & les Portugais ont établi dans les Indes orientales. Les Portugais ont fait ériger, dans le XVIe. ſiecle, pluſieurs évêchés ſous la métropole de Goa, qui eſt la capitale de leurs colonies. Les prélatures étoient d'un aſſez bon revenu; mais les Hollandois en ont ruiné une grande partie depuis un ſiecle & demi.

L'archevêché de Goa eſt toujours conſidérable; les évêchés ne ſubſiſtent pour la plupart que pour l'honneur. Le roi de Portugal y nomme.

Les Eſpagnols s'emparerent, vers l'an 1565, des iſles qu'ils appellerent *Philippines*, du nom de Phi-

lippe II. Ils y firent ériger un archevêché & plusieurs évêchés. Le roi d'Espagne en a la nomination : ils ne sont plus si considérables depuis qu'une partie des Insulaires s'est revoltée.

Nous ne parlerons point ici des évêques de Babylone, d'Ispaham, &c. ce ne sont proprement que des vicaires apostoliques.

Archevêché de Goa.

L'archevêque de Goa est primat des Indes.

Il y a quatre évêchés sous sa dépendance : savoir, Cochin, à la côte de Malabar (il n'est plus que titulaire) ; *Meliapour* ou *Saint-Thomé*, à la côte de Coromandel ; *Malaca*, dans l'Inde, au delà du Gange, titulaire ; *Macao*, dans une isle de même nom, sur la côte de la Chine.

Archevêché d'Angamale, sur la côte de Malabar.

L'archevêque qui avoit été établi, en 1609, pour la réunion des Nestoriens de l'Inde, ou chrétiens de Saint-Thomas, résidoit à Cranganor ; mais les Hollandois s'étant emparés de cette ville, en ont chassé ce prélat, qui n'est plus que titulaire : il n'avoit point de suffragant.

Archevêché de Manille.

Cet archevêché est dans l'isle de Manille ou Luçon, la principale des Philippines.

Il y a trois évêchés suffragants : ce sont, *la Nouvelle-Ségovie*, *Caceres de Camerina*, *Nom de Jesus.*

Eglises des Maronites.

Outre les évêchés de l'église Latine, il y a des évêques qu'on nomme *Syriens-Maronites*, qui sont unis au Saint-Siege. Leur nom vient d'un moine nommé *Maron*, que plusieurs auteurs prétendent avoir été hérétique. Quoi qu'il en soit, les Maro-

nites étant tombés, au moins en partie, dans l'héréſie des Eutychéens, en firent abjuration en 1182, entre les mains d'Aimeric, troiſieme patriarche Latin d'Antioche, établi du temps des croiſades. Ils demeurent la plupart ſur le Liban, chaîne de montagnes ſituée dans la Syrie, entre Tripoli & Damas, qui a près de trente lieues de long, & autant de large. Ils ſont au nombre d'environ ſoixante mille habitants, & dépendent d'un prince, chef de la nation des Druſes, peuple belliqueux, & compoſé de près de vingt mille hommes, tous ſoldats.

Ce pays eſt diverſifié de côteaux plantés de vignes excellentes, de campagnes pleines de mûriers & d'oliviers, & de vallées fertiles en bled & en riz. Les habitants ſont extrêmement vexés par les bachas de Damas & de Tripoli.

Le clergé & les fideles du Mont-Liban ſont fort réguliers. Le chef de cette égliſe eſt élu par les douze plus anciens prêtres du monaſtere où il réſide ordinairement, & par les prélats que l'on peut aſſembler. Il eſt confirmé par le pape, qui peut caſſer ſon élection, & en mettre un autre à ſa volonté. Sous ces prélats ſont environ cent cinquante curés, & deux cent prêtres diſperſés dans les villages. Ils portent l'habit violet, & peuvent être mariés comme les orientaux; mais il n'en eſt pas de même des évêques & du chef de l'égliſe des Maronites, qui doivent avoir fait vœu de religion. Il y a beaucoup de moines qui ſont de l'ordre de S. Antoine. Il y a auſſi quelques couvents de religieuſes, qui vivent dans une perpétuelle clôture & une grande pauvreté. La liturgie ſe fait en Syriaque. Il n'y a jamais, ſelon M. de Commanville, qu'un prêtre qui célebre par jour dans chaque égliſe; les autres lui ſervent d'aſſiſtants, conſacrent avec lui, & communient ſous les deux eſpeces, auſſi-bien que le peuple; mais on tient du procureur-général de

l'ordre de S. Antoine, que pluſieurs de ces uſages ne ſubſiſtent plus actuellement. Ils ſe ſervoient autrefois, pour le ſervice divin, de leurs habits ordinaires; mais depuis quelque temps ils ont adopté l'uſage des chaſubles & des chapes, & même de la croſſe & de la mître pour les évêques.

Canobin *, monaſtere du Mont-Liban, eſt la réſidence du chef de cette égliſe, qui prend le titre de patriarche d'Antioche, quand celui d'Antioche eſt ſchiſmatique. Il ne porte pas ce titre aujourd'hui, parce qu'il y a un patriarche Grec d'Antioche, qui eſt réuni à l'égliſe Romaine. Le monaſtere de Canobin eſt de l'ordre de S. Antoine. Le chef de l'égliſe des Maronites a ſous lui ſept archevêques & deux évêques.

Les archevêques ſont ceux de *Hédem*, *Mar-Antown*, *Saint-Serge*, *Saint-Eliſée*, monaſtere du Mont Liban; *Tripoli*, ville de Syrie; *Damas*, ville de Phénicie: *Barus*, ville de Phénicie, dont le prélat réſide à Keſroan, monaſtere de l'Anti-Liban.

Les évêques, ſous le patriarche des Maronites, ſont celui de Chypre, qui réſidoit à Nicoſie, & celui de Jéruſalem.

Arméniens Catholiques.

Il y a en Syrie & en Paleſtine beaucoup d'Arméniens unis au Saint Siege, quoique ſous la domination des Turcs. Ils ont auſſi en Perſe, ou dans l'Arménie Perſanne, un archevêque uni à l'égliſe Romaine. Ce fut un dominicain, nommé *Barthelemi le Petit*, qui, au XIVe ſiecle, tira une partie des Arméniens du ſchiſme & de l'héréſie des Eutychéens. De pluſieurs évêchés qui furent érigés pour ces Arméniens, il n'y a plus que l'archevêché de *Nachevan* ou *Naxivan*, dans l'Arménie Perſanne, qui ſubſiſte. Cette ville ayant été ruinée, l'archevêque avoit établi ſa réſidence à Abrener, qui en eſt

assez proche ; mais il a été obligé de se retirer dans la Turquie d'Asie, à cause des troubles survenus en Perse depuis la mort de Thamas-Kouli-kan. Il y a dans ce bourg sept à huit mille Arméniens très-attachés au Saint Siege, auxquels il faut joindre ceux qui sont répandus en Pologne & en Moscovie, dont l'archevêque réside à Léopol, capitale de la Russie Polonoise. Leur liturgie se fait en ancien Arménien.

Chaldéens ou Nestoriens.

Il s'est fait, en différents temps, plusieurs réunions, soit particulieres, soit générales, des Nestoriens ou Chaldéens ; mais ces réunions ne subsistent plus, excepté celle qui se fit vers 1680, l'archevêque de Diarbekir s'étant alors réuni, par les soins des missionnaires, fut élu patriarche, & confirmé par Innocent XI. Il s'appelloit Joseph, & ses successeurs, jusqu'aujourd'hui, ont porté le même nom. La résidence de ce patriarche est à Diarbekir ou Caramid, dans le Diarbek. Ceux qui lui sont soumis, abhorrent le nom de Nestoriens, & s'appellent simplement *Chaldéens.*

Syriens, ci devant Jacobites.

Vers l'an 1646, un grand nombre de Syriens-jacobites, c'est-à-dire, Eutychéens, abandonnerent leurs erreurs par les soins des peres capucins, & se réunirent à l'église Romaine. Le principal fut l'archevêque d'Alep, qui devint le chef de ces nouveaux catholiques de Syrie. Il a été confirmé par le Saint Siege, & est regardé comme patriarche catholique d'Antioche. Celui qui occupe aujourd'hui cette place, est un éleve du college de la propagande de Rome. Il a été obligé par les Turcs de sortir d'Alep, & il réside maintenant à *Dair-el-Kalmar*, capitale des Druses. Tous les catholiques

tugais ont entiérement cédé cette ville aux Eſpagnols, en 1660, il n'y a plus d'évêque.

2. Sous l'archevêché de Séville, en Andalouſie, province d'Eſpagne, *Ciudad-das-Palmas*, ou *Canarie*, qui appartient aux Eſpagnols, dans l'isle *Canarie*, la plus grande de celles de ce nom, au ſud-eſt de Madere.

CHAPITRE IV.

Des Archevêchés & Evêchés d'Amérique.

L'AMÉRIQUE eſt la quatrieme partie du monde, & elle forme le nouveau continent. On la diviſe en Amérique ſeptentrionale & Amérique méridionale. Le roi d'Eſpagne, & enſuite les rois de Portugal & de France y ayant fait de grandes conquêtes, & établi des colonies, y ont fait ériger des archevêchés & évêchés. Léon X érigea le premier évêché à Saint-Domingue, en 1513. Maintenant il y a ſix archevêchés : quatre dans l'Amérique méridionale, & deux dans la ſeptentrionale.

L'Amérique catholique comprend :

I. Dans le Bréſil, qui appartient aux Portugais, l'archevêché de San-Salvador, ſous lequel ſont :

Les cinq évêchés de Para, de Saint-Louis, de Maragnan, d'Olinde ou de Fernambouc, de Saint-Paul, érigé en 1745, & de Saint-Sébaſtien ou de Rio-Janeiro. Dom Vaiſſette en ajoute un ſixieme, qui eſt Marianna, dont il n'indique pas la ſituation, qu'il prétend avoir été érigé en 1745.

II. Dans le Pérou, qui appartient aux Eſpagnols, l'archevêché de *la Plata*, dans l'audience de Los Charchas, a pour ſuffragants ;

Les cinq évêchés de *la Paz* de Chuquiaga, & de Santa-Cruz de la Sierra, au Pérou; de l'*Assomption*, au Paraguay. de *la Trinité* de Buénos-Ayres; de *Courdoue*, dans le Tucuman.

III. Dans l'audience de Los Reyes au Pérou, l'archevêché de Lima, sous lequel sont:

Les huit évêchés de *Guamanga*, qui réside à S. Jean de la Vittoria, de *Cusco*, d'*Aréquepa*, au sud-est de Lima; & au nord de Lima, *Truxillo*, *Saint-François* de Quito au Pérou; *Sant-Iago*, au Chili; la *Conception*, au Chili, dont l'évêque réside à l'Impériale; & *Panama*, dans la Terre-Ferme particuliere.

IV. Dans la Castille d'Or, soumise aux Espagnols, l'archevêché de Santa-Fé, dont les suffragants sont:

Les trois évêchés de Popayan, de Carthagene & de Sainte-Marthe.

V. Dans l'isle de Saint-Domingue, une des grandes Antilles, l'archevêché de Saint-Domingue, qui a pour suffragants:

Les quatre évêchés de Saint-Jacques de Cuba, de Saint-Jean de Porto-rico; & dans la Castille d'Or, Vénésuéla, & Truxillo, transféré à Valladolid, dans la province de Honduras au Mexique.

VI. Dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, l'archevêché de Mexico, qui a sous lui:

Les dix évêchés de *Los Angelos* de Tlascala; de *Guaxaca*, dans la province de même nom; de *Valladolid* de Mechoacan; de *Merida* d'Yucatan; de *San-Jago* de Guatimala; de *Chiapa*, dans la province de ce nom; de *Léon* de Nicaragua; de *Guadalajara*, de *Durango*, dans la nouvelle Biscaye; de *Santa-Fé*, dans le nouveau Mexique.

VII. Dans le Canada, *Québec*. Cet évêché est exempt.

Table Géographique des archevêchés & évêchés de l'Eglise Latine.

L'égliſe Latine comprenoit autrefois les exarchats :

D'Italie, diviſée en provinces Sub-urbicaires & Italiques.

Des Gaules, diviſées en Lyonnoiſe, Belgique, Germanique, Aquitanique, Narbonnoiſe.

D'Eſpagne, partagé en Carthaginoiſe, Tarragonoiſe, Bétique, Luſitane, Galécienne.

D'Illyrie, diviſée en occidentale & orientale. (L'Illyrie orientale fut accordée à Conſtantinople, lorſqu'on l'érigea en patriarchat.)

L'égliſe Latine comprend aujourd'hui dans les états d'Italie :

41 archevêchés, 258 évêchés.

De France,
18 archevêchés,
111 évêchés (1).

Du comtat Venaiſſin,
1 archevêché,
3 évêchés.

De Suiſſe & de Savoie,
1 archevêché,
5 évêchés.

D'Eſpagne,
8 archevêchés,
45 évêchés.

De Portugal,
3 archevêchés,
10 évêchés.

D'Allemagne,
7 archevêchés,
30 évêchés.

De Hongrie,
2 archevêchés,
12 évêchés.

De Dalmatie, Albanie, Bulgarie & Archipel.
7 archevêchés,

(1) On compte ordinairement 112 évêchés en France, parce qu'on y renferme, non-ſeulement Bethléem, qui en eſt effectivement, mais auſſi Québec en Canada, qui ne peut en aucune façon y être compris.

32 évêchés.
De Pologne,
2 archevêchés,
12 évêchés.
Egliſes réunies en Europe & en Aſie :
2 patriarches,
9 archevêques,
5 évêques.
Colonies chrétiennes d'Aſie, d'Afrique,

D'Afrique occidentale, diviſée en Afrique propre, Mauritanique & Numidique (1).

D'Amérique,
9 archevêchés.
48 évêchés.

Total { des arch. 110 / des év. 571

(1) Il y avoit encore autrefois un ſixieme exarchat ; ſavoir, de Bretagne, qui comprenoit les provinces Britannique, Céſarienne & Valentinienne, & qui répondoit à ce qu'on appelle aujourd'hui l'Angleterre, & à une partie de l'Ecoſſe; mais comme le ſchiſme & l'héréſie ont enlevé ce pays à l'égliſe Latine, nous ne les avons pas placés dans cette table, qui ne renferme que les évêchés catholiques.

Nous n'y faiſons pas mention non plus des évêques titulaires, qui ſont deſtinés à être envoyés en qualité de miſſionnaires dans les pays infideles, parce que ces évêques n'ont pas de dioceſes ni de peuples qui leur ſoient proprement ſoumis.

CHAPITRE V.

Des Patriarches de l'égliſe Grecque, & des autres égliſes ſchiſmatiques.

POUR donner une idée générale de l'égliſe Grecque, il eſt à propos de mettre ici d'abord une table géographique de ſes patriarchats, qui ſont ſchiſmatiques & unis de communion avec le patriarche de Conſtantinople. Le ſchiſme de l'égliſe Grecque avec l'égliſe Latine a été conſommé par Michel Cérularius ou Cérulaire, au XIe. ſiecle. Cette égliſe, aujourd'hui déſolée, n'a, ſelon le P. Quien, qu'environ deux cent évêques ſous quatre patriarches.

L'égliſe Grecque comprenoit anciennement les patriarchats :

De *Conſtantinople*, dans les provinces de Thrace, de Grece, de Dace & des Barbares, & d'Aſie mineure.

D'*Antioche*, dans celles de Syrie, de Cilicie, d'Aſſyrie, d'Arménie.

De *Jéruſalem*, dans la Paleſtine.

D'*Alexandrie*, dans l'Egypte & la Lybie.

L'égliſe Grecque comprend à préſent les patriarchats :

De *Conſtantinople*, dans la Turquie d'Europe, dans les provinces de Romanie, de Grece, de Bulgarie, d'Albanie, de Valachie, de Ruſſie-noire, & dans l'Aſie, une partie de la Natolie.

D'*Antioche*, en Aſie, de celles de Syrie, de Caramanie, du Diarbeck, d'Aladulie.

De *Jéruſalem*, dans la Paleſtine.

D'*Alexandrie*, dans l'Afrique orientale,

ARTICLE I.

Du Patriarchat de Conſtantinople.

CETTE ville n'étoit d'abord qu'un évêché ſuffragant d'Héraclée, & elle portoit le nom de *Byſance*. L'empereur Conſtantin en fit le ſiege de l'empire au commencement du IVe. ſiecle, & lui donna ſon nom & celui de *Nouvelle-Rome*. Le ſecond concile général, qui eſt le premier de Conſtantinople, accorda, en 381, à ſon évêque le pas immédiatement après Rome. Le concile général de Chalcédoine, tenu en 451, lui donna le nom & l'autorité de patriarche ſur les exarchats de Pont, d'Aſie & de Thrace. Il eut dans les ſiecles ſuivants l'Illyrie orientale, une partie de l'occidentale, avec pluſieurs provinces au delà du Danube. Une partie de la baſſe Italie & la Sicile lui furent adjugées dans le IXe. ſiecle, parce que les empereurs Grecs en étoient maîtres. Mais dans le même ſiecle, & dans le ſuivant, les Sarraſins ravagerent les plus belles provinces de ce patriarchat; ce qui engagea le patriarche à recourir à l'égliſe Romaine.

Les Latins s'étant croiſés pour délivrer les Grecs du joug des infideles, s'emparerent de Conſtantinople en 1204; & ſous prétexte d'arrêter les diviſions de la famille impériale, ils choiſirent un empereur & un patriarche Latin de Conſtantinople. Mais l'an 1261, l'empereur Grec & le patriarche qui s'étoient retirés à Nicée, rentrerent dans Conſtantinople, après en avoir chaſſé les Croiſés.

Les Turcs innonderent l'empire Grec dans le XIIIe. & le XIVe. ſiecle, ruinerent cet empire,

& désolerent l'église Grecque, par la prise de Constantinople, l'an 1453.

Les patriarches de cette église étoient élus autrefois par leur clergé & par les métropolitains & les évêques qui se trouvoient dans la ville Impériale dans le temps de l'élection, mais depuis que les Turcs se sont emparés de cette capitale de l'empire d'Orient, le grand seigneur s'est mis en possession de les nommer. Il vend même à présent cette dignité à celui qui lui en offre le plus d'argent. Cependant on fait encore une élection, mais pour la forme seulement. Cet abus de vendre ainsi le patriarchat, doit sa naissance à l'ambition d'un moine Grec, qui fut assez méchant pour offrir de l'argent à La Porte pour sa nomination & son agrément. Les Turcs donnoient auparavant à l'église de Constantinople toute liberté de choisir le patriarche, & ne se mêloient nullement de cette élection.

Quoique son revenu, autrefois très-considérable, puisse monter encore à quarante mille écus, il lui reste à peine de quoi vivre avec vingt pauvres moines, qui sont ses officiers, étant obligé de payer des droits au trésor impérial, de faire des pensions aux principaux officiers du divan, & de se racheter, à force d'argent, des avanies auxquelles il est souvent exposé. Son église patriarchale est fort obscure & fort médiocre; elle est près du port, & porte le nom de *Panagia* ou de *Toute-Sainte*, parce qu'elle est dédiée à la Sainte Vierge. Son palais est tout proche, & a peu d'apparence.

Outre cette église, il y a encore à Constantinople environ vingt paroisses, gouvernées par des *papas* ou curés pour les chrétiens du rit Grec: elles sont toutes médiocres & mal-propres. Il y a aussi plusieurs couvents de moines Grecs dans les

isles qui ſont aux environs : ils vivent fort régulièrement & fort pauvrement.

Il n'y a pas moins de chrétiens que de Turcs à Conſtantinople, mais il n'y en a pas plus de la moitié de Grecs. On y trouve encore des reſtes des familles Impériales & Patriciennes. Quoique réduites à un état fort médiocre, elles ſont néanmoins auſſi fieres que ſi elles avoient encore leurs anciennes richeſſes : pluſieurs ne laiſſent pas cependant de faire figure & d'avoir de bons emplois.

Le patriarchat de *Conſtantinople* comprenoit anciennement les exarchats de Céſarée, dans le dioceſe de Pont ; d'Epheſe, dans l'Aſie propre ; d'Héraclée, dans la Thrace ; de Theſſalonique, dans la Macédoine ; d'Ocrida, dans la Dace ou Dacie, & les provinces Barbares.

Le patriarchat de *Conſtantinople* comprend à préſent en Aſie, les exarchats de Céſarée, d'Epheſe dans la Natolie : en Europe, d'Héraclée, dans la Romanie ; de Salonique, d'Ocrida, dans la Macédoine ; de Peſch ou Péchia (1), en Servie ; de Tornobe * en Bulgarie ; de Sotſau * en Moldavie ; de Caffa, dans la petite Tartarie.

La grande Ruſſie ou Moſcovie a été depuis la fin du Xe. ſiecle ſoumiſe au patriarche de Conſtantinople, qui y avoit envoyé prêcher la foi ; mais comme en l'année 1588, elle commença à ne plus dépendre de ſa juriſdiction, & à avoir un patriarche particulier, quoique toujours uni de communion avec celui de Conſtantinople, & que d'ailleurs cette égliſe fait ſon office en Slavon, nous n'en parlerons que dans l'article V, qui doit trai-

(1) L'archevêque de Peſch prend le titre de catholique, ou patriarche des Raſciens répandus en Servie, Boſnie & pays voiſins : il a ſous lui pluſieurs archevêques & évêques.

ter des égliſes qui ne ſont ni du rit Grec ni du rit Latin, & qui ont été démembrées des patriarchats Grecs.

Nous ne mettons point ici la liſte des métropoles (1) & des évêchés dépendants des exarchats qui ſont ſous le patriarche de Conſtantinople, parce que la plupart ſont ſitués dans des bourgs ou villages. La même raiſon nous oblige à omettre ceux des autres patriarchats. Il ſuffira de remarquer que les métropolitains ſous le patriarchat de Conſtantinople ſont au nombre de ſoixante-dix, dont quelques-uns ſe qualifient d'exarques, & d'autres ne ſont métropolitains qu'honoraires. Il y a vingt prélats qui prennent le nom d'archevêques honoraires, & ſoixante-quinze évêques. Tous ces prélats menent une vie pauvre & dure, à la tête de leurs communautés, où ils ſuivent les loix monaſtiques auxquelles ils ſont aſſujettis, ainſi que ceux de toutes les autres communions ou égliſes orientales d'un autre rit.

ARTICLE II.

Du Patriarchat d'Antioche.

C'EST dans la ville d'Antioche que les fideles ont commencé à porter le nom de chrétiens. Son égliſe, fondée par Saint Pierre, étoit autrefois très-célebre; mais comme Antioche n'eſt plus aujourd'hui ſi conſidérable, le patriarche réſide à Damas, où il peut y avoir ſept à huit mille Grecs.

(1) Chez les Grecs, les métropolitains ſont des prélats qui ont des évêques ſuffragants : les Archevêques ſont des évêques exempts : les exarques ſont comme nos primats ; mais ce nom n'eſt ſouvent qu'un titre d'honneur.

Il eſt élu comme celui de Conſtantinople, par le clergé de ſon égliſe; on ne choiſit que celui qui a l'agrément du bacha. Il faut donner ordinairement trente mille livres pour l'obtenir: ce qui fait à peu près une année du revenu du patriarchat. Quelque grande que ſoit cette ſomme, ces patriarches ne ſont pas à l'abri de ſe voir dépoſſédés par des gens avides de leur dignité, qui donnent au bacha de l'argent pour l'obtenir. On en a vu quelquefois pluſieurs dans un nombre d'années aſſez court, ſe ſupplanter les uns les autres.

Le clergé de ce patriarchat eſt compoſé de quelques eccléſiaſtiques & moines, qu'il envoie dans les provinces en qualité d'exarques, pour la levée de ſes droits; de trois métropolitains ſeulement, ſelon le Pere Quien; d'un archevêque honoraire, de cinq évêques, & des papas ou curés, tant de ſa capitale que des villes, bourgs & villages qui ſont dans l'étendue de ſa juriſdiction.

Le patriarchat d'Antioche comprenoit anciennement les métropoles d'Antioche, dans la province de la Syrie, premiere; d'Apamée, dans la Syrie, ſeconde; de Laodicée, dans celle de Théodoriade; de Tharſe, dans la Cilicie, premiere; d'Anazarbe, dans la Cilicie, ſeconde; de Séleucie, dans l'Iſaurie; de Tyr, dans la Phénicie maritime; de Damas, dans la Phénicie du Liban; d'Hiérapolis, dans l'Eupratèſe; d'Edeſſe, dans l'Oſroene; d'Amid, dans celle de Méſopotamie; de Dademon ou

Le patriarchat d'Antioche comprend à préſent les métropoles d'Apamée, dans la Syrie; de Tharſe, dans la Caramanie; de Tyr & de Damas, dans la Phénicie; d'Edeſſe, maintenant Ourfa, dans le Diarbeck; d'Amid ou Diarbekir, capitale de Méſopotamie, auſſi dans le Diarbeck; de Nicoſie, dans l'Iſle de Chypre.

Ecmiasin, dans l'Arménie majeure, & de Salamine, dans l'isle de Chypre.

ARTICLE III.

Du Patriarchat de Jérusalem.

LE second concile général accorda, en 381, à l'évêque de Jérusalem, la préséance sur tous les évêques de sa province, & même sur celui de Césarée, son métropolitain. Dans la suite, Juvenal, évêque de cette église, engagea le concile d'Ephese à lui accorder, en 451, la dignité d'église patriarchale & l'autorité, non-seulement sur les deux Palestines, & les deux provinces Arabiques, mais encore sur les deux Phénicies; mais le pape s'y étant opposé, le différend fut terminé par le concile de Chalcédoine, qui rendit, en 451, les deux Phénicies à Antioche, & confirma à Jérusalem la dignité d'église patriarchale.

Les Turcs sont à présent les maîtres de la Palestine ou Terre-Sainte, après l'avoir enlevée aux Mamelucs, Soudans d'Egypte, au commencement du XVIe. siecle: ils y souffrent des chrétiens, moyennant des droits qu'ils leur paient. Le patriarche ne laisse pas d'y faire figure: son revenu monte à trente mille écus.

La ville de Jérusalem n'a pas plus de quinze mille habitants, & environ quatre cent familles Grecques distribuées en vingt paroisses. L'église cathédrale dédiée à S. Constantin & à Sainte Helene, est assez belle: elle est jointe à un cloître où le patriarche loge avec ses officiers & ses moines: il réside cependant ordinairement à Damas. Il a sous lui, selon le P. Quien, dans son *Oriens Chris-*

tianus, ſix métropolitains véritables, ſix archevêques honoraires, & cinq évêques.

Le patriarchat de Jéruſalem comprenoit autrefois les métropoles de Céſarée dans la province de la Paleſtine premiere; de Scythopolis, dans celle de la Paleſtine ſeconde; de Petra, dans celle de l'Arabique premiere; de Boſtra, dans l'Arabique ſeconde.

Le patriarchat de Jéruſalem comprend à préſent les métropoles de Céſarée, dans les provinces d'Elkods ou Jéruſalem, d'Ekalil ou Hébron, de Gaza; de Nazareth, dans celle de Naplouſe, de Saphet ou de Nazareth; de Crach, dans le déſert de Sinaï, & de Salth, où étoit Boſtra.

ARTICLE IV.

Du Patriarchat d'Alexandrie.

L'ÉGLISE d'Alexandrie fut fondée par S. Marc. On voit par une lettre de l'empereur Théodoſe, que ce patriarchat étoit diviſé à la fin du IVe. ſiecle, en dix provinces ou métropoles; elles étoient toutes renfermées dans l'Egypte & la Lybie Cyrénaïque, appellée aujourd'hui le *pays de Derne* ou de *Barca*. L'Abyſſinie en dépendit pendant un temps. Les Turcs ſont maintenant les maîtres de l'étendue de ce patriarchat. Le patriarche fait ſa réſidence au Caire, capitale d'Egypte. Il y a environ ſix mille Grecs dans cette ville, & environ vingt paroiſſes. A peine dans tout le reſſort de ſa juriſdiction en trouveroit-on autant. Lorſqu'il a été choiſi par le bacha du Caire ou par la Porte, dont il achete la dignité, il va à Conſtantinople ou ail-

leurs pour recevoir l'ordination. Il eſt obligé d'avoir recours à l'égliſe de Conſtantinople ou à d'autres pour être ſacré, parce que, ſelon le témoignage d'un patriarche d'Alexandrie, il y a plus de deux cent ans qu'on n'y a point ſacré de métropolitain ni d'évêque ; le patriarche ſuffiſant ſeul à toutes ſes fonctions, & gouvernant ſon peuple par des cho-évêques & des papas, qui ſont comme nos doyens ruraux & nos curés. Ainſi on ne doit pas être ſurpris de ne point voir dans la table ſuivante les métropoles marquées comme elles l'ont été dans les deux précédentes.

Le patriarchat d'Alexandrie comprenoit anciennement les métropoles d'Alexandrie, dans la province de l'Egypte, premiere ; de Cabaſſa, dans celle de l'Egypte, ſeconde ; de Péluſe, dans l'Auguſtamnique, premiere. de Léontopolis dans l'Auguſtamnique, ſeconde ; d'Oxirinque, dans l'Arcadie ; d'Antinoé, dans la Thébaïde, premiere ; de Ptolémaïs, dans la Thébaïde, ſeconde ; de Darnis, dans la Lybie Marmarique ; de Cyrene, dans la Lybie Pentapole & la Tripolitaine à l'occident de l'Egypte.

A préſent il comprend les provinces de la baſſe Egypte, de l'Egypte moyenne, & de la haute Egypte ou Saïde.

ARTICLE V.

Des égliſes qui ne ſont ni du rit Grec, ni du rit Latin.

OUTRE les égliſes des Syriens-maronites, des Chaldéens & des Arméniens catholiques, qui ſont réunis à l'égliſe Romaine, il y en a pluſieurs au-

tres dont il eſt à propos de donner ici une liſte; dans laquelle on verra de quels patriarchats elles ont été démembrées.

Ces égliſes ſont :

1. En Europe, l'égliſe de Ruſſie ou Moſcovie, qui s'etend auſſi en Aſie, ainſi que l'empire Ruſſe; elle dépendoit autrefois du patriarchat de Conſtantinople.

2. En Aſie, les égliſes des Géorgiens & des Mingréliens, qui étoient auſſi ſous la dépendance du patriarchat de Conſtantinople : les ſieges de leurs patriarches ſont : Teflis, en Géorgie propre ou Carduel, & Pijuvitas +, en Mingrelie : les égliſes des Syriens-Jacobites, des Arméniens de Perſe, des Arméniens de Turquie, & des Neſtoriens, autrefois du patriarchat d'Antioche; les ſieges de leurs patriarchats ſont : Antioche, Ecmiaſin, Sis, Séleucie ou Bagdad.

3. En Afrique, les égliſes des Cophtes & des Abyſſins, qui dépendoient autrefois du patriarchat d'Alexandrie; les ſieges de leurs patriarches ſont : Alexandrie & Axum.

Nous allons donner une légere idée de chacune de ces égliſes.

I. *Egliſe de Ruſſie ou Moſcovie.*

Cette égliſe, qui fait l'office divin en Slavon, qui eſt l'ancienne langue du pays, ne fut proprement formée que lorſque la foi fut prêchée en Ruſſie de nouveau par les Grecs, en 987. Sa croyance eſt la même que celle des Grecs; & comme cette égliſe a été ſous la dépendance du patriarche de Conſtantinople, juſqu'en 1589, elle l'a ſuivi dans ſon ſchiſme, & elle eſt reſtée attachée à ſa communion. Kiow étoit autrefois ſon unique métropole; mais cette ville ayant été ravagée par les Tartares, & les Polonois s'étant enſuite emparés de

ſon territoire, le métropolitain tranſporta ſon ſiege à Volodimir, & enſuite à Moſcow, au commencement du XIVe. ſiecle, mais en conſervant toujours ſon premier titre. On établit cependant en Ruſſie pluſieurs archevêchés & évêchés, qui paroiſſent avoir été ſans ſubordination entr'eux, & dans une eſpece d'indépendance du métropolitain, juſqu'à l'érection du patriarchat. Ce fut en 1589, que Jérémie II, patriarche de Conſtantinople, étant venu en Ruſſie, ſacra Job, premier patriarche de Moſcow, à la priere du clergé & du czar; mais à condition que les ſucceſſeurs de ce prélat, élus par leur clergé, ſeroient confirmés par les patriarches de Conſtantinople, & leur paieroient cinq cent pieces d'or. Jérémie étant remonté ſur ſon ſiege, duquel il avoit été chaſſé par Métrophane, tint un concile à Conſtantinople en 1593, où il fit confirmer l'érection du nouveau patriarchat, & lui donna rang après celui de Jéruſalem. A la fin du ſiecle ſuivant, les patriarches de Ruſſie ceſſerent de ſe faire confirmer par ceux de Conſtantinople, & de leur payer le tribut ordinaire, parce que le czar s'apperçut que les moines Grecs qu'on envoyoit pour le recevoir, étoient eſpions des Turcs. En 1703, Adrien, dixieme patriarche, étant mort, le czar Pierre le grand ſupprima cette dignité, parce que ce prélat avoit une ſi grande autorité, qu'elle contrebalançoit la ſienne; & quelques années après il établit un ſynode, compoſé de divers archevêques & évêques, pour juger les affaires eccléſiaſtiques. Ce ſynode ne peut rien décider dans les cas graves, ſans en avoir inſtruit le czar, & ſans ſon agrément. Pierre le grand, les dernieres années de ſa vie, ôta au clergé l'adminiſtration de ſes revenus, qui étoient très-conſidérables; mais la princeſſe Eliſabeth ſa fille a rendu en 1744, au clergé cette adminiſtration, pour ſe l'attacher.

On comptoit ci-devant quatre métropolitains ſous le patriarche de Ruſſie ; ſavoir, Novogorod-Veliki, Roſtow, Caſan & Sarski *, qui prend ſon titre d'un petit village près de Moſcow.

Le P. le Quien, dans ſon *Oriens Chriſtianus*, d'après une lettre qu'il avoit reçue de Pétersbourg en 1730, ne fait mention que d'un métropolitain, celui de Caſan, de quinze archevêques & de ſept évêques. Mais on prétend qu'il n'y a actuellement (en 1761) que deux de ces prélats qui portent le nom de *métropolitains*; qu'il y a ſix archevêques & vingt-quatre ou vingt-cinq évêques.

Les archevêques ſont, en Europe, ceux de Saint-Pétersbourg, Novogorod-Veliki, Moſcou, Roſtow, Kiow, qui portent le titre de métropolitain, & dans la Ruſſie Aſiatique, Aſtracan.

Les évêques ſont, dans la Ruſſie d'Europe ſeptentrionale, ceux de Ladoga, qui eſt vicaire ou ſuffragant de Novogorod-Veliki; Pleskow, Twer, Arcangel, Uſtiug & Vologda, dont un des ſieges eſt à Azerdyn, nommée ci-devant la grande Permie, qui dépend aujourd'hui du gouvernement de Caſan : dans la Ruſſie d'Europe méridionale, Sarski, près de Moſcow ; Kroutiski, peu éloigné de cette même ville; Colomna, Coſtroma, Suſdal, Volodimer, Rezan ou Perſlaw, Riaſanskoi, Smolensk, Pereſlave, Czernigow, Bielgorod, Woronez, Tambow, Niznei-Novogorod: dans la Ruſſie Aſiatique, Wiatka, province dont Ghlinow eſt la capitale, Tobolsk Caſan, qui a le nom de métropolitain, & Irkutsk. Il y a outre cela un évêque Ruſſe en Lithuanie, dans la ville de Moilew, pour ceux des Grecs non réunis qui ſont dans ces cantons.

On obſerve que ſi on comptoit ci-devant plus d'archevêques en Ruſſie, c'eſt que ce n'eſt qu'un titre d'honneur donné quelquefois à un évêque, mais qui ne paſſe point à ſon ſucceſſeur ; qu'il en

eſt de même de celui de métropolitain, qu'un évêque, qui l'a par ſon premier ſiege, conſervé lorſqu'on le transfere ſur un autre. On ajoute que les évêques de Ruſſie ſont indépendants des archevêques, à l'exception de celui de Ladoga.

II. *Des Géorgiens & des Mingréliens.*

Les Mingréliens qui habitent dans un pays qui appartenoit autrefois à la Géorgie, étant depuis long-temps gouvernés par un prince particulier, il eſt à propos de parler d'abord des Géorgiens, dont ils ont ſecoué le joug.

1. *Des Géorgiens.*

Ils ne different preſqu'en rien de l'égliſe Grecque, non plus que les Mingréliens, dont on parlera ci-après: leur créance, leur diſcipline, leurs cérémonies ſont, à peu de choſe près, les mêmes. Ils ſont unis de communion avec le patriarche de Conſtantinople, & très-attachés au chriſtianiſme, malgré l'oppreſſion violente ſous laquelle les Perſans les tiennent. La liturgie & le bréviaire des Géorgiens eſt dans l'ancienne langue de ces peuples qu'ils n'entendent preſque plus. Leur patriarche réſide à Teflis, où il a un palais aſſez beau, près duquel eſt une égliſe que l'on nomme *Sion*, où il fait plus ordinairement ſes fonctions. Il y a, outre cela, dans cette ville un évêque qui eſt comme ſon coadjuteur, & dix à douze égliſes, dont la moitié eſt pour ceux de ſa nation, & l'autre pour les Arméniens. Ce patriarche a quelques évêques ſous ſa dépendance, dont les plus remarquables ſont ceux de Gori & d'Ali, villes du Carduel & du Caket. Il y a auſſi à Jéruſalem un évêque Géorgien au monaſtere de la Croix. On trouve cependant en Géorgie quelques catholiques, les

capucins y ayant une miſſion, & une habitation à Teflis.

2. *Des Mingréliens.*

Ces peuples habitent le pays nommé, anciennement, la Colchide. Il faiſoit ci-devant partie de la Géorgie; mais celui qui en étoit gouverneur s'étant révolté contre le roi de Géorgie; & s'étant rendu ſouverain de la Mingrélie, ne voulut plus que ſes ſujets dépendiſſent du patriarche des Géorgiens. Il fit établir par ſes évêques un catholique ou primat, que l'on appelle improprement patriarche. Le clergé de l'Imirette & du Guriel aima mieux dépendre de ce nouveau patriarche, que de celui de Géorgie, ce qui ſubſiſte encore à préſent. Ce prélat eſt élu par le prince, qui nomme ordinairement à cette dignité ſon plus proche parent. L'égliſe cathédrale eſt près de la mer Noire, dans un lieu nommé *Pijuvitas*. Elle eſt dédiée à S. George. Le patriarche n'a plus ſous ſa juriſdiction que ſix évêchés, dont nous ne rapporterons pas les noms, parce qu'ils ſont ſitués preſque tous dans des lieux inconnus. Les théatins y entretiennent une maiſon, & ont un couvent avec une égliſe au village de Sipurias. S'ils ne font pas beaucoup de converſions, à cauſe de la groſſiéreté, de l'ignorance & des vices honteux des Mingréliens, du moins ils baptiſent les enfants qu'on leur apporte, lorſqu'on déſeſpere de leur vie.

III. *Des Syriens-jacobites.*

L'origine du nom de *Jacobites* qu'ils portent, a paru juſqu'ici aſſez incertaine. Mais les écrivains qui ont le plus approfondi cette matiere, tels qu'Aſſeman & le P. le Quien, ont fait voir que ce nom vient d'un certain moine Eutychéen, nommé Jacob Zanzale, qui ayant été ordonné évêque par Séve-

re,

te, patriarche ſchiſmatique d'Antioche au VIe. ſiecle, prêcha l'héréſie d'Eutychès en Méſopotamie & en Arménie. Comme il réunit les différentes ſectes des Syriens eutychéens, les Grecs leur donnerent le nom de *jacobites*. Il ſe regardoit comme évêque univerſel, & il ordonna pluſieurs archevêques & évêques, & même un patriarche ſchiſmatique, ſous le nom de patriarche d'Antioche. C'eſt ſans fondement que quelques auteurs ont penſé que le nom de jacobites étoit commun à tous les eutychéens, parce que le fameux Dioſcore, qui répandit leurs erreurs en Egypte, & qui eſt le chef de ceux qu'on appelle *cophtes*, ſe nommoit, dit-on, Jacob avant ſon ordination : cette idée n'eſt appuyée ſur le témoignage d'aucun ancien.

La croyance des Syriens jacobites eſt ſemblable à celle des Grecs, à qui ils ont donné le nom de *melchites* (1) : ils ne different des Grecs, qu'en ce qu'ils n'admettent point les deux natures en Jeſus-Chriſt. Leur diſcipline a auſſi beaucoup de rapport à la leur ; mais leur lithurgie eſt en Syriaque. Le chef ou patriarche de cette égliſe a toujours porté le titre de patriarche d'Antioche, quoiqu'il y ait longtemps qu'il ne réſide plus dans cette ville. Sa réſidence, depuis le XIIe. ſiecle, eſt dans un monaſtere de Syriens nommé *Cafran*, près de la ville de Mardin, à deux journées de Diarbekir, où il eſt obligé d'aller ſouvent pour régler les affaires de ſon égliſe avec le bacha, qui eſt gouverneur du Diarbek. Son revenu eſt très-médiocre : les chrétiens qui dépendent de lui étant les plus pauvres & les plus haïs de tous les ſchiſmatiques. On les nomme *Syriens*, parce que c'eſt de la Syrie, où ils avoient

(1) C'eſt-à-dire, ceux qui ſuivent le ſentiment de l'empereur. Car ce fut l'empereur Marcien qui fit tenir, en 451, le concile général de Chalcédoine, contre Dioſcore, fauteur de l'eutychianiſme.

beaucoup de métropolitains & d'évêques, qu'ils ſe ſont répandus dans toutes les provinces ſoumiſes autrefois aux patriarches d'Antioche, de Jéruſalem & d'Alexandrie; mais les Arabes, & enſuite les Turcs, y ont tant exercé de cruautés ſur eux, qu'à peine aujourd'hui compoſent-ils trente mille familles diſperſées, ſans police & ſans ordre, dant l'empire de Turquie: il y en a auſſi quelques-unes en Perſe. Les évêchés les plus connus, qui dépendent à préſent du patriarche des jacobites, ſont ceux de Diarbekir, capitale du Diarbeck; d'Alep, capitale de Syrie; de Damas, capitale de la Phénicie; d'Ourfa ou Edeſſe, & de Moſul, dans le Diarbeck; de l'isle de Chypre & de Jéruſalem. Une partie des jacobites s'eſt réunie, comme nous l'avons dit, à l'égliſe Romaine, il y a environ cent ans.

IV. *Des Arméniens de Perſe.*

On les diſtingue de ceux de Turquie, non-ſeulement parce qu'ils ſont ſoumis au roi de Perſe, au lieu que les autres dépendent du grand-ſeigneur, mais encore parce que les patriarches de cette ſecte ayant abandonné Ecmiaſin, monaſtere à deux lieues d'Erivan dans la grande Arménie, où étoit leur ſiege patriarchal, & l'ayant fixé à Sis, ville de Cilicie, proche Tharſe, capitale d'un royaume que les Arméniens fonderent vers le XIIIe. ſiecle, les ſchiſmatiques qui étoient reſtés dans la grande Arménie, mécontents de n'avoir plus chez eux le chef de leur religion, indignés d'ailleurs de ce que dans la réunion de ce patriarche avec l'égliſe Latine, dans le XIIIe. ſiecle, réunion qui a ſubſiſté aſſez long-temps, il avoit abondonné la doctrine de l'unité de nature en Jeſus-Chriſt, erreur qui étoit leur opinion favorite, prirent le parti de mettre un autre patriarche à Ecmiaſin, qui perpétuât dans ce ſiege les ſentiments qu'ils avoient eux-mêmes.

Ce lieu a été nommé *Ecmiaſin*, c'eſt-à-dire, *Deſcente du Fils unique*, parce que Jeſus-Chriſt, dit-on, y apparut à S. Grégoire l'Arménien, ſurnommé l'*Illuminateur*, qui y établit ſon ſiege au commencement du IVe. ſiecle. Il eſt appellé auſſi *Trois-Egliſes*, parce qu'on y a bâti trois égliſes, dont la principale eſt celle de S. Grégoire, qui eſt jointe à un monaſtere où réſide le patriarche.

L'autorité de ce prélat eſt bien plus grande que celle du patriarche des Arméniens de Turquie réſidant à Sis, non-ſeulement par la vénération que tous les Arméniens ont pour le lieu où le premier fait ſa demeure, mais encore par le nombre des égliſes qui dépendent de lui, & la multitude de ceux qui ſont ſous ſa juriſdiction. Tavernier rapporte qu'il a appris d'un archevêque Arménien, que ce patriarche a ſous lui quarante-ſept archevêques, dont le nombre des ſuffragants monte juſqu'à cent cinquante; ce qui excede de près de la moitié, ſelon le P. le Brun, le nombre de ceux que l'on trouve dans la notice que M. Simon nous a donnée de cette égliſe, & qu'il dit avoir tranſcrite ſur ce qui lui en fut dicté par un archeveque de cette ſecte. Cette liſte ſeroit trop longue, & renferme trop de lieux inconnus, pour la rapporter ici. On peut la voir dans l'*Hiſtoire des Archevêchés & Evêchés de l'Univers*, par M. l'abbé de Commanville; ouvrage fait avec ſoin, & dont ceci eſt extrait. Nous avons parlé ci-deſſus, de l'union d'une partie des Arméniens avec l'égliſe Romaine.

La créance & la diſcipline des Arméniens ſont à peu près les mêmes que celles des autres communions chrétiennes orientales, excepté qu'ils ſont eutychéens, qu'ils conſacrent avec le pain azyme, & qu'ils ne mettent point d'eau dans le calice. Leur lithurgie & leur bible eſt en vrai Arménien, qui n'eſt guere entendu que de leurs docteurs, qu'ils

nomment *Vertabiers*, qui ſont plus reſpectés parmi eux que les évêques même, dont la plupart ſont fort ignorants. Ces vertabiers, ainſi que les évêques, profeſſent la vie monaſtique, ſuivant la regle de S. Baſile, menent une vie fort dure, & demeurent la plupart dans les villages. Les Arméniens ſont rigides obſervateurs de leurs jeûnes & de leur carême, qui ſont les mêmes parmi eux que chez les Grecs. Les prêtres ſéculiers peuvent être mariés; mais ils ne peuvent épouſer des veuves, ni paſſer à de ſecondes nôces. Les troiſiemes ſont défendues, même aux laïcs.

V. *Des Arméniens de Turquie.*

Ce que nous venons de dire des Arméniens de Perſe, peut ſuffire pour faire connoître l'origine, l'état & la ſituation de ceux-ci. Nous nous bornerons à remarquer que l'autorité de leur patriarche eſt bien diminuée depuis ces derniers ſiecles. Premiérement, parce que les archevêques Arméniens de Conſtantinople ont obtenu du grand-ſeigneur, à force d'argent, les droits patriarchaux, non-ſeulement ſur leur ville, mais encore ſur les provinces voiſines de l'Aſie, & ſur preſque toutes celles de la Turquie d'Europe. Une ſeconde choſe qui contribue encore à diminuer l'autorité du patriarche de Sis, c'eſt que celui des Arméniens de Perſe fait ſouvent de grands préſents à la Porte, pour obtenir que ceux de ſa nation qui ſont en Turquie, puiſſent s'adreſſer à lui; ce qui n'eſt pas plutôt accordé, que chacun s'empreſſe de recourir au patriarche d'Ecmiaſin, à cauſe du grand reſpect que tous les Arméniens ont pour ce lieu. D'ailleurs, les archevêques même de Jéruſalem qui dépendent du patriarche de Sis, achetent du grand-ſeigneur le même pouvoir, pour les pélerins qui viennent à la Terre-Sainte; de ſorte que le patriarche de Sis

n'a plus qu'une ombre de ſon autorité ancienne. Il a encore ſous lui ſix archevêques, les archevêques ſont ceux de *Stambuol* ou Conſtantinople, de *Jéruſalem*, d'*Alep*, de *Salonique*, de *Chypre* & de *Tharſe*, dans la Caramanie. Les évêchés ſont, *Anazarbe*, *Adena*, *Mamiſtra* ou *Mopſueſte*, *Tyane*, *Néocéſarée*, dont l'évêque réſide à Tocat dans l'Arménie, & *Angouri* ou Ancyre, dans la Natolie propre.

VI. *Des Neſtoriens.*

Ces ſchiſmatiques, qui ſe ſont répandus autrefois dans toute l'Aſie, ayant pénétré juſques dans la Tartarie & la Chine, viennent originairement de l'*Irac*, appellée anciennement la *Chaldée*. On croit que S. Thomas a prêché dans ce pays; ce qui a donné une telle dévotion à ces ſchiſmatiques pour cet apôtre, qu'ils ont pris le nom de chrétiens de S. Thomas, ſous lequel ils ſont en partie connus aujourd'hui dans l'Orient.

On les partage en deux claſſes. Ceux que l'on appelle *Chaldéens*, qui habitent dans l'Irac & dans les provinces voiſines, comme le Diarbeck, le Curdiſtan & la Syrie; & ceux de l'Inde de deçà le Gange, que l'on nomme proprement *Chrétiens de S. Thomas*.

Les premiers ſont en ſi grand nombre, qu'on prétend qu'il monte à plus de quatre-vingt mille familles; mais, ſelon le P. le Brun, ils diminuent de jour en jour. On en voit peu dans les villes: la plupart ſont dans les villages, où ils vivent fort pauvrement. Ils ont deux patriarches. Le plus conſidérable réſide depuis long-temps à *Alcus* ou *Elcong*, monaſtere près de Moſul. Il prend le titre de patriarche de l'Orient ou de *Séleucie*, ou de *Bagdad*, & ſon autorité s'étend, non-ſeulement dans le Diarbeck, mais auſſi dans la Perſe & l'Inde. Il a ſous lui quatre métropolitains, & un grand nom-

bre d'archevêques & d'évêques, que les monumens orientaux, nouvellement publiés à Rome, font connoître, mais qui ſont la plupart dans des lieux peu conſidérables. Les quatre métropolitains ſont ceux de *Schiras*, dans le Farſiſtan, province de Perſe; de *Nisbin*, de *Moſul* & de *Baſſora*, dans le Diarbeck. L'autre patriarche, qui a moins d'évêques qui lui ſoient attachés, réſide en Perſe à *Ouroumi*, dans l'Aberbijan, près du lac Van. Il porte le nom de *Siméon*, comme le premier porte celui d'*Elie*. Ce qui a donné lieu à cette diviſion des neſtoriens, c'eſt que, l'an 1551, pluſieurs de leurs évêques voyant que le patriarchat étoit depuis cent ans héréditaire, élurent, ſelon les regles, Siméon Sulaca, qui ſe réunit à l'égliſe Romaine. Son ſucceſſeur Ebed-Jeſu aſſiſta au concile de Trente, & les autres patriarches ſuivants ont perſévéré dans cette union juſqu'en 1653.

Quant aux chrétiens de S. Thomas, ils ont un archevêque à *Angamale*, bourgade de l'Inde en deçà du Gange, & dans le Malabar, ſous la dépendance du grand patriarche ſchiſmatique des neſtoriens. L'archevêque de Goa, qui eſt dans leur voiſinage, a fait divers efforts pour réunir ces chrétiens de S. Thomas, mais cela n'a pas eu de ſuites avantageuſes.

La croyance, la diſcipline & les cérémonies des neſtoriens ne different pas beaucoup de celles de l'égliſe Grecque, & des autres égliſes ſchiſmatiques d'Orient, excepté qu'ils admettent deux perſonnes en Jeſus-Chriſt, & qu'ils refuſent à la ſainte Vierge le titre de *Mere de Dieu*, à l'exemple de Neſtorius : encore pluſieurs auteurs prétendent-ils que quand ils viennent à s'expliquer, on reconnoît qu'ils ne pêchent pas tant dans la doctrine, que par le refus qu'ils font de ſe ſervir des expreſſions conſacrées par la tradition pour l'exprimer.

VII. *Des Cophtes.*

Ce ſont des peuples originaires d'Egypte, comme l'exprime leur nom, qui n'eſt qu'une corruption de celui d'*Egyptien*, dans la langue Grecque. Leur croyance eſt la même que celle des Syriens; ce qui fait que beaucoup d'auteurs les confondent, en donnant aux uns & aux autres le nom de *jacobites*. Leurs coutumes ſont auſſi à-peu-près ſemblables, ce qui eſt cauſe qu'on voit encore aujourd'hui des villages & des couvents dans toute l'Egypte, qui ſont compoſés de Cophtes & de Syriens.

Leur patriarche, ſucceſſeur du fameux Dioſcore, prend le titre de patriarche d'Alexandrie: il réſide au Caire, & a ſous lui quelques évêques, dont les plus connus ſont ceux de Damiette, dans la baſſe Egypte; de Fium, dans l'Egypte moyenne, & de Siout, dans la haute Egypte. Il y a auſſi un évêque Cophte à Jéruſalem. Les Cophtes ſont fort pauvres, & la plupart ne ſubſiſtent qu'en faiſant la fonction de ſecrétaires chez les ſeigneurs Turcs, étant chargés des regiſtres de leurs terres.

VIII. *Des Abyſſins.*

La foi a été prêchée en Abyſſinie par S. Frumence, envoyé par S. Athanaſe, patriarche d'Alexandrie; c'eſt ce qui a tellement attaché ces peuples au patriarche d'Alexandrie, que lorſque les Cophtes ſe ſéparerent de l'égliſe catholique, ils les ſuivirent dans leur ſchiſme. Ils n'ont eu, de tout temps, qu'un ſeul évêque pour toute la nation. Il prend maintenant le titre de *Catholique* ou patriarche d'*Axum*, autrefois capitale d'Abyſſinie, où eſt l'égliſe patriarchale dédiée à S. Michel. Sous lui ſont les prêtres & les diacres, dans leſquels conſiſte tout le clergé de la nation. Les prêtres deſ-

ſervent les paroiſſes, qui ſont en grand nombre. Pour les diacres, outre ceux qui exercent les fonctions, il n'y a preſque pas de grand ſeigneur qui ne le ſoit, pour avoir entrée dans le ſanctuaire. Le Négus même, ou empereur des Abyſſins, prend cet ordre. La croyance & les coutumes des Abyſſins ſont preſque en tout ſemblables à celles des Cophtes, excepté qu'ils ſont plus ignorants & plus portés à la ſuperſtition. Ils ont une telle frayeur de l'excommunication, que ſouvent les prêtres & les religieux en abuſent, & excommunient pour la moindre bagatelle. Ils jeûnent auſſi ſévérement que l'on faiſoit dans la primitive égliſe, ne mangeant qu'une fois par jour, après le ſoleil couché. Leurs jeûnes ſont d'autant plus rudes, que la viande ne leur eſt jamais permiſe, le beurre & le lait interdits; & que n'ayant pas de poiſſon ils ne vivent, pendant tout le carême, que de racines & de légumes. Les monaſteres, qui ſont très-nombreux en ce pays, ont deux égliſes: l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes. Dans celle des hommes, on chante en chœur, & toujours débout, ſans jamais ſe mettre à genoux. Leurs inſtruments de muſique ſont de petits tambours, que les principaux eccléſiaſtiques portent ſuſpendus au cou, & qu'ils battent avec les deux mains.

Fin du ſecond & dernier Volume.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Provinces, Villes, Rivieres, Isles, Lacs, &c. dont il eſt parle dans ce ſecond Volume.

A

A
A Bawi, *Fleuve.p.* 325
Abcaſſes. (*les*) 140
Abeche. (*Côte d'*) 328
Abel Maacha. 499
Méhula. 496
Abermethy. 29
Abyſſinie. (*l'*) 324
Abo. 67
Abran. 501
Abutua. 334
Abylene. 508
Acadie. (*l'*) 370
Acanis. (*le Royaume du Grand*) 318
Acanſas. (*Riv. des*) 367
Acapulco. 381
Acara. 315
Accaron. 503
Acco. 501
Achem. 276
Achoury. 44
Açores, (*les*) *Isles.* 415
Acqs, *voyez* Dax.
Acre. 138
Actium. 111
Adana. 134
Adel. 343
Aden. 155
Aderbijan. 161
Adgeloun. 142
Adoulie, *v.* Adulie.
Adreat. 140
Adulie. 134
Aſnana. 237
Afrique. (*l'*) 283
Agadès. 322
Aggerhus. 52
Agher. 40
Agnès. (Ste.) *Isle.* 23
Agoſta, *Isle.* 102
Agra. 173
Agram, *voyez* Zagrabie.
Aghuans, *peuples.* 162
Agubio, *voyez* Gubio.

Aguilar. (*Entrée de Martin d'*) 392
Ajan, *Côte.* 342
Ajas. 135
Aintab. 134
Ainſerbeh. 135
Ajuka. (*Tartares d'*) 228, 246.
Akalziké. 148
Akerman, *v.* Bialogrod.
Aladulie. 134
Alahſa. 156
Aland, *Isle.* 68
Alanes. (*les*) 140
Alanieh. 135
Alatyr. 90
Albans, (S.) *en Angleterre.* 14
en Amérique. 374
Albanie, *v.* Braidalbain, & Schirvan, *dans la Turquie.*
Albany, *v.* Orange, *Fort.*
Alberton. 297
Albourg. 47
Al-Cairo, *v.* le Caire.
Alep. 137
Alexandrette. *ibid.*
Alexandrie, de la *Baſſe Egypte.* 296
Alexandrion. 496
Alger. 304
Algezire, *v.* Vieux Gibraltar.
Algonquins, *peuple.* 366
Altai, *Montagnes.* 227
Amadabad. 174
Amadan. 164
Amalécites, *peuples.* 503
Amaſie. 132
Amazones. (*pays & Riv. des*) 363, 435.
Amboyne, *Isle.* 273
Ambracie, *Golfe.* 111
Amédede, *Mont.* 288
Amérique (*l'*) 358
Amid, *v.* Diarbekir.
Amman. 142
Ammonites, *peupl.* 504
Amorrhéens. (*les*) 484
Ampaze, *Isle.* 342
Amſterdam nouvelle, *v.* New-Yorck.
Amur, (*l'*) *Riv.* 127
Isle. 256
Anadir, *Riv.* 252
Anadiſkoi. *ibid.*
Anadirsk. 252
Anadoli. 131
Anah. 145
Anathot. 494
Anazarbe. 135
Ancyre, *v.* Ankarah.
Andalouſie, *Nouvelle.* 421
Andamans. (*Isles des*) 282
Andes, *Montagnes*, *v.* Cordilleres.
Andragiri. 276
André, (S.) *Cap.* 346
Ville. 30
Andrinople. 107

Andro. 118
Angermanie. (*l'*) 66
Anglen. 48
Angleſey, *Isles.* 21
Angleterre. (*l'*) 2
Nouvelle. 371
Angoche, *Isles.* 340
Angora, *v.* Angouri.
Angoy. 330
Angra. 416
Angus. 92
Anian, ou *Détroit du Nord.* 394
Anjouan, *Isle.* 345
Ankarah. 132
Annan. 31
Annandail. *ibid.*
Annapolis, *voyez* Port-Royal.
Annobon, *Isle.* 355
Antakié. 137
Antequerra, *dans le Mexique.* 384
Anticoſti, *Isle.* 406
Antigoa, *Isle.* 414
Antilles, *Isles.* 407
Antioche, *v.* Antakie.
Antivari. 101
Antoine, (S.) *Isle.* 354
Antrim. 40
Anzico, *v.* Macoco.
Aoripana, *Riv.* 442
Apamée, *v.* Hama.
Aphec. 497
Appenrade. 48
Ar, *v.* Rabbat-Moab.
Arabie. (*l'*) 152, 477
Aracan. 185
Arall. 234
Ararat, *Montagne.* 142
Arauques, *peuples.* 433
Arboga. 60
Arcangel. 83
Archipel. 114
Arcoua. 328
Ardagh. 41
Ardart. 43
Ardbrac. 41
Ardebil. 161
Ardre. 316
Arensbourg. 81
Arequépa. 431
Argyle. 32
Argo. 114
Arguin. 312
Argun, *Riv.* 222
Ville. 254
Arie, (*l'*) *v.* Choraſan & Sableſtan.
Ariopana, *Riv.* 442
Armagh. 40
Arménie. 470
Arnaut, *v.* Albanie.
Arnon, *Torrent.* 485
Arondell. 17
Aroſen, *v.* Weſteras.
Arran. 33
Arren, *v.* Arran.
Arrhaſen. 47
Arrois. 34
Arſamas. 90
Aſaph. (S.) 21
Aſaſon-Thamar. 491
Aſcalon. 503

Aſcenſion, *Isle.* 355
Aſedoth Phaſga. 488
Aſel-lap-Marck. 65
Aſele. *ibid.*
Aſem. 184
Aſer, *Tribu.* 501
Aſie. (*l'*) 123
Aſie (*l'*) *Mineure.* 471
Aſiongaber. 480
Aſiot, *voyez* Sioux.
Aſmer. 172
Aſna. 293
Aſſenipouels, *peuple.* 368
Aſſens. 50
Aſſomption. (*l'*) 455
Isle de l'Aſſomption, *v.* Anticoſti.
Aſſyrie (*l'*) 476, *voy.* Diarbeck.
Aſtaroth. 490
Aſtracan. 246
Athenrey. 44
Athlone. *ibid.*
Athol. 27
Atina. 111
Atlas, *Montagne.* 288
Auçaguerele. 344
Auguſtin, (S.) *Cap.* 362
Ville. 377
Auram. 490
Auranite. (*l'*) *ibid.*
Auxumites, *v.* Axum.
Ava. 186
Avabazari. 135
Avache, *Isle.* 411
Avatcha. 254
Awares. (*les*) 140
Axum. 327
Ayoud. 171
Ayr. 32
Ayti, *v.* S. Domingue.
Azof. 240
Azoth. 503

B

Baalbek. 139
Bab-el-mandeb, *Détroit.* 328
Babylone. 477
Babylonea, *v.* Helleh.
Bacaim. 176
Bacan. 186
Baccalaos, (*Terre de*) *voyez* Terre-Neuve.
Bachaſerai. 97
Bachian, *Isle.* 274
Bachmut. 89
Baƈtra, *v.* Back.
Baƈtriane, (*la*) *voyez* Usbeks.
Baen. 161
Baéça, *au Pérou.* 430
Baeſtra, *v.* Aſtaroth.
Baffin, *Baie.* 390
Bagdad. 145
Bagemder. 327
Baglana. 171
Bagnagar. 180
Bagnaluc. 102
Bahama, *Isle.* 406
Bahr-Dambéa, *Lac.* 327
Bahrein. 156

Bahri, 296
Bahus. 63
Baikal, *Lac.* 225
Balagate. 171
Balk. 237
Baldivia. 434
Baliſe. (*Fort de la*) 368
Baltiſtan, *v.* Tibet.
Baluclawa. 97
Bamba. 331
Banbouc. 321
Banc. (*le grand*) 404
Banda, *Isle.* 273
Bander-Abaſſi. 165
Banf. 28
Bangor. 21
Banne, *Riv.* 39
Bantam. 278
Barbade, (*la*) *Isle.* 414
Barbarie. (*la*) 248
Barbe. (Ste.) 385
Barbora. 344
Barboade, *Isle.* 414
Barca. 300
Barck, *Comté.* 19
Barcelor. 178
Bargeny. 32
Barkley. 12
Barlo-vento, *Isles.* 412
Barow, *Riv.* 38
Barthelemi, (S.) *Isle.* 413
Barwick. 7
Baſſan, *v.* Aſtaroth.
Baſiothie, *v.* Berſabée.
Backirie. (*la*) 244
Backirs, *peuples.* *ibid.*
Baſques. (*le pays des*) 227
Baſrha, *v.* Baſſora.
Baſſora. 146
Baſtion de France. (*le*) 304
Batavia. 277
Batecalo. 281
Bath. 19
Batta. 331
Baie (*la*) de tous les Saints. 448
Baie verte. 405
Baylur. 328
Béajous. (*le*) 274
Beaumaris. 21
Bedfort. 13
Beirouth. 138
Beisberi. 133
Beke, *Isle.* 415
Belle, *Lac.* 395
Belgrade. 103
Bender. 98
Bengale. 171
Benguela. 332
Benjamin. (*la Tribu de*) 493
Benjarmaſſen. 274
Beni-Aubayd. 512
Beni-kemane. *ibid.*
Benin. 319
Berbice. 451
Berdoa. 313
Béreſow. 250
Berghen. 52
Bermudes, *Isles.* 407
Berouſſah. 131
Berſabée. 473, 500

Bertuma-Galla, *peuple.* 328
Beſeſtede. 54
Beſini. 140
Beſor. (*Torrent de*) 485
Beſſarabie (*la*), 97
Bethabara. 488
Betharan. *ibid.*
Bethbera, *v.* Lébaoth.
Bethel, 473, 494
Bethléem, 141, 473, 492
Bethorou, *la Baſſe.* 494
Bethphogor. 488
Bethſan. 496
Bethſeca. *ibid.*
Bethſemès. 497, 501
Béthulie. 498
Betlis. 143
Bethſaïde. 490
Biafara. 333
Bialogrod. 98
Biéla. 88
Biéla-Ozero, *Lac.* 75
Bielgorod. 89
Bielozero. 82
Bilédulgérid. 308
Biloxi. 370
Biornebourg *ou* Biorno. 67
Biſcaye. (*la*) *Nouvelle* 385
Biſnagar. 181
Blacwater, *Riv.* 38
Blanche, *Riv.* 522
Blar. 28
Blecking. (*le*) 63
Bocca di Lupo. *Défilé.* 111
Bochara. 237
Bodman. 20
Bogdois, *v.* Mantcheous.
Bojador, *Cap.* 312
Bokara, *v.* Bochara.
Bolgarie. (*la*) 343
Bolſehaia-Zembla. 461
Bombain. 176
Bonair, *Isle.* 415
Bone. 304
Bongo, *v.* Kiuſiu.
Bonne-Eſpérance, (*Cap de*) 335
Bonne-Viſte & Bonne-vue, *Isles.* 353
Boranday. 85
Borckolm. 68
Boren-Galla, *peuple.* 328
Borgo, *en Finlande.* 68
Borja. 439
Bornéo. 274
Bornholm. 50
Borores, *peuple.* 334
Boſna, *Riv.* 102
Boſna-Serai. *ibid.*
Boſnie. (*la*) *ibid.*
Boſnie, *Golfe*, *ibid.*
Boſor. 487
Boſra. 140
Boſt. 164
Boſton. 6, 371
Boſtra. 309
Bot, *v.* Buth.
Bothnie. 66

Bourbon. (*le Fort*) 367
Isle. 346
Bournou. 312
Bourre. 316
Boutan. (*le*) 231
Boyne, (*la*) *Riv.* 39
Braheſtad. 67
Braidalbain. 27
Braſtkie. 253
Brava, *Ville.* 343
une des Isles du Cap-Verd. 354
Brechin. 29
Breknok. 22
Bréſil. (*le*) 444
Bridgetawn. 414
Briſtoll. 12
Brodwich. 33
Broeſtal. 34
Buchan. 28
Buckingham. 12
Buenos-Aires. 455
Bugie. 305
Bukares. (*les peupl.*) 236
Bukarie. (*petite*) 229
(*Grande*). 236
Bukoreſt. 99
Bulgarie. (*la*) 104
Burates. (*les*) 253
Burſe, *v.* Berouſſah.
Buth, *Isle.* 33
Butentro. 111
Byzance, *v.* Conſtantinople.

C

Cabarda *ou* Cabarta. 140
Cabardiniens. (*les*) 239
Cabite, *Fort.* 268
Cabo-Corſe. 318
Cabo-Falſo. 335
Cabra. 322
Cabul. 174
Caceres. (*Nouvelle*) 268
Cachemire. 172
Cachſgar. 230
Cacho. 316
Cacongo. 330
Cadès. 501
Caffa. 97
Cafrerie. (*la*) 333, 339
Cafsa. 302
Cajanebourg. 67
Cajanie. (*la*) *ibid.*
Caifong. 208
Caire. (*le*) 293
Cairoan. 302
Caitneſſ, *v.* Catneſſ.
Calicut. 179
Californie. 385
Calix. 66
Callao. (*le*) 430
Callirhoé. 488
Calmaquïe. (*la*) 228
Calmar. 62
Calmoucks, *peuples*, *v.* Eluths.
Calouga, *v.* Kaluga.
Calvaire. (*le Mont*) 473

Cambalu, *v.* Pekin.
Cambaye. 174
Cambege. 196
Cambridge. 12
Campêche. 382
Cana. 499
Canada. (*le*) 365
Cananor. 179
Canara. (*la Côte de*)
Canarie. 350
Canaries, *Isles.* 349
Candahar. 163
Candre. 117
Candy. 281
Canée. (*la*) 117
Canis, *peuples.* 368
Cannibales, *v.* Caraïbes.
Canope, *v.* Roſete.
Canſez, *peuples.* 368
Canton, *v.* Quangton. & Quantcheou.
Cantorbery. 16
Cantyr. 33
Cap des Aiguilles. 335
Cap Blanc. (*le*) 312
Breton. 362
François. 410
Cap Bïanc *ou* de S. Sébaſtien.
Cap Breton, *Isle.* 404
Cap des Palmes. 317
Cap-Verd. (*Isles du*) 352
Capchac. 245
Capharnaum. 490
Capharſalama. 497
Capim, (*le*) *Riv.* 447
Caracas. 420
Caraïbes, (*les peuples*). 415
Caramanie. (*la*) 133
Caramid, *v.* Diarbekir.
Cardiff. 22
Cardigan. *ibid.*
Carélie (*la*) *Suédoiſe.* 68
Ruſſe. 78
Careſen, *v.* Fartach.
Careſem, *v.* Kharaom.
Caréath-Arbé. 492
Cariath-Sepher. 491
Carikfergus. 40
Cariſia. 133
Carliſle. 7
Carlow. 42
Carſeron. 63
Carliſtad, *en Suede.* 60
en Croatie. 99
Caramanie, (*la*) *voyez* Kerman.
Carmarden. 22
Carmel. 491
Carmel. (*le Mont*) 498
Carnarvan. 21
Carnate. 181
Caroline. (*la*) 373
Caroline, *Fort.* 376
Carpentarie. (*la*) 466
Carrick. 32
Carthage. 302
Carthagene, *en Amérique.* 419
Carthago. 389
Caſaks, (*les*) *v.* Coſaques.
Caſan. 243

Casbin. 164
Cashel, *v.* Cassel d'Irlande.
Caspienne. (*Mer*) 125
Cassel, *en Irlande.* 43
Castille, *d'Or.* 418
Cataro. 101
Cathar. (*le*) 221
Catherine. (Ste.) *voy.* Horeb.
Catherine, (Ste.) *dans le Pérou.* 428
Catneff. (*le*) 27
Cathet, *v.* Nahalol.
Caucase. (*peuples du Mont*) 240
Cavan. 41
Cavite, *v.* Cabite.
Cayenne. 452
Cebu, *Isles.* 269
Cédariens, *peuples.* 505
Cédès, *dans la Tribu de Nephtali.* 499
Cedessa, *v.* Cadès.
Cédron. (*Torrent de*) 485
Célebes, *Isle.* 271
Céphalonie. 115
Cérigo, *Isle.* 116
Césarée, 497, *v.* Caisarce. de Philippe, *v.* Dan.
Césil. 500
Céthiem. 481
Ceuta. 366
Ceylan, *Isle.* 279
Chaboras, (*le*) *Fleuve.* 476
Charo. (*le*) 433
Chaleis, *v.* Négrepont.
Cham. 194
Chamaki. 161
Chambli. 366
Chamchuniven. 207
Chandara. 185
Chamo, *Désert.* 220
Chanaan. (*le Pays de*) 473
Chananéens. (*les*) 484
Chandegry, *v.* Bisnagar.
Chandernagor. 173
Chantchuenchan, *voy.* Sancian.
Changtong. (*le*) 207
Chanrie. 27
Chansi. (*le*) 206
Chaparengue. 232
Charcas. (*Los*) 431
Charlemont, *en Irlande.* 40
Charles, (S.) *Fort.* 367
Charles-Town. 373
Château-Cornet. 23
Chaul. 176
Chaursien, *v.* Corée.
Chensi. (*le*) 205
Chersonese Cimbrique, *v.* Jutland. Taurique, *v.* Crimée. D'Or. *v.* Malaca.
Chester. 9
Chiapa-el-Réal. 387
De-Los-Indos. *ibid.*
Chichacas, *peuple.* 368
Chichester. 17
Chili. (*le*) 432

Chimera. 110
Chine. (*la*) 196
Chingalais, *peuple*, *v.* Chingales.
Chinyang. 221
Chioutaye. 131
Chiras, *v.* Schiras.
Chirvan. (*le*) 161
Chiutaye, *v.* Chioutaye.
Chiwa, (*Tartares de*) *v.* Kharaſm.
Chinow. 243
Choczin. 99
Cholmogori *ou* Cholmogorod. 83
Choten. 230
Choueguen, *v.* Oſwego.
Chriſtiansbourg. 319
Chriſtianſtad. 67
Chriſtiania. 52
Chriſtianopel. 63
Chriſtianſtadt. *ibid.*
Chriſtina, *v.* Eliſabeth-Town.
Chriſtophe, (S.) *Isle.* 414
Chunque, *v.* Chine.
Chuſiſtan, *v.* Khuſiſtan.
Chypre, *Isle.* 135
Cialis. 229
Ciampa. 194
Cikoko; *v.* Kiuſiu.
Cimbebas, *peuple.* 334
Cimbres, *v.* Danemarck.
Cinaloa *ou* S. Jacques. 385
Cinereth, *v.* Geneſareth.
Cingales. 280
Circaſſiens, *peuple.* 140
Circaſſie. (*la*) 239
Circonciſion, (*Terre de la*) 462
Cirthe, *v.* Conſtantine.
Ciſon, *Torrent.* 485
Ciudad, *v.* Canarie.
Ciudad-Réal, *au Paraguay.* 455
Clamorgan. 22
Clare, *en Angleterre.* 13
en Irlande. 44
Clogher. 40
Clyd, (*la*) *Riv.* 26
Clydsdail. 32
Co. 151
Coango, *Riv.* 288
Coanza, *Riv.* *ibid.*
Coari. 441
Cochimies, *peuple.* 386
Cochin. 179
Cochinchine. (*la*) 192
Coge. 49
Cogni. 135
Colcheſter. 14
Colchide, *v.* Géorgie.
Coldingham. 31
Colmogorod, *v.* Cholmogorg.
Colombo. 281
Colonna. 86
Colonia do Sacramento. 450
Colrane. 40
Comane. 421

Comans, (*les*) *peuple*, *v.* Capchac.
Coménolitarie, *v.* Macédoine.
Comore, *Isles.* 348
Comphida. 155
Compoſtelle *Nouvelle.* 385
Conception. (*la*) 434
Conchaſſet. 396
Concorde. (*Terre de la*) *v.* Wita.
Condé, (*Fort.*) *v.* Mobile.
Condiſches, *peuple.* 248
Conférence, (*l'Iſle de la*) *v.* Faiſans. (*l'Iſle des*)
Congo. 328
Connacye *ou* Connaugt. 43
Conoſſet. 395
Conquête ſpirituelle des jéſuites, *v.* Terre de la Miſſion.
Conſtantine. 304
Conſtantinople. 105
Conteſſa. 109
Coporlo, *v.* Kopore.
Coppenhague. 49
Copros, *v.* Kené.
Cora. 151
Coranto, *v.* Corinthe.
Corcang. 238
Corcyre, *v.* Corfou.
Cordilleres, *du Bréſil.* 363
du Pérou. 424
Cordoue, (*Nouvelle*) *v.* Comane du Paraguay.
Corduenne, *v.* Curdiſtan.
Corée. (*la*) 214
Corfou. 115
Corinthe. 112
Corke. 43
Corna. 127
Cornich. 102
Cornouaille, (*Comté*) *en Angleterre.* 20
Coro, *v.* Vénézuele.
Coromandel. (*la Côte de*) 181
Coron. 113
Coroſaïm. 499
Corvo, *Iſle.* 416
Corupa, *v.* Curupa.
Coſaques. (*les*) *peupl.* 245
Coſtarita. 388
Cotan, *v.* Choten.
Cotatis. 148
Côte *des Dents.* 317
Déſerte. 275
D'Or. 317
Corwitz, *v.* Corbuſſ.
Coulon, *Lac.* 225
Coulour. 180
Coulouri, *Iſle.* 120
Courahan-Oulen, *Lac.* 226
Courourſa. 322
Coventri. 11
Cranganor. 179
Crete, *v.* Candie.
Crim, *v.* Crimenda.

Crimée. (*la*) 97
Crimenda. *ibid.*
Croatie. (*la*) 99
Croïa. 110
Croix. (Ste.) *Isle, voyez* Palme *des Antilles.*
Crola. 110
Cromartie. 27
Cronenbourg. 50
Cronſlot. 78
Cronſtat, *Isle.* *ibid.*
Cruz. (Santa) 432
Cuama. (*le*) *v.* Zambeze.
Cuba, *Isle.* 407
Cuença, *dans le Pérou.* 427
Culiacan. 385
Cumberland. (*le*) 7
Cunean, *v.* Viſapour.
Cuningham. 32
Cunuris, *v.* Jamundas.
Curaçao, *Isle.* 415
Curdes, *peuple.* 147
Curdiſtan. (*le*) *ibid.*
Curen, *v.* Grene.
Curupa. 443
Cuſco. 431
Cuyo. (*le*) 434
Cyclades, (*les*) *Isles.* 118
Cydonie, *v.* la Canée.
Cythere, *v.* Cérigo.
Czerdin. 243
Czeremiſſes, *peuple.* 244
Czernigow. 88
Czucko, *v.* Peipus.

D

DAbir, 488, *v.* Cariath-Sepher.
Daca. 173
Dageſtan. (*le*) 238
Daghſterſt. 81
Dagho, *Isle.* *ibid.*
Dahomé. 320
Dalaï, *Lac*, *v.* Coulon.
Daleborg. 62
Dalécarlie. (*la*) 60
Dalie. (*la*) 62
Dalmatie. (*la*) 100
Daman. 176
Damas. 139, 475, 505
Dambéa. 327
Damiat *ou* Damiete. 297
Damna, *voy.* Remman-Antar.
Dan, *Ville.* 499
Tribu. 500
Dancali. 328
Danemarck. (*le*) 45
Daourie. (*la*) 222, 251
Daphné, *Fontaine.* 499
Dar-al-Salam, *v.* Bagdad.
Darby. 9
Dardanelles. (*les*) 107
Darha. 309
Darien, *Iſthme*, *voy.* Panama.
Darmouth. 20
Daule, (*la*) *Riv.* 429
Dauphin. (*Fort*) 345

Dauphine, (*Isle*) *v.* Madagaſcar.
Davids. (S.) 22
Davis, *Détroit.* 397
Décapole. (*la*) 506
Deir-el-Kamar. 139
Delvino. 110
Dely. 172
Danbigh. 21
Derbent. 161
Derne. 300
Derpt. 80
Déſert, *où les Iſraélites voyagerent, pendant quarante ans.* 480
Devon, *Comté.* 20
Diarbeck. (*le*) 144
Diarbekir. *ibid.*
Diemen. (*Terre de*) 466
Dieppe. (*Port du petit*) 315, 317
Dinament. 80
Dingoé. 193
Dinh-Cat. *ibid.*
Doce, *Riv.* 447
Dolgoi, *Isle.* 246
Domingue, (S.) *Riv. d'Afrique.* 316
Isle d'Amérique. 409
Ville. 410
Dominique, (*la*) *Isle.* 414
Don, *Riv.* 74
Donagal. 39
Dongo. 331
Dongola. 324
Dor. 497
Dorcheſter. 20
Dornoch. 27
Dorpt, *v.* Derpt.
Dorſet, *Comté.* 20
Dothaim. 498
Douglas. 32
Dounay. 194
Douvres. 17
Dowglas. 22
Downe. 40
Dounawaig. 34
Drangiane, *v.* Segeſtan.
Dras, *v.* Darba.
Drin, (*le*) *Riv.* 103
Droghéda. 41
Dramore. 40
Dronthem. 52
Druſes, *peuple.* 139
Druſe, *v.* Céſarée.
Dublin. 41
Dud. 340
Dulichium, *v.* Thiaki.
Dumblain. 30
Dumbritton. 32
Dumfreis. 31
Dunaworty. 33
Dunbar. 31
Dundalke. 40
Dundée. 29
Dundonald. 34
Dunemund, *v.* Dinamond.
Dunes. (*la Rade des*) 17
Dungala, *v.* Dongola.
Dungall, *v.* Donagal.
Danganon. 40
Dunkeld. 29

Dunnotyr. *ibid.*
Duns. 31
Dunſtafag. 33
Durango, *dans le Mexique.* 385
Durazzo. 110
Durham. 8
Dwina, (*la*) *Riv.* 83
Province. 75
Dyctée. (*le Mont*) 117

E

EArne, *Lac.* 39
Eaſt Méath. 41
Ecaterinbourg. 249
Ecbatane. 471
Ecmiaſin. 143
Ecoſſe. (*l'*) 24
Nouvelle, *v.* Acadie.
Eden. 470
Eder. 491
Ederabad, *v.* Bagnagar.
Edeſſe, *v.* Ourfa.
Edimbourg. 30
Edues, *v.* Péricues.
Eglon. 492
Egypte. 289
Ekelenfort. 48
Elath, 480, *v.* Tor.
Elbeyſan. 511
Elcatif. 156
Elec. 89
Elgin. 28
Elide. 481
Elim. 153
Eliſa. 481
Eliſabeth, *Port.* 372
Eliſabeth-Town. *ibid.*
El-kahy. 511
El-kods. *ibid.*
Elphen. 44
Elſeneur. 50
Eluths *ou* Calmoucks, *peuple.* 227
Ely. 14
Emly. 43
Endraght, (*Terre d'*) 466
Engaddi, *voy.* Aſafon. Thamar.
Eniskilling. 40
Ennon. 496
Epheſe, 131
Ephrata. 473
Ephraïm. (*Montagnes d'*) 485
Fort. 489
Tribu. 494
Epidaurus, *v.* Napoli de Malvaſie.
Epire. (*l'*) 110
Erac. 153
Erbil. 147
Erengabad. 180
Erié, *lac.* 363
Eriha. 140
Erivan. 143
Erkiko, *v.* Arcoua.
Erlaw, *v.* Agria.
Erzerum. 143
Erk *Méridional*, voyez South-Eks.
Eskanderoun, *v.* Alexandrette.

Eskedaïl. 31
Eski-Hiſſar. 131
Eskerdou *ou* Thibet. 232
Eſpagne, *Nouvelle*, *v.* Mexique.
Eſquimaux, *peuples.* 373
Eſſex, *Comté.* 14
Eſthaol. 500
Eſtonie. (*l'*) 77
Etats (*l'Isle des*) 257
Ethiopie, *v.* Guinée.
Eubée, *v.* Négrepont.
Euphrate, *Fleuve.* 127
Euripe. (*l'*) *mer.* 118
Euſt, *Isle.* 33
Euſtache (S.) *Isle.* 415
Exeſter. 20
Eyder *Riv*, 48

F

Falhun. 60
Faiſo. 194
Faiſan (*le*) 310
Falmouth. 20
Falſter, *Isle.* 50
Famagouſte. 136
Farſa. 110
Farſiſtan. (*le*) 165
Fartach. 155
Farwel, *Cap.* 399
Fayal, *Isle.* 416
Fé (*Santa*) de Bogota. 421
du Nouveau Mexique. 390
du Paraguay. 455
Féloupes, *peuple.* 316
Fer. (*Isle de*) 351
Ferabad. 162
Fermanagh. 49
Fernanbouc. 448
Fernand-Po, *Isle.* 355
Fernes. 42
Ferlo, *Isles.* 55
Fez. 305
Fezzen, *v.* le Faiſan
Fife. 30
Finlande. (*la*) 67
Finmarck (*le*) 53
Fionie, *Isle.* 50
Fioum. 296
Flensbourg. 48
Flint. 21
Flones, *Isle.* 416
Floride. (*le*) 376
Fokien. (*le*) 211
Fonehal. 351
Fontaines de Moyſe. 480
Fonte (*Lac de*) 395
Forbi. 33
Forbisher, *Détroit.* 399
Formoſe, *Isle.* 211
Fort-Guillanme. (*le*) *v.* Innerlotte.
Fort-Royal, en *Guinée.* 319
Fort-Royal. 412
Fort-Saint-Pierre. *ibid.*
Forvarentara, *Isle,* 350
Forth, *Riv.* 26
Foules. (*les*) 316
Fout-cheou. 211

France, (*Isle de*) *voy.* Maurice Isle,
France. (*la Nouvelle*) 365
François (S.) *Riv.* 447
Fraserburg. 28
Fréderic-Henri, *Baie.* 467
Fréderic-Stad. 48
Frédérichcs-hamm. 79
Fridérichcs-Hall. 52
Friſe. (*la petite*) 48
Fronſac. (*paſſage de*) 404
Frontenac, *Fort.* 366
Fucheo. 264
Fuego, *Isle.* 252
Funai, *v.* Fucheo.

G

GAbalene. (*la*) 507
Gabaon. 494
Gabriel (S.) *Isles.* 450
Gad. (*la Tribu de*) 488
Gadara. 489
Gadès, *v.* Cadix.
Gadume. 310
Galaad. 483
Galam. 316
Galupes, *Isles.* 459
Galata. 106
Galates. (*les*) 472
Galgal. 496
Galgala. 493
Galiez. 84
Galilée. (*la*) 506
Galles (*la Principauté de.*) 21
New-Galles. 373
Galles, *peuple.* 326
Gallipoli. 107
Gollovay, *en Ecoſſe.* 32
en Irlande. 44
Gambie, *Riv.* 316
Gambre, *v.* Gambie.
Gange, (*le*) *Fleuve.* 127
Gaoga. 322
Garizim, *montagne.* 485
Gaulon. 490
Gaures, (*les*) *peuples, v.* Parſis.
Gaza. 141, 502
Gazer. 495
Garna. 163
Gédroſie, (*la*) *v.* Mecran.
Gesle. 60
Gehan-Abad. 173
Gelboé, *montagnes.* 497
Généſareth. 498
Georges, (*le Canal de S.*) 6
Ville. 407
Isles des Açores 416
Géorgie. (*la*) 147
Géorgie, *v.* Caroline.
Gérare. 474
Géraſa. 490
Gerbe, *v.* Zerbi.
Gergéſéens. (*les*) 484
Gérid. (*le*) 310
Geſſen. 478
Geſſur. 490

Geſtricie. (*la*) 60
Gété, *v.* Calmaquie.
Geth. 503
Geth-Epher. 498
Geval, *v.* Geſle.
Ghilan. (*le*) 161
Gihon, *Riv.* 235
Gill. 34
Gilolo, *Isle.* 271
Gils. 55
Gingi. 182
Gingerbomba, *ou* Gingiro. 333.
Girgé. 292
Glamer (*le*) *Riv.* 52
Glaſcow. 32
Glinof, *v.* Chlinow.
Gloceſter. 12
Goa. 176
Gobi, *v.* Chamo.
Gojam. 327
Golconde. 180
Gomere, *Isle.* 350
Gomron, *v.* Bander.
Gonneville (*Terre de*) 462
Gontar. 327
Gorée, *Isle.* 316
Gorna, *v.* Corna.
Gorrham. 322
Gothebourg. 61
Gothie (*la*) *ibid.*
Gothland, (*le*) *v.* Gothie, *Isle.*
Gottorp. 48
Goulette. (*la*) 302
Gracieuſe, (*la*) *Isle.* 416
Grece. (*la*) 107
Grenade, *au Mexique.* 388
le Nouveau Royaume de 421
Grene. 300
Greneſey, *Isle.* 23
Groenland. (*le*) 398
Guadalajara. 384
Guadeloupe, (*la*) *Isle.* 413
Guaira. 455
Guallaga, *Riv.* 439
Guama, *Riv.* 447
Guamanga. 431
Guan, *Isle.* 166
Guanahani, *Isle.* 407
Guanapu, *Riv.* 443
Guardafui. (*Cap de*) 348
Guargala, *v.* Huerguela.
Guaſteca, *v.* Panuco.
Guatimela. 387
Guayari, *v.* Coari.
Guaxaca. 384
Gueldies, *Fort.* 181
Guender, *v.* Gontar.
Guie. 166
Guin, (*le*) *v.* le Niger.
Guigan. 270
Guilfort. 18
Guinée. (*la.*) 314
Nouvelle. 465
Guioloffes, (*les*) *peuple v.* Jaloffes.
Guiſtandil, *v.* Ocrida.
Gulian, (*le*) *v.* Ghilan.
Guria, *ou* Guriel. 143

Guyane. (*la*) 450
Guyaquil. 429
Guzeraa. 171

H

Haderſteben. 48
Hai. 493
Hainan, *Iſle.* 212
Halabas. 172
Halep, *v.* Alep.
Halifan. 8
Halland. 63
Halmſtad. *ibid.*
Hami. 230
Hamitton. 32
Hangt-cheou. 210
Hant, *Comté.* 18
Hapſal. 79
Hamptoncourt. 16
Harran. 476
Harcas. 229
Haréte (*le pays de*) 511
Harleg. 21
Harma, *v.* Horme.
Harndall. (*le*) 61
Haro, *Riviere d'Amérique.* 396
Harray, *Preſqu'isle.* 33
Hartford. 14
Harwich. *ibid.*
Haſikar, *v.* Cachgar.
Haſoreth, *des Gentils.* 499
Haſting. 18
Havane (*la*) 408
Hayes, (*Riviere de*) 375
Hagr, *Déſert.* 313
Héan. 191
Hébal, *montagne.* 485
Hébrides, *v.* Weſternes.
Hébron. 141, 473
Hécla, *Volcan.* 54
Hédémora. 60
Hélene (Ste.) *la Rade de*) 18
l'une des Sorlingues. 23
Isle d'Afrique. 356
Hélicon. (*l'*) 111
Hélier. (S.) 23
Héliopolis. 296
Helleh. 146
Helleſpont, (*l'*) *v.* Gallipoli.
Hélon. 499
Helſingfors. 68
Helſingie. (*l'*) 60
Hems. 138
Hereford. 11
Heri. 162
Hermata. 275
Hermitage. (*l'*) 31
Hermon, *montagne.* 507
Hernoſand. 66
Herzegovina, *v.* Moſtar.
Heſebon. 487
Héthéens. (*les*) 484
Hévéens. (*les*) *ibid.*
Hindmend, (*l'*) *Riv. v.* Inomed.
Hirſemès. 501
Hiſpaniola, *voy.* S. Domingue.
Hoang, *Riv.* 127

Hola. 54
Hollande. (*la Nouvelle*) 466
Honan, (*le*) *province & Riv.* 208
Honduras. 388
Horeb, *montagne.* 153
Horma. 500
Horn, *Cap.* 464
Hottentots. (*les*) 335
Houquang. 210
Hudſon, *Riv.* 371
Baie d'Hudſon. 373
Hudwikſvald. 61
Hué, *Province.* 194
Ville. 195
Hull. 8
Humbert, (*l'*) *Riv.* 6
Huttington. 11
Huns. 218
Hurons, *peuples.* 366
le Lac des. 363
Hus. 479
Huſum. 48
Hya. 224
Hyperboréens. (*Monts*) *v.* Kamenoi-Poyas.
Hyppone, *v.* Bone.
Hyrcanie, (*l'*) *v.* Maſſanderan.
Hyrcanium. 496

I

Iacutok. 252
Iago (San) al Angel 418
Iarensk. 84
Imbol, *v.* Baluclawa.
Imboli. 108
Iarensk. 84
Itaco, *Isle.* 105
Ibérie, *v.* Géorgie.
Ibrim. 293
Icone. 472
Ida. (*le Mont*) 117
Iduméens, *peuples.* 503
Ieniſeik. 251
Ieroslaw. 86
Ighidi. 313
Ignacio de Agand. (S.) 266
Ignácio (Sant) *v.* Pevas
Igud. 313
Illinois, *peuple.* 368
Ilmen, *Lac.* 73
Imaus, *v.* Pierre (*les Monts*) & Altai.
Imirette. 148
Impériale. (*l'*) 434
Indal. 61
Indapour. 276
Inde, *Fleuve.* 127
Indes. (*les*) 166
Occidentales, *voyez* Amérique.
Indoſtan. (*l'*) 170
Ingermanie, *v.* Ingrie.
Ingrie. (*l'*) 77
Inhabane. 338
Inhaqua. *ibid.*
Innereyra. 33
Innerlotte. 27
Inomed. *Riv.* 164
Inverneſſ. 28

Ipſwich. 13
Irak. (*l'*) 143
Ireutsk. 253
Irlande. (*l'*) 35
Iroquois, *peuple.* 366
Irtisz, *Riv.* 229
Irvin. 32
Iſa (*l'*) *v.* Niger.
Iſabelle, *Isle.* 467
Iſgaour, *v.* Salvatopolis.
Iſſande. (*l'*) 53
Isle des perles, *v.* Perles.
Isle-Longue, *v.* Long-Island.
Isle-Royale, *voy.* Cap-Breton.
Iſmaélites. 504
Iſmir. 130
Iſ-Nik. *ibid.*
Iſ-Nikmid. *ibid.*
Iſpahan. 163
Iſſachar, *Tribu.* 497
Itchil. (*pays d'*) 135
Ithaque, *v.* Satacho.
Iturée. (*l'*) 507
Ituréens, *peuples.* 505
Iwan, *Lac.* 74

J

Abès-Galad. 489
Jacob, *Torrent.* 485
Jacatra, *v.* Batavia.
Jacques, (S.) de Cinaloa. 385
en Afrique, *v.* San-Jago.
de Léon, *v.* Caracas.
en Guinée. 316
Jacutskoi, *v.* Sacutsk.
Jadera, *v.* Zara.
Jaen, *en Amérique.* 439
Jata. 491
Jafanapatan. 281
Jaffa. 141
Jagas, *peuple.* 330
Jago (San) de la Vela, *v.* Spanis-Town.
en Afrique. 353
aux Antilles. 408
à Al-Angel. 418
au Chili 434
au pays des Amazones. 439
Del-Eſtero. 456
Jagrenat. 173
Jaicza. 102
Jaïk. 245
Jakutes, *peuples.* 252
Jalonitz, (*le*) *Riv.* 99
Jaloffes, (*les*) *peuples.* 316
Jamaïque. (*la*) 408
Jambi. 276
James. (S.) 357
James. (*Isle de*) 398
James-Town. 372
Jamnia. 503
Jamundas, *Riv.* 442
Janna, *ou* Jannina. 109
Japon. (*le*) 258
Jaſer. 488
Jaſſa. *ibid.*
Jeſſi. 98

Java, *Isle.* 276
Javan. 481
Jaxarte, (*le*) *v.* Si.
Jean, (S.) de Portorico. 411
d'Ulva. 383
Isle, une des Philippines. 270
Isle d'Amérique. 405
Jébuséens. (*les*) 484
Jectael, *v.* Petra.
Jedburg. 31
Jedso, *v.* Jesso.
Jemptie. 61
Jéni-Basar. 104
Jenisca, *Riv.* 126
Jenizza. 109
Jericho, 493, *voyez* Eriha.
Jérimoth, *dans la tribu de Juda.* 492
dans celle d'Issachar, *v.* Rameth.
Jérôme. (S.) 410
Jersey. (*nouveau*) 371
Jérusalem. 140, 494
Jesso, *Isles.* 256
Jesraël. 497
Jésuat. 171
Jether. 492
Jerson, *v.* Cedemoth.
Joachim. (S.) 439
Joanes, *Isle.* 443
Jodda. 154
Jompadara. 272
Joppé, 481, *v.* Jaffa.
Joseph (S.) *en Guinée.* 316
aux Antilles. 415
Jotapata, *voy.* Geth-Epher.
Jourdain, (*le*) *Fleuve.* 484
Juan. (San) 434
Juda. *Tribu.* 491
Judée. (*la*) 483, 507
Jugorie. (*la*) 84
Juida, *Royaume de la Guinée.* 316, 320
Jukagres, *peuples.* 252
Juliade, *v.* Betharan & Bethsaïde.
Jura, *Isle.* 34
Juta, *v.* Jœta.
Juthia, *v.* Siam.
Jutland. (*le*) 46

K

Kadi-Keui. 130
Kaisarich. 133
Kakulan, (*le*) *Lac.* 126
Kalkas, *nom de peuple & de Riviere.* 225
Katuga. 88
Kama. (*la*) 241
Kamenoi-Poyas. *montagnes.* 241
Kamtchadeles. (*les*) 253
Kamtchatka. 254
Kandenoss, *Isle.* 85

Kanobin. 138
Kaoli, *v.* Corée.
Karacoram, *ou* Karalum. 226
Karak. 142
Karakalpacs, (*les*) *voy.* Mankas.
Karaſm. 237
Kargapol. 82
Karikal. 183
Karné, *v.* Bournou.
Kars. 143
Kaſats. (*les*) 234
Kaſtelholm. 68
Katerlagh. 42
Kazvin, *v.* Casbin.
Kécho. 191
Kehue, *v.* Hué.
Kemi. 83
Kemois. (*les*) 195
Kendalle. 8
Kené. 292
Kenſington. 16
Kent, *Comté* *ibid.*
Keraſoun. 133
Kerbetchi, (*le*) *Riv.* 222
Kerkouk. 147
Kerlon, *Riv.* 226
Kerman. 165
Kern, *Lac.* 296
Kerri, *Comté.* 43
Kewrol. 83
Kexholm. 78
Khoraſan. (*le*) 162
Khuſiſtan. (*le*) 164
Kiang, *Riv.* 127
Kiangnan. 208
Kiangſi. (*le*) 210
Kierkiouk, *v.* Kerkouk.
Kieu-Tching. 216
Kikiai, *Isle.* *ibid.*
Kildare. 42
Kilis. 237
Kilimané. 340
Kilkenny. 42
Killalou. 44
Killeran. 33
Killinen. 27
Kilmachough. 44
Kilmaroy. 27
Kilmore, *en Ecoſſe.* 33
en Irlande. 41
Kimi. 67
Kimi-lap-Marck. 65
Kingkitao. 215
Kings-Cownty. 42
Kingſtown. *ibid.*
Kins (*les*) *peuples* *voy.* Mantcheous.
Kinſale. 43
Kinſton, *v.* Hull.
Kioutachia, *v.* Chiutaye.
Kiow. 88
Kirin. 222
Kirkwal. 35
Kiſle. 32
Kitay, *v.* Cathai.
Kiteva. 309
Kiuncheou. 212
Kiuſiu, *Isle.* 263
Kleſma, *v.* Kliaſma.
Knapdail. 33
Koeichang. 213
Koietcheou. *ibid.*

Koge. 49
Kokonor, *Tartares.* 224
Kolkoi *ou* Kola. 84
Konieh. 133
Kopore. 78
Koreikes. (*les*) 252
Kornick, *v.* Cornich.
Koſtroma. 87
Kous, *v.* Kené.
Kraſnoiars. 251
Kuban, *Riv.* 239
Kubans. (*les*) *ibid.*
Kulun, *Lac*, *v.* Coulon.
Kuriles. (*les*) 253
Kutaich. 131

L

Labrador. (*le*) 373
Lacédémone. 481
v. Miſirra.
Lacédonia, *v.* Cedogna.
Lachis. 492
Ladak. 232
Ladda. 140
Ladoga, *Lac.* 75
Ladikieh. 138
Lagénie. (*la*) 41
Laguna, *aux Canaries.* 350
au pays des Amazones. 439
Lahor. 172
Lais, *v.* Dan.
Laland, *Isle.* 50
Lambeſc. 27
Lamo, *Isle.* 342
Lampedouſe, *Isle.* 302
Lancaſtre. 9
Lancerotte, *Isle.* 350
Landaff. 22
Landſeron. 63
Laodicée. 472
Laponie. (*la*) 64
Norwégienne. 53
Suédoiſe. 65
Moſcovite. 83
Lar. 165
Larache. 307
Lariſſe. 110
Larrons. (*Isle des*) 265
Larta. 111
Laſſa. 232
Laſſa, *Pays*, *v.* Barantola.
Ville, *v.* Tonker.
Latak, *v.* Ladak.
Launitza, *v.* Jalonitz.
Launſtun. 20
Laurent, (S.) *Isle*, *v.* Madagaſcar.
Laurent, (S.) *Golfe.* 362
Riviere. 363
Laymons, *v.* Cochimies.
Lazare. (*Archipel de S.*) 395
Leaoton, *v.* Chiniang.
Lebda. 301
Leglhin. 42
Leiceſter. 10
Lemſter, (*le*) *v.* Lagénie.
Lemnos, *v.* Stalimene.
Lemta. 313
Len *ou* Lena, *Riv.* 226

Leng. 187
Lennox. 32
Léogane. 411
Léon. (*Nouveau Royaume de*) 383
Léon, (S.) de Nicaragna. 388
Léontari. 113
Lepante. 112
Leptis, *v.* Lebda.
Lesbos, *v.* Mételin.
Leſgis, *peuples.* 140
Leſwithiel. 20
Letrim. 44
Lettonie. (*la*) 80
Leucas, *v.* Ste. Maure.
Levata, *peuples.* 313
Leveck, *v.* Camboge.
Leveapole. 9
Lewes. 18
Lewis, *Isle.* 33
Lezard. (*le Cap*). 21
Liban, *Montagne.* 475
Libanova. 109
Lichefeild. 10
Lidisdaïl. 31
Lieau Kieou, *Isles.* 215
Liewen. (*Terre de*) 466
Lima. 430
Limmerick. 43
Lincoln. 10
Linkopinc. 62
Linn. 13
Linoſe, *Isle.* 302
Liſmore, *en Ecoſſe*, *v.* Kilmore.
en Irlande. 43
Lith. 31
Livadie. (*la*) 111
Loanda, *Isle.* 331
Loango. 330
Lochaber *ou* Lochabir. 27
Loffeuren, *Isle.* 53
Lo-Les, *peuples.* 214
Londondery. 40
Londres. 14
Lonford. 41
Long-Iſland. 371
Lop, *Lac.* 230
Lorette, *en Californie.* 386
Lorne. 33
Lothian. 30
Louis, (S.) *Isles.* 316
Louis-Bourg. 404
Louiſiane, *Ville.* 405
Louiſiane. (*la*) 367
Louth. 40
Louvo. 188
Lucar, (S.) *Cap.* 385
Lucayes, *Isles.* 406
Lugovois, *peuples.* 244
Lulea-lap-Marck. 65
Lulea. 66
Lunden. 63
Lune. (*Isle de la*) *v.* Madagaſcar.
Lung-Hoang-Chang. 216
Lupata, *Mont.* 336
Lydda. 496

M

Maab. 142
Mabéria, *Lac.* 287
Macao. 213
Macaſſar. 272
Macéda. 493
Macédoine. (*la*) 108
Machéronte. 496
Macherus. 407
Machian, *Isle.* 271
Machmas. 495
Maçoco. 333
Macua. 328
Macuas, (*les*) *peuples.* 340
Madagaſcar, *Isle.* 344
Madere, *Isle.* 351
Madian. 487
Madianites, *peuple.* 504
Madon, *v.* Abran.
Madras. 182
Maduré. 183
Maelſtrand. 64
Maelſtrom, *Gouffre.* 52
Magadozeo. 343
Magdelaine, (*la*) *Riv.* 420
Mageddo. 496
Magellan, *Détroit.* 358
Mages. (*Pays des*) 480
Magnotes, *peuples.* 113
Mahanaïm. 489
Mahanatan, *Isle.* 371
Mahé. 179
Mahuri. 453
Mainland, *une des Isles Orcades.* 35
une de celles de Schatland. *ibid.*
Maire. (*Détroit de le*) 459
Majuma. 503
Malabar. (*la Côte de*) 178
Malaca. 189
Détroit. 275
Malaguette. (*la*) 317
Malais, *peuples.* 267
Malathiah. 134
Maldives, *Isles.* 278
Maldon. 14
Male, *Isle.* 279
Malgue, *v.* Malaga.
Malmesbury. 19
Malva. 172
Malvaſie, *v.* Napolie.
Man, *Isle.* 22
Manar, *Détroit.* 280
Isle. 281
Manaſſé. (*demi-Tribu de*) *à l'orient du Jourdain.* 489
à l'occident du même fleuve. 496
Manbone. 338
Mancheſter. 9
Mandingues, *peuples.* 321
Mangalia. 104
Mangalor. 178
Mangaſeia. 251
Manica. 337
Manille *ou* Luçon, *Isle.* 268

Manincabo. 276
Mankats. (*les*) 234
Maon. 491
Mantcheous. 220
Mapungo. 332
Maracaibo. 421
Maracaju. 455
Maragan. 307
Maragnan. 447
Maragnon, *v.* *Riv.* des Amazones.
Maraſch. 134
Marar. 334
Marago, *Isle*, *v.* Joanes.
Marbagan. 185
Marea, (*la*) *v.* Marſalquibir.
Marche, (*la*) *en Ecoſſe.* 31
Margaban. 185
Margiane, (*la*) *v.* Khoraſan.
Marguerite, (*la*(*Isle.* 415
Mariannes, *Isles*, *voyez* Larrons.
Maribury, *v.* Queenes-Town.
Marie, (Ste.) *l'une des Isles Sorlingues.* 23
Isle près celle de Madagaſcar. 346
dans la Nouvelle Angleterre. 372
l'une des Isles Açores. 416
Marie, (Ste.) *Cap.* 34
Marie Galande, *Isle.* 413
Mario, *v.* Joanes.
Mariza, *Riv.* 95
Marmara. (*Mer de*) 107
Maroc. 307
Maroni, *Riv.* 451
Marr. 28
Marſalquivir. 305
Marthe, (Ste.) *Isle.* 23
Province & Ville d'Amérique. 420
Martin, (S.) *l'une des Isles Sorlingues.* 23
l'une des Antilles. 415
Martinique, (*la*) *Isle.* 412
Maru. 193
Maſanderan. (*le*) 162
Maryland. (*le*) 372
Maſcarin, *voyez Isle* de Bourbon.
Maſcate. 156
Maſpha. 488
Maſphat. 494
Maſſapa. 337
Maſulipatan. 180
Matamba. 332
Materan. 278
Mantmanski *ou* Matſumai.
Matouri. 453
Matthieu, (S.) *Isle.* 355
Maure. (Ste.) 115
Maurepas. (*le Fort*) 367
Maurice, *Isle.* 347
Mawaranahr. 235
Maynas. 439

Mayo, *Comté.* 44
Méaco. 262
Méched, *v.* Toüis.
Méchoacan. 382
Mécon, *Riv.* 187
Mecque. (*la*) 154
Mécran. 166
Médaba. 487
Médelpadie. (*la*) 61
Médie. (*la*) 471
Médine. 153
Méab, *v.* Maab.
Mégary. 27
Meintheith. 30
Meknes, *v.* Miquenez.
Meleda, *Isle.* 102
Méliapur. 182
Melille. 306
Mélinde. 342
Membig. 137
Memphis. 295
Menan, *Riv.* 188
Menankiou, (*le*) *Riv.* 185
Mendoza. 434
Méphaat. 487
Mer-Morte. 474
Mer-Pacifique. 358
Mer-Rouge. 380
Mer-de-Sable, *v.* Sara
de l'Oueſt. 391
Vermeille. 385
Mergui. 189
Mérida. (*Nouvelle*) 382
Mérionet, *Comté.* 21
Mernis. 29
Méroé, *Isle.* 323
Mérom, *Lac.* 499
Méſopotamie. (*la*) 475
v. Diarbeck.
Maſſis. 135
Mételin. 150
Mexico. 380
Mexique. (*le Golfe du*) 362
Pays. 378
Nouveau-Mexique. 389
Mezab. 510
Mezzen. 84
Michel, (S.) *v.* Bridgs'-Town, *l'une des Açores.* 416
Michigan, *Lac.* 363
Midleſex, *Comté.* 14
Miguel. (S.) 456
Milo. 119
Mindanao. 269
Mine. (*la*) 318
Mingrelie. (*la*) 145
Minhaſſet. 396
Minittic, *Lac.* 367
Miquenez. 306
Miſitra. 113
Miſſiſſipi, *Riv.* 363
Fort. 370
Miſſouri, *Riv.* 367
Mizir, *v.* Egypte.
Moab. 155
Moabites, *peuple.* 504
Mobile. (*la*) 70
Moca. 355
Modin. 500
Modon. 113

Mogols *ou* Mongols. 220
Moingona, *Riv.* 367
Moldavie. (*la*) 98
Moluques, *Isles.* 270
Momonie. (*la*) 43
Monaghon. 41
Monbaze. 341
Mongale. *ibid.*
Mongols, *v.* Tartares.
Mongomery. 22
Mongous, *peuple.* 223
Monmouth. 11
Monoémugi. 333
Monomotapa. 337
Monquis, *peuple.* 386
Monte-Santo. 109
Mont-Réal, *en Amérique.* 366
Montroſſ. 29
Moo. (*Riv. de*) 374
Morave, *Riv. de Servie.* 103
Morduas, *peuple.* 90
Morée. (*la*) 112
Morlaquie. 100
Moruca. (*le*) 340
Moſambique. *ibid.*
Moſcovie, (*la*) *v.* Ruſſie.
Moſcow. 85
Moska, *Riv.* *ibid.*
Moſques, (*les*) *peuple.* 472
Moſtar. 101
Moſul. 144
Motyr, *Isle.* 271
Moultan. 172
Moxes. (*Pays des*) 441
Moy, *v.* Mayo.
Mugales noirs, *voyez* Mongous.
Mugales jaunes, *v.* Kalkas.
Mugden, *v* Chinyang.
Mujac. 333
Muju, *Riv.* 443
Mula, *Isle.* 34
Mullingar. 41
Multan, *v.* Moultan.
Mumbos, *peuple.* 344
Munſter, (*le*) *v.* Momonie.
Murray. (*le*) 28
Muzumbo - Acalunga. 334

N

Nabathéens, *peuple.* 505
Nagornois, *peuple.* 244
Naïm. 497
Najoth. 495
Nangazaki. 273
Nankin. 208
Nantchang. 210
Naplouſe. 141
Napoli de Malvaſie. 114
de Romanie. *ibid.*
Naquitoches. (*Fort des*) 368
Narenta. 101
Narni. 28
Narva. 79

Naſſaw, *Fort.* 318
Natal-los-Reyes. 448
Natlang. (*le*) 194
Natolie. (*la*) 129
Nauplia, *v.* Napoli de Romanie.
Navan. 41
Navarre, (*la*) *Nouvelle.* 390
Naxie. 119
Naxow. 50
Nazareth. 498
Neaught, *Lac.* 39
Negapatan. 183
Négombo. 281
Négracut, *Mont.* 172
Négrepont. 118
Nephtali, *Tribu.* 499
Néricie. (*la*) 60
Nerſinsk. 254
Neucaſtle. 7
Neuport. 23
New-Aberden. 29
New-Galles, *voyez* Baie d'Hudſon.
Newmark, *v.* Waſſerthely.
New-Yorck. 371
Ngninhia. 206
Niagara, *Fort.* 366
Saut. 363
Nibourg. 50
Nicaragua. 383
Nicée, *v.* Iſnick.
Nicobar, *Isles.* 282
Nicolas, (S.) *Isle.* 352
Nicoping. 60
Nicopoli. 104
Nicoſie. 136
Nidisdail. 31
Nieuport, *en Angleterre.* 23
Niger, (*le*) *Riv.* 287
Nigritie. (*la*) 320
Nikoping. 50
Nil, (*le*) *Fleuve.* 287
Nil *d'Abyſſinie*, *voyez* Abawi.
Nimhia, *v.* Ngninhia.
Ninive, 47., *v.* Moſul.
Niphon, *Isle.* 261
Nipchou, *v.* Netzinsk.
Niſibin. 144
Nislod. 79
Niſſa. 103
Niznei-Novogorod. 90
Nobé, *v.* Anathot.
Nogaïs. (*les*) 96
Nom de Jeſus, *en Aſie.* 270
en Amérique. 459
Nona. 100
Nonnoſi, (*le*) *Riv.* 222
Nord-Jutland. (*le*) 47
Nordland. (*le*) 60
Norfolck, *Comté.* 13
Norkoping. 62
Norte, *Riv.* 390
Northampton. 11
Northumberland, *Comté.* 7
Norwege. (*la*) 51
Norwich. 13
Noff, *Monts.* 127

Notebourg, *v.* Sleutelbourg.
Nottingham. 10
Novogorod-Weliki. 81
Nubie. (*la*) 323
Nyd, *v.* Nyth.
Nyland. (*le*) 67
Nyth, *Riv.* 26
Nyuches, *peuple*, *voyez* Mantcheous.

O

Oairi. 331
Obſlo, *v.* Chriſtiania.
Oby, (*l'*) *Fleuve.* 126
Obchio, *v.* Oſiu.
Ochota. 254
Ocrida. 109
Oczackow. 97
Odenſée. 50
Odullam. 492
Oeland, *Isle.* 68
Oeſel, *Isle.* 81
Offen, *v.* Bude.
Oku-Jeſo. 256
Old-Aberden. 28
Olinde. 448
Oliviers. (*Mont des*) 485
Olonec. 82
Olones, *v.* Sables.
Olotorskes, *peuple.* 252
Olympe, *Mont.* 109
Omaguas, *peuples.* 439
Onega, *Lac.* 75
Onon, (*l'*) *Riv. v.* Amur.
Onor. 178
Ontario, *Lac.* 363
Ontiveros, *v.* Guaira.
Onzigiden, *v.* Tiumen.
Ophir. 481
Ophrines, *Montagnes.* 121
Or, (*Riv. d'*) 312
Or, *v.* Précop.
Oran. 305
Orange. 371
Orapu, *Riv.* 451
Orbach. 102
Orcades, *Isles.* 34
Oreb, *v.* Horeb.
Orebro. 60
Orel. 89
Orellana, *voy. Riv.* des Amazones.
Orembourg. 244
Orénoque. (*l'*) 451
Oreska, *v.* Sleutelbourg.
Orford. 13
Orixa. 171
Orléans. (*la Nouvelle*) 369
Ormus. 165
Ortous. (*le Pays d'*) 223
Oruba, *Isle.* 415
Oſacca. 263
Oſiu, *Isle.* *ibid.*
Oſſa, *Mont.* 109
Oſtiackes, *peuples.* 248
Oſtro, *Isle.* 55
Oſtrogothland. 62
Otrar. 234
Ottenby. 68

Ouahaches, *peuples.* 367
Ouale. 316
Ouckam. 11
Oufou, *Isle.* 216
Ougly. 173
Ouguela. 311
Ourdoukent, *v.* Caſchgar.
Ourſa. 145
Ouro, (*l'*) *Riv. v.* Or.
Ouſtioug, *v.* Uſtioug.
Ouvere. 320
Ouya, *Riv.* 451
Oxford. 12
Oxus, (*l'*) *Riviere, voy.* Gihon.

P

Pacajas, *Riv.* 443
Paçamores. (*les*) 427
Padoucas, *peuple.* 368
Paias. 135
Paita. 429
Palaos, *voy.* Nouvelles-Philippines.
Paleſtine, *v.* Judée.
Paleſtine, *premiere, ſeconde & troiſieme.* 509
Paliacate. 181
Palimban. 276
Palkati, *Lac.* 229
Palme. 350
Cap des Palmes. 317
Palmyre, *v.* Tadmor.
Palus-Méoti, (*les*) *v.* Azoph.
Panama. 418
Pango. 331
Panias, *v.* Dan.
Panion, *Caverne.* 485
Panis, *peuple.* 368
Pantalarie, *Isle.* 302
Panuco. 383
Papous, (*Terre des*) *v.* Nouvelle-Guinée.
Para. 447
Paradis Terreſtre. 470
Parago, *Isle.* 270
Paraguay. (*le*) 453
Paraiba. 448
Parana. (*le*) 454
Paris. (*petit*) 315
Parmentier, *Riv.* 395
Parnaſſe, *Mont.* 111
Paropamiſe, *voy.* Candahar.
Paros. 119
Patſis, *peuple.* 166
Paſcatir. 234
Paſſarowitz. 103
Paſto. 421
Patagons. (*les*) 457
Paté, *Isle.* 342
Pathmos, *Isle.* 151
Patna. 171
Patras. 173
Paul de Loanda. (S.) 331
Paul, (S.) *au Pays des Amazones.* 440
au Bréſil. 449
Pauxis. 442
Pavoaçan. 354
Paz. (*la*) 432

Peblis. 31
Pegou *ou* Pégu. 186
Peipus, *Lac.* 75
Pekin. 207
Pelion, *Mont.* 109
Pella. 489
Pella, *v.* Jenizza.
Péloponeſe, *v.* Morée.
Pemba. 331
Penbroch. 22
Pénée, *Riv.* 110
Pengab, *v,* Lahor.
Penia, *v.* Fortandic.
Penſacola. 377
Penſinsko, *v.* Amur.
Penſilvanie. 372
Penza. 244
Perée. (*la*) 507
Pereſlaw Riazanskoi. 87
Zaleskoi. *ibid.*
Pergame. 472
Périco. 419
Péricues, *peuple.* 386
Perles. (*Isles des*) 419
Permes, *peuple.* 243
Pernau. 80
Pérou. (*le*) 422
Perſe. (*la*) 156
Perſépolis. 165
Perſique. (*le Golfe*) 455
Perth. 29
Peſcara, *en Afrique.* 310
Petcheli. (*le*) 206
Péterbouroug. 11
Pétersbourg. (S.) 77
Petigor, *v.* Beſini.
Pétigoriens, *peuple.* 239
Petra, 503, *v.* Crac.
Pétrifié, (*Pays*), *v.* le Raſſem.
Petzore. (*le*) 85
Pevas, *peuple.* 440
Phanuel. 419
Pharſale, *v.* Farſa.
Phénicie. (*la*) 474
Phéniciens. (*les*) *ibid.*
Phéréſéens. *les*) 484
Phiala. 485
Philadelphie. 372
Philippe, (S.) *voyez* Benguela.
Fort dans la Terre Magellanique. 459
Philippi. 108
Philippines, *Isles.* 266
Nouvelles-Philippines. 270
Philippopoli. 107
Philips-Town, *v.* Ringſtown.
Philiſtins, *peuples.* 474
Phuyen. 193
Pic *d'Adam.* (*le*) 280
de Teyde. 350
Isle des Açores. 416
Pierre. (*Monts de*) 127
Pierre, (S.) *Fort.* 367
Pierre (S.) & S. Paul, *v.* Avatcha.
Pignon de Velez. 306
Pijuvitas. 148
Pinde, (*le*) *Mont.* 109
Pingiang, *v.* Kingkitao.
Pinsk, *v.* Penza.

Pithea-lap-Marck. 65
Pithea. 66
Plaiſance, *en Amérique.* 494
Plata, (*la*) *Riv.* 363
Ville. 431
Pleſcow. 81
Plymouth. 20
Pogéſanie, (*la*) *v.* l'Hockerland.
Pointe-Riche. 404
Pomaron, *Riv.* 451
Pont, (*le*) dans les Antilles, *v.* Bridgetowan.
Pondicheri. 182
Pontogale. 281
Popayan. 421
Portandic. 312
Port-Saint, *ou* Porto-Santo, *Isle.* 351
Port de Nelſon. 375
de Paix. 411
Royal, *dans les Antilles.* 409
Royal, *ou* Annapolis *dans la Nouvelle Angleterre.* 371
Portland, *Isle.* 23
Porto-Belo. 419
Coſtanza. 136
Farino. 302
Rico. 411
Seguro. 449
Porſey, *Isle.* 13
Potſmouth. *ibid.*
Poruttes, *peuple.* 234
Potoſi. 431
Poutala, *Mont.* 232
Précop. 97
Preſton. 9
Prévéſa. (*la*) 111
Prince. *Isle du* 355
Propontide, *voy.* Marmora.
Providence, (*la*) *Isle.* 407
Pruckander, *v.* Bruck.
Prunes. (*Port aux*) 346
Pruſe, *v.* Burſe.
Pruths, *Riv.* 98
Ptolémaïde, *voy.* Acre, Tolometa & Acco.
Puchochotskes. 255
Puerto-Veio. 429
Pultawa. 88
Puren, *Vallée.* 433
Purgatoire S. Patrice. 39
Puſtozerskoi. 85

Q

Quanbing. 193
Quaglia. *ibid.*
Quangſi. (*le*) 213
Quangtcheou, *ou* Canton. 212
Quangtong. *ibid.*
Quarantaine. (*Montagne de la*) 493
Quebec. 366
Quéenes'-cownty, *Comté.* 42
Queneſtowre. *ibid.*

Queicheou, *v.* Koeit-cheou.
Queiling. 213
Queyan, *v.* Koeichang.
Quiloa. 341
Quinin. 193
Quitevé. 337
Quito. 428
Quivira. 392
Quixos. (*los*) 427

R

RAbba. 489
Rabbat-Ammon. 504
Moab. *ibid.*
Rabnor. 22
Raguſe. 101
Rameſſès. 478
Rameth. 497
Ramoth Galaad. 488
Rancheries. (*les*) 420
Raolconde. 177
Raſebourg. 67
Raſſem. (*le*) 310
Raſſit, *v.* Roſette.
Razat, *Cap.* 300
Reading. 19
Réale, (*la*) *Riv.* 447
Reburne. 31
Recht. 162
Recif (*le*) 448
Redgles, *Lac.* 39
Redine. 101
Reine. (*le Fort la*) 367
Reinſiew. 32
Remire. 453
Remnon-Amtar. 498
Reſchow, *v.* Rzeva.
Reſundt. 61
Réthesay, *Duché.* 34
Rétimo. 117
Rével, *en Ruſſie.* 79
Rey (*Province de*) 499
Reyes, (*los*) *v.* Lima.
Rezan. 87
Rhodes. 149
Ribeira. 353
Richmond. 8
Riga. 80
Rio de dos Bocas. 443
grande *Riviere.* 316
Capitainerie. 448
de la Hacha. 420
Janeïro. 449
dos Isheos. *ibid.*
de la Madera. 441
Negro. *ibid.*
Paria, *v.* Paria.
de la Plata. 455
los Reyes. 394
Riphées, *v.* Kamenoi-Poyas.
Rivieres. (*les trois*) 366
Rivieres de Mooſe, *v.* Mooſe.
Mocheſter. 17
Rohob. 501
Rois. (*l'Isle des trois*) 216
Romain (S.) *Cap.* 346
Romanie. (*la*) 105
Rome. 482
Ronquillo, *Lac.* 395
Roſalie, (*Fort*) 363

Roſchild. 49
Roſcommon. 44
Roſete. 297
Roſſ. 27
Roſtow. 87
Rora, *Isle.* 266
Rouge (*la Riv.*) 367
Roumelie, *v.* Romanie.
Ruben. (*Tribu de*) 487
Rufiſque. 314
Rumélie, *v.* Romanie.
Rushin. 22
Ruſſie. (*la grande*) 69
La petite Ruſſie, *voy.* Kiow.
Aſiatique, *v.* Tartarie Ruſſe.
Rutland, *Comté.* 11
Rye. (*la*) 18
Rypen. 47
Rzeva. 82
Wolodimerskoi. *ibid.*

S

SAba, *Isle.* 415
Pays de. 480
Sabria. 338
Sableſtan. (*le*) 164
Saffie. 307
Saghalien, *v.* Amur.
Saïd, *ou* Haute-Egypte. 292
Saikokf, *v.* Kiuſiu.
Saintes. (*les*) *Isles.* 414
Saiſſan, *Lac.* 229
Sal, *Isle.* 353
Salamine, *v.* Coulouri & Porto-Coſtanza.
Salé. 307
Salem, *ou* Jéruſalem. 473
dans la demi-Tribu de Manaſſé, à l'Occident du Jourdain. 496
Salisbury. 19
Salomon, (*Isle de*) 467
Salona. 101
Salonique. 108
Salt. 52
Salvador, (S.) *au Congo.* 33
au Breſil. 448
dans l'Uraguai. 455
Samar, *Isle.* 270
Samarah. 146
Samarcand. 236
Samarie. 495
Province. 507
Sambas. 274
Samogedes. (*les*) 461
Samojedes, *v.* Samogedes.
Samos, *Isle.* 151
Sanchan, *ou* Sancian, *Isle.* 212
Sando, *Isle.* 55
Sanguin. 317
Sanir, *Montagne.* 507
Santorin, *Isle.* 120
Sara. (*le*) 311
Saara. 500
Sardes. 472
Sardique, *v.* Sophie.

Sarepta. 505
Sargultzar, *v.* Heri.
Sarmatie, *v.* Ruſſie.
Sarts, (*les*) *peuples.* 236
Sauts. (*Riv. à trois*) 397
Sauveur (S.) *v.* Guanahani.
Salvatopolis. 148
Saverne, (*la*) *Riv.* 6
Savolax. (*le*) 68
Scanderick, *v.* Alexandrie de la Baſſe-Egypte.
Scanie, (*la*) *v.* Sconen.
Scara, 62
Scheriach, *v.* Jourdain.
Scheltand, (*Isle de*) 35
Scie, *Isle.* 34
Schilda, *v.* l'Amur.
Schio. 151
Schiras. 165
Sbhwinbourg. 50
Sciro. 120
Sconen. (*le*) 63
Scutari. 110
Scythes, *v.* Tartares.
Scytopolis, *v.* Bethſan.
Sébaſte. 141
Sébaſtien. (S.) *au Breſil.* 449
en Afrique, Cap. 346
Cap. 386
Sébénico. 100
Séeland, *Isle.* 49
Séeſk, *v.* Siewsk.
Ségeſtan. (*le*) 164
Segna. 100
Ségovie, *Nouvelle.* 268
Selefkeh. 135
Seleucie. 145
Selinga, *Riv.* 225
Ville. 353
Selinginsk, *v.* Selinga.
Selkirk. 31
Sémendrie. 103
Sémiſat. 134
Sena. 337
Sénégal, *Riv.* 287
Sennar. 324
Sennaar, *Plaine de*) 475
Séphoris. 498
Sérégippe. 448
Séreth, (*le*) *Riv.* 98
Servie (*la*) 103
Seſtre. (*grand*) 317
Setchuen. 208
Sétines. 111
Séverie. 89
Seyde. 138
Scham. (*le*) 134
Shannon, *Riv.* 34
Shrop, *Comté.* 10
Shrowesbury. *ibid.*
Siam. 188
Siara. 448
Siba. 171
Sibérie. (*la*) 246
Sibir, *v.* Tobolsk.
Siceleg. 500
Sichem. 473, 494
Sidon, 474, 506, *v.* Seide.
Sidre, *Golfe*, *v.* Sydre.
Sierraliona. 317

Siewsk. 89
Sifan. (*le*) 232
Sifans, *peuples.* 203
Sikokf, *Isle.* 264
Siliſtrie. 105
Silo. 495
Simbirsk. 244
Siméon, *Tribu.* 500
Sin, *v.* Chine.
Sinaï, *Montagne.* 480
Singan. 205
Singapura, *Détroit.* 275
Sinjar. 144
Sior, *v.* Kingkitao.
Siouah. 311
Siout. 292
Sir, *Riv.* 233
Siratique, *v.* Foules.
Sirnich, *v.* Szerem.
Sis. 134
Siſſeck. 100
Sitia. 117
Sivas. 132
Skalholt. 54
Slaine. 41
Slego. 44
Sleſwick, *Duché, voyez* Sut-Jutland.
Ville. 48
Sleutelboug. 78
Smaland. (*le*) 62
Smolensk, *ou* Smolensko. 88
Smyrne. 472
Socho, *v.* Odullam.
Socoth. 488
Socotora, *Isle.* 348
Soczova. 99
Sodome. 474
Sofala. 338
Sogdiane, *v.* Usbeks.
Sogno. 331
Solhamskaia, *ou* Solkansko. 242
Solons, *peuple.* 222
Solwyezegockaia. 84
Sommer, *Isles*, *v.* Bermudes.
Sommerſet, *Comté.* 19
Sonde. (*Isles de la*) 273
Sondi. 331
Songo. 321
Sonora. 390
Sophie. 104
Sophéra, *v.* Sofala.
Soreh, *Torrent.* 485
Sorlingues, *Isles.* 23
Soto-Vento, *Isles.* 415
Sovardel. 33
Souchouen, *v.* Setchuen.
Souene. 293
Soufriere, (*la*) *Montagne.* 413
Sourie, *v.* Syrie.
Souſa. 302
Souſos, *v.* Mandinges.
Southerland. 27
Southampton, *v.* Hant.
Spalatro. 100
Spanheim, *v.* Sponheim.
Spanish-Town. 409
Sparte, *v.* Miſitra.
Spey, *Riv.* 26
Spiritu-Santo 449

Spithéad. (*la Rade de*) 18
Spitzberg. (*le*) 460
Sporades, *Isles.* 119
Safford. 10
Stagire, *v.* Libanovas
Stagno. 102
Stamilene. 120
Stanchio, *v.* Co.
Stathern. 29
Stavanger. 52
Stégeborg. 62
Sterling. 30
Stives, *v.* Thiva.
Stockholm. 58
Strathern. 30
Stratnavern. 27
Stremona, *v.* Conteſſa.
Strengnès. 60
Strigonie, *v.* Grand.
Stromo, *Isle.* 55
Suaquem. 328
Sudermaniei (*la*) 60
Sud-Gothland. 62
Sud-Jutland. 47
Suede. (*la*) 55
Nouvelle, *v.* *Nouveau* Jerſey.
Suez. 296
Suffolck, *Comté.* 13
Sugulmeſſe. 309
Lukona, *Riv.* 75
Sumatra. 275
Sunam. 498
Sund, *Détroit.* 50
Sundwal. 61
Sungar, *Détroit.* 256
Supérieur. (*Lac*) 363
Sur. 138
Surate. 174
Surgut. 250
Surinam, *Riv.* 451
Surrey, *Comté.* 18
Sus. 309
Susdal. 87
Suſe, 478, *v.* Suſter.
Suſſex, *Comté.* 17
Suſter. 165
Sviajesk. 243
Sydre. (*Golfe de la*) 300
Syenne, *v.* Souene.
Synde, (*le*) *v.* l'Inde.
Syracuſe, *v.* Saragoça.
Syrie. 136
Syriens, *peuples.* 505
Szatsk. 90
Szenkursk. 83

T

TA, *Riv.* 212
Tabarca, *Isle.* 302
Tabaſco. 383
Tabouc, *v.* Mindanao.
Tabriſtan, *voy.* Maſanderan.
Tacamamrouen. 367
Tachkund. 234
Tadmor. 138
Taff, (*le*) *Riv.* 22
Tafilet. 309
Tagazel. 313
Tagipura. 443
Tagouri, *Tartares.* 222
Tagrin. 316

Tajiks *peuple*, *v.* Sarts & Bukares.
Taïouan. 211
Taigvan. 206
Takaſe, *Riv.* 323
Talebourg. 34
Talinga. 171
Taman. 140
Tamaraca. 448
Tamarin. 348
Tambow. 89
Tamiſe, (*la*) *Riv.* 6
Tamnatſaré. 495
Tanaïs, *v.* le Don.
Tanaxuma, *Isle.* 216
Tanbouctou, *v.* Tombut.
Tandaye, *v.* Samar,
Tanger. 306
Tangut. 224
Tanjaor. 182
Tanis. 478
Tapas, *ou* Tapes, *peuple.* 456
Tapuyes, *peuple.* 446
Tarcou. 239
Targa, *Déſert.* 313
Tarſe. 472
Tarſis. 481
Tarſous. 135
Tartarie. (*la petite*) 96
Grande. 217
Chinoiſe. 220
Indépendante. 226
Ruſſienne. 140
Tarudan. 309
Tata. 175
Tatao, *v.* Oufou.
Taules. (*les*) 140
Tauris. 161
Taurus, *Mont.* 127
Tavaſland. (*le*) 168
Tavaſthus. *ibid.*
Tavaſtie. (*la*) *ibid.*
Tay, (*le*) *Riv.* 26
Tayven, *v.* Tayvan.
Téhékiang. (*le*) 210
Tehingtou. 208
Técort, *v.* Tocorte.
Téflis. 148
Tégaſa. 313
Tégorarin. (*le*) 309
Tempé, *Vallée.* 109
Temna, *v.* Thamna.
Tendaye, *v.* Samar.
Ténériffe, *Isle.* 350
Tenremonde, *v.* Dendermonde.
Terceres, *Isle*, *voyez* Açores.
Tergau, *v.* Gaude.
Tergoviſck. 99
Terki. 239
Ternate, *Isle.*
Terres Arctiques 460
Antarctiques. 462
Auſtrales. 465
Terre Auſtrale du Saint-Eſprit. 466
de la Compagnie. 257
de Feu. 464
Magellanique. 457
de la Miſſion. 456
Neuve. 403
Teſſoy, *Détroit.* 256

Tete. 337
Tetouan. 307
Thabor. (*le Mont*) 498
Thamna. 501
Thaphua. 494
Théate, *v.* Chieti.
Thébaïde, *v.* Saïd.
Thebe. 488
Thebes, *v.* Thiva.
Théra, *v.* Santorin.
Thermopyles, *Défilé.* 111
Therſa. 496
Theſſalie. (*la*) 109
Theſſalonique, *v.* Salonique.
Thiva. 112
Thomas, (S.) *Isle.* 451
L'une des Antilles ſur l'Orénoque. 415
Thomé, (S.) *v.* Méliapur.
Thomond 44
Thrace, (*la*) *v.* Romanie.
Thraces, (*les*) *peuple.* 472
Thurſo. 27
Thyatire. 472
Tibaréniens, *peuple.* *ibid.*
Tibériade, *v.* Généſareth.
Tibet. (*le*) 130
Tidor, *Isle.* 271
Titeeail. 31
Tigre. *Fleuve.* 327
Tine, *Isle.* 118
Tioukouſtan. 233
Tippérari. 43
Tipra. 184
Tiumen. 249
Tiz. 166
Tlaſcala. 383
Tlemſen, *v.* Tremecen.
Toam. 44
Tobol, *Riv.* 248
Tobolsk. *ibid.*
Tocantens, (*Riv. des*) 443
Tocat. 132
Tocorte. 310
Tocrur, *v.* Tombut.
Tolometa. 300
Tombut. 321
Tomes-War, *ou* Tomi, *v.* Mangalia.
Tomsk. 251
Tondern *ou* Tonderen. 48
Tonge. 338
Tonkaw, *Riv.* 262
Torker. 232
Tonning. 48
Tonquin. 189
Tonſa, *v.* Sikok.
Topayos *ou* Topayos. 442
Tor. 153
Torgauts, (*les*) 228
Torno. 66
Lap-Marck. 65
Toropec. 82
Tortues, (*Isle des*) *v.* Galapes.

Galapes.
Toſa. 264
Toſtar, *v.* Suſtar.
Totma. 84
Touargues, *peuple.* 313
Tour de Babel. 477
de Sraton, *v.* Céſarée.
Tous. 162
Touſera. 310
Trachonite. (*la*) 507
Trajanopolis. 107
Trali. 43
Trangobar. 183
Tranſoxane (*la*) *voyez* Mawaralnhr.
Trébigno. 101
Trébiſonde. 133
Trémecen. 305
Trent, (*la*) *Riv.* 6
Trim. 41
Trinité, (*la*) *Isle.* 415
Trinquilimale. 281
Tripoli *de Syrie.* 137
d'Afrique. 300
Troſa. 60
Truxillo *au Mexique.* 388
au Pérou. 431
Tſanli, *v.* Tibet.
Tſanpou, *Riv.* 231
Tſao-Tatſes.
Tſchoncoupaitchang, *v.* Selinginsk. 223
Tſinan. 208
Ttitcia. 222
Ttitcicar. *ibid.*
Tucapel, *Vallée,* 433
Tucuman. (*le*) 455
Tuſan, *v.* Sifan.
Tula. 87
Tumen, *v.* Tiumen.
Tung. 27
Tungouſes, *peuple.* 251
Tunguſea, *Riv.* *ibid.*
Tunis. 302
Tupinambas. 442
Tupiques, *peuple.* 446
Turcomanie. (*la*) 142
Turcs. 233
Turfan. 230
Turkeſtan. (*le*) 233
Ville. 235
Turkmens, *peuple.* *ibid.*
Turquie, (*la*) *d'Europe.* 90
la Turquie *d'Aſie.* 128
Turugansko, *v.* Mangaſeïa.
Tutucurin. 183
Twedail. (*le*) 31
Twer. 82
Tygre, *Fleuve.* 127
Tyr. 474, 595
Tyrconnel, *v.* Donagal.
Tyrone. 40
Tzalatzkes. 252
Tzutshes. *ibid.*

U

UDeſſe.
Ufa *ou* Uſimski (*Tartares d'*) 244
Ugliez. 86
Ulabourg. 67

Ulagola, *Mont.* 226
Ulſter *ou* Ultonie. (*l'*) 39
Ulua (*S. Jean d'*) *voy.* Véra-cruz.
Umea. 66
Lap-Marck. 65
Underſaker. 61
Uplande. (*l'*) 58
Upſal. 59
Ur. 476
Uraguay. 455
Urga 226, *v.* Harcas.
Urgens, *v.* Corcang.
Urvaig, *v.* Uraguay.
Usbecks. (*les*) 235
Uſcopia. 104
Uſtioug. 84

V

Valaquie. (*la*) 99
Valaſco, *Lac.* 396
Valladolid, *dans la province de Honduras.* 388
au Pérou. 430
Vallée de Bénédiction. 491
de Mambré. 492
Valona. (*la*) 110
Van. 143
Varna. 104
Vela (*Cap de la*) 420
Vénézuela. *ibid.*
Véra-cruz. 383
Nouvelle. *ibid.*
Véragua. 418
Veria. (*la*) 109
Verine. 421
Verſehoture. 249
Veſtrogothland. (*le*) 61
Viatka. (*la*) 243
Vierges. (*les*) 414
Vidin. 104
Villa San-Giorgio. 449
Rica. 455
Vincent (S.) *d'Afrique, Iſle.* 346
des Antilles. 415
du Bréſil. 449
Vingrela. 176
Virginité. (*la*) 372
Viſapour, *Royaume.* 176
Ville. 177
Visby. 68
Vodana. 156
Voſtani. (*le*) 293
Votiackes. 243
Voutchan. 210

W

Waitgats (*Détroit de*) 461
Warangher. 53
Warberg. 63
Warden. 47
Wardhus. 53
Warwick. 11
Waſa. 67
Water, (*le*) *Lac.* 61
Waterford. 43
Weliki-Louki. 82
Wels. 20
Wenden. 80

Wener, (*le*) *Lac.* 61
Wenerbourg. 62
Wermeland (*le*) 60
Weſteras. *ibid.*
Weſternes, *Isles.* 33
Weſtmanie. (*la*) 60
Weſt-Meath, *Comté.* 41
Weſtmorland, *Comté.* 8
Weſtro-Bothnie. (*la*) 66
Wexford. 42
Wexio. 62
Weymouth. 20
Wibourg, *en Danemarck.* 47
dans la Finlande. 67
dans la Carélie. 79
Wich. 27
Wiclow. 42
Wight *Isle.* 23
Wigon. 9
Wigtoun. 32
Wihits. 100
Wilh, *Comté.* 19
Wilmanſtrand. 79
Wilton. 19
Winchelſey. 18
Wincheſter. *ibid.*
Windſor. 19
Wirland. (*le*) 79
With. (*Terre de*) 466
Withern. 32
Wigtoun. *ibid.*
Wogulitzes, *peupl.* 249
Wolga, (*le*) *Riv.* 74
Wolodiner. 87
Wologda. 84
Worceſter. 11
Woronez. 89
Wrington. 19

X

Xaliſco. 385
Xibaros, *peuple.* 439
Xicoco, *v.* Cicoco.
Xingu, *Riv.* 442
Ximo, *v.* Kiuſiu.

Y

Yacoutsk, *voyez* Jacuesk.
Yacſa. 222
Yahuari, *Riv.* 440
Yambo. 154
Yarren. 229
Yarmouth, *en Angleterre.* 13
dans l'Isle de Wight. 23
Yavari, *v.* Yahuari.
Yedo. 262
Yemen. 155
Yesd. 164
Yéſo, *v.* Jéſo.
Yla, *ou* Yle, *Isle.* 34
Yonne, (*l'*) *Riv.* 108
Yorck. 8
Nouvelle. 371
New-Yorck. *ibid.*
Fort d'Yorck. 375
Youghil. 39
Younnan, *v.* Yunnan.
Yrac-Arabi. 145
Agemi. 163

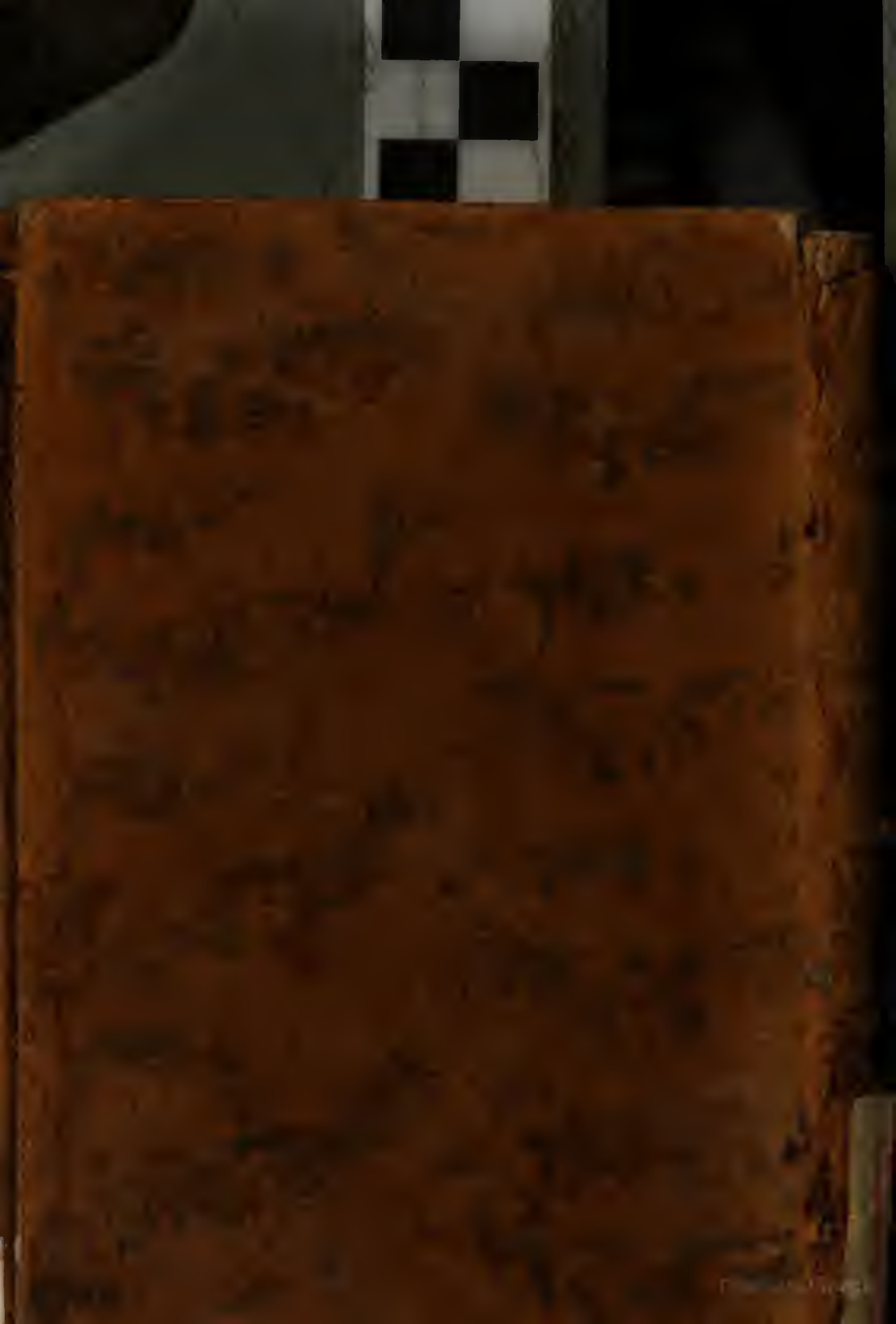
Yucatan. (*le*) 382
Yunnan. 214
Yupi. 222
Yurew-Polackoi. 87
Yvornick, *v.* Kornich.

Z

Zab. (*le*) 310
Zabulon, *Tribu.* 498
Zaire, *Riv.* 288
Zambeze, *Riv.* *ibid.*
Zambre, *Lac.* 289
Zanguebar. (*le*) 339
Zanhaga. (*le*) 312
Zanthe. 115
Zara. 100
Zarang. 154
Zare, *Lac.* *ibid*
Zeila. 344
Zelande. (*Nouvelle*) 464
Zemble. (*la Nouvelle*) 461
Zenderaw *ou* Zeddrew, *v.* Sémendrie.
Zerbi, *Isle.* 301
Zimbaoé. 337
Zimbas, *peuple.* 334
Zirques, (*les*) *peuple.* 140
Ziph (*le Désert de*) 491
Zirania. 85
Zoara. 301
Zucazri (*les*) *peuple.* 252
Zuenziga. 313

Fin de la Table du second Volume.

A01
8194

9th mol

202